



HAL
open science

Patrimoine architectural, urbain, aménagement et tourisme : ville Hôï An – Viêt Nam

Thi Bao Chau Huynh

► **To cite this version:**

Thi Bao Chau Huynh. Patrimoine architectural, urbain, aménagement et tourisme : ville Hôï An – Viêt Nam. Géographie. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2011. Français. NNT : 2011TOU20062 . tel-00717654

HAL Id: tel-00717654

<https://theses.hal.science/tel-00717654>

Submitted on 13 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université
de Toulouse

THÈSE

En vue de l'obtention du DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :

Université Toulouse 2 Le Mirail (UT2 Le Mirail)

Discipline ou spécialité :

Géographie et aménagement

Présentée et soutenue par :

HUYNH Thi Bao Chau

le : mardi 20 septembre 2011

Titre :

Patrimoine architectural, urbain, aménagement et tourisme :
la ville de Hôï An - Viet Nam

Ecole doctorale :

Temps, Espaces, Sociétés, Cultures (TESC)

Unité de recherche :

LISST-CIEU/UTM2 et LRA/ENSA de Toulouse

Directeur(s) de Thèse :

Daniel WEISSBERG, Professeur de géographie UT2 Le Mirail

Paulette GIRARD (Tutrice), Responsable scientifique du DPEA, ENSAT

Rapporteurs :

Nathalie LANCRET, Professeur ENSA de Paris-Belleville, Directrice UMR AUSSER

Maurice GOZE, Professeur Université Bordeaux 3, Directeur de l'IATU

Autre(s) membre(s) du jury

Régis GUILLAUME, Professeur de géographie UT2 Le Mirail

Patrice COSAERT, Professeur de géographie émérite, Université de La Rochelle

Remerciements

Je tiens à remercier l'ensemble des membres du jury et en particulier :

Daniel Weissberg, Paulette Girard.

Je remercie également:

Phan Quý Bích, Phan Phương Anh, Phan Quý Hưng, Alexandre Thanh, Michel Samson, Lucette Bournat, Radial Gurov, Emmanuel Cerise.

Trần Ngọc Mai, Trần Minh Tùng, Lê Phước Anh, Nguyễn Thái Huyền, Ngô Anh Quyên, Trần Bảo Trung, Lê Thúy Hà, Trịnh Thị Khuê, Phạm Phú Ngọc, Lê Thu Hằng, Nguyễn Minh Khang.

Bùi Phương Hồng, Nguyễn Thị Oanh, Nguyễn Hoàng Phú, Hoàng Thị Lan, Nguyễn Mai, Huỳnh Tấn Cường, Huỳnh Lãm, Võ Thị Kim Hưng.

Résumé

Par son emplacement sur l'embouchure de plusieurs grands fleuves qui se joignent en s'ouvrant sur la mer de Chine, la cité portuaire de Hôï An a connu un brassage d'hommes venus de différents horizons apportant naturellement avec eux leurs différentes cultures : tout d'abord les Chams, puis les Viêt et les Japonais, et ensuite les Chinois qui l'ont particulièrement prospérée. Ils ont tous construit leur ville et l'ont aménagée à leurs manières, en fonction non seulement de leurs besoins matériels mais également et surtout de leurs croyances d'un espace de vie humaine imprégné de présence spirituelle (forces surnaturelles, âmes des ancêtres, dieux et esprits divers). Sa taille réduite (de quelques kilomètres carrés) fait d'elle un condensé d'histoire et de diversité culturelle. Son visage d'antan est resté pratiquement intact en traversant presque tout le XXe siècle n'ayant pas été choisie ni par l'administration française coloniale ni par l'État vietnamien moderne pour devenir un port commercial ou industriel. Ainsi, Hôï An a été promue par l'Unesco « patrimoine mondial », en 1999 et enchante le visiteur depuis sa redécouverte ; depuis la sortie de l'économie planifiée du Vietnam, elle connaît une affluence touristique internationale. Le tourisme promeut son patrimoine unique mais le met immédiatement en danger par le développement de la ville. Le défi est grand pour les aménageurs du XXIe siècle qui doivent tenir compte non seulement du patrimoine urbain de la vieille ville mais aussi de l'augmentation nécessaire de sa capacité d'accueil des touristes dont le nombre est accru également par le tourisme balnéaire. Depuis peu, les responsables de la ville ont mis en avant la nécessité d'assurer le développement durable pour une ville écologique, nécessité accrue par l'aménagement de site de l'île de Cham classée patrimoine naturel, et de l'estuaire au biotope très sensible.

La problématique tourisme-patrimoine devient celle des liens et contradictions existants entre tourisme-patrimoine-écologie ; l'approche écologique peut-elle assurer un développement assurant la protection patrimoniale tant urbaine que naturelle et en même temps le développement du tourisme essentiel pour l'économie locale ?

Abstract

They all built and developed their own city with their ways. This was based not only on their materials need but also, and especially on their beliefs of a human living space impregnated by the presence of spirits (supernatural forces, ancestors, Gods and spirits). Its small size (of a few square kilometers) makes the town as a condensation of history and cultural diversity. However, the city landscape (face) had been mostly unchanged during the whole 20th century as Hoi An was not selected neither by French colonial administration nor by Vietnamese government to become a commercial or industrial port. Therefore, Hoi An was classified by UNESCO as a "world heritage" in 1999. Since the town has attracted more and more visitors; after the exit of the planned economy of Vietnam, it became an international tourism destination. The development of tourism has promoted this unique heritage but the old city also exposures to potential risks due to its rapid but poor quality infrastructures development and planning. Recently, the city authorities have highlighted the need of sustainable development toward an ecological city. This need was appeared and increased during the implementation of conservation plan of the Cham Island nominated as natural heritage, and of the estuary with a very fragile biotope.

The issues related to tourism and heritage become the issues of the linkages and contradiction existing between tourism - heritage – ecology; the ecological approach can ensure a development that enables the protection of both rural and urban heritage and at the same time the development of tourism, an essential sector of local economy ?

Table des matières

INTRODUCTION	7
1 ^o PARTIE. DU PORT COMMERCIAL À LA CITÉ MONDIALE : HỒI AN OUVERTE AUX INFLUENCES EXTERIEURES	17
<i>Chapitre 1. Du port fluvial à la ville commerciale (Hội An du début à 1975)</i>	19
Le Pré-Hội An : périodes Sa Huynh et Champa	22
Le développement du port commercial entre XVI ^e et XIX ^e siècle	24
L'apport occidental : la période française (1888-1945) et américaine (1954- 1975)	43
Synthèse	48
<i>Chapitre 2. Paysage urbain et architectural</i>	49
Aménagement de la ville de Hội An	49
Analyse architecturale	63
Synthèse	113
<i>Chapitre 3. Du national à l'international : la création d'un site</i>	115
Hội An, de 1975 à 1997 – patrimoine national	115
Reconnu par UNESCO en 1999	125
Synthèse	145
2 ^o PARTIE : LE TOURISME : UN COUTEAU À DOUBLE TRANCHANT (LE TOURISME ET SES IMPACTS)	147
<i>Chapitre 4: Le développement du tourisme à partir de la reconnaissance de l'UNESCO</i>	149
L'attractivité de Hội An	151
Une croissance vertigineuse	156
L'accroissance des types du tourisme	163
Evaluation des politiques du tourisme	166
Synthèse	168
<i>Chapitre 5: Les impacts économiques, socioculturels et environnement</i>	169
La structure économique	169
Les impacts socio-culturels	178
Environnement	185

Synthèse	187
Chapitre 6. Le patrimoine architectural et urbain sous l'emprise du développement touristique	189
Les changements des activités touristiques dans le vieux quartier de Hôi An	190
Transformation de paysage urbain historique	200
Transformation des maisons anciennes	202
Synthèse	223
3° PARTIE : POLITIQUES ET AMENAGEMENT URBAIN : LE TOURISME CONTRE LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET URBAIN ?	225
Chapitre 7. Aménagement en faveur du tourisme balnéaire	227
Schéma directeur de développement touristique et quartier résidentiel au district Địch Bàn de la ville de Hôi An	230
Points principaux du schéma directeur	233
Les réalisations urbaines	234
Synthèse	258
Chapitre 8. Aménagement en faveur du tourisme urbain	261
Plan général de Hôi An pour 2010 – réalisé en 1991	262
Schéma directeur 2005 (modification de l'aménagement général)	273
Synthèse	296
Chapitre 9. Perspectives d'avenir : Hôi An une ville écologique.	299
Débats et Idées nouvelles	304
Tendances et projets	308
Synthèse	321
CONCLUSION	323
Bibliographie	329
List des figures et des tableaux	347
Annexes	351

INTRODUCTION

La ville de Hôï An se manifeste actuellement comme un point lumineux sur la carte du Vietnam, recevant chaque année des millions de visiteurs. De ce fait, son apparence et la vie de ses habitants connaissent inévitablement des changements. En seulement quelques années, un grand nombre de restaurants, d'hôtels ont été inaugurés, et de nouvelles rues mises en exploitation. Quant aux habitants, si pas mal entre eux vivaient, il y a peu de temps, simplement de la pêche ou de l'agriculture, ils se sont orientés maintenant vers le secteur des services touristiques. Leur revenu s'est donc considérablement amélioré. Grâce au tourisme, Hôï An se trouve devant une grande opportunité de développement et d'extension. Elle pourrait, certes, devenir une des villes les plus modernes du Vietnam dans l'avenir, mais la ville se voit confrontée également à de grands défis, étant donné qu'il s'agit d'un tourisme principalement culturel que Hôï An est en train de développer.

En effet, jusqu'en des années 1990, Hôï An était encore presque dans l'oubli. Elle a été détrônée de la liste des ports les plus dynamiques du Vietnam et de l'Asie du Sud-Est du XXe siècle, à cause du contexte à la fois naturel, économique et historique. A l'époque, Hôï An s'est renfermée en une minuscule commune et n'avait guère de contacts avec l'extérieur. Non touchée par les bombardements durant les guerres et exclue du fil du temps, semblerait-il, la ville de Hôï An porte toujours en elle un passé imprégné des temples, des maisons et des petites ruelles anciennes, des festivités, des modes de vie, des pratiques religieuses ou de culte datant de plusieurs siècles. Ainsi, depuis sa redécouverte il n'y a pas longtemps, Hôï An a fait son apparition comme *un musée vivant* de l'histoire du Vietnam et de l'Asie, ou plus précisément, sur une histoire particulière, grâce à une accumulation de plusieurs cultures d'origine tant orientales qu'occidentales. Hôï An est devenue ainsi une destination attrayante aux yeux des visiteurs grâce à ce passé culturel. Le tourisme que Hôï An développe est le tourisme culturel, qui impose, quant à lui, des exigences propres.

Pour pouvoir accueillir ses visiteurs, Hôï An, ou plus précisément la vieille ville de Hôï An, se voit obligée de préserver et de protéger sa valeur authentique, avec des aménagements, des ouvrages architecturaux, des modes de vie tels qu'ils ont été découverts. Cependant, la vieille ville de Hôï An ne peut non plus se contenter de rester dans son passé, car pour pouvoir recevoir les touristes, elle a besoin des hôtels, des restaurants, des moyens de transport et d'autres commodités qu'elle n'avait pas auparavant, ou qu'elle n'était pas en mesure de proposer aux visiteurs. En d'autres termes, Hôï An doit, d'un côté, garder toutes ses valeurs de longue histoire, mais de l'autre, se transformer, et obligatoirement, en une ville moderne dans le but de satisfaire les besoins en faveur du tourisme. Il s'agit d'un grand défi auquel elle doit faire face dans son processus de développement. La relation entre la préservation du patrimoine architectural et le développement urbain constitue une problématique bien connue, mise ici cependant dans le contexte très particulier du développement touristique accru de la ville de Hôï An. Notre analyse des impacts du tourisme sur les secteurs économiques et socio-culturels, plus particulièrement sur le patrimoine urbain posera des bases pour évaluer de différents plans d'aménagement qui tient compte ou non de facteurs les plus essentiels permettant la mise en valeur du

patrimoine tout en répondant aux besoins de la vie moderne et en assurant un avenir à nos future par une orientation écologique. C'est l'objectif de notre thèse.

Etant donné que le thème que nous avons choisi concerne plusieurs secteurs culturel, artistique et la vie quotidienne (histoire, architecture, économie – politique et politiques sociales), il a déjà été abordé de façon directe ou indirecte, ou encore partielle, dans d'autres recherches. Voici les quelques recherches exemplaires :

Sans parler des journaux, la première étude sur Hôi An est un projet publié début du 20^e siècle : *le Vieux Faifo* (1919) par Sallet, présenté dans B.A.V.H (Bulletin des Amis du Vieux Hue). Bien qu'il ne soit pas une étude approfondie, cet article a marqué une reconnaissance de Hôi An comme un patrimoine, méritant l'attention de tout le monde. Cependant, les recherches sur sa fondation ont été commencées par Nguyễn Thiệu Lâu, dans sa monographie *La formation et l'évolution du village de Minh Hương (Faifo)* publiée également par B.A.V.H plus tard, en 1941. Suivant cette direction de recherche, nous avons trouvé aussi d'autres articles de Chen Ching Ho, *Les quelques remarques sur la commune de Minh Hương et l'ancien site de Hôi An, La rue de Đường Nhai et les activités commerciales à Hôi An du XVIIe siècle au XVIIIe siècle* (1960). Probablement à cause de la guerre (de 1954 à 1975), les études sur Hôi An ont été arrêtées, et il nous a fallu attendre jusqu'en 1975 pour avoir la publication, par *Indiana University* de *Historical Notes on Hôi An*, dont l'auteur est Trần Thị Kim Hòa, qui a retracé toute l'histoire de Hôi An.

Il a fallu ensuite attendre la fin du XXe siècle, en 1982 plus précisément, pour que les recherches sur Hôi An rentrent plus en profondeur et couvrent un champ plus vaste, sous la direction du Centre de Préservation des patrimoines nationaux, relevant du Ministère de la Culture, et avec la participation des experts venant de la Pologne. Pour la première fois, Hôi An, en tant qu'une vieille ville, est étudiée, expertisée sur terrain dans tous ses états. Plus d'une centaine de dessins ont été réalisés par les experts pendant cette étude diagnostic sur place, constituant des bases de données permettant plus tard le classement patrimoine national.

En mai 1985, la *Conférence nationale* organisée à Hôi An a attiré la participation des plus grands experts de plusieurs domaines (histoire, archéologie, architecture, beaux arts...). Les interlocutions ont apporté les premières visions sur les valeurs patrimoniales qui restent encore à Hôi An et les premières lignes de préservation de ses valeurs. A cette occasion, l'histoire de Hôi An a été retracée depuis l'époque des Cham jusqu'au début du XXe siècle. Les valeurs patrimoniales ont été visualisées en comparaison avec d'autres vieilles villes vietnamiennes et étrangères. Et pourtant, ce premier travail d'expertise et de recherches sur Hôi An présenté à la conférence devrait continuer encore dans l'avenir.

La première conférence internationale sur la vieille ville de Hôi An a été tenue en mars 1990 à Đà Nẵng. Les trois thèmes principaux qui ont fait l'objet des discussions sont les suivants : 1) Archéologie et Culture, 2) Histoire et 3) Architecture et Préservation. Les organisateurs ont accordé la priorité à l'architecture de la vieille ville, car la préservation architecturale s'avérait comme la nécessité de premier rang. Si auparavant, les questions concernant les cultures de Sa Huỳnh, de Champa étaient presque « invisibles », elles ont été affirmées grâce aux progrès archéologiques. L'évaluation des valeurs patrimoniales de Hôi An en comparaison

avec les autres sites de la région et du monde entier devient plus fiable. Les formes architecturales de Hôi An ont été redessinées selon les différentes époques de l'Histoire. Les interventions ont été ensuite recueillies et publiées en vietnamien et en anglais, par la Maison d'éditions des Sciences Sociales en 1991, portant le nom de *Mémoire de conférence, Vieille ville de Hôi An*.

Toujours dans cet esprit de recherche sur Hôi An, nous avons encore une autre *conférence internationale* intitulée « Relations entre le Japon et le Vietnam du XVe siècle au XVIIe siècle à travers les échanges des objets céramiques », organisée en décembre 1999. Les propos de la conférence ont mis en lumière une partie de l'histoire de Hôi An quand les Japonais y venaient exercer la commercialisation, malgré un modeste nombre des vestiges restant de cette époque.

En mars 2000, une autre conférence internationale sur la « Préservation de la vieille ville de Hôi An » s'est tenue dans le but de définir une mission urgente. La question de préserver la vieille ville a été discutée sous tous les aspects (que ce soit archéologique, sociologique ou architectural), de nombreuses suggestions plus ou moins précises ont été émises (différentes méthodes de préservation dans la construction, aménagement de l'espace, décoration, définition des fonctions nouvelles pour les nouveaux ouvrages...) Les participants ont également soulevé les points communs et les différences entre la façon de construire les ouvrages architecturaux anciens de Hôi An et ceux des autres régions/provinces du pays. En particulier, la préservation et la protection des ouvrages architecturaux existant à Hôi An ont été visualisées en parfaite liaison avec la préservation des valeurs historiques, des valeurs intangibles ainsi que des valeurs culturelles en général.

Outre les conférences sus-mentionnées, les chercheurs et les intellectuels accordent aussi une grande attention à Hôi An. L'architecte Nguyễn Thắng en 2005 a fait sa thèse de doctorat sur « L'architecture des maisons dans le patrimoine architectural de Hôi An » en vue d'une évaluation des valeurs de l'architecture des maisons dans la vieille ville de Hôi An et d'une proposition de mesures de préservation. L'auteur s'intéresse seulement à l'architecture des maisons et à la question de préservation contre toute dégradation du patrimoine.

Toujours dans le thème de préservation des maisons anciennes, la thèse de doctorat de l'architecte Hoàng Mạnh Nguyên sur les « Maisons citadines traditionnelles et vie moderne : solutions d'harmonisation » remet la préservation sous un autre angle de vue : les maisons anciennes, comme celles de Hanoi, ne sont pas simplement un patrimoine, mais servent également de logement pour les habitants. De ce fait, la préservation des maisons anciennes ne signifie pas seulement la protection de ces maisons telles qu'elles existent, mais encore la réflexion sur les besoins d'une vie moderne. L'auteur, en se basant sur tout l'histoire de fondation, de développement et sur les spécificités des maisons traditionnelles, a souhaité proposer des orientations et les solutions visant à la fois à la préservation et à la rénovation des maisons en question en logement moderne.

Une autre thèse sur l'architecture de Hôi An de l'architecte Tạ Hoàng Bích Vân, « *Les sites architecturaux de Hôi An en processus historique* », en 2006, ne s'est pas limitée aux maisons anciennes. Avec une vision sur l'urbanité placée sous l'aspect

historique et architectural, cette thèse a voulu restituer le portrait d'une ville orientale de l'époque médiévale à travers les vestiges de la vieille ville de Hôi An.

« *Architecture de la vieille ville de Hôi An* », un livre publié par la Maison d'éditions du Monde en 2003, a émis, quant à lui, des propositions très précises. Le livre est le résultat des 10 ans de coopération entre l'Université féminine de Showa (du Japon) et les partenaires vietnamiens dans le but d'étudier et de préserver la vieille ville de Hôi An. Il regroupe des recherches approfondies, le cahier des charges à partir auquel les auteurs ont effectué une classification des différentes formes de l'architecture traditionnelle de Hôi An (avec des plans et élévations des maisons, la composition, la structure des poutres...) afin d'établir des principes de préservation des maisons anciennes. Dans ce même livre, les co-auteurs japonais ont abordé la question de liaison entre le tourisme et la préservation, selon laquelle les suggestions sur l'aménagement de Hôi An et sur la construction de nouveaux circuits de visite ont été émises. Les grands principes d'harmonisation entre le tourisme et la préservation du patrimoine culturel ont été soulevés. Bien que le livre demeure une étude sur Hôi An de la période de 1993 et 1996, c'est-à-dire sur une ville de Hôi An bien différente par rapport à Hôi An de nos jours, certaines idées apportées par les auteurs dans ce livre gardent toujours la même valeur d'actualité dans l'œuvre de développement touristique et de préservation du patrimoine culturel de la ville.

Il nous faut absolument parler de l'ouvrage *Impacts du tourisme sur la culture et sur l'environnement dans la région de l'Asie Pacifique : Tourisme culturel et Gestion du Patrimoine dans un site patrimonial mondial de Hôi An*, publié par l'Unesco au Vietnam et à Bangkok en 2008, si nous voulons parler de la relation entre le tourisme et le patrimoine. Il s'agit du résultat des recherches réalisées dans le cadre de coopération à titre expérimental au niveau régional de l'Asie Pacifique, dirigée par l'Unesco, sur « la gestion des patrimoines culturels et le tourisme : les formes de coopération entre les gestionnaires ». Les auteurs eux-mêmes sont experts de l'Unesco et chercheurs membres du *Centre de Gestion du site patrimonial de Hôi An*. Dans cet ouvrage, nous pouvons trouver des prévisions sur la potentialité du tourisme culturel de Hôi An ainsi que les risques dans la préservation du patrimoine. Les auteurs ont non seulement mentionné les problèmes et les erreurs produites, mais ont également tiré l'alarme sur les risques de dégradation du patrimoine dûs au développement touristique, dans le but de proposer une bonne méthode pour le développement. Le point fort de cet ouvrage réside dans les données fiables, recueillies après des visites d'expertises réalisées sur place.

Madame Sawado UTSUMI, une chercheuse de l'Université de Chiêu Hòa, quant à elle, a abordé les mauvais impacts du tourisme dans son rapport sur sa visite d'expertise intitulé « Influences des différentes formes de commercialisation sur les paysages de la vieille ville – le cas du site patrimonial culturel de Hôi An. », publié en Août 2009 avec l'appui du Comité de Gestion du site patrimonial de la commune de Hôi An ». Elle a manifesté ses inquiétudes selon lesquelles la vieille ville ne sera qu'une forme et n'existera plus réellement car plus personne n'y vivra, et la ville ne compterait que des commerces à cause des grands intérêts par la commercialisation au service des visiteurs.

Evidemment, le tourisme n'est pas visualisé seulement sous ses mauvais côtés. Il a apporté, et apportera, sa contribution dans l'amélioration de la vie de la population

locale et ses parts financières dans la gestion et la préservation du patrimoine de Hôi An. C'est le contenu principal du rapport scientifique de Nguyễn Thị Thu Hà, membre de l'Institut de la Culture et des Beaux Arts du Vietnam, intitulé « Développement touristique et gestion du patrimoine culturel à Hôi An ».

Ainsi, depuis le début du XXe siècle, surtout à partir de sa classification comme patrimoine mondial, la vieille ville et le territoire de Hôi An ont été étudiés sous plusieurs angles de vue et ont attiré la participation d'un grand nombre des chercheurs nationaux ou étrangers. Le tourisme et le patrimoine font aussi l'objet de différents projets de recherches. Cependant, la relation ou le rapport interactif entre eux ne sont étudiés que très partiellement, ne s'arrêtant qu'à la mention des mauvais impacts du tourisme sur la vieille ville. Aucune étude n'a soulevé la question, ni apporté de solution de façon plus ou moins exhaustive. Notre questionnement va justement dans ce sens. Les impacts du tourisme, une fois définis, nous permettront d'examiner la question d'aménagement. Cette approche est tout à fait nouvelle.

Le tourisme culturel et le patrimoine culturel sont deux secteurs inséparables. Sans le patrimoine culturel, le tourisme culturel n'existe pas, et vice versa, sans le tourisme culturel, nous ne pouvons pas exploiter les valeurs culturelles pour les préserver, surtout dans le cas de Hôi An qui est considérée comme un musée vivant sur l'accumulation des différentes cultures du passé. En tant qu'un musée vivant, Hôi An représente non seulement les vestiges matériels du passé, comme des objets exposés dans les musées, mais également la vie dynamique d'une communauté sous tous les aspects culturel, spirituel et matériel au fil du temps. La question n'est pas s'il est nécessaire de développer le tourisme culturel à Hôi An, mais plutôt comment le développer pour pouvoir exploiter ses valeurs patrimoniales tout en préservant et protégeant le site? Voilà la question qui se pose pour Hôi An, qui va nous ramener au point de départ de toute solution possible, qui est en effet la valeur du patrimoine.

Quand nous parlons de Hôi An, nous allons absolument parler de la Pagode Càu, de ses festivités, de ses temples et de ses maisons anciennes. Mais ce n'est que la partie flottante de l'iceberg. Les festivités, les gravures, ne sont que des formes matérielles que nous pouvons trouver ici ou ailleurs. Ce que nous avons uniquement à Hôi An est la préservation de l'authenticité de ses objets matériels dans un ensemble que nous pouvons appeler une ville orientale. L'homme a créé son endroit pour vivre selon ses capacités techniques et selon ses mentalités ou sa confiance. De ce fait, le pont peut nous dire quelque chose sur la réflexion des gens d'autrefois face à l'univers, les festivités peuvent nous traduire quelque chose sur le souhait des gens d'autrefois dans la communauté, et une maison peut nous révéler quelque chose sur le besoin de leur vie quotidienne ainsi que la vie spirituelle du passé. Hôi An demeure ainsi une partie de la culture de l'humanité d'autrefois. L'humanité ne se limite donc pas à la population du Vietnam, de la culture Champa, du Japon, de la Chine ou de la France, mais elle est l'accumulation de beaucoup de cultures couvrant une longue période de plusieurs siècles. Il nous faut impérativement comprendre ses valeurs avant de commencer à les préserver et à les exploiter.

Le tourisme est en réalité l'exploitation d'un patrimoine. Mais le tourisme a ses impacts tant positifs que négatifs sur la préservation du patrimoine. Sur le côté positif, le tourisme crée des emplois et rapporte de l'argent. La ville, grâce au tourisme, peut se développer ou s'élargir. On a souvent dit que durant les 10

dernières années, Hôi An s'est transformée, d'une petite commue en une ville de la 3^e catégorie du Vietnam, avec une croissance de sa population de 24% (87.000 habitants en 2008 contre 70.000 en 1997). La ville a connu donc une extension, la superficie urbaine a doublé, de 230 hectares à 500 hectares (en 1997, Hôi An comptait 7 communes et 3 quartiers à l'intérieur, maintenant elle a 4 communes et 9 quartiers). Cette extension est dûe principalement à la croissance de 13% du PIB. Le revenu en provenance du tourisme et des services annexes représente 65%. Nous pouvons affirmer avec fierté que le tourisme a fait un énorme pas en avance depuis l'ouverture de l'économie du Vietnam en 1986 au moment où Hôi An est reconnu patrimoine mondial par Unesco en 1999. Le tourisme a fait revivre une ville portuaire quasiment tombée dans l'oubli et l'a transformé en une nouvelle ville moderne. Mais, la question n'est pas toujours si simple.

En seulement quelques années, Hôi An a plus ou moins changé physiquement. Dans les rues formant le « noyau » du site comme les rues Nguyễn Thái Học ou Trần Phú... se trouvent beaucoup de temples, de pagodes, de restaurants, de maisons traditionnelles nécessitant d'être préservés, un grand nombre de commerces sont apparus. Ce sont les endroits qui attirent le plus de visiteurs. De ce fait, de nombreux investisseurs en provenance de Hanoi ou Ho Chi Minh – ville sont venus acheter des maisons pour faire du commerce. Beaucoup d'habitants d'origine de Hôi An ont dû partir de la vieille ville, et s'il y reviennent ce n'est que pour travailler en tant qu'employés. Cette nouvelle utilisation a changé les maisons anciennes. De plus, les modes de vie des habitants ne sont plus protégés comme avant. Autrement dit, le tourisme a, sans aucun doute, de mauvais impacts sur le patrimoine culturel de Hôi An.

D'ailleurs, le tourisme peut encore avoir aussi des impacts négatifs sur lui-même. En effet, beaucoup de gens ont reconnu que, la vieille ville, une fois dégradée à cause des raisons naturelle, historique ou sociale, l'exploitation touristique décroît également. Les produits touristiques spécifiquement locaux sont de moins en moins nombreux, et même s'ils sont remplacés par les produits importés de Hanoi ou d'autres provinces, le nombre des visiteurs diminue. Ainsi, pour pouvoir développer le tourisme tout en préservant le patrimoine, il nous faut impérativement connaître les besoins du tourisme et ses impacts, tant positifs que négatifs, sur la préservation du patrimoine.

Pour satisfaire les besoins du secteur touristiques, Hôi An est obligée de s'élargir et de se développer pour réduire la pression que doit subir la vieille ville. Mais, pour une telle extension ou un tel développement, elle a besoin d'être réaménagée selon les produits touristiques actuels ou nouveaux. Il s'agit ici du troisième contenu que nous allons aborder dans cette thèse. La dégradation partielle du site de la vieille ville de Hôi An justifie la nécessité en urgence d'un plan d'aménagement général. (...), dix ans après sa nomination par l'Unesco (décembre 1999), la petite ville a accueilli 1.105.940 de visiteurs. Beaucoup d'ouvrages ont été construits dans le Nord de la ville (au long des rues côtières de Điện Bàn – Hôi An). L'accroissement du secteur privé a pour effet positif un réel bond économique mais entraîne par conséquence un nombre effrayant de constructions.

Si, auparavant, les plages ou les terrains formés par la sédimentation (*bãi bồi*) ne sont que des terres occupées seulement par les pauvres, elles sont devenues maintenant des

„terrains d’or”. Sur la route menant de Đà Nẵng à Hội An, à proximité de l’aéroport de Đà Nẵng, près des plages sauvages et de trois sites patrimoniaux du monde (la vieille ville de Hội An, le sanctuaire de Mỹ Sơn et l’ancienne capitale de Hué), les hôtels et restaurants sont omniprésents. On voit une Hội An déséquilibrée et inappropriée à des tours de visite.

Les autorités de Hội An sont conscientes de la nécessité d’un réaménagement de la ville en faveur de l’extension et du développement. En 1991 et en 2003, des plans d’aménagement, initial ou modifié, ont vu le jour. Mais il faut connaître la réalité pour prendre pleinement conscience des choses qu’il faut faire au service du tourisme. Les modifications du plan d’aménagement publiées par les autorités traduisent les réflexions rapides conformément à la réalité enregistrée. Pourtant, les plans d’aménagement de Hội An que nous avons abordés ne sont pas établis d’une façon générale, c’est-à-dire, couvrant non seulement sur le tourisme culturel mais aussi le tourisme balnéaire, non seulement sur la protection des villages de métiers mais aussi la promotion la potentialité de l’économie de ces villages. Il nous a fallu attendre en 2005 pour obtenir un schéma directeur étudiant les éléments susmentionnés. Malgré tout cela, ce schéma directeur de Hội An fera nécessairement encore l’objet des discussions.

Les questions posées pour cette thèse nécessitent les solutions concernant plusieurs domaines scientifiques et sociaux, plusieurs méthodologies de recherches ont été utilisées.

Pour établir les valeurs architecturales de base de la vieille ville de Hội An, nous avons restitué son apparence existante tout en faisant des recherches sur ses couches historiques. Nous nous sommes basée sur la méthode comparative souvent utilisée dans l’archéologie : définir les points similaires et les points différents entre les différents patrimoines pour trouver ses formes initiales. Cette méthode est principalement utilisée dans la première partie de la thèse.

Cependant, comme l’objectif de la thèse est de trouver une solution portant sur la vie moderne, les études sur le terrain jouent un rôle très important. Les outils de recherches sous l’angle de vue architectural ou social sont tous mobilisés. Outre les techniques courants comme les photographies, les films, les dessins de tout ce qui est lié au patrimoine, à l’aménagement, à la vie spirituelle ou de culte... nous avons accordé une priorité à des statistiques, des sondages, des interviews... Malheureusement à cause des raisons objectives, il n’est pas toujours facile pour nous d’avoir les points de vue, des attentes et les réflexions des habitants de Hội An. De ce fait, dans la deuxième partie de cette thèse, nous nous sommes basée sur les statistiques disponibles et non sur les résultats des sondages sur le terrain.

La thèse effectuée concerne l’architecture, les cartes ont été utilisées en priorité. Nous avons fait des descriptions, des analyses et des synthèses pour donner des hypothèses à partir des plans et des cartes auxquelles nous avons eu accès dans les bibliothèques nationales ou étrangères ainsi que les plans ou les cartes personnelles. Cette méthode nous a permis d’émettre les premières hypothèses sur l’aménagement de Hội An en voulant la développer en une ville écologique.

La thèse comprend trois parties, la première définit la valeur du site patrimoine, la vieille ville de Hôi An, la deuxième aborde le tourisme culturel et les problèmes provoqués par le tourisme, et la troisième concerne l'aménagement de la ville en tant que ville touristique. Voici les contenus principaux de la thèse.

1^e partie. "DU PORT COMMERCIAL À LA CITÉ MONDIALE: HÔI AN OUVERTE AUX INFLUENCES EXTÉRIEURES"

Chapitre 1. Du port fluvial à la ville commerciale (Hôi An du début à 1975). Analyse des conditions géographiques et naturelles de Hôi An ainsi que les conditions historiques, sociales et les évolutions économiques permettant la création du port. Evaluation de la position de Hôi An sur la ligne de transport maritime dans la région de l'Asie Pacifique, ses contributions dans les lignes de transport maritimes du monde. Développement rapide du port de Hôi An du 17^e siècle au 18^e siècle.

Chapitre 2. Paysage urbain et architectural. Analyse du processus d'aménagement et de construction avec les valeurs dominantes permettant à Hôi An de devenir une ville importante classée patrimoine culturel mondial. Catégories, spécificités des maisons anciennes de Hôi An avec ses valeurs tangibles et intangibles.

Chapitre 3. Du national à l'international : l'ascension d'un site. Bases scientifiques et réalité du développement et de gestion au niveau macro du patrimoine citoyen et architectural plutôt que la gestion du patrimoine Unesco. La classification, le respect des engagements et des conventions internationales pour placer Hôi An devant des nouvelles opportunités en faveur du développement du tourisme culturel. Le processus de développement et de préservation de la vieille ville dans le cadre juridique du pays à travers les différentes époques.

Phần 2. "TOURISME: UN COUTEAU À DOUBLE TRANCHANT"

Chapitre 4. Le développement touristique depuis la nomination de l'Unesco. Résultats étonnants concernant l'économie, la culture, la société qu'a apporté le tourisme à la ville de Hôi An. Nouvelle position et nouvelle apparence dans les gammes et les tonalités touristiques après la nomination au patrimoine culturel mondial.

Chapitre 5. Les impacts économiques et socio-culturels. Impacts et influences du tourisme sur les aspects économique, culturel, social et sur la vie quotidienne. Couteau à double tranchant.

Chapitre 6. Le patrimoine architectural et urbain sous l'emprise du développement touristique. Préservation du patrimoine architectural et citoyen : situations et défis. Outre les avantages, le site patrimonial doit faire face à des défis que représente le tourisme. La ville de Hôi An a donc une mission double : continuer à attirer des visiteurs, à développer le tourisme culturel et préserver, protéger l'espace architectural et les valeurs culturelles intangibles dans les pratiques de culte dans les maisons anciennes de Hôi An.

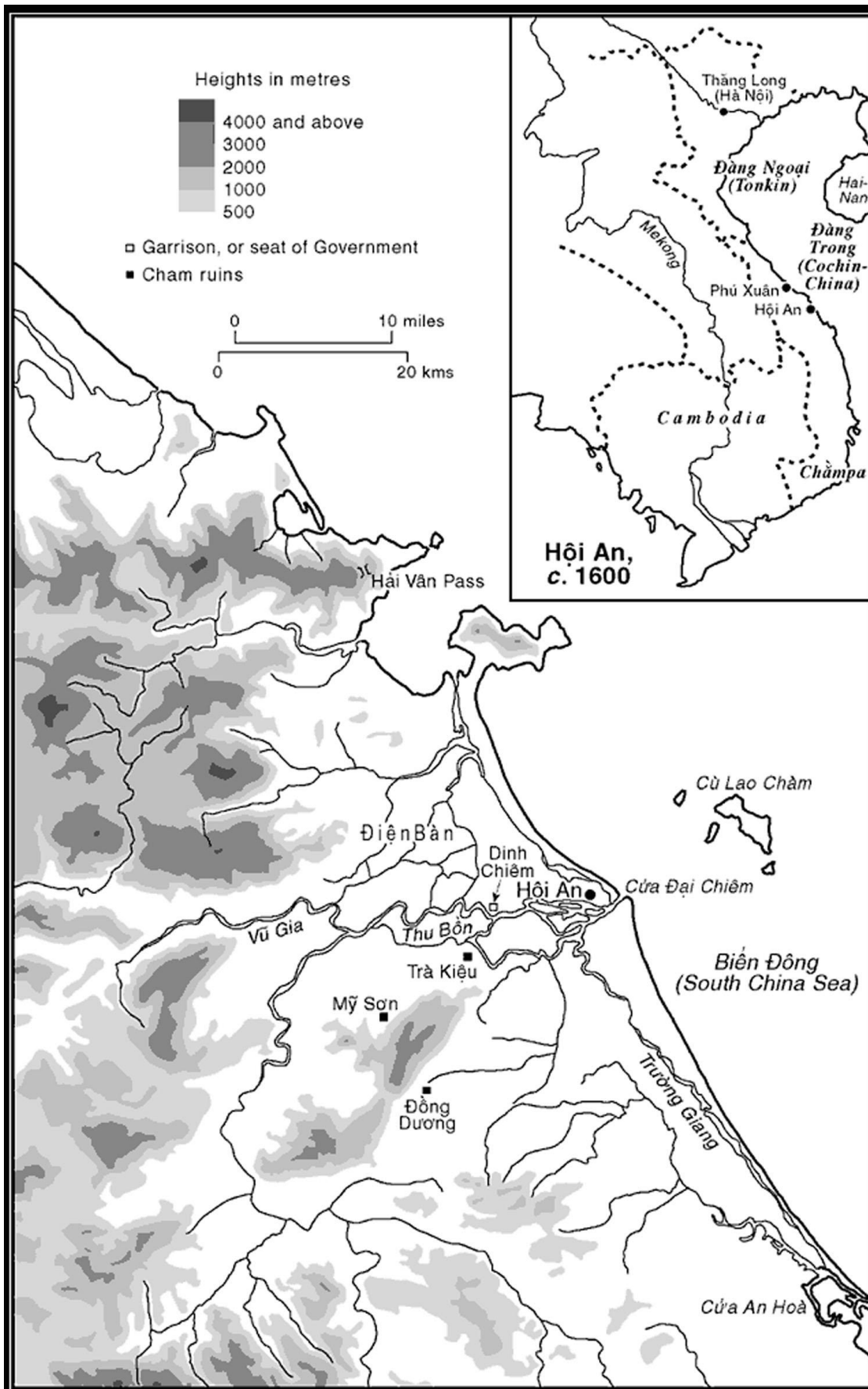
3^e partie. "POLITIQUES ET AMENAGEMENT URBAIN: LE TOURISME CONTRE LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL"

Chapitre 7. Aménagement en faveur du tourisme banéaire (Schéma directeur de développement touristique et quartier résidentiel au district Dien Ban de la ville de Hoi An). Analyse du schéma directeur « Aménagement pour le développement du développement touristique et du quartier résidentiel au district Cẩm An – Hôi An à Điện Ngọc – Điện Bàn ». Précisions du schéma directeur traduisant les objectifs du développement du tourisme côtier . Définition et analyse des changements de cette bande côtière sous plusieurs aspects : les projets en cours et nouveaux projets, les paysages naturels, le logement et les emplois pour la population locale.

Chapitre 8. Aménagement en faveur du tourisme urbain. Présentation de deux plans d'aménagement établis par l'Institut national d'Aménagement des villes et des campagnes pour la ville de Hôi An. Le premier plan d'aménagement de 1991 cible la vieille ville – le site patrimonial culturel et historique comme partie centrale pour l'exploitation touristique du patrimoine. Le deuxième de 2005, premier aménagement pour tout le territoire de Hôi An, quant à lui fixe le tourisme patrimonial et le tourisme maritime comme direction principale. Evaluations sur les deux plans d'aménagement.

Chapitre 9. Perspectives d'avenir : Hôi An-une ville écologique ? Analyse et évaluation du schéma directeur en cours de réalisation, ayant comme objectif un développement durable d'une ville écologique, dans le sens de développer et exploiter le tourisme écologique

**1^e PARTIE. DU PORT COMMERCIAL À LA CITÉ
MONDIALE : HỒI AN OUVERTE AUX INFLUENCES
EXTERIEURES**



CI.1. Figure : Plan géographique de la région de Hội An

Source : <http://www.historycooperative.org/proceedings/seascapes/wheeler.html>

Chapitre 1. Du port fluvial à la ville commerciale (Hội An du début à 1975)

Si aujourd'hui, en visitant Hội An, nous ne pouvons contempler que les héritages architecturaux et culturels datant de 2 - 3 siècles au maximum, l'histoire de la ville est certainement beaucoup plus ancienne.

Conditions naturelles

Quand nous regardons le plan, nous pouvons voir que Hội An a une petite superficie côtière avec un relief particulier. Elle est entourée à l'Est par la mer, à l'Ouest par une bande de plaine au pied de la chaîne de montagne Trường Sơn¹. La partie du Centre du pays, est comme une gouttière dont la partie la plus basse est Hội An. La topographie de Hội An est donc composée d'un complexe de fleuves, rivières, marais condensés, d'un « carrefour d'eaux », car les fleuves venant de Trường Sơn se joignent ici pour se jeter dans la mer.

On dit que le fleuve Thu Bồn, le fleuve principal qui traverse Hội An prend source dans chaîne de Trường Sơn, court vers la mer par l'Est-Ouest, et enrichit les côtes par ses alluvions. Donc Hội An actuel, mais aussi peut-être la partie plus en profondeur dans la plaine sont alluvionnées. Parallèlement à Thu Bồn et aussi parallèles à la côte, il y a les fleuves Cổ Cò, Vĩnh Điện vers le Nord et le fleuve Trường Giang vers le Sud. Les cours de ces quatre fleuves se joignent à Hội An et se jettent dans la mer à l'estuaire Cửa Đại (le Grand Estuaire). Cette dernière est entourée par un terre qui ressemble à un éventail, dont les brins sont les fleuves, c'est-à-dire Hội An et ses alentours. La distance entre les brins de l'éventail sont les trois grands marais : Trà Quê², au Nord de Cửa Đại liant la rivière Đé Vông – Cổ Cò avec la baie de Hàn ; le marais Trà Nhiêu sur la rive Sud du fleuve Thu Bồn et le marais Thi Lai qui est le croisement entre le fleuve Thu Bồn, la rivière Bà Rén (petite rivière qui prend source aussi de la chaîne Trường Sơn). Tous ces trois marais peuvent accueillir facilement les petits bateaux. Les habitants de Hội An gardent toujours l'habitude d'appeler la zone marécageuse Hội An-Cửa Đại «port des bateaux du Nord» sans doute parce qu'elle accueillait spécialement les bateaux venant du Nord. Pour la même logique sans doute, la zone Trường Giang est appelé « port des bateaux du Sud »³. Hội An est donc bien dotée par la nature pour être le port accueillant les bateaux de petite et moyenne taille, et ses habitants n'avaient qu'à l'exploiter. Il n'est pas donc étonnant que Hội An soit devenue très tôt dans l'histoire un port d'envergure de l'Asie du Sud-Est.

Maintenant que les alluvions ont éloigné Hội An de la mer, le lit des fleuves qui la traversent reste très large, très favorable donc à la circulation des bateaux. Pour

¹ La chaîne de Trường Sơn est la chaîne de montagne la plus longue du Vietnam et du Laos, environ 1.100 km. Elle commence en amont du fleuve Cả au Laos, à la hauteur de la province Nghệ An, et se termine à l'extrême Sud de la partie central du pays.

² Le marais Trà Quê : désigné dans le plan Bình Nam comme « marais de Hội An » (voir annex CI. Annex n°2)

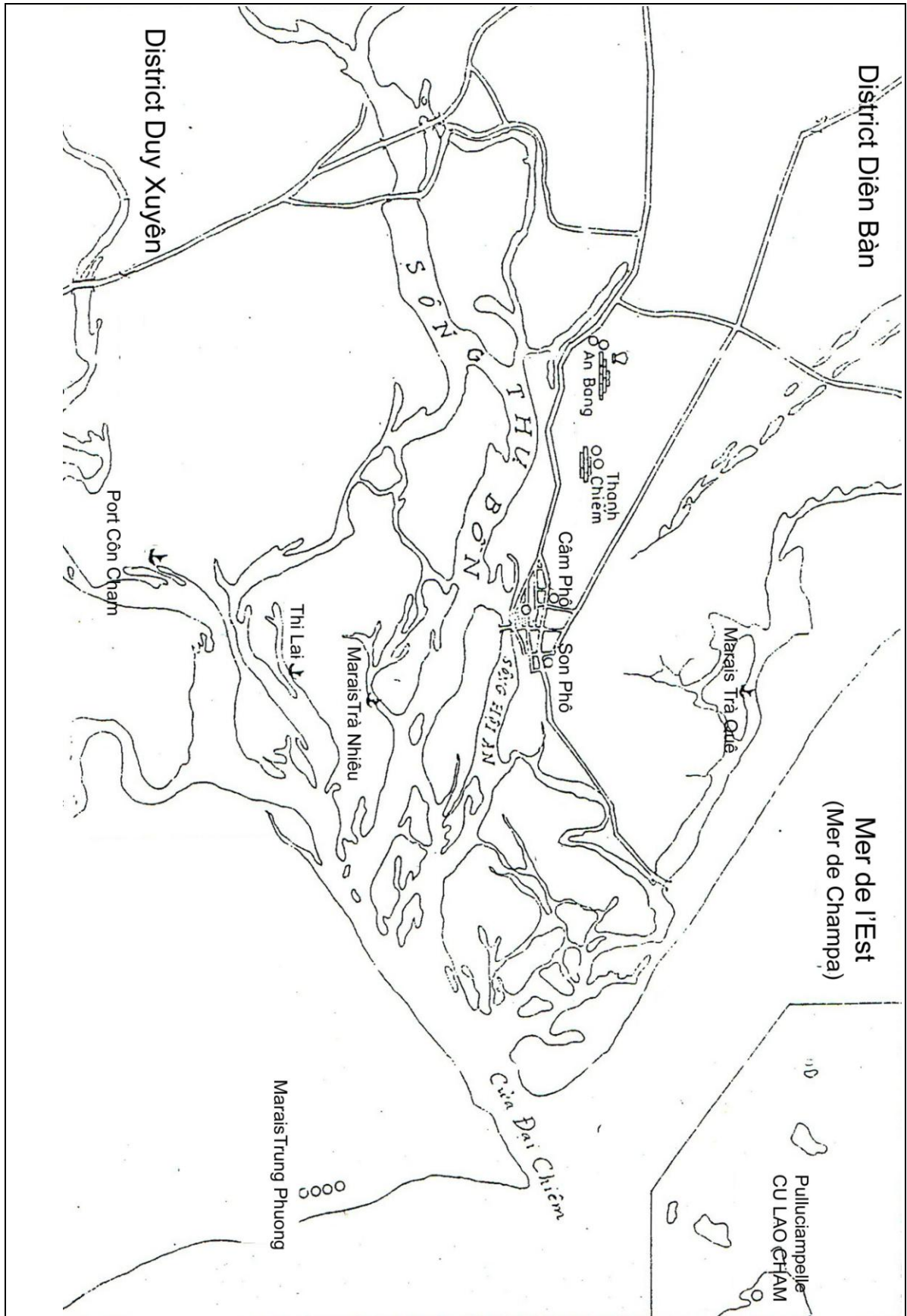
³ TRẦN Quốc Vượng, 1991, *La position géographique et culturelle de Hội An*, Bulletin de la vieille ville de Hội An, édition des Sciences sociales, Hanoi, p.51 (suivant le plan de la région ancienne Quảng Nam de Trần Quốc Vượng)

certaines l'utilisation de Hôi An comme port maritime a donné une largeur importante au lit des fleuves. Faudra-t-il supposer l'inverse : comme l'amont et l'aval de ces fleuves enregistrent un décalage important en altitude, le courant est donc très fort et nettoie naturellement leur lit qui reste large même si Hôi An n'est plus un port. Nous ne pouvons pas savoir si cette hypothèse est proche de la réalité, mais on peut être sûr que dans le temps où Hôi An était un port prospère, cet estuaire jouait un rôle important dans la connexion des marais, baies, lagunes, îlots pour en faire une ligne naturelle favorable à la circulation des marchandises en général et le transport par les fleuves/rivières en particulier, formant de la sorte un « triangle d'eaux » dont les trois angles sont l'estuaire du fleuve Thu Bồn, l'estuaire Cửa Đại et l'estuaire Cửa Hàn.

Dans la région Quảng Nam, les estuaires Cửa Hàn et Cửa Đại sont les deux entrées principales depuis la mer pour accéder à la citadelle (*dinh trăn*) de Quảng Nam (autre nom : Kê Chiêm, Cacciam, terre habitée par les Champ). L'estuaire Cửa Hàn à Đà Nẵng se trouve à 30km au Nord de Hôi An. Il était lié à Cửa Đại par la rivière Cô Cò – Đê Vĩng, une rivière suffisamment large pour que les bateaux entrant à Cửa Hàn puissent parvenir jusqu'au marais Đầm Trà Nhiêu ou l'estuaire Cửa Đại. L'ensemble comprenant l'estuaire Cửa Đại, la rivière Cô Cò, la rivière Hàn et l'estuaire Cửa Hàn sépare toute le pan de terre commençant par la presqu'île Son Tra et terminant près de Cửa Đại pour en faire une île.

À partir de l'estuaire Cửa Hàn, en prenant la rivière Vĩnh Diên, et à partir de l'estuaire Cửa Đại, en suivant le fleuve Thu Bồn on pouvait accéder au chef lieu Thanh Chiêm. Néanmoins comme Cửa Đại est plus proche du chef lieu, et plus favorable aux échanges internationaux, elle a été choisie pour jouer un rôle plus important que le port de Đà Nẵng en tant que port du chef lieu.

Les conditions naturelles favorables ci-dessus nous permettent de conclure que Hôi An avec ses particularités topographiques convenait à son rôle de nœud de circulation important du Pays du Sud depuis le passé lointain. Et non seulement Hôi An jouait le rôle de nœud de circulation pour le Pays du Sud, mais aussi pour la région de l'Asie du sud-est vu son emplacement entre l'Asie du nord et l'Asie du sud qui lui permettait recevoir les bateaux descendant de la Chine, du Japon et ceux remontant de l'Inde et de l'Asie centrale, sans parler des bateaux venant de l'Asie du sud-est. Elle est devenue donc un port maritime de l'envergure d'une large région de l'Asie. Cette position lui a conféré aussi le rôle de lieu d'échanges entre différentes civilisations.



CI.2. Figure : Plan topographie du territoire de Hội An

Source: Bureau de gestion et de conservation de la ville ancienne de Hội An

Le Pré-Hội An : périodes Sa Huynh et Champa

De 1993 à 1995⁴, des fouilles archéologiques ont été effectuées dans certains lieux de Hội An, et ces sites archéologiques nous ont révélé bien des choses de la période ancienne pré – Hội An

La période culturelle de Sa Huynh (environ Xe siècle av. J.-C et IIe apr. J.-C)

En effet, les fouilles ont révélé dans la zone de Hội An actuel plusieurs ensembles de tombeaux en jarre remarquables, tels Hậu Xá 1, Hậu Xá 2 (au long de la rivière Hội An), An Bằng (village 6, commune Cẩm Hà), Thanh Chiêm (village 6, commune Cẩm Hà), Xuân Lâm (village Xuân Lâm, commune Cẩm Phô)⁵. Il est intéressant à noter que la plupart des jarres – cercueils sont en céramique, c'est-à-dire de la période *Sa Huynh tardif*⁶ qui date selon les archéologues entre X^e siècle av. J.-C et IIe apr. J.-C. On peut donc conclure que Hội An a été habité depuis 3 000 ans. Mais l'histoire ancienne de Hội An ne se limite pas à une habitation.

La cartographie des jarres – tombeaux à Hội An montre leur répartition au long des grands fleuves comme Trường Giang, Tam Kỳ, Giàng, Tiên, Vu Gia, et surtout sur la rive droite du fleuve Thu Bồn. Tous ces fleuves se jettent de manière directe ou indirecte dans la mer grâce à un unique estuaire, Cửa Đại⁷ de Hội An. Comme les cimetières sont proches des habitations, et si les habitants de la période Sa Huynh élargissaient domicile autour des estuaires de fleuves, nous pouvons supposer que Hội An a tenu dans cette période une importance particulière en matière économique, sous forme de port commercial.

En effet, nous pouvons constater jusqu'aujourd'hui que les côtes du Vietnam, du Nord au Sud, sont calmes. À partir de Hội An nous pouvons prendre les moyens de transport maritime rustiques comme des radeaux pour voyager au long des côtes et pouvons parvenir jusqu'au golfe de Thaïlande, ou même jusqu'à l'île de Bornéo, aux Philippines ou à l'inverse monter jusqu'à Taiwan. Ces conditions naturelles favorables ont doté Hội An d'une position particulière en matière de transport et d'échanges commerciaux, non seulement dans la région des fleuves prenant source dans les montagnes Trường Sơn, mais aussi dans l'Asie du Sud - Est. Les conditions naturelles susmentionnées, confirmées par la présence des cimetières-jarres à Hội An

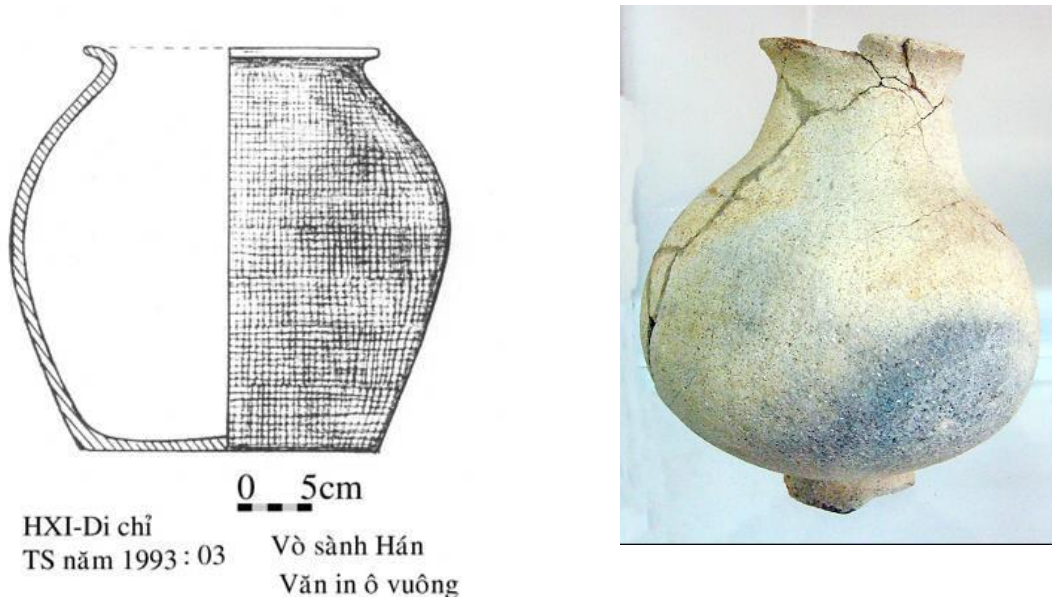
⁴ De 1993 à 1995, avec l'aide financière de Toyota Foundation, l'Université des Sciences de Hanoi, le Musée de la province Quảng Nam-Đà Nẵng et le Comité de gestion du site Hội An, ont effectué une recherche archéologique de l'ère Sa Huynh sur toute la ville de Hội An et au long du fleuve Thu Bồn.

⁵ Rapport de ladite recherche.

⁶ La culture de Sa Huynh est un des trois berceaux anciens de la civilisation au Vietnam, avec la culture Đông Sơn et Óc Eo, qui dure environ de l'an 1000 avant JC jusqu'à la fin du IIe siècle. Ensemble elles constituaient le triangle des cultures au Vietnam (wikipedia.org)

⁷ L'estuaire Cửa Đại : la frontière naturelle entre la ville de Hội An et l'actuel district Duy Xuyên. Sur la rive Nord est le quartier Cẩm An, et le quartier Duy Hải sur la rive Sud. Située à l'Est de Hội An, il était et est appelé aussi « cửa Đại », « cửa Hội An », « Đại Chiêm hải khẩu », « Đại Chiêm trấn », Il reçoit l'eau des grands fleuves de la zone Hội An : Thu Bồn, Vu Gia, Trường Giang pour ensuite se jeter dans la mer de l'Est (Thèse: *Les vestiges architecturaux de Hội An durant l'histoire*, Tạ Thị Hoàng Vân, 2006, p.72)

nous permettent de supposer que l'estuaire Cửa Đại de Hội An a été un port dès le début de l'ère Sa Huynh. Grâce au système des fleuves, Hội An pouvait recevoir des marchandises des forêts d'une région élargie, actuellement les deux provinces Quảng Nam - Đà Nẵng, pour ensuite les échanger, via les liaisons maritimes, avec les pays de l'Asie du Sud - Est. La partie suivante, qui aborde la période succédant l'ère Sa Huynh, va confirmer cette hypothèse, quand Hội An deviendra le Grand Port maritime du royaume Champa.



CI.3. Figure : Objet du site de Sa Huỳnh, station de Hậu Xá I
Source : <http://baotangnhanhoc.org/vi/index.php?option=com>

L'ère culturelle Champa⁸ (II^e – XV^e siècle)

L'histoire nous apprend que toute la partie actuellement du centre du Vietnam, a été depuis II^e – XV^e siècle, le territoire du royaume Champa ; c'est la période commencée avec la création du royaume, et terminée avec l'apparition des premiers immigrants Viet. Les vestiges et l'architecture de cette période sont issus *de la culture champa*. Les caractéristiques de cette culture sont les temples ou l'ensemble des temples de nature Hindou, d'origine indienne. Nous pouvons encore aujourd'hui voir ces temples de manière disparate au Centre et au Sud du Vietnam. Hội An a vécu donc l'ère champ.

Nous pouvons voir aujourd'hui près de Hội An les vestiges d'un centre administratif Trà Kiêu⁹, (ou Simhapura) et un centre religieux, Mỹ Sơn qui se trouvent tous les

⁸ La civilisation Champa : le royaume de Champa, est considéré existant environ de l'an 192 à l'an 605, dans le territoire entre les régions le long des côtés du Vietnam, de Quảng Bình à Quảng Nam. La civilisation Cham se récréa dans les régions méridionales du pays de Đại Việt après la prise de Vijaya par le roi Lê Thánh Tông en 1471. Se caractérisant par les monuments champ sculptés, édifiés en brique et en pierre, elle a été transmise à notre génération sous de multiples formes, comme les tours de Mỹ Sơn du Quảng Nam, et bien d'autres temples toujours d'aplomb malgré les siècles et les assauts du climat tropical (Andrew Hardy, 2005, exposition virtuelle, Ecole Française d'Extrême-Orient, Paris.)

deux aux bords du fleuve Thu Bồn, de l'aval en amont. Le fleuve était lui-même l'artère liant les points stratégiques du royaume, dont Hội An. Une question se pose donc, quelle était la place de Hội An par rapport au royaume?

Certains historiens pensent que durant les IX^e et X^e siècles, Hội An, connu sous le nom de Lâm Ấp phố (ville cham), était un port-ville développé attirant beaucoup de bateaux commerçants arabes, persans et chinois venant pour la vente ou l'échange des produits. Cette hypothèse est justifiée par les objets trouvés sur les fondations de temples ou dans les puits, des objets tels les statuts de Gandhara, Kubera, les statuts d'éléphants dieux d'origine l'Asie de l'Ouest. Les fouilles à Hội An montrent aussi les objets de céramiques d'origine chinoise, vietnamienne ou même de l'Asie de l'Est centrale. Même si les commerçants de l'Asie de l'Est ne sont pas venus, leurs marchandises ont été emmenées par les commerçants chinois ou indiens. L'existence des traces de marchandises importées, avec une densité importante, nous permet de croire que Lâm Ấp a été un port prospère.

Comme mentionné ci-dessus, Lâm Ấp, ensemble avec le capital Trà Kiệu et les temples Mỹ Sơn s'alignent sur une artère qui est le fleuve Thu Bồn, Lâm Ấp aurait pu jouer le rôle de port principal du royaume durant toute son histoire. A partir du XIV^e siècle, le Champa commence à être pris par le Đại Việt du Nord. Après quelques guerres, en 1471, la dernière capitale du Champa a été prise par le Đại Việt des Lê, annexée et renommée Hội An.

La période avant-Hội An comprend deux étapes : celle de la culture Sa Huỳnh (du Xe siècle av. J.-C au II^e apr. J.-C), et celle de la culture Champa (II-Xe siècle). Durant la première étape, vu les preuves archéologiques, nous pouvons dire que Hội An était habitée et était déjà un port commercial, d'envergure limitée. La 2^e étape est plus riche en traces d'écriture, vestiges et fouilles archéologiques, durant laquelle Hội An était un port important du royaume. Sa position et son rôle seront modifiés avec l'arrivée en masse des Viet du Nord.

Le développement du port commercial entre XV^e et XIX^e siècle

Formation et développement florissant du port commercial de Hội An entre le XV^e siècle au XVII^e siècle

Le royaume Champa n'a pas pu tenir devant les actions d'élargissement de territoire du seigneur Nguyễn Hoàng (1558-1613), un ex-mandarin du Đại Việt. L'histoire commence dans la cour des Lê à Thăng Long, l'ancien nom de Hanoi.

Trịnh Kiểm et Nguyễn Hoàng, respectivement gendre et fils de Nguyễn Hoàng, sont parvenus aux postes importants dans la cour grâce à l'aide de ce dernier, mais se sont opposés pour le pouvoir. Comme Nguyễn Hoàng était sur une position plus faible, en 1558, il demande au roi Lê de l'envoyer à Thuận Hóa au Centre du pays et à la frontière avec le Champa pour y être gouverneur. Profitant de la politique d'expansion territoriale des rois Việt, il commence à se construire, discrètement, un

⁹ Trà Kiệu, ou Simhapura (*cité du Lion*) était le capital du Champa de l'époque Lâm Ấp durant fin VI^e siècle jusqu'environ début VII^e siècle, à l'emplacement actuel du village Trà Kiệu, district Duy Xuyên, de la province Quảng Nam

nouveau royaume à lui, appelé *Đàng Trong* (Royaume du Sud)¹⁰ pour tenir tête au Royaume du Nord¹¹, tombé dans les mains de son beau-frère, Trịnh Kiêm. Jusqu'en 1570, c'est-à-dire en 20 ans, les territoires Champa correspondant à l'actuelle province de Quảng Nam, dont Hội An, sont tombés dans la main des seigneurs Nguyễn.

L'avance vers le Sud dure jusqu'au XVIIe siècle, non seulement au moyen des interventions militaires mais aussi par des astuces politiques et diplomatiques, et bien sûr par des moyens coloniaux. En 1602, en se basant sur les immigrants Việt, Nguyễn Hoàng a pu créer le district Thanh Chiêm, c'est-à-dire le chef lieu de l'actuel Quảng Nam, juste à côté de Hội An. L'établissement d'un tel centre administratif à côté de Hội An se justifie par plusieurs raisons.

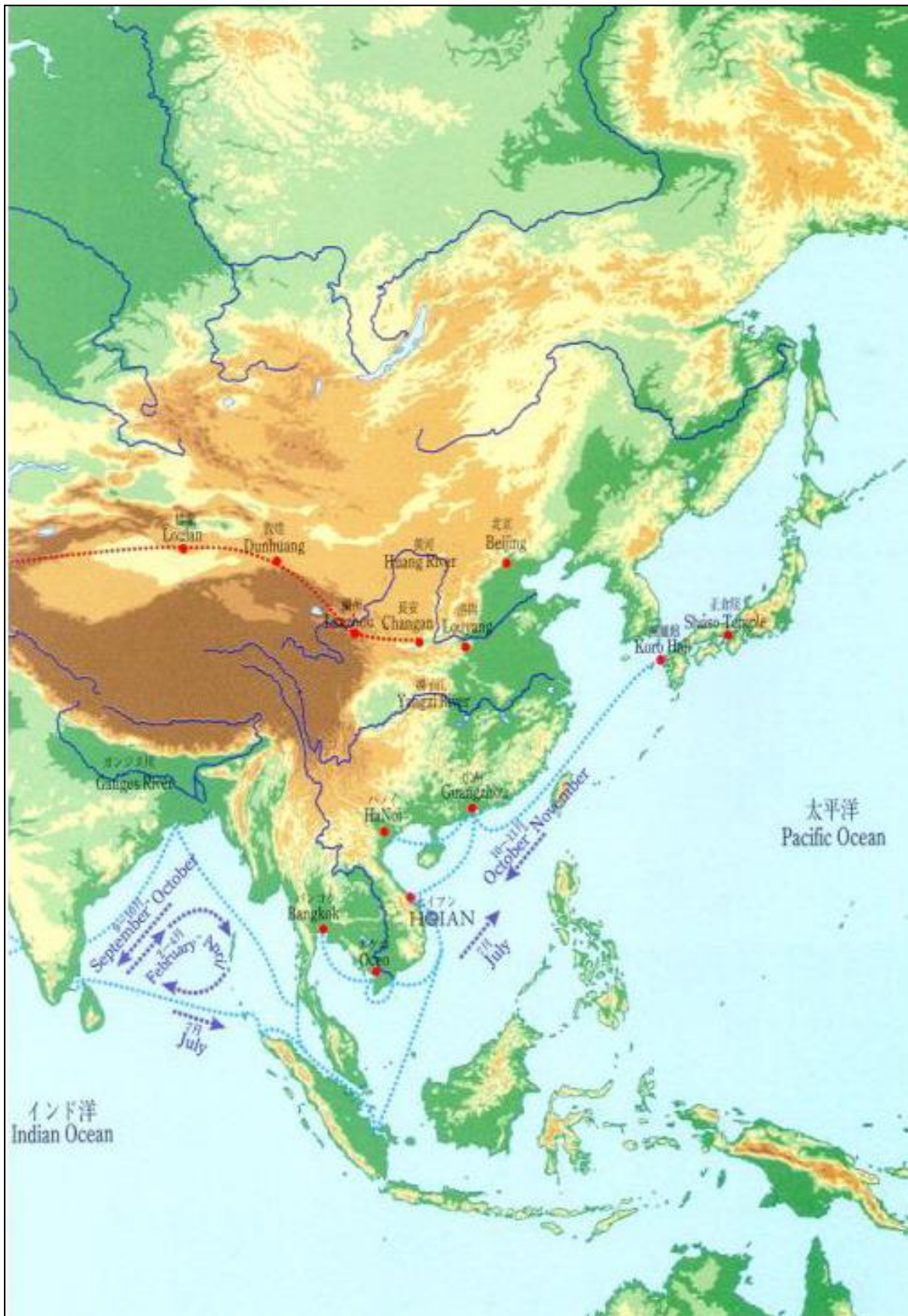
Contexte mondial et régional

Dès la fin du XVe siècle, avec la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (1492), le monde entre dans une ère nouvelle, l'ère de la navigation internationale. En Asie, la mer de l'Est a été découverte par les grands bâtiments chinois (sous les dynasties Ming et Qing), japonais (dynastie Tokugawa) et enfin javanais (de l'Indonésie). Avec le développement de la navigation, les importantes lignes d'échanges se mettent en place, telle la ligne Nord-Sud partant du Japon allongeant les côtes chinoises, taiwanaises, vietnamiennes jusqu'au Sud - Est de l'Asie, ou la ligne Ouest – Est avec escale en Inde, passage au détroit de Malacca pour parvenir en Asie du Sud-est et en Asie de l'Est. Pour ces deux lignes, le Vietnam, dont Hội An, est au point de croisement et de transit. Surtout quand la Chine des Ming, le voisin puissant du Vietnam annule leur politique de fermeture (1567), les échanges commerciaux dans les ports vietnamiens deviennent d'autant plus actifs.

L'Europe en quête de développement quand à elle cherchait aussi à répandre l'influence religieuse, élargir les marchés d'échanges, l'Asie dans ce contexte n'a pas échappé à ces calculs. Du XVIe au XVIIIe siècle, parmi les bateaux s'arrêtant au Vietnam il y avait des bateaux des missionnaires et commerçants européens. Ces derniers ont mis leurs pieds dans les ports vietnamiens comme Faifo, Phố Hiến. Les Japonais et les Chinois commençaient eux-aussi à s'intéresser aux produits typiques des pays de l'Asie du Sud-est comme la soie, les arômes, le sucre..., tout cela donne aux ports vietnamiens, dont Hội An, une grande opportunité à participer aux échanges internationaux. Cette opportunité s'est concrétisée surtout avec la « politique d'ouverture » des seigneurs Nguyễn.

¹⁰ *Đàng Trong* est une appellation à partir de la cession Trịnh – Nguyễn au XVIIe siècle, désignant le Sud du royaume Đại Việt (depuis la province Quảng Bình jusqu'au Sud) géré par les Nguyễn. Même si les deux territoires étaient gérés par deux familles différentes, officiellement ils appartenaient au même royaume Đại Việt. Comme la partie du Sud était plus loin de la Chine, on l'appelait *Đàng Trong* (wikipedia.org)

¹¹ *Đàng Ngoài* désigne ce que les européens appelaient le Tonkin, par opposition au *Đàng Trong* qu'ils appelaient la Cochinchine. Celle-ci correspond à la partie centrale du Vietnam actuel.



CI.4. Figure : Carte d'anciennes routes commerciales montrant l'importance de Hôï An comme un port de commerce international

Source: Bureau de gestion et de conservation de la ville ancienne de Hôï An

La « politique d'ouverture » des seigneurs Nguyễn

Comme mentionné ci-dessus, Hôi An est dotée des conditions naturelles très favorables pour être un cité – estuaire et côtier et devenir un hub de transport et d'échanges important de la région et du monde. L'inspiration des Nguyễn pour développement le en matière économique et militaire par le commerce extérieur contribue en partie à développer Hôi An dans ce sens.

Si les Nguyễn ont réussi à conquérir ce territoire au Centre du le pouvoir politique indépendant. Pour coloniser les terres fraîchement acquises, les Nguyễn devaient s'appuyer sur les immigrants d'origine Viet. Et pour les rallier dans leur cause, ils devaient s'appuyer sur les partisans des Lê. Pour cette raison, au début les Nguyễn se faisaient appeler Seigneurs tout comme ce que faisaient leurs adversaires Trịnh dans le Nord. Évidemment être partisan des Lê n'était que de la façade. En réalité le Vietnam à l'époque était de facto divisé en deux avec le fleuve Gianh comme frontière naturelle, les Trịnh dans le Nord et les Nguyễn dans le Sud. Les deux clans ne cessaient pas de se battre, et cette période est appelée par les historiens comme « la guerre de sécession Trịnh – Nguyễn ». Au début, les Trịnh, maîtres d'une population importante et des terres propices, en plus de la bonne cause de partisans directs des Lê, étaient en position forte. Mais les seigneurs Nguyễn, en tirant partie d'un relief insaisissable et d'une diplomatie intelligente traditionnelle, ont été en fin de compte vainqueur. L'intelligence des Nguyễn se manifeste déjà sous le règne du fondateur, celui qui a initié « la conquête vers le Sud », Nguyễn Hoàng.

Dès son arrivée dans le Sud, Nguyễn Hoàng a fait appliquer, à la différence de son adversaire du Nord, une politique de commerce extérieur très ouverte. Hôi An était autorisée à recevoir les bateaux commerçants japonais et chinois, qui vendaient aux Nguyễn les armes, médicaments nécessaires pour leur défense et survie à côté des Champs d'un niveau de développement inférieur. Mais avec l'arrivée au trône du seigneur Nguyễn Phúc Nguyên (1613-1636), la politique des Nguyễn était vraiment « ouverte » : pour lui toute forme de relation diplomatique, directe ou indirecte, permettant une grande ouverture vers l'extérieur, était bonne à appliquer. Les bateaux étrangers, chinois, japonais ou européens, n'étaient pas seulement autorisés, mais aussi encouragés à venir échanger des marchandises. Pour pousser encore à l'ouverture du pays, il a fait ouvrir de nouveaux ports maritimes et ports de fleuve en complément de ceux existants.

Cette politique des Nguyễn a permis un développement très rapide de Hôi An et des environs. Les estuaires Cửa Hàn, Cửa Đại, avec Hôi An sont des lieux très fréquentés par les locaux et les étrangers. Afin d'assurer la sécurité de ces ports, le chef lieu Thanh Chiêm a été établi, à seulement 9 dặm¹² de Hôi An. Évidemment cette « deuxième capitale du Pays du Sud »¹³, centre administratif et militaire n'était pas que pour défendre les ports. Elle gérait un territoire très large et servait aussi comme un point de départ pour les nouvelles conquêtes du Sud, mais il est à noter que son importance reposait sur le port et réciproquement. Forts de cette puissance, les seigneurs Nguyễn autorisaient les bateaux étrangers, lors de leur passage au Centre

¹² Un dặm équivaut à 444,44 mètres (cf. Hoàng Phê (et ali) , 2007, Từ điển tiếng Việt).

¹³ Le Seigneur Nguyễn Hoàng (seigneur Tiên) arrive à Thuận Hóa (la partie comprenant Quảng Bình jusqu'à Thừa Thiên Huế) en 1558 et le considère comme le premier capital

du Vietnam, à jeter l'ancre au large de Hội An pour éviter les tempêtes, là où il y a les îles (Cu Lao Cham entre autres) qui les protègent du vent et des vagues de manière particulièrement efficace. Les Nguyễn ont tiré leur développement du port, et ont à leur tour, favorisé les échanges. Comme en a témoigné un prêtre italien, Christoforo Borri, quand il est arrivé à Hội An en 1618:

« Dans environ plus de 100 dăm, on peut compter plus de 60 ports, tous faciles à embarquer et débarquer. Le port le plus beau et fréquenté par tous les étrangers, ainsi le lieu d'exposition, est le port maritime de la province Quảng Nam. On peut embarquer par deux estuaires : l'un est Pulluciampelle (Cù Lao Chàm), l'autre est Touron (cửa Hàn). Ces deux estuaires sont à 3,4 dăm l'un de l'autre, et sont éloignés davantage si on remonte les deux fleuves distinctifs, mais qui finissent par se joindre et se jettent dans un grand fleuve où depuis longtemps les bateaux entrent et sortent. »¹⁴

Selon ces remarques, les bateaux pouvaient accéder à Hội An par l'estuaire Cửa Đại mais aussi par l'estuaire Cửa Hàn, en continuant par la rivière Vinh Dien et la voie fluviale qui allongeait la côte, depuis Đà Nẵng par la rivière Cỗ Cò où il y avait le marais Trà Quế, grand et profond. Hội An est un port commercial, une partie intégrante du système des ports de l'époque. Le commerce à Hội An en particulier et dans la province Quảng Nam était tellement prospère, que Lê Quý Đôn dans *Phủ Biên Tạp Lục*¹⁵ a cité les propos d'un commerçant chinois : les bateaux rentrant de Son Nam (du Nord) ne ramènent que des củ nâu (Dioscorea cirrhosa), ceux rentrant de Thuận Hóa ne ramènent que du poivre. Or si on va à Quảng Nam on peut trouver toute sorte de marchandise.

Donc on sait qu'au XVIIIe siècle (la date de Phu Biên Tạp Lục, sous la dynastie Lê postérieure), les marchandises du Nord (la nomination Son Nam englobait les provinces Nam Định et Thái Bình actuelles), et celles du Centre-Centre du Vietnam (Thuận Hóa était la région où se trouve la ville de Hué actuelle) était très pauvres. Seule Quảng Nam, où se trouvait Hội An, offrait toute sorte de marchandise. Hội An n'était pas seulement un port d'envergure régionale, mais elle a atteint une ampleur internationale.

Si Hội An a pu maintenir ce rôle pendant longtemps, c'est en partie grâce à la politique d'embargo que la Chine et le Japon s'imposaient réciproquement. Pendant près de 200 ans, de 1371 à 1567, la dynastie de Ming a interdit aux bateaux de sortir pour des raisons commerciales¹⁶. Ensuite, l'interdiction est partiellement annulée, les bateaux pouvaient aller en Asie du Sud-est mais les échanges avec le Japon restaient interdits. Face à cette situation, le shogun Toyotomi a permis aux bateaux

¹⁴ Borri (C), 1631, *Relation de la nouvelle Mission des pères de la Compagnie de Jésus au Royaume de la Cochinchine*, Renne, p.92

¹⁵ LÊ Quý Đôn, 1973, *Phủ biên tạp lục* (traduction Lê Xuân Giáo). Collection des livres anciens – Comité de traduction, Secrétariat d'Etat chargé de la culture, tome 2, p.72-73..

¹⁶ « Thôn bản bát hạ bản » : ("Thôn - décliné", "bản - commerce", "bát - non", "hạ-ouvrir", "bản - porte") - pratiquer la politique de la porte fermée

commerçants japonais (appelés Shuinsen)¹⁷ de venir au Vietnam, Philippines, en Thaïlande... pour acheter les marchandises chinoises. Hôi An est devenue ainsi le lieu d'échange officieux entre la Chine et le Japon.

A côté des bateaux chinois et japonais, Hôi An recevait aussi les bateaux européens venant de Hollande, du Portugal, d'Angleterre et de France. Les notes des missionnaires et des commerçants européens de l'époque au sujet de Hôi An nous apprennent que leurs échanges étaient de caractère saisonnier. Cela s'explique par le fait que la mer de Hôi An est soumise à deux moussons principales : la mousson de l'hiver (de janvier à mars, dans la direction Nord-est et Nord-Ouest-Ouest), et la mousson de l'été (avril-octobre, dans la direction Sud-est-Est). Elle doit supporter aussi les typhons et dépressions tropicales (vers fin octobre). Ces conditions climatiques décidaient donc des activités d'échanges. Ce qu'on appelle «saisons commerciales», «les foires allongées» ou «expositions» de Hôi An durait normalement environ 4 mois.

Ces échanges « saisonniers » invitèrent les commerçants étrangers à élire domicile à Hôi An. Au début ils y restèrent quelques mois pour attendre la saison de navigation, pour éviter les vents non favorables, les typhons ou pour attendre la réparation de leurs bateaux. Puis petit à petit certains cherchèrent à s'y installer durablement pour se spécialiser dans les activités telles que la collecte ou la vente des marchandises. Hôi An connaissait alors différentes formes de résidence des commerçants étrangers. Les seigneurs Nguyễn, désirant développer le commerce extérieur, ne s'opposèrent à aucune forme de résidence. L'auteur Trịnh Hoài Đức, dans son œuvre « *Gia định thành công chí* », appelle ses résidents provisoires « *Lưu Đông* » ou « *Áp Đông* »¹⁸. Pour ceux qui souhaitèrent résider de manière durable, les seigneurs Nguyễn leur donnèrent l'autorisation, et même les terrains, aux particuliers comme aux associations, leur permettant ainsi de créer des quartiers commerçants. Les commerçants étrangers, résidents permanents ou provisoires, bénéficièrent des aides et soutiens des seigneurs Nguyễn. C'est dans ce contexte que les comptoirs européens apparurent à Hôi An.

La politique «d'ouverture» des seigneurs Nguyễn a apporté à Hôi An une population internationale de toute nationalité : on peut compter parmi les Asiatiques Japonais, Chinois, Indiens, et parmi les européens Français, Hollandais... Ces derniers ne faisaient pas que résider, surtout en longue durée. Ils apportèrent avec eux leur coutumes, leur traditions, leurs spécificités culturelles. Quand ils construisaient une maison à Hôi An, une terre étrangère, c'était une maison typique de leur pays. C'est pourquoi Hôi An n'était pas seulement un port commercial prospère, mais aussi un lieu d'échanges, de rencontre des différentes cultures.

¹⁷ “Ngũ châu ấn trạng” (Goshuinjo) signifie « l'autorisation tamponnée en rouge ». Il est aussi appelé le régime “Châu ấn thuyền” (Shuinsen), ce qui veut dire « le bateau muni d'une autorisation tamponnée en rouge », délivrée par le shogun Tokugawa. Cette période est appelée aussi celle des Shuinsen, très marquante de l'histoire japonaise. Selon ce régime, seul les bateaux bénéficiant d'une autorisation tamponnée en rouge délivrée par le shogun pouvaient partir à l'étranger pour faire du commerce.

¹⁸ TRỊNH Hoài Đức, 1972, *Gia Định thành công chí*, traduction par Tu Trai Nguyễn Tạo, Saigon.

Les premiers commerçants Viets à Hôi An étaient ceux qui accompagnaient les seigneurs Nguyễn dans la conquête de nouvelle terre. Dès le début du XVe siècle il y avait déjà un village Việt au bord du fleuve Thu Bồn, là où il était convenable pour les transports de mettre en place un marché, même est limité pour le commerce et des échanges des produits locaux en fonction des besoins quotidiens. Et quand Hôi An devînt un port commercial prospère et international comme le voulaient les seigneurs Nguyễn, les commerçants Việt furent les premiers à pénétrer dans la terre intérieure pour chercher les spécialités locales et les vendre aux bateaux étrangers. Puis au fur et à mesure du développement de la ville, les commerçants Viet diversifièrent leurs activités, en location de maison, agents de distribution, ou intermédiaires de change. Ils étaient des petits commerçants ou *mãi biện*, car propriétaires des magasins ou proches des mandarins ou proches de la famille royale Nguyễn. Ils jouaient aussi le rôle d'intermédiaire financier en matière de distribution des marchandises. « *Les meilleurs dotés en ressources financières sont les gens de Hôi An, ils achètent les marchandises pour les vendre aux commerçants étrangers la saison commerciale qui vient. Pour ceux qui ont de ressources importantes, ils font des crédits à taux d'intérêt élevé* »¹⁹. Néanmoins ils ne parviendraient jamais à l'envergure de grands commerciaux, car les royautés en général et les seigneurs Nguyễn en particulier, limités dans leur vision confucianiste, virent les riches commerçants comme une menace pour leur pouvoir politique. Leur stratégie consistait donc à restreindre le commerce tout en favorisant l'agriculture. Les seigneurs Nguyễn ne furent pas l'exception.

Dès le début de la fondation du Pays du Sud, les seigneurs Nguyễn autorisaient aux commerçants Viet de faire des affaires avec les étrangers, juste pour concurrencer le Pays du Nord par la force, mais tout en veillant à limiter leur richesse, afin de régner plus facilement. Les commerçants Viet ne pouvaient donc faire leurs affaires dans la terre en jouant un rôle de relais sur place. Il est connu que les Viets n'ont jamais développé leur navigation maritime, les bateaux commerciaux étaient simples et ne pouvaient naviguer dans les fleuves ou au long des côtes. Cette faiblesse technique n'était pas toujours due à la compétence humaine, mais aussi, sans doute, à la politique des gérants du pays. Les Viets possédaient Hôi An sans pour autant y être les acteurs principaux dans le commerce international.

Les commerçants Japonais sont arrivés à Hôi An assez tôt, au moins dès la fin du XVIe siècle, d'après les écrits. Noel Perri, en 1583, note qu'un bateau est arrivé au port Tourane (Đà Nẵng)²⁰. C'est-à-dire qu'avant même l'autorisation du shogun, les bateaux japonais étaient déjà présents au Pays du Sud. 10 ans après, en 1593, la politique « *Gosyuin-jo* » ou « *Ngự Châu ấn trạng* » du Japon est promulguée, qui autorisait aux bateaux japonais d'échanger avec les pays de l'Asie du Sud-Est. Au Vietnam, les seigneurs Nguyễn dans le Sud se montraient plus ouverts que les seigneurs Trịnh dans le Nord vis-à-vis des Japonais. Ces derniers pouvaient non seulement faire de l'import-export direct, mais leurs bateaux pouvaient aussi rester aux ports, jusqu'à quatre mois, le temps d'attendre la mousson. Suivant les calculs de Wso Seilichi, en 30 ans, de 1604 à 1634, « *6 parmi les 19 arrivées autorisées en Asie*

¹⁹ ĐỖ Bang (1996), *Les villes-ports de la région Thuận Cảng (Hôi An-Thanh Hà – Nước Mặn) XVIIe-XVIIIe siècles*, Edition Thuận Hóa, Association de la science historique du Vietnam, Hà Nội, p.67

²⁰ PERI Noël, 1923, *Essai sur relations du Japon et de l'Indochine au XVI du XVII siècle*. BEFEO. T XXIII, p. 62-64.

du Sud-est aux bateaux japonais sont au Vietnam, correspondant à 130 shuinjio (permis), c'est-à-dire environ 40% des permis d'arrivées en Asie du Sud-est (130/331), et dont 66% des permis d'arrivées à Hôi An (représentant 66% des permis d'arrivées au Vietnam (86/130) »²¹. Hôi An est le lieu d'échanges le plus important pour les commerçants Japonais en Asie du Sud-Est, au moins en première moitié du XVIIe siècle, toujours suivant la même source.

On est sûr qu'à cette période, la relation avec le Japon est la priorité pour les seigneurs Nguyễn, sans pourtant en connaître la raison : non seulement les échanges avec le Japon étaient les bienvenues ; les seigneurs Nguyễn ont adopté même les Japonais (Hunamoto Yabeiji²² et Toba) ou favorisé les mariages Viet-Japonais dans le but de renforcer les relations bilatérales. A Hôi An, les Japonais étaient autorisés à résider à long terme, ou même avaient le droit de choisir l'emplacement pour créer leur quartiers. À partir de 1596, certaines pagodes japonaises sont apparues, marquant la mise en place et l'élargissement du quartier japonais à Hôi An.

Si à la fin du XVIe les commerçants japonais occupaient déjà une place primordiale dans la vie des affaires à Hôi An, leur apogée était au XVIIe. Suivant les écrits dont nous disposons, à ce temps, les Japonais à Hôi An ont acheté d'un coup 20 hectares des deux villages Hoa Phô et An Mỹ pour y faire construire leur quartier et leur pagode. Il s'agit de la pagode *Tùng Bôn tự*, « financée par le commerçant Giát Ôc Thát Lang »²³. La présence japonaise était tellement impressionnante qu'un occidental présent à Hôi An à l'époque l'a surnommée « ville des Japonais ». Nous pouvons imaginer cette présence japonaise à travers la peinture "Giao chỉ mậu dịch Hải đồ"²⁴ (la carte de navigation au Vietnam) faite à la commande de la famille Chaya, une grande famille de commerçants japonais et qui était présente à Hôi An assez tôt (1615-1624). La peinture représente le moment de départ du bateau japonais appelé Shuinsen, partant de Hôi An pour Nagasaki. Sert de fond pour ce départ deux quartiers, l'un est japonais et l'autre chinois, situés aux deux bords du fleuve, avec une animation d'un marché et des bateaux serrés. Le quartier japonais devait mesurer 320m de côté, avec deux chaînes de maisons côtoyant le marché, allongées sur une rue qui suit la rivière dans laquelle on voit beaucoup de bateaux jetant l'ancre. Ces maisons sont à une ou deux étages, en bois richement ornées avec véranda. Ils ressemblent de la sorte aux maisons de Nagasaki, caractérisées par leurs arbalétriers et leurs colonnes en avant. Dans son livre « les Japonais à l'époque des Shuinsen » (1979), Ogura Sadao a envisagé ce quartier en ces termes :

« Le quartier japonais s'élargissait jusqu'aux bords du fleuve. Comparé au quartier chinois, il comprenait aussi des maisons à l'étage, avec une architecture plus compliquée, et les maisons plus serrées, dont une maison à deux étages très ornées. Les maisons qui donnaient vue sur la rue étaient toutes équipées de véranda qui les protégeait de la chaleur.

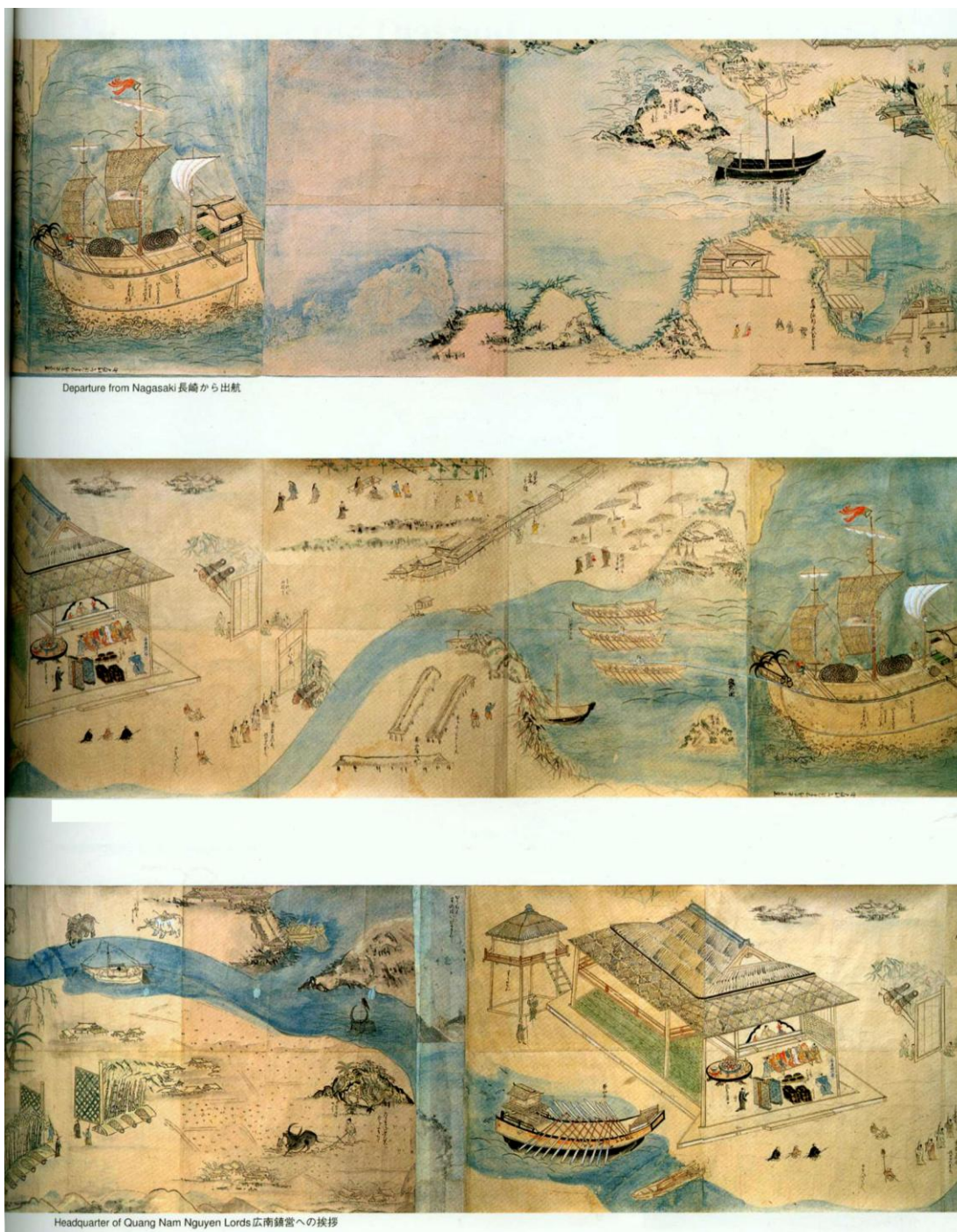
²¹ VŨ Minh Giang, 1991, *Les Japonais, les quartiers et les vestiges japonais à Hôi An*, Bulletin de la vieille ville Hôi An, édition des Sciences sociales, Hà Nội, p.207

²² Hunamoto Yabeiji – premier commerçant – consul japonais du gouvernement Tokugawa à Đàng Trong

²³ ĐỖ Bang, 1996, *Les villes-ports de la région Thuận Cảng (Hôi An-Thanh Hà – Nước Mặn) XVIIe-XVIIIe siècles*, édition Thuận Hóa, Association de la science historique du Vietnam, Hà Nội

²⁴ Cette peinture est actuellement conservée à la pagode Jomyo, Nagoyas, Japon

Partout où on voit, il y a des empreintes de la famille Chaya à Owari.»²⁵



Cl.5. Figure : Peinture Chaya

Source : Bureau de gestion et de conservation de la ville ancienne de Hôï An

²⁵ TẠ Thi Hoàng Vân, 2006. *Les vestiges architecturaux de Hôï An durant l'histoire*, Thèse de doctorat en histoire, Hà Nội, p.53

À partir de 1636, les échanges Viêt - Japonais à Hôi An subirent les bouleversements. Au Japon, des milliers de chrétiens se soulèvent, entraînant le shogun Tokugawa à promulguer l'interdiction du christianisme. En plus, comme les bateaux Japonais furent attaqués par les pirates occidentaux, les autorités japonaises, ayant peur d'un envahissement par les occidentaux, commencèrent à restreindre les activités d'échange commerciale avec les occidentaux. Ensuite ce fut la fermeture totale, les échanges japonais tombèrent dramatiquement, en particulier avec Hôi An. Les Japonais durent rentrer au pays. En 1695, quand Thomas Boyear écrivait son reportage sur Hôi An, il n'y restait que 4 ou 5 familles japonaises. D'autre part, dans son « journal d'outremers » (1696), le moine chinois Thích Đại Sán a mentionné un pont japonais à Hôi An sans pour autant parler des Japonais à Hôi An. On peut conclure qu'en cette époque il n'y avait pas de présence japonaise à Hôi An.

Aujourd'hui, des vestiges architecturaux japonais sous forme de maisons et de pagodes à Hôi An, de l'époque classique, il ne reste rien d'autre que le pont en bois que les habitants de Hôi An surnomment « *le pont des Japonais* » et quelques tombeaux aux quartiers Cầm Châu. En récompense, l'histoire nous apprend qu'il y avait un temps où Cochinchine des seigneurs Nguyễn était le partenaire commercial des Japonais à travers les Shuinsen, et cette relation commerciale a permis d'améliorer son économie, avec l'apogée de Hôi An. C'est dans cette période que la culture japonaise, surtout son architecture qu'on observait dans les maisons, les tombeaux, les ouvrages publics comme les ponts, les pagodes...s'est implantée à Hôi An.

Les commerçants chinois sont aussi parmi les premiers à venir s'installer à Hôi An. Précisément, selon les historiens, il fallut attendre le XVIIe siècle pour voir leur arrivée dans la région Thuận Quảng en général et à Hôi An en particulier. Car avant le XVIIe siècle, les empereurs Ming, durant les 200 ans de règne (1357-1567), à commencer par Hongwu, ont tous interdit aux bateaux commerciaux de partir à l'étranger, surtout ils ont interdit les échanges de marchandises avec les commerçants japonais. Néanmoins, à partir de 1507, sous le règne de l'empereur Hongzhi, cette interdiction fut assouplie, les bateaux chinois furent autorisés à aller dans les pays de l'Asie du Sud-est. Les commerçants chinois profitèrent de l'occasion pour échanger avec les Japonais, en utilisant les ports maritimes en Asie du Sud-est, dont ceux au centre du Vietnam, y compris Hôi An, comme lieu d'échange. Pour couvrir les échanges avec le Japon, les bateaux chinois achetèrent aussi les produits de la région en général et du Vietnam en particulier.

En réalité, avant même l'installation des Chinois à Hôi An, la ville ne fut pas étrangère pour les commerçants chinois qui fréquentèrent l'Asie du Sud-est en suivant les moussons Nord est – Sud ouest, car Hôi An se situa sur leur route maritime. Comme présenté plus haut, Hôi An était un lieu idéal pour les bateaux quand ils se cachèrent contre les typhons. Hôi An était aussi un bon port naturel, facile pour la décharge et l'embarquement. Donc avant même de s'installer à Hôi An, les commerçants chinois ont pénétré dans les bras du fleuve Thu Bồn. Après, sur bien des ports de fleuve, apparaîtront les premiers quartiers chinois. D'après les

écrits, il s'agit des lieux comme le district Thăng Bình²⁶, le port Trà Nhiêu, ou l'embouchure du fleuve Thanh Hà...

Au début du XVII^e siècle, comme le lit du fleuve Thanh Hà était colmaté, la navigation était difficile, la communauté chinoise à Thanh Hà a décidé de se déplacer vers l'Est au long du fleuve Thu Bồn. Ils ont acheté plus de 9 hectares des deux villages Cẩm Phố (actuelle Hội An) et Cổ Trai, afin d'avoir un accès plus grand au marché et élargir leur espace de résidence. C'est ainsi que les vieux quartiers de Hội An sont apparus. C'était aussi une façon dont les chinois mirent en place leurs communautés, appelées souvent « minh hương », au Vietnam. "Minh hương" veut dire sans doute « création d'un village », avec un temple comme le fondement administratif et de croyance.

Au début du XVII^e siècle, il est difficile de constater si la communauté japonaise ou chinoise garde un rôle plus important dans la vie commerciale à Hội An, l'une ou l'autre. Car d'après les écrits de C. Borri, « *la ville est appelé Faifo. Elle est assez grande et est divisée en deux quartiers distincts, ceux des Chinois et ceux des Japonais. Les deux communautés vivent leur vie de manière séparée, chacune a sa propre organisation et en respectant leur propre tradition* »²⁷. Mais rapidement après, comme les rois japonais exigèrent le rapatriement de leur commerçants, et en même temps la Chine des Ming connurent des troubles graves, beaucoup de Chinois quittèrent donc leur pays, l'équilibre entre présence japonaise et chinoise fût rapidement cassé. Les Chinois furent de plus en plus nombreux à Hội An tandis que les Japonais rentrent au Japon. Plusieurs « minh hương » furent créés en dehors de Hội An comme à Thanh Hà, ou même à Hue, la ville qui deviendra la capitale de la dynastie des Nguyễn. Elles contribuèrent aux efforts des seigneurs Nguyễn pour développer et stabiliser les terres nouvelles, c'est pourquoi ces derniers leur ont accordé un statut spécial, tel le statut de Minh Hương xã (1641), selon lequel les Chinois bénéficièrent en même temps des traitements de faveur accordés aux étrangers tout en devant se soumettre au contrôle des seigneurs. Dans les communications de ces derniers, les Chinois étaient dans bien des cas appelés « les compatriotes précieux »²⁸. Du moment que les Japonais partirent, les Chinois devinrent l'acteur principal sur le marché à Hội An, car de leur côté les Vietnamiens souffrirent des restrictions en matière de commerce, décidées par les seigneurs Nguyễn. À partir du milieu du XVII^e siècle, les Chinois occupèrent en plus les quartiers laissés par les Japonais partants.

Pour distinguer des quartiers Việt, les quartiers chinois furent appelés « quartiers des Invités » (phố Khách). En tant que communauté des étrangers, ils bénéficiaient un certain degré d'autonomie, ils avaient le droit d'élire leurs représentants, étaient libres de faire du commerce et d'organiser leur vie communautaire suivant leur

²⁶ L'emplacement est l'actuel district Thăng Bình à l'Est de la province de Quảng Nam, avec comme chef-lieu la ville Hà Lam. À l'Est du district c'est la mer, à l'Ouest ce sont le district Hiệp Đức et le district Quế Sơn; au Sud c'est la ville de Tam Kỳ; au Nord ce sont le district Quế Sơn et le district Duy Xuyên

²⁷ Borri (C), 1631, *Relation de la nouvelle Mission des pères de la Compagnie de Jésus au Royaume de la Cochinchine*, Renne, p.55

²⁸ PHAN Du (1974), *La province de Quảng Nam à travers les dynasties*, Quyển tượng Cổ học tùng thư, Đà Nẵng, p.166-168

tradition chinoise. Malgré les différences avec les locaux, essentiellement les Viets, en matière d'habitude, coutume, langage, costume..., mais comme les Viet étaient fortement influencés par l'écriture chinoise, ils considèrent ces Chinois comme appartenant à la même culture (*đồng văn*). La relation entre les communautés à Hội An sur le plan religieux et culturel était bonne sans conflit grave. Avec le temps, les mariages mixtes diluèrent ces différences. Ainsi, au début du XXe siècle, dans une étude sur les communautés d'habitants (1940), l'auteur Nguyễn Thiện Lâu a appelé les *minh hương xã* "village de métis sino-annamites"²⁹.

Comme susmentionné, quand les Japonais furent rapatriés, les Chinois leur achetèrent leur terre et leur maison, et par la suite consolidèrent leur rôle d'acteurs dominants sur le marché de Hội An. Tout cela ne se serait pas passé sans l'autorisation des seigneurs Nguyễn. Par conséquent, «*le développement de la ville chinoise à Faifo peut expliquer les traitements de faveurs des seigneurs Nguyễn vis-à-vis des étrangers*»³⁰. Nous pouvons tout à fait comprendre une telle faveur. Les Nguyễn géraient le Sud dans un contexte de guerre de sécession Nord-Sud, une guerre civile donc. Les seigneurs Nguyễn dans le Sud comme les seigneurs Trịnh dans le Nord durent s'appuyer sur les Viets mais tout en veillant à ce que ces derniers ne deviennent pas une force, surtout une force économique défiant leur pouvoir. Nguyễn et Trịnh appliquèrent donc une politique de restriction du commerce, c'est-à-dire une restriction vis-à-vis des commerçants. Or Nord ou Sud, les technologies étaient très faibles comme le cas de la métallurgie. Pour se procurer des armes et acheter des produits luxueux les seigneurs durent tous faire appel au commerce extérieur. Dans un tel contexte, favoriser les commerçants étrangers présents au Vietnam parut la solution la plus intelligente pour les seigneurs. Au point de vue de développement national, cette politique est à discuter, mais il est incontestable qu'elle permit aux Chinois de développer leur richesse à Hội An. Vers la fin du XVIIe, Thomas Boyer, un commerçant anglais venant à Hội An (1695) témoigna :

*« La ville est à 3 milles de la mer, consiste à une rue qui longe la rivière, les deux rives sont habitées par une centaine de maisons dont les propriétaires sont tous Chinois... à un moment, ce fut les Japonais qui étaient résidents principaux du quartier et acteurs principaux du commerce au port. Maintenant ce sont les Chinois qui exercent cette activité. »*³¹

Un autre contemporain de Thomas Boyer, le moine bouddhiste chinois, Thích Đại Sán, témoigna :

« Hội An est un port pour les marchandises étrangères. Une grande rue longue la rivière d'une longueur de 3-4 milles, les deux rives sont habitées par des maisons – magasins serrées l'une contre l'autre. Ces maisons appartiennent toutes aux Chinois d'origine de la province de

²⁹ NGUYỄN Thiện Lâu, 1941, *La formation et l'Evolution du village de Minh Hương (Faifo)*, B.A.V.H, Hanoi, . p.360

³⁰ Fujiwara Riichio, 1968, *Vietnamese Dynasties' Policies Toward Chinese Immigrant*, Acta Asiantica, Bulletin of the Institute of Eastern Culture, Tokyo, p.56

³¹ CADIÈRE Louis, 1931, *Les Européens qui ont vu le Vieux Hué: Thomas Bowyer (1659-1696)*, B.A.V.H, p.183

Fujian, qui conservent leur costume de la dynastie précédente. La rue Nhon Nhai n'est habitée que par les Chinois, et se termine par le pont Japon. À l'autre rive est Trà Nhiêu,..... lieu de stationnement des bateaux de commerçants étrangers. »³²

Comme les Chinois furent maîtres du marché à Hội An, leurs constructions se multiplièrent au sens du développement de leur force commerciale. «*Les Chinois font construire beaucoup de pagodes et de hội quán (siège de congrégation) pour recevoir les commerçants compatriotes de la même origine provinciale qui viennent faire du commerce à Hội An* »³³. Les ouvrages de nature de croyance construits dans cette période sont le Temple dédié à Guan Yu (ou Chùa Ông) en 1653, et dédiés aux fondateurs des communautés chinoises expatriées (Minh Hương tiền hiền) (1725), le temple dédié à la déesse bouddhiste Guan Yin (1753), Hội quán Ngũ Bang (le siège communautaire des Cinq Clans, ou encore appelée Siège de congrégation de la Chine) en 1741,Le siège communautaire des Cinq Clans, qui regroupe 5 clans de Chinois résidents à Hội An, sert non seulement de lieu pour la culte et la réunion, mais aussi de chambres à dormir pour les gens qui passèrent. Il se situa à une place où « *quand la rivière de Hội An passe au pied, les bateaux sont nombreux à jeter l'ancre, une foule de commerçants va et vient, les marchandises s'échangent de manière extrêmement animée* »³⁴.

Les pagodes, temples et sièges communautaires des Chinois furent tous construits dans leur zone d'habitation et de commerce, donc à regarder l'emplacement de ces ouvrages qui existent encore, nous pouvons envisager les lieux d'habitations des Chinois dans le passé. On peut dire que les zones de vie des Chinois à Hội An étaient très larges. Ils s'installèrent où il était facile de vivre et de faire du commerce.

Le pouvoir commercial des Chinois à Hội An ne se basait pas seulement sur leur propre force. Autour de Hội An, dans les chefs-lieux et les petites villes comme Kim Bồng, Phú Chiêm ou plus loin, à Thanh Hà (Huế), Thu Xà (Quảng Ngãi), vivaient des Chinois. Un réseau commercial local Hội An – région Quảng a été donc mis en place, et dirigé par les Chinois. Ils furent équipés d'une grande connaissance du terrain et de ses produits, aussi bien que les locaux. En dehors des intérêts purement commerciaux qui les rassemblèrent, les Chinois renforcèrent leur solidarité par des mariages et par la conception «*on ne peut pas faire du commerce sans les amis et partenaires* ». Tout cela permit donc aux Chinois à Hội An à mener des activités commerciales loin dans la terre intérieure tout en assurant les échanges avec les marchés extérieurs. C'est ainsi que Hội An participa au commerce régional et mondial.

³² Thích Đại Sán, 1963, *Hải Ngoại ký sự*, Q.VI, Viện Đại học Huế,

³³ Pierre Poivre, 1744, *Mémoire touchant la Cochinchine*, AMR, vol 743, p 315

³⁴ NGUYỄN Quốc Hùng, 1995, *Phố cổ Hội An và việc giao lưu văn hóa ở Việt Nam (Le quartier ancien de Hoi An et l'échange culturel au Vietnam)*, Đà Nẵng, p.91

Les Occidentaux à Hôi An :

La découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (1492), a emmené l'Europe dans une nouvelle ère, celle de conquérir et de régner sur le monde. Les groupes de missionnaires et de commerçants occidentaux arrivent dans les coins les plus reculés du monde, dont l'Asie du Sud-Est. Les documents d'histoires notaient que les bateaux commerciaux portugais, hollandais, anglais et français sont tous venus à Hôi An et dans d'autres ports vietnamiens. Tout comme les Japonais et les Chinois, les Occidentaux ont rapidement élu Hôi An comme un port commercial important à l'étranger. C'est pour cette raison qu'au début du XVIIe, « *Faifo a un quartier important dédiés aux Japonais, et les comptoirs portugais et hollandais* »³⁵. Hôi An est devenu un port commercial connecté au réseau commercial mondial.

Les Portugais

D'après les documents d'Histoire, ils étaient parmi les premiers à venir à Hôi An. Selon Manguin, les Portugais étaient là avant 1530, quand il arriva. Dans ses notes, il a fait la transcription phonétique de cette "Porto da Cochinchine" en Faifo³⁶, l'appellation qui reste utilisée jusqu'à récemment.

En Asie du Nord et du Sud – Est, les Portugais ont établi leur tête de pont à Macao en 1557. À partir de là, ils emmènent à Hôi An des marchandises très appréciées pour les seigneurs Nguyễn et leurs mandarins : verre, soufre, plomb, zinc, ainsi que du tissu. La marchandise particulièrement importante des Portugais, les canons, sont utiles pour les Nguyễn dans la guerre avec les Trịnh. Les Portugais achètent aussi les produits locaux et échangent avec les Japonais et Chinois.

Si les Japonais établissent leur quartier, les commerçants portugais font leurs affaires de manière individuelle et indépendante, sans être dépendants des structures commerciales. Donc même s'ils sont bénéficiaires des politiques avantageuses des seigneurs Nguyễn, ils n'ont pas d'établissements fixes à Hôi An. À la place, ils utilisent les agents et les intermédiaires qui les aident à collecter les produits locaux durant les mois proches de l'hiver et à préparer la saison commerciale suivante. On peut dire que Hôi An n'est qu'une escale pour les Portugais, qui leur permet d'échanger avec les autres ports dans la région.

Parmi la présence portugaise à Hôi An il y a des missionnaires qui enseignent le christianisme. À partir de Hôi An, ils pénètrent dans la terre intérieure de Đàng Trong. « Même si les seigneurs Nguyễn voient avec un mauvais œil cette propagande, ils la tolèrent en vue d'obtenir des canons venant de Macao. »³⁷ Dans ses dix premières années d'activités, l'Église portugaise a envoyé à Hôi An plus de dix missionnaires, dont des figures très connues comme Christoforo Borri, Alexandre

³⁵ B.A.V.H. (2003), *Bulletin des Amis du Vieux Hue*, tome XVIII – 1931, ed.Thuận Hóa, p.138

³⁶ TẠ Thi Hoàng Vân (2006), *Les vestiges architecturaux de Hôi An durant l'histoire*, Thèse, Hanoi, p.53

³⁷ Li Na Ta, (1997), *A propos des seigneurs Nguyễn dans Đàng Trong*, Thèse, traduction de Nguyễn Văn Huệ, Centre de protection des vestiges de Hue, p.52

de Rhodes... Ces derniers sont ceux qui nous laissent des notes précieuses au sujet de Hôi An.

Les Hollandais

Les Hollandais ont suivi le pas des Portugais, à l'époque où l'économie capitaliste hollandaise se développait rapidement. Leurs bateaux emmenaient des marchandises à presque tous les pays du monde, ils étaient surnommés « *les transporteurs de marchandises sur l'eau* ». Au début du XVIIe, rien qu'en Asie, ils ont établi leurs comptoirs en Sri Lanka, en Thaïlande, au Japon et en Indonésie. Ils étaient aussi présents à Hôi An mais n'échangeaient qu'avec les Japonais et Chinois. Hôi An n'était que leur transit. À la différence des Portugais, les activités commerciales hollandaises étaient dirigées par la Compagnie des Indes Orientales. À partir de 1602, VOC a établi les relations commerciales avec Đàng Trong. Néanmoins, les marchandises qu'ils recherchaient étaient des tissus apportés par les Japonais et les Chinois, en plus de quelques produits locaux. Ils ont établi enfin un magasin à Hôi An en 1636, sans néanmoins en faire un point commercial important malgré des traitements favorisés par les seigneurs Nguyễn. Il ne nous reste aucun écrit qui décrit les activités commerciales des Hollandais à Hôi An de l'époque. Nous devons supposer donc que durant une centaine d'années d'existence (1636-1741), les magasins hollandais à Hôi An se limitaient à rendre seulement service aux bateaux hollandais qui y restaient lors des typhons ou qui y attendaient le bon vent. Les Hollandais n'y ont laissé aucune construction.

Les Anglais étaient les derniers Occidentaux à venir à Hôi An. Un écrit a constaté l'arrivée des Anglais en 1615 sur un bateau Japonais dans le but d'établir des relations commerciales avec les seigneurs Nguyễn, mais ces efforts n'ont pas abouti à cause du lobby hollandais. Nous ne trouvons non plus aucune trace des activités commerciales anglaises à Hôi An.

La dégradation de Hôi An depuis fin XVIIIe jusqu'à la première moitié du XIXe siècle.

Les activités commerciales internationales à Hôi An ont décliné à partir de la fin du XVIIIe siècle, essentiellement à cause des évolutions politico-sociales au Vietnam.

La 2e moitié du XVIIIe siècle : la révolution de Tây Sơn³⁸ et Hôi An

Le XVIIIe siècle se distingue dans l'histoire vietnamienne comme celui des révoltes paysannes. À Đàng Trong, il s'agit surtout du mouvement de *Tây Sơn*, menés par les trois frères Nguyễn : Nguyễn Nhạc, Nguyễn Lữ et Nguyễn Huệ. Partis d'un district de la province Bình Định, ils sont descendus prendre la cité Quy Nhơn pour en faire leur base de départ. Profitant de cette situation, les Trịnh à Đàng Ngoài sont aussi

³⁸ L'appellation **Tây Sơn** (le règne de Tây Sơn) est utilisée de différente façon pour désigner la période de révolte paysanne et celle de la création du royaume Tây Sơn dans un contexte de pouvoir à la fin de la dynastie des Lê postérieurs. "Tây Sơn" désigne les leaders de la révolte (les frères de Tây Sơn) suivant l'habitude de la majorité des historiens, surtout les historiens modernes. "Tây Sơn" désigne aussi la guerre des Tây Sơn et aussi leur règne. Exceptionnellement dans les yeux de la dynastie Nguyễn, Tây Sơn sont purement des bandits (Wikipedia)

descendus prendre la capitale Phú Xuân (Huế), puis dépassant la colline Hải Vân, attaquent la province Quảng Nam, chassent les Nguyễn vers le Sud. Les Tây Sơn continuent la chasse des seigneurs Nguyễn, prennent Sài Gòn, anéantissent ce régime et le remplacent pour régner sur le Sud.

En 1788, lorsque les armées des Qing chinois occupaient Hanoi, un des trois leaders *Tây Sơn*, Nguyễn Huệ a remonté dans le Nord pour les anéantir, et restaurer la monarchie des Lê. La guerre de sécession Nord – Sud continue et se termine quand le règne Tây Sơn (1777-1802) s'établit pour être enfin renversé par les descendants des seigneurs Nguyễn avec l'aide des Français.

Durant ces années de guerre incessante, Hôi An passa de main en main tout le temps, beaucoup d'étrangers, surtout les Chinois, durent quitter Hôi An. Les témoignages des Occidentaux résidents à Hôi An faisaient état de scènes de destruction et de feu. Hôi An entra dans une phase de déclin.

Hôi An a été victime des armées du Nord :

*« Les armées des Trịnh ou dévasté la ville, toutes les activités de la ville considérée comme un centre important du commerce extérieur se trouvent donc suspendues. »*³⁹

En 1778, c'est-à-dire après le temps des Tây Sơn, un commerçant Anglais nommé Champman arriva à Hôi An, et la décrit : *« des quartiers si bien aménagés avec des maisons en briques, il ne reste que des ruines lamentables »*⁴⁰.

Quand toutes ces guerres fratricides se terminèrent, c'est-à-dire quand les Nguyễn, avec l'aide des Français, s'emportèrent et récupèrent le trône, beaucoup de Chinois sont retournés à Hôi An. Néanmoins les commerces n'ont jamais retrouvé leur intensité d'avance. En effet, dans un Vietnam unifié, d'autres ports ont concurrencé Hôi An qui resta quand même, pendant près d'un siècle, un port important car proche de capitale. Cela explique pourquoi *« les commerçants chinois fréquentent (Hôi An) de manière considérable »*⁴¹, cela signifie que la ville restait animée avec la présence des Chinois.

Non seulement les Chinois mais aussi les Occidentaux revinrent. Mais comme ils avaient déjà conquis un immense marché juste à côté, qui était la Chine, en plus des problèmes politico-économiques occidentaux, surtout suite à la Révolution française (1789), Hôi An n'était plus une destination intéressante comme avant. La reprise des activités commerciales de Hôi An était due surtout aux efforts des rois Nguyễn.

³⁹ Manguin.P, *Les amis Portugais sur le littoral du Champa et du Vietnam*, documents traduits du Département de l'Histoire, IUSSH

⁴⁰ L'institut de Recherche internationale et l'Université de Showa (Japon), 2003, *L'architecture des vieux quartiers de Hôi An*, ed. Thế giới, p.29

⁴¹ CHEN Ching Ho, 1975, *Les quartiers Tang et leur commerce XVIIe-XVIIIe siècles*, Tân Á học báo, Singapore, traduction de Nguyễn Bội Liên

XIXe siècle, l'arrivée au pouvoir des Nguyễn et l'élargissement de Hội An

L'année 1802 marqua la victoire de Nguyễn Phúc Ánh (1802-1820) devant les Tây Sơn, il récupéra le Nord, prit le trône, et nomma son règne Gia Long et le pays Việt Nam. Il s'agit d'une monarchie unificatrice et aussi la dernière qui exista jusqu'en 1945. Prenant peur d'être envahie par les occidentaux, elle a appliqué une politique de fermeture, étouffant de la sorte le commerce intérieur. Cette fermeture avait néanmoins des exceptions. Vis-à-vis des pays voisins qui avaient la même capacité militaire et étaient aussi menacés par l'envahissement occidental, les échanges commerciaux étaient autorisés. Avec la Chine, le voisin puissant vis-à-vis duquel toute monarchie vietnamienne évitait la confrontation, les Nguyễn affichaient une diplomatie souple en échange de la paix. Les commerçants d'origine chinoise bénéficiaient donc de traitements favorisés quand ils restaient et faisaient du commerce au Vietnam. Cela explique pourquoi un grand nombre de Chinois restèrent à Hội An même quand celle-ci n'était plus une ville prospère. En 1819, quand le capitaine du Henry passa à Hội An, il constatât :

*« La ville de Hội An, appelée par les indiens comme un grand magasin (Bazar), consiste à une rue assez longue....avec une population environ 60 mille personnes dont déjà un tiers sont Chinois. »*⁴²

Henry était sans doute un des derniers commerciaux à venir à Hội An car rapidement après, le roi Minh Mạng décida que tout bateau commercial doit venir au port de Đà Nẵng. Il s'agissait d'un souci purement de sécurité : Đà Nẵng était une ville bien défendue, vue sa position stratégique de protection de la capitale, elle pouvait faire face à des attaques :

*« En 1809, les Nguyễn ordonnèrent de renforcer le système de transport routier depuis le col des Nuages, passant par Đà Nẵng, au long de la province Quảng Nam jusqu'à Khánh Hòa; en 1813, ils font mesurer les estuaires et mettre en place les forteresses Điện Hải et la station militaire An Hải sur la rive droite du fleuve Hàn pour surveiller la mer et le défendre la ville de Đà Nẵng. »*⁴³

La politique de défense des Nguyễn a indirectement effacé Hội An en tant que port commercial. Les grands bateaux ne vinrent plus à Hội An comme avant, non seulement pour les raisons susmentionnées. Moins les bateaux entrèrent au port, plus l'embouchure est colmatée. En fait le colmatage durait continuellement depuis toujours, mais fut particulièrement fort durant le XIXe siècle, quand on observa la déformation des marais, quand le dépôt des sédiments déplacèrent le courant vers le Sud, rétrécissant de la sorte l'embouchure Cửa Đại. En 1964, les géologues ont estimé que Cửa Đại s'est déplacée d'une centaine de mètres par rapport au passé⁴⁴.

⁴² Rey, 1932, *Le relation du 2eme voyage du Henry à la Cochichine*. BSEI. TOM VII, p.70-71

⁴³ Li Na Ta, 1997, *A propos des seigneurs Nguyễn dans Đàng Trong*, Thèse, traduction de Nguyễn Văn Huệ, Centre de protection des vestiges de Hue, p.23

⁴⁴ Vũ Văn Phái, ĐẶNG Văn Bào, 1991, *Les caractéristiques topographiques de la zone de Hội An et les environs (la zone de l'embouchure du fleuve Thu Bồn)*, Bulletin de l'ancienne Hội An, ed. des Sciences sociales, Hà Nội, p.87-97

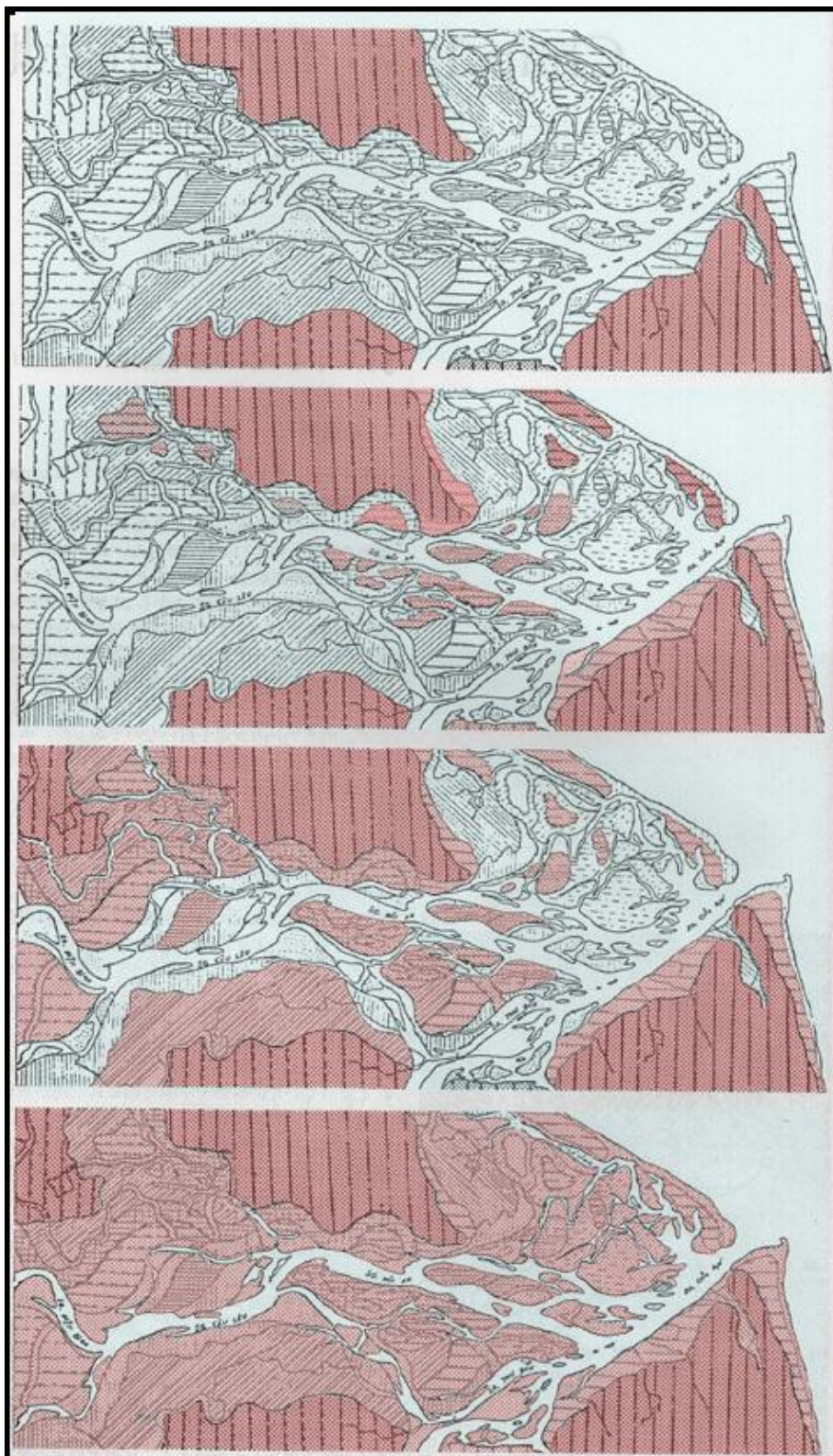
Nous comprenons pourquoi il y a un siècle, Hôi An ne pouvait plus servir de port, faute de réaménagement et de nettoyage.

On peut conclure qu'au milieu du XIXe siècle, Hôi An – port commercial est devenu le passé, sans que Hôi An – ancienne ville comme nous voyons aujourd'hui disparaisse. À l'inverse, cette dernière est renforcée et élargie. Cela était dû au fait qu'à la 2^e moitié du XIX, la Chine a connu des troubles politiques graves. À la guerre de l'opium (1840), ont suivi des éliminations internes, ce qui poussa un grand nombre de Chinois à partir, et une des destinations favorites fut Hôi An, car la communauté chinoise y était nombreuse et économiquement puissante. Plus les Chinois vinrent, plus les maisons et sièges communautaires (*hôi quán*) furent nombreux. C'était donc en cette 2^e moitié du XIX que Hôi An s'agrandit le plus, surtout vers le Sud dans le sens de l'avancement de la terre vers l'embouchure du fleuve Thu Bồn.

D'après les écrits, en 1815, sous le règne du roi Gia Long, la superficie de Hôi An était 17 *mẫu* 7 *sào* 10 *thước*⁴⁵, mais seulement 25 ans après, en 1840, sous le règne du roi Thiệu Trị, elle était ajoutée de 1 *mẫu* 3 *sào* 9 *thước* grâce au colmatage. C'était sur cette nouvelle terre que la rue Cantonnait, ou Tân Lộ sous la colonisation française, l'actuelle Nguyễn Thái Học, a été tracée. En 1878, sous le règne du roi Tự Đức, la partie Sud-Ouest a été ajoutée de 1 *mẫu* 1 *sào* 14 *thước*, et 8 ans après, en 1886, Hôi An eut une nouvelle rue, qui est l'actuelle Bạch Đằng.

Il est aussi intéressant de noter qu'à partir de ce moment, c'est-à-dire la 2^e moitié du XIXe siècle, que le développement de la ville est planifié. La rectification de la rue Nhật Bản (Japon) et la création des rues Nguyễn Thái Học et Bạch Đằng en sont des preuves. Ce sujet sera approfondi dans une autre partie de ce document. Il est intéressant de noter à ce propos, que malgré l'abandon du port de Hôi An suite à des décisions politiques de la cour, la ville en tant que telle continua son existence sans jamais retrouver son apogée de port commercial, même si en 1876, après avoir reconnu le protectorat français, l'interdiction des bateaux à partir à l'étranger pour les échanges commerciales a été levée les restrictions du commerce extérieur à l'égard de Hôi An ont été supprimées. Plusieurs éléments expliqueront pourquoi Hôi An est tombé dans l'oubli pour une longue période, mais pour les comprendre il faudra parler de la présence des Français au Vietnam.

⁴⁵ Un *mẫu*, équivalent à 10 *sào*, est une mesure de superficie de 3600m² (au Nord du Vietnam) ou de 4000 m² (au Centre), alors qu'un *thước* équivaut à 24m² (au Nord) ou 33m² (au Centre). Certains dictionnaires donnent 4970m² pour un *mẫu* au Centre du Vietnam.



2000 ans avant J.C

avant ou après J.C

Au XVII^e siècle

Au présent

CI.6. Figure : Plan de changement de configuration du sol

Source : VŨ Văn Phái, ĐẶNG Văn Bào – Université de Hà Nội, *La ville ancienne Hội An*, 1991

L'apport occidental : la période française (1888-1945) et américaine (1954-1975)

Fin du XIXe siècle au début du XXe siècle : le Vietnam est devenu une colonie française, Hôï An en déclin et le port de Đà Nẵng en fort développement

En 1858, sous prétexte de protéger les missionnaires et les Vietnamiens chrétiens contre l'oppression de la dynastie Nguyễn, les Français ont attaqué la ville de Đà Nẵng par son armée maritime, dirigée par Genouilly (nationalité française) et Palanca (nationalité espagnole). C'est ainsi que l'envahissement français a commencé, aboutissant aux Accords de Saïgon (premiers accords signés en 1862⁴⁶ les deuxièmes signés en 1874), suivant lesquels la partie du Sud devint colonisation française. Dix ans après, les Accords Patenôtre⁴⁷ (1884) divisèrent le Vietnam en trois parties : Tonkin, Annam et Cochinchine. Le Tonkin fut une colonisation totale française, alors que Annam et Cochinchine furent des protectorats⁴⁸, c'est-à-dire officiellement ces deux parties restèrent territoires de la dynastie Nguyễn, mais de facto c'était les Français qui géraient à travers l'appareil administratif existant des Nguyễn.

Conformément à ces Accords, Hôï An, appartenant à l'Annam, était un *protectorat français*. Même quand les Français forcèrent le roi Đồng Khánh (1885 -1889) à déclarer, par un décret signé le 3 Octobre 1888, que « les territoires des villes Hanoi, Haiphong, Đà Nẵng sont constitués par le gouvernement du Đại Nam⁴⁹ en concession et ce dernier cède tout droit de propriété au Gouvernement français, par conséquent il abandonne tout droit sur ces territoires », Hôï An n'était pas une concession. Car Đà Nẵng (Tourane) avait été séparée de la province Quảng Nam, Hôï An relevait de la province de Quảng Nam et non de Tourane. Dans un contexte où, pour le début de la colonisation, Đà Nẵng jouait le rôle de port militaire, Hôï An a pu conserver en partie son rôle de port commercial auprès des provinces du Centre. Elle restait le point d'afflux des marchandises venant des montagnes, de la plaine, du Nord et Sud, ainsi que des marchandises venant des pays étrangers, ce fut aussi le point de départ de développement portuaire avec un grand volume de marchandise.

« Les marchandises d'origine des districts voisinant comme Thăng-hoa, Diên-bàn, Qui-nhân, Quảng-ngĩa, Bình-khang ou de la ville Nha-trang plus loin viennent par tout moyen de transport, soit par la voie fluviale, soit à cheval par la voie terrestre, affluent tous les à Hôï An. Les acheteurs étant tous les Chinois qui achètent pour ramener en Chine, les

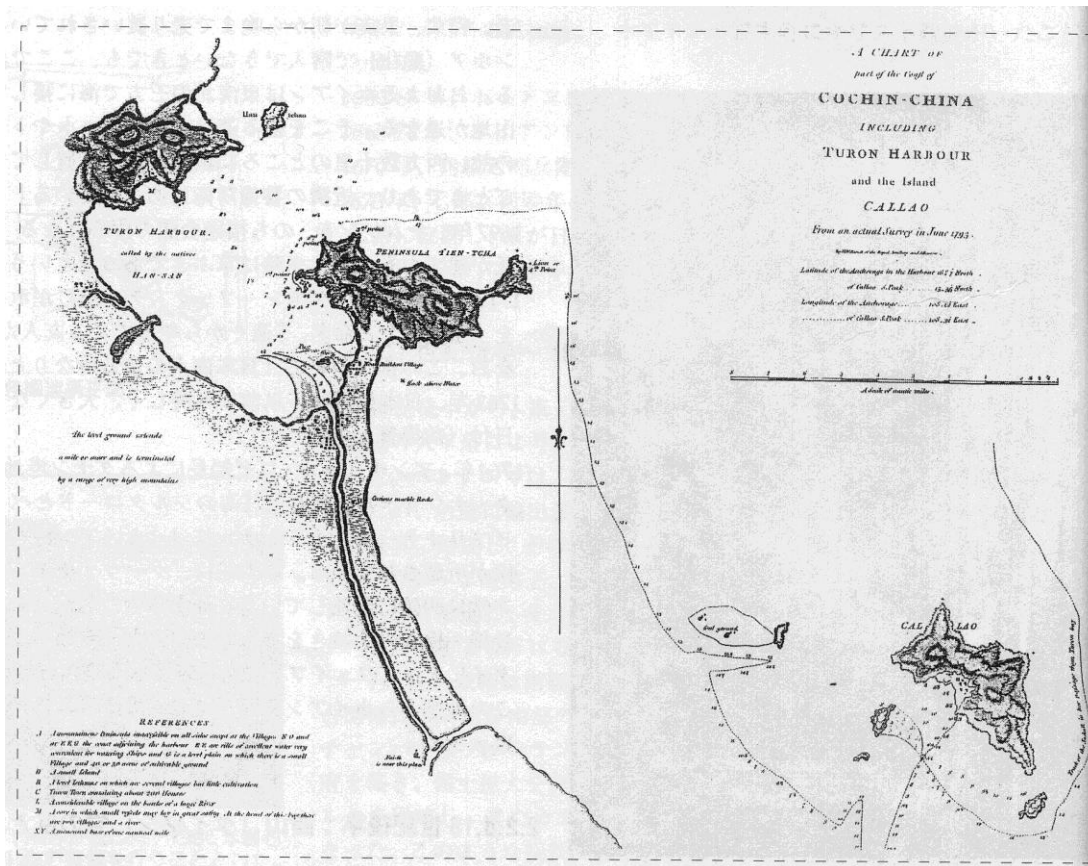
⁴⁶ Les Accords de 1862 comprennent 12 clauses, dont la clause 5 : les ressortissants français et espagnols sont libres à faire du commerce dans les trois ports : Tourane (Đà Nẵng), Ba La (Ba Lạt)^[8] et Quảng An. En échange, les ressortissants Đại Nam sont aussi libres à faire des commerces dans les ports maritimes français et espagnols suivant les modalités définies...

⁴⁷ Annam est un protectorat, il maintient « la cour des Nguyễn » sans que les empereurs d'An Nam aient du pouvoir réel.

⁴⁸ Les Accords de Patenôtre sont les derniers accords signés par la dynastie Nguyễn avec les Français le 6 Juin 1884 à Hué, ils comprennent 19 clauses..

⁴⁹ Nom du Vietnam sous la dynastie des Nguyễn.

marchandises qui s'amoncellent, même une centaine de grands bateaux ne pourront pas les prendre tous au même moment. »⁵⁰



CI.7. Figure : Plan du port Touron en 1793- La relation du Turon au Faifo par le fleuve Cồ Cồ

Source : L'institut de Recherche internationale et l'Université de Showa (Japon), 2003, *L'architecture des vieux quartiers de Hôi An*, ed. Thế giới, p.28

Néanmoins Hôi An n'était plus un port maritime comme avant, car l'embouchure avait été colmatée, la navigation était difficile pour les bateaux. En alternative, pour accéder à Hôi An, les bateaux devaient faire un contour, entrer par le port de Đà Nẵng puis descendre à Hôi An en suivant la rivière Cồ Cồ. Suivant les rapports annuels faits par le Chambre Consultative Mixte de Commerce et d'Agriculture de l'Annam soumis au Conseil Suprême de l'Indochine en Novembre 1902, les bateaux pouvaient naviguer facilement sur la rivière Cồ Cồ qui liait Đà Nẵng et Hôi An en chaloupe. Donc Hôi An, forte de ses avantages en matière humaine, logistique et de distribution, devint un hub de transit des marchandises pour le port de Đà Nẵng. Mais la voie fluviale liant les deux ports ne satisfait pas toujours le besoin en matière de transport. *Đại Nam nhất thống chí* note : *“la rivière Cồ Cồ – se situe à la fin des deux districts Diên Phước et Hòa Vang. Elle prend source dans la commune Thanh Châu et monte vers le Nord, rencontre la rivière Cẩm Lệ à l'ouest de la montagne*

⁵⁰ LÊ Qui Đôn, 1973, *Phủ biên tạp lục* (traduction Lê Xuân Giáo). Collection des livres anciens – Comité de traduction, Secrétariat d'Etat chargée de la culture, tome 2, p.72-73..

*Ngũ Hành Sơn. Actuellement son niveau d'eau est très bas, elle est donc impraticable*⁵¹.

Les calamités naturelles, surtout les inondations dont celle de 1891 ont contribué à colmater le lit de la rivière, or n'il n'y avait pas de moyen pour le nettoyer. Cela entravait la circulation des marchandises au port de Đà Nẵng.

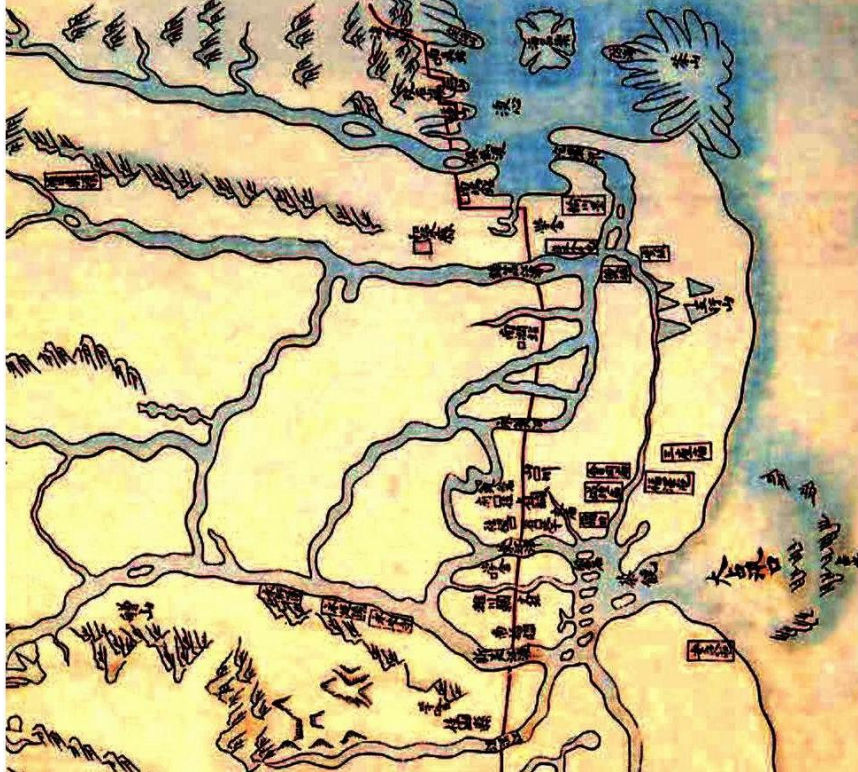
Comme déjà mentionné, Đà Nẵng était une concession gérée directement par les Français. Ce choix s'expliquait surtout du fait qu'elle avait un grand port maritime en jouant un rôle important en matière militaire et économique pour tout le Centre du pays. La mise en marche et l'organisation d'un port maritime nécessitait du temps, or les Français venaient tout juste d'arriver. Ils avaient besoin donc d'un appareil commercial approuvé et disponible à Hội An. Les hommes d'affaires français avaient aussi besoin de la coopération des collègues locaux. Hội An pouvait donc continuer à jouer un rôle important sur la vie commerciale du port de Đà Nẵng, tellement qu'en 1905, deux hommes d'affaires à Đà Nẵng, Dérobert et J. Fiard ont proposé aux autorités françaises de faire construire un chemin de fer Decouville liant Đà Nẵng avec Hội An pour remplacer la rivière Cồ Cồ qui était obstruée. Cette proposition a été soutenue par la Chambre de Commerce de Đà Nẵng, étant considérée comme une alternative pour améliorer le transport entre les deux villes dans le cas où le nettoyage de Cồ Cồ ne se ferait pas. Le 9 Octobre 1905, le chemin de fer Đà Nẵng-Hội An entra en exploitation. Si les Français l'appelaient Tramway de l'Îlot de l'Observatoire à Faifoo, c'est parce qu'il partait de l'Îlots de l'Observatoire⁵² sur la presqu'île de Sơn Trà, longeait le fleuve Hàn sur sa rive droite, traversait la zone sableuse à Ngũ Hành Sơn pour arriver à Hội An. Grâce à cette facilité, au début de la colonisation française, et malgré que son port n'était plus praticable et remplacé par le port de Đà Nẵng, Hội An a pu maintenir ses activités intenses. Il s'agissait néanmoins d'une prospérité, la dernière, très brève. Nous allons expliquer pourquoi.

La colonisation, « thực dân » en Vietnamien, signifie littéralement en Vietnamien la « plantation des habitants ». Les Français colonisaient le Vietnam dans le but d'emmener les citoyens à faire des affaires au Vietnam. Les hommes d'affaires bénéficiaires dans un tel régime devaient être les Français. Ils maîtrisaient tout d'abord l'import-export. Ce qui les emmena à s'accrocher aux ports maritimes. La majorité des hommes d'affaires français venant au Centre avaient leur base à Đà Nẵng. À partir de là un réseau de distribution fut mis en place avec des Français installés non à Hội An mais à Đà Nẵng. à cela s'ajoute le fait que la route trans-vietnamienne passait par Đà Nẵng et non Hội An, ce qui rendit le transport à partir de Đà Nẵng plus efficace et facile par rapport à Hội An, car Hội An ne disposait que des fleuves et rivières dans le Centre. Au fur et à mesure que les Français établirent leur logistique à Đà Nẵng, acquirent les connaissances du terrain et des ressources naturelles locales, le rôle d'intermédiaires des Hoa kiều (chinois expatriés), commerçants d'origine chinoise, ne fut plus nécessaire. En plus, Đà Nẵng en tant que ville en développement et promise à la propriété, attirait les gens venant de partout, dont les *Hoa kiều* qui de par nature étaient très sensibles à l'évolution, c'était eux qui ont aidé à transférer l'activité de Hội An à Đà Nẵng. Le chemin de fer Đà Nẵng –

⁵¹ Quốc sử quán triều Nguyễn. *Đại Nam nhất thống chí* (Historiographie nationale de la Dynastie de Nguyễn. Géographie du Đại Nam unifié) 1994, tome 2, Ed. Thuận Hóa, Huế.

⁵² VÕ Văn Dật, 2007, *L'histoire de Đà Nẵng (1306-1975)*. Ed. Sao Việt, Etats-Unis, p.333.

Hội An perdit de son utilité. Quand le chemin de fer trans-vietnamien, Quy Nhơn - Đà Nẵng entra en utilisation et quand la route nationale N°1 fut bitumée, « Hội An est comme un sac oublié, les ouvrages, habitations, quartiers, ports poussent à Đà Nẵng suivant cette route »⁵³. Hội An, centre commercial entra donc dans une période d'oubli.



CL8. Figure : Plan Đồng Khánh 1886-1888

Source : NGUYỄN Hiến Lê, Hội An – patrimoine culturel mondial.

Ainsi Hội An perdit ses deux atouts, son port et sa fonction de centre commercial du Centre au début de la colonisation. Il faut attendre jusqu'en 1962 pour qu'elle devienne un chef-lieu provincial, or ce sera dans un temps de guerre naissante. En attendant, le chef-lieu du district dont relevait Hội An fut La Qua⁵⁴ (au district Điện Bàn), suivant la décision de la cour, et non Hội An. Cette dernière entra donc dans un sommeil prolongé. Ses rues et ses maisons n'ont pas changé avec le temps, sauf quelques nouvelles villas construites par les Français destinés aux administrateurs Français locaux. Le développement de Hội An sera encore moindre après le départ des Français.

⁵³ ĐỖ Bang , 1996, *Les villes-ports de la région Thuận Cảng (Hội An – Thanh Hà – Nước Mặn) XVIIe-XVIIIe siècles*, Ed. Thuận Hóa, Association de l'Histoire vietnamienne, Hà Nội, p.90

⁵⁴ Le fort de la province Quảng Nam (aussi appelé le fort de La Qua ou La Thành) a été construit sous le règne de l'empereur Gia Long, puis transféré à la commune La Qua, district Diên Phước la 14^e année du règne de l'empereur Minh Mạng. Le fort était en terre. Deux ans après, l'empereur le fit transformer en pierre, assez solide et grand dans le but d'en faire une défense de l'embouchure Hàn. La Thành fut construit suivant le style Vauban, facile à défendre et difficile à attaquer. Après l'attaque de Đà Nẵng par les Français, l'empereur Tự Đức l'a fait plusieurs fois renforcé et l'a fait armer avec des armes très modernes à l'époque.

Hội An – chef-lieu de la province Quảng Nam-Đà Nẵng, le temps d’occupation américaine (1954-1975)

Jusqu’en 1945, l’année de la Révolution d’Août, Hội An était toujours celle qu’avait connue la colonisation, elle était restée à l’écart des centres économiques et politiques. Durant la guerre de neuf ans (1945-1954), rien n’a changé pour elle. En fait, même s’ils ont reconquis le Vietnam, les Français n’ont jamais maîtrisé le pays comme avant, car leur force militaire n’a jamais dominé sur celle des forces de la résistance locale, du coup ils n’ont pas pu faire grande chose durant une si courte période. Tout comme beaucoup d’autres villes au Vietnam, Hội An, jusqu’à la signature des Accords de Genève, restait inchangée. Les changements significatifs ne viendront qu’après ce moment historique.

Comme nous le savons, suite à ces Accords, le Vietnam avait provisoirement deux Gouvernements avec comme frontière la XVIIe parallèle, Hội An relevait du Gouvernement de la République du Vietnam. Elle était devant une nouvelle opportunité de développement. Ainsi, suivant l’Ordonnance n°162-NV du 31-7-1962 du Gouvernement de la République du Vietnam, l’ancienne province de Quảng Nam fut divisée en deux nouvelles provinces : Quảng Nam et Quảng Tín. La nouvelle Quảng Nam avait 9 districts, une ville, 144 communes et un chef-lieu à Hội An. Avant, la ville de Đà Nẵng a été aussi créée, comprenant 3 districts avec 18 quartiers. Ce fût la première fois de son histoire qu’Hội An devînt un chef-lieu administratif provincial.

En tant que chef-lieu administratif, en principe, Hội An devait être réaménagée et bénéficiait de nouvelles constructions. Or cela n’a pas été le cas car juste un an après, le Vietnam du Sud entra dans une guerre armée entre le gouvernement et la Résistance. La construction de Hội An n’a jamais été commencée. Et quand les Américains entrèrent à leur tour dans la guerre, ils ne laissèrent qu’une seule marque de leur présence par une impressionnante route bitumée pour remplacer l’ancien tramway des Français, par la seule raison que Hội An devait être reliée à Đà Nẵng qui à l’époque devint une grande base militaire des Américains. Ces derniers firent aussi construire une autre route qui reliait les villages de pêche au service de la défense maritime. Ce fut tout ce que les Américains ont fait pour Hội An en matière d’urbanisme durant toute leur présence.

Bref, depuis que le port maritime Hội An fut remplacé par celui de Đà Nẵng, Hội An restait presque à l’écart des centres économiques et politiques du pays. C’est en fait une faveur que l’histoire lui a accordée, car cela lui a permis de « survivre » tout en gardant son visage ancien, même si comme les autres villes du pays, elle a vécu des guerres atroces.

Synthèse

Située au bord de la route qui traversait le Nord et le Sud de l'Asie avec ses facilités logistiques naturelles, Hôi An, depuis son début a pu être en même temps un port maritime et fluvial dans le Centre du pays. Elle permettait aux bateaux d'entrer en profondeur dans la terre interne, et en même temps permettait de relier le Vietnam avec les ports maritimes de toute l'Asie du Sud-est et de l'Asie du Nord par la voie maritime. C'est pourquoi pour les indigènes, Hôi An était au moins un nœud de transport important de la partie qui est actuellement le Centre du Vietnam. À l'arrivée des seigneurs Nguyễn à la conquête de la terre nouvelle, Hôi An était déjà un port plus ou moins international. Les Japonais sont venus sur leurs bateaux ou même certains d'entre eux y ont résidé pour faire du commerce. Aujourd'hui nous voyons encore les traces de cette résidence à travers les ouvrages construits par eux-mêmes, dont le plus typique est le Pont-Pagode. Mais ce fût aussi le moment où toute l'Asie était menacée par l'invasion occidentale. L'empereur Japonais autorisa le rapatriement ses sujets à l'étrangers. Les Japonais quittèrent donc Hôi An, et furent remplacés par les Chinois. Les échanges à caractère international furent donc maintenus.

Pour pouvoir maîtriser le Pays du Sud, les seigneurs Nguyễn étaient obligés d'importer des armes, surtout des armes lourdes. Ils durent s'appuyer sur les commerçants chinois. Les chinois expatriés (Hoa kiều) bénéficièrent donc de beaucoup de faveurs. Ils pouvaient résider longtemps à Hôi An avec toute confiance. Ils firent construire des grands bateaux, des quais, des quartiers, des pagodes, des sièges de congrégation, créant ainsi une zone à l'architecture de l'Asie du Nord très dense, dans une cité de l'Asie du Sud-est très prospère. C'est ce que nous considérons comme l'ancienne ville de Hôi An.

Quand les Français envahissent le Vietnam, le rôle de port maritime de Hôi An fut transféré à celui de Đà Nẵng. La cause directe fut le colmatage de l'embouchure de Hôi An, mais la raison profonde fut que Hôi An ne pouvait plus répondre aux besoins de transport, de commerce dans la nouvelle période, quand les bateaux venant à Hôi An ne portaient pas du pays, de l'Asie du Sud-est ou de l'Asie du Nord, mais aussi de l'Europe et de l'Amérique, et quand les échanges ne se limitaient plus au niveau local du Centre du pays, mais devaient atteindre le niveau national et celui de toute l'Indochine. Hôi An entra donc dans une période que nous appelons provisoirement « la période de l'oubli ». La prospérité d'antan disparut. Mais c'est peut-être une chance pour Hôi An, ou plutôt pour sa vieille ville. Oubliée durant la guerre, Hôi An a pu garder intact son visage ancien dans un monde tourmenté, et devient un témoignage vivant d'un passé devant nos yeux contemporains.

Chapitre 2. Paysage urbain et architectural

Ce chapitre a pour objectif d'étudier les caractéristiques de l'aménagement urbain de Hôi An, par l'analyse de la morphologie urbaine, d'ouvrages architecturaux et de l'évolution chronologique du tissu urbain, surtout à partir du XVIIe siècle dont datent nombre de sites architecturaux que nous connaissons. Faute de sources bibliographiques et historiques plus anciennes, nous devons donc nous contenter, dans notre étude, d'un plan de la ville daté du début du XXe siècle. La physionomie de Hôi An ancienne est par conséquent reconstituée à partir de l'observation de l'état actuel de l'architecture de la ville. Les conclusions seront données ci-après dans un ordre chronologique.

Aménagement de la ville de Hôi An

L'ancienne ville de Hôi An a connu de nombreuses mutations à la fois dans le temps et dans l'espace au cours de son histoire.

Période chinoise

Comme nous l'avons développé dans le premier chapitre, Hôi An n'est devenu un port commercial national qu'à partir du moment où la Dynastie des Nguyễn a adopté pour l'Annam (le centre du Vietnam) une politique d'ouverture pour les échanges commerciaux avec les étrangers. Cependant, la ville a connu auparavant des échanges commerciaux, quoi que limités. C'est sa localisation géographique qui lui a conféré un rôle important: ville portuaire commerciale.

Hôi An est située sur la côte du delta de Quảng Nam, à la rencontre de plusieurs cours d'eau qui créent un "complexe" de fleuves et d'arroyos enchevêtrés jusqu'à leur embouchure à la mer. Imaginant la ville ancienne, on a dit que la nature avait fait de Hôi An un "*port aux quatre ponts*" avec le riche réseau fluvial local avec CỎ CỎ-ĐỀ VŨNG, CÂU LÂU, BÀ RÉN, TRƯỜNG GIANG, HOÀI GIANG, à alternance avec des marais et réserves d'eau, tels que Thanh Chiêm, Phú Chiêm, Thanh Hà, Cẩm Phô, Hôi An, Sơn Phong, Bàu Sơn, Bàu Âu, Bàu Súng, Bàu Ốc, Bàu Sơn, Đầm Trà Nhiêu, Trà Quế, Trung Phường, Cẩm Hà, Thi Lai... Ils se relient avant de se jeter à la mer de Chine, à l'embouchure Cửa Đại. Avant de s'ouvrir au commerce extérieur par voie maritime, Hôi An a connu un commerce intérieur par voie fluviale plutôt que par voie terrestre. De Hôi An, les bateaux pouvaient aller et venir partout dans la région de Quảng Nam.

De ce fait, Hôi An est alors devenu très vite une agglomération peuplée. De ce phénomène, il reste un dicton populaire: "*Elle réunit les gens comme elle réunit l'eau*" (*hôi nhân như hội thủy*), car elle répond strictement aux deux critères recherchés avant de s'établir: "*S'établir en premier près d'un marché; en second près d'un fleuve*" (*nhất cận thị, nhị cận giang*), car ces lieux offrent des commodités plus grandes qu'ailleurs. Ceci n'était seulement vrai pour les populations locales, mais encore pour les commerçants étrangers qui ne tardaient pas à s'y établir et développer la ville au gré du commerce maritime et en faire une ville avec une grande densité de population étrangère.

Avant la conquête par les seigneurs Nguyễn de la partie méridionale du Vietnam au XVIIe siècle, Hôi An pouvait être déjà un grand port commercial, à l'instar d'autres villes portuaires d'Asie. Ces villes se sont développées en se basant sur un port avec des agglomérations commerciales et artisanales; ou encore sur une croisée d'axes circulatoires routiers ou fluviaux... Hôi An a non seulement répondu aux conditions exigées, elle a été en même temps un port fluvial et un port maritime. Après la conquête, les seigneurs Nguyễn ont sur le plan économique appliqué des politiques dynamiques dont certaines concernent les marchands étrangers. Ils les ont encouragés à s'établir de façon permanente, en leur permettant d'ouvrir des comptoirs, de construire leurs quartiers propres, voire un bourg avec une large autonomie. Ceci explique en grande partie son développement en un port maritime international florissant.

Malgré la lacune documentaire concernant la période où les marchands japonais s'y sont installés, nous pouvons imaginer la physionomie de cette ville en nous fondant sur d'autres villes côtières du Vietnam médiéval, car d'une façon générale, toutes les villes de ce type se sont formées grâce à un chemin longeant un fleuve, comme celui qui traverse aujourd'hui le marché de Đông Ba à Huế ou la rue Trần Phú à Đà Nẵng. Autrement dit, une ville ne se construit pas forcément selon un aménagement initial, mais se forme spontanément au gré des échanges de marchandises sur un port fluvial et le long d'un chemin unique. La configuration pour la ville ancienne de Hôi An ne se situe pas en dehors de cette loi. Qu'elle fût fondée par des Japonais, par des chinois ou autres, elle se serait développée sous la gestion de l'autorité locale. Il s'avère plus que probable que Hôi An a été bâtie sur un chemin sur la rive droite du fleuve Thu Bồn, où les bateaux pouvaient accoster et faire des échanges commerciaux. Quelques documents anciens semblent attester cette hypothèse.

Le tableau "Giao Chỉ độ hải đồ" (La carte maritime du pays de Giao Chi) de la famille Chaya⁵⁵ datant de 1640 est un rare document que nous ayons du port commercial de Hôi An du XVIIe siècle. Dans ce tableau, le panorama de Hôi An, avec seulement des édifices du "quartier japonais" et ceux du "quartier des Tang" qui se succèdent le long d'un grand chemin longeant un grand cours d'eau où non loin de là mouillent plusieurs bateaux. Cette voie de circulation est la seule chose commune que mentionnent aussi bien C. Borri⁵⁶ que Thích Đại Sán⁵⁷. Hôi An existait donc dans cette physionomie jusqu'au début du XIXe siècle, ou au moins jusqu'en 1819 quand le capitaine Rey est arrivé à Hôi An. Voici qu'il a noté de ce qu'il a vu:

*« Hôi An ne fut qu'une rue assez longue, tous les quartiers étaient en briques avec un étage. Les maisons furent disposées à vendre et acheter des marchandises de toutes sortes, dont l'avant servait de boutique et l'arrière devenait dépôt renfermé. »*⁵⁸

⁵⁵ La famille Chaya était une grande famille japonaise de commerçants à faire très tôt du commerce à Hôi An. Ce tableau est actuellement conservé dans la Pagode de Nagasaki.

⁵⁶ Christoforo Borri, missionnaire Italien, arrivé au Annam entre 1618 et 1621, et vivait à Hôi An.

⁵⁷ Thích Đại Sán est un moine chinois qui a répondu à l'invitation du seigneur Nguyễn Phúc Chu à venir s'installer au Thuận - Quảng. Il a écrit un récit de son séjour intitulé "Hải ngoại ký sự" (le rapport en outre mer).

⁵⁸ Rey Le, 1932, *Relation du 2^e voyage du Henry à la Annam*. BSEI.TVII, p.70

Ainsi, il semble que le plan d'aménagement de la ville de Hôi An depuis le XVII^e siècle ne comprenne que les deux quartiers principaux sur les deux côtés d'une voie longeant en son aval le fleuve Thu Bồn, dans l'axe est-ouest, dans lequel les japonais et les chinois ont occupé respectivement le côté où "*le soleil se lève*", à savoir l'est, et le côté où "*le soleil se couche*", à savoir l'ouest. Un canal a divisé les deux quartiers qu'a relié le pont japonais (appelé Lai Viễn Kiều, le pont des amis des pays lointains).

Si la configuration de Hôi An n'a pas connu de grandes transformations morphologiques du XVII^e au début du XIX^e siècle, sa structure démographique semble en revanche avoir connu de nombreux changements. Dès le milieu du XVII^e siècle, le commerce des japonais déclinait peu à peu, en raison de la politique de l'Empereur Japonais visant à limiter le commerce avec l'extérieur. Mais cela n'affectait pas l'activité du port commercial, car au départ des Japonais arrivaient les Chinois qui, de l'ouest du pont, ont progressivement racheté le quartier japonais et entamé une domination de plus en plus grande sur les activités commerciales.

Dans les récits plus tardifs sur Hôi An, on ne voit plus la mention "*quartier japonais*", qui semble être disparue définitivement dans le paysage de la ville. Les Chinois sont ainsi devenus les seuls étrangers à dominer peu à peu les activités commerciales de Hôi An.

Le vestige d'une ville à une seule voie réside dans l'adage de tous les Hôi Aniens: "*Thượng Chùa Cầu, hạ Âm Bồn*" (*En amont la Pagode du Pont, en aval la Pagode Âm Bồn*⁵⁹). Le pont couvert, ou le pont-pagode japonais, se trouve à l'extrémité ouest alors que la Pagode de Âm Bồn, aussi lieu d'assemblée des chinois originaires de Triều Châu, se situe à l'extrémité est de la vieille ville. Les deux pagodes sont liées par la rue Trần Phú dans laquelle se trouvent des habitats et des édifices de culte que les chinois ont construits. L'adage ci-dessus n'en indique que les deux extrémités des quartiers japonais et chinois⁶⁰. On peut donc à juste titre considérer cet axe comme l'axe d'aménagement de la vieille Hôi An.

Le quartier chinois s'est beaucoup élargi, malgré les conditions économiques et politiques du pays qu'a connu généralement la ville. Au milieu du XIX^e siècle, pour faire face aux menaces de conquête territoriale par les pays étrangers occidentaux, la dynastie des Nguyễn a mis en place des politiques de fermeture très restrictives, qui signent le déclin des villes tournées vers le commerce extérieur tel que Phố Hiến au Nord et Hôi An au centre qui semblent amorcer une "déruralisation". En l'absence d'aménagement et de drainage, les embouchures se sont ensablées, et les marais se sont remblayés de sorte que les bateaux ne pouvaient plus accoster Hôi An. Malgré ce fait, les Chinois fuyant la guerre d'Opium (1840) en Chine, sont arrivés en masse pour s'y réfugier. Les Chinois⁶¹ se sont détournés du commerce extérieur pour

⁵⁹ L'édifice où se trouve le siège de congrégation de Chaozhou est souvent appelé populairement la Pagode de Ông Bồn. Construit en 1845, il est dédié à Bồn Đầu Công Mã Viện.

⁶⁰ Les Vietnamiens désignaient les chinois par le mot "khách", qui est l'abréviation de "khách trú", résidents.

⁶¹ Ces Chinois se désignent sous le nom de "người Minh Hương" (personnes ayant pour pays d'origine le pays des Ming). Ce terme remonte à l'époque où les Qing arrivent au pouvoir, déposant ainsi les Ming dont les fidèles fuient le pays pour les pays voisins.

conforter le commerce intérieur, en établissant un important et toujours florissant réseau local.

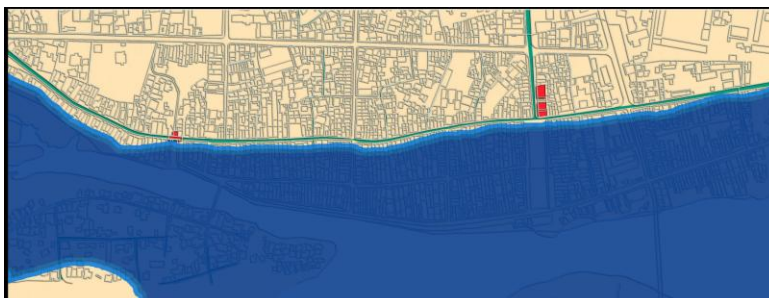
Au début du XIXe siècle, en raison du changement du cours du Thu Bồn et de l'alluvionnement du fleuve axant nord-sud, Hôi An a commencé à se développer au sud où le phénomène d'alluvion est bien visible année après année. Cependant, les dimensions de Hôi An étaient alors encore très limitées. Dans l'ouvrage *Hôi An kim tích* (Revue de Hôi An - passé et présent) publié par la fédération des Chinois, M. Lương Truyên Hoa donne la relation suivante de cette ville:

« Le quartier commercial est devenu si petit qu'il ne pouvait être plus petit. De l'Est à l'Ouest, il n'y a plus que trois petites rues. La première longe le fleuve... Si on suit la digue, on peut voir très peu de bateaux ci et là sur un fleuve calme, contrairement à l'avant-guerre où ils étaient très nombreux. Cette scène-là n'existe plus... La deuxième est justement la rue Nguyễn Thai Hoc, appelé autrefois la rue Quảng Đông (du Canton)... Elle était le quartier Ngọc Quế Trang avec des comptoirs qui s'y sont regroupés... On dit que la rue Quảng Đông est le quartier des Tang, mais en réalité elle n'existe que depuis 1841. Quant à la rue au long du fleuve, elle n'a été créée qu'en 1886. Autrefois, tous ces lieux étaient des cours d'eau. Avec le temps, les alluvions se sont accumulées afin de devenir des voies terrestres. Le quartier des Tang d'autrefois, est en fait la troisième rue, connue aujourd'hui sous le nom de rue Cường Để⁶², mais anciennement connue sous le nom de rue du Pont-Pagode Japonais. »⁶³

Ainsi selon ce récit, l'aménagement de Hôi An relève du spontané, fondé sur le commerce et le relief naturel. La formation de rues habitées relève plutôt de la dynamique urbaine: l'endroit où l'on peut faire du commerce se transforme en marché, et celui où on peut circuler devient rue et ensuite rue habitée. Cette particularité n'existe pas seulement pour Hôi An, mais encore pour de nombreuses villes anciennes en Asie et surtout au Vietnam. Une ville située sur le long d'un fleuve ou au bord de la mer suit un développement étroitement lié à la configuration du fleuve ou orienté vers la mer, dû aux activités commerciales. On appelle aujourd'hui ce type d'urbanisation "plan hippodamien", ou encore "plan croisé" à la configuration de rues à croisée droite. Ce plan a pour axe principal un horizontal et offre très peu d'espace public. A Hôi An, les rues s'organisent en mode d'insertion en continuité et les constructions au niveau de l'eau. On peut appeler la formation de Hôi An, telle que nous la décrivons, une formation "non planifiée", si l'on la compare à une ville occidentale comme Athènes par exemple. Mais en réalité, ce n'est pas tout à fait cela.

⁶² Kỳ Ngoại hầu Cường Để (1882-1951) était le titre de Nguyễn Phúc Đan. Il avait aussi un autre nom Nguyễn Trung Hưng. Il a été un révolutionnaire vietnamien combattant contre les Français au début du XX^e siècle. La rue Trần Phú à Hôi An a été rebaptisée à son honneur.

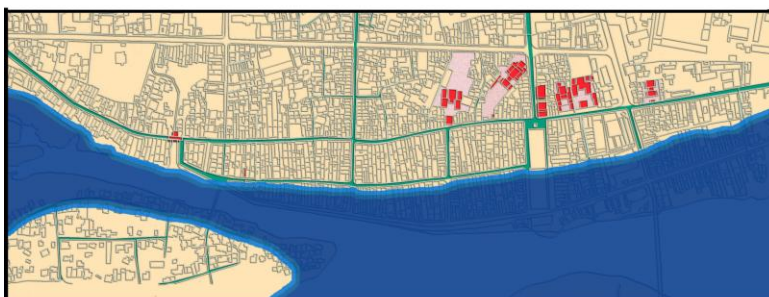
⁶³ Tạ Thị Hoàng Vân, 2006, *Site architectural de Hôi An à l'évolution historique - Di tích kiến trúc Hôi An trong tiến trình lịch sử*, Thèse, Hà Nội, p.108-109.



Au début du XVIIe siècle



En fin du XVIIe siècle



Au début du XIXe siècle



En fin du XIXe siècle



Les voies de maintenant

CII.1. Figure : Plan de l'évolution du réseau de voies
Document HUYNH Thi Bảo Châu

Selon la conception cosmogonique ancienne des athéniens, les dieux occupent le sommet de l'Olympe et les hommes se partagent les cités, autrement dit il s'agit d'espaces distincts, les cités étant réservée aux hommes. Les dieux créent les lois et les hommes ne sont sanctionnés que quand ils les violent. Sinon, ils sont libres d'organiser leur vie. Ainsi, les cités sont construites de telle façon qu'elles facilitent les activités de l'homme. Athènes se divise en différents espaces fonctionnels distincts: zone de temples, zone de places publiques, zone commerciale, zone d'habitation. Les asiatiques, ou plutôt ceux en Asie qui sont influencés par la civilisation chinoise ancienne, croient à l'harmonie des trois éléments "ciel - terre - homme en un". Cette conception du "ciel-terre-homme en un" peut s'interpréter de plusieurs manières, mais en terme d'espace, il n'existe pas de distinction comme on peut observer chez les Grecs anciens. L'espace habité par l'homme est aussi celui dans lequel le ciel, les forces et les éléments supranaturels, dont le monde souterrain, et l'homme exercent une interaction. De cette interactivité est né le *feng shui* (géomancie) dont l'action vise à harmoniser le tout pour le confort de l'homme qui en est en fin de compte l'élément principal dans son environnement. On peut prendre un adage pour expliquer cette conception: "*le sol a son génie de la terre et le fleuve son génie des eaux*" (đất có thổ công, sông có hà bá). Le génie de la terre et le génie des eaux, forces supranaturelles, sont des mandarins qui administrent respectivement un territoire et un fleuve. Ainsi le lieu où l'homme habite ne concerne pas que lui-même, mais aussi ces forces supranaturelles qui exercent une influence faste ou néfaste sur l'homme. L'homme doit donc construire son habitat selon certains principes s'il veut avoir du bien-être. Une question peut alors se poser: Que prend l'homme pour base d'édification de son habitat? C'est la configuration du sol qui doit être considérée en conformité avec sa forme, ses orientations, sa localisation (qui doit être un endroit où converge l'eau « thủy » et où diffusent les souffles naturels, « phong »). L'homme asiatique cherche donc à s'établir dans un endroit non seulement favorable du point de vue pratique, mais encore du point de vue surnaturel. De ce fait, Hôi An connaissait à l'origine une organisation en conformité avec la condition naturelle de la terre selon ces principes.

L'aménagement n'est en fait pas le seul domaine à se conformer au *feng shui*. L'art architectonique vise également une harmonie selon ses principes. On peut ainsi facilement voir un autel des ancêtres dans chaque maison, un autel du génie de la prospérité dans chaque boutique, ou encore un temple, une pagode à vocation cultuelle situés parmi les habitations, non seulement à Hôi An, mais encore partout au Vietnam.

Au cours de son évolution, Hôi An, comme nous l'avons mentionné dans le premier chapitre, n'a jamais été un centre de production ou un centre politique, sauf peut-être quelques années avant la fin de la guerre. Ce fait implique que Hôi An n'a connu aucun plan de développement et d'aménagement notable. Dans le passé, elle a été simplement divisée en zones d'occupation par nationalités (quartiers japonais, chinois, vietnamien, et occidental plus tard), qui se réunissent en communautés, variant en fonction des saisons marchandes (forte concentration en haute saison).

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, on peut représenter l'aménagement de Hôi An de la façon suivante: selon l'axe Est-Ouest, orientation du fleuve Thu Bồn, avec trois rues parallèles, qui constituent l'axe principal de la ville. Cet axe divis Hôi An en deux rangées d'édifices qui sont coupées par d'autres rues en perpendiculaire, créant ainsi

des carrés. On peut aussi représenter son aménagement en croix dont la verticale est la rue Trần Phú et l'horizontale la rue Lê Lợi. Au cours de son histoire, Hội An s'est très faiblement développée vers le nord, l'absence de cours d'eau et la proximité de la voie terrestre vers Đà Nẵng pouvant en expliquer la raison. Les documents dont nous disposons montrent que l'élargissement de la ville au début du XXe siècle s'est fait selon les axes Nord-Sud et Est-Ouest, orientations d'alluvionnement naturelles du fleuve Thu Bồn.

Cependant, avant la présence française au Vietnam, Hội An en tant que port commercial a commencé à décliner et la construction de nouvelles habitations est due au surpeuplement mécanique. De ce fait, la ville est, sur le plan urbanistique, plus comprimée qu'étendue. Les nouvelles constructions occupent les carrés vides restants entre les habitations, transformant ainsi les voies de circulation (đường) en rues habitées (phố) serrées. Il s'agit de maisons qui font en même temps office de magasins, car les immigrants chinois vivent essentiellement du commerce, créant ainsi la particularité de Hội An (ville avec de petites rues, des maisons à la chinoise denses et serrées).

On peut dire que là où vivent les immigrants chinois, se trouvent leurs "Hội quán" (sièges de congrégations), qui sont en fait leurs maisons communales. Il est de leur coutume de se réunir en communautés sous forme de quartiers et de villages et créer pour unir les originaires de la même région des congrégations qui dépassent en terme de fonction les limites de leurs stricts quartiers ou villages. A l'intérieur du siège de chaque congrégation, il y a le culte du génie protecteur, vénéré comme les génies titulaires de leurs propres quartiers ou villages. Ce temple se situe à l'intérieur même de leur communauté réciproque et ne peut être séparé comme c'est le cas pour les anciens temples grecs. Ces temples se trouvent dans la rue principale de Hội An (actuellement la rue Trần Phú) qui offre un paysage d'habitations, de magasins et d'édifices culturels, dénotant les activités à la fois matérielles et religieuses, bien caractéristique d'une ville traditionnelle orientale:

« La rue du Pont japonais a une allure ancienne et paisible. Les maisons se révèlent [aux visiteurs] leur ancienneté. Ce sont des résidences ou habitats à la mode de jadis, de magnifiques palais qui se succèdent et ont tous un jardin intérieur, un véritable parfum d'antan. C'est sans parler des temples de congrégations chinoises et des pagodes vietnamiens en grand nombre dans cette rue, évoquant d'anciennes traces si vivantes de la vie passée. »⁶⁴

Nous savons que la vie des hoïaniens est étroitement liée à l'eau. Les cours d'eau et les embouchures leur fournissent du travail et font leur prospérité. Bien que le commerce soit la raison de survie d'une ville, les hoïaniens, qu'ils soient d'origine vietnamienne ou chinoise, construisent leurs habitats à la manière des riziculteurs. Les conditions de vie dans ce cas ne sont pas le principal point d'appui pour organiser leur vie. Mais ce sont la vision du monde, comme nous l'avons analysé, et ses conséquences, la religion, qui régissent l'aménagement urbain. Ceci n'est pas

⁶⁴ Tạ Thị Hoàng Vân, 2006, *Site architectural de Hội An à l'évolution historique - Di tích kiến trúc Hội An trong tiến trình lịch sử*, Thèse d'histoire, Hà Nội, p.108-109

seulement vrai pour Hội An en général, mais plus particulièrement son vieux quartier:

*« Sur le plan urbanistique, Hội An ne se confine pas seulement au centre avec marché et le port, mais englobe les alentours entretenant des liens directs avec les activités de la ville-port commercial. »*⁶⁵

Sur un plan plus large, dépassant les limites du vieux quartier, nous ne voyons rien de nouveau pour l'aménagement, en dehors de principes de développement selon le *feng shui* et le naturel. Le centre ancien de Hội An, est entouré de zones agricoles et des cours d'eau et se situe comme le centre agricole de Hội An en particulier et de la région de Thuận Quảng en général. La production de ces villages agricoles est vendue ou échangée sur le marché de Hội An.

A l'échelle de la région, la ville de Hội An se développe selon deux axes principaux: Est-Ouest (le long du fleuve Thu Bồn jusqu'à l'embouchure Cửa Đại) et Nord-Sud (tout le long du fleuve Cỏ Cò de l'embouchure Cửa Đại jusqu'à l'embouchure Cửa Hàn). Ce sont aussi les principaux axes de développement de l'espace de la ville à l'avenir.

L'axe de l'espace Est-Ouest: de la particularité des activités économiques rattachant aux fleuves et à la ville ancienne de Hội An constituait un noyau liant entre l'est et l'ouest au long des fleuves de Thu Bồn, de Hội An jusqu'à Cửa Đại. À cet axe s'allongèrent des agglomérations exécutant des métiers d'artisanat, de transport fluvial, de pêche qui furent inhérents à la vie sur l'eau. Cet axe relia également Hội An au fleuve de Điện Bàn, s'orientant à Chiêm Thành pour la route nationale (dont le N°1 aujourd'hui).

L'axe Nord-Sud, avec son fleuve Cỏ allant du Nord-Ouest (Embouchure Hàn à Đà Nẵng) au Sud-Est où il s'unit avec le fleuve Thu Bồn, avant de se déverser dans la mer à l'embouchure Cửa Đại. Cette configuration divise la zone côtière de la zone agricole de Hội An. Dans la zone côtière se trouvent les villages de pêche, les dunes de sable et les forêts de filaos.

On peut dire que l'aménagement de Hội An dès le début de sa formation, est un aménagement naturel, bien typique d'une ville vietnamienne ancienne, à la fois agricole et commerciale. Le développement du commerce apporte la richesse et prospérité apparente à la ville. Cet aménagement n'a pas connu de changement notable pendant trois siècles, jusqu'à l'arrivée des Français à Hội An.

⁶⁵ PHAN Huy Lê, 1991, *Hội An: Histoire et état actuel*, Ville ancienne de Hội An, Conférence Internationale à Đà Nẵng, le 22 mars 1990, Ed. Science Humaine, Hà Nội, p. 22



CII.2. Figure : Plan de Hôi An et son territoire en 1930

Source : Bureau de gestion et patrimonial de la ville ancienne Hôi An

Période coloniale

À la fin du XIXe siècle, les témoignages des visiteurs nous ont permis de comprendre les traces d'une ville de port maritime fondée sur le relief naturel de fleuves et des alluvionnements. L'axe principal a pris le parcours entre le fleuve de Thu Bồn et Cửa Đại, entouré de quelques rues et d'une chaîne continue de villages. Même les rues furent "disposées" en style villageois: avec une certaine agglomération, ayant le siège de congrégation, la pagode et le temple. La maison de rue relève également "l'esprit" d'une maison rurale avec au moins une cour. Le relief naturel fut sauvegardé par respect des puissances supranaturalistes qui l'ont créé.

Lors de l'arrivée des français à Hội An, la ville semblait être limitée seulement par les trois rues principales parallèles de Trần Phú (rue de Japonais), Nguyễn Thái Học (rue de Cantonais), Bạch Đằng (rue de Quais). Ces rues étroites, serpentant composaient l'héritage urbain des siècles XVII et XVIII. Les maisons tubes, les temples, les sièges de congrégation, etc. furent assez proches de morphologie d'une ville ancienne d'aujourd'hui.

Les Français sont arrivés au Vietnam dès la fin du XIXe siècle. Mais il faudra attendre le début du XXe siècle pour voir le début d'un aménagement en vue d'un élargissement de la ville. Selon le Plan d'aménagement de la ville Faifo (archive de la cité de l'architecture, Paris, 1931), en dehors de son centre où se trouvent les quartiers chinois, la ville s'est élargie en direction du Nord et de l'Est, correspondant à des hautes terres et ses terres gagnées par des alluvions sur la mer. Pour la première fois, Hội An est aménagée selon les principes occidentaux: l'accent est mis sur le développement des voies de circulation. Elle est organisée en carrés comme un échiquier, formant ainsi avec les anciennes zones un ensemble harmonieux. Avec ce plan d'aménagement, les anciennes voies sont redessinées en lignes droites et pavées. Les Français ont en même temps bâti une infrastructure à l'européenne comme le pavage des trottoirs, l'installation des canaux d'évacuation d'eau de pluie et d'eaux usées. A cette occasion sont apparues dans la rue de Nguyễn Thái Học plusieurs maisons coloniales avec trottoirs larges. On a supprimé plusieurs maisons anciennes dans la rue Trần Phú afin de la redessiner.

Un des changements importants, sur le plan du réaménagement, marquant la nouvelle conception importée de l'Occident, est le déplacement du marché de Hội An, qui se trouvait à l'origine au Sud du Đền Ông Voi (Temple de l'Eléphant), près de la rue Lê Lợi, à l'emplacement actuel, à savoir au Sud de la rue Nguyễn Huệ, sur le bord du fleuve Thu Bồn. Cette nouvelle conception n'a qu'un objectif qui est de faire correspondre au mieux le commerce selon le principe "du bateau au quai", sans plus tenir compte des règles de *feng shui*. Dans les années 20 du XXe siècle, il existe une nouveauté de plus dans la conception: la construction d'un marché avec des matériaux solides, et couvert d'un toit, remplaçant ainsi les tentes à caractère provisoire d'avant.

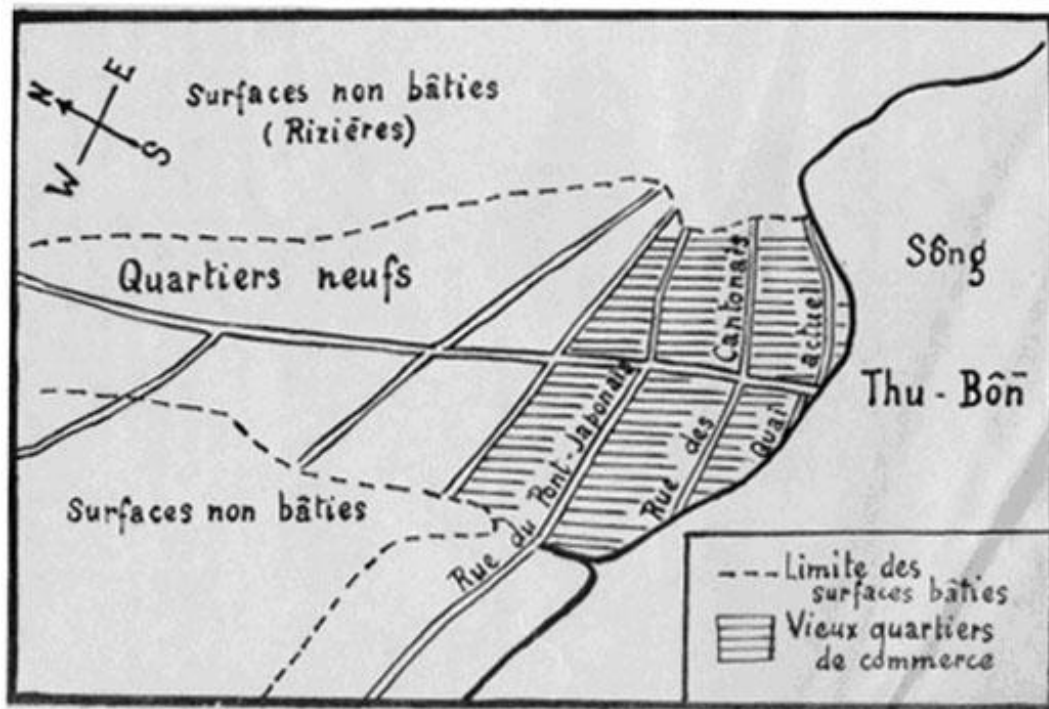


Planche LXX. — Plan schématique de Faifoo.
(Dressé d'après une photographie d'avion).

Echelle $\frac{1}{7.000}$ environ

CII.3. Figure : Plan de la ville de Hôi An

Source : B.A.V.H octobre-décembre 1941

Les Français sont les artisans du nouveau visage moderne de Hôi An, qui se révèle avec une circulation redessinée: voies à larges dimensions et suffisamment solides pour les véhicules motorisés, trottoirs pavés pour les piétons. Ce qui est très différent avec la situation ancienne de Hôi An avec, au gré de l'état du relief, ses voies larges ou étroites, droites ou sinueuses, sèches ou boueuses comme celles d'un village. Sans ce réaménagement, Hôi An ne serait pas devenue une ville moderne, bien que l'infrastructure des villes au Vietnam au début du XXe siècle n'eût rien de grandiose et se limitât essentiellement dans les canaux d'évacuation des eaux. Mais à elle seule, elle constituait un énorme progrès dans l'aménagement d'une ville. Dans les plans d'aménagement d'architectes français d'alors, le relief naturel a été modifié afin de mieux répondre aux besoins vitaux de l'homme. Ainsi les voies d'accès uniques ont laissé place aux rues à fort caractère linéaire, divisant l'espace en carrés. Si l'on regarde Hôi An selon cet axe Est-Ouest⁶⁶, on rencontre certaines de ces rues, telles que la rue Phan Chu Trinh (anciennement rue Minh Hương), les rues Trần Hưng Đạo et Phan Đình Phùng (anciennement rues Quảng Nam et Cửa Đại) et enfin la rue Lý Thường Kiệt (anciennement rue Oscar Moulié) qui ont été créées lors de ce réaménagement.

⁶⁶ Phố Trần Phú (Rue de Japonais), phố Nguyễn Thái Học (rue de Cantonais) và phố Bạch Đằng (rue de quai).

Cet axe Est-Ouest par les deux rues Phan Đình Phùng et Trần Hưng Đạo sont alors devenues l'axe principal de la nouvelle Hội An. Cette voie relie la rue Minh Hương (actuellement rue Phan Châu Trinh), et la Rue Khải Định (actuellement rue Nguyễn Thị Minh Khai) donnant l'accès à Vĩnh Điện où se trouve la route nationale N°1 (anciennement la route coloniale N°1). De cet axe, il y a également une voie qui va vers l'Est jusqu'à l'embouchure Cửa Đại. Ces changements sont à l'origine de la nouvelle Hội An, celle avec plus de voies de circulation à l'intérieur même de la province, qui sont sans exception des voies terrestres, et non pas des voies maritimes. Ces deux systèmes de circulation terrestres et maritime se complètent. Hội An est alors entrée dans la nouvelle ère de développement à l'instar des villes occidentales, bien que pendant quatre-vingt cinq ans de colonisation française (avec l'apparition de nouvelles rues comme la rue Nguyễn Trường Tộ, continuation de la rue Lê Lợi, la rue Ngô Gia Tự, continuation de la rue Nguyễn Huệ, et la rue Trần Cao Vân), ce développement environnemental n'ait été pas suivi d'un développement économique. L'apparition de ces nouvelles rues se situe dans l'axe Nord-Sud, permettant de relier Hội An et Đà Nẵng, au niveau du carrefour de l'église de Hội An.

Le nouveau visage de Hội An ne réside pas seulement dans le réseau de circulation, avec quelques nouvelles rues et voies. Les Français ont construit, dans le but de mettre en place le système colonial, des bâtiments et des équipements publics dans toutes les anciennes villes au Vietnam. Hội An, qui n'a pas fait exception, comptait de nouveaux bâtiments comme l'hôtel de ville, le palais de justice, ainsi que bien d'autres bâtiments administratifs, qui se situent tous dans les rues Trần Hưng Đạo et Phan Đình Phùng, apportant une nouvelle touche au paysage de la ville: l'architecture occidentale à côté de celle asiatique, traditionnelle et ancienne. Ces constructions se trouvent généralement dans un espace vert à large trottoir avec des arbres et des plantes et fermé d'une clôture en bois ou en briques droites, selon la loi Cornudet (1919)⁶⁷. Une autre particularité est qu'elles sont faites en matériaux lourds, tels que les briques, les tuiles auxquelles on préfère les matériaux du Vietnam plus légers comme le bois...

L'hôpital, l'arène (c.à.d. le stade, situé derrière l'Hôtel de Hội An), la petite place, construits par les Français ont contribué à transformer Hội An en une ville européenne, avec des services de santé, des activités sportives et collectives à l'occidentale. De ce paysage moderne, on ne saurait oublier la présence de l'église catholique de Hội An (au 2, rue Nguyễn Trường Tộ) qui, bien qu'étant la seule à l'époque, conférait déjà à Hội An l'aspect d'une ville internationale sur le plan religieux et culturel. Il y a en outre, des habitations à l'européenne qui sont en fait des maisons individuelles de fonctionnaires travaillant pour le gouvernement colonial. Ces maisons se situent principalement dans la rue Phan Chu Trinh, la rue Nguyễn Thái Học et la rue Trần Duy Hiệu (continuation de la rue Trần Phú vers l'Est). Ces nouveaux aménagements, avec leur infrastructure moderne et complète (équipement en eau, canaux d'évacuation, éclairage) contrastent avec les quartiers anciens, construits par les Vietnamiens et les Chinois d'une autre époque.

⁶⁷ Lois d'urbanisme du 14 mars 1919, qui définit le premier régime de planification d'urbanisme en France.

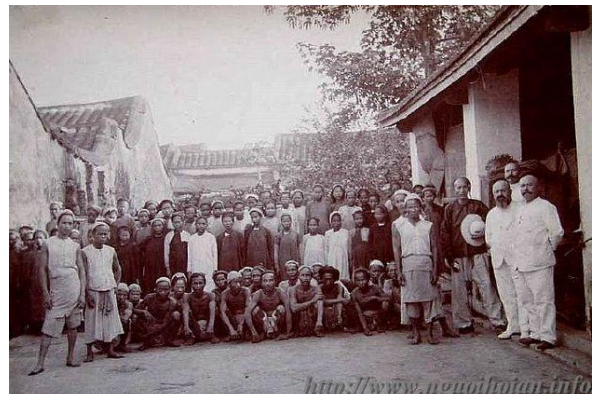
En résumé, jusqu'au début du XXe siècle, la ville de Hôi An est une ville ancienne avec pour base le relief naturel d'un lieu de commerce au bord de la mer. Son développement n'a suivi aucun principe d'aménagement tel qu'on comprend à notre époque, mais ceux du *feng shui* qui tendent davantage vers une certaine harmonie entre l'homme et les forces supranaturelles de son milieu, que vers les besoins de l'homme dans ses activités. Avec le *feng shui*, l'homme croit que le milieu naturel est l'expression de la volonté des génies et des saints. Il n'a d'autres moyens que de la "lire" et de s'y conformer dans sa quête d'un milieu habité. Si l'on utilise la terminologie "aménagement en *feng shui*", il faudrait comprendre par là un aménagement avec pour principal point la volonté des génies et des saints qu'on doit compter en premier lieu. Cette volonté se révèle à travers l'état, la condition du lieu (avec la disposition du vent et des flux). Cet aménagement est totalement étranger à l'Occident.



CII.5. Photo : Hôi An en période français

Source : <http://belleindochine.free.fr/Annam.htm>

Les Français ont apporté de la nouveauté à la ville de Hôi An. C'est la première fois que la ville se réorganise de sorte que ces constructions soient utiles, et cela seulement à l'homme. Les considérations de *feng shui* ne sont pas prises en compte. Ils lui ont apporté également une nouvelle vitalité, celle d'une ville moderne avec son réseau de voies de circulation, d'infrastructure, d'activités privées et collectives. A cela s'ajoutent son visage de ville occidentale avec une architecture typique (église, hôtel de ville, place publique, stade,...). Et cela à l'époque où elle a cessé d'être une ville de port commercial pour devenir le chef-lieu d'une province.



CII.6. Photo : Les français à Hôi An

Source : <http://www.nguoihoan.info/>

Analyse architecturale

La formation de la ville de Hôi An durant des centaines d'années ont laissé un trésor architectural marqué par une grande diversité. Cette diversité consiste non seulement en fonction très différente l'une de l'autre, habitation, ouvrage religieux et de croyance, lieu de culte des Génies, temple, sièges de congrégation, en passant par la double fonction de boutique et de lieu d'habitation, mais aussi elle réside dans les différentes méthodes de construction, les différents matériaux utilisés, et les différentes structures architecturales, soit orientales ou occidentales. Un point commun les rassemble néanmoins, c'est leur résistance aux intempéries naturelles, à la chaleur et l'humidité tropicale, à la dureté climatique des côtes et aux épreuves du temps, qu'elles soient faites en bois, en bambou qui sont périssables, ou en briques, tuiles plus durables et quelque soit les techniques traditionnelles impliquant le *feng shui* ou celles plus modernes européennes. Leur diversité et richesse en valeur historique, architecturale, culturelle et socio-économique témoigne l'interférence culturelle sur ce lieu, ou plus exactement une culture multilatérale presque épargnée de l'influence néfaste des conflits politiques.

Étudier les formes architecturales civiles, religieuses ou d'administrations publiques nous permettra d'avoir une vue globale de la ville, de son rôle et de sa position dans le passé, et aussi le traitement qu'on lui a réservé durant son évolution et d'avoir approche patrimoine riche précise.

Période chinoise

Les maisons traditionnelles de Hôi An ayant été l'objet de plusieurs études, la présente abordera une approche de *feng shui* dans leur disposition interne, sur un emplacement qui servait de théâtre d'interférence de plusieurs cultures.

À la différence des autres ethnies vietnamiennes, la communauté chinoise est une ethnie non – résidente, car elle venait des provinces du Sud de la Chine. Elle est facilement identifiable au Vietnam et dans les autres pays par leur tendance à se regrouper dans certaines localités, surtout les grandes villes, les centres commerciaux, les zones industrielles, les zones d'habitations importantes, dans les plaines, les zones proches des axes de transport ou des axes commerciales : les rivières, les ports, les grandes rues. Là où ils s'installent, ils forment des quartiers Khách (les Invités) et avec le temps ils s'intègrent à la vie locale.

Le port commercial de Hôi An, fort de ses conditions géographiques et socio-économiques favorables est devenu naturellement une résidence des Chinois en Asie du Sud-Est du XVIIe au XXe siècle. Durant les trois siècles où ils sont venus faire des affaires à Hôi An, les Chinois ont laissé des marques importantes sur l'architecture de la ville, surtout l'architecture des maisons traditionnelles et celles des ouvrages religieux, de croyance et d'activité communautaire.

Maison traditionnelle (compartiment chinois)

Comme les maisons traditionnelles à Hôi An servaient essentiellement aux hommes d'affaires, leur disposition est en forme de tube, et pour la plupart d'entre elle, lors de leur construction initiale, une de leur face donne sur la rue et une autre sur la rive, car

le transport se faisait surtout par la rivière. Et comme elles servaient en même temps de lieu d'habitation mais aussi de boutique et de stockage, elles comprenaient plusieurs compartiments successifs avec juste au mieux un puits d'air accompagné par un couloir. L'espace de la maison est ainsi fermée, ouverte et puis fermée dans le sens contraire.

Il est connu que les maisons et les espaces d'habitation orientales de diffèrent de celles de l'Occident à cause de leurs spécificités respectives en matière culturelle, climatique et en condition naturelle. Les maisons traditionnelles orientales (surtout en Asie du Sud-Est) se caractérisent par une structure ouverte et linéaire, alors que les maisons en Occident ont une disposition fermée. Les maisons traditionnelles et les autres ouvrages à Hôi An ont subi avec le temps les impacts des éléments naturels et sociaux, mais les événements historiques ne les ont pas beaucoup influencés, car Hôi An était une ville loin des centres politiques. Leurs changements étaient surtout le fait des rénovations, des déplacements ou des reconstructions suite à la dégradation de leurs matériaux peu durables qui étaient surtout la brique et le bois.

Nous pouvons tout à fait identifier l'âge des maisons à travers les interviews avec les propriétaires, à l'examen des documents anciens justifiant le droit de propriété, ou les inscriptions sur les stèles, documents administratifs anciens, les documents archéologiques, mais aussi en les assimilant à des architectures typiques à une période de l'histoire. De l'autre côté, l'analyse de l'aménagement urbain et de l'élargissement ci-dessus permettent aussi identifier les dates de construction des maisons anciennes à Hôi An.

Classification des maisons suivant la date de construction et leur façade :

La datation des maisons à Hôi An se révèle donc compliquée. Même si les documents écrits confirment que la ville de Hôi An a été formée en fin du XVIIe siècle, nous ne pouvons trouver aucun ouvrage datant de cette période. À regarder les documents anciens qui sont les contrats de vente, les registres cadastraux, ou les certificats du droit de propriété, toutes les maisons anciennes existantes datent à partir du XVIIIe jusqu'au XIXe siècle. Les écrits ont fait état des maisons plus anciennes (XVIIe-XVIIIe siècle), mais ces dernières ont disparue car leur matériaux auraient été trop simples pour être durables. Les maisons actuelles sont donc de la 3è ou 4è construction sur les mêmes fondations (résultats archéologiques).⁶⁸

En analysant la façade et les matériaux des maisons chinoises anciennes de Hôi An, nous pouvons les classer en deux périodes suivantes :

Début du XVIIIe et première moitié du XIXe siècle (1700-1850)

La première moitié du XVIIIe siècle peut être considérée comme une période de prospérité du port maritime de Hôi An. Néanmoins il ne reste aucune trace des ouvrages antérieurs à cette période. Seuls les registres cadastraux anciens font savoir que la plus vieille maison de la ville, située au numéro 3 de la rue Nguyễn Thị Minh Khai a été construite en 1739.

⁶⁸ cf. Annexe : *Liste des écrits anciens collectés à Hôi An, source : L'Architecture ancienne de Hôi An, Vietnam 2003*

Peu de ces maisons à la chinoise et construites dans cette période existent aujourd'hui. Leur architecture est caractérisée par *une façade en bois, sans étage, avec ou sans grenier*⁶⁹.

Pour les maisons chinoises construites à la première moitié du XIXe siècle, à côté du modèle sans étage encore appliqué, est apparu un autre modèle, traditionnel également *maison avec étage, dont la façade est en bois et en brique, et grenier* entre l'étage et le rez-de-chaussée⁷⁰. Les maisons de ce type se trouvent dans les rues Trần Phú et Nguyễn Thị Minh Khai, les premières rues de la ville.

Les maisons construites dans la période à partir de la dernière moitié du XIXe siècle jusqu'au début du XXe (1859-1900):

C'est l'époque où Hôi An a perdu son rôle de plate-forme d'échanges internationaux pour être limitée à un lieu d'échanges purement locaux. Par contre, les terres appartenant aux Chinois ont été élargies grâce au colmatage du fleuve Thu Bồn, et c'est à partir de ce moment que la multiplication des constructions chinoises allait de pair avec l'expansion de leur pouvoir commercial à Hôi An pour donner naissance aux communautés chinoises se distinguant selon leur province d'origine en Chine : Guangdong, Fujian, Chaozhou, Hainan, Yingjia.

Si les maisons au bord du fleuve comme le cas des maisons dans la rue Bạch Đằng se disposent avec l'avant donnant par la rue et la partie à l'arrière s'ouvrant la rive, bien des maisons construites dans cette période, se trouvaient loin de la rive suite au colmatage du fleuve, ont adopté un léger changement au niveau architectural, la partie arrière étant murée, mais sans affecter la disposition de l'espace intérieur dans son ensemble.

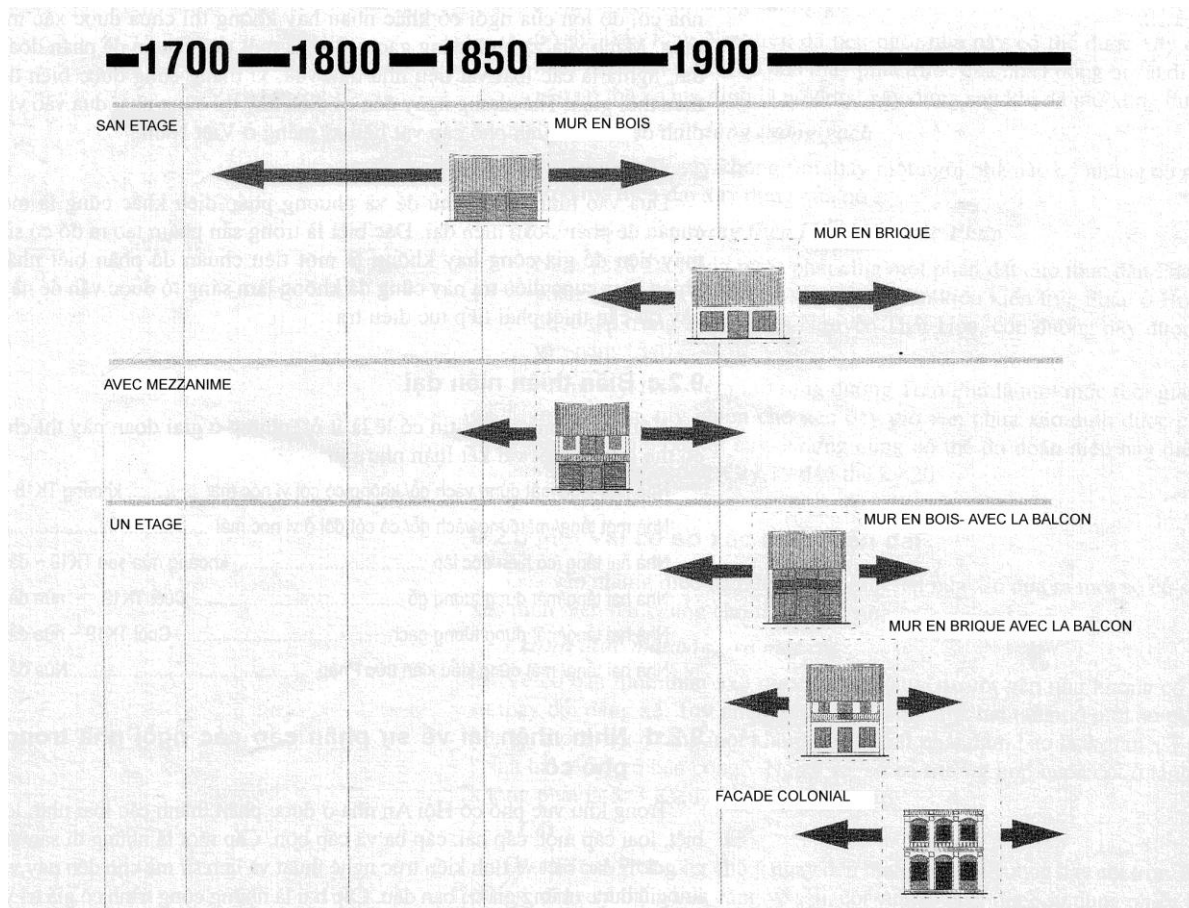
Les formes architecturales des compartiments chinoises se regroupent sous deux catégories principales : l'une composée d'*un étage, façade en bois ou en brique avec un balcon*, et l'autre, *un étage, façade en bois ou en brique sans balcon*⁷¹. Les maisons de ce type peuvent être trouvées essentiellement dans les rues Nguyễn Thái Học et Bạch Đằng, les rues créées suite au colmatage du fleuve Thu Bồn.

La distribution des maisons anciennes de cette manière est due aux évolutions urbanistiques en fonction des périodes d'exploration ou de prospérité. Il s'agit d'un repère utile nous permettant de dater les maisons en nous basant sur leur emplacement dont nous pouvons identifier la date de formation.

⁶⁹ Cf Architecture de la vieille ville de Hôi An, l'Institut d'études de la culture internationale, l'Université féminine de Showa, vol 3/1996, ed. The Gioi, Hanoi 2003

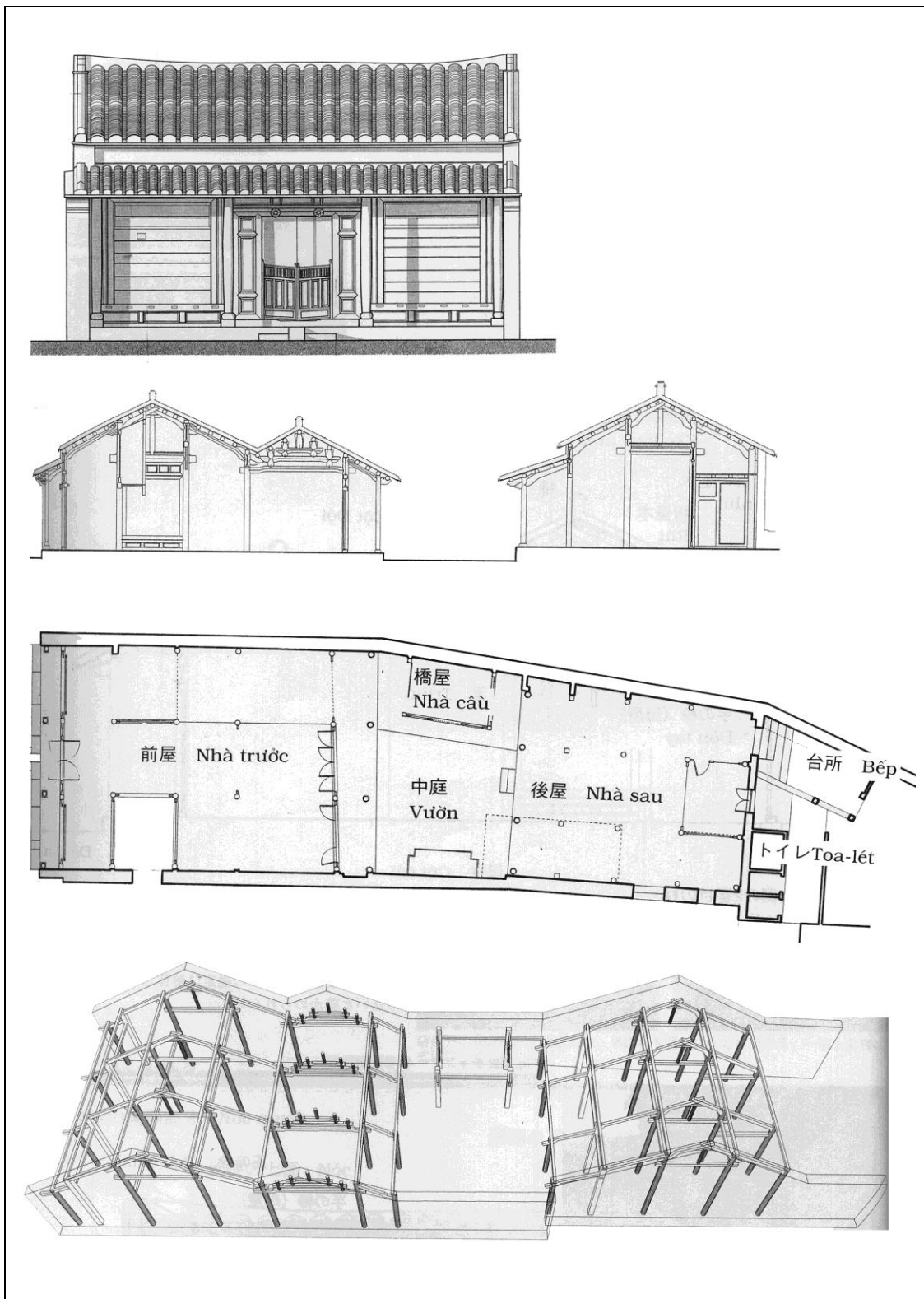
⁷⁰ Cf Architecture de la vieille ville de Hôi An, l'Institut d'études de la culture internationale, l'Université féminine de Showa, vol 3/1996, ed. The Gioi, Hanoi 2003

⁷¹ HOÀNG Mạnh Nguyễn, 2005, *Architecture des maisons dans la vieille ville de Hôi An*, thèse de doctorat, Hanoi

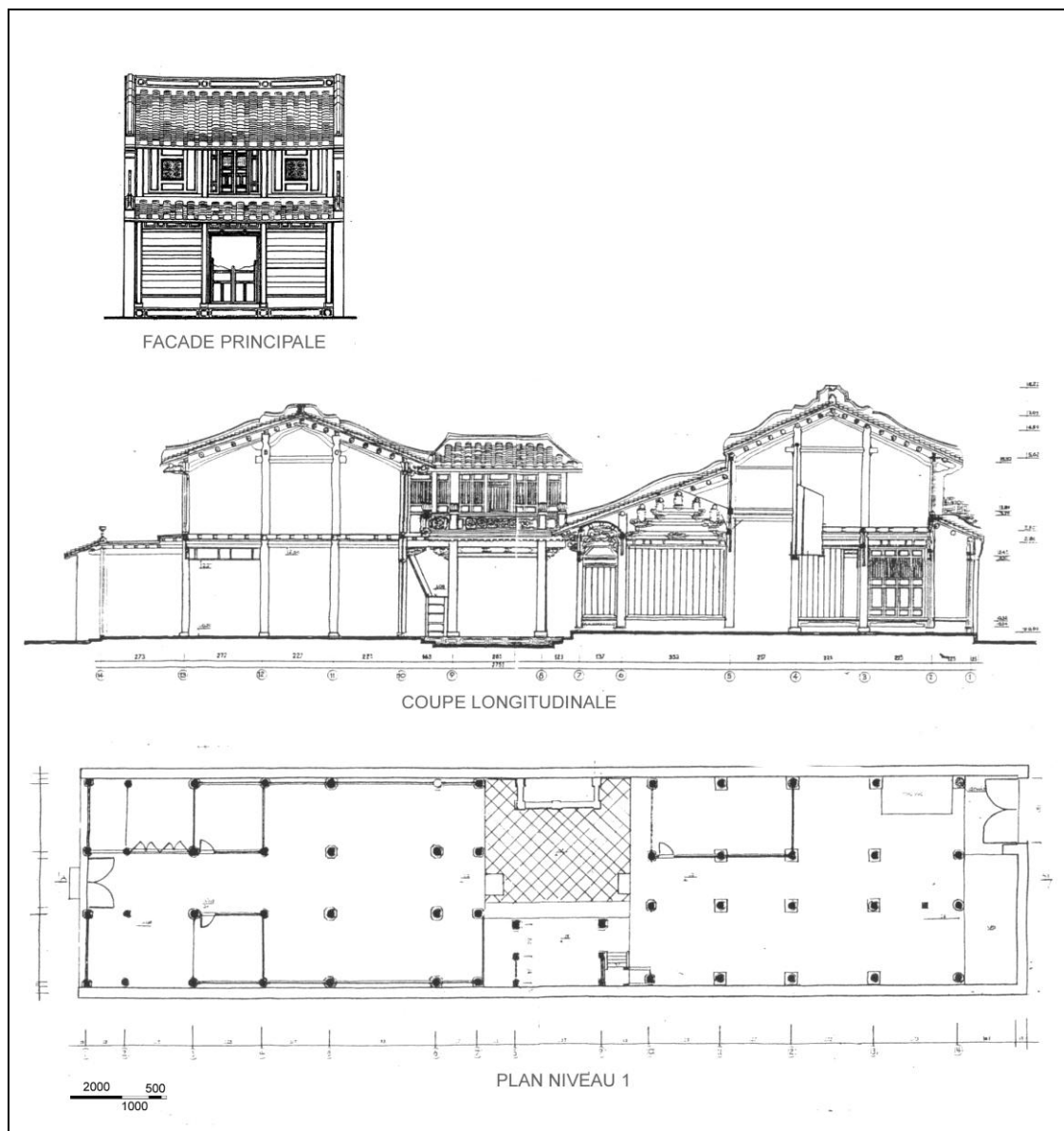


CII.7. Figure : Classification chronologique de la construction et de la morphologie de la façade

Source : Université Showa – Japon

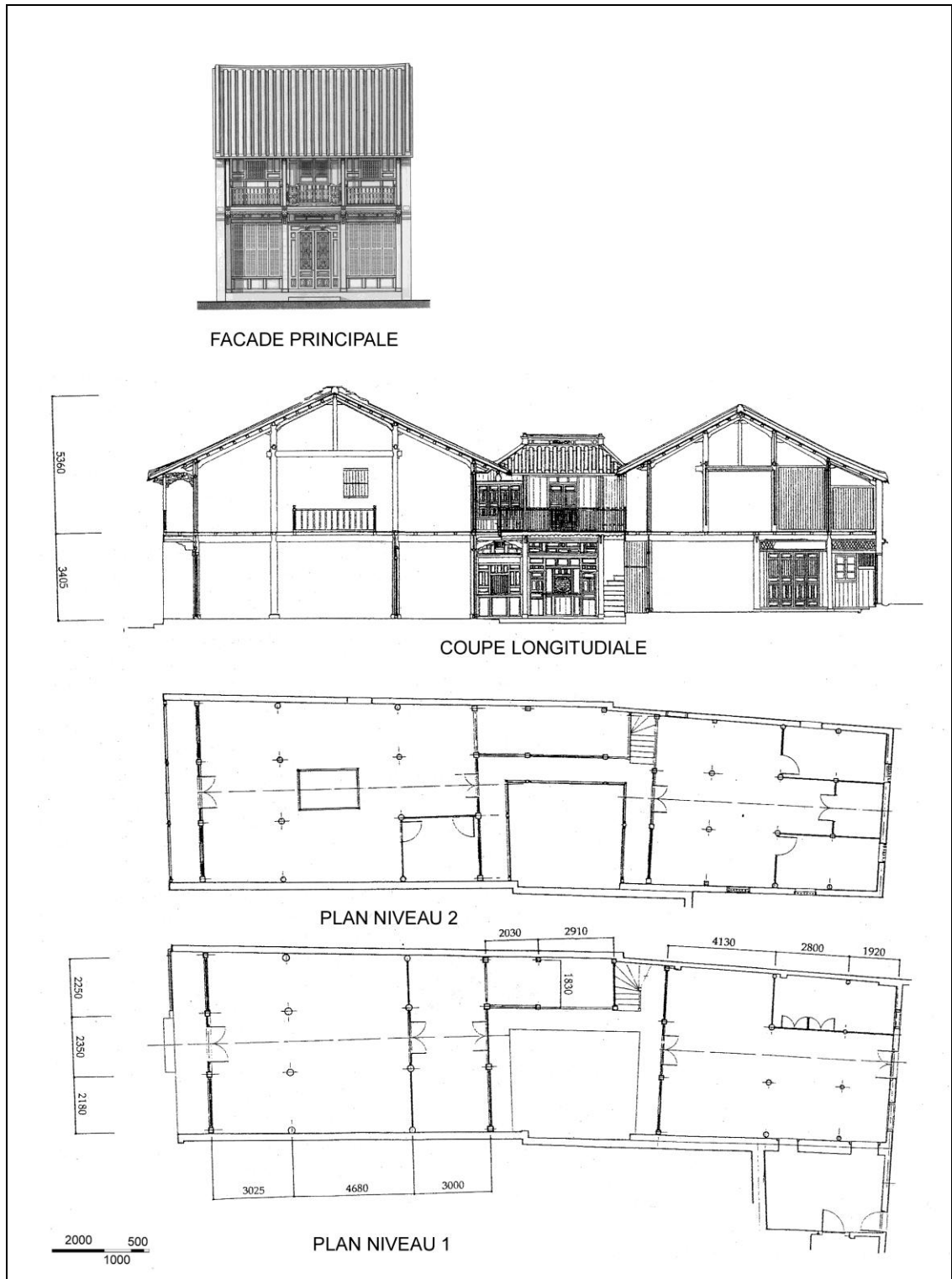


CII.8. Figure : Maison 48 Trần Phú - Maison sans étage - bois - 2 toitures
 Source : Université Showa – Japon



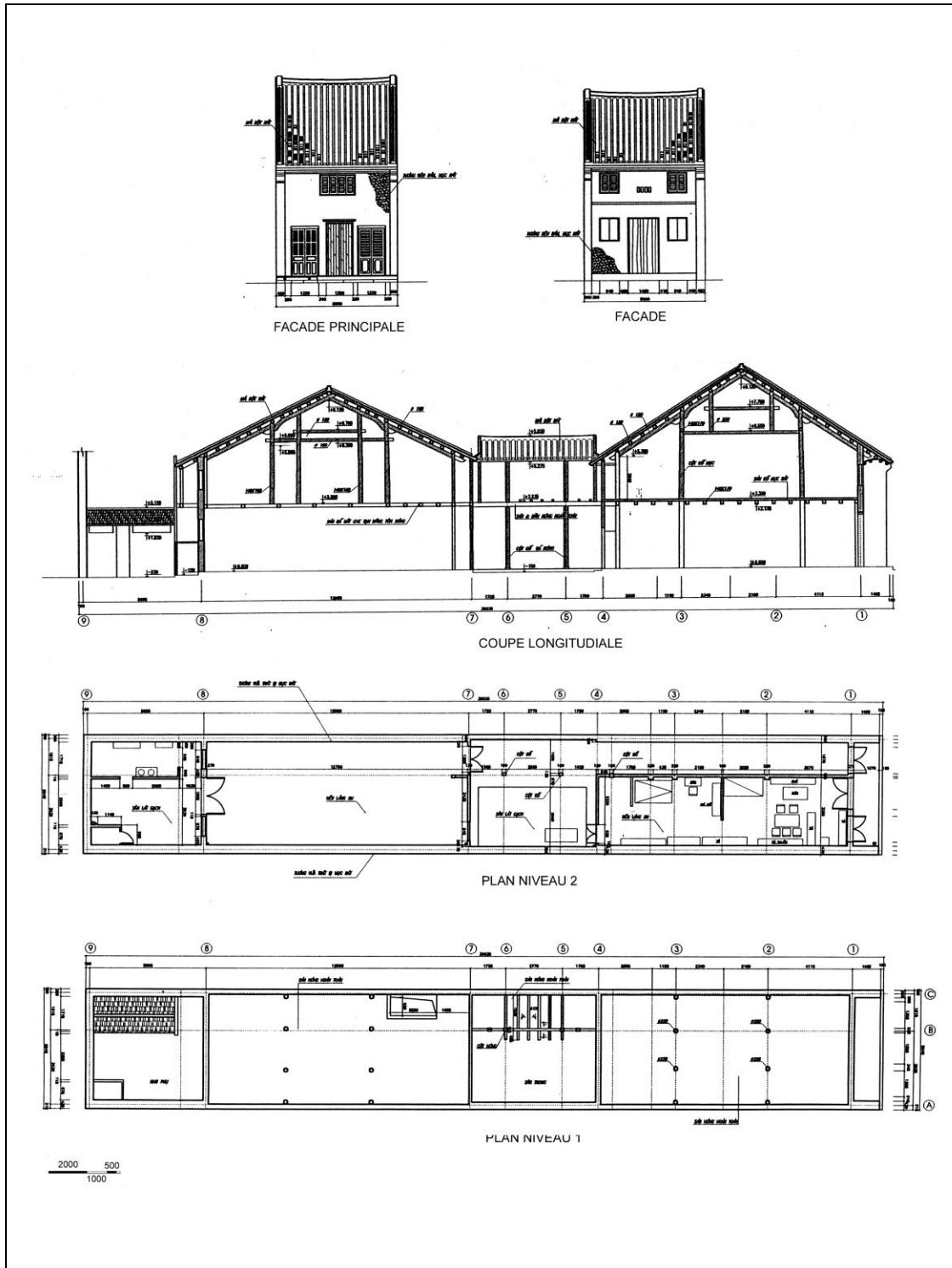
CII.9. Figure : Maison 101 Nguyễn Thái Học- Maison à un étage avec la véranda au rez-de-chaussée

Source : Université Showa – Japon



CII. 10. Figure : Maison N^o80 Trần Phú – Maison à un étage, l'élévation en bois avec le balcon

Source : Université Showa – Japon



CII.11. Figure : Maison 19 Nguyễn Thái Học – Maison à un étage, l'élévation en brique et sans balcon

Source : M. HOÀNG Đạo Cương

Structure du compartiment chinois

Les compartiments chinois, quelque soit la forme et la date de construction durant plus de trois siècles, présentent une organisation de l'espace respectent strictement des règles traditionnelles communes très facilement identifiables

Tout d'abord, si l'on observe tout le quartier de manière globale, on verra que la plupart des maisons sont aux deux côtés du fleuve Thu Bồn et sont orientées Nord-Sud, probablement dans l'esprit du culte du Génie du fleuve et de l'Eau. Les maisons qui se trouvent dans les axes perpendiculaires au fleuve ont souvent une profondeur beaucoup plus courte.

Les maisons traditionnelles de Hôi An ont souvent une largeur limitée de l'ordre de 4 à 5 m, façade qui est en général divisée en trois travées, tandis que sa profondeur varie entre 10 à 40m. Dans un tel cadre limité, les Chinois font plutôt attention à organiser leur espace intérieur en profondeur et en hauteur dans le but de créer des espaces avec différentes fonctions. Il s'agit des solutions typiques propres à Hôi An. En général, la superficie et l'espace sont organisés en profondeur dans un ordre linéaire strict : le bâtiment antérieur – la cour intérieure – le bâtiment supplémentaire (annexe) – la cour postérieure; en hauteur, elle distingue des espaces : l'espace dédié au culte et l'espace d'habitation (activités familiales, commerce, stockage).

Afin de pouvoir créer de telles espaces et surfaces fonctionnelles spécialisées, les hoïanais commençaient la construction de la maison par sa charpente. Il s'agissait évidemment, pour les anciennes maisons, de charpentes en bois liées aux murs en brique, ce qui permettait de diviser la maison en profondeur et en hauteur. Il était aussi question de trouver des solutions pérennes qui permettaient de conserver les matériaux dans le temps, car chacune des solutions techniques et des matériaux traditionnels comme le toit, l'arbalétrier, la crête.... avait leur fonction spécifique dans le cadre d'une solution spécifique en matière de *feng shui*, ainsi l'espace de culte, la cuisine, les chambres à dormir avaient leur propres règles de construction et de décoration.

La surface de la maison est organisée en profondeur conformément à sa double fonction habitation – boutique comme suit :

Véranda – bâtiment principal – bâtiment annexe – cour – bâtiment postérieur – cour en arrière - toilettes

En fonction de la profondeur, les maisons sont organisées en deux ou trois bâtiments. La plupart des maisons anciennes de Hôi An comprennent deux bâtiments qui sont le bâtiment antérieur et le bâtiment postérieur, le premier est destiné au commerce et sert en même temps de l'espace familiale, tandis que le postérieur sert de chambres à dormir, de cuisine et des toilettes. Les deux bâtiments sont séparés par la cour intérieure et le couloir.

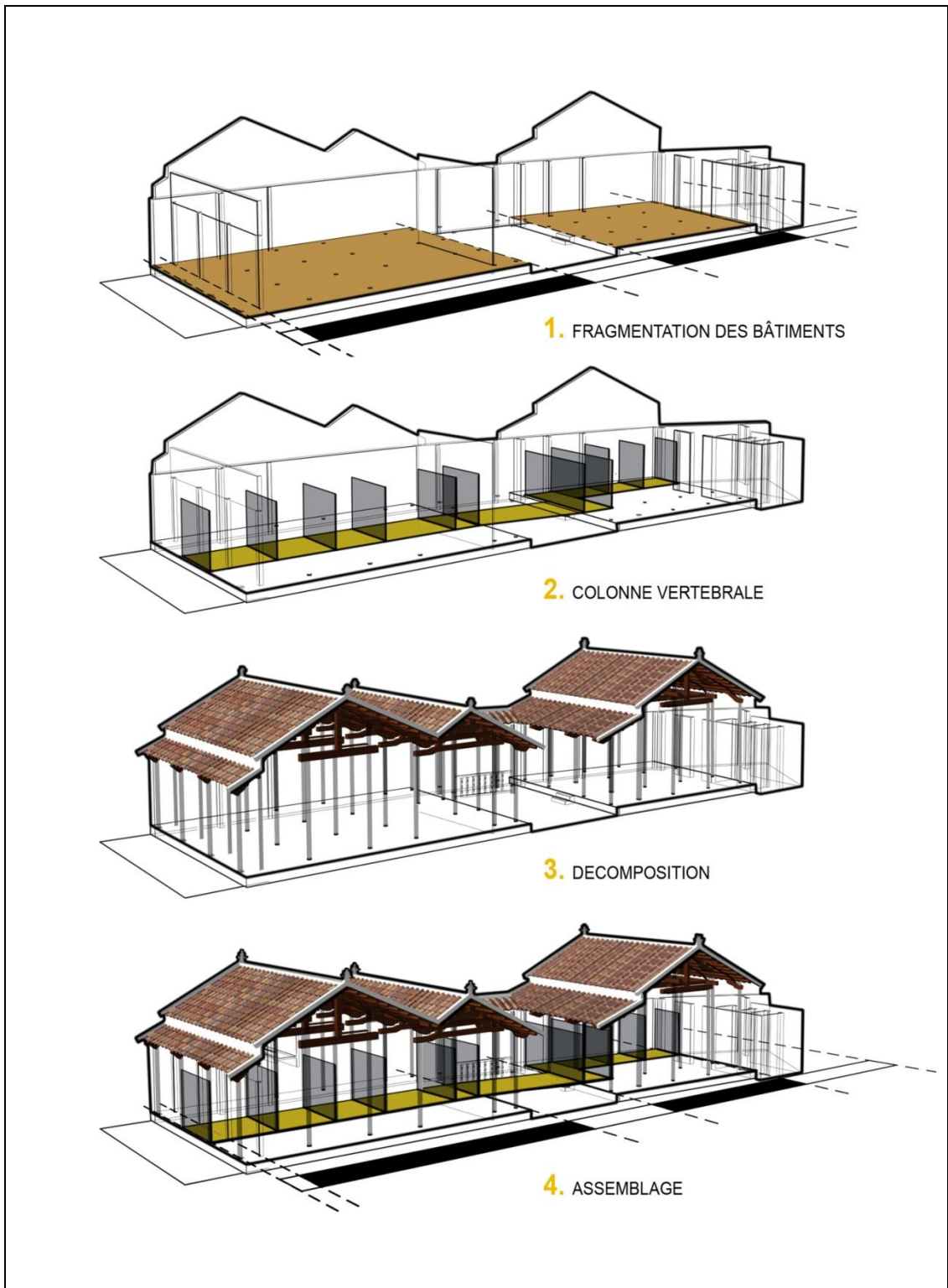
Pour la façade, elle a une disposition équilibrée de trois travées. L'entrée est conçue d'une manière dynamique. Dans le bâtiment antérieur, l'entrée peut être placée dans la salle au milieu, elle amène aussi à la cour intérieure. L'espace de circulation est séparé des autres espaces tels ceux d'habitation, de commerce et de stockage par

les murs en bois. À regarder sur le plan de la maison traditionnelle, l'espace réservé à la circulation occupe une partie importante de la surface totale car en dehors de la circulation, elle permet aussi d'aérer la maison.

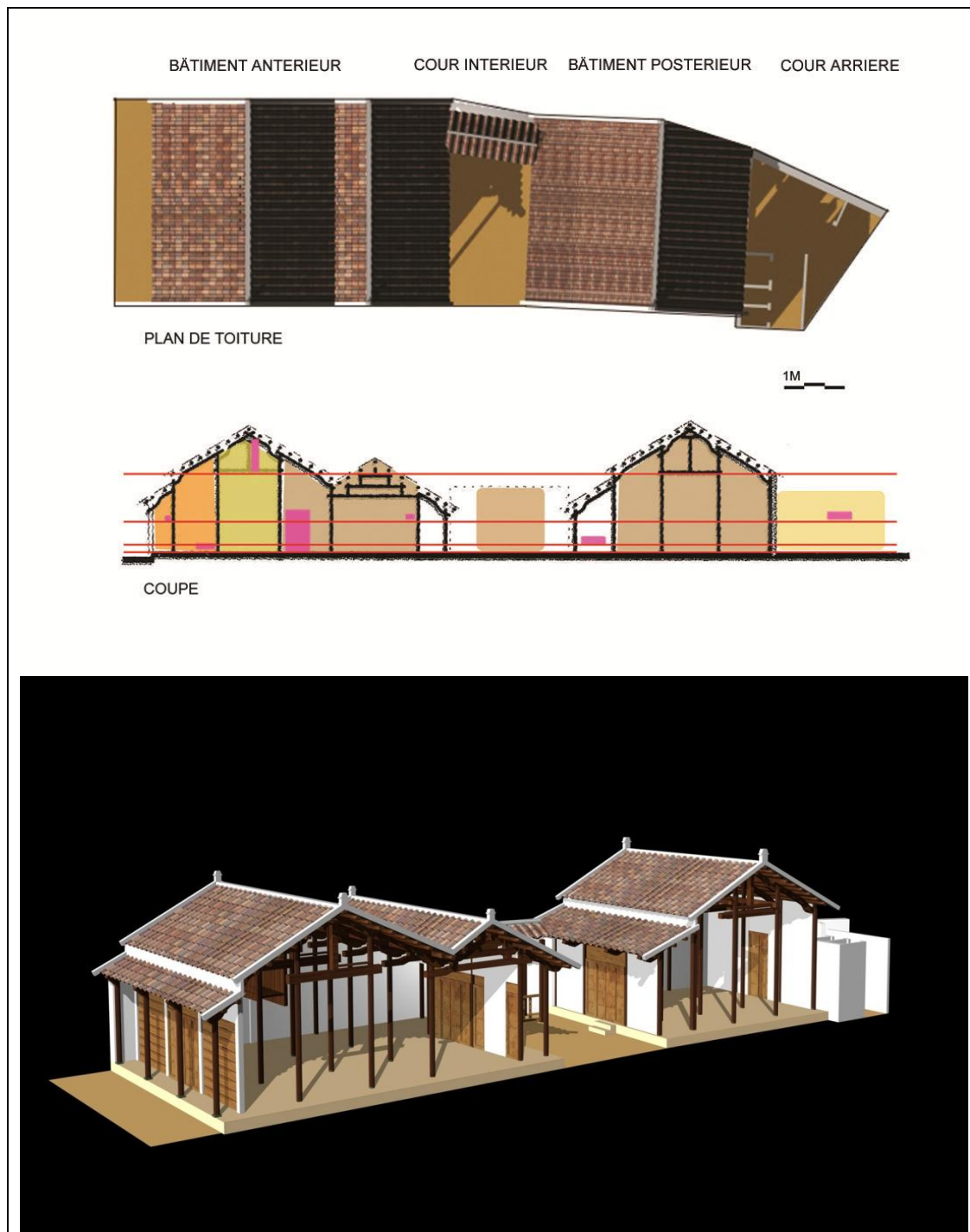
- Le bâtiment antérieur: il s'agit du bâtiment en contact avec la rue qui sert en général au commerce et à la réception. Il est couvert par deux toits (un grand et un petit) soutenus par deux charpentes mais forment ensemble un système de toits unique. Le grand toit couvre normalement trois travées en largeur et trois travées en profondeur, tandis que le petit toit couvre trois travées en largeur et un en profondeur. Il faut en plus compter les vérandas antérieures et postérieures ce de bâtiment. En cas où il s'agit d'un bâtiment à l'étage, la véranda antérieure peut aussi servir de balcon dudit étage.
- A la cour intérieure (ensemble avec le couloir) succède le bâtiment antérieur et porte différentes fonctions telles la réception de la lumière naturelle (dans ce cas elle est aussi appelée le puits de lumière), l'aération pour la maison, le lieu de loisirs et des activités familiales. Elle est souvent accompagnée par un couloir couvert avec une composition 3 x 1 travées et qui lie les bâtiments antérieur et postérieur. Elle est souvent en faible largeur tandis que sa profondeur varie en fonction de la distance entre les deux bâtiments. La plupart des cours intérieures ont le même nombre d'étages que le bâtiment antérieur, et quand il y a un étage, elle sera liée à un escalier. Il s'agit d'une pièce à fonction variée.
- Bâtiment postérieur: en composition de 3 x 3 travées, elle se dote comme le bâtiment antérieur d'une charpente superposée et sert de l'espace familiale principale de la maison : chambres à dormir, salle à manger, ou lieu de production. Sa décoration est plus simple par rapport à celle du bâtiment antérieur et l'espace de circulation est assez souple. Dans le temps où Hôi An était un port commercial, elle servait aussi de lieu de stockage et de débarquement des marchandises.
- La cour postérieure : souvent à la fin de la maison il y a un terrain transformé en jardin qui sert en même temps l'espace pour la cuisine, la manufacture, les toilettes et l'élevage des volailles. En cas où la maison est au bord de l'eau, ce terrain sera entouré de mûr et équipé d'une porte, ce qui constitue une architecture propre à Hôi An. La porte du jardin est d'un même motif de décoration et utilise le même genre de toit que les autres bâtiments.
- La cuisine et les toilettes (l'espace annexe): elles sont souvent séparées de l'espace principal car autrefois les conditions d'hygiène et de sécurité n'étaient pas bonnes faute des solutions techniques adaptées. La cuisine d'une maison traditionnelle de Hôi An est souvent une espace ouverte et séparée de l'espace de vie par les mûrs (faits de briques et de mortier à la chaux pour éviter les incendies. Les toilettes étaient équipées d'une simple caisse est se trouvaient dans le jardin loin des bâtiments.

Pour les maisons sans étage, la composition de l'espace est la suivante :

Véranda – bâtiment principal – bâtiment annexe – le couloir couvert - cour – bâtiment postérieur – cour postérieur - toilettes



CII.12. Figure : Décomposition de la maison traditionnelle à un étage
Document HUYNH Thị Bảo Châu

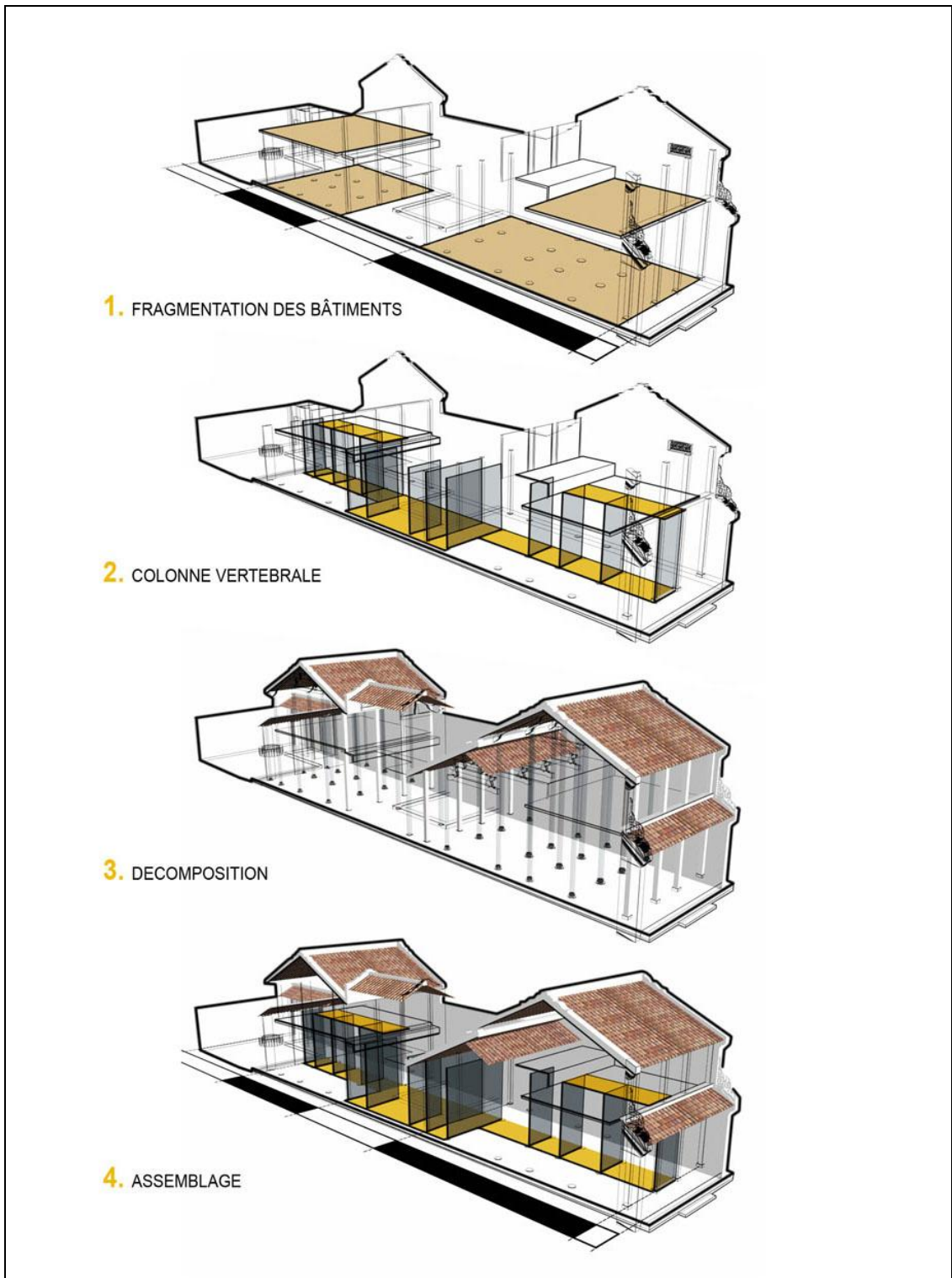


CII.13. Figure : Composition spatiale de la maison traditionnelle à un étage
Document HUYNH Thị Bảo Châu

Dans ce type de maison, le bâtiment antérieur comprend trois travées, la première qui se trouve au bord de la rue sert de boutique, la deuxième sert de stockage, et la troisième abrite l'autel qui se donne vert la cour intérieure. L'espace formée par le toit du bâtiment annexe et ce bâtiment lui-même est destinée aux activités familiales. La cour intérieure et le couloir est le lieu des transactions commerciales et la place de la caisse. Ensuite, le bâtiment postérieur est réservé aux membres de la famille, et comprend des chambres à dormir. Enfin, la cour postérieure est destinée à la cuisine et les toilettes.

Pour les maisons à un étage, la composition de l'espace est la suivante :

Bâtiment antérieur – le couloir couvert - cour – bâtiment postérieur – cour postérieur
- toilettes



CII.14. Figure : Décomposition de la maison traditionnelle à un étage
Document HUYNH Thị Bảo Châu



CII.15. Figure : Composition spatiale de la maison traditionnelle à un étage
Document HUYNH Thị Bảo Châu

Pour ce type de maison, la première travée au rez-de-chaussée du bâtiment antérieur sert de boutique, la travée suivante est l'espace familiale, tandis que l'étage sert de stockage. La cour centrale est accompagnée d'un couloir dont le rez-de-chaussée sert de caisse et l'étage sert en même temps de balcon et de couloir qui lie les deux bâtiments. Pour le bâtiment postérieur, son rez-de-chaussée est l'espace familiale avec les chambres à dormir, et son étage abrite l'autel des ancêtres. La cour postérieure abrite la cuisine, salle de bains et peut dans bien des cas communiquer avec les maisons voisines au bord de la rivière.

En dehors de l'organisation de l'espace en profondeur, les maisons traditionnelles de Hôï An sont aussi organisées en hauteur, pourquoi ?

La pratique de culte chez les Chinois tout comme chez les Vietnamiens est marquée par la conception de l'unification des trois éléments : le ciel – la terre – l'homme, c'est-à-dire que le ciel, la terre de l'homme de font qu'un. Le ciel dans ce contexte est compris non seulement dans sa signification astrologique, mais aussi le monde invisible en haut ; de son côté, la terre signifie aussi le monde invisible en bas. L'harmonie dans sa dimension de l'espace peut être interprétée de différente manière. Premièrement, qu'il n'y a pas de frontière entre les mondes comme voyaient les Grecs anciens ou les chrétiens plus tard. Si les Grecs anciens pensaient que les Dieux habitent à l'Olympia tandis que l'homme habite dans les cités, et si les Chrétiens séparent les trois mondes le paradis, la terre et les enfers, la vision de l'univers chez les Chinois et les Vietnamiens est tout autre. Pour ces derniers il n'y a pas de frontières entre le monde visible et le monde invisible. Ainsi dans la maison des Hoianais il y a toujours une espace dédiée au culte, et cette espace et celle de vie familiale sont juxtaposés, à la grande différence par rapport aux Chrétiens qui réservent une espace indépendante (l'église) sur la frontière entre les deux mondes pour la communication entre le Christ et les hommes.

Le fait pour les Chinois et les Vietnamiens de faire les cultes dans la maison même est l'héritage des croyances primitives telles le culte des parents, des Génies, et ces croyances perdurent jusqu'à notre temps même si après ils pratiquent le Bouddhisme et le Christianisme qui par principe distinguent l'espace de culte (la pagode et l'église) de celle de vie humaine. Pour les Chinois et les Vietnamiens, la communication entre les deux mondes se font non seulement dans les édifices dédiés, mais aussi à la maison.

Pour les Chinois et les Vietnamiens, « l'unification entre le Ciel, la Terre et l'Homme » signifie aussi que le monde des vivants est identique au monde des morts. Mais comme personne ne sait à quoi ressembler le monde des morts, la structure de ce dernier est imaginé comme celle du monde des vivants. Si les vivants vivent sous la protection des Génies gérants, les morts doivent aussi vivent dans ce genre de protection. En plus, les Génies locaux (dans la vie des morts) ne gèrent pas seulement le monde invisible mais aussi le monde visible, c'est pourquoi dans les autels des ancêtres, à côté des tablettes ancestrales pour les parents, il y a une autre dédiée aux Génies. Ces tablettes sont disposées évidemment suivant des règles pour qu'on puisse distinguer les deux cultes.

Pour reprendre un proverbe ancien, « chaque pays a son roi, chaque maison a son maître », dans ce cas les maîtres de la maison des Hoianais sont les Cinq Génies, ce qui sont cru gérer, contrôler e décider le sort d'une famille. Ils sont : le Génie de la cuisine (Táo quân), le Génie du puits, le Génie de la Porte (Môn thần), le Génie du Ciel (Thần thiên) et le Génie du feu (Cửu thiên huyền)⁷². L'autel des Cinq Génies est souvent disposé de manière solennelle au centre de la maison, au-dessus de l'autel des ancêtres et doit s'orienter dans le sens de la maison.

Dans les maisons traditionnelles à Hôi An, en dehors de l'autel commun dédié aux Cinq Génies, chacun de ces derniers dispose d'un autel personnel. Pour le *feng shui*, les terres étant gardées par les Génies, Le Génie de la Porte qui d'après les croyances empêche les mauvaises choses à entrer dans la maison a son autel attaché à la colonne de la porte d'avant. Quant à l'autel du Génie de l'Eau (le Génie du puits), il est placé à la hauteur de la tête des occupants, attaché au mur le plus proche du puits, dans la cour centrale. Ensuite, l'autel du Génie du Ciel est placé dans un lieu aéré de la maison comme dans la cour ou dans le jardin... Son orientation est très importante pour les Hoianais. Le dernier autel est dédié au Génie du four (Génie du Feu), placé dans la cuisine et peut-être trouvé dans toutes les maisons à Hôi An.

Comme la communication entre les mondes visibles et invisibles est constante, les autels sont placés dans les lieux qui sont non seulement les plus solennels, mais qui ont une vue générale sur la maison. Leurs tablettes de cultes doivent être évidemment disposées suivant des règles établies afin de permettre de distinguer entre les différents objets de culte.

Parmi les cultes, celui des ancêtres est aussi une priorité. Il se trouve généralement au centre du bâtiment antérieur principal, c'est-à-dire l'espace centrale la plus solennelle de la maison, et celle considérée comme l'espace spirituelle centrale. Pour les maisons sans étage, l'autel des ancêtres est placé sous le toit annexe du bâtiment antérieur ou au centre du bâtiment postérieur et s'oriente vers la cour centrale. En cas où cet autel s'oriente vers la rue dans le même sens que la maison, il doit être dissimulé par un paravent. Pour certaines maisons à un étage, cet autel est placé à l'étage et s'oriente vers le Sud dans le sens du fleuve Thu Bồn. Dans tous les cas, il est richement orné, sculpté, doré. À ses deux côtés il y a souvent des plaques verticales en bois portant les sentences parallèles (câu đỏi) et au dessus un panneau transversal plaque (hoành phi) portant des mots Chinois. Puis que la plupart des Hoianais vivent du commerce, il y a aussi le Génie de la Fortune, le protecteur du commerce, qui est vénéré. En effet, il est cru apporter de l'argent et des biens à la famille. Son autel est placé par terre, dans l'espace commerciale qui se trouve souvent dans la travée au bord de la rue, et orienté vers la rue. Certaines familles non – commerçantes ont aussi cet autel dans l'espoir d'améliorer les revenus.

L'autel de Guan Yu⁷³: le culte de Guan Yu est assez répandu à Hôi An car il est très admiré et vénéré par les Chinois. Les Hoianais le voient comme un Dieu protecteur

⁷² BÙI Quang Thắng , 2005, *Culture immatérielle à Hôi An*, Edition Monde, Hà Nội, p.38

⁷³ Guan Gong (Guan Yu, Yuanchang) est un personnage historique qui vit à l'époque des Trois Royaumes (220- 265). Suite à sa mort, il fut vénéré par les Chinois comme un Génie conformément à la croyance que quelqu'un qui est chef de guerre en son vivant, sera Génie après sa mort. Mais la place de Guan Yu est exceptionnelle dans l'esprit des Chinois. Il fut tout d'abord vénéré dans la

qui les protège contre les mauvais esprits et les diables (conformément à l'esprit de *feng shui*) et qui apporte de la paix. Son autel est placé à la hauteur au centre de la maison, c'est-à-dire dans la travée centrale entre les poutres, et est souvent accompagné d'un statut ou un portrait de lui. Aux côtés, il y a aussi des phrases parallèles qui vantent ses valeurs.

En dehors de ces autels, il y en a aussi d'autres de caractère religieux, tels l'autel du Bouddha, et du bodhisattva Avalokitésvara, ainsi que des autels christianités.

Aussi par les relations étroites entre les deux mondes qu'en dehors du culte des génies protecteurs, les Chinois à Hôi An s'équipent aussi d'un outil pour chasser les démontés qui consiste à un miroir huit trigrammes (miroir Ba Gua)⁷⁴.

Le feng shui (géomancie) dans les maisons traditionnelles de Hôi An

Actuellement au Vietnam, Hôi An semble être le seul emplacement qui regroupe un si grand ensemble d'édifices et de maisons à la chinoise qui est presque intact. Les Chinois, en s'implantant à Hôi An, n'ont pas seulement emmené avec eux leurs techniques de construction, comme c'est le cas pour les autres cités chinoises en Asie du Sud-est, mais ils appliquent aussi les règles de *feng shui* dans leur maison. Effectivement à examiner de près les vieilles maisons à Hôi An, on peut constater tous les éléments architecturaux respectent de manière stricte les règles de *feng shui*. À quoi consiste ces règles, sont-elles en contradiction avec l'urbanisation moderne qui va de pair avec l'explosion démographique, le commerce lié au développement touristique à Hôi An ?

Qu'est-ce que c'est dont Feng Sui ? Le *feng shui* étymologiquement signifie en Chinois le vent et l'eau, les deux éléments symboliques du qi de l'univers qui constitue le propre d'un emplacement. Le *feng shui* voit ces éléments comme facteurs d'influence directe au bonheur et à la malchance des occupants de la maison. Il reflète une vision de l'univers de la culture chinoise qui influence fortement les autres cultures, et se fonde sur la considération des 3 constituantes interactives qui sont le Ciel – la Terre – l'Homme.

L'idée principale de *feng shui* est que la terre est influencée par le ciel, la position de la terre est en relation avec celle du ciel. Le relief et le paysage ne sont pas choisis par critère esthétique mais pour attraper les énergies de l'univers. Cependant, il arrive que les éléments défavorables soient inévitables. Dans ce cas, on utilise les solutions telles que les talismans ou d'autres comme faire des dunes ou creuser un étang, créant ainsi les éléments positifs. La direction d'une maison est choisie en fonction de deux facteurs principaux : la position de la terre et l'âge du propriétaire. Il y a des positions territoriales naturellement bonnes ou mauvaises, car selon la

province natale, l'actuelle Shanxi. Mais rapidement, les Chinois l'ont divinisé en lui accordant des pouvoirs divins. Sa culte est non seulement répandue en Chine mais aussi dans les autres pays, et il est vénéré partout : dans les maisons, les temples, les pagodes...

⁷⁴ Le miroir Ba Gua est l'un des symboles de protection les plus connus en feng shui traditionnel, il est aussi appelé miroir pa kua. Cet objet est toujours de forme octogonale, et son pourtour est dessiné avec les huit trigrammes sur les huit côtés, avec en son centre un miroir. On considère que le miroir réfléchit et renvoie en arrière le mauvais chi (énergies négatives) présent dans la maison.

boussole des Chinois, ces positions correspondent à la bonne ou mauvaise direction (par exemple : le sud correspond à l'hexagramme *Càn* dans le bagua, qui représente le ciel, la perfection, le nord correspond à l'hexagramme *Khôn*, qui représente la terre). C'est pourquoi, la tendance est de faire construire une maison dont la porte tourne vers le sud. L'âge du propriétaire est aussi important, chaque âge va avec une direction. Le positionnement de la maison selon la position territoriale est valable définitivement car il est en relation avec les éléments de l'univers, alors que la direction de la porte principale de la maison est valable seulement au propriétaire. Un changement de la propriété de la maison (vente ou héritage) entraîne un changement de l'élément de l'âge, donc, un changement dans l'arrangement des meubles. Tous les éléments importants constitutifs de la maison tels que la porte d'entrée, l'autel, le lit, la cuisine doivent être faits selon les règlements du *feng shui* et décidés par le maître de *feng shui* pour qu'ils soient en bonne relations. La direction, les 5 éléments de l'univers, le génie de la terre, le génie de la cuisine, l'âge du propriétaire... sont résumés de 3 éléments : le ciel-la terre -l'homme (le ciel : le déplacement des stars, la terre : la position du territoire, la direction, les 5 éléments de l'univers, l'homme : l'âge du propriétaire). Ils sont interdépendants et influencent de manière importante à la vie de chacun de la famille et à la famille en général (la santé, le succès, l'argent, l'héritier...)

Selon les principes du *feng shui*, la salle devant est le lieu de culte, la salle secondaire joue le rôle intermédiaire qui relie l'espace des vivants et l'espace spirituel. Même la cour a, elle aussi, des fonctions différentes, bien qu'elle représente le contact entre le ciel et la terre et qu'elle soit un lieu de division entre l'espace commercial et l'espace à vivre de la famille. Au niveau de la hauteur, la division porte une nette signification du *feng shui*. L'espace spirituel (souvent situé à la mansarde) qui est distinctif et indépendant par rapport à l'espace à vivre. On pourrait y mettre des marchandises mais il ne s'agit surtout pas de lieu de manger et de dormir.

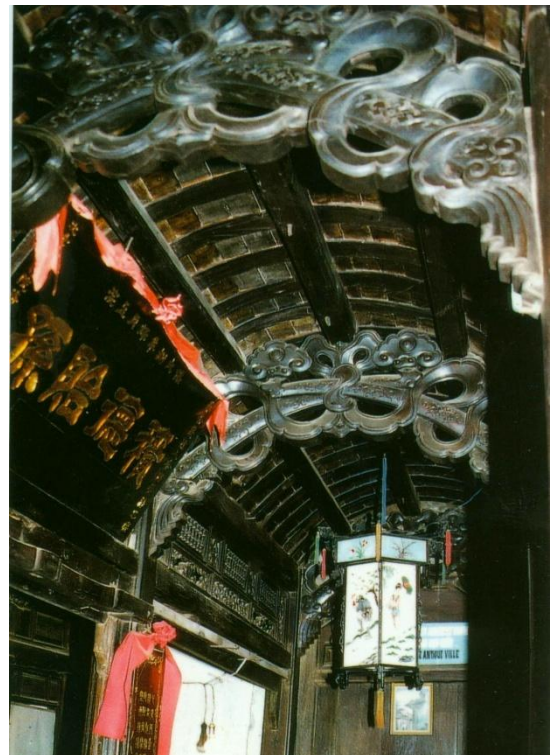
A voir ces bâtiments, nous constatons que chaque détail de structure et de décoration est fait selon les principes du *feng shui* et la décoration doit suivre les règlements de la structure. Prenons l'exemple de la toile de la maison qui est le symbole des parents et chaque colonne un membre de la famille.

Les maisons traditionnelles de Hôi An sont, pour la plupart, construites par les hommes d'affaire chinois et elles suivent strictement aux principes du *feng shui*. Nous pouvons citer par exemple :

- Les yeux du dragon⁷⁵: sur chaque porte d'entrée de la maison ancienne à Hôi An se trouvent les yeux du dragon, il s'agit d'un élément spécial de Hôi an. Ces yeux, qui concernent le culte des génies de Chinois, protègent la maison contre les mauvais présages. Les yeux sont donc un objet de décoration, mais aussi un protecteur de la maison. Quant à la question pourquoi à Hôi an seulement qu'il y a des yeux du dragon, la réponse reste floue. Selon la croyance locale, ces yeux portent une signification spirituelle plutôt que celle architecturale. Formés du chrysanthème, du bagua, du soleil... les yeux signifient la recherche de la chance, de la paix et la chasse des mauvaises choses. Du point de vue architectural, il se peut que durant l'acculturation, les habitants de Hôi An ont trouvé pour eux-mêmes ces yeux du

⁷⁵ Actuellement à Hôi an, on trouve environ 20 types des yeux du dragon. La plupart portent la forme d'un rond, d'un hexagone, d'un octogone, d'un chrysanthème...

dragon et c'est une contribution importante aux patrimoines culturels mondiaux en matière des images architecturaux mondiaux. C'est un produit chinois car nous n'avons pas trouvé cet élément dans les constructions religieuses des Vietnamiens.



CII. 16. Photo : Quelques images de la décoration à l'intérieure d'une maison traditionnelle

Document : HUYNH Thị Bảo Châu

- La porte d'entrée des anciennes maisons est calculée par la règle Lỗ ban, en fonction de l'âge du propriétaire de la maison. C'est pour cette raison que les touristes peuvent trouver facilement la différence en matière de la mesure des portes d'entrées des maisons à Hôi an.

- La cour d'intérieur : outre la fonction de créer un espace aéré par le vent, l'atmosphère et la température modéré, la cour sert aussi à rendre le culte aux génies protecteurs de la maison. « la cour dispose d'une plate forme au niveau le plus bas de la maison, elle accueille l'eau des pluies coulée de la toile de la maison et selon la conception des habitants de Hôi An, c'est le lieu d'accumulation de la prospérité pour la maison.

- Le seuil : avant de quitter le salon pour entrer à la cour d'intérieur de la maison, le propriétaire a fait construire un seuil, comme un obstacle qui rappelle à tout le monde de baisser la tête pour se prosterner.

- Et d'autres détails de sculpture tels que la carpe, le dragon, le phénix ... qui signifient d'apporter de la chance à des membres de la famille.

A partir de ces analyses, nous pourrions tirer des caractéristiques principales de la maison traditionnelle des Chinois à Hôi An:

- Elle prend une forme d'un tube. Presque toutes les maisons sont pareilles. La largeur (la façade) est beaucoup moins que la longueur. Cette forme a apparue depuis les premiers jours de l'établissement urbain.
- L'espace n'est pas réparti selon les fonctions définitives. Un lieu quelconque de la maison pourrait servir de la place de vente le matin, de celle de dormir le midi et de celle à vivre de la famille le soir. Il est probable que grâce à cette souplesse que la maison traditionnelle soit peu déformée, bien que les besoins d'utilisation changent durant un long période.
- L'espace à vivre est « hiérarchisé ». Les familles vietnamiennes et chinoises d'autrefois disposent de nombreuses générations sous le même toit. C'est pourquoi, l'espace à vivre commun est important, car c'est un lieu de contact qui assure l'attachement des membres de la famille. Viennent ensuite la division de l'espace en fonction de la hiérarchie dans la maison, ce qui représente un mode de vie « respecter les personnes âgées, soutenir les jeunes »
- L'environnement social est en cohésion avec l'environnement naturel. Les maisons qui disposent les mêmes dimensions en matière de la largeur et de la hauteur ont créé une cohérence avec la rue, tout en créant aussi le sentiment amical avec les voisins par son égalité. Le châssis de la porte est ouvert au maximum, donnant l'impression de sympathie et de l'ouverture de contact. A l'intérieur de chaque maison dispose d'un morceau non construit, appelé la

cour d'intérieur, le lieu de contact privé entre l'homme et le ciel et la terre. Si cette cour est suffisamment large, elle est aussi le lieu de distraction.

- La décoration est faite en fonction de la structure. Une colonne ou une poutre est par définition un élément de support des poids, mais à Hôï An elles sont aussi les éléments décoratifs qui portent les symboles reflétant les inspirations des propriétaires. Cela explique les points communs entre les maisons, qui ont toutes les mêmes éléments structuraux tels le toit, les poutres, les colonnes..., mais aussi leurs différences, car chaque propriétaire veut décorer leurs colonnes de manière personnelle. Ces différences entre les maisons anciennes à Hôï An sont très nombreuses, car la décoration est surtout basée sur les croyances populaires qui y sont multiformes.
- Il est facile de réparer et d'améliorer la maison. Comme le bois est le matériel essentiel et son durabilité est incomparable avec la pierre et le ciment, qui est les principaux matériels de la maison en Occident, il faudrait penser à la réparation et l'entretien de la maison en même temps de la construction. Pour ce fait, les techniques d'assimilation ont été utilisées, permettant de démonter une partie pour la réparer ou la remplacer sans que d'autres parties soient influencées.
- La maison représente la vie spirituelle du propriétaire. A voir une maison ancienne, nous pourrions facilement trouver ses valeurs matérielles, telles sont la façon d'établir la colonne, la planche, le toit...car les matériaux sont essentiellement le brique, le bois, le tuile. Il n'est pas difficile non plus de trouver les valeurs architecturales de la maison à travers d'une sculpture, une courbe, ou un auvent tuiles poulaines. Cependant, la valeur culturelle d'une ancienne maison n'est pas si simple. Derrière un autel, une cour d'intérieur, un œil du dragon... existe une conception de l'espace, une définition de l'univers, une croyance de plusieurs de générations, que soient des Japonais, Chinois ou Vietnamiens.

Edifices religieux

Quand on parle des ouvrages publics de Hôï An, on parle de ses temples, ses sièges de congrégation et ses pagodes

Nous avons parlé, lors de la présentation de l'aménagement de Hôï An à ses débuts, du *feng shui*, un élément important qui régit la manière dont l'homme planifie son espace. En effet, le *Feng Shui* est la conception selon laquelle il n'existe pas de délimitation nette entre le lieu où vivent les hommes et celui où résident les forces surnaturelles. L'aménagement d'anciennes villes en générale et de Hôï An en particulier ne doit pas seulement tenir des besoins vitaux des hommes d'ici-bas, mais encore des interactions entre ces derniers et les forces surnaturelles dans cette vie, déterminée par les conditions du milieu, de l'espace. Ce rapport se retrouve également dans l'architecture. Nous proposons de prendre comme exemple la construction d'une maison à Hôï An.

Le trait commun à tous les hommes est l'organisation de la vie en communauté. Ceci est aussi vrai pour les Occidentaux que les Orientaux. Cependant, les principes d'organisation diffèrent d'un lieu à un autre. Si les anciens Grecs organisaient leur vie sociale selon les principes de cité, l'homme dans le monde sinisé (chez les Chinois tout comme chez les Vietnamiens), organise la vie sociale selon les principes de village. Si l'ouvrage public d'une cité est la place, celui d'un village est la maison communale (*đình*). La place est le lieu où les membres de la cité se réunissent pour réaliser leur droit de citoyens. Le *đình* n'est en revanche pas seulement le lieu où l'on planifie les affaires communautaires, mais encore le lieu de culte. Cette double fonctionnalité tire ses origines dans la croyance ancienne.

Le *Đình* est défini comme le lieu où faisaient halte les émissaires envoyés par le roi pour proclamer un édit à la population. Au début, il pouvait être un terrain vague. Cependant, la lecture d'un édit n'est pas une affaire administrative ordinaire. On disait que le roi était le fils du Ciel (*thiên tử*), lire son édit devait se faire selon un rite sacré. Un autel, qui lui est dédié, fut mis en place avec un brûle-parfum d'où s'élèvent les volutes d'encens, de la même manière que pour les saints et les génies. On écoutait les édits du roi comme on écoutait les paroles des saints et des génies. On ne sait cependant pas depuis quand le lieu de lecture d'édits royaux fut doté d'un toit, qui sert de prémisses à la maison communale. Avec le temps, la féodalité en Orient a changé et avec elle, a changé la maison communale. Le *đình* est devenu la maison communale dans chaque village, qui servait de lieu de travail pour les notables et où les villageois se réunissent. Néanmoins, il ne s'est jamais transformé en hôtel de ville, tel qu'on peut voir en Occident. Sa fonction était donc double: service administratif et service religieux.

Administratif, car c'est le siège officiel des autorités villageoises. Religieux, car le culte continue même quand les émissaires royaux ont cessé de venir. A la place de la table des cérémonies, on trouve désormais un autel des génies locaux. Dans la plupart des cas, on y rend le culte au génie tutélaire (*thành hoàng*, génie protecteur du village), aux sages d'autrefois (*tiên hiền*, fondateurs du village), ou encore, s'il s'agit d'un village d'artisanat, au génie fondateur du métier... On croit que les habitants du village sont sous la protection et l'assistance de ces génies. Ainsi les habitants se rendent-ils à la maison communale non seulement pour des affaires administratives, mais encore pour des affaires culturelles. Elle est, par conséquent, l'endroit qui maintient la vie communale, tant du point de vue social que du point de vue spirituel.

A leur arrivée sur une nouvelle terre et du fait que la vie communautaire leur sert de point d'appui, les Chinois ont cherché d'abord à bâtir et à consolider les liens communautaires. Dans le monde sinisé, la notion de ville arrive après celle de village. Ainsi le modèle servant à la création et à la conciliation des liens est la maison communale, un pur produit des populations agricoles. Cette maison communale chinoise est cependant différente de celles qu'on peut observer dans d'autres villages actuels.

Lors de la présentation sur l'aménagement de Hôi An au début de la formation urbaine, nous avons évoqué le *feng shui*, facteur régissant les modes de planification spatiale de l'homme. Selon cette conception, le lieu d'habitation humaine et l'espace de résidence des forces surnaturelles n'ont pas de frontière distincte. L'aménagement

des anciennes villes orientales en général et de Hôi An en particulier prenait en compte non seulement des besoins de base de la vie humaine sur terre, mais aussi des interactions, déterminées par les particularités topographiques et spatiales, entre l'homme et les forces surnaturelles, et leurs influences sur cette vie. Il s'agit du même phénomène dans l'architecture et la construction. Prenons l'édification d'un *dinh* à Hôi An comme exemple.

La caractéristique commune de l'humain, chez les Occidentaux tout comme chez les Orientaux, est l'organisation de la vie selon la communauté. Toutefois, les principes d'organisations se diffèrent d'un endroit à l'autre. Si les Grecques antiques structurent leur société suivant le principe « cité », les hommes de culture Han (les Chinois tout comme les Vietnamiens), organisent la leur suivant le principe « village ». Le lieu public de la cité est la place, celui du village est le *dinh*. La place ne remplit que la fonction de lieu de rassemblement des membres de la cité grecque antique pour exercer leurs droits de citoyen. Le *dinh*, en revanche, est non seulement le lieu de planification des activités communautaires, mais aussi un lieu de culte. Ceci prend son origine dans les anciennes croyances.

Le *dinh*, comme son nom l'indique, est le « lieu d'arrêt » du messager du roi, dans son voyage pour faire une déclaration publique aux habitants. Au début, ce lieu peut être un terrain vide. Cependant, la lecture d'un édit royal ne revêt pas la même importance d'un service administratif ordinaire. Selon la croyance des anciens, le roi (*thiên tử*) est le fils du Ciel, la lecture d'un édit royal doit être effectuée avec une cérémonie solennelle. Une table de culte (*huong án*), c'est-à-dire un autel dédié exclusivement au roi, est installée, avec des baguettes d'encens comme pour le culte des divinités. Les habitants écoutent l'édit royal comme on écoute les paroles d'un dieu. Le lieu où le messager lit l'édit royal est souvent érigé d'un simple auvent, qui est le prédécesseur de la maison communale telle que nous connaissons aujourd'hui. Au fil du temps, le régime féodal en Orient change, la maison communale évolue aussi. Dans le monde de culture Han qui comprend des centaines de pays, le roi peut donner des ordres directement à ses sujets. Lorsque ces centaines de pays se réunissent en quelques pays, le mécanisme de subdivision en arrondissements et districts voit le jour. Le messager ne va plus dans les villages, laissant la place au système d'administration des mandarins. Dans chaque village, le *dinh* devient dès lors la maison communale – local des personnes responsables et lieu de rassemblement des habitants. Néanmoins, le *dinh* ne remplit pas la pure fonction de siège administratif comme la mairie en Occident, il s'agit d'un établissement mi-administratif, mi-religieux.

Administratif, puisque c'est le siège officiel des autorités locales. Religieux, car les activités de cultes continuent, même si le messager du roi n'y vient plus. A la place de la table de culte se trouve l'autel des divinités locales, dont, la plupart du temps, le génie tutélaire du village, ses sages fondateurs ou le génie tutélaire du métier, s'il s'agit d'un village de métier particulier. Selon les croyances populaires, la vie des villageois est protégée et soutenue par ces divinités. C'est pourquoi, les habitants ne viennent pas à la maison communale que pour les services administratifs mais aussi pour les cultes de ces génies protecteurs. C'est un lieu de préservation de la vie communautaire, tant du point de vue social que spirituel.

Quand les Chinois viennent s'installer dans un nouveau territoire, c'est la vie communautaire qui leur sert de point d'appui. Aussi, cherchent-ils les moyens de formation et de renforcement des liens communautaires. Dans le monde de culture Han, les villes apparaissent après les villages. C'est peut-être pour cette raison que le modèle de construction et de renforcement des relations communautaires dans les centres urbains est toujours le *dinh*, une création de la population purement agricole.

Néanmoins, selon les documents sur Tô Đình⁷⁶, on n'y trouve qu'un espace de culte et non un lieu de rassemblement. Ceci nous amène à penser que l'apparition de la maison communale des Chinois à Hôi An répond avant tout à un besoin spirituel et non pas social. La pratique de culte qui y a lieu nous le confirme : à Tô Đình, le génie vénéré n'est pas un génie tutélaire local ou un sage fondateur. Il s'agit de Quan Cong, un vrai personnage de l'Histoire de la Chine, plus tard érigé au rang des génies grâce à la réputation de sa loyauté (la fidélité et la tenue des promesses) – vertu considérée comme la première à avoir chez les commerçants. La vénération d'un même génie vaut la prestation de serment d'être son disciple. Les Chinois, arrivés à Hôi An, voulant former une communauté, ont construit ce type de maison communale afin de renforcer ce lien communautaire à travers la pratique de culte.

Ce type de *dinh* (maison communale) est remplacé plus tard par le *hôi quan* (siège de congrégation). Tous les sièges de congrégation sont construits plus tard que les maisons communales et possèdent toutes deux espaces : un espace de culte et un espace de rassemblement, tout comme le *dinh* d'antan. L'apparition du siège de congrégation montre le caractère pressant du besoin d'union communautaire dans la vie courante. Outre l'espace de rassemblement, le siège de congrégation peut disposer également des classes, les chambres d'hôte..., c'est-à-dire des aménagements répondant à d'autres besoins de la vie, en plus du besoin de culte. Ainsi, le siège de congrégation est nommé suivant la communauté. Par exemple, le siège de congrégation de Phúc Kiến (Fujian) est l'espace d'activités des personnes d'origines de la province de Fujian. Le siège de congrégation de Quảng Đông est l'espace d'activités des personnes ayant la province de Guangdong (Canton) comme pays natal commun. Aussi, le siège de congrégation présente les mêmes caractéristiques d'une maison communale lorsque les Chinois quittent leur pays et leur village pour s'installer en ville.

Malgré un espace dédié au culte, la maison communale et le siège de congrégation ne sont pas de bâtiments religieux spécifiques. Quand on parle d'édifices religieux, il s'agit de mausolée, de temple, de pagodon, ou de pagode par exemple. Toutefois, la détermination du caractère religieux de ces bâtiments n'est pas simple. Nous allons expliquer pourquoi.

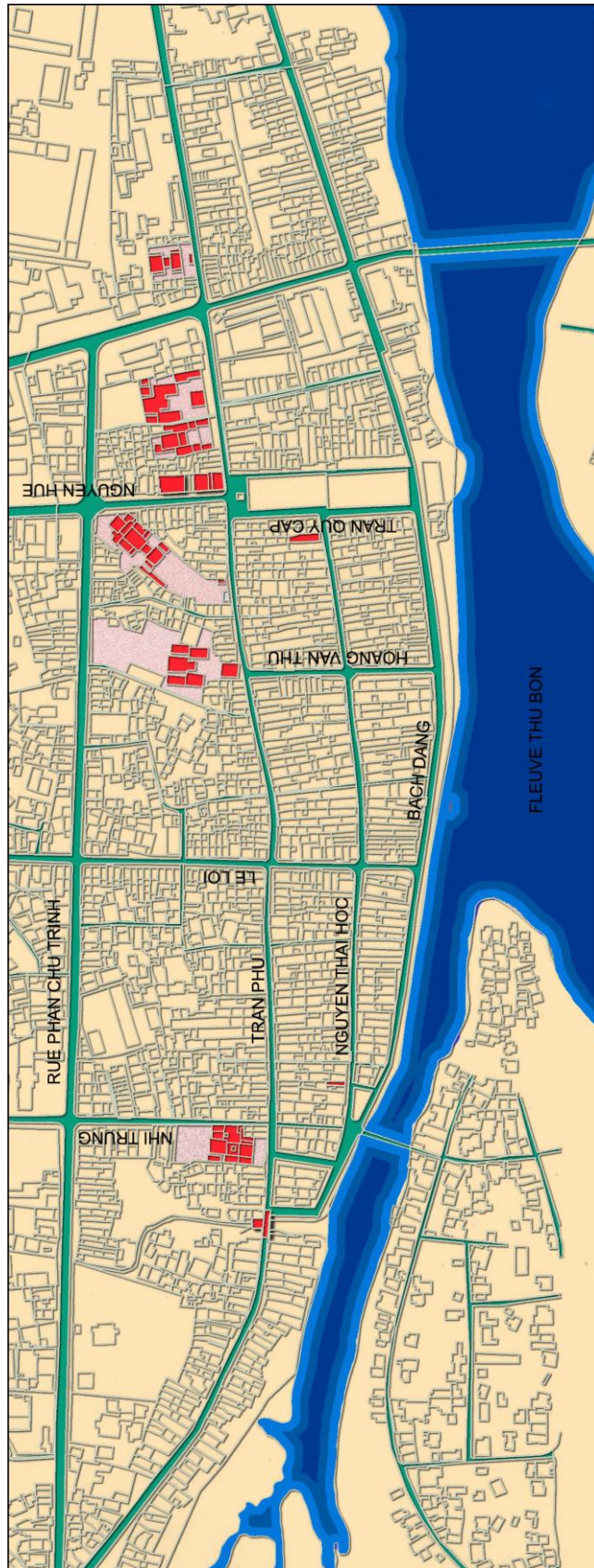
Parlant des religions de l'Orient, on parle souvent des « trois religions », c'est-à-dire le Taoïsme, le Confucianisme et le Bouddhisme. Il est difficile cependant de définir le Taoïsme et le Confucianisme comme l'Islamisme ou le Catholicisme, car les formes de religions que nous venons de citer ne déterminent pas les péchés de l'homme et n'indiquent pas le chemin de la rédemption. Théoriquement, un taoïste est quelqu'un qui croit à la plénitude du vide “hữu sinh u vô” (l'être est né du non-être) (Lao Tsé), c'est-à-dire ce que l'on voit est né de ce que l'on ne voit pas. Le

⁷⁶ Il s'agit du premier dinh construit par les Chinois à Hôi An aujourd'hui, il ne reste que des ruines

monde invisible (dans le ciel, sous la terre, dans l'espace de l'être vivant) crée le monde visible, c'est-à-dire le monde des vivants. Ainsi, le Taoïsme cherche à se servir du monde invisible pour agir sur le monde visible. Toujours en théorie, le confucianiste est quelqu'un qui n'évoque pas les dieux et les démons, ne cherchent pas à changer le cours de la vie par la pratique de culte, car la vie est déterminée par la « destinée ». Il ne renie pas cependant l'existence des deux mondes et leur interaction. Ainsi, au point de vue de la conception du monde, le Taoïsme et le Confucianisme sont en accord l'un avec l'autre. La différence que nous avons évoquée ne génère pas la différence dans les activités de culte. Considérons la pratique de culte dans un pagodon (*miêu*) pour le comprendre.

Dans le pagodon *Vạn ghe bàu*, les divinités vénérées, comme son nom nous l'indique, sont des navigateurs péris accidentellement d'un type de bateau particulier provenant de la Chine. La vénération de ces navigateurs se justifie par la croyance selon laquelle, l'esprit des morts peuvent protéger les marins vivants. Compte tenu de cette croyance, nous pouvons qualifier ce pagodon comme étant fondé suivant l'esprit du Taoïsme. Cela étant, il ne s'agit là que de simples déductions de notre part, en réalité, ce pagodon n'est jamais identifié comme appartenant à telle ou telle religion. Au temple *Văn Thánh* (20 rue Phan Châu Trinh), les divinités vénérées sont Confucius et ses disciples. Confucius est le fondateur du Confucianisme. C'est lui qui considère le culte comme un rituel à suivre et non pas un moyen d'agir par intérêt. Pourtant, on le vénère, de fait, car on croit qu'il exerce toujours une influence sur les vivants. Ainsi, le culte de Confucius procède de la même manière que le Taoïsme. Il est à noter que même dans les pagodes, nous ne trouvons pas des modes de cultes distincts.

La pagode est bien entendu une sorte d'« église » du Bouddhisme. Pour les autres religions, on va à l'église pour entendre les enseignements des religieux et pour communiquer avec les Dieux fidèles. Cependant, pour les bouddhistes, la présentation des offrandes occupent toujours un rôle crucial, tout comme les rituels aux temples, maisons communales ou à l'autel des ancêtres. Ainsi, les cultes et religions des Chinois en particulier, et du monde de culture Han en général, ne se diffèrent que par le sujet de la vénération et non pas par les modes de vénération. La raison en est que, malgré les différences, ces croyances et religions partent de la même conception de l'univers, comme nous l'avons mentionné en parlant du Taoïsme et du Confucianisme. Cela explique pourquoi une personne peut recevoir en même temps plusieurs cultes et religions différents et pourquoi les œuvres architecturales, que ce soit une maison communale, un siège de congrégation, un temple, un mausolée ou une pagode, respectent le même principe architectural – le principe du *feng shui* (*géomancie*).



CII.17. Figure: La situation des édifices religieux
Document : HUYNH Thi Bao Chau

Comme nous avons évoqué plutôt à propos de l'aménagement initial de Hôi An, le *feng shui* est une croyance selon laquelle, dans ce que l'on voit (les cours d'eau, montagnes, chemins...) est contenu potentiellement ce que l'on ne voit pas (les forces naturelles...), et dans ce que l'on ne voit pas (un espace vide), il ne s'agit pas du *néant*, du *non-être*, mais l'*être*, l'*existence*. Même si l'homme ne peut pas observer les forces surnaturelles par ses yeux, il peut conjecturer car leurs mouvements sont régis par la topographie, comme le *vent*, c'est-à-dire qu'elles peuvent traverser les espaces vides. Comme l'*eau* qui se condense, c'est-à-dire qu'elles s'arrêtent à la rencontre des obstacles. L'endroit où le *vent* peut atteindre est l'endroit où l'argent peut parvenir, l'endroit où l'*eau* peut se condenser est l'endroit où les biens sont bien conservés, et il ne s'agit pas seulement des questions d'argent. Dès lors, tous les éléments de la topographie (cours d'eau, montagne, chemin...) sont à considérer afin de diriger le « vent » et l'« eau » dans l'objectif d'obtenir des avantages surnaturels. Il s'agit d'une conception populaire dans les croyances *feng shui*. Nous l'appelons la conception populaire car il existe d'autres conceptions, par exemple, la conception selon laquelle, les forces naturelles dont on parle, sont d'origine d'une même souche (une montagne en Chine) et rayonnent dans les quatre directions, tout comme les branches et les rameaux poussent du tronc d'un arbre. Par conséquent, quand on étudier la construction d'une maison, la première chose à établir avant tout est son orientation suivant les voies conduisant les forces mystérieuses depuis cette souche. Les croyances *feng shui* disent que notre lieu de résidence n'est pas terrestre, n'est que le lieu de résidence de l'homme, mais aussi le point de convergence des forces surnaturelles ayant des influences sur la vie humaine. La construction et l'architecture doivent prendre en compte ces forces occultes, comme nous l'avons mentionné.

Đình

Afin d'étudier l'architecture de la maison communale, nous pouvons commencer par Tô Đình (le *đình* des ancêtres). Cette maison communale, comme son nom l'indique, est édifée par les Chinois à la mémoire de leurs ancêtres. Selon certains documents, ce *dinh* est construit en 1626, cette date n'est pas fiable. Quoi qu'il en soit, il s'agit bien de la première maison communale. Cependant, après de nombreuses déménagements et restaurations, nous ne savons pas si le *dinh* qu'on voit aujourd'hui au Nord-Ouest de Hôi An a la même forme que sa configuration originale ou non. La raison pour laquelle nous posons cette question est que, Tô Đình n'est pas la maison communale typique au point de vue de l'architecture et de culte. Dans son enceinte, on trouve deux « *cung* » (palais), selon l'appellation de la population locale, c'est-à-dire deux corps de bâtiments avec les fonctions de croyance et de religion différentes. Vu du portail d'entrée, le bâtiment de gauche est le palais *Cầm Hà*, dédié au roi des cieux, patron de la Conception (Bao Sinh Đại Đế), le palais de droite est *Hải Bình*, dédié à Thiên Hậu Thánh Mẫu, c'est-à-dire la Reine mère des cieux, patronne de la Conception. Les habitants de Hôi An appellent souvent le palais *Hải Bình* pagode Bà Mụ (Dame Accoucheuse). Ainsi, dans la conscience populaire, il n'y a pas de distinction définitive entre croyances et religions, comme nous l'avons évoqué. S'il s'agit d'un *dinh*, on doit considérer le palais *Cầm Hà* comme ayant les caractéristiques d'un *dinh*. Néanmoins, la divinité vénérée dans chaque *dinh* est souvent le génie tutélaire de toute une communauté et non pas le saint patron d'une certaine activité, bien qu'aussi importante comme la naissance. A notre avis, Tô Đình peut ne pas être un *dinh* au moment de sa construction, mais s'agissant du premier

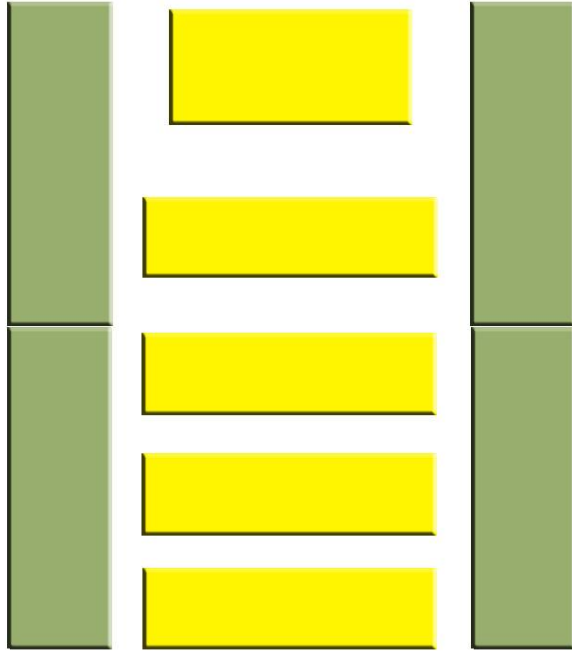
établissement public, il sert de lieu de rassemblement et c'est ainsi qu'il est appelé « maison communale ». Il ne s'agit, bien entendu, que d'hypothèses, mais l'architecture d'une maison communale est différente de celle de *Tổ Đình*. Nous allons l'expliquer dans la partie suivante.

Actuellement à Hội An, on trouve 11 maisons communales dont les plus représentatives sont *dinh Cẩm Phô* (52, Nguyễn Thị Minh Khai), *đình Đê Vông* (arrondissement de Cẩm Châu), *đình Ông Voi* (quartier Minh An), *đình Hội An* tien tu (7, Lê Lợi), *đình Sơn Phong* (quartier Sơn Phong), *đình Minh Hương Tiên Hiên* (quartier Minh An). Ces maisons communales sont considérées comme étant représentatives car elles réunissent toutes les exigences d'un *dinh*. Comme nous l'avons mentionné plus haut, le *dinh* est avant tout un lieu de rassemblement de la communauté. C'est pourquoi il est souvent situé à un endroit central où la circulation est facile. En revanche, le *dinh* est également un lieu de culte, son cadre de construction doit répondre donc à un certain nombre de contraintes précises. Par exemple, il doit se situer à une hauteur supérieure à l'altitude moyenne du territoire car selon les croyances, les divinités siègent toujours en haut. Un autre exemple : une maison communale doit avoir une bonne orientation, calculée en fonction de son entrée principale. Il existe au moins deux façons pour déterminer l'orientation d'un *dinh*, comme nous l'avons évoqué à propos du feng shui : la première suit la corrélation topographique en place et la deuxième suit l'orientation des mouvements des forces surnaturelles à partir d'un point de départ, en sorte que le *dinh* puisse recevoir *le vent* (feng) et recueillir *l'eau* (shui). Selon les croyances, la bonne ou mauvaise orientation a de bonnes ou mauvaises influences sur tous les membres de la communauté.

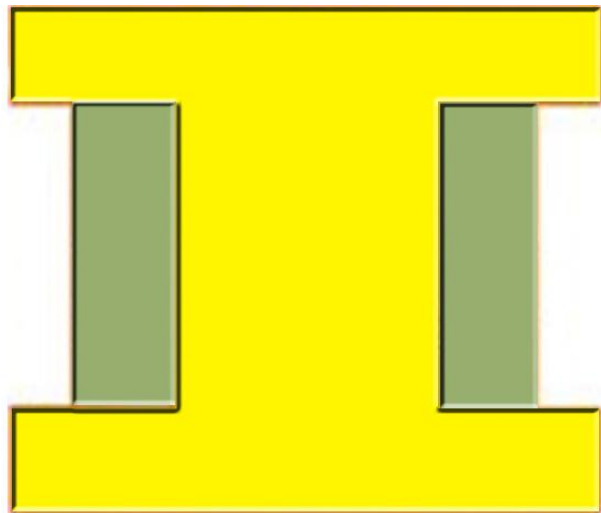
On divise l'architecture des maisons communales à Hội An en deux catégories : catégorie « *bánh ú* » (gâteau de riz tétraèdre) (ayant la forme d'un gâteau de riz gluant), c'est-à-dire une structure du toit principal et deux structures de toit auxiliaire greffées aux deux côtés, tout comme le corps du gâteau de riz et les deux bouts couverts par des feuilles pliantes ; catégorie « *nhà rường* » (maison à colonne tronquée) selon laquelle le toit principal est élargi en assemblant les trois toits principaux de la maison « *bánh ú* ». La différence au point de vue architecturale réside dans les matériaux. Puisque le bois est utilisé pour soutenir le toit de tuiles tandis que la longueur du bois permettant la résistance à la force est limitée, on est contraint à renforcer la structure, c'est-à-dire ajouter « *can* », selon la terminologie de construction locale. Quelle que soit la structure de la construction, chaque *đình* ne dispose que d'espace intérieur unique, d'une forme rectangulaire puis divisée en deux : espace de culte à l'intérieur et espace de rassemblement à l'extérieur.

La planification de la structure d'un *đình* suivant un numéro impair (trois ou cinq) vient aussi des règles de culte : le *đình* comprend souvent un autel principal et deux autels secondaires. L'autel principal est dédié au génie tutélaire, les autels secondaires sont dédiés aux divinités étayant cette tutelle. On représente le mécanisme social du monde métaphysique comme celui du monde des humains : l'être humain a deux bras, de la même façon, un dirigeant a besoin au moins de deux assistantes. Il s'agit du même principe pour le génie tutélaire. Par conséquent, il faut un nombre d'autels impair. Au jour de rassemblement de la communauté, on dispose les nattes devant l'autel pour s'asseoir, en fonction de la hiérarchie de chacun dans la communauté. La réunion procède après ou en même temps de rituels de culte, pour

que les divinités tutélaires témoignent des affaires des hommes du bas-monde. Dans l'esprit de ceux qui viennent au *dinh*, le monde terrestre et le monde métaphysique sont étroitement liés.



Lettre 国 (pays)



Lettre 工 (attaque)

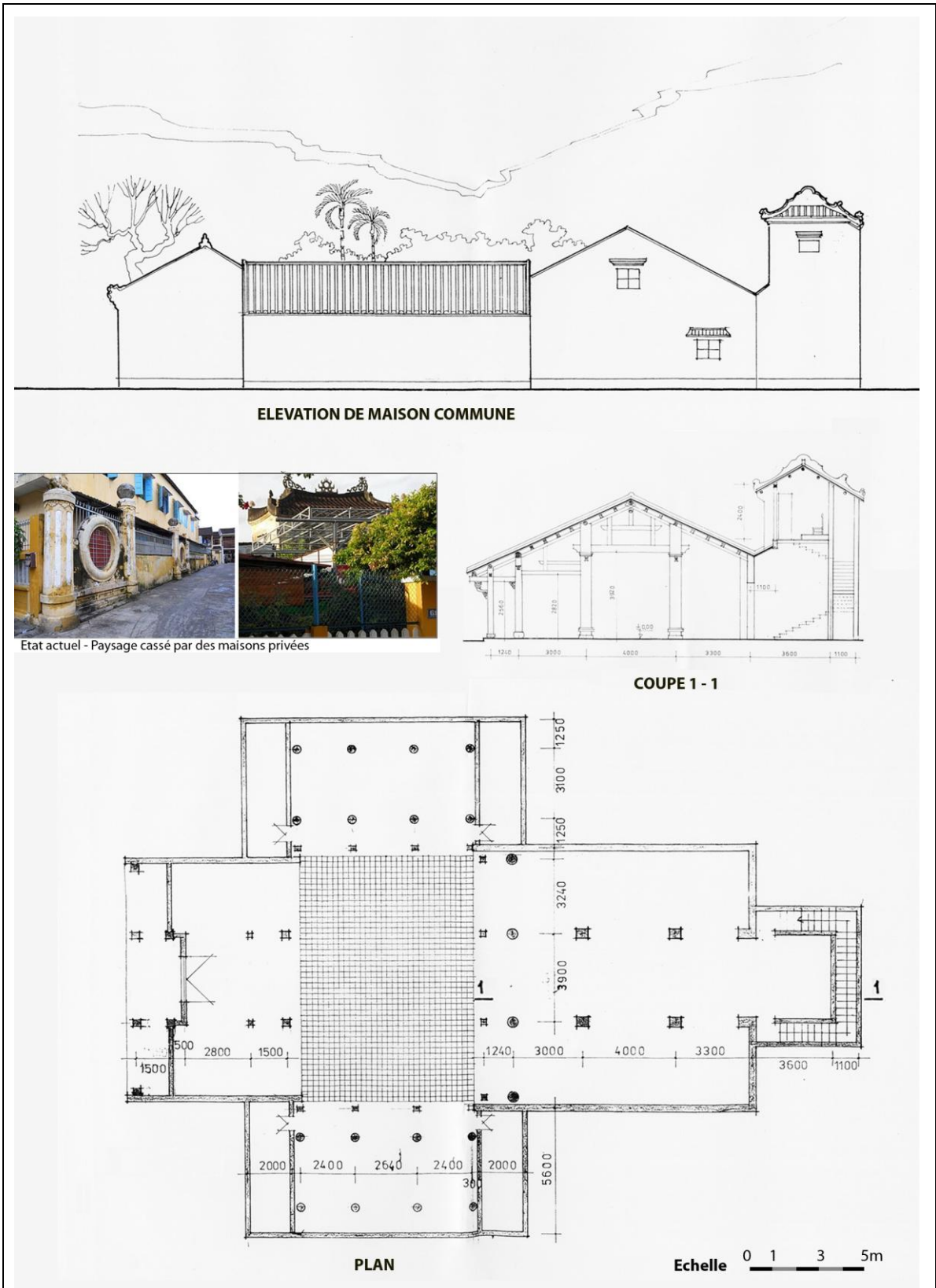
CII.18. Figure: Organisation spatiale des édifices religieux
Document : HUYNH Thi Bao Chau

Aujourd'hui, on trouve souvent des murs de briques dans les maisons communales. Cela est dû à de récentes restaurations permettant leur existence jusqu'à nos jours. Le matériel de base pour la construction des maisons communales ainsi que d'autres édifices religieux et de culte dans l'ancien temps, est le bois. La raison principale étant que le bois est un matériel encore plus ancien que la brique. Il faut noter une autre raison, à savoir que le bois est un des cinq éléments fondamentaux de l'univers (métal, bois, eau, feu, terre), un élément « neutre » d'autant plus. Le métal, par exemple, ne peut être utilisé dans certaines situations. Le bois et la tuile viennent de la terre, c'est pourquoi, pour certains ouvrages, les Chinois cherchent à les construire avec du bois et des tuiles provenant de leur pays natal, avec la conviction que la sainteté de leur pays d'origine continue à les suivre au nouveau lieu de résidence.

Il est à remarquer que, dans le domaine de l'architecture, le bois, les colonnes et les poutres, outre la fonction de porteur, jouent également un rôle de symboles de représentation. Par exemple, dans n'importe quelle maison communale, il y a quatre piliers porteurs qu'on appelle « tứ trụ ». La même appellation est utilisée pour les quatre plus hauts mandarins sous le règne du roi (deux mandarins civils, deux mandarins militaires). Il ne s'agit pas d'une simple coïncidence : les quatre piliers d'un đình, à l'image des quatre mandarins assurant le trône doré du roi, assurent la durabilité de la communauté, car selon les croyances, ce que l'on voit (matériel) dans le đình est toujours la représentation (présage) de ce que l'on ne voit pas dans la communauté. Dès lors, il est difficile d'effectuer des innovations architecturales car chaque élément constituant du đình, outre la fonction de porteur de force, se voit attribuer une fonction mystérieuse quelconque. Plus précisément, s'il y a un élément porteur d'innovation, on peut trouver l'intention de cette innovation.

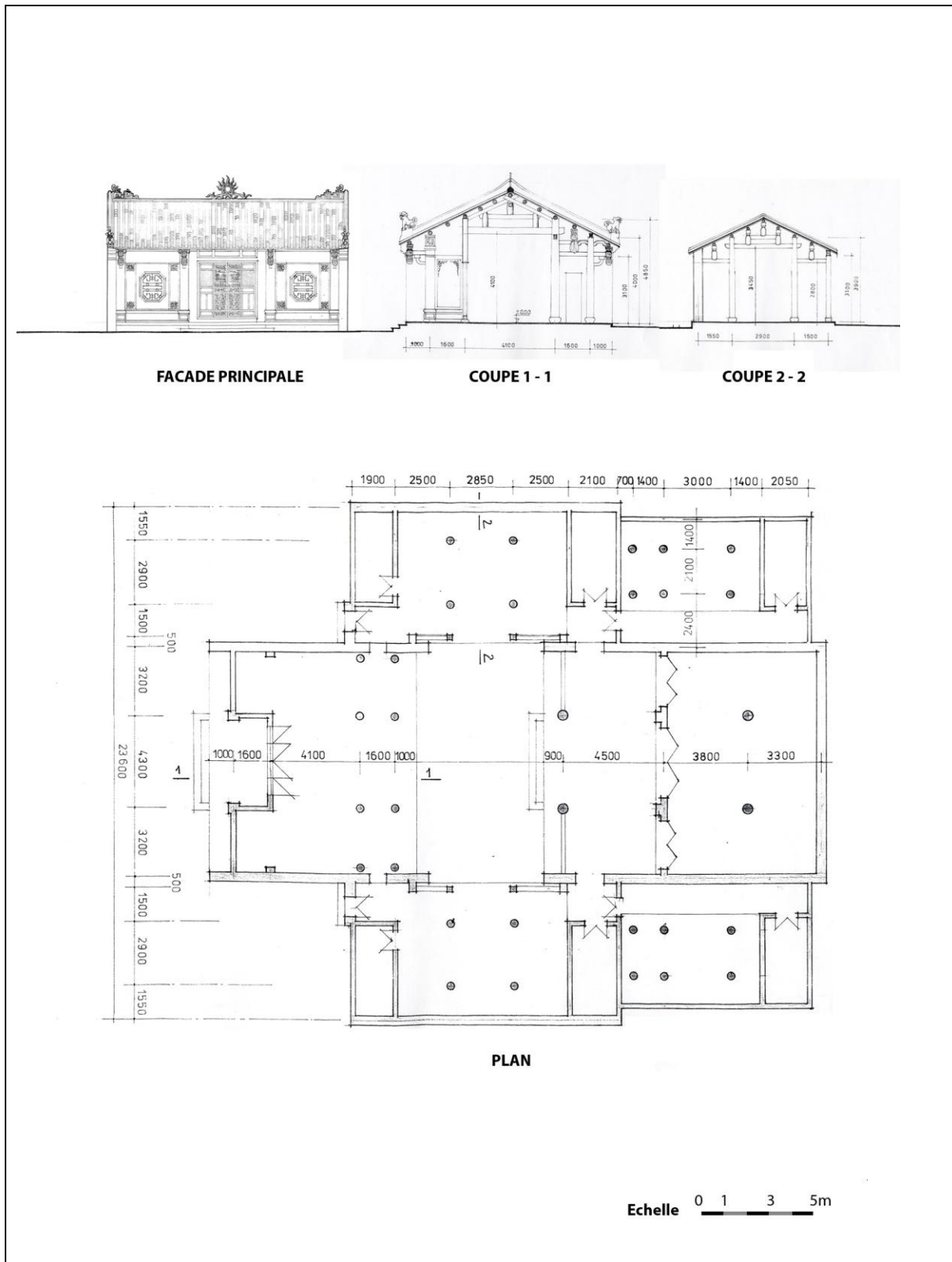
Le đình Ông Voi (Monsieur Elephant) (cf. les plans), par exemple, dispose d'une plate-forme aménagée suivant le modèle « nội công ngoại quốc ». Il s'agit d'une innovation, car comme nous l'avons évoqué, la plupart des maisons communales possèdent une plate-forme simple. « Nội công » désigne, à l'intérieur de l'enceinte, les blocs de bâtiments formant la lettre 工 en chinois, créant deux traits horizontaux égaux, et un trait vertical au milieu liant ces deux traits. « Ngoại quốc » désigne toute l'enceinte entourée des murs ou bâtiments, de manière à former un rectangle fermé (lettre 国). L'architecte applique un jeu de mots : en lettre 国 signifie le pays, lettre 工 a plusieurs significations dont la principale est l'attaque, ce qui nécessite la puissance. Ainsi, « nội công, ngoại quốc » sous-entend que le pays est puissant. L'art de disposition spatiale crée ici un message qui est à la fois l'espoir et le souhait.

Une innovation similaire apparaît également au đình Cẩm Phô (52, Nguyễn Thi Minh Khai), mais ici, l'architecte met en place « pays ». La lettre 国 (pays) complète comprend, outre le carré, trois traits horizontaux et un trait vertical. La méthode de formation de la lettre 国 (pays) est la même que la méthode de formation de « nội công, ngoại quốc » au đình Ông Voi (l'Eléphant), c'est-à-dire, les murs d'enceinte forment un carré, à l'intérieur se trouvent un pavillon doté de quatre toits à l'avance (premier trait horizontal), deux bâtiments séparant l'Est de l'Ouest (deuxième trait horizontal), *bái đình*, (lieu de culte) enfin (troisième trait horizontal).



CII.19. Figure: Đình Ông Voi

Source : Bureau de gestion et de conservation de la ville ancienne de Hội An



CII.20. Figure: Đình Minh Hương Tiên hiền

Source : Bureau de gestion et de conservation de la ville ancienne de Hội An

La signification de 国 est le pays, comme nous le savons déjà. Il s'agit également d'un message. Nous ne savons pas avec exactitude ce que l'architecte veut communiquer, mais il est sûr que ce message est lié à leur pays natal, leur patrie.

En plus des caractéristiques de base de l'architecture des maisons communales que nous venons de présenter, parler de dinh est parler des techniques d'assemblage du bois, notamment les techniques de fabrication d'arbalétrier et de tournure artistique. Cependant, les maisons communales ne créent pas un trait distinctif dans la fabrication d'arbalétrier. Les détails de tournure de bois dans les *dinh*s sont rares et ne sont pas très originaux par rapport à la sculpture des autres monuments. C'est pourquoi, nous aborderons la question de ces techniques dans la présentation d'autres édifices religieux.

Pagode

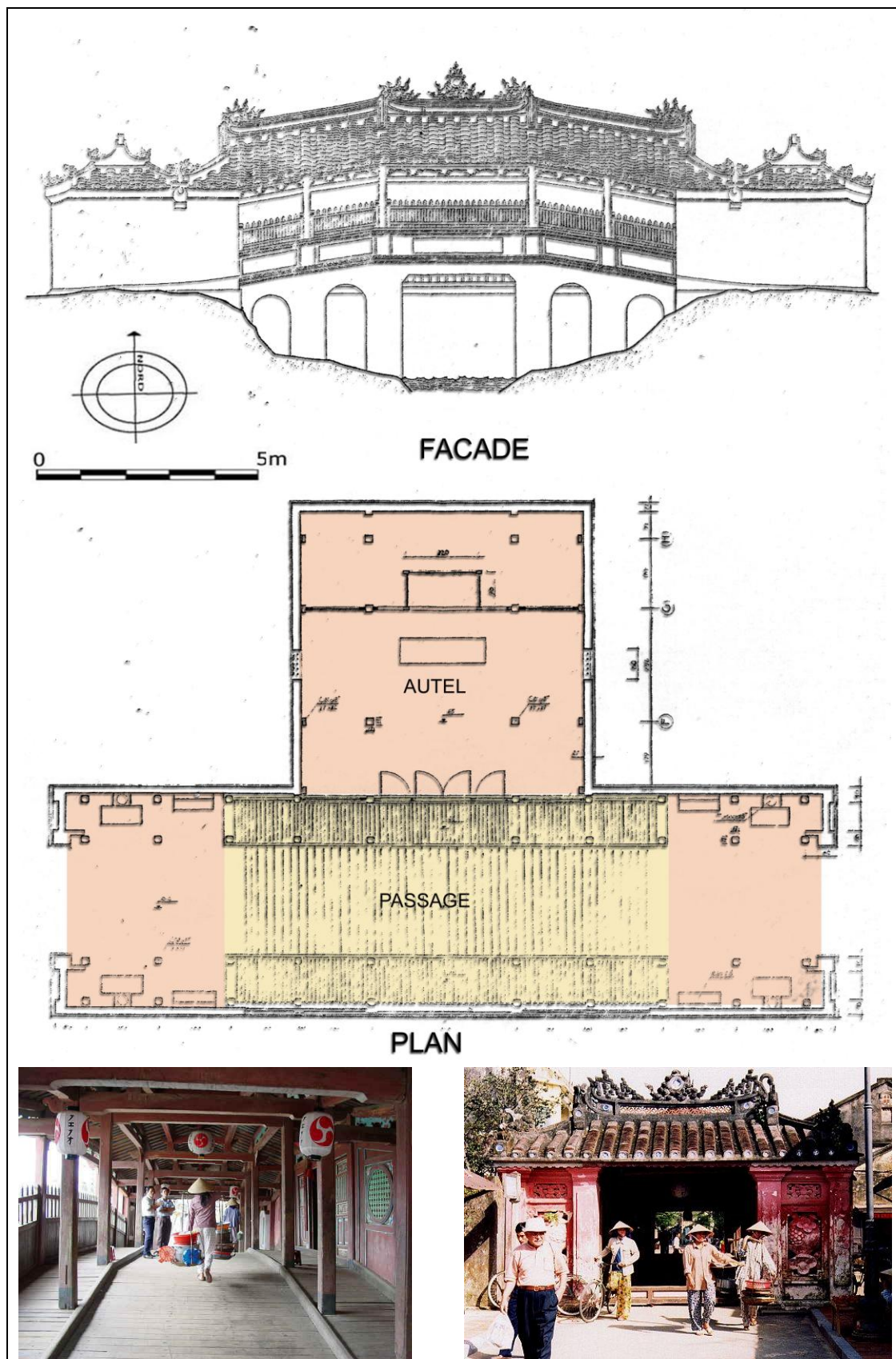
A la différence de la maison communale, la pagode constitue un vrai édifice religieux.

La première pagode Chúc Thánh a été construite le plus tôt à Hội An (1454), où se trouvait la stèle « Minh Triều Cảnh Thái ngũ niên tuế thứ Giáp Tý Niên, nguyên Phúc Kiến tỉnh, Truyền Châu phủ, Đồng Anh huyện, Minh Hải Hòa Thượng lương tổ sư kiến tạo » (Bonze Minh Hai, d'origine de Đồng An, district de Truyền Châu, province de Phúc Kiến, fondateur de la pagode en année du Jiazi, règne de 5^e Jing Tai, la dynastie Ming).

En ce qui concerne la pagode de Phước Lâm, il y a des théories différentes sur son constructeur et sur l'année de sa construction. Mais, ce sont les Chinois qui ont construit cette pagode se trouvant aujourd'hui au quartier de Cẩm Hà. La pagode Bà Mụ aussi appelée sanctuaire de Cẩm Hà est établie pour la première fois par Thập Lão (dix vieillards) sur le terrain de Cẩm Phô près de Thanh Hà. A la fin du XVII^e siècle, la pagode est transférée à la rue Phan Chu Trinh où les Chinois résidaient. Ici, ils ont construit en supplément les deux sanctuaires Hải Bình et Cẩm Hà.

Une des pagodes originales de Hội An, c'est le pont japonais qui est devenu le symbole de l'ancienne cité.

Le pont japonais est construit tout près de la ravine reliant la rue japonaise au marché de Cẩm Phô. Appelé également Lai Viễn Kiều (pont des gens qui viennent d'ailleurs), il a été construit entre la fin du XVI^e siècle et le début de XVII^e siècle. La première restauration a été faite en 1653. Son âge tout comme son vrai propriétaire restent toujours un sujet de controverse. En 1644, avec la fondation du village de Minh Hương, le Seigneur Nguyễn a confié la gestion et la réparation du pont aux habitants du village. En 1653, Trung Lương Khổng Thiên Như, un des dix Sages fondateurs du village Minh Hương a financé la construction d'une petite pagode tout près du pont, vers l'Ouest, dédiée au fondateur du kung fu chinois (Bắc Đê Chân Võ Tổ Sư). Suite à l'association du pont avec l'architecture chinoise de la pagode Bắc Đê, on appelle généralement cet édifice *chùa cầu* (pont-pagode). Cette appellation commençait au plus tôt en 1653.



CII.21. Figure : Pont Japonais

Source : Bureau de gestion et de conservation de la ville ancienne de Hôï An

C'est ainsi que, *chùa cầu* possède une structure très particulière. En haut, c'est la pagode et en bas, le pont. A l'entrée, se trouvent à l'Ouest, deux statues de singe et à l'Est, deux statues de chien (on suppose que cela représente la date de construction du pont : elle débutait en année du singe et finissait en année du chien).

Sur l'axe principal du vieux quartier de Hôi An, on peut compter également d'autres édifices religieux tels que: Minh Hương tùy tiền đường (maison principale), pagodon Guandi, maison communale de Cầm Phô et le pont japonais.

Le miếu (Pagodon)

Le *miếu* est dominé par les Esprits. Il est généralement construit suivant la forme rectangulaire et est divisé en deux parties, avec un rideau séparant le sanctuaire à l'intérieur et l'espace de culte à l'extérieur. En général, les pagodons sont installés sur des hauts tertres au versant des montagnes, sur les berges des rivières ou au bout des villages où le calme régnait, afin que les esprits puissent se reposer sans être dérangés par les bruits quotidiens. Outre les divinités, *le Miếu* pouvait être dédié également aux héros du pays.

Les *Miếu* à Hôi An ont été édifiés vers les XVIIe et XVIIIe siècles. Les *Miếu* construits par les Chinois étaient dédiés aux Cinq éléments, Âm Bôn, et aux génies de la mer... *Le Miếu* est un édifice de petites dimensions mais son architecture est très variée.

Organisation spatiale:

Il s'agit d'un édifice doté de un à trois travées avec des tuiles de yin-yang. L'autel de culte est situé dans la travée centrale, s'il y en a plusieurs.

En association avec d'autres bâtiments, il forme la lettre 国 (pays) (voir le temple de Guan Gong)

Quelques pagodons typiques:

A Hôi An, les pagodons dédiés aux Kouan Yin et Guandi (appelés aussi la pagode Quan Âm et pagode Ông) ont été bâtis très tôt, vers la fin du XVIIe siècle.

Le pagodon de Guandi, d'après « Đại Nam nhất thống chí »⁷⁷ a été édifié par les habitants du village de Minh Hương avec le nom « Cheng Han » palais. Ce pagodon est le plus grand et le plus typique parmi ceux qui sont construits par les Chinois à Hôi An voués au Général Guan Yu de l'époque des Trois royaumes. Orienté vers la rue Trần Phú, son ensemble comprend quatre corps de bâtiments : un devant, deux à gauche et à droite et un au milieu. La structure en lettre 国 (pays) inclut le premier corps de bâtiment de devant doté de trois travées, deux couloirs entourant une cour large et un autre bâtiment horizontal en arrière. Le pagodon Kouan Yin (appelé aussi la pagode de Kouan Yin) se trouve en arrière du pagodon de Guandi. L'ensemble de

⁷⁷ Livre sur la géographie du Grand Pays Nam unifié – (le Vietnam à cette époque) - volume 5

ces parties constituent une architecture religieuse représentative des chinois à Hôi An.

En outre, les Chinois à Hôi An ont ajouté les pagodons Ngũ Hành thượng (Cinq Eléments du haut) et Ngũ Hành hạ (Cinq élément du bas)⁷⁸ (sur la rue Nguyễn Thái Học aujourd'hui) pour vénérer les génies patrons de cinq éléments : le métal, le bois, l'eau, le feu, et la terre qui assurent la gestion de circulation de l'univers. Les formes de culte présentes dans ces pagodons reflètent les modes de culte des habitants de l'île Chàm autrefois. La structure de ces édifices reste assez simple.

Le Từ đường (édifice dédié au culte des ancêtres)

La *maison de culte de la lignée familiale* ou le *từ đường* est un édifice dédié au culte des ancêtres d'une famille. Il existe des *từ đường* qui servent uniquement de lieux de culte et les *từ đường* dont une partie est affectée éventuellement à l'habitation (dans ce cas, la fonction d'habitation n'est pas importante). Le style architectural de ce type d'édifice est très particulier. Les premiers ont été construits par les grandes familles fondatrices du village au début de la formation de la région de Hôi An d'antan et transmises ensuite à leurs descendants. Pour les petites familles d'origine chinoise ou vietnamienne, le culte des ancêtres est assuré par le chef de la lignée familiale chez lequel l'édifice dédié à cet effet se trouvait donc intégré. On peut dire que les Chinois en particulier et les Asiatiques du Sud-Est en général accordent beaucoup d'importance au culte des ancêtres. Les *từ đường* sont apparus donc très tôt. Nombreux ont été construits au début du XVIIe siècle et principalement par les Chinois. On peut les trouver dans les rues principales ou dans les ruelles.

A part quelques maisons de culte de la lignée familiale qui ont été établies très tôt, la plupart des *từ đường* existant encore aujourd'hui à Hôi An datent du début du XIXe siècle. Il s'agit d'un trait typique mettant en valeur les caractéristiques du mode de vie et de la culture de Hôi An.

Les *từ đường* sont divisés en deux types : le premier est voué exclusivement aux activités de culte dont les événements importants des grandes lignées de famille ; le second est installé près de chez le chef de la lignée qui est responsable du culte quotidien aux ancêtres.

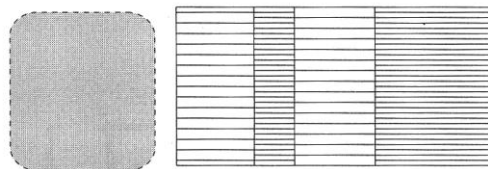
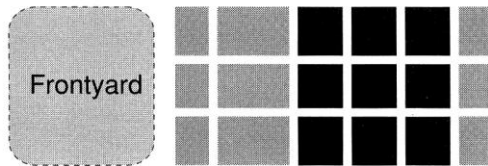
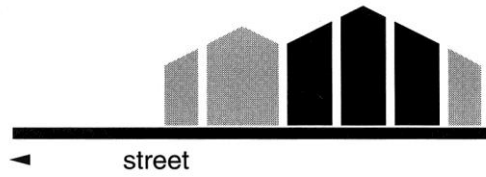
Organisation spatiale :

1^{er} type :

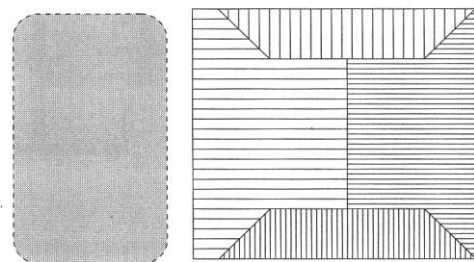
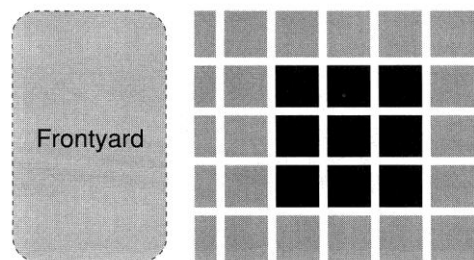
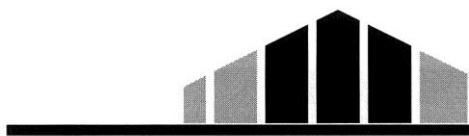
Il s'agit d'une structure en forme de la lettre 二 (deux) qui regroupe deux bâtiments parallèles dont le toit de l'un se repose sur celui de l'autre qui se joignent par un édifice en équerre. Le bâtiment à l'extérieur est appelé maison auxiliaire, le bâtiment à l'intérieur (où se trouve l'autel principal) est appelée maison principale. Suivant cette architecture, les deux constructions sont souvent dotées respectivement de trois travées et de cinq travées.

⁷⁸ Les Chinois de Hoi An visualisent les rues en deux parties : le début est considéré comme la partie haute et la fin est considérée comme la partie basse.

2^{ème} type : Les maisons possèdent une structure en forme de la lettre 一(un). Le bâtiment principal est doté de 3 x 3 travées et à l'entour trois ou quart côtés avoir de vérandas. Leur toit prend souvent la forme d'un faîte de quadruple toiture.



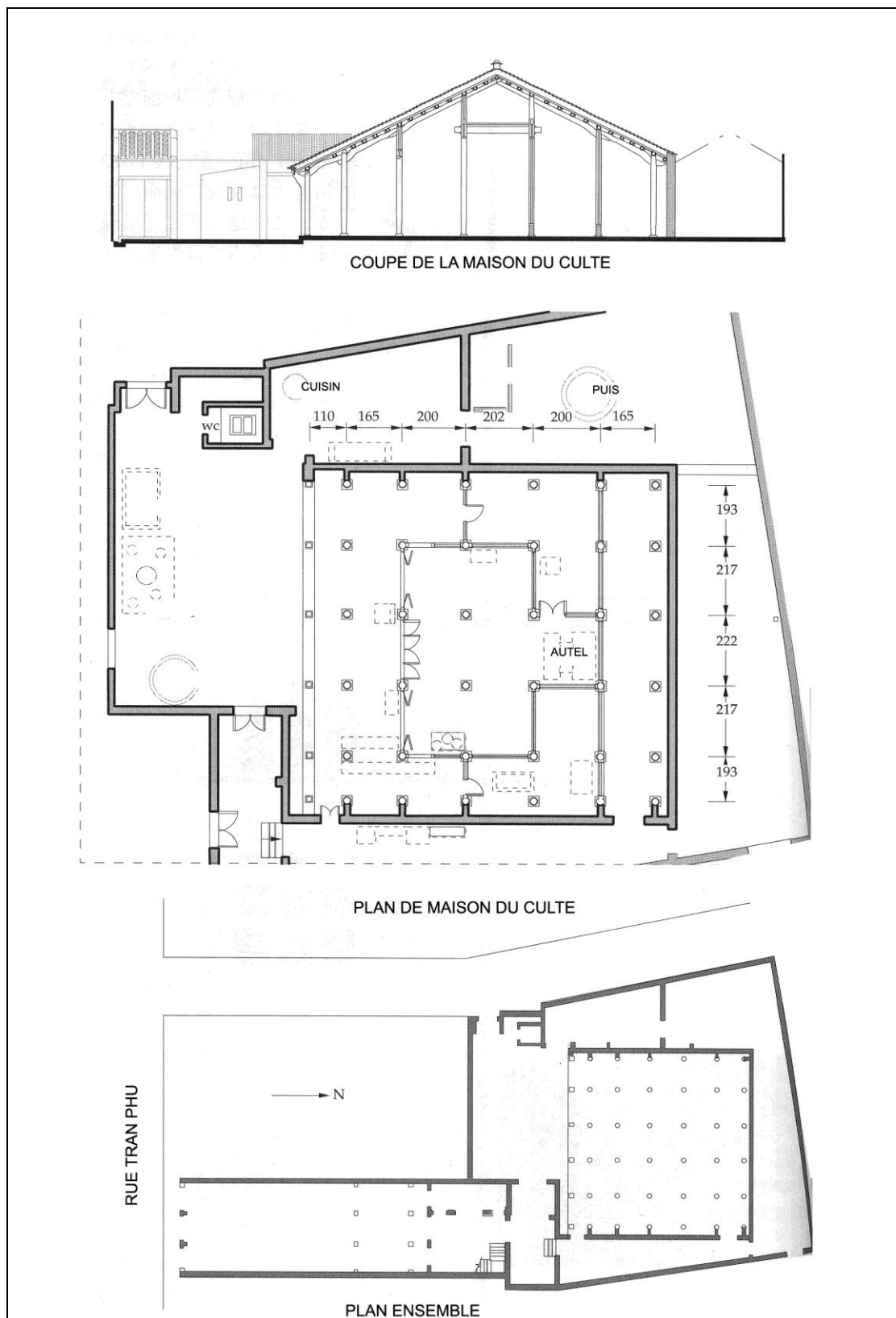
Type 1 : Lettre 二 (deux)



Type 2 : Lettre 一 (un)

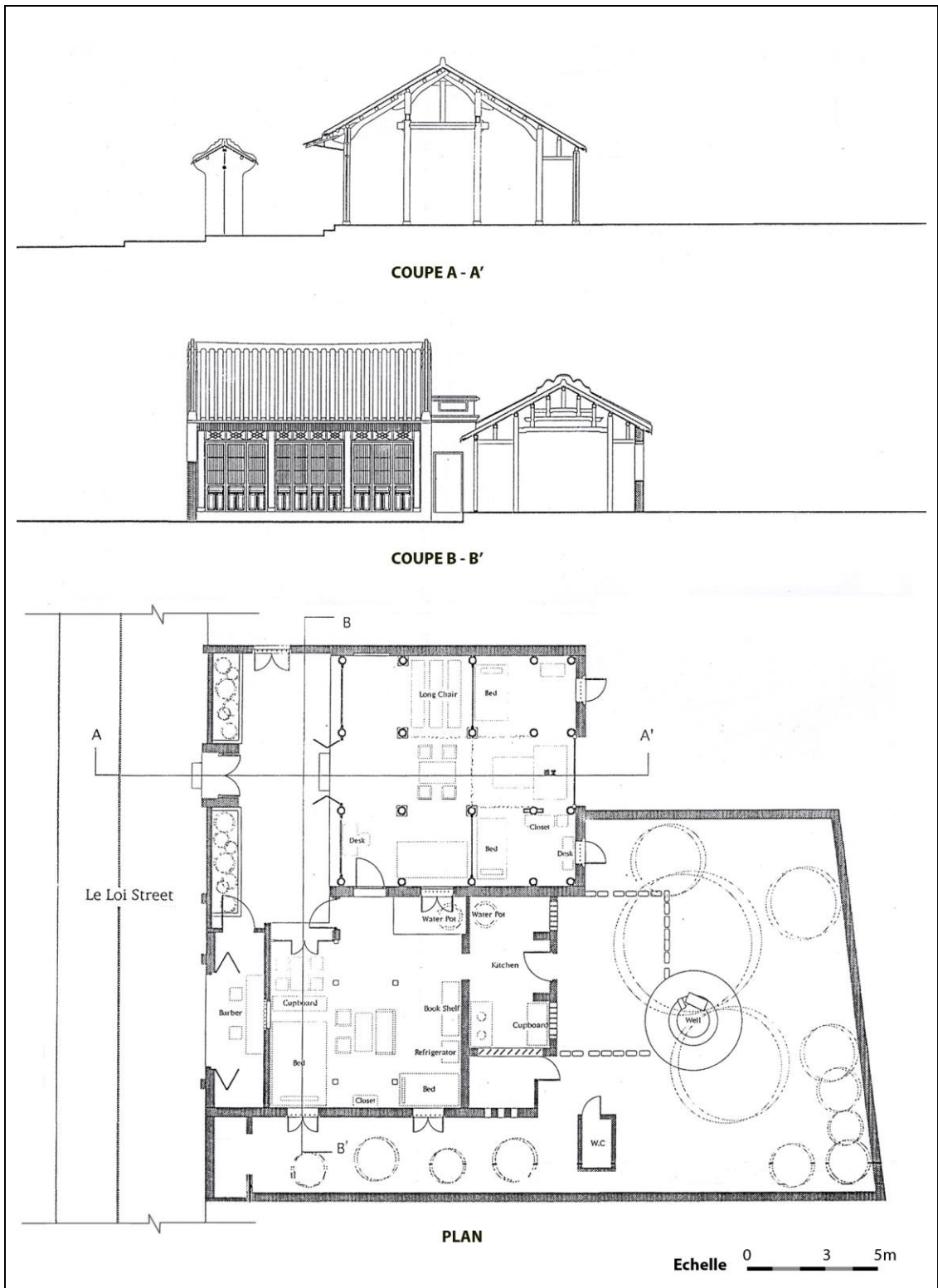
CII.22. Figure : Formes de l'édifice dédié au culte des ancêtres

Source : Université de Showa Japon



CII.23. Figure : Maison de culte de la famille Thái (N^o 126 Trần Phú)

Source : Bureau de gestion et de conservation de la ville ancienne de Hôï An



CII.24. Figure : Maison de culte de la famille Thái (N^o 24 Lê Lợi)

Source : Bureau de gestion et de conservation de la ville ancienne de Hội An

Établissement public: Siège de congrégation chinoise

En dehors de types architecturaux cités ci-dessus, le siège de congrégation chinoise est également un édifice particulier qui contribue à la diversité de l'ensemble architectural dans les quartiers chinois. Une des caractéristiques typiques du siège de congrégation, c'est qu'il accueille les activités communautaires des compatriotes chinois.

Au tout début, après avoir surmonté les difficultés d'installation à Hôi An, les Chinois ont commencé à y construire une vie prospère et ensemble, ils ont contribué à établir un siège social pour le culte et pour les activités communautaires. C'est un édifice à la fois public et religieux.

La première visée du siège social des congrégations chinoises est de regrouper les Chinois de la même région d'origine en communauté et de favoriser leur entraide dans le commerce. Il a donc la même fonction de la maison communale qui est un lieu de rencontre et de discussion sur les affaires de la communauté. Le siège de congrégation est aussi un édifice religieux car c'est un lieu dédié aux génies protecteurs de la communauté: Mazu (ancêtre-mère), 108 sages fondateurs, les généraux Fubo, Guandi.

A Hôi An aujourd'hui, il existe encore un siège de congrégation commun à toutes les communautés de migrants chinois et quatre autres sièges représentant de manière plus ou moins individuelle cinq communautés. Ils sont tous édifiés dans la direction du Nord de la rue Trần Phú et ont la face orientée vers la rivière située au Sud. A l'Est de la rue Trần Phú, il y a quatre sièges de congrégation : Chaozhou, Hainan, Fujin et Guangdong. Le siège de congrégation Ngũ Bang est au milieu de la rue Trần Phú, représentant tous les Chinois à Hôi An.

Selon les documents anciens, le premier siège social, édifié en 1773, était la pagode Ngũ Bang, initialement appelé le siège de congrégation de Thương Dương. Il s'agissait d'un lieu de commerce. Le lieu d'échanges commerciaux était la première fonction de ce siège commun à toutes les cinq communautés de migrants chinois à Hôi An. Les passagers s'y passaient et s'y logeaient souvent. Cet édifice se formait en 国 (pays) et vénérait Mazu (ancêtre-mère) et le génie gardien. Sur la stèle de restauration s'écrit: *“le siège de congrégation des migrants ayant le même pays d'origine à l'étranger n'est pas seulement un lieu de rencontre et de partage des sentiments communs mais sert aussi de lieu pour les affaires”*.⁷⁹ Avec cette fonction, ce type d'édifice a été fondé comme étant un siège de congrégation, un lieu pour l'amitié, l'égalité et le plus important, c'est un lieu de refuge pour les nouveaux migrants et les plus démunis.

Le siège de congrégation chinoise de Fujin⁸⁰ s'appelait initialement la pagode Kim An (1697). Il a pris le nom de Fujin à partir de 1792. Dans ce siège, Mazu (ancêtre-

⁷⁹ Version traduite par Nguyen Boi Lien, « les stèles dans les monuments architecturaux de Hôi An » - Dossier de l'ancienne ville de Hôi An (Institut de protection des patrimoines), 1985

⁸⁰ Selon les anciens livres de la Chine ainsi que du Vietnam, les ressortissants chinois, dans un pays étranger, se font appelés d'après le nom des règnes d'époque ou des lieux d'origine en Chine. Les Chinois à Hôi An sont appelés: Ming Xiang, Fujian, Nan Hai, Chaozhou, Guangdong, Ying Jia.

mère) est vénérée (cette sainte est omniprésente dans tous les quartiers chinois) ainsi que 6 saints et 12 Dames accoucheuses. C'est le plus grand édifice de ce type, l'intérieur en forme de lettre 工 (attaque), l'extérieur en lettre 国 (pays).

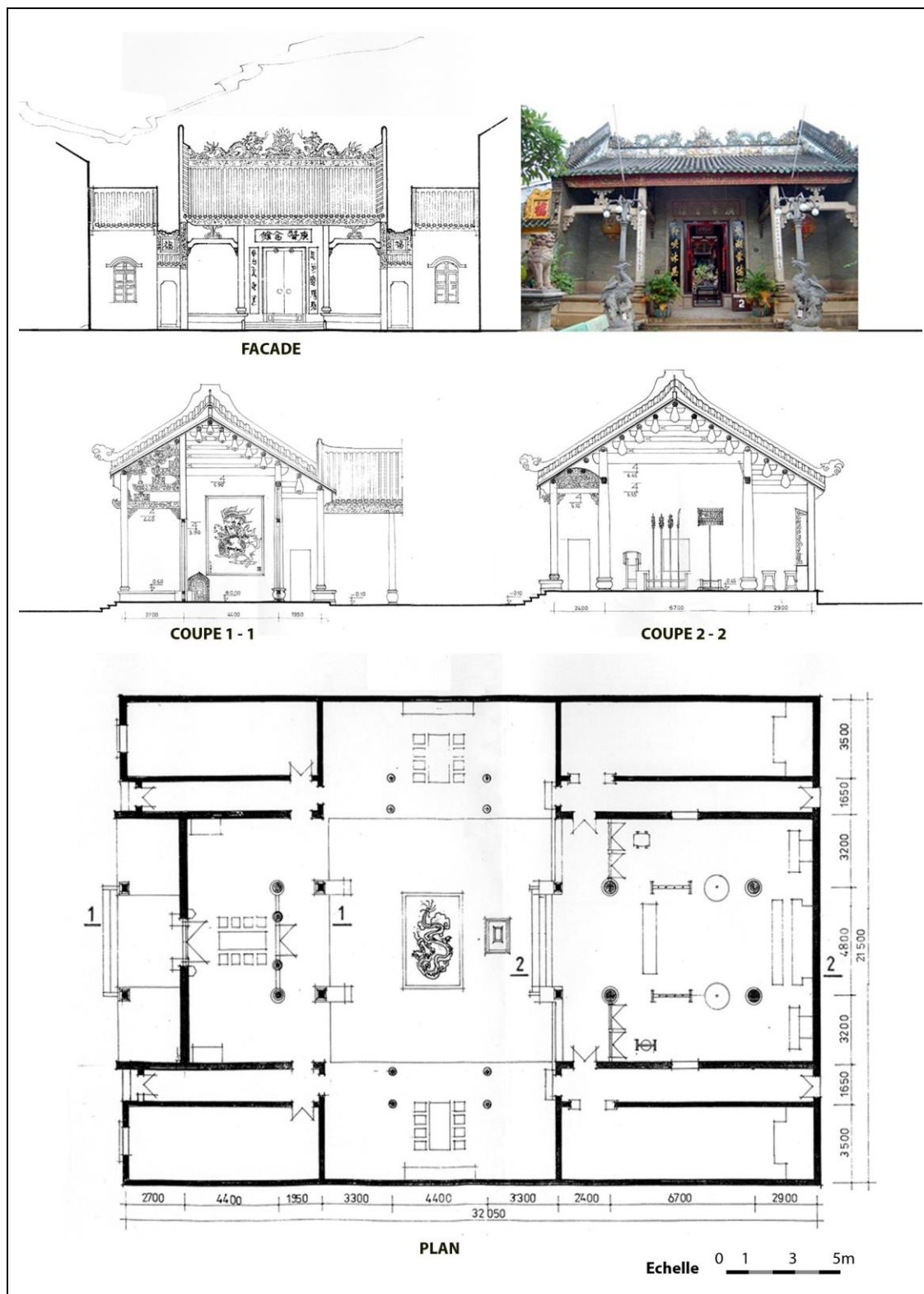
Le siège de congrégation Chaozhou, édifié en 1845, vénérait Phuc Bon Dau Cong et le général Fubo. Cette maison était liée avec les activités commerciales, c'est un point différent avec d'autres sièges de congrégations. Les locaux l'appelaient la pagode Âm Bồn. Le siège Chaozhou ou la pagode Âm Bồn se trouve actuellement au 92 rue Nguyen Duy Hieu. Sa configuration suit la règle : l'intérieur en forme de la lettre 工 (attaque), l'extérieur en lettre 国 (pays).

Les deux groupes de migrants Yingjia et Hainan ont construit ensemble le siège de congrégation Hainan en 1875, qu'ils partageaient par la suite. Ce siège vénérait les 108 sages fondateurs. Appelé également « pagode Hai Nam », il est situé au 10 rue Trần Phú. Sa configuration est en forme de la lettre 国 (pays), avec la structure des poutres juxtaposés et des piliers tronqués soutenant la toiture.

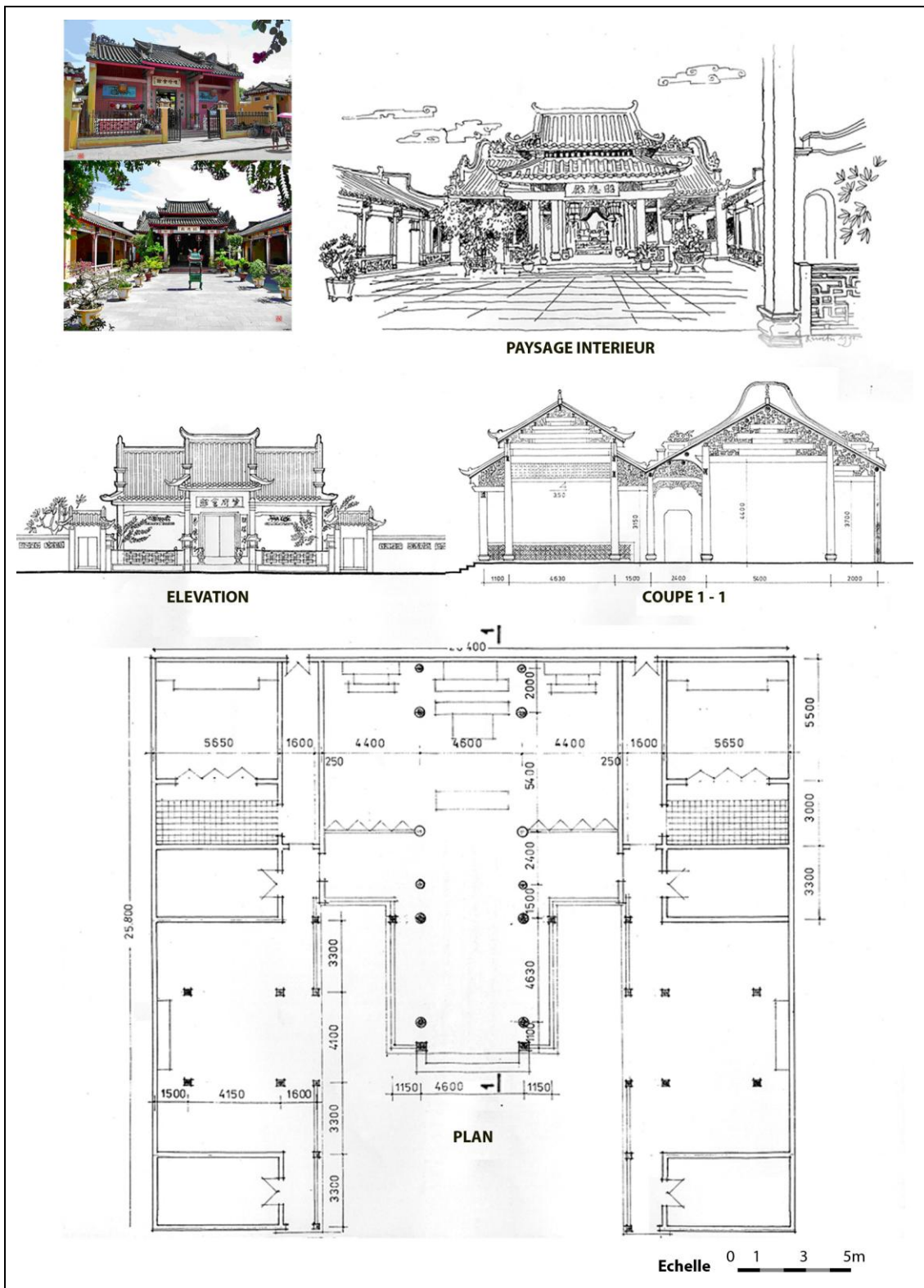
Le siège de congrégation Quảng Triệu a été créé par les immigrants de Guangdong (Canton) en 1885. Il est dédié aux Mazu (ancêtre-mère) et Guan Yu. Le siège de congrégation Guangdong – la pagode Quảng Triệu (situé au 176 Trần Phú) – a également été construit en forme de la lettre 国 (pays) avec la structure des poutres juxtaposés et des piliers tronqués soutenant la toiture.

Ces édifices sont assez grands, situés sur la rue principale (Trần Phú), orientés vers la rivière de Thu Bồn (vers le Sud) et structurés par : grand portail devant – grande cours (parsemée de diverses formes de bonsaï) – autels dédiés aux génies adjuvants à gauche et à droite – *phuong đình* (lieu d'arrêt, de préparation des offrandes avant de les présenter à l'autel principal) – sanctuaire principal où se trouve l'autel (c'est le dernier corps de bâtiment, à l'horizontale et c'est aussi le plus grand et le plus important)

Selon les croyances de migrants chinois, tous les éléments qu'ils voient, tels qu'une montagne, une rivière, un lais..., sont les signes des forces surnaturelles. C'est pourquoi, ce qu'ils effectuent dans l'aménagement spatial comme l'architecture ou la construction, est pour but de s'adapter à ces forces ou les dominer. Ainsi, les édifices sont non seulement planifiés selon les fonctions d'usage (lieux de réunion, de culte, de résidence...) mais aussi conformément aux principes du *feng shui*. Ils pourraient être des ouvrages d'utilité publique tels que les maisons communales, les sièges de congrégation ou les édifices religieux comme des pagodes ou des temples, ceux qui témoignent la croyance *feng shui*. Par conséquent, l'architecture de ces œuvres se rapproche souvent de celle des édifices religieux.



CII.25. Figure: Siège de congrégation Hainan
 Source : Bureau de gestion et de conservation de la ville ancienne de Hôï An



CII.26. Figure: Siège de congrégation Chaozhou (Triều Châu)

Source : Bureau de gestion et de conservation de la ville ancienne de Hội An

La période colonisation

Les Français sont venus à Hôï An depuis la fin du XIXe siècle. Pendant un demi-siècle (jusqu'en 1945), ils ont plus ou moins laissé des empreintes dans l'aménagement urbain et des ouvrages architecturaux remarquables dans la ville de Hôï An. Pourtant ces ouvrages sont peu nombreux par rapport à ceux de la ville de Đà Nẵng où les Français se sont implantés beaucoup plus car Đà Nẵng était un port important pendant la colonisation au Vietnam alors que Hôï An n'était qu'un lieu d'établissement temporairement.

Ces ouvrages architecturaux avaient tous un style colonial et ont contribué à enrichir le patrimoine architectural de la ville de Hôï An. Les habitants de Hôï An ont, à partir de cette période, connu certains produits de l'architecture occidentale. Cet aspect était un nouveau coup de vent qui a changé la face des quartiers anciens de l'Asie de l'Est ayant longue une histoire. Celui-ci a porté l'image d'une ville plus ouverte et plus diversifiée entre l'architecture traditionnelle orientale et l'innovation du style occidental.

Les ouvrages architecturaux des français construits à Hôï An au cours de cette période sont des logements et un certain nombre de bureaux pour desservir les résidents ainsi que les gouvernants des autorités coloniales à Hôï An.

Maisons coloniales

Quand les Français étaient présents à Hôï An, Vietnamiens et Chinois ont continué à construire leurs maisons traditionnelles. Tandis que les Français ont construit des maisons adaptées à la vie moderne avec le style occidental. Ce sont les maisons de la domination française. Mais ces maisons ne sont pas des copies intactes des celles en France. Il y a eu une élasticité dans l'utilisation des matériaux tels que la combinaison des matériaux locaux comme le bois, la tuile yin- yang avec des matériaux durables. Les formes de motifs de décoratifs portaient un style spécial de Hôï An comme "œil de la porte", "tuile yin- yang"... en plus console, balcon, voûte, fenêtre en verre, volet, corniche ou bordure décorative... vignette du style occidental.

A Hôï An, d'une part les Français ont construit des maisons coloniales dispersées parmi des maisons des Chinois concentrées à l'Ouest de la rue Nguyễn Thái Học, près du pont Temple. Ces maisons sont le plus souvent en brique avec deux étages et divisées en deux types : avec balcon ou sans balcon. Ayant une architecture européenne, elles ont deux fonctions : habiter en collaboration avec le commerce. La façade est à rythme ternaire comme les maisons des Chinois donnant sur rue. Cela créait une façade unie pour la rue. Cependant ces maisons coloniales étaient généralement plus grandes en largeur et en hauteur par rapport aux maisons traditionnelles.

D'autre part les Français ont construit un quartier français à l'Est de la rue Bạch Đằng, le long de la rue Phan Bội Châu qui est dissociée des quartiers anciens de Hôï

An. Cette rue a été formée chronologiquement après le quartier de commerce des Chinois. Elle était spécialement intéressante pour les Français puisqu'elle se trouvait près du fleuve Thu Bon. Le quartier français s'est rempli peu à peu et à petite échelle, séparé des rues médianes pleines d'activités. C'était vraiment un quartier d'habitat. Les ouvrages sur cette rue ont été construits en même temps. Elles ont apporté une uniformité et n'étaient pas mélangées. L'architecture fonctionnelle est essentiellement des restaurants et des petites villas innovantes donc même si l'architecture était coloniale française, ces maisons ont été décorées par différents motifs Vietnamiens et Chinois car les propriétaires de ces maisons étaient des vendeurs qui avaient l'argent ou les bourgeois de la classe moyenne travaillant pour l'appareil administratif français. Cette particularité est non seulement présente à Hôï An mais aussi dans les autres villes du Vietnam durant la domination française.

Alors nous pouvons choisir quelques maisons coloniales typiques à Hôï An:

Type 1 : Maison mur en brique à un étage avec façade européenne. Ces maisons disposent devant une ligne de piliers comme d'autres maisons en brique à un étage. Les signes distinctifs sont l'aspect des piliers européen de la façade et de la ligne de piliers. Aujourd'hui, nous rencontrons encore ces maisons au Nord de la rue Phan Bội Châu et quelques autres à la rue Trần Phú.



CII. 27. Photo : Rue Phan Bội Châu au passée et au présent

Source : HUYNH Thi Bao Chau et internet

Type 2 : Maison façade en brique à deux étages très rares dans la rue Trần Phú, ces maisons se concentrent beaucoup dans la rue Nguyễn Thái Học et au Sud de la rue Phan Bội Châu. Cela crée une série de maisons au dispositif d'architecture coloniale

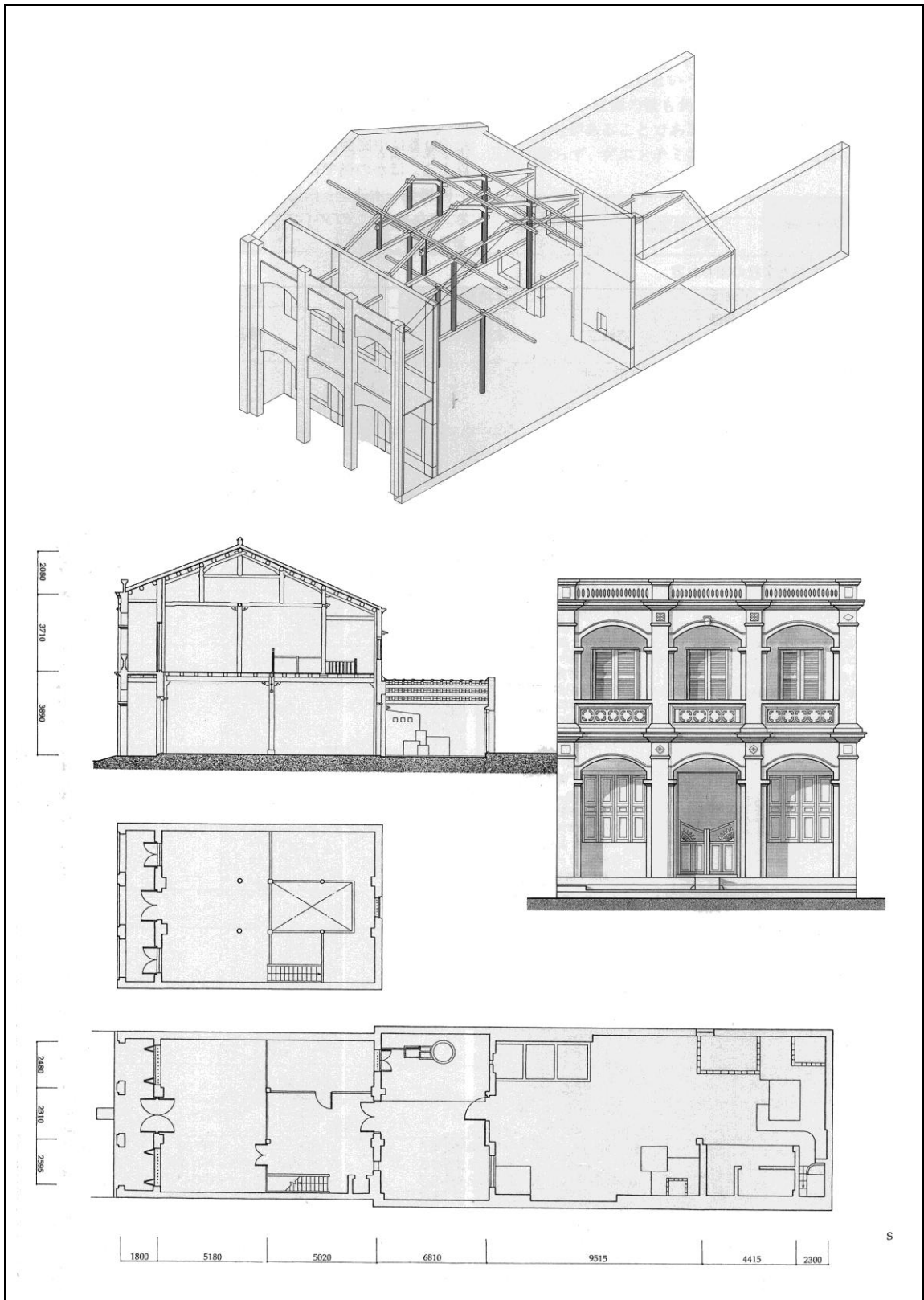
française ou parfois une rangée de trois à quatre maisons qui ont été construites en alignement avec le plan d'occupation du sol et la façade identique (lotissement). Ce type de maison est divisée en deux types : avec balcon ou sans balcon. Les maisons avec balcon largement connues ont deux niveaux un patio, un grand balcon et façade de style européen. Les maisons sans balcon ont la façade simple. Le rez-de-chaussée et l'étage se distinguent par des lignes horizontales et leur véranda est assez profonde. Les détails décoratifs tels que portes, moules de porte... imitent les maisons ayant des façades européennes.

Les maisons qui ont l'architecture de style européen ont été construites avec un tracé trois par trois comme les maisons donnant sur rue des Chinois. Leur plan d'utilisation tire de manière exhaustive le meilleur parti du côté fort de la maison de ville comme le patio, la tuile yin-yang, profité des petits détails : œil de la porte, console, modèle... Les matériaux de construction sont principalement les briques plâtrées. La peinture essentielle est de couleur jaune. Les toits sont couverts de tuiles yin-yang. C'est pourquoi ces maisons françaises ne donnent pas une impression différente des maisons qui leur font face sur rue à Hôï An.

La façade de la maison française à Hôï An a été utilisée et développée de manière généreuse, notamment l'architecture des maisons avec le petit mur séparant le toit, façade disposant de trois fenêtres ou trois voûtes. Les décorations de la façade comme les lignes horizontales revêtues, balcons, voûtes non surchargées ne concurrencent pas les maisons traditionnelles des Chinois avec la hauteur inférieure, matériaux contradictoires comme console en bois, toiture en pente, carreaux orné de fleurs sur le balcon...

De toute évidence, avec la présence des Français le style architectural colonial a beaucoup influencé l'architecture de Hôï An. Les constructions de l'architecture coloniale se présentent encore dans quelques rues à Hôï An. Les styles architecturaux français alternés dans la vie des habitants à Hôï An montrent également "l'empiétement" des Français, mais ils montrent aussi que la diversité des styles architecturaux a créé le "rythme" de cette vieille ville.

En plus de la construction des maisons à fonction d'habitation et de commerce sous forme coloniale et qui ont des façades en harmonie avec les autres types de maison, les constructions de bureaux administratifs se concentrent dans le quartier du centre-ville, situées principalement sur rue pour un meilleur fonctionnement.



CII.28. Figure : Maison 106 Nguyễn Thái Học – Maison de type colonial
 Source : Université Showa- Japan

Bâtiments publics

L'architecture des offices publics, des bureaux administratifs et des édifices français a été introduite au Vietnam quand les Français effectuèrent le programme de première exploitation coloniale (avant 1918), notamment dans les villes où les Français installaient le mécanisme de gouvernement ou dans les alentours, indirectement influencés. Le système urbain médiéval du Vietnam est passé à une nouvelle phase sous l'influence des Français qui ont fait rénover ces villes. L'aménagement urbain de la construction sous la période de la colonisation française a profondément laissé des traces sur plusieurs villes du Vietnam jusqu'à nos jours. Ces types de constructions sont celles qui s'adaptent à la condition climatique vietnamienne et à la condition de vie humaine dans chaque localité. L'échange culturel dans l'architecture est traduit par la connexion du modèle architectural traditionnel avec la forme architecturale française locale.



CII.29. Photo : Bâtiments publics en type colonial à Hội An

Document: HUYNH Thi Bao Chau

En venant à Hội An, les Français ont construit les quartiers administratifs et les quartiers d'habitation dissociés aux quartiers de commerce des Chinois à Hội An. Le quartier des bureaux construit par les Français se situe au Nord, à côté du quartier ancien. Les bureaux ne sont pas nombreux et sans prétention.

Il n'y a pas beaucoup de documents sur l'architecture des bureaux administratifs de la ville de Hội An pendant cette période mais nous pouvons trouver encore certains bureaux qui ont le style architectural européen à Hội An malgré les modifications de façade ou de fonctions. Ces constructions sont : l'Office français de l'Administration (l'Hôtel Hội An au numéro 10 rue Trần Hưng Đạo aujourd'hui) situé à l'Est de la Rue Lê Lợi, le Palais de justice étant la construction réutilisée de la maison privée de Plantation - ancienne maison d'un propriétaire foncier qui est aujourd'hui le siège de la banque Vietcombank (numéro 21 rue Phan Bội Châu), le bureau d'électricité de Hội An.

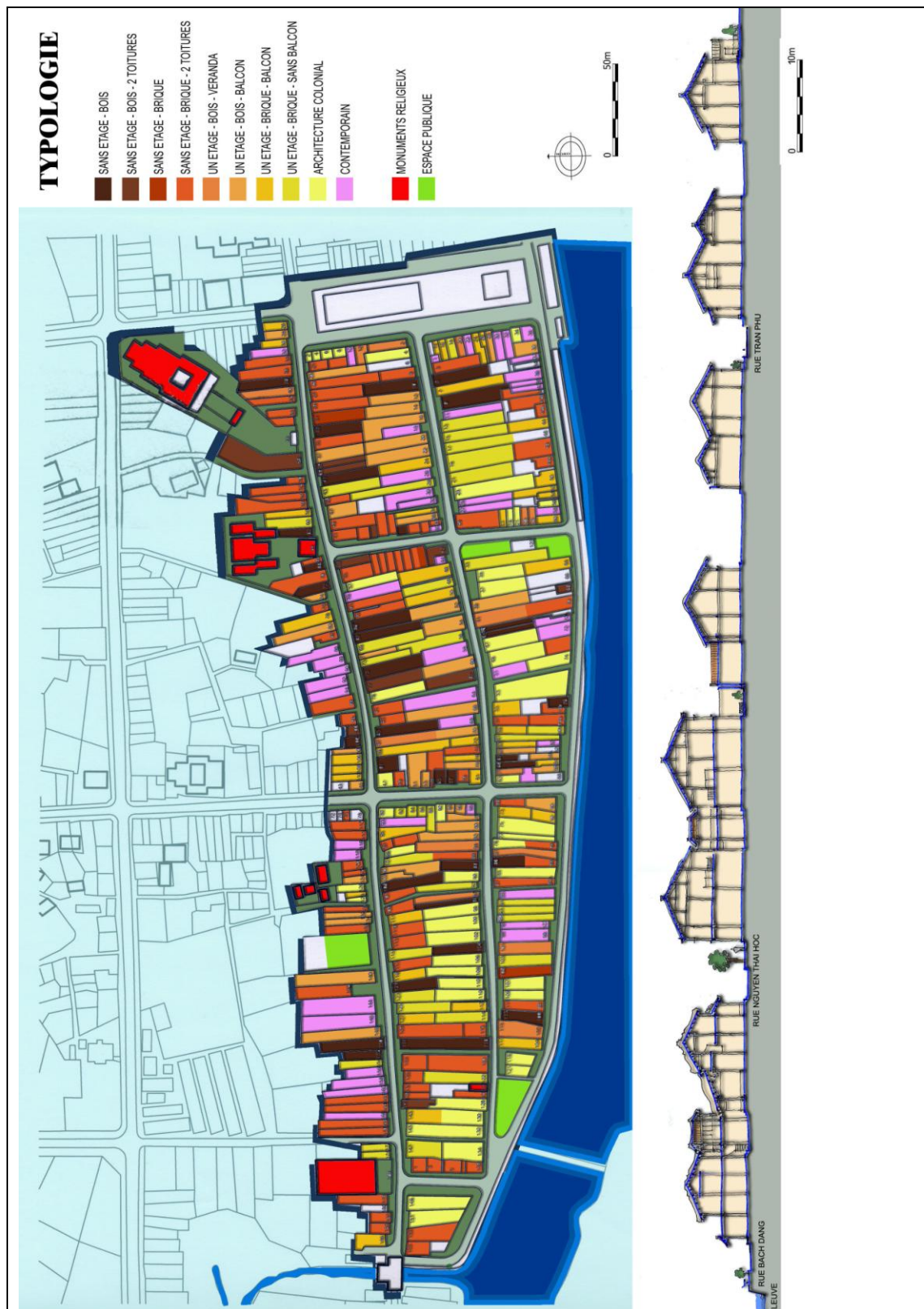
Hội An est également le berceau des missionnaires européens au Vietnam. C'est pourquoi, il y a des églises qui ont été construites à Hội An pendant la période où les

Français y étaient présents. L'église catholique de Hôi An située au numéro 2 de la rue Nguyễn Trường Tô est un vestige qui met en évidence la relation d'échange culturel oriental - occidental dans l'histoire, contribuant à une nouvelle gamme de couleurs dans le tableau de la vieille ville de Hôi An.

En 1914, plusieurs paroissiens se sont réunis à Hôi An pour construire une nouvelle chapelle en chaume et en bois à l'emplacement actuel de l'Eglise catholique de Hôi An. 20 ans plus tard (en 1935), le prêtre Pierre Gallioz a remplacé cette chapelle par une église fortifiée à l'architecture gothique. En 1965, cette église a été détruite pour être remplacée par une nouvelle église avec l'architecture comme nous constatons aujourd'hui. Cette nouvelle église a été construite en référence à l'architecture gothique moderne en utilisant l'architecture de la maison d'habitation traditionnelle de Hôi An. L'intérieur de l'église était divisé en trois espaces principaux ayant des fonctions distinctes suivantes : une partie réservée pour les participants assistant à la messe, un clocher pour que les prêtres célèbrent la messe et le vestiaire.

La présence des Français a contribué à enrichir les formes de l'architecture à Hôi An. C'est l'harmonie dans la langue architecturale, l'élasticité dans la décoration, la flexibilité dans la fonction des constructions qui sont conformes à l'ambiance de Hôi An. Le style architecturale associé avec la tradition et la modernité est plus vivants dans l'ensemble architectural. C'est la transition en douceur entre la tradition et la nouvelle innovation.

La variation des types d'habitations traditionnelles et française, le croisement entre l'architecture française - vietnamienne - chinoise associée à l'aménagement sous la période coloniale française ont apporté à Hôi An un tout nouvel aspect dont le style demeure.



CII.30. Figure : Plan de typologie des maisons traditionnelles dans la vieille ville
Document : HUYNH Thi Bao Chau

Synthèse

La formation et l'évolution du port commercial de Hôi An au cours de l'histoire abordées dans le chapitre précédent ont tracé la physionomie urbaine et architecturale du quartier ancien de la ville. Au point de vue de l'aspect urbain, la ville ancienne n'a pas été divisée en zones fonctionnelles, autrement dit ce site n'a pas eu de zone d'équipement public, ni de zone commerciale, ni de zone d'habitation séparée comme des villes européennes. On n'y trouvait non plus des bâtiments administratifs comme des palais ou des résidences des mandarins, ni de caserne comme dans les autres chefs-lieux du Vietnam d'aparavant. Il semble que la ville possède un tissu d'aménagement rural ou le *Dinh* joue le rôle du siège social. La différence entre l'aménagement de Hôi An et celui des autres villages anciens du Vietnam réside seulement sur la circulation. Les rues principales à Hôi An sont beaucoup plus larges que les chemins villageois et souvent les maisons s'ouvrent directement donnent sur la rue. Alors que, Hôi An s'est formée avec des rues où l'on pourrait stocker et transporter facilement des produits forestiers à exporter et des produits étrangers à celle luxe à importer. Nous supposons que, la formation de la ville de Hôi An, une ville de forme similaire d'un village, a été faite par des principes de *feng shui* des habitants anciens. La fonction commerciale n'avait pas influencé ces principes. D'ailleurs, dans le quartier ancien de Hôi An, nous n'avons trouvé que des bâtiments civils et religieux qui ont été construits sur des principes du *feng shui*.

Les types architecturaux mentionnés ci-dessus sont répartis alternativement dans le quartier ancien de Hôi An. Malgré le mélange de multicultures, le patrimoine architectural de Hôi An de montre toujours une harmonie avec la nature, est les conditions socio-économiques et religieuses des habitants orientaux. La cohérence entre des bâtiments architecturaux est représentée par figures, les éléments répétitifs de façon rythmique musicale, quoiqu'ils diffèrent par la dimension (grande ou petite), par la disposition du plan et par la décoration. Ils apportent une image harmonieuse à travers du rassemblement des façades étroites (entre 3 et 5 mètres en général), l'alternance par des grands monuments comme des sièges sociaux et des maisons de culte aux ancêtres crée la diversité des fonctions. Le quartier ancien de Hôi An se situe sur la rive nord du fleuve de Thu Bồn, à côté de la mer et de l'île de Cù Lao Chàm. Avec ses ouvertures vers la mer comme des écoulements des rivières vers la mer, de haut en bas, le quartier ancien donne une impression que ces ancêtres ont basé la création de la ville sur sa nature. Tous les bâtiments dans le quartier ancien, de la façade au trottoir, même la rue, sont de petite dimension, et grâce à cela, les gens ici sont plus ouverts, plus rassemblés pour échanger, notamment lors des tempêtes, des inondations, causés par le relief du littoral qui subit l'impact inévitablement de la nature.

Il y a une seule petite partie des maisons qui étaient construites par les Français, le reste étant construit par les Vietnamiens. Grâce aux croyances du propriétaire, les maisons vietnamiennes ne devaient pas être des copies de l'architecture française. Les exigences au niveau du *feng shui* des propriétaires ont produit des changements considérables qui méritent une réflexion quant à l'aspect des échanges de civilisation et de culture.

Chapitre 3. Du national à l'international : la création d'un site

Hội An, de 1975 à 1997 – patrimoine national

Après 1975, la ville de Hội An a diminué progressivement pour devenir minuscule. Déserte, calme, la ville vivait principalement de la fabrication des produits artisanaux, de la pêche et de la recherche des nids des salanganes. Hội An est devenue une ville triste à l'époque de l'après-guerre, et la population manquait d'activités professionnelles.

Toutefois, Hội An bénéficie d'une forte chance : bien qu'elle se situe au cœur d'une région gravement frappée par des guerres acharnées, elle n'a quasiment pas été touchée par les bombardements, que ce soit lors de la guerre contre les Français ou plus tard, contre les Américains. En même temps, l'inertie économique durant toute l'époque de l'après-guerre a permis à la ville d'échapper au processus de l'urbanisation; les monuments architecturaux n'ont par conséquent pas subi beaucoup de destructions ou de restaurations.

Dans une certaine mesure, c'est cette même inertie économique qui a contribué à la préservation de la vieille ville de Hội An pendant des centaines d'années. L'année 1981 est une date importante de cette vieille ville car, Kazimierz Kwiatkowski⁸¹, un architecte polonais, est venu et a découvert pour la première fois ce petit bourg qui était encore endormi. Avec l'œil d'un expert qui a participé à de nombreux projets de préservation des vieilles villes de renommée mondiale, Kazik est immédiatement passionné par cet endroit. Il a également découvert les choses suivantes :

*La beauté inédite à travers les rues de longue histoire, la diversité des formes architecturales, le perfectionnisme de l'art des gravures utilisées dans la décoration intérieure au cœur de tout un ensemble des monuments ont créé les caractères exceptionnels dans un univers naturel unique. Ces caractères ont classé la vieille ville de Hội An au premier rang dans la liste des sites patrimoniaux culturels du Vietnam et du trésor des patrimoines culturels de l'humanité.*⁸²

Kazimierz

Kazik a été le premier à trouver l'importance et la beauté de la vieille ville de Hội An par rapport à la vie culturelle de l'humanité. Il a également pris conscience de tous les dangers cachés de cet endroit si le travail de préservation et de restauration n'était pas entrepris à temps.

⁸¹ L'architecte Kazimierz Kwiatkowski (1944-1997) est venu au Vietnam au début des années 80, dans le cadre de l'accord de la coopération culturelle entre la Pologne et la Vietnam. Il a travaillé au Royaume du Champa de Mỹ Sơn entre les années de 1980 à 1997 pour aider le pays à conserver et à restituer le site patrimonial des temples en style de Champa à Mỹ Sơn. Pour mémoriser à ses contributions, l'autorité de la ville de Hội An a installé sa statue au centre de l'ancien quartier (au devant de la maison N° 138 rue Trần Phú).

⁸² Discours prononcé à la Conférence internationale sur la vieille ville de Hội An en mars 1990

Les bâtiments dans cette vieille ville de Hôi An ont été pour la plupart construits avec des matériaux organiques comme le bois, les briques, les pièces de toiture ; ils ont été également gravement abimés par les calamités naturelles et par l'absence de travaux d'entretien courants durant des centaines d'années. A cela s'ajoute une forte densité au centre ville ainsi que des besoins grandissants d'utilisation de ces bâtiments, causant une importante dégradation. Kazik a été le premier à aller voir les autorités locales, pour leur faire part de l'urgence de préserver et de restaurer la vieille ville qu'il considérait comme *un trésor de l'ancienne architecture quasiment intacte*.

Depuis 1982, le Centre d'architecture, de préservation et de restauration des sites patrimoniaux nationaux⁸³, relevant du Ministère de la Culture, accompagnés par des experts polonais en matière de préservation, a mené les premières études et diagnostics sur la vieille ville de Hôi An, sous le point de vue patrimonial : études sur la fondation et l'existence de la vieille ville, constitution des archives sur le site, visites d'expertise des bâtiments anciens, rétablissement des plans des monuments architecturaux et rédaction des solutions de préservation et de restauration.

Ces études effectuées par le Centre de préservation et de restauration ont donné des premiers résultats apportent une contribution remarquable à la constitution des premières bases de données, permettant au Ministère de la Culture de classer ***la vieille ville de Hôi An comme patrimoine national*** en 1995, conformément à la décision numéro 506/VHQĐ datée du 19 Mars 1985.

C'est la première fois au Vietnam qu'un site urbain est classé patrimoine. Cet événement a marqué une reconnaissance à un niveau plus élevé vis-à-vis d'une structure architecturale urbaine. Il s'agit d'un événement inoubliable dans l'œuvre de maîtriser et de protéger un patrimoine hérité de nos ancêtres.

En juillet 1985, une Conférence nationale sur Hôi An a été organisée à Hôi An même avec l'appui du Comité Populaire et du Service de la Culture de la province Quảng Nam – Đà Nẵng au moment où Hôi An est classée patrimoine culturel du pays. La Conférence a mis en lumière les valeurs sous plusieurs aspects de la vieille ville de Hôi An. Cependant, pour avoir une évaluation précise et complète des valeurs du site et pour construire des bases scientifiques afin d'élaborer le plan de préservation et de mise en valeur du site, il faudra des études permanentes et plus approfondies. Lors de la Conférence, les scientifiques ont également recommandé au Ministère de la Culture d'adopter une réglementation afin de protéger Hôi An.

Le principe de base sur la préservation du patrimoine au Vietnam pendant cette période est défini dans l'ordonnance « *Protection et exploitation des sites historiques, culturels et naturels* » du Président du Conseil de l'Etat N° 14-LCT/HĐNN7, promulguée le 31 Mars 1984.

Conformément à l'Ordonnance, les patrimoines culturels sont "des sites historiques et culturels, des monuments, des endroits, des objets et des œuvres ayant des valeurs historiques, scientifiques, artistiques, le processus du développement socioculturel,

⁸³ De 1983 au 1990, le Centre a effectué des enquêtes, des visites d'expertise et l'élaboration d'un dossier sur l'état des lieux des monuments architecturaux à Hôi An.

des endroits touristiques ou des régions ayant de beaux paysages ou des monuments anciens, beaux et célèbres” (article 1).

L’ordonnance définit également les différents responsables dans la gestion : le Gouvernement est chargé « *de la gestion générale des sites culturels, historiques et naturels* », les différents comités populaires locaux « *de la mise en place la gestion au niveau de l’état vis-à-vis des sites culturels, historiques et naturels prévus par l’ordonnance* », le Ministère de la Culture et les Départements de la Culture et de l’Information locaux « *d’appuyer le gouvernement et les comités populaires dans la gestion* » (article 2)

La gestion patrimoniale des sites historiques, culturels des endroits touristiques se fait dans les trois zones séparées suivantes : La zone I est la zone qui doit être protégée pour garder son authenticité, la zone II est la zone qui entoure la zone I dans laquelle les nouvelles constructions sont possibles mais seulement dans le but de mettre en valeur le site historique, culturel et naturels ; et la zone III est tous celles paysages naturels qui entourent le site historique, culturel et naturel. Tout projet de démolition, de commercialisation d’un bâtiment à l’intérieur de la zone protégée fera l’objet de la validation préalable du Ministre de la Culture.

L’ordonnance a également précisé que seuls le Président du Comité populaire local et les organismes compétents sont habilités à décider des projets de restauration, de préservation ou d’aménagement des sites historiques et culturels. En outre, l’Etat « *encourage la contribution volontaire de la population dans la préservation, la restauration et la valorisation des sites historiques, culturels et naturels* » (article 18).

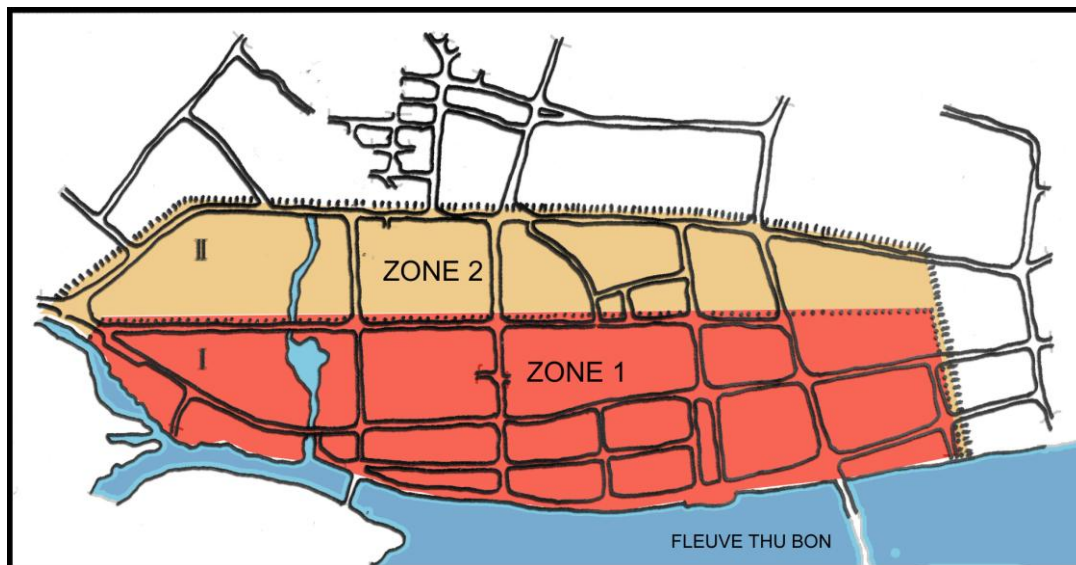
Etant pleinement conscient des valeurs importantes du patrimoine de Hôi An et de la lourde responsabilité de protéger un site classé patrimoine national, le Comité populaire de la province de Quảng Nam – Đà Nẵng (actuellement la province Quảng Nam) a publié le 6 Juillet 1986 une réglementation spécifique nommée ***Protection et exploitation du site patrimonial – vieille ville de Hôi An***, destinée à la gestion de la cette vieille ville.

La mise en vigueur de cette réglementation est accompagnée par l’ordonnance « Protection et exploitation des sites historiques, culturels et naturels » ainsi que par le décret sur « la réglementation sur la mise en vigueur de l’ordonnance liée à la protection et l’exploitation des sites historiques, culturels et naturels » (288-HĐBT) publié par le Conseil des Ministres du 31 Décembre 1985)

Cette réglementation montre l’attention qu’ont accordée les autorités et toute la population vis-à-vis de la préservation du patrimoine. La réglementation comprend 10 articles, permettant la concrétisation du travail de protection des patrimoines selon les caractéristiques spécifiques de Hôi An.

L’article 3 précise les objets de la protection qui sont les suivants : « *Tous les mobiliers prescrits situés dans les anciennes rues et dans la zone protégée ; les monuments ayant des valeurs historiques, architecturales et artistiques, les édifices publics, les rues, les ponts, les ports, les marchés ; les quelques sites architecturaux à l’extérieur des anciennes rues ; tous les mobiliers ayant des valeurs historiques,*

artistiques, scientifiques (antiquités) qui existent encore à Hôi An, y compris les vestiges situés dans le sol et sous les rivières ».



CIII.1. Figure : Zone protégée de la ville ancienne de Hôi An en 1987

Source : Bureau de gestion et de conservation de la ville ancienne de Hôi An

La réglementation de 1987 n'a pas encore clairement défini les limites de la zone à protéger pour la vieille ville de Hôi An à travers des plans ou des documents écrits annexés. Cependant, en se basant sur les résultats des recherches et sur l'évaluation du conseil scientifique, le Comité Populaire de Hôi An a répertorié les quatre types de monuments architecturaux à l'intérieur de Hôi An afin de trouver les directives de gestion pour chaque type (articles 4 et 5)⁸⁴:

- Type 1 comprenant les sites ayant des valeurs historiques, architecturales et esthétiques particulières.
- Type 2 comprenant les sites ayant des valeurs historiques, architecturales et esthétiques.
- Type 3 comprenant les monuments civils et publics ayant peu de valeur
- Type 4 comprenant les monuments ne possédant pas de valeurs historiques, architecturales et esthétiques.

Grâce à ce répertoire, chaque type de monument fait l'objet d'une réglementation précise de protection, de restauration et bénéficie d'un appui professionnel, logistique et financier adéquat.

⁸⁴ Le répertoire de différents types des sites architecturaux de la vieille ville de Hôi An est le résultat de recherches durant plus de 3 ans (1982 – 1985), basées sur l'évaluation de l'état des lieux de 502 monuments ayant des valeurs architecturales et esthétiques, menée conjointement par les architectes Polonais et Vietnamiens.

La réglementation a prévu également des règles sur la restauration/construction à l'intérieur de la vieille ville. Comme dans l'article 6, « *si les maisons situées dans la zone protégée nécessitent d'être restaurées pour devenir des commerces, des hôtels ou des endroits culturels, la restauration doit respecter toutes les exigences en matière de préservation afin de protéger au maximum les éléments authentiques dans l'architecture et dans la décoration* ».

Il est strictement interdit d'effectuer des nouvelles constructions dans la zone protégée. Les cas particuliers doivent faire l'objet d'une autorisation du Comité populaire de la province. La restauration, la commercialisation ou la cession des droits de possession des maisons à l'intérieur de la vieille ville devront faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des organismes compétents. Cette demande pour les projets de construction sera examinée par tous les échelons (Comité populaire du quartier – Service d'architecture de Hôi An – Comité Populaire de la province) (articles 7 et 8).

Par contre, pendant cette période, aucune réglementation définissant les normes précises pour la restauration des bâtiments de la vieille ville n'est publiée. Il a fallu attendre l'année 1992 pour qu'une première réglementation voit le jour, mais qui reste encore très vague. La hauteur des maisons ne devant pas dépasser 10 mètres, les portes en fer seront à éviter, les maisons ne feront pas plus d'une étage, les toitures devront être inclinées... Mais toutes ces normes n'ont jamais été notées dans aucun document juridique.

Certes, la Règlementation ***Protection et exploitation du site patrimonial de Hôi An*** traduisait le grand effort des autorités locales dans la protection du site historique national, mais elle a vu le jour dans un contexte où il n'existait pas encore un système juridique sur la protection patrimoniale, et les mesures de protection existantes restaient encore rudimentaires et n'ont pas été sérieusement respectées. Cette réglementation n'a donc pas pu constituer une base solide en faveur de la protection et de la valorisation du site de Hôi An qui contient de très nombreuses potentialités. Elle répondait seulement au contexte difficile du pays où le tourisme n'était pas très important, avec une faible urbanisation.

En 1990, la Conférence internationale sur Hôi An organisée à Đà Nẵng a marqué une page notable pour les études sur Hôi An. La conférence, qui a attiré la participation d'un grand nombre de scientifiques de divers domaines, a apporté une meilleure compréhension des valeurs de Hôi An et a soulevé de nouvelles questions intéressantes sur les études de ce site.

Afin d'organiser cette conférence internationale, un Comité national a été créé, regroupant les représentants du Ministère de la Culture et de l'Information, de l'Association de l'Amitié japonaise – vietnamienne, de l'Association des historiens, du Comité populaire de Quảng Nam – Đà Nẵng ainsi que de la ville de Hôi An.

Ce comité national a déployé un grand programme complet de recherches et d'expertises, réunissant la coopération de différents instituts de recherches et de nombreuses universités vietnamiennes. Les recherches couvrent de nombreux domaines, la géographie, la géologie, l'archéologie, l'histoire en passant par l'architecture, la culture, les arts, la linguistique, la muséologie... La zone étudiée

comprend uniquement le périmètre de la vieille ville de Hôi An. Il s'étend également aux zones voisines qui sont Cù Lao Chàm, l'aval du fleuve Thu Bồn, le palais Quảng Nam (autrefois le palais Chiêm) ainsi que le fleuve Cồ Cồ reliant Hôi An et Đà Nẵng.

Les études sont exercées sur toute l'histoire de Hôi An, non seulement depuis la fondation en passant par la phase de développement, puis la période de disgrâce et les changements de Hôi An depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours, mais elles remontent également l'époque pré-Hôi An, à la recherche des cultures Sa Huỳnh et Champa avant le XV^e siècle.

La Conférence a également ouvert une nouvelle perspective de développement afin que Hôi An, soit une coopération internationale renforcée, en particulier la coopération avec les chercheurs japonais qui est devenue une coopération de premier rang, très bien construite et menée.

En effet, en 1991, le Département général japonais de la Culture a envoyé des experts pour étudier la situation de la vieille ville de Hôi An et a proposé une coopération avec le Vietnam sur ce sujet. Depuis 1992, l'Institut de recherches sur la Culture mondiale relevant de l'Université féminine Showa a commencé ses premières enquêtes et ses expertises sur la ville de Hôi An sous tous les aspects géographiques, géologiques, historiques, culturels, architecturaux... et a élaboré le projet de « Préservation de la vieille ville de Hôi An »⁸⁵.

Parallèlement à la promulgation de la réglementation et l'exercice continu des recherches, le Comité populaire de Quảng Nam – Đà Nẵng, accompagné du Centre d'architecture et de restauration des sites classés patrimoine national, créé par le Ministère de la Culture et de l'Information a élaboré le cahier des charges sur les conditions économiques et techniques visant à protéger, à restaurer et à valoriser le site de Hôi An en 1988 et en 1992.

Durant l'année 1996, le projet général de préservation, de restauration et d'exploitation touristique de la vieille ville de Hôi An ainsi que le projet de restauration immédiate de l'année 1997 d'un certain nombre de sites clés ont été mis en place par le Centre d'architecture et de restauration des sites classés patrimoine national. Ces projets ont bénéficié de la collaboration des experts japonais venant de l'Université Showa dans le montage des projets et dans le suivi des travaux de restauration de certaines anciennes maisons (voir les statistiques concernant la restauration des anciennes maisons)

Ces projets ont obtenu des résultats remarquables qui sont les suivants : (1) Tous les travaux de préservation et d'exploitation touristique ont été inscrits dans un plan d'action général et complet, et exécutés suivant des procédés scientifiques. Ce travail

⁸⁵ En 1996, le projet de « Préservation de la vieille ville Hôi An » a enregistré un grand nombre de résultats. Ces derniers ont été publiés dans de nombreux ouvrages du Vietnam et du Japon, dont les deux mémoires de *L'Institut des recherches des cultures du Monde – Université de Showa, Ancienne architecture de Hôi An – tome 3 – 1996* et *Etudes archéologiques sur la vieille ville, tome 4 – 1997* publié en 1998 – Editions du Monde.

a contribué à remédier en partie à la dégradation critique des monuments architecturaux qu'a connue le site. Les projets de restauration ont tous été réalisés avec succès. (2) Les méthodes et les mécanismes de gestion, de restauration et d'exploitation ont été définis, conformément aux conditions du site qui est un site vivant et en développement. Les édifices, en particulier les vieilles villes, bien protégées, restent quasiment intacts.

Au début des années 1990, dans un contexte où l'économie du Vietnam est passée à une économie de marché, où le pays fait son entrée dans le processus d'intégration économique mondiale, on assiste à un besoin grandissant des touristes tant nationaux qu'étrangers, et à une urbanisation croissante. Tout cela a exercé des impacts sur l'existence et le développement des sites patrimoniaux du Vietnam en général et de Hôï An en particulier.

De plus, les activités de protection et de mise en valeur des patrimoines culturels du Vietnam en général et de Hôï An en particulier laissent encore à désirer, en raison de l'insuffisance des moyens financiers, de la faiblesse dans la gestion et du manque d'expérience du personnel en la matière. A cela s'ajoute la faiblesse du cadre juridique dans le domaine de préservation et de mise en valeur des patrimoines.

L'Ordonnance "Protection et exploitation des sites historiques, culturels et naturels" de 1984 ainsi que la "Règlementation de protection et exploitation du site patrimonial de Hôï An" de 1987 ont montré clairement tous les points faibles pendant la période transitoire vers une économie de marché, d'où la nécessité d'une réglementation plus complète et plus précise dans la préservation et l'exploitation du site patrimonial de Hôï An.

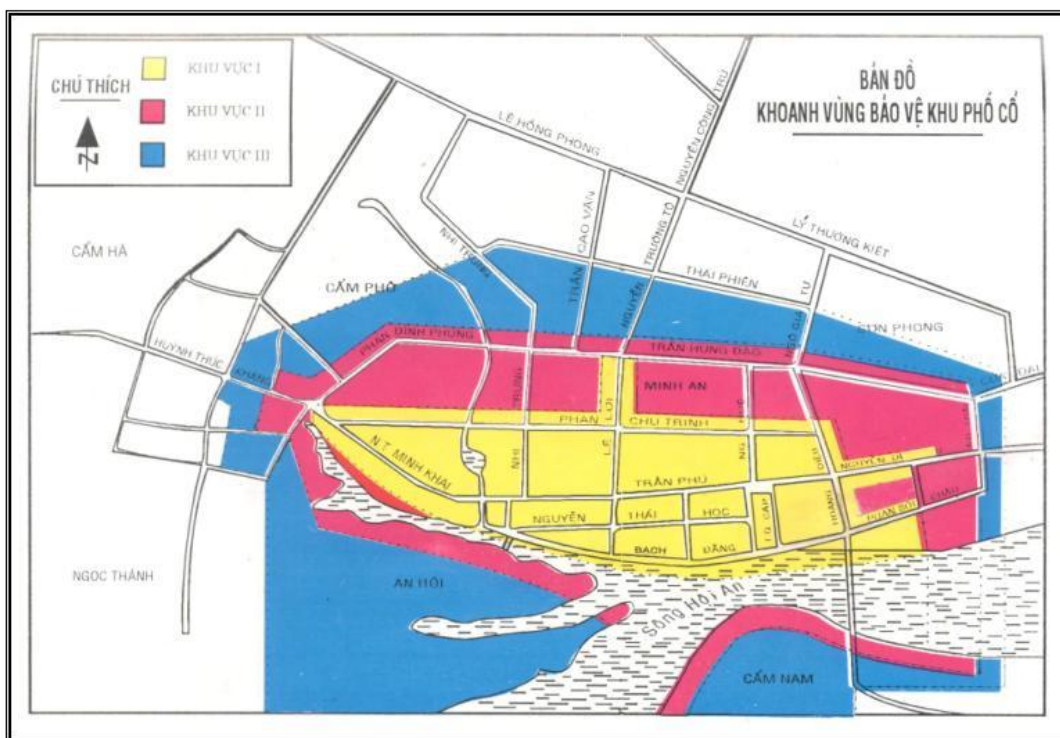
Dans ce contexte, le 3 Mai 1997, le Comité populaire de Hôï An a promulgué ***La réglementation sur la gestion, la préservation et l'exploitation du site patrimonial de Hôï An*** (4 chapitres, 29 articles). Cette réglementation constitue la première base permettant à la ville de Hôï An de soumettre le dossier de candidature à la liste des patrimoines du monde.

La réglementation a défini dans son introduction :

« Le site historique, culturel et naturel de Hôï An fait partie de la richesse du Vietnam et de son peuple, dont la valeur exceptionnelle est la vieille ville – avec ses anciennes rues dans la zone centrale – un ensemble des monuments vivants, appartenant à la fois à des propriétaires étatique, individuels ou un groupe d'individuels et comprenant des sites historiques, culturels et architecturaux qui ont été découverts et qui vont être découverts parallèlement au développement sur tous les plans socio-économique, culturel, de la politique et la sécurité, lié aux aspects de protection de l'environnement et la construction des infrastructures. »

Si la réglementation de 1987 a ciblé la “protection et exploitation de la vieille ville de Hội An”, celle de 1997, a montré, rien que dans sa dénomination l’attention des autorités locales vis-à-vis de la vieille ville de Hội An, en mettant l’accent sur « la gestion », « la préservation » et « l’exploitation touristique » du patrimoine de Hội An.

Le champ d’application de la réglementation a également été élargi. Si la réglementation de 1987 a uniquement abordé les monuments existants et ayant des valeurs historiques, architecturales et esthétiques à l’intérieur de la vieille ville de Hội An, celle de 1997 couvre également les monuments religieux, les vestiges archéologiques, les objets à exposer dans les musées, les antiquités, les écrits originaux... ; les villages avec leurs aspects authentiques et leurs métiers traditionnels ; les objets qui traduisent le patriotisme durant la Révolution de la population de Hội An ainsi que les paysages naturels ou construits.



CIII.2. Figure : Zone protégée de la ville ancienne de Hội An en 1997

Source : Bureau de gestion et de conservation de la ville ancienne de Hội An

La réglementation a défini les limites de la vieille ville à protéger, divisée en 3 zones (voir articles 10, 11, 12 et 13). Chaque zone fait l’objet d’une propre réglementation, bien que la classification des sites soit toujours basée sur la réglementation de 1987.

Un des mérites de la réglementation de 1997 consiste à préciser les modalités de protection de l’authenticité de la zone I (Voir les articles 14, 15, 16, 17). Plus précisément dans cette zone I, le paysage général, les styles architecturaux, les couleurs, la structure des monuments... doivent être protégés dans leur authenticité. Les activités bruyantes et vibrantes, ou les activités qui rejettent des déchets toxiques à l’environnement sont strictement interdites.

Dans la zone protégée, pour les bâtiments de type I, les travaux de restauration ne peuvent être faits que en cas de grande nécessité, satisfaisant l'exigence de préservation des aspects authentiques. Pour les bâtiments de type II, il est possible de restaurer la partie intérieure et la partie arrière, tout en restant en harmonie avec le paysage global. Dans les bâtiments de type III les façades et les deux côtés peuvent être changés selon le style traditionnel mais les toitures doivent rester telles quelles.

Les nouvelles constructions dans les zones II et III sont soumises à de strictes normes, telles que les toitures inclinées, parfaite harmonie entre les couleurs des toitures et des murs extérieurs avec l'ambiance de la zone I, un étage maximum pour les maisons de la zone II et deux pour les maisons de la zone III.

La gestion des activités comme les études sur les sites naturels et archéologiques, les travaux de construction, de restauration, les appels d'offre ou la sélection des entreprises pour les constructions à l'intérieur du site doivent impérativement obtenir l'autorisation préalable des autorités compétentes. Elle sera ensuite soumise au Comité populaire de la commune.

La définition des responsabilités selon différents échelons, l'autorisation pour les constructions ou les travaux de restauration des maisons à l'intérieur du site d'Hội An, les études, les collections d'objets, la préservation des musées, et tous les autres travaux de restauration et de mise en valeur des patrimoines à Hội An sont gérés par le Bureau de Gestion et de Préservation du patrimoine de Hội An⁸⁶, qui est l'organisme gestionnaire au niveau d'Etat en faveur du site. La réglementation vise également à encourager la liberté des religions et des cultes dans les monuments de cultes ainsi que les festivités traditionnelles afin de diversifier la vie de la population et d'attirer de plus en plus de touristes. L'exploitation touristique des sites patrimoniaux et des paysages et les activités commerciales, en particulier à l'intérieur de la vieille ville doivent être enregistrées auprès des autorités qui vont ensuite donner les autorisations.

Une partie de la recette de la billetterie et des activités annexes sera attribuée au fonds destiné à la restauration de Hội An. Ce fonds peut aussi recueillir des subventions des organisations nationales ou internationales ou encore des individus. Ce fonds est utilisé pour les travaux de restauration selon les projets publiés par le Centre de Gestion et de Préservation et approuvés par le Comité populaire de la Commune. En outre, la réglementation a une vision très pertinente sur le rôle important de la population dans l'œuvre de restauration des sites patrimoniaux et des

⁸⁶ Le Centre est créé selon la Décision N° 372B/QĐ-UB datée du 9 octobre 1996 du Comité populaire de la commune de Hội An (actuellement la ville de Hội An). L'organisme de compétence est le Comité populaire de la ville de Hội An. L'organisme de gestion scientifique est le Service de la culture, des Sports et du Tourisme, le Musée de la province Quang Nam. L'organisme partenaire dans la coopération avec l'Unesco est le Bureau de l'UNESCO à Hanoi. Le Centre joue le rôle principal dans la gestion au niveau étatique du patrimoine de Hội An, d'organisation des recherches et des collections, des travaux de préservation, de restauration et de mise en valeur du patrimoine de Hội An. Le Centre est responsable des autorisations de construction et de restauration des maisons à l'intérieur des zones I, II à Hội An.

paysages. Elle encourage également les organismes d'Etat, les organisations sociales, les entreprises et les individus à apporter une contribution dans la protection, la restauration du patrimoine de Hôi An et de ses paysages. (Article 3).

Par rapport à la réglementation de 1987, on peut dire qu'il s'agit d'une réglementation structurée, complète, portant une forte signification pour que la vieille ville soit classée patrimoine mondial.

Certes, la réglementation de 1997 a défini un plus grand nombre d'objets de la gestion, mais elle cible principalement la zone I – la zone dont l'authenticité est à préserver. Les autres endroits du site (définis dans l'article 3) comme les villages et leurs métiers traditionnels, les paysages... ne font pas l'objet des règlements de gestion plus précis, mais sont gérés par l'ordonnance de 1984.

Parallèlement à la promulgation de la réglementation de gestion du patrimoine, les autorités locales ainsi que les organismes concernés ont mené les activités suivantes afin d'apporter un appui dans l'amélioration de la préservation du site :

- Réaménager le quartier administratif selon le plan d'aménagement approuvé dans le projet du plan masse du Centre de Hôi An de 1991.
- Concernant la zone centrale de la vieille ville de Hôi An (les anciennes rues), continuer la préservation et la protection de l'authenticité des vestiges architecturaux de grande valeur, tout en préservant les mœurs et les coutumes de la vie quotidienne, les patrimoines intangibles liés à la vieille ville. Définir la fonction des anciennes rues (les anciennes rues sont réservées exclusivement aux piétons et aux moyens de transport non motorisés afin d'éviter la pollution sonore et environnementale).

Plus de 10 ans après le classement de Hôi An comme patrimoine national, la vieille ville a toujours su préserver son authenticité de longue date comme une entité dont l'histoire et l'architecture sont inséparables, avec ses styles architecturaux spéciaux comme des longues maisons, les temples et des vestiges archéologiques dans le territoire de la ville.

Cependant, depuis le milieu des années 90, à côté des risques de dégradations des monuments (la plupart sont en bois) au fil du temps et à cause des calamités naturelles (inondations, crues, termites...), la ville de Hôi An est confrontée au risque de commercialisation excessive, dû à la croissance de l'économie de marché et au développement touristique. Cela exerce de mauvaises influences dans la gestion et la préservation du site.

Pour faire face à ces dangers, le Comité Populaire de Hôi An, le Ministère de la Culture et de l'Information et différents organismes concernés, accompagnés des scientifiques ont continué à proposer des actions dans l'immédiat pour que Hôi An soit reconnue comme patrimoine mondial. Les actions sont les suivantes :

- Élaborer un mécanisme adapté de préservation et de développement, basé sur les caractéristiques de base du site (la plupart des maisons appartiennent à des individus, le site est une ville vivante et se développe) ; continuer à créer des

emplois pour la population ; mettre en place des méthodes de gestion et d'exploitation ; renforcer la réglementation de restauration et de construction...

- Elaborer un plan d'ensemble destiné à préserver, à valoriser et à exploiter à long terme le site, afin d'harmoniser toutes les actions clés et les liaisons dans la préservation, l'exploitation et le développement, les problèmes sociaux, les questions d'investissements... Ce plan doit être approuvé par le Government.
- Mettre en place des politiques de préservation et de développement des paysages naturels, des villages de métiers comme les villages de pêche, de céramiques, Construire un ensemble d'hôtels et resorts à Cầm An, Cù Lao Chàm

Reconnu par UNESCO en 1999

Après une quinzaine d'années (de 1982 jusqu'en 1997), des recherches spécialisées multisectorielles réalisées par les scientifiques vietnamiens et internationaux constituent une base de données riche sur Hôi An, qui permet de mieux faire prendre conscience de la longue histoire et de la valeur diversifiée du patrimoine du vieux quartier de Hôi An. C'est grâce à cette base scientifique que le Ministère de la Culture et de l'information vietnamienne, après avoir été approuvé par le Premier Ministre, a déposé un dossier auprès de l'organisation de l'Education, de la Science et de la Culture de l'ONU (UNESCO) afin de reconnaître l'ancienne cité de Hôi An comme Patrimoine mondial.

Le dossier de demande « patrimoine culturel mondial »

Les patrimoines culturels et naturels dans le monde entier se trouvent de plus en plus en péril et il faut alors créer un fond d'assistance internationale afin de les protéger immédiatement. Dans cette attente, l'UNESCO a organisé une conférence spéciale concernant la protection de ces patrimoines mondiaux. L'objectif de cette réunion est d'identifier des critères d'évaluation, de classement et d'établir une liste des patrimoines pour créer une convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel.

La notion de patrimoine, est utilisée surtout pour désigner un patrimoine mondial (culturel et naturel) reconnu par l'UNESCO. C'est le titre le plus « prestigieux » dans le système de titres de l'UNESCO, grâce à son ancienneté et son évaluation rigoureuse.

« La convention sur le patrimoine mondial » qui a été établie et approuvée par les membres de l'UNESCO, le 16 novembre 1972 à Paris est un accord international de protection les patrimoines mondiaux. Cette convention concrétise les responsabilités de l'UNESCO et identifie les moyens utilisés dans la protection et de mise en valeur des patrimoines naturels et culturels.

Selon les règles de l'Unité de Patrimoine mondial, des patrimoines doivent être présentés par un pays membre, et chaque pays veut que son patrimoine soit inscrit dans la liste des Patrimoines mondiaux ; il doit déposer un dossier de demande

comprenant un plan détaillé d'administration et de protection de ce patrimoine en précisant ses valeurs de patrimoine mondial et des justificatifs de son projet.

La Convention de l'UNESCO protège des vestiges «de valeur représentative mondiale», comprenant des vestiges culturels ou/et naturels. Pour être présent dans la liste du patrimoine mondial, un bien doit répondre à un ou plusieurs critères culturels ou naturels concrets et doit justifier ses valeurs intégrales. Il existe quatre critères naturels et six critères culturels précisés dans la Convention. Un patrimoine culturel doit être véridique portant une belle influence ou étant un témoin original pour le développement de l'architecture ou bien ce patrimoine doit être lié strictement avec une conception ou croyance ou encore être témoignage caractéristique d'un mode de vie traditionnel, représentant d'une telle civilisation. Un patrimoine naturel peut être la représentation typique d'une période, d'un processus d'évolution globale, ou d'un changement écologiste ou ce patrimoine constitue des zones d'hébergement d'animaux en péril. Un site culturel peut être un paysage splendide extraordinaire, pittoresque ou bien une réserve de nombreux animaux sauvages. Sur cette base d'évaluation, ces patrimoines seront sélectionnés ou pas dans la liste du Patrimoine mondial.

La Convention de classement des patrimoines culturels en fonction des critères spécifiques, se base sur trois groupes de patrimoine : (a) Les monuments ; (b) Les ensembles ; (c) Les sites (article 1)

L'ancienne cité de Hôi An appartient au groupe (b) Les ensembles

Le groupe (b) se divise d'ailleurs en trois formes :

- Les cités dépeuplées mais présentant des témoignages irremplaçables du passé au point de vue archéologique. Ces vestiges répondent aux critères de véracités.
- Les cités historiques peuplées qui continuent à se développer sous l'influence du changement socio-économique et culturel.
- Les nouvelles cités du 20^e siècle portant des similitudes avec les deux formes ci-dessus : La structure initiale est facilement identifiée et sa tangibilité est indéniable.⁸⁷

On constate que Hôi An appartient au deuxième groupe de cette liste, c'est une cité historique peuplée.

L'ancienne cité Hôi An avec ses valeurs marquantes:

- *Valeur historique* :

Hôi An est un site historique, un environnement humanitaire et culturel typique. Au point de vue de la géographie historique : les caractéristiques sont des changements

⁸⁷ <http://whc.unesco.org/fr/criteres/>

géographiques, historiques représentés par le changement de la situation des terres, de la rivière Thu Bon, des dunes et des étangs ou lacs.

Etant une des rares cités commerciales et ports du pays Đại Việt au Moyen Age, où se déroulaient des échanges et des coopérations économiques et culturelles de plusieurs communautés ethniques, c'est un vaste témoignage archéologique sur terre et sur l'eau, une base de données historique diversifiée, précieuses et inépuisables.

Etant un environnement humanitaire, le site de Hội An présente des vestiges du défrichement et de la naissance de plusieurs ethnies : différents groupes ethniques, ont vécu durant une longue histoire, Hội An se situe dans un environnement naturel particulier avec la rivière Thu Bồn, Cửa Đại, île Cham, la montagne de Marbre, presqu'île SonTrà et le col des Nuages.

- Valeur architecturale:

Une collection unique de monuments architecturaux et urbains dans l'héritage architectural des vietnamiens et des chinois : maisons, boutiques, maisons communales, maisons de congrégation, pagodes, temples, ponts, puits et tombes... avec un nombre remarquable de plus de 200 ans d'ancienneté. On peut trouver ici la présence des styles et des architectures de différentes époques. Ses valeurs remarquables sont l'organisation spatiale, la structure en bois et disposition des maisons sur rue. Les fonctions initiales et la qualité du bois ne changent pas beaucoup.

- Valeur urbaine.

C'est une réserve d'images urbaines d'une cité marchande et de l'ancien port. Des compositions : port, marché, chaîne de boutique; une alternance architecturale: hébergement-commerce-culte; la transformation de la rue en impasse et tout cela s'interpénètre dans un espace unique. Les rues sont assez identiques, les maisons possèdent essentiellement un ou deux étages, la proximité des boutiques crée une identité dans des différences sans antagonisme. Ce vieux quartier est une structure urbaine plus intacte que l'héritage des cités des Viets.

Cette intégralité se présente dans un corps de rues, avec une échelle et une architecture qui ne sont pas encore mêlées et débrillées; dans des types d'architectures divers qui constitue un système architectural civil et religieux; dans une croyance d'une cité traditionnelle ; dans son style architectural et décoratif, qui donne à Hội An un visage unique.

- Valeur culturelle immatérielle

Le corps matériel et la vie des communautés à Hội An contiennent des vestiges de la cité portuaire et le centre administratif d'une petite province. Les habitants sont des petits commerçants, cadres, intellectuels, agriculteurs, pêcheurs et artisans. La vie culturelle et spirituelle est influencée par la cohabitation culture de vietnamienne- et chinoise. La composition des habitants varie peu, l'immigration n'est pas considérable, les métiers sont les mêmes, la famille dure pendant une longue période, - le mode de vie, la communication, l'accent, les festivals, les croyances... se sont

fixés et maintenus dans un étroit cadre géographique. Durant les grands changements, la communauté garde toujours ses caractéristiques particulières.

Pourtant, au Vietnam, il y a seulement une liste de classement de site au niveau national, provincial, mais pas de classement des patrimoines. Avec ses valeurs remarquables citées, le gouvernement vietnamien, le ministère de la Culture et de l'Information, le Comité populaire de la province de Quảng Nam et la ville de Hôi An ont rédigé un **Dossier de demande d'inscription de l'ancienne cité de Hôi An à la liste du Patrimoine mondial** qui comprend 6 articles et 2 appendices attachés.

- Article 1: Les caractéristiques du bien (patrimoine)
- Article 2: Les justificatifs pour l'inscription à la liste des Patrimoines
- Article 3: La description (description du bien; l'histoire de la fondation et du développement; dernières constatations; protection étatique actuelle; politiques et programmes concernant la situation et la mise en valeur du bien).
- Article 4: L'administration (propriétaires; documents administratifs; cadre de la protection et les moyens; autorités de gestion: niveau et gestion appliqués; projets concernant le bien et plans de gestion, les ressources financières; confort hospitalier et statistiques des touristes, capacité des cadres).
- Article 5: Les éléments d'influence sur le bien (pression du développement, de l'environnement, catastrophes naturelles et changement environnemental, pression du tourisme; nombre d'habitants sur le site).
- Article 6: La supervision (solution de préservation; organisation administrative, contrôle du patrimoine; résultat de la protection).

Avec l'effort de l'autorité locale, des scientifiques et le gouvernement ainsi que des organisations internationales durant l'établissement du dossier de demande, l'ancienne cité de Hôi An a été nommée dans la liste des patrimoines culturels de l'UNESCO.

Selon le critère ii et v, l'organisation culturelle et éducative de l'ONU (UNESCO) a inscrit l'ancienne cité de Hôi An à la liste des patrimoines culturels le 4 décembre 1999.

Critère ii: représentant de l'échange des valeurs humaines, dans une longue durée ou dans une zone culturelle du monde entier, sur le développement dans l'architecture des statues et l'aménagement de la ville et la décoration du paysage.

Critère v: étant un modèle particulier d'un lieu d'habitation traditionnelle ou situaent dans une zone peuplée représentant une (ou plusieurs) civilisation et spécialement, si celle-ci devient fragile sous l'influence des changements inévitables.

L'intégration à la liste du Patrimoine mondial offerte à Hôï An donne de nombreuses occasions de développement. Au moment d'être nommée, Hôï An possède de grandes valeurs matérielles et immatérielles avec plus de 1.100 sites de 10 types d'architecture (maisons d'habitation, maison de culte des ancêtres, village, maison communale du village, pagode, temple, tombeau, pont, puits, marché, assemblée de congrégation). Le vieux quartier est né au XVI^e siècle, mais les plans architecturaux actuels furent essentiellement établis au XIX^e siècle. Cela résulte de l'échange économique et culturel entre le Vietnam et le monde entier, entre des pays (Chine, Japon et pays européens). Hôï An est un vieux chef-lieu où ses communautés, de génération en génération, vivent et travaillent. Dans le vieux quartier, on trouve un grand nombre de vieux objets, l'artisanat se développe encore, la gastronomie et les mœurs et coutumes également; les fêtes sont toujours vivantes.

La Convention de Patrimoine précise aussi la responsabilité et les intérêts des membres des pays ayant des sites du patrimoine mondial.

Chaque pays ou "pays membre" participant à la Convention, assure sa responsabilité d'identifier, de protéger et de préserver. Le transfert des patrimoines culturels et naturels à la génération future est une mission primordiale et initiale, exécutée par des ressources disponibles ou des aides internationales (article 4).

La responsabilité du pays ayant le patrimoine renommé dans la liste de Patrimoine culturel mondial est de préserver ses valeurs. Dans l'article 5, la Convention demande aux pays membres de protéger, de sauvegarder et de présenter les patrimoines culturels et naturels par des actions adéquates. En outre, la Convention propose aussi au gouvernement d'établir une politique commune et de donner une fonction dans la vie collective aux patrimoines culturels ou naturels et d'introduire la protection de ces patrimoines dans des programmes de planifications communes.

Les pays membres déposent tous les six ans un Rapport périodique sur la situation de protection des patrimoines avec pour objectif: *« évaluer l'application de la Convention du patrimoine mondial d'un pays membre; évaluer les valeurs de Patrimoine mondial du bien renommé dans la liste des patrimoines mondiaux; fournir des informations mises à jour sur les situation de changement et celles de protection du bien; proposer un mécanisme de coopération, d'échange d'informations et d'expériences régionales entre des pays dans l'exécution de la Convention et dans la sauvegarde des patrimoines »*⁸⁸

Chaque pays ayant un patrimoine mondial sur son territoire est présumé assurer la responsabilité de le protéger en respectant la convention internationale et possède des intérêts mentionnés dans l'article 4: *“d'utiliser toute sa force potentielle d'exécuter cette mission et, si cela est bien fait, ce pays peut recevoir des aides et assistances internationales, particulièrement au niveau financier, artistique, scientifique et technique”*.

⁸⁸ ARTHUR Pedersen, 2002, *Gestion touristique dans les zones Patrimoines mondiaux – Guide pratique pour des gérants des Patrimoines mondiaux*, Centre des Patrimoines mondiaux UNESCO, p.20

Accords internationaux sur la protection des patrimoines culturels

La cité de Hôï An nommée comme Patrimoine culturel mondial, doit respecter les conventions, les accords internationaux sur la protection, surtout sur la préservation d'un complexe des vestiges architecturaux de la cité historique.

La protection des patrimoines mondiaux est gérée via des conventions et des accords établis par l'UNESCO et l'organisation ICOMOS.

La préservation des sites culturels a commencé depuis longtemps et devient actuellement une activité internationale. Si les valeurs des patrimoines culturels identifient le pays, la coopération internationale est nécessaire pour mieux protéger les sites. Suivant cette tendance, dans une conférence à Athènes en 1932, les premiers principes théoriques élémentaires concernant la protection et la restauration des patrimoines culturels ont été publiés (Charte d'Athènes).

Ce document a été élargi, ajusté et plus détaillé dans la Charte de Venise en 1964. La Charte de Venise évoque des applications souples dès l'introduction : « ... *C'est pourquoi l'homogénéité et la standardisation au niveau international des principes de gestion dans la protection et la restauration des ouvrages jouent un rôle essentiel. En même temps, chaque pays doit aussi chercher les solutions convenables à ses propres cultures et ses propres traditions* »⁸⁹.

La charte a ajouté la notion de monument à celle des complexes de monuments mentionnés dans l'article 1 de la convention « *La notion de monument historique comprend la création architecturale isolée aussi bien que le site urbain ou rural qui porte témoignage d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique* ».

La charte de Venise demande à préserver les caractères originaux du patrimoine pour éviter de fausser les preuves historiques et scientifiques. Cette convention insiste sur la préservation intégrale de l'authenticité, cela « *Quand le patrimoine reste le cadre traditionnel, il doit être protégé. Aucune construction, ni démolition, ni réparation qui font probablement changer la relation entre la structure et la couleur n'est autorisée* » (Article 6)

Toutefois, dans les chartes d'Athènes et de Venise, tout comme les réglementations dans certains pays européens, le but recherché est de privilégier l'authenticité des matériaux. Les prescriptions dans ces chartes ne sont pas appliquées généralement à tous les types de patrimoine à mondial, notamment ceux qui étaient construits pendant plusieurs périodes ou à ceux dont la durabilité est courte et sont situés dans des zones au climat difficile. D'autre part, la tradition culturelle de chaque pays demande des applications spéciales pour leurs patrimoines culturels.

En 1972, la Charte concernant la protection des patrimoines culturels et naturels du monde initiée et rédigée par UNESCO, basée sur le respect de la Convention de Venise, est officiellement entrée en vigueur. Son contenu affecte profondément l'activité d'exploitation touristique.

⁸⁹ http://www.international.icomos.org/charters/venice_f.pdf

Le pays qui adopte la Charte, devra déposer au Comité du patrimoine mondial une liste des biens dits de patrimoines culturels et naturels existant, capables d'être répertoriés dans "La liste du patrimoine mondial". Ces patrimoines répertoriés seront placés sous la surveillance du Comité du patrimoine mondial. Le pays dans lequel le patrimoine mondial existe, est financé non seulement par le Fonds du patrimoine mondial, mais est aidé dans les études scientifiques, technologiques, techniques... pour préserver, conserver et transmettre aux générations à venir.

La charte internationale pour la sauvegarde des villes historiques est adoptée par l'Assemblée ICOMOS, Washington DC en Octobre 1987.

Pour donner les solutions adaptées aux patrimoines urbains, il faut tout d'abord bien identifier le concept de patrimoine urbain dans le concept du patrimoine en général.

« Le concept actuel d'un patrimoine culturel résulte d'un processus concernant le développement d'une société contemporaine, ses valeurs et ses demandes. Dans le passé, il s'est porté principalement vers les chefs-d'œuvre d'art ou les grands travaux architecturaux. Les dégâts causés par les guerres mondiales et par le développement industriel depuis les années 1950 doit faire comprendre conscience aux hommes que leur vie est liée strictement à l'environnement où ils vivent et travaillent. Il fournit la base de l'identification culturelle des patrimoines et l'esprit pour orienter vers une qualité plus équilibrée dans la vie. »⁹⁰

Les cités historiques indiquées sont probablement les grandes villes ou petites villes et les centres ou quartiers historiques, avec leur environnement naturel ou bâti mais elles représentent les preuves historiques et sont la matérialisation des valeurs culturelles traditionnelles.

Ce document présente les principes développés dans les chartes d'Athènes et de Venise : les biens patrimoniaux doivent être protégés par tous les moyens juridique, financier et technique en assurant l'intégralité et l'authenticité du patrimoine; il est aussi nécessaire de tenir compte des concepts de l'ensemble patrimonial comprenant les monuments, les sites et leur environnement bâti ou naturel ; et il faut gérer aussi ces biens.

Dans tous les cas, la notion de l'intégralité est nécessaire parce que ces éléments contribuent à l'ensemble de la ville, même s'ils représentent les différentes périodes historiques. En outre, la protection de ces biens, sous tous les aspects, dépend de la gestion et des éléments économiques et sociaux en général.

⁹⁰ UNESCO, *The conservation of cities*, The UNESCO press: Pads; Croom Helm:London, 1975.

La charte recommande aussi de respecter les unités urbaines et leurs fonctions telles que : a) la forme urbaine définie par la trame et le parcellaire ; b) les relations entre les divers espaces urbains : espaces bâtis, espaces libres, espaces plantés ; c) la forme et l'aspect des édifices (intérieur et extérieur), tels qu'ils sont définis par leur structure, volume, style, échelle, matériaux, couleur et décoration ; d) les relations de la ville avec son environnement naturel ou créé par l'homme ; e) les vocations diverses de la ville acquises au cours de son histoire.

En 1994, le document de Nara de l'Authenticité insiste sur «*la diversité des cultures* » et souligne que «*le respect de l'authenticité est le meilleur moyen pour assurer une identification exacte des particularités culturelles des œuvres et des stations archéologiques* ».

« On se base sur la nature des patrimoines culturels, de leur environnement culturel et de leur évolution dans le temps pour juger l'intégralité qui résulterait de sources multiples d'information. Les types de l'information comprennent la forme et le design, des matériaux et des matières, l'utilisation et la fonction, la communication et la technique, la position et le lieu de création, le moral et la réalisation, les éléments intérieurs et extérieurs du patrimoine. L'utilisation de ces sources informatives ?autorise à créer la valeur d'art, historique, sociale et scientifique du patrimoine culturel étudié »⁹¹

Le document ouvert à un chemin nouveau, à une idée plus libre et plus élastique selon la nature et la situation concrète pour juger l'authenticité du patrimoine culturel. Toutefois, le document de Nara affirme encore la place irremplaçable de la charte de Venise pour le problème relatif à l'authenticité du patrimoine culturel.

La ville historique est apparue en Europe au début du XXe siècle dans le contexte de l'économie de marché, le développement du tourisme et la formation des concepts concernant la protection des patrimoines urbains. La ville historique qui peut être comprise comme un centre urbain ou une région urbaine lié au développement de la communauté, où existent déjà des patrimoines culturels, architecturaux, des infrastructures sociales et techniques, doit être conservée et faire profiter ses valeurs à l'ensemble de la ville moderne.

Où le centre urbain historique représente l'environnement, le paysage historique où existent les valeurs culturelles, d'art et les patrimoines architecturaux. Le centre urbain historique est considéré comme une zone spéciale d'une ville historique avec le mélange entre des formes urbaines, la diversité de ses fonctions et les caractéristiques culturelles-historiques développées dans les différentes périodes.

D'après l'UNESCO, les cités traditionnelles sont plus significatives d'un patrimoine que des vestiges. Sur la base de cet élément, après plusieurs réunions, l'UNESCO a précisé les critères pour identifier une ville historique (ville patrimoniale). Ces critères peuvent se résumer ainsi:

⁹¹ Ballio.G, Baronio.G, Binda.L, First results on the Characterisation of Bricks and Mortars from Myson Monument, Milan-Italy-2004, p.4

« Ce sont les cités qui doivent posséder la séduction architecturale et elles représentent non seulement une base de l'intelligence humaine, mais elles occupent un rôle dans le passé ou leurs valeurs consistent dans les symboles de l'histoire hors des critères de patrimoine mondial donnés par l'UNESCO (hors des critères de l'architecture générale ou du paysage représentant la trace d'une ou des périodes historiques). En outre, les organisations, les structures de l'espace, les matières, les formes et même les fonctions d'un groupe d'œuvre représentent la nature d'une civilisation ou le succès d'une civilisation sont répertoriées. »⁹²

Se trouvant dans un même concept du patrimoine culturel initié par l'UNESCO, la cité patrimoniale se différencie des autres patrimoines. Les solutions pour les cités-patrimoines ont également différentes. Les opinions de l'UNESCO relatives aux cités - patrimoine sont exprimés clairement dans les documents considérés comme les déclarations de la conservation des patrimoines culturels dans les chartes publiées auparavant. A partir des éléments concernant les vieilles cités et les habitations traditionnelles urbaines extraits de ces chartes, on peut tirer les principes suivants :

- ***Sans déformation, changement des valeurs originales***

Le principe le plus important du comportement avec les vestiges et les patrimoines est de garder au maximum les éléments originaux sans déformation ni changement des valeurs culturelles traditionnelles initiales des travaux. C'est aussi l'idée mentionnée dans les chartes susdites ayant pour but de mettre en évidence des valeurs historiques du patrimoine, d'éviter les patrimoines falsifiés et les erreurs chronologiques.

- ***Il faut développer les nouveaux pour conserver les anciens***

Pour pouvoir protéger et maintenir les vieux quartiers, il faut planifier et définir l'orientation de développement des habitations nouvelles dans un plan d'ensemble de la cité. Cela permet de diminuer la concentration de la population, du tourisme, du commerce dans les vieux quartiers. Ce qui réduit les mauvais impacts, conserve l'aspect premier d'une cité traditionnelle.

- ***La cité- patrimoine doit être vivante et se développer mais sans devenir un musée.***

Gustavo Giovannoni⁹³, chercheur et architecte italien, a donné les points de vue et les principes de base pour la naissance de la première Charte relative à la conservation culturelle de l'Italie en 1931. Il a initié le concept de "patrimoine vivant" qui est utilisé ou sera utilisé dans la société contemporaine. Dans ces cités, on peut compter une centaine de maisons, de formes architecturales liées à la vie humaine. De fait,

⁹² Ballio.G, Baronio.G, Binda.L, *First results on the Characterisation of Bricks and Mortars from Myson Monument*, Milan-Italy-2004, p.4

⁹³ Giovannoni, G., *Vecchie città ed edilizia nuova*, Turin, UTET Libreria, 1931 ; rééd. Milan, Città Studi Edizioni, 1995 ; *L'Urbanisme face aux villes anciennes*, traduit de l'italien par J.-M. Mandosio, A. Petita et C. Tandille, avec une introduction de F. Choay , Paris, Éditions du Seuil, 1998.

l'expérience des pays sensibilisés à ce problème montre qu'un vestige, après sa réparation, existera pendant un temps défini s'il n'est que protégé par la loi et par la finance sans trouver une position appropriée dans la société contemporaine. Il faut considérer les cités comme un être vivant dont des maisons représentent des cellules. Il est nécessaire de prolonger la vie des cités anciennes et des maisons traditionnelles sans pour autant les transformer en musée.

- *Chaque cité traditionnelle a des caractéristiques spéciales. Si ces caractéristiques sont perdues, elle devient pauvre et déformée.*

Avant d'appliquer les travaux de restauration, il faut rassembler l'ensemble des données historiques et la situation actuelle du vieux quartier, analyser exhaustivement et bien étudier la vie dans le vieux quartier pour pouvoir préconiser des solutions plus souples. Cela permet d'éviter le mélange avec les autres styles et formes. Le travail de restauration des habitations dans les cités traditionnelles doit s'accorder avec l'environnement et les travaux urbains en général.

- *L'utilisation et l'exploitation appropriées*

Tous les vestiges doivent être utilisés et profitent convenablement dans la vie actuelle. C'est le principe de faciliter le développement "sans encadrer" les vestiges mais. Les monuments considérés comme patrimoine doivent servir à développer l'économie et la vie humaine. Toutefois, l'exploitation n'est pas contraire aux principes de conservation des valeurs culturelles. Ce principe respecte les deux éléments la vie et le vestige : le vestige n'influe pas sur la vie actuelle mais au contraire la vie actuelle ne doit pas démolir les vestiges. L'existence de la vie et du vestige ne sont pas antagoniques mais elles se sont aidées mutuellement.

Les principes seront les éléments de base pour les patrimoines culturels en général et le patrimoine culturel, qu'est l'ancienne cité de Hôi An.

Une bonne connaissance des responsabilités mentionnées dans la Convention du patrimoine mondial est un pré-acquis à la définition des politiques et la prise de décisions relatives à la conservation des patrimoines et à la promotion de leur valeur touristique dans le contexte où ils sont actuellement exploités touristiquement.

Les obligations et engagements des sites classés (les documents internationaux, le plan d'actions et les engagements du Gouvernement vietnamien) en matière de patrimoine et d'urbanisme

La décision de l'UNESCO de reconnaître Hôi An Patrimoine culturel mondial est un tournant heureux dans l'histoire de la conservation et du développement de la vieille ville de Hôi An. Tout en mettant en exécution des conventions internationales, les autorités de Hôi An doivent aussi réaliser leurs engagements en matière de protection du patrimoine culturel mondial.

À la session Nepal – Bhaktapur de l'UNESCO en avril 2000, le Comité populaire de Hôi An a présenté son plan d'actions qui consiste à :

- Action I : Distribuer les revenus entre les habitants

- Action II . Éducation pour les enfants, et implication de la communauté locale dans le développement du tourisme
- Action III : Promotion de Hôi An auprès des pays étrangers
- Action IV : Solliciter les fonds internationaux et étrangers pour la restauration de la vieille ville de Hôi An

Ce plan d'actions peut être considéré comme un engagement du Gouvernement dans la protection et la valorisation durable de ces précieux patrimoines. Ces quatre actions répondent aux exigences de l'UNESCO tout en tenant compte de la réalité locale, afin de réussir la protection et la valorisation touristique du patrimoine. Les objectifs de ces actions sont:

- Développer de manière durable l'économie locale (surtout développer le tourisme et les services tout en protégeant les valeurs culturelles locales). En fait, le tourisme et le commerce représentent un pourcentage important dans la structure de l'économie locale. Il est confirmé que le tourisme à Hôi An est un tourisme culturel, il faut donc que la culture soit en même temps la motivation mais aussi l'objectif du développement du secteur touristique.
- Conserver presque tous les éléments originaux dans la tradition et dans la culture de Hôi An tout en répondant aux besoins des habitants dans leur vie quotidienne, afin de développer le tourisme, améliorer leur revenu et leur niveau de vie, tout en protégeant et enrichissant les spécificités locales et la culture nationale.
- Le développement du tourisme doit aller de pair avec la protection de la biologie, de la culture environnementale ainsi que la prévention et la lutte contre les vices sociaux qui eux aussi vont de pair avec le tourisme.

Après près de deux ans de mise en application, les résultats obtenus sont :

Action I : Distribuer les revenus entre les habitants

L'objectif de cette action est de s'orienter vers la population, d'introduire le patrimoine dans sa vie quotidienne, d'apporter des bénéfices non pas à un groupe de personnes, mais à tout le monde. Cela correspond d'ailleurs aux objectifs de l'UNESCO.

Les autorités de Hôi An constatent qu'il y a un décalage important en matière de revenu entre les habitants de différentes rues des vieux quartiers., car les efforts précédents de conservation du patrimoine ont été effectués dans la rue Trần Phú où se concentrent les sites touristiques comme pagodes, temples, sièges communautaires, musées..., et la rue Lê Lợi qui est l'axe principale qui relie les vieux quartiers avec le centre administratif, et où convergent les touristes. C'est pourquoi les revenus dans ces deux rues sont pratiquement le double par rapport à celui dans la rue Nguyễn Thái Học.

Afin de redistribuer les revenus par l'attraction des touristes vers cette dernière rue

qui a très peu de magasins et de services de tourisme, la première chose que Hôi An ai faite est de mobiliser les fonds pour la rénover.

À partir du mois d'avril 2000, les autorités de Hôi An ont commencé la rénovation et la restauration de la rue Nguyễn Thái Học et ont investi 429.000 USD⁹⁴ dans la rénovation de douze maisons de cette rue. La plupart de ces maisons appartiennent à des individus et à de petites entreprises. Ces maisons ainsi rénovées ont été utilisées pour les activités culturelles et artistiques, pour devenir des musées thématiques, des galeries et bibliothèques qui attirent de nombreux touristes. Parmi les vingt-un maisons exploitées, douze servent de bureaux, deux servent de musée et de bibliothèque payante, deux en location et quart pour les activités communautaires.

En plus, la ville a fait rénover le système d'eau potable et des eaux usées, et refait faire les trottoirs. Cette rénovation de la rue a été possible grâce à l'aide de l'UNESCO, du Service de Commerce et de Tourisme provincial, du Centre de Gestion et de Conservation du patrimoine, de l'aide des particuliers et des propriétaires de ces maisons.

Afin d'encourager le commerce dans cette rue, la ville a donné la priorité aux activités telles que la vente de boutiques de prêt-à-porter, de souvenirs, de galerie, de restaurants... Ce sont pourtant des activités soumises au quota pour les rues Trần Phú et Lê Lợi. À partir de ce moment, le revenu des maisons dans la rue Nguyễn Thái Học a été amélioré et leurs propriétaires prennent conscience de leur valeur. Les recettes fiscales de cette rue ont augmenté de 20%. Le nombre de touristes qui fréquentent cette rue augmente aussi de manière sensible, la zone touristique de la ville a été ainsi élargie.

Les autorités de la ville ont approuvé aussi une stratégie de développement culturel local afin d'attirer davantage de touristes. Les fêtes traditionnelles et les autres activités culturelles ont été organisées dans la rue Nguyễn Thái Học telles que les jeux traditionnels près du Pont-Pagode (devant la maison numéro 131) tous les samedi soirs, spectacle de musique traditionnelle, spectacle – jeu de bài chòi, récitation de poésie les nuits de pleine lune, marché nocturne destiné aux produits artisanaux.

La ville a d'ailleurs interdit l'accès aux voitures dans la vieille ville, et interdit l'entrée de tout véhicule entre six heure et vingt-un heure les samedis et la nuit « mythique de Hôi An » qui a lieu tous les 14^e jours du calendrier lunaire, afin de donner aux touristes une image de Hôi An du passé.

Aussi dans le but de redistribuer les commerces dans les vieilles rues, les autorités ont promulgué la Réglementation en matière de production, de commerce et de service dans les zones essentielles de la vieille ville. Elle comprend quart chapitres en dix-huit clauses, et détermine l'organisation et la gestion des activités commerciales et des services dans la vieille ville, ainsi que les catégories de produits autorisés, les procédures, la commercialisation, la bonne pratique en matière d'hygiène et de commerce, les modalités concernant les enseignes, les mesures...

⁹⁴ *Final report implementation of the action plans Hôi An-Viet Nam*, Hôi An, Septembre 2001.

Beaucoup d'entités se sont impliquées dans la mise en application de cette Réglementation, que ce soit au niveau de la ville ou des quartiers : le Comité populaire de la ville, le Département du Tourisme et du Commerce, le Centre de Gestion et de Conservation du site, le Centre de la Culture et des Sports, le Département de la Culture et de l'Information, le Service de Contrôle du marché, le Département des Impôts, le Comité populaire du quartier Minh An.

Pourtant après près de deux ans de mise en application, la redistribution des commerces n'a pas obtenu les résultats souhaités par les autorités publiques, elle n'est pas encore homogène. Certaines parties de la rue Nguyễn Thái Học n'ont pas de commerce. L'interdiction des véhicules dans la vieille ville les Samedis gêne de manière considérable les habitants, car leur moyen principal de déplacement est la moto.

Action II : Éducation pour les enfants, et implication de la communauté locale dans le développement du tourisme

Un des objectifs de l'UNESCO est de transférer aux générations futures les patrimoines culturels et naturels ». Le point 5.e de sa Convention précise qu'elle «encourage la création ou le développement des centres de formation, au niveau national ou local ». Ainsi Hôi An a pris en compte la sensibilisation des jeunes enfants et de la population locale aux travaux de protection du patrimoine. Les autorités de Hôi An ont donc mis en application le plan d'actions « Sensibilisation des jeunes enfants et la valorisation de l'action de la population locale ». Son objectif est d'éduquer les jeunes enfants, de leur faire aimer le patrimoine culturel et d'observer une bonne conduite vis-à-vis des touristes et de sensibiliser la population locale à la responsabilité vis-à-vis du patrimoine culturel, à la nécessité de le conserver et de le valoriser dans les activités touristiques. Ainsi des cours supplémentaires destinés à sensibiliser les élèves à la protection du patrimoine culturel et à fournir des connaissances de base sur le patrimoine culturel ont été introduits dans le programme scolaire des écoles dans la vieille ville. Les élèves sont d'ailleurs encouragés à s'informer sur l'architecture et sur les sites historiques en visitant les musées de la ville.

La ville a aussi mis en place un programme de crédit visant la création d'emplois et la formation professionnelle par l'implication des entités concernées et des organismes locaux et étrangers. Plusieurs ateliers de production artisanale à Hôi An tel l'atelier de gravure et de sculpture Huỳnh Ri ; la société de broderie Thăng Long... ont formé de nombreux artisans qui à la fin de leur cursus ont trouvé un travail stable.

Les autorités locales ont aussi sensibilisé les habitants de la vieille ville à la conservation du patrimoine culturel. Une Réglementation a été promulguée en Septembre 2000, complétant celle datée de 1997, sur les modalités de gestion, de conservation et d'exploitation des sites et des paysages de Hôi An. Elle est accompagnée d'un « Répertoire des patrimoines de Hôi An » en juin 2000 avec la classification des sites situés à Hôi An.

La ville a mobilisé de nombreux services et organismes locaux pour ce travail de sensibilisation. C'est le cas du Département de l'Éducation et de la Formation, le Département du Commerce et du Tourisme, le Comité de l'Éducation et de soins des enfants, l'Union de la Jeunesse, le Centre de Gestion des sites et de Conservation.

Action III : Promotion de Hôi An auprès des pays étrangers

Toute activité de l'UNESCO s'oriente vers le seul but : « renforcer la coopération entre les pays en matière de l'éducation des sciences et de la culture... », « favoriser la connaissance et la compréhension réciproque à travers les moyens de communication de masse » (Convention internationale concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel). Hôi An s'aligne sur cette orientation en mettant en place un plan d'action « **Promouvoir Hôi An dans le monde** », une de ses politiques importantes.

La réalité montre qu'il reste une grande distance à parcourir avant de pouvoir faire connaître Hôi An dans le monde entier. Jusqu'à présent les touristes étrangers viennent à Hôi An grâce à la recommandation d'amis et de proches... Il n'y a pas beaucoup de publication ou de guides, de matériels de communication ou plan de Hôi An. C'est une chose inacceptable pour une ville – patrimoine mondial comme Hôi An. Il faut faire mieux connaître Hôi An, et de manière plus précise pour attirer davantage de touristes. C'est très important car le tourisme apporte une partie importante des recettes de la ville. Une des solutions était de faire un site Internet⁹⁵ pour permettre aux touristes de mieux s'informer sur les lieux qu'ils visiteront. Ce site a fait augmenter le nombre de touristes. (Juste dans les 9 mois de 2001, près de 94 556 ont acheté le billet d'entrée dans la vieille ville, une croissance de 26% par rapport à la même période de l'année précédente).

Action IV : Solliciter les fonds internationaux et étrangers pour la restauration de la vieille ville de Hôi An

Les autorités de Hôi An ont aussi déployé des efforts pour trouver des fonds d'aide et d'investissements étrangers afin de restaurer une centaine de sites en état de dégradation. Pour cela, elles ont trouvé des solutions pour pouvoir bénéficier des fonds, surtout par la mise en place d'un réseau d'information et de contacts chez différents pays et bailleurs de fonds internationaux. Elles contactent aussi le Comité national de l'UNESCO, le bureau de présentation de l'UNESCO à Hanoi et les autres organisations internationales pour être informées des modalités d'attribution des fonds d'aide.

Cette action implique différents acteurs, dont le Centre de Gestion des Sites et de la Conservation de la ville de Hôi An qui établit les projets en fonction du besoin réel et les met en application ; le Gouvernement à plusieurs échelons qui approuve et surveille les projets ; enfin l'UNESCO qui cherche et présente les fonds d'aides.

Depuis fin 1995, les touristes, en achetant un billet de 50 000VND (3,5USD) peuvent visiter 5 des 12 sites dont le Musée, une vieille maison, un Siège communautaire, un Temple, le Pont-Pagode... Les recettes sont distribuées de la manière suivante : 12% pour les employés du tourisme, 14% pour les propriétaires des sites et 74% vont au Fonds de restauration des patrimoines. Cette formule a permis la restauration de

⁹⁵ Le site d'Internet de Hôi An, <http://www.HôiAnworldheritage.org>, en Vietnamien et Anglais, été construit à partir du mois d'Avril 2000, et a été accessible à partir du 15 Décembre 2000. Le 31 Août 2001, le Français y est ajouté.

plusieurs vieilles maisons dans les vieux quartiers.

Il est à noter que si cette restauration a pu avoir lieu, c'est en partie grâce à l'attention et les soutiens des autorités de Hôi An accordés aux habitants, ce qui les a convaincus de l'importance et de l'intérêt de cette restauration.

Après près de deux ans de mise en application de cette action enregistrée auprès du Comité du Patrimoine de l'UNESCO en 2000 à Bhaktapur- Nepal, les autorités de Hôi An ont bien réalisé une grande partie des actions prévues, avec de bons résultats, à savoir créer de l'emploi pour une centaine d'habitants, participer à la réduction de la pauvreté, valoriser les valeurs culturelles de la ville à travers le tourisme. Les recettes du tourisme ont été réinvesties dans la conservation du patrimoine, tout cela dans l'esprit de l'équilibre entre la conservation et le développement.

Néanmoins, suite à ce plan d'action, le patrimoine culturel de l'ancienne Hôi An doit faire face à des effets négatifs qui nécessitent des solutions de la part des autorités. On peut en citer quelques uns : la différence de revenu entre les maisons, en fonction de leur emplacement ou leur distance avec les rues, ou en fonction des rues. La gêne subie par les touristes dans les rues du vieux quartier de la part des enfants-vendeurs sans que les autorités puissent le maîtriser, laisse une mauvaise impression aux touristes/ Le développement du tourisme peut aussi être un facteur de risques pour les habitant qui pourraient de ce fait perdre leurs bonnes traditions....

Bien comprendre ses responsabilités prévues par la Convention du patrimoine mondial est un élément essentiel lors de la prise de décision. C'est ainsi que parallèlement au plan d'action, Hôi An a mis à jour la Réglementation sur la Conservation et la gestion de la vieille ville de 2000, en se basant sur la Convention de la Protection du patrimoine culturel et naturel, l'UNESCO elle-même contrôle son application.

La Réglementation en matière de gestion, de conservation et de l'exploitation des sites et des paysages de Hôi An, est promulguée par la Décision n.875/QĐ-UBND du 7/9/2000 du Comité populaire de la ville de Hôi An. Même si elle a été promulguée avant la promulgation de la Loi sur le Patrimoine, elle a pu hériter des points positifs de la Règlementation de 1997, donc sur le fond elle est complète et couvre les détails techniques du travail de la conservation du patrimoine. Comparée à la Règlementation de 1997, celle de 2000 a légèrement modifié la frontière entre les zones de conservation.

Cette Règlementation de 2000 bénéficie du recul nécessaire par rapport à celle de 1997. En plus, en s'adaptant aux Conventions et Accords internationaux, elle aborde les aspects pragmatiques et réalistes du travail de conservation et de valorisation des sites culturels et des paysages. Les traitements différenciés vis-à-vis des ouvrages de différente nature sont plus précisés. Il s'agit d'une Règlementation assez complète en matière de gestion et de conservation des sites historiques et des paysages. Elle prévoit les responsabilités des individus et des organismes responsables, jusqu'à la conservation de l'espace architectural des paysages, des ouvrages de différentes zones et leur lien.

Elle prévoit aussi certaines modalités de l'exploitation des sites, en faisant le lien entre la conservation et l'exploitation touristique ainsi que les services. Elle permet en même temps la conservation et le développement.

La Règlementation a des clauses concernant la mise à jour et la réparation de l'infrastructure, autorisant les ouvrages de la première et de la deuxième catégorie à refaire leur intérieur de manière convenable à l'utilisation du temps moderne.

Pourtant, de manière globale, la Règlementation de 2000 n'a pas de « percée » par rapport à celle de 1997, elle ne fait que préciser cette dernière. Elle n'a d'ailleurs pas prévu les genres d'ouvrages à éviter dans la vieille ville affectant son paysage et son ambiance comme les ouvrages publics, les bâtiments dédiés aux organismes publics, les sièges sociaux, les ateliers de production à moyenne et à grande taille, les supermarchés, les cinémas.... Les matériaux de construction autorisés ou interdits sont limités lors des constructions ou des restaurations tels que les vitres, les métaux de couverture... Il aurait aussi dû y avoir des dispositions concernant la décoration des façades, accompagnées d'exemples concrets faciles à comprendre et à appliquer pour les habitants.

Cela n'empêche pas que les habitants de la vieille ville, après un certains temps, commencent à prendre conscience de la nécessité de conserver le patrimoine. A partir de l'an 2000, tous travaux de réparation, construction ou de rénovation dans la vieille ville doit faire l'objet d'un permis, cela dans le souci de conserver les sites. Il est même interdit de construire des hôtels dans la vieille ville, ou de peindre les murs, ou de daller le plancher. La hauteur des maisons est aussi réglementée....

En cette même année de 2000, le Bureau de Gestion et de Conservation de la vieille ville et de Hôï An a fait le répertoire de 1 064 sites se trouvant au Centre de Hôï An, en les classant en fonction de la valeur de la conservation. Cette classification permet aux organismes responsables de définir les valeurs des sites puis de trouver les finances nécessaires pour les faire réparer et restaurer.

Système légal concernant la protection du patrimoine au niveau national

La politique « *đổi mới* » (Le Renouveau), concrètement est la coopération et l'ouverture économique qui permettent au pays de recevoir de nombreux investissements de toutes sortes, d'avoir une croissance remarquable et un grand développement économique. En revanche, c'est cet élément qui mène le Vietnam vers une tendance générale : la mondialisation qui effectue des pressions sur la culture traditionnelle. Ce phénomène est de plus en plus visible et provoque le risque d'influencer directement les patrimoines culturels et naturels. Au Vietnam, hors du manque d'intérêt par l'autorité et de l'inconscience de la communauté, la dégradation des patrimoines est aussi le résultat d'une tendance du développement économique et touristique. Pourtant, étant un membre de l'UNESCO depuis le mois d'octobre 1987, l'Etat s'intéresse véritablement à la protection patrimoniale culturelle comme d'un bien étatique et international.

En réalité, en ce moment, la loi concernant la protection des patrimoines culturels a été mise strictement dans plusieurs pays développés, avec le représentant général : l'UNESCO. C'est pourquoi le Parti communiste et le gouvernement vietnamien ont

pris plusieurs décisions politiques afin de perfectionner le système d'administration des patrimoines et de renforcer la performance du système légal concernant ce domaine. Ces politiques rendent cette activité plus efficace et plus adaptée à la condition historique concrète de chaque période du développement du pays.

Le 14 juin 2001, l'Assemblée nationale de la 10ème session a approuvé officiellement la loi sur les patrimoines culturels. C'est une base juridique importante dans le renouvellement des activités de protection et de mise en valeur des patrimoines culturels au Vietnam. En réalité, le projet de loi concernant les patrimoines culturels se base sur les points forts de l'ordonnance de 1984. Cette loi ajoute aussi un sujet : patrimoine culturel immatériel, accordé à une nouvelle définition d'un patrimoine culturel de l'UNESCO. Sur cette base, notre mission est de protéger les patrimoines culturels en exécutant la politique de protection et de mise en valeur des patrimoines culturels nationaux.

Le patrimoine culturel, bien défini dans la Loi des patrimoines culturels, comprenant le patrimoine culturel immatériel et matériel, est un produit spirituel, matériel de valeur historique, culturelle, scientifique transmis de génération en génération à la République socialiste du Vietnam.

Dès sa validité, cette loi a justifié son grand rôle dans la création d'un environnement favorable à l'investissement pour le développement économique du pays et aux échanges culturels avec d'autres pays, aux échanges des expériences de gestion et de protection des patrimoines culturels.

Selon des conventions internationales et des arrêtés lors des conférences conseillères de l'UNESCO, un site reconnu comme patrimoine culturel mondial, est une propriété étatique ainsi que mondiale qui doit être protégée donc par les êtres humains dans le monde entier. Car le patrimoine culturel est un bien spécial.

A l'échelle nationale, cette propriété aux patrimoines culturels est mentionnée dans l'article 5 de la loi des patrimoines culturels, « *c'est une propriété du peuple gérée par l'Etat ; la reconnaissance et la protection des formules de propriété : du groupe, de la communauté, de l'individuel ou autres doivent être réalisées conformément à la loi* ».

A côté des règlements concrets de mettre l'accent sur la responsabilité de l'Etat, la loi identifie la déconcentration sur la gestion centrale et locale. Le droit et l'obligation citoyens sont définis sur la base du respect de la propriété privée en encourageant tous les citoyens à s'associer à la protection et à la promotion des valeurs du patrimoine culturel.

Selon la loi sur le patrimoine culturel, quatre types sont définis : patrimoine historique (monument des événements, monument pour la commémoration des grands hommes), patrimoine architectural et artistique, patrimoine archéologique et beaux paysages. Les œuvres religieuses sont présentes dans ces quatre types. Ces œuvres (les maisons communales, les temples, les pagodes et les églises...) occupent une grande part dans les patrimoines classés. Il y a aussi des sites où se cumulent toutes ces valeurs comme la baie d'Ha Long, l'ancienne citadelle de Hoa Lu, la citadelle de

Huế, le vieux quartier de Hôi An et la terre sainte de Mỹ Sơn. Dans ces cas, la valeur du site s'évalue grâce à la présence de ces quatre types de patrimoines.

Il faut donc considérer la préservation du patrimoine (une activité concernant des vestiges culturels traditionnels, un témoin historique) comme un secteur scientifique spécifique qui a en général des caractéristiques différentes à celui de la construction de base. Par conséquent, *la loi sur le patrimoine culturel (2001), l'arrêté 92 du gouvernement concernant l'exécution de quelques articles de la loi sur le patrimoine culturel (en 2002)* ont été promulguées en ce sens.

Le plus, le 6 février 2003, le ministère de la culture et de l'information a promulgué **Règlement sur la conservation et la restauration des patrimoines historiques – culturels et des beaux paysages**. Ce règlement est la base juridique pour le travail de la conservation des patrimoines. Il donne des principes sur la conservation et la rénovation des patrimoines : il n'est nécessaire que de préserver et de restaurer des patrimoines particuliers en assurant leur authenticité, leur intégrité et leur éternité ; il faut prendre en priorité les mesures de protection et le renforcement du patrimoine avant d'appliquer d'autres techniques ; les techniques modernes ou des nouvelles matières doivent être testées avant de remplacer les anciennes afin d'avoir la certitude de l'application ; le remplacement d'une ancienne pièce par une nouvelle n'est réalisé qu'à condition qu'il y ait assez de preuves scientifiques et de distinction nette entre le remplaçant et les autres pièces ; il faut assurer la sécurité pour le patrimoine et les visiteurs.

La loi sur le patrimoine culturel et le Règlement sur la conservation et de restauration des patrimoines historique-culturels, des beaux paysages sont les deux plus importants documents concernant la protection et l'exploitation des patrimoines à l'échelle nationale en général et à Hôi An en particulier. En effet, plusieurs documents sur ce sujet promulgués par l'autorité locale se basent sur ces deux documents.

Système légal sur la gestion des patrimoines à l'échelle locale

En 2006, le comité populaire de la province de Quảng Nam a promulgué le règlement de Gestion des patrimoines historiques et culturels et des beaux paysages à Quảng Nam. Ce règlement identifie la méthode de gestion des patrimoines à cette province et est la base pour l'élaboration des réglementations pour un patrimoine concret.

En 2006, « *Pour gérer, préserver l'intégration et l'efficacité du vieux quartier de Hôi An – patrimoine culturel mondial au chef-lieu de Hôi An conformément à la Loi sur les patrimoines culturels du Vietnam et à la Convention internationale sur les patrimoines ; et ainsi qu'élever la conscience, la responsabilité de la communauté dans la protection des patrimoines* », le règlement de *Gestion de la préservation et l'exploitation du patrimoine et des beaux paysages à Hôi An*, a été promulgué et remplace le règlement ancien de 2000

Ce règlement a modifié le sujet appliquant, ce sont « les individuels, les organisations qui ont des activités relatives à la gestion, la préservation, la recherche, la propriété et l'exploitation des patrimoines » et il mentionne bien les types de

patrimoines constituant le vieux quartier, comprenant « les mœurs et coutumes, les activités quotidiennes, les modes de vie citadins d'antan à Hôi An » à préserver.

Nouveaux points dans le règlement de 2006

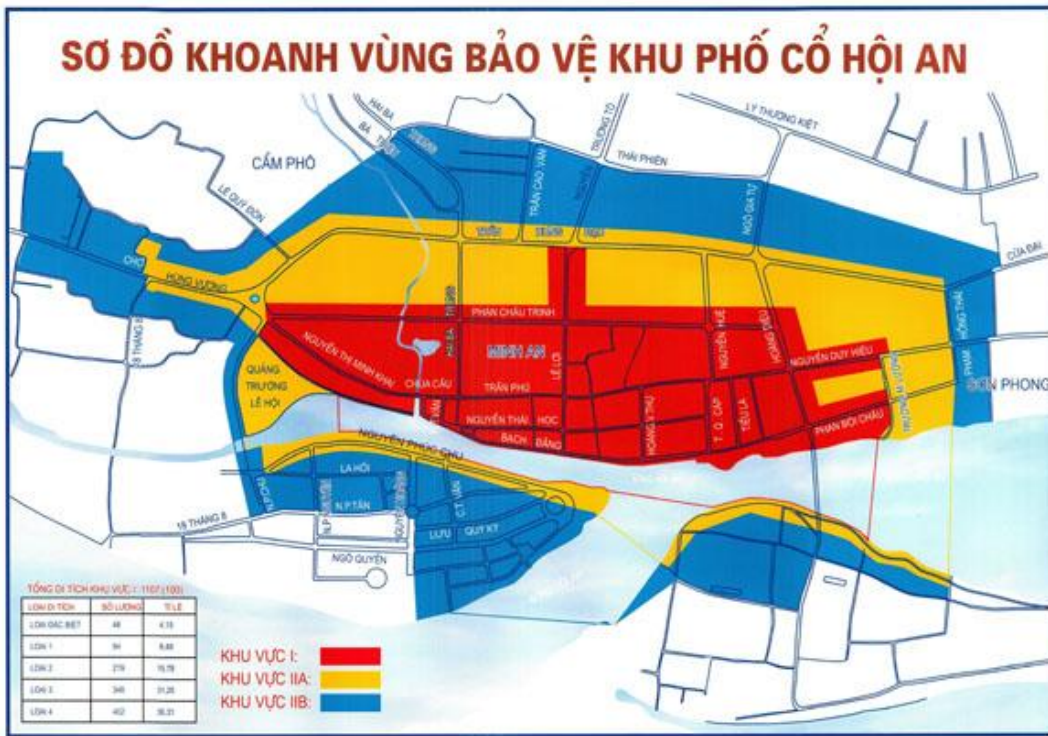
Tandis que le règlement de 2000 n'a mentionné aucun principe sur la préservation et se concentrait plutôt sur l'énumération des sites et des beaux paysages à Hôi An, celui de 2006 prévoit plusieurs principes sur la protection et cela montre une meilleure conscience de l'autorité locale et des conservateurs des patrimoines. Outre la protection "intégrale" du vieux quartier, ce règlement s'appuie sur la protection des valeurs immatérielles ainsi que matérielles; sur la protection du patrimoine en mettant l'accent sur l'adaptation du patrimoine à la vie moderne ; ce règlement promeut la mise en valeur des patrimoines culturels pour développer l'économie locale et prévient qu'une exploitation excessive sera mal perçue au patrimoine culturel (article 3).

Pendant longtemps, l'espace jardinier et la cour intérieure des patrimoines architecturaux dans le vieux quartier n'attirait pas assez l'attention, alors ils sont gravement abîmés, empiété et donc perdent leur originalité. La dégradation de ces parties a posé quelques problèmes d'éclairage et de ventilation dans les vieilles maisons. En conséquence, dans l'article 13, tous les actes de construction, d'agrandissement ou de réduction des cours ou jardins dans le périmètre du patrimoine sont interdits.

Ce règlement dispos aussi que la construction, l'installation et la réparation des infrastructures essentielles dans la zone I doivent respecter le principe de préserver au maximum les éléments originaux du paysage régional et de réduire au minimum, si possible, les dommages de ces éléments originaux. (Article 14).

Pour les activités commerciales exécutées dans le cadre du patrimoine protégé, dans l'article 14, la gestion des activités commerciales et de l'installation des panneaux doivent respecter *le règlement de gestion des activités productive et commerciale dans la zone I du vieux quartier et le règlement relatif à la gestion des publicités, de l'installation des panneaux à Hôi An* promulgués avec la décision 1036/2006/QD-UB, le 23 mars 2006 par le comité populaire de Hôi An afin d'assurer la beauté du vieux quartier.

Le règlement de la Gestion, la préservation et de l'exploitation du vieux quartier de Hôi An promulgué par le comité populaire de la ville de Hôi An en 2006 est un outil pour préserver efficacement ce patrimoine de la ville cité en proposant des conduites appropriées et donc réalisables. Le point nouveau de ce document : il ne transforme pas le vieux quartier en musée, ne distingue pas l'évolution du temps avec le rythme de la vie moderne, en revanche, il introduit une existence parallèle de deux éléments principaux: le patrimoine architectural et le besoin de vie des habitants : besoin de développement de la ville. Il est applicable car il accepte inévitablement la partie "lourde" et "douce" dans la préservation. La faisabilité décide la compétence et l'efficacité de la gestion. On peut trouver que ce règlement est proche du patrimoine, qu'il connaît bien le patrimoine et reçoit l'acceptation de son propriétaire. Maintenir et développer une ville semble plus simple que de faire revivre une ville-musée.



CIII.3. Figure : Zone protégée de la ville ancienne de Hội An en 2006
 Source : Bureau de gestion et de conservation de la ville ancienne de Hội An

Synthèse

Hội An est un ensemble architectural d'habitations, le seul qui reste presque intact jusqu'à nos jours. L'organisation des vieux quartiers reste cohérente dans la taille originale avec une diversité des formes architecturales, formant un ensemble architectural civil- religieux - de croyance d'une cité traditionnelle, avec un style architectural et une décoration dominante. Tout cela fait de Hội An une vieille ville unique. C'est d'ailleurs pourquoi elle a été classée par l'Etat, en 1985, site historique – culturel national.

À partir de cette date, les autorités de la ville ont pris conscience de l'importance de la conservation du patrimoine architectural et puis elles ont promulgué les règlements en matière de gestion, de conservation et d'exploitation du patrimoine de Hội An. Ils ont permis la conservation des ouvrages dégradés par le temps ou l'action humaine.

Ces règlements ont été promulgués quand il n'y avait pas encore de législation nationale dédiée à la protection. En cette absence, et à travers les règlements de 1987 et 1997, Hội An a pu répondre aux besoins contemporains en étudiant le contexte social et l'aptitude des habitants qui évoluent avec le temps, à protéger les patrimoines. Il s'agit d'une évolution qui part de la politique «đổi mới» jusqu'à l'étape de développement d'une économie de marché.

Les règlements se succèdent, les nouveaux textes sont toujours plus précis au fur et à mesure. Néanmoins, les règlements de cette époque se concentrent plutôt sur la conservation des sites.

Enfin, en 1999, Hội An est reconnue comme Patrimoine culturel mondial. C'est une chance de faire connaître Hội An dans le monde entier. Elle ouvre une opportunité de valoriser son patrimoine. Il s'agit là aussi de l'un des objectifs majeurs du plan d'action de la ville de Hội An soumis à l'UNESCO.

**2^e PARTIE : LE TOURISME : UN COUTEAU À DOUBLE
TRANCHANT (LE TOURISME ET SES IMPACTS)**

Chapitre 4: Le développement du tourisme à partir de la reconnaissance de l'UNESCO

C'est avec étonnement que je redécouvre Hôi An lors de mon dernier séjour au début 2010. L'effervescence des grandes villes vietnamiennes a gagné cette ville moyenne plutôt calme, avec un très fort accroissement du nombre de touristes étrangers appelés par les locaux « ông tây », « bà tây » (touristes occidentaux).

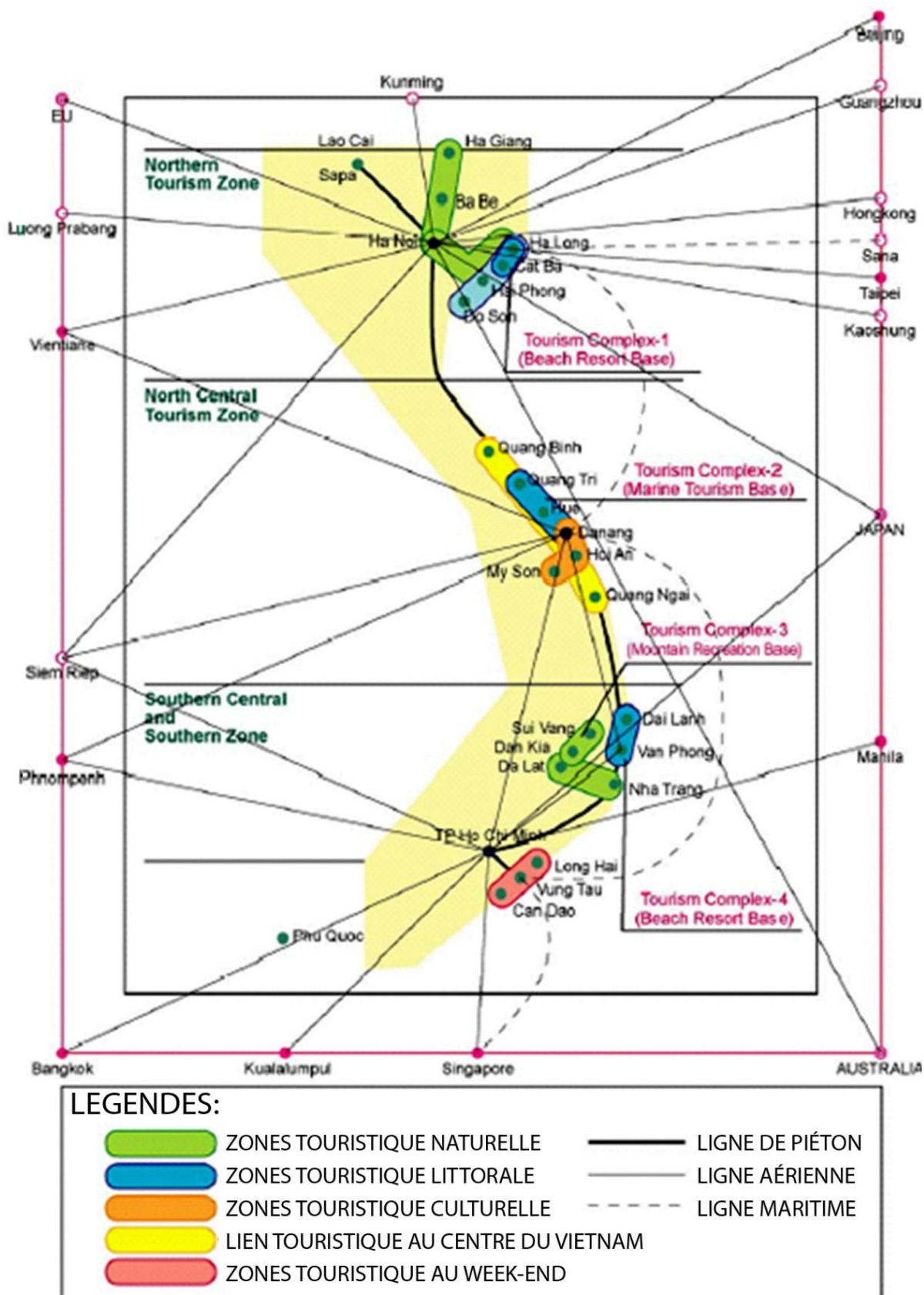
Je découvre cette évolution en m'arrêtant dans un hôtel de la rue Bà Triệu, une petite rue d'une centaine de mètres où surgissent des dizaines d'hôtels, des salons de spa, des restaurants, des cafés et même des discothèques. Cela confirme le nouvel essor que connaît Hôi An après sa nomination au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Hôi An pendant la guerre d'indépendance contre les français surtout pendant la guerre contre les américains n'étant pas considérée comme une zone stratégique a été épargnée par les combats et les bombardements. Ainsi Hôi An constitue un exemple d'une cité exceptionnellement bien préservée qui fut un port marchand d'Asie du Sud-Est du XV^e au XIX^e siècle. Ses bâtiments et la disposition de ses rues reflètent les traditions autochtones aussi bien que les influences étrangères, qui ont donné naissance à ce vestige unique. Cependant, à la fin du siècle, l'essor des autres ports de la côte du Viêt-nam, en particulier de Đà Nẵng, éclipsa définitivement Hôi An. La conséquence de cette stagnation économique fait que la ville a remarquablement bien préservé son ancienne apparence. Cette stagnation économique se retrouve au début des années de paix (1975 - 1995) en effet la population jeune a plutôt émigré vers les autres villes vietnamiennes plus dynamiques.

Au début des années 80 dans le cadre d'une coopération sur la protection des patrimoines entre le gouvernement vietnamien et polonais, l'architecte polonais Kazimierz Kwiatkowski est arrivé à Hôi An. Il a changé le destin de Hôi An, ce village paisible est devenu une des villes touristiques la plus séduisante de l'Asie du sud-est (extrait du livre...). Considéré ici comme un homme providentiel qui a sauvé le complexe historique avant sa disparition il a contribué à la réussite de la ville. Avec les architectes, les ingénieurs et les habitants de Hôi An, il a restauré les anciens monuments suivant la méthode « garder le charme du temps », grâce à lui, aujourd'hui, nous pouvons encore admirer les maisons, les pagodes et les temples dans leur beauté primitive.

Ses rédactions et ses propositions publiées dans quelques journaux internationaux ont nettement favorisé la reconnaissance d'Hôi An au patrimoine mondial par l'UNESCO. Dans sa lettre envoyée à l'organisation polonaise et internationale pour la préservation des anciennes cités, il a précisé : « Hôi An est une ancienne ville ayant une beauté différente des autres, elle représente par la structure de ces rues, la diversité de son architecture, la perfection des sculptures, les intérieurs, et les ensembles architecturaux, un environnement spatial et naturel très particulier. Grâce à ces éléments, l'ensemble architectural du vieux quartier de Hôi An est classé au premier rang dans la liste des patrimoines culturels vietnamien et mondial »⁹⁶

⁹⁶ PHẠM Hoàng Hải, 2001, *Guidage du tourisme culturel Hôi An*, Maison d'édition du Monde



CIV.1. Figure : Plan de la zone touristique au Vietnam

Source : Group de recherche DaCRISS

En 1999, après les efforts de l'autorité locale, du Ministère de la Culture et de l'Information, de ses habitants et aussi de l'architecte polonais Kazimierz Kwiatkowsky, Hôi An a été officiellement reconnue par l'organisation de la Culture, de la Science et de l'Education de l'ONU – UNESCO comme patrimoine mondial. (Extrait de la reconnaissance de patrimoine par l'UNESCO.)

A partir de ce jour-là, les touristes commencent à venir à Hôi An, et ainsi la ville renaît et laisse derrière elle sa période de l'oubli.

L'attractivité de Hôi An

Le style architectural

En me promenant dans les rues du vieux quartier de Hôi An, comme une touriste, j'ai commencé à découvrir cette petite ville pour comprendre pourquoi elle a été reconnue par l'UNESCO et aussi pourquoi elle séduit les touristes.

Une petite balade dans les petites ruelles au cœur de la ville nous offre une sensation très paisible. Même la voix du haut parleur du quartier d'où sortent quelques musiques mélodieuses ne perturbe pas cette tranquillité éternelle. Dans ce cadre paisible je me sens dans un autre monde, qui cependant n'est séparé de la vie quotidienne que de quelques rues seulement.

Les anciennes maisons, d'époques différentes se succèdent, ce qui créent des rues légèrement tortueuses et d'autres en pente douce. *« Les maisons sont construites entièrement en bois avec des vieilles portes affûtées, s'appuyant sur de grands piliers. Au dessus des huisseries on trouve deux rondelles en bois bien sculptées avec une bande de soie rouge, ce qui accentue la nostalgie du passé et leur donne une âme secrète. Presque toutes les maisons sont ouvertes, ainsi de la rue on a une vue transversale de l'intérieure. Les piliers, les poutres et les arbalétriers se succèdent pour soutenir le plancher en bois et le toit. En arrière plan on aperçoit des maximes et des sentences en caractères nacrées, dorées ; les murs sont recouverts à l'horizontale de panneaux rectangulaires transversaux de grande et petites tailles »*⁹⁷

Un restaurant avoisine une boutique de souvenir et quelques boutiques de couture et de peinture. Des lanternes de couleurs vives : bleues, rouges... sont suspendus à des hauteurs différentes. Quelques jeunes sculpteurs sur bois torse nu façonnent et burinent avec ardeur leurs statues, des jeunes femmes dans la tenue traditionnelle (áo dài) sont très concentrées sur leur métier à tisser. En levant la tête, on aperçoit des toits qui s'enchevêtrent « femelle-mâle » courbés et moussus. Toutes les maisons sont petites, pleines de charme, bien chaleureuses qui dégagent une atmosphère paisible et tranquille.

Nous retrouvons très souvent un monument avec une grande porte, une toiture en tuiles courbées et une décoration complexe. Ce sont les temples et les maisons des congrégations chinoises. La culture chinoise transparaît dans chaque monument :

⁹⁷ Cf. PHẠM Hoàng Hải, p.19

des lions en pierre, des peintures colorées, des balustrades affûtées, des salons et la salle de culte. Tous ces monuments, témoignent des périodes prospères de l'empire chinois.

Dans un coin de rue, on reconnaît les maisons de culte, caractérisées par des petites voûtes, et des sentences en chinois à côté et la toiture cachée sous le feuillage d'un arbre centenaire. A l'intérieur, il y a une petite cour pavée de brique écru, et quelques pièces à plafond bas. Au centre de la pièce se trouvent des petits autels où figure le registre généalogique de plusieurs générations d'une même famille. De modestes et vieux objets créent une ambiance sereine et nostalgique.

Plusieurs rues aboutissent à un rond-point, recouvert d'un toit bas et entouré de balustrades discrètes. En amont, on aperçoit une petite pagode en bois dont la porte communique avec un pont. C'est la pagode du pont japonais, construit au XVI^e siècle pour relier les quartiers Chinois et Japonais de Hôi An. Ce pont couvert fait de pierres et de bois fut commencé l'année du singe et terminé l'année du chien comme en témoignent les statues de l'entrée et de la sortie. Cet édifice est remarquable. Depuis longtemps, ce pont est considéré comme le symbole du vieux quartier de Hôi An. On le retrouve sculpté en objets de souvenirs, souvent dans les broderies, dans les peintures et très présent dans les revues et les livres. Il symbolise également le côté cosmopolite de Hôi An.

L'ambiance festive et traditionnelle

L'attractivité de Hôi An se manifeste tout d'abord par l'activité nocturne de la rue Hôi. Tous les 14 selon le calendrier lunaire, c'est-à-dire le jour de la pleine lune, le vieux quartier de Hôi An devient une grande scène. Les habitants organisent des activités culturelles et folkloriques en recréant l'ancienne ambiance présente au temps de la prospérité.

Pendant « la nuit de la rue Hôi », on peut voir toutes les facettes de la vie à Hôi An qui sont cachées dans les vieilles maisons paisibles. Nous serons surpris de la culture immergée dans chaque habitant de Hôi An et nous comprendrons pourquoi ils sont si sympathiques.

De la fin de la journée jusqu'à une heure avancée de la nuit, Hôi An étincelle dans la lumière des lanternes. Des files de touristes sillonnent inlassablement le vieux quartier piétonnier animé par des activités diverses et variées :

- **Club de poètes** (rimer à la prosodie de T'ang)⁹⁸: Ce club d'une superficie de quelques mètres carrés, abrite quelques dizaines de membres. Ils sont médecins, guides touristiques, restaurateurs, retraités ou même menuisiers ou brodeurs... Dans la nuit Hôi, chaque membre présente son nouveau poème (appelé Bai xuong : poème d'introduction) et une personne ayant une belle voix, le déclame accompagnée de la

⁹⁸ Poème à la prosodie de T'ang est un type « huitain heptamètre, », aussi dit 8 vers, 7 mots. C'est un type de poèmes répandu sous la dynastie T'ang, Tong en Chine. Cette méthode est souvent utilisée par les maîtres, les rois ou aussi de vénérables bonzes. A travers les poèmes à la prosodie de T'ang, on constate que les philosophes à cette époque regardent la vie comme un poète tandis que les poètes regardent la vie comme un philosophe.

musique de l'instrument à trente-six cordes. Les autres le commentent, l'analysent et composent d'autres poèmes pour le répliquer. Ainsi le jeu continue...

- **Art du combat traditionnel** : C'est une activité indispensable dans la nuit de la rue Hôi, car ses habitants aiment non seulement l'art dans chaque combat mais aussi l'esprit martial. De l'enfant portant des uniformes aux vieillards, tous sont impatients de bien présenter leur performance. Il y a plusieurs types d'art martial et les spectacles différents : Binh Dinh, Vovinam, Wushu, Karate... Quelques uns ne les considèrent pas comme un art traditionnel tandis que les autres l'expliquent par l'origine chinoise et japonaise d'une partie des habitants de Hôi An.

- **Jeu d'échecs traditionnel** : Dans les maisons ou sur les trottoirs, on peut rencontrer quelques vieillards plongés dans la réflexion autour de leur échiquier. Quelques uns portent une tenue traditionnelle avec des barbes blanches, d'autres mettent des vêtements de soie jaunâtres. Sous la lumière brillante des lanternes, on a l'impression de plonger dans une époque lointaine. Si on utilise un appareil photo noir-blanc, on va croire que ce sont des photos anciennes, voire d'un autre siècle. C'est surtout la physionomie des joueurs qui donne cette impression, pour eux le passé n'est pas si loin. Cela fait parti de la séduction de Hôi An, on dirait un musée vivant.

- **Spectacles folkloriques** : Sur un grand terrain entre deux rues, est montée une scène modeste pour accueillir des spectacles nommés « Bải chôi » - une activité artistique traditionnelle de la zone Sud-centrale du pays. Là où vibrent les voix et la musique. Les auditeurs se rassemblent tout autour. Ils apprécient tous le spectacle comique et avec impatience, ils attendent le tirage des cartes. C'est une explosion de joie quand la dernière carte se présente. Le gagnant a le droit de déguster des chansons folkloriques et aussi de recevoir des souvenirs de Hôi An. Pas très loin, sur le pont d'un grand bateau en bois se trouve la scène de Tuồng (opéra vietnamien). Une dizaine de mandarins civils et militaires en tenues royales préparent avec passion leur spectacle : chanter, combattre, monter à cheval. Entre ciel et eau sombre, on les croirait venus tout droit d'un conte légendaire.

- **Dégustation et gastronomie** : Si vous avez faim, dirigez-vous vers le pont japonais, où vous trouverez les étals des marchands ambulants. Là, toutes les spécialités de Hôi An vous sont présentées : Cao lầu (pâtes avec viandes et légumes), hoành thánh (gâteau frit), des galettes battues (galettes grillées et galettes bouillies à la vapeur), sauce de poisson, compote de maïs (maïs avec sucre)... dont Cao lầu est le plus vendu.

Dans cette ambiance la nuit de la rue Hôi mise en valeur par le site, les acteurs et l'enthousiasme des spectateurs, nous fait passer du réel à l'irréel dans une atmosphère de magie.



CIV.2. Photo : Les activités touristiques et culturelles (de valeur immatérielle)

Source : Internet

Ressources touristiques maritimes

Hội An est entourée de rivières et de mer. Au Nord, c'est la rivière de Thu Bon – la plus longue rivière de Quảng Nam. Cette rivière issue de la source Chiên Đàn, unie à la source Vu Gia, coule à travers les autres régions de la province de Quang Nam avant de se jeter dans la mer. En outre, Hội An est reliée à Đà Nẵng par la rivière de Cổ Cò et à Tam Kỳ par la rivière Trường Giang. C'est pourquoi, Hội An possède un grand système maritime favorable aux échanges et grâce à cet avantage, Hội An a été un port célèbre du Vietnam et de l'Asie Sud-Est il y a quelques siècles.

Un archipel, nommé l'île de Cham, se trouve à 16 kms de Hội An. L'île de Cham est composée de 8 îlots : Hon Lao, Hon Kho me, Hon Kho con, Hon Tai, Hon Dai, Hon La, Hon Mo et Hon Ông. Classée réserve écologique mondiale, l'île de Cham est également considérée comme un rempart protégeant Hội An des typhons. L'île de Cham, a été reconnue par l'UNESCO comme réserve écologique mondiale (mai 2009) ce qui augmente le potentiel touristique de la région.

Hội An bénéficie d'un climat favorable, dont 2158 heures de soleil en moyenne chaque année. La température moyenne est 25,6°C, le plus froid : 22,8°C et le plus chaud : 39,8°C. Située dans la zone des moussons tropicales, on distingue deux saisons : La saison des pluies équivalente à celle de la mousson Nord-est, et la saison sèche à celle de la mousson Sud-Ouest. Par contre, Hội An se situe dans un estuaire proche de la mer, le climat est influencé directement par le vent maritime du Sud-Est qui s'accroît avec la mousson Sud-Ouest et la mousson Nord-Est. Dans le passé à la saison des pluies, les activités touristiques étaient stagnantes tandis que

récemment, certains touristes aiment découvrir Hôi An dans des conditions différentes même en période d'inondations. Affronter les typhons, séduit parfois les touristes qui établissent des relations d'entre-aide avec les habitants de Hôi An et ainsi découvrent d'autres activités dans ces conditions hostiles.

L'aéroport international de Đà Nẵng est situé à 30 kilomètres, il faut 30 minutes pour rejoindre Hôi An en suivant la route côtière bordée de nombreux hôtels et villas de luxe. C'est un plus pour Hôi An qui permet d'exploiter des catégories différentes de touriste



CVI.3. Photo : Tourisme écologique en île de Cham

Source : Internet

Croissance du nombre du touriste

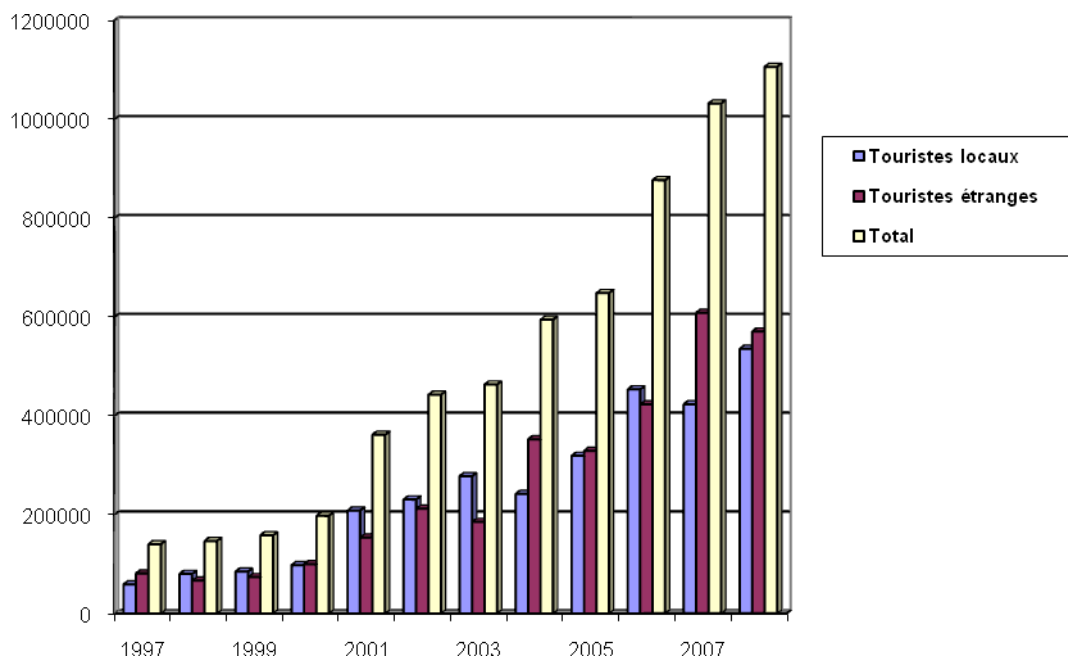
A partir des années quatre-vingt-dix le nombre de touristes a connu une croissance remarquable particulièrement après la nomination du site patrimoine culturel mondial de l'UNESCO en 1999. En 2000, Hôi An a connu une hausse de 24% par rapport à l'an 1999 et de 82% de 2000 à 2001 (voir le tableau de référence ci-dessous. Source : Bureau de statistique de Hôi An).

La moitié des touristes venant à Hôi An est d'origine étrangère et n'y séjourne pas plus d'un jour, ce sont les plus gros consommateurs des infrastructures et des services locaux : hôtels, restaurants, boutiques de couture, location de transport...

La plupart des touristes locaux restent quelques temps dans le vieux quartier de Hôi An. Ils réservent plutôt des hôtels à Đà Nẵng ou sur la zone côtière reliant Đà Nẵng plutôt que dans le vieux quartier d' Hôi An.

En général le nombre des touristes étrangers et locaux est équivalent. Pourtant la recette touristique dépend essentiellement des touristes étrangers.

Année	Touristes locaux	Touristes étrangers	Total	Pourcentage % de l'augmentation par rapport à l'an précédant
1997	58.834	81.148	139.982	-
1998	80.039	66.480	146.519	4,7
1999	84.858	73.457	158.315	8,1
2000	97.823	99.617	197.440	24,4
2001	208.133	153.600	361.733	83,2
2002	230.565	212.000	442.565	22,2
2003	277.900	185.296	463.196	4,6
2004	241.868	352.442	594.310	28,2
2005	318.994	329.222	648.216	9,0
2006	453.379	423.395	876.774	35,2
2007	423.320	608.477	1.031.797	17,5
2008	535.462	570.478	1.105.940	7,2

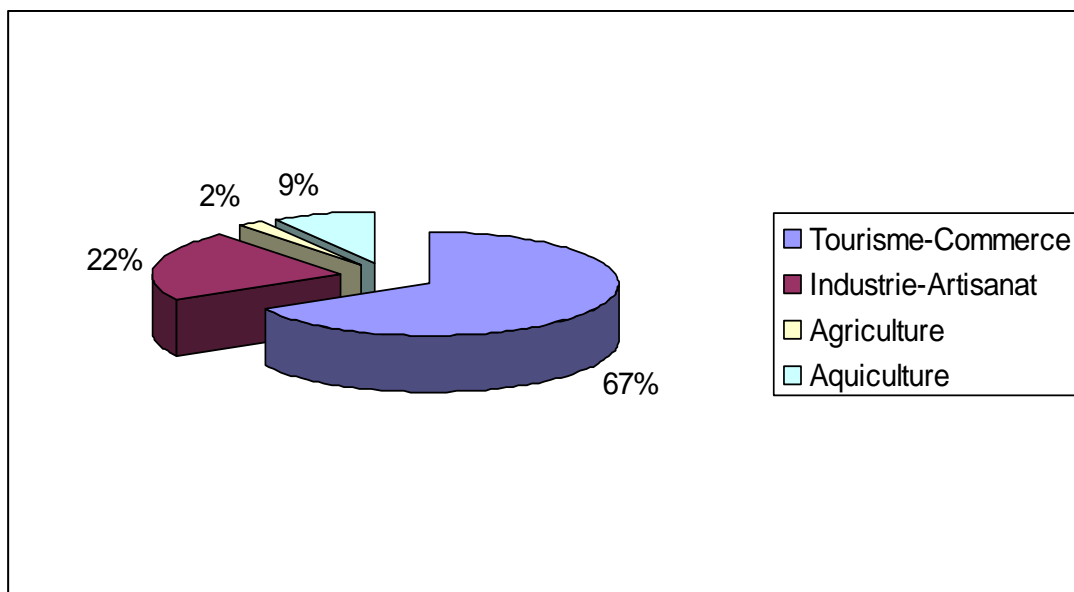


CIV.5. Figure : Evolution de la fréquentation touristique à Hoi An

Source : Bureau de statistique de la ville de Hoi An

L'augmentation des chiffres d'affaires des services commerciaux touristiques

A l'origine petite ville paisible tirant ses ressources essentiellement de l'agriculture, la pêche et l'artisanat, Hoi An est soudainement devenue un site touristique séduisant. La structure économique a changé et les ressources dues au tourisme représentent 67% des recettes de la ville en 2008.



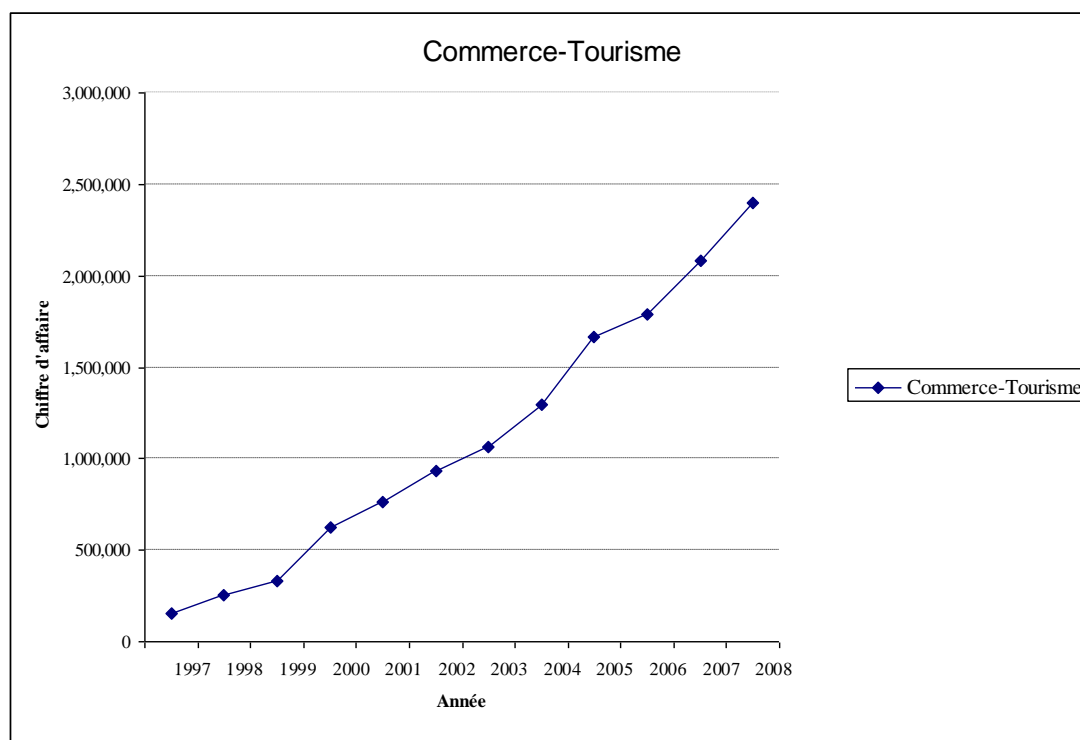
CIV.6. Figure : Recette d'économie par domaine en 2008

Source : Bureau de statistique de la ville de Hoi An

Après que la ville ait reconnu comme patrimoine culturel mondial, le nombre des touristes s'est subitement accru et a fait évoluer les recettes des services commerciaux. Selon le bureau de statistique de Hôï An, les recettes ont connu en moyenne 13% d'augmentation chaque année. Pourtant, ces chiffres ne reflètent pas vraiment la croissance touristique car ces chiffres sont fournis par le département des contributions du Vietnam qui ne tient pas compte de l'évasion fiscale.

Le revenu dû au tourisme provient essentiellement de la restauration, l'hôtellerie, le transport..., le reste vient des activités artisanales, couturières ou du commerce des objets de souvenirs.

L'activité artisanale (habillement, sculpture...) et la vente des objets de souvenirs occupent 10% (selon des statistiques en 2007) sur le revenu général du tourisme. C'est l'activité la plus rentable pour les habitants de Hôï An car cette activité se concentre surtout dans les rues très fréquentées : Lê Lợi, Trần Phú ou Nguyễn Thái Học. Le revenu des habitants est issu directement de leur commerce ou de la location du local. Ces magasins pratiquent le forfait locatif (chiffre d'affaire prédéfini, et non réel) ce qui exclut tout contrôle de l'organisme des contributions sur le chiffre d'affaires réel et génère une perte fiscale évidente



CIV.7. Figure : Recette de commerce – tourisme de 1997 à 2008

Source : Bureau de statistique de la ville de Hôï An

Comme analysé ci-dessus, la recette principale du tourisme de Hôï An provient de l'hébergement, de la restauration, et des divertissements...

Il en ressort que parmi toutes ces activités c'est l'hébergement qui joue le rôle le plus important, et qui assure plus de la moitié de l'économie touristique. Pour répondre à la croissance touristique, le nombre des hôtels augmente respectivement au niveau de la quantité et de la qualité.

Unité: million VND⁹⁹

Année	Recette						
	Chambre	Service de restaurant	Autres services (internet, spa, café...)	Visite	Transport	Voyage	Total
1997	11.685	2.069	864	3.382	114	291	18.437
1998	15.420	2.862	1.190	4.016	1.045	318	24.854
1999	18.431	3.840	1.410	4.419	1.285	396	29.718
2000	25.452	6.692	1.485	5.910	1.233	673	41.645
2001	45.000	18.483	3.001	7.607	1.750	1.440	77.281
2002	65.945	26.968	4.541	7.623	2.412	1.922	109.712
2003	75.184	29.070	5.495	7.248	2.660	2.765	112.424
2004	109.363	39.662	9.776	10.127	4.803	3.060	176.794
2005	171.712	67.092	15.424	16.282	7.786	4.224	282.522
2006	224.415	91.952	21.798	18.293	10.631	5.005	372.096
2007	321.189	143.570	38.262	27.043	13.060	7.301	550.419
2008	386.138	160.099	37.684	23.681	12.817	7.152	627.573

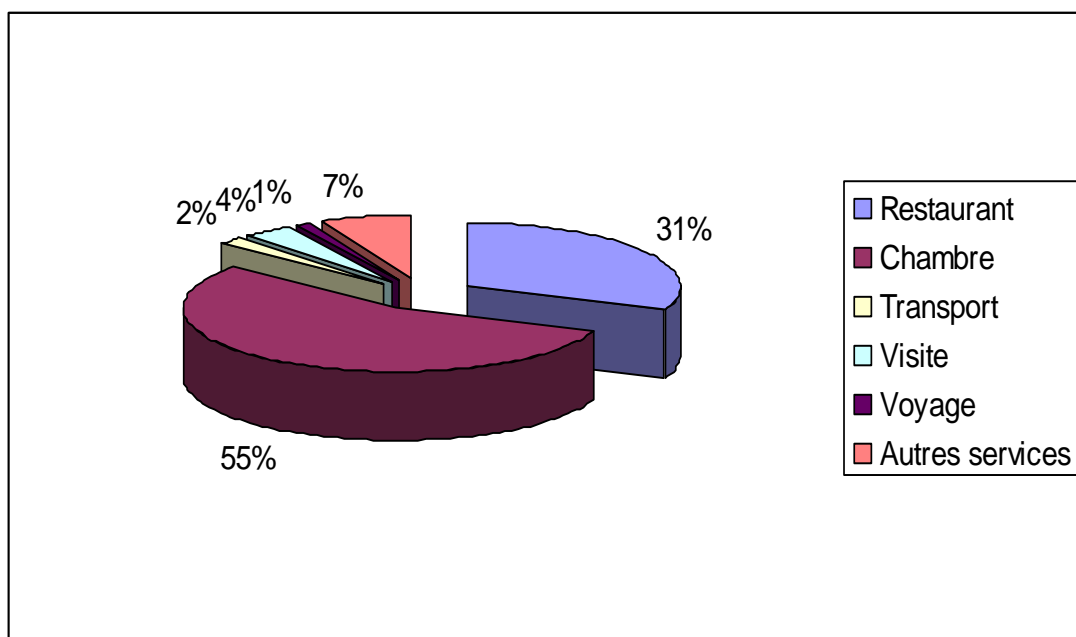
CIV.8. Tableau : Recette touristique

Source : Bureau de statistique de la ville de Hôï An

En général, le nombre des chambres augmente harmonieusement avec la croissance du nombre de touristes, pendant la période 1999 à 2007, tandis que le nombre des touristes a été multiplié par 6,5, le nombre des chambres a été multiplié par 5,8. D'ailleurs, à la haute saison, on assiste à une saturation « overbooked » pour la réservation des chambres. Cela explique l'augmentation sans contrôle du prix de quelques hôtels privés ce qui génère une mauvaise image sur le tourisme de Hôï An.

La plupart des hôtels à Hôï An sont privés mais une petite partie appartient aux personnes d'origine locale. C'est pour ça, que la plupart des recettes de ce service ne tombe pas dans la « poche » des hoïaniens. Par contre, le nombre sans cesse croissant des hôtels génère beaucoup d'emplois parmi les locaux.

⁹⁹ 1million VND environ 40 euros en 2008.



CIV.9. Figure : Recette touristique en 2008

Source : Bureau de statistique de la ville de Hôï An

Boutique	Nombre de boutique
Vêtements	180
Souvenirs, peintures, arts et artisanat	202
chaussures, sacs, lanternes	91
Bazard	207
Au total	751

CIV.10. Tableau : Types et nombre des boutiques à Hôï An en 2007

Source: Bureau de statistique de Hôï An

La majorité des hôtels se situe hors de la zone préservée, ce sont des hôtels de bonne qualité (55,96% hôtels sont dans la catégorie 3 à 5 étoiles).

Catégories de séjours	Nombre d'hôtels ou de maisons d'hôte	Nombre de chambres	Pourcentage
Hôtels de 3 à 5 étoiles	19	1684	55,96%
Hôtels de 1 à 2 étoiles	26	843	28,02%
Maison d'hôte	34	482	10,02%

CIV.11. Tableau: Catégories de séjour (2007)

Source : Bureau de statistique de la ville de Hôï An

Année	Nombre de chambres	Nombre total	En catégorie			
			Etatique	Collectif	Privé	Invest. étranger
1995	258	13	3	1	9	
1996	328	15	3	1	11	
1997	423	17	3	1	13	
1998	427	17	3	1	13	-
1999	531	22	3	1	18	1
2000	776	25	4	1	20	1
2001	872	30	4	1	24	1
2002	1273	45	5	1	38	1
2003	1997	63	4	1	57	1
2004	2348	69	4	1	62	2
2005	2731	74	4	1	67	2
2006	2856	76	4	1	69	2
2007	3099	79	4	1	72	2
2008	3198	81	4	1	76	2

CIV.12. Tableau : Nombre d'hôtels, auberges du 1995 au 2008

Source : Bureau de statistique de la ville de Hôï An

Même si cette activité alimente la recette principale de l'économie touristique, la fraude fiscale est fréquente dans des hôtels privés (ces hôtels refusent de fournir les factures rouges publiées par le Ministère des Finances du Vietnam ou bien dans quelques hôtels 3 étoiles, le paiement en carte crédit n'est pas accepté (la preuve pour l'imposition) raison invoquée : panne de l'appareil...).

En 2007, parmi 256 entreprises dans l'hôtellerie, seulement 92 sont rentables d'où peu de profit, les autres signalent des pertes même pour des grandes entreprises telles que la SARL An Phu et la SARL du commerce touristique Huy Hoang avec des pertes successives de 5 et 6 milliards de dong (environ de 200.000 et 240.000 euro) (Extrait du rapport de l'agence des contributions de Hôï An).

Alors, à côté de l'accroissement du nombre des hôtels et celle des chambres pour répondre à l'augmentation des touristes, les autorités doivent exercer un contrôle sur les revenus des exploitants qui bénéficient de ces activités et sur le budget local. L'équilibre voire l'accroissement du budget local est important dans une politique de réinvestissement, de gestion des projets de conservation du patrimoine et de développement du tourisme.

Une des activités les plus rentables après l'hébergement est la restauration. A Hôï An, on compte plus de soixante-dix restaurants, et bars qui représentent environ 26% du revenu provenant du tourisme. Ils résident presque tous dans le vieux quartier. Le contrôle des revenus réels de cette activité et des versements au budget étatique est

également très difficile il nécessiterait plus de fermeté pour sanctionner les fraudes afin de ne pas léser le budget local.

Les transports représentent un revenu remarquable dans le tourisme à Hôi An. Ceci garanti l'investissement par l'autorité locale nécessaire à la construction et la réparation de l'infrastructure routière ce qui apporte une commodité de circulation et favorise le développement du tourisme de Hôi An.

Les voyageurs viennent principalement à Hôi An par voie aérienne et routière. Deux aéroports desservent Hôi An L'aéroport international Đà Nẵng (environ 30km) et l'aéroport Chu Lai à Quang Ngai (environ 80km.) Le transport de voyageur de Hôi An aux lieux environnants, surtout à Đà Nẵng est une bonne source de revenu. La circulation est très facile pour les voyageurs qui veulent aller à la réserve écologique mondiale de l'île de Cham ou se promener sur les voix navigables. Actuellement, on compte à Hôi An plus de vingt bateaux sur le réseau fluvial et quatre trains à grande vitesse pour se rendre à l'île de Cham.

Le nombre sans cesse en augmentation des voyageurs et des visiteurs dans les lieux payants est la source de revenu la plus sûre et la plus importante pour la conservation et le développement du tourisme à Hôi An. Toute la recette de la vente des billets de visite est versée au trésor étatique de Hôi An dont 75% est réinvestie dans la conservation et le développement du patrimoine culturel. Les 25% restant servent à financer les agences de voyage et à payer une redevance aux propriétaires de vestiges. (en 2006, le propriétaire d'une vieille maison a reçu environ 14000 USD)

Outre le développement important du tourisme Hôi An doit aussi faire face à plusieurs défis tels que la conservation des patrimoines, l'orientation du développement du tourisme et l'administration des activités du tourisme. Avec ces défis, quelle est la politique que doit suivre l'autorité de Hôi An et l'agence vietnamienne d'administration du touriste pour développer le tourisme selon la tendance actuelle : Le tourisme durable? La réponse sera trouvée dans la 3^{ème} partie du présent chapitre.

L'accroissance des types du tourisme

On constate une évolution dans les activités touristiques, limitées par le passé à la visite du vieux quartier et à la découverte de la culture locale. En développant les transports locaux et en diversifiant les produits, les autorités locales dont le but était d'augmenter l'allongement des séjours touristiques ont gagné leur pari en rendant plus attrayant les séjours de moyenne durée et en multipliant leur diversité.

- **Tourisme culturel** - C'est le type traditionnel mis en valeur par les différentes activités offertes dans le vieux quartier piétonnier de Hôi An, complété par la possibilité de visiter le village de la menuiserie Kim Bông, le village de la céramique Thanh Hà ou le marcher aux légumes Trà Quế



Village de poterie de Thanh Hà



Village de menuiserie de Kim Bông



Forêt de cocotiers de Bãy mẫu



Village de légumes de Trà Quế

CIV.13. Photo: Eco-tourisme à Hội An
Source : Internet

- **Tourisme communautaire** - Ce type nouveau permet aux voyageurs de mieux comprendre la vie quotidienne et de découvrir les caractéristiques particulières de la population locale en s'investissant dans les tâches exercées par les paysans, les menuisiers ou les céramistes. Parfois même, quelques voyageurs essaient de participer aux travaux plus risqués tel que lancer un épervier ou piloter une barque. Cette façon nouvelle de voyager apporte non seulement aux visiteurs des expériences intéressantes mais aussi crée des liens avec les habitants et permet de mieux comprendre les disparités culturelles et traditionnelles avec le monde occidental. Tout ceci contribue à stabiliser la population locale et à maintenir les activités des villages artisanaux dont les produits trouvent une forte concurrence sur les marchés.

- **Ecotourisme (tourisme vert)** - Egalement nouveau, ce type de tourisme participe fortement à l'économie locale. Pratiqué par la population vietnamienne qui découvre les séjours de vacances pour échapper au stress des grandes agglomérations comme Hanoï ou Hồ Chí Minh- Ville. Ce tourisme se développe surtout dans la zone côtière de Đà Nẵng à Cửa Đại qui a vu sortir de terre un nombre important d'hôtels 4 étoiles.

Ce type de tourisme est complété par l'attraction qu'offre la réserve écologique mondiale de l'île de Cham et les autres îles de l'archipel qui pourraient bientôt recevoir les autorisations nécessaires des autorités pour installer des complexes balnéaires dédiés davantage à un tourisme de repos et de relaxation.

Evaluation des politiques du tourisme

Comme les analyses ci-dessus, avec le développement rapide du tourisme basé sur les patrimoines culturels et naturels existants, Hôi An doit faire face aux défis comme la conservation du patrimoine et ainsi prendre la bonne orientation pour continuer le développement du tourisme en accord avec les critères écologiques qui se font jour.

Le plan de développement du tourisme à Hôi An fait partie de la stratégie nationale. Priorité est donnée à l'industrie du tourisme (D'après le plan décennal du développement du tourisme de 2001-2010, promulgué avec la décision numéro 97/2002/QĐ-TTg du 22 Juillet 2002 et le plan décennal économique et social de 2001-2010). Le gouvernement mise sur la rapidité du développement économique favorisé par le développement des infrastructures, les investissements des particuliers et le boum immobilier. Dans ce contexte il faudra gérer l'incidence d'un développement trop rapide, susceptible de nuire à l'environnement et qui risque d'altérer le patrimoine

- Les autorités de Hôi An essaient d'établir des règles concrètes afin de diminuer les effets négatifs causés par le tourisme comme :
- Promulguer les règlements pour réduire la circulation des véhicules dans le vieux quartier d'après un horaire fixé.
- Diversifier les produits de voyage, aménager les hôtels aux alentours du vieux quartier afin de préserver le patrimoine existant.

- Elaborer des programmes d'éducation concernant la conservation du patrimoine afin d'élever le niveau de connaissance des habitants. Mettre en place un système éducatif afin de former des spécialistes diplômés qui sauront retransmettre leurs connaissances et donc faire perdurer la notion de sanctuaire de ce lieu unique.
- Encourager, former et aider matériellement les familles en difficulté dans les villages artisanaux afin de développer les compétences nécessaires et créer des emplois dans le secteur artisanal ou du tourisme.
- Préserver l'environnement pour que Hôi An devienne une ville écologique. Organiser l'aménagement des espaces en limitant l'envahissement de l'immobilier afin de rester en harmonie avec la flore locale. Chaque année, Hôi An essaye de planter 500.000 végétaux
- ...

Malgré toutes ces réalisations positives subsistent quelques imperfections :

- La relation entre les habitants et l'autorité locale dans l'application des politiques relatives à la conservation du patrimoine et au développement du tourisme est difficile. La plupart des initiatives de l'autorité locale prennent un peu au dépourvu les habitants qui sont obligés de les appliquer parfois avec réticence.
- Les autres secteurs de l'économie notamment le secteur industriel, sont parfois délaissés et peu encouragés face à la place prépondérante occupée par le tourisme.
- La gestion de l'environnement manque d'objectifs précis.
- On constate un certain laxisme et un manque de décrets précis pour la gestion des biens et les aménagements des terrains constructibles qui pénalisent souvent les habitants.
- Les mesures prises pour la préservation des villages artisanaux dans la maintenance de leurs traditions et l'amélioration de leurs productions, doivent être plus efficaces pour contrer la concurrence. De ce fait, derrière le spectacle de la production montré de façon traditionnelle aux visiteurs, on doit trouver une production plus automatisée.
- Des mesures doivent être prises pour que subsistent les commerces d'articles traditionnels tels que les herboristeries médicinales chinoises pour garantir une meilleure qualité des produits ce qui renforcera l'authenticité du vieux quartier.
- Afin de préserver les recettes nécessaires à l'entretien et à la mise en valeur du site, des règles plus sévères voire des sanctions administratives doivent être mises en place afin d'éviter les fraudes et la corruption dans certaines corporations : hôtellerie restauration...
- ...

Devant l'explosion du tourisme, est-ce que les dirigeants, et les planificateurs sont en phase ? On cherche à comprendre les paroles de Monsieur Nguyễn Sự - Secrétaire du Comité de Parti de Hôi An: "A dire vrai, le contingent des cadres et moi-même, nous sommes en retard sur les tendances actuelles. Il nous est difficile de gérer les problèmes qui échappent à notre contrôle". Extrait du Journal Armée populaire (Quân đội nhân dân).

Synthèse

Favorisée par sa situation géographiques, et son passé historiques, Hôi An est devenue une destination attirante pour les visiteurs, surtout depuis son accession au patrimoine culturel mondial de l'humanité géré par l'UNESCO en 1999.

Ceci a généré un accroissement de toutes les activités économiques de la région. Avec cet accroissement, l'autorité de Hôi An se doit de compléter et de parfaire les politiques locales afin de promouvoir au maximum les ressources nécessaires à l'épanouissement du tourisme, de conserver et de mettre en valeur le patrimoine.

Le développement du tourisme a changé le quotidien économique, culturel et moral des habitants, à la fois il influe sur la structure sociale, comme sur l'aspect de Hôi An en général. On continuera à étudier et à évaluer ces mutations dans les deux chapitres suivants (chapitre 5 et 6).

Chapitre 5: Les impacts économiques, socioculturels et environnement

A la suite des changements politiques et économiques du pays, le niveau de vie s'est accru et le tourisme devient un loisir de plus en plus important pour les Vietnamiens. C'est un paramètre du développement social. Hôi An fait partie des sites privilégiés. Au départ un petit chef-lieu, un ancien lieu peu fréquenté, où néanmoins se trouvent un patrimoine oublié, Hôi An se transforme soudainement en une ville dynamique, attirant des touristes vietnamiens et internationaux. Le développement touristique apporte des changements sous tous les aspects de la vie locale : économie, culture, société, mœurs et coutumes ainsi que l'environnement et l'architecture de la ville.

L'impact du tourisme sur le patrimoine culturel mondial a fait l'objet de nombreuses études. Hôi An fait partie des sites expertisés. De nombreux documents ont été publiés faisant apparaître des avis très divergents selon les points étudiés et tenant compte de la diversité des groupes sociaux concernés. La difficulté consiste à élaborer une synthèse, en essayant d'être le plus objectif possible sachant que ces études ont été élaborées à des périodes différentes dans des contextes politiques, économiques et sociaux-culturel différents

La structure économique

Après la réunification en 1975, comme les autres villes du pays, l'économie se développait selon les directives du gouvernement socialiste du Vietnam. A cette époque c'est une économie de type coopératif. La plupart des métiers artisanaux (tissage, confection, poterie, menuiserie) était en voie de disparition. Les personnels qualifiés étaient recrutés dans des usines d'Etat et devenaient ouvriers. La forme économique a changé. Si auparavant, ils étaient payés directement par les consommateurs, à cette époque ils recevaient un salaire fixe mensuel et tous les produits étaient la propriété de l'Etat. Dans ce contexte les artisans ont quitté Hôi An pour Saigon, pendant la guerre contre les américains et, surtout après la terrible inondation de 1964.

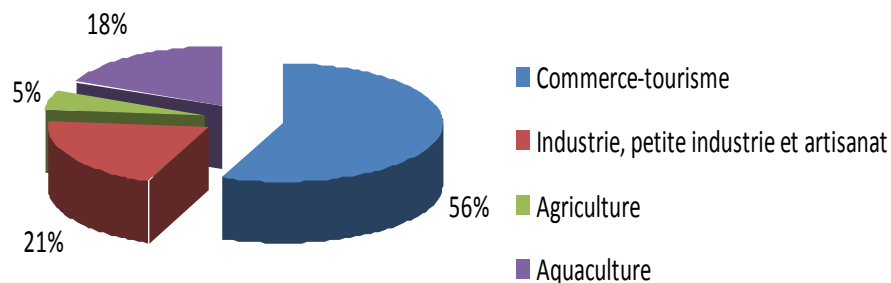
A cette époque, Hôi An a perdu son rôle portuaire de Đà Nẵng, cela l'a transformé en une zone rurale avec une économie orientée vers la pêche et l'agriculture. Seule la confection parmi les activités économiques de pointe de Hôi An a continué. Cette activité qualifiée d'industrie était en réalité très artisanale. Les équipements composés de quelques machines démodées, très bruyantes et la main-d'œuvre peu qualifiée étaient cause d'une faible rentabilité. Cette confection était avant tout réservée aux besoins de l'armée et des classes défavorisées. Pendant ces 30 ans de difficultés économiques Hôi An a perdu une grande partie de sa population. La région est devenue une zone rurale pauvre ce qui contraste avec l'image d'un port dynamique et aminé qui avait fait sa réputation.

La vie économique a retrouvé son rythme à partir du milieu des années 80 quand le Vietnam a fait évoluer son économie vers une économie de marché. Les initiatives se sont faites plus nombreuses. C'est à ce moment de renouveau et d'ouverture économique qu'un groupe d'architecte polonais a découvert les valeurs et le potentiel

architectural de l'ancien quartier de Hôi An. Les touristes ont commencé à venir et Hôi An s'est orienté progressivement vers une nouvelle tendance. La nouvelle structure économique à émergée, au départ toujours orientée vers la pêche des fruits de mer (l'élevage aquatique n'était pas développé). Le tourisme, à ce moment là, n'était pas encore l'activité principale de la ville avec quelques mini hôtels et boutiques de vêtements.

Jusqu'au milieu des années 90, Hôi An a connu un grand essor dans sa croissance économique et touristique. Le secteur touristique est passé en deuxième position assurant 28% de l'économie locale. L'économie touristique a généré la mise en place d'une petite industrie locale. Le tourisme a attiré l'attention de l'autorité locale par son rôle économique vital. L'année 1997 est véritablement le point de repère marquant et significatif pour toutes les nouvelles activités de Hôi An.

En 1999 la reconnaissance de Hôi An au patrimoine mondial de L'UNESCO a confirmé ce nouvel essor et a été le vecteur qui a fait connaître Hôi An. Le monde entier a découvert sa position géographique privilégiée et surtout l'originalité et l'esthétisme de son architecture à la fois unique et issue d'un passé riche et d'une population très cosmopolite. La prise en compte de tous ces facteurs par la politique économique du pays à partir des années 2000 fait en sorte que la nouvelle orientation de Hôi An est véritablement le tourisme ce qui crée un nouveau dynamisme dans tous les secteurs de l'économie locale

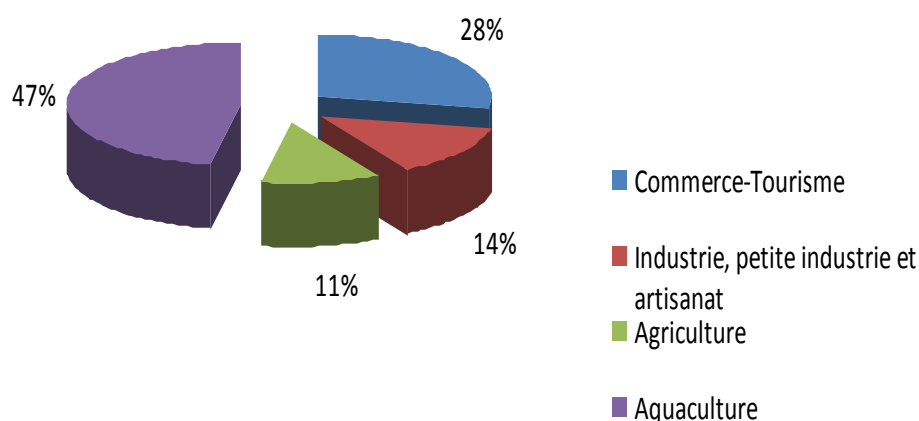


CV.1. Figure : Chiffre d'affaires par domaine économique l'an de 1997

Source: Bureau de statistique de la ville de Hôi An

Cette constatation montre la réalité à Hôi An: toutes les activités sont orientées vers le tourisme. En dehors des revenus directs comme l'hébergement, commerce, transport, restauration, guide, frais d'entrée, il y a aussi des revenus issus des activités artisanales liées tourisme. L'autorité ne préserve pas uniquement le vieux quartier mais également fait revivre 12 activités artisanales et agricoles qui étaient le

point fort de Hôi An. C'est ainsi que perdurent et se développent la menuiserie, la poterie, la fabrication de lanterne, le tissage, le maraichage, la fondrie, la culture des herbes médicinales. L'agriculture déjà présente (culture du riz ou maraichage), et la pêche se renforce pour satisfaire l'afflux des touristes, en répondant à leurs besoins. Le tourisme a donc fait changer la structure économique de Hôi An, d'une économie agricole, de pêche (secteur 1) artisanale vers l'économie touristique (secteur 3) au début du XXI^e siècle. Cela change complètement la structure professionnelle de la ville.



CV.2.Figure : Chiffre d'affaires par domaine économique l'an de 2007

Source: Bureau de Statistique de la ville de Hôi An

En réalité, le bureau des statistiques de Hôi An a évalué le changement de la structure économique en comptant le nombre de foyer pratiquant un métier appartenant aux différents secteurs mentionnés dans le tableau ci-dessous. Le nombre des foyers qui participent à l'activité touristique, 2430 foyers en 1997 est passé à 4764 en 2008. Particulièrement, ce chiffre augmente remarquablement tous les 5 ans. Ce changement a marqué la croissance du marché professionnel.

En effet, le tourisme a créé des emplois pour les jeunes mains-d'œuvre locales, fait revivre les métiers traditionnels dans leur cadre de communauté, ce sont des villages artisanaux. De plus, le tourisme incite les migrants de Hôi An à revenir dans leur ville natale. Ce dynamisme attire également la main-d'œuvre et les investisseurs étrangers prêts à saisir les nouvelles possibilités qu'offre Hôi An.

Unité: ménage

Année Dom. économ.	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Industrie commerciale, restaurant	2.160	2.247	1.828	1.884	1.914	2.071	2.126	2.217	2.278	2.423	3.954	4.233
Service	436	476	499	572	594	668	725	794	784	789	669	531
Total	2.430	2.532	2.615	2.740	2.784	3.036	3.264	3.466	3.515	3.732	4.623	4.764

CV.3. Tableau : Nombre de ménages pratiquant un métier dans le secteur industriel et commercial.

Source : Bureau de statistiques de la ville de Hôi An.

Les métiers et les emplois

Avant le développement touristique, l'économie à Hôi An était basée essentiellement sur l'agriculture et la pêche. Elle demeure une commune pauvre sans avoir aucun potentiel. Hôi An était une communauté autarcique. Les habitants cultivaient, pêchaient, et élevaient les animaux nécessaires à leur subsistance. A cette époque là, les tâches étaient bien réparties : Les personnes âgées, les femmes et les enfants restaient au village pour la production agricole. La plupart des jeunes, surtout les hommes quittaient le village pour chercher du travail ailleurs, sans qualification ils pratiquaient plusieurs emplois : ouvriers sur des chantiers, transporteurs, artisans... Même des intellectuels n'étaient pas capables de trouver du travail dans leur village natal à cause du manque de diversité professionnelle avant les années 90. Cet environnement économique n'était pas attirant pour les travailleurs qualifiés ou intellectuels. C'est pourquoi, ils ont quitté Hôi An pour les grands centres économiques comme Saïgon ou Danang. Cette économie stagnante sans main-d'œuvre n'a fait qu'appauvrir les structures locales et artisanales uniquement sollicitées pour répondre aux besoins locaux : la menuiserie de Kim Bông, la poterie de Thanh Hà, les ateliers de tissage de Ma Chau, la fonderie de Phước Kiêu. Les ateliers de tissage et le commerce dans le vieux quartier ne se sont pas véritablement développés. La main-d'œuvre était essentiellement composée de jeunes femmes vivant sur place.

Le tourisme a donc généré des opportunités professionnelles pour les locaux. On constate que la plupart des emplois à Hôi An aujourd'hui concernent plus ou moins le tourisme. Par exemple: un vieillard pêcheur au bord de la rivière de Thu Bon, profite de ses moments de repos pour transporter les visiteurs; un ancien ouvrier devient maintenant conducteur de cyclo-pousse pour promener les touristes; un jeune sans diplôme, travaille actuellement comme un jardinier pour un hôtel 5 étoiles ou une jeune fille originaire d'un village pêcheur devient une masseuse dans un spa touristique.

Des hoianais actifs ont su tirer parti des besoins émergents du marché touristique. Ils ont ouvert des restaurants de spécialités locales et de fruits de mer. Cette activité assez rentable, arrive derrière l'hôtellerie.

« Madame Minh, rue Phan Chu Trinh, patronne d'un magasin de vente de fruits de mer, a fait savoir que son magasin marchait bien depuis l'explosion du tourisme. Avant sa clientèle était uniquement les commerçants de Đà Nẵng et Quang Nam. Aujourd'hui, son magasin fournit les fruits-mer comme cadeaux pour des touristes locaux. Son mari, Mr. Hai, a démissionné au commissariat de Hôi An (un emploi prisé des vietnamiens) pour l'aide. Il a de plus ouvert un magasin de motos vu la croissance du besoin des locaux. »

En 2006, le nombre de travailleurs dans le secteur touristique et de service a atteint 10.778, dont 3.411 employés dans les agences de voyage et 7.367 dans le secteur de service ou de commerce¹⁰⁰. En réalité, ce chiffre est beaucoup plus élevé si on compte un nombre important de travailleurs libres non recensés : Conducteurs de cyclo-pousse, conducteurs de taxi-moto, marchands ambulants, loueurs de bicyclettes, moto, pilotes de bateaux... D'ailleurs, ces statistiques sont collectées en ne comptant que des résidents de Hôi An, non des travailleurs émigrés.

Le développement économique demande une main-d'œuvre jeune. L'ancienne ville a besoin aussi d'une ressource humaine jeune et active. D'après les dernières études aux villages pêcheurs, les jeunes ne veulent plus continuer la pêche que pratiquaient leurs parents mais ils cherchent des emplois plus faciles, moins risqués et mieux rémunérés tels que : éleveurs des fruits de mer, cuisiner, serveurs, réceptionnistes d'hôtel... Les jeunes choisissent Hôi An et ses centres de formation professionnelle pour suivre des formations de restauration et d'hôtellerie, et ils viennent travailler dans des entreprises touristiques locales. Ces formations durent environ de 3 à 6 mois. Cet investissement professionnel est rapide et peu coûteux, il permet d'avoir un travail manuel stable pour toute la population sans diplôme.

Dans les villages de pêcheurs (spécialisé dans la pêche et le traitement des fruits de mer), de nombreux emplois sont créés. Pourtant la plupart des travailleurs âgés pratiquent toujours leur métier. Lorsqu'ils n'ont pas de travail ou pour satisfaire la demande des visiteurs, ils conduisent des barques, jonques ou canoë pour des mini tours (souvent une demi-journée) le long de la rivière avec des arrêts à chaque village artisanal. Ceci permet aux touristes de découvrir tout le contexte local et donne une nouvelle image de Hôi An même pendant des jours d'inondation. La couleur du ciel pendant ces jours là est différente, l'eau devient un miroir. Hôi An devient plus calme, on ne trouve plus la vie animée quotidienne, émergeant en partie de l'eau, Hôi An se présente un nouveau visage très particulier qui attire des photographes curieux. Pendant la saison des inondations, les pêcheurs sont les seuls transporteurs pour des visiteurs dans le vieux quartier.

« Monsieur Mvôi, 72 ans, originaire de An Hôi – Hôi An, a fait savoir qu'il était pêcheur depuis plus de 40 ans. A partir du développement touristique il y a 10 ans, il est devenu transporteur de visiteurs. Son revenu mensuel atteint en moyenne de 3 millions de dong (environ 150 euros en 2008), c'est un revenu envié par de

¹⁰⁰ Selon le bureau des statistiques de la ville de Hôi An.

nombreux vietnamiens à son âge. Il a ajouté que ses enfants étaient revenus au village et avaient trouvé un travail stable à Hôi An. »

Bien que les métiers artisanaux exigent une qualification plus élevée, le tourisme fait de Hôi An une cité très attirante pour les jeunes. Ils sont vraiment fascinés et très attirés par ces métiers qui demandent pourtant des capacités manuelles et de la résistance.

« En 2006, monsieur Huynh Ri, un des artisans résident au village de menuiserie de Kim Bong était heureux d'annoncer qu'il avait formé 12 jeunes artisans qualifiés et que son atelier fonctionnait bien et assurait le revenu des ouvriers. Un autre artisan de menuiserie, Monsieur Dinh Van Loi, nous a informé que la croissance touristique avait augmenté de façon significative son chiffre d'affaires. Son entreprise comptait environ 100 ouvriers, dont la plupart sont des anciens soldats handicapés et des jeunes. »¹⁰¹

En 2008, dans le village de menuiserie de Kim Bông, il y avait 22 entreprises familiales dont 6 spécialisés dans la fabrication des bateaux, 3 dans le bois, 13 dans la menuiserie (7 dans la menuiserie sculpteur). Les bénéficiaires de cette activité artisanale ont atteint environ 7,5 milliards de dongs (environ 300.000 euros) dont 4 milliards pour la menuiserie (soit environ 160.000 euros)¹⁰².

Les métiers de la confection ont également subi une profonde mutation. Des entreprises étatiques nous sommes passé aux entreprises familiales qui on pu facilement employé le personnel licencié et bénéficié de son expérience. Toujours à l'écoute des touristes très attirés par les productions locales, ces entreprises ont une grande capacité d'adaptation face aux exigences de leurs clients. La multiplicité des nouveaux commerces est également un facteur d'accroissement de leur chiffre d'affaires. Tout ceci génère une concurrence féroce ce qui crée une grande dynamique dans ce secteur. En 1996 le niveau de vie à Hôi An étant peu élevé, le cout de fabrication demeurait assez faible. Le prix des produits d'habillement était plus séduisant pour des touristes étrangers. Le service de confection sur mesure expresse est très rependu au Viêtname ce qui intéresse particulièrement les touristes qui font un séjour à durée limitée. Beaucoup d'efforts ont été accomplis en matière d'accueil dans les magasins, l'Anglais et le Français sont couramment parlés. On estime avoir environ 180 entreprises dans ce secteur avec 350 et 400 ouvriers. Ce chiffre a largement dépassé à celui des années 80.

Les formes commerciales sont très variées, et se sont répandues rapidement dans le centre du vieux quartier. Tout d'abord, ces magasins était un espace de vente réservé à une clientèle individuelle, la fabrication et la vente se faisaient au même endroit. De plus en plus aujourd'hui, la fabrication est séparée des espaces de vente (environ de 15 à 20 entreprises proposent des contrats avec des magasins privés) Les commandes de ces ateliers viennent des magasins (shops, boutiques) qui vendent directement aux consommateurs. Ces magasins sont les intermédiaires entre les clients et les ateliers loin du centre. Une fois reçue une commande par téléphone, ces

¹⁰¹ Hôi An Allocates Aid to Help Revive Traditional Craft villages (2006). Vietnam News. Mise en date le 12 juin 2008 sur <http://vietnamnews.vnagency.com.vn/showarticle.php?num=04SOC030106>

¹⁰² Bureau de commerce et de tourisme de la ville de Hôi An

“abeilles” couturières travaillent jour et nuit. La livraison est chargée par un personnel spécialisé. La production se fait par la chaîne, chaque ouvrier est responsable d’une étape particulière. Les commerçants ne diversifient pas seulement les formes commerciales mais aussi les produits. Il n’y a pas uniquement les vêtements en soie, on peut trouver aussi des chaussures, pantoufles, sacs, voilage, rideaux de toute taille ou de toute forme, finis ou sur mesure. Les magasins promeuvent leur commerce en lançant des publicités sur les sites web afin d’attirer les clients et surtout d’avoir des commandes de l’étranger.¹⁰³

Ainsi, le tourisme a fait revivre des villages artisanaux. La production artisanale ne se sert pas uniquement aux besoins locaux ou à ceux de la région voisine, mais surtout aux besoins des touristes. Les cheminées des fours à poterie de Thanh Ha ont réapparues, le bruit de la sculpture des villages de menuiserie résonne à nouveau, les agriculteurs du village maraîcher de Trà Quế sont très actifs (spécialisés dans les légumes et les spécialités locales). Il est familier de voir des visiteurs étrangers venus découvrir la vie rurale asiatique. Le tourisme a ressuscité les hommes et le paysage là bas.

Un autre impact important du tourisme sur l’emploi de la population locale a été la construction des infrastructures du nouvel Hôi An. Cette activité a créé de nombreux emplois pour les travailleurs manuels, les ouvriers de chantiers, les maçons, les menuisiers, les soudeurs, les commerçants, transporteurs des matériaux. pour les chantiers à côté des anciennes maisons. Vu la complexité et les impacts du tourisme, ce changement a bien été analysé dans la 1^è partie de cette étude (mémoire). D’ailleurs, il faut noter que grâce au tourisme, les autres secteurs se sont développés : le secteur bancaire, le secteur éducatif. Ces activités ont aussi connu une grande croissance pour servir au tourisme et cela crée aussi de nouveaux emplois.

Devant la “transformation” du vieux quartier sous l’influence du tourisme, un nouveau mode de vie est apparu, le tourisme touche à la conscience des habitants et leur crée des nouveaux emplois.

Revenus.

L’assurance d’avoir un revenu correct permet aux habitants d’avoir une vie différente. Ceci s’exprime au quotidien dans la façon de vivre de chaque famille ou la nécessité de satisfaire les besoins primaires est passée au second rang.

Le revenu moyen des habitants augmente chaque année : 7,72 millions de dongs (soit 528 \$US) en 2003, 11,22 millions de dongs en 2005 et environ 14.71 millions de dongs (>900USD) en 2007¹⁰⁴. Grâce à une bonne application des politiques sur l’industrialisation du tourisme depuis 1995, Hôi An a atteint un revenu moyen plus élevé que la moyenne des autres villes.

¹⁰³ Utilisation du data de la recherche sur "*Những ảnh hưởng của du lịch đối với văn hóa và môi trường ở châu Á - Thái Bình Dương - Tác động - Du lịch văn hóa và quản lý di sản ở di sản thế giới Hôi An - Việt nam*" (*Les impacts du tourisme sur la culture et sur l’environnement en Asie Pacifique - Impacts - Tourisme culturel et gestion patrimoniale en faveur du patrimoine mondial de Hôi An - Vietnam*), UNESCO, p.54

¹⁰⁴ NGUYỄN Đức Minh, 2007, *Du lịch văn hóa Hôi An (Tourisme culturel de Hôi An)*. Rapport dans la formation de UNESCAP et UNESCO de méthodes en gestion de tourisme culturel.

« L'interview d'un vieux conducteur de cyclo-pousse dans le vieux quartier montre l'évolution des revenus. Après avoir travaillé autrefois dans le secteur de la construction, dans plusieurs villes. Il est revenu à Hôi An, et a intégré le syndicat des cyclo-pousses de Hôi An. Actuellement, son revenu suffit pour toute la famille dont une fille est étudiante à l'université bancaire de Đà Nẵng et un fils étudie au lycée. Il ne précise pas son revenu mais on peut penser que son revenu ne peut pas atteindre moins de 300 USD/mois. C'est un chiffre enviable pour beaucoup de vietnamiens de son âge »

L'incidence du tourisme sur les revenus des ménages de la population locale est résumée dans le tableau suivant. On voit nettement une diminution de la pauvreté

Année	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Total des ménages pauvres	1.330	1.454	1.100	645	374	251	1.604	1.234
Pourcentage %	7,7	8,33	6,25	3,56	2,06	1,37	8,77	6,47
Revenu (USD/ménage/mois)	6,90	10,00	10,00	10,00	10,00	10,00	16,25	16,25
Revenu (VND/ménage/mois)	100.000	150.000	150.000	150.000	150.000	150.000	260.000	260.000

CV.4. Tableau : Evolution du Nombre des ménages en difficulté à Hôi An (période entre 2000 et 2007)

Source : Bureau de statistiques de la ville de Hôi An.

La politique basée sur l'augmentation du revenu familles pauvres à Hôi An a été une priorité les décideurs. Cela peut servir d'exemple pour les autres villes du pays. En 2001 pour se conformer au standard du pays, l'autorité de Hôi An a augmenté le niveau du revenu pour les familles pauvres de 6,9USD à 10 USD/personne/mois. En 2006, ce niveau continu à été élevé à 16,25 USD/personne/mois. En 2007, le taux des familles pauvres à Hôi An est moins élevé avec 6,5% de pauvres tandis que le taux du pays atteint 14,7%. Ceci montre une image très positive de la conversion occasionnée par le développement du tourisme.

La plupart des habitants à Hôi An ont conscience de l'importance du tourisme dans le développement économique et dans l'augmentation de leur revenu. Surtout, les riches deviennent plus riches parce qu'ils ont la capacité d'investir des fonds et ainsi de recueillir rapidement les bénéfices de leurs investissements.

Par conséquent, la différence du revenu entre les familles s'accroît rapidement. Les familles qui résident et commercent dans le vieux quartier gagnent plus, tandis que le revenu des habitants des communes environnantes : Cầm Thanh, Cầm Kim, Tân Hiệp baisse parce qu'ils fabriquent des produits bruts et passent par des intermédiaires pour commercialiser leurs produits. Cependant le tourisme de Hôi An a tendance à se diversifier ce qui bénéficie à la périphérie du vieux quartier. Cette attirance pour la visite des villages traditionnels, l'écotourisme, la pêche ou les plantations maraichères ne peut être que bénéfique pour les villages de la banlieue et le niveau de vie des habitants.

Coût de la vie

Le niveau de vie se calcule en fonction de l'équilibre entre les dépenses et les recettes d'un ménage. Si le tourisme apporte des revenus supplémentaires il génère également une forte augmentation du coût de vie.

Avec la croissance des touristes, le prix des produits se renforce en raison de l'augmentation de la rareté des marchandises. Si ce surcote pénalise peu les touristes étrangers possédant des monnaies fortes (Dollars Euros), il sanctionne les locaux dont la monnaie le Dong à une cotation plus fluctuante et est plus sensible aux tendances inflationnistes. Le tourisme fait également évoluer la consommation locale et rend plus rare les produits plus traditionnels habituellement consommés. Les tarifs des services augmentent également, notamment dans les transports (Un déplacement en taxi-moto à Hôi An est plus cher qu'à Đà Nẵng ou Hanoi. Aujourd'hui, les conducteurs de taxi-moto préfèrent transporter les touristes plus que les habitants locaux parce que les premiers sont toujours prêts à payer beaucoup plus cher) Bien conscient de tout cela il se crée des services réservés aux locaux. Donc la recherche d'équilibre entre les recettes et les dépenses est perpétuellement remise en cause et est un facteur inflationniste dans la vie quotidienne.

Ce sont les produits alimentaires qui sont les plus sensibles à ces augmentations. La surconsommation des produits issus de la pêche par les touristes engendre la rareté et à tendance à modifier le quotidien des locaux. La pêche est de moins en moins organisée de façon durable et la rareté ainsi que la diminution de la taille des poissons se fait lourdement sentir, sans compter que les professionnels réservent leurs prises aux plus offrants c'est à dire aux restaurants.

Ces hausses de prix se rencontrent également sur les produits manufacturés pneus et autre produits de première nécessité. Même si ce phénomène est un peu général au Vietnam, Hôi an est avec le tourisme une zone plus vulnérable.

Immobilier

Pour héberger les touristes et la population locale l'immobilier est un point sensible. Dans la première phase les investisseurs se sont principalement engagés dans la construction des hôtels et de la zone centrale du nouvel Hôi An. Par la suite les investissements se sont diversifiés et les sources de capital de grands investisseurs venant d'ailleurs, y compris les investisseurs étrangers. Peu de locaux ont participé à ces investissements et il y a eu très peu d'investissements publics. Ce sont les investissements dans les immeubles de tourisme qui prédominent, notamment le long de la zone littorale 25 km de Đà Nẵng à Điện Ngọc, de nouveaux complexes touristiques surgissent et créés un paysage particulier pour cette zone littorale. Des transactions très difficiles et tempétueuses sont à l'origine des constructions dans différents quartiers : Cẩm An tout près du centre historique malgré une position géographique avantageuse, des projets de la zone urbaine Làng Chài No. 4 (village pêcheur), et la zone urbaine de Phước Trạch.

Les projets favorisant le tourisme et des zones urbaines qui surgissent sans cesse, engendrent des problèmes sur l'aménagement, les constructions, l'économie et la

société. Les modalités des transactions immobilières ainsi que les types d'aménagement et les formes de maisons sont très variées. Depuis que l'autorité de Hôi An facilite l'écotourisme et le tourisme de communauté, le marché de l'immobilier atteint les villages. De nombreuses formes d'hébergement sont apparues tels que le service de homestay, la construction des villas et des maisons avec jardin, etc. Actuellement, les maisons avec jardin sont en train de se développer dans le marché de l'immobilier à Hôi An.

Certainement, la valeur des terrains avec vue et bien situés n'est pas facile à déterminer. Le prix des immeubles varie fortement, il dépend des vendeurs et des acheteurs. Les transactions sont nombreuses et importantes. D'après les chiffres de la chambre notariale publique de Hôi An, il y a environ 15 à 20 actes notariés concernant les transactions des immeubles.

D'après les experts, les immeubles réservés aux touristiques se développent rapidement. Pourtant, quand les complexes balnéaires sont privés, les plages deviennent également privées et l'accès à la mer n'est plus autorisé aux particuliers. Ceci entraîne des modifications pas toujours compatibles avec les habitudes de la population locale. Les impacts du tourisme sur l'élaboration des immeubles sont bien connus et apportent de gros avantages aux investisseurs. En réalité, le chef-lieu de Hôi An a donné des directives raisonnables qui sont remises en cause régulièrement afin de gérer le plus équitablement l'aménagement de ce secteur commercial.

Les impacts socio-culturels

La structure sociale et l'immigration.

L'histoire a pourvu Hôi An d'une structure sociale qui n'était pas tout à fait vietnamienne. C'est la communauté chinoise qui était la plus nombreuse et est restée le plus longtemps. Il y a encore quelques familles qui ne communiquent entre elle qu'en chinois. La plupart des habitants d'origine hoianienne se sont migrés vers le sud depuis 1964. Après la réunification en 1975, l'immigration vers la ville a fait changer nettement la structure sociale de la population.

Depuis le tourisme a apporté des possibilités professionnelles, les hoianiens sont revenus à leur village natal. Leur retour a fait d'ailleurs le système social de Hôi An. La ville se rajeunit, se revitalise et trouve un équilibre homme femmes. Les habitants des alentours de Hôi An, surtout dans les villages de pêcheurs étaient souvent analphabètes ou ont quitté l'école très tôt, c'est pourquoi, ils ne pouvaient pas être recrutés dans les entreprises touristiques locales. Ils étaient majoritairement des ouvriers non qualifiés et la couche populaire la plus nombreuse. La croissance économique influence directement le développement et la mutation de la structure sociale. A Hôi An le décalage entre riches et pauvres s'accroît. Cet aspect pour le moment n'a pas d'incidence sur la croissance annuelle du revenu par tête d'habitants.

L'enrichissement de certains est plus rapide que l'élimination de la pauvreté ce qui renforce le décalage. Pour les faibles revenus et la classe moyenne le tourisme a changé la donne et leur quotidien. La classe élevée est la plus grande bénéficiaire bien que minoritaire elle joue un rôle primordial dans les prises de décision sans

compter les investisseurs étrangers qui ont leur part d'influence dans le changement socio-économique de Hôi An.

La formation des ressources humaines de qualité a eu des problèmes de calendrier, de niveau intellectuel, de locaux. Ce qui fait que les postes de hautes responsabilités sont réservées surtout pour les personnes qui viennent d'autres provinces. Cette catégorie d'employés à un bon niveau de formation (métier et langue), très qualifiés, ils ont un bon revenu et un emploi stable.

Ainsi, pendant une courte période, de nombreux migrants qualifiés et capitalistes sont venus à Hôi An, ce qui a fait bouger la structure sociale. En dehors de l'augmentation régulière de la densité, la population locale actuelle est assez composite et très cosmopolite.

Cet impact social du tourisme est un défi dans la préservation de l'identité socioculturelle de Hôi An. L'investissement des patrons migrants ou des employés venant d'autres provinces a pour objectif la rentabilité; la pression dans le travail et la compétition sévère entre les entreprises étrangères créées des relations plus tendues et plus compétitives entre les individus.

La sécurité

Paisible, Hôi An est aussi une ville sécurisée. Selon un rapport de 2007, plus d'un millions de touristes sont venus à Hôi An. Il n'y a eu que 125 affaires. L'autorité locale a essayé de réduire le taux de crime en interdisant des trafics commerciaux avec les bandes criminels venant d'autres régions du Vietnam. On peut dire que Hôi An est une terre sainte pour les fléaux sociaux : prostitution ou drogue. Pas de service de massages privés ou de karaokés déguisés. Cela crée un environnement saint pour le tourisme culturel. Quelques drogués sont bien contrôlés par la police. Quelques cambriolages ont eu lieu mais la police a rapidement arrêté les coupables. La plupart des criminels sont originaires d'autres régions.

Même si le taux de crime est assez bas, il reste quelques méfaits dont sont victimes les touristes. Les visiteurs sont quelques fois trompés par des "intermédiaires". Ces intermédiaires sont présents souvent dans des hôtels comme réceptionnistes, ils orientent les visiteurs vers des ateliers de confections douteux, leur font faire des achats de souvenirs ou bien des excursions pour avoir des commissions. Ces gens-là reçoivent environ 30% de commission du prix total payé par les touristes. Ces affaires donnent une mauvaise image des commerçants dans le vieux quartier. Actuellement, l'autorité locale a interdit tous les "intermédiaires" et a coopéré avec la police afin de dévoiler et d'empêcher ce phénomène. La coopération entre des autorités locales à la direction du comité populaire de la ville a eu des effets positifs pour la sécurité locale.

L'autorité de Hôi An a créé véritablement un environnement saint et sécurisé pour les touristes, cela contribue à la sérénité du vieux quartier et rassure les visiteurs.

L'identité, des festivals, et des activités culturelles folkloriques (La vie culturelle spirituelle)

Au niveau de la culture, l'économie touristique a revitalisé des festivals, des arts traditionnels. La culture de Hôï An a réussi à maintenir son intégralité malgré l'impact touristique. Dans cette ville vivaient des marchands de soie de plusieurs régions de l'Asie du Sud-est. C'est pourquoi, sa culture très diverse et empreinte du caractère populaire de la vie quotidienne est différente de celle de Hué capitale impériale. Pour augmenter son côté touristique, les responsables et l'autorité ont rétabli les arts anciens : chants folkloriques, chants de prière aux baleines, pièces théâtrales (tuông), bai choi³, danse de prière du ciel (Thien Cau)⁴, courses de barques, jeux folkloriques pour les enfants¹⁰⁵, etc. Des activités culturelles sont encore maintenues et doivent encore se développer à Hôï An. Quant aux cérémonies, Hôï An célèbre plusieurs fêtes dédiées à ses génies protecteurs, ou fondateurs de métiers. Les habitants organisent beaucoup de fêtes, de festivals durant l'année selon des saisons (du calendrier lunaire) pour avoir une récolte abondante, et la sécurité maritime. Ces fêtes sont organisées souvent aux sièges communautaires comme les maisons communales ou les maisons des congrégations. En respectant les rites religieux anciens, ces fêtes attirent des visiteurs et enrichissent la beauté spirituelle et sont un attrait supplémentaire pour des circuits touristiques.

Avec ces cérémonies, l'autorité locale a aussi encouragé l'organisation des fêtes ou festivals pour attirer les touristes. Les habitants sont aussi encouragés à organiser et à participer à ces activités festives, culturelles, et folkloriques. Le festival des lanternes était organisé au paravent 2 fois tous les ans, aujourd'hui les visiteurs peuvent admirer mensuellement cette fête périodique. En plus, les activités artistiques folkloriques alternent pendant le mois. Quelques-unes sont organisées en plein air, les autres dans des amphithéâtres, des salles d'expositions artistiques et culturelles. Grâce au contexte économique favorable, ces fêtes sont organisées de façon plus complète et plus majestueuse. La fréquence de ces fêtes fait perdre le côté traditionnel et calendaire qui était à leur origine et le côté spectacle les dévalue ce qui peut occasionner un désintérêt des locaux et une perte de leur identité.

Le bénéfice de ces activités contribue à la préservation et la mise en valeur des valeurs immatérielles de ces types d'art. En règles générales, les festivals ne sont pas très rentables financièrement mais indirectement ils renforcent l'affluence touristique. Ils sont indirectement un repas spirituel humanitaire indispensable pour l'économie principale, le touriste se sent en communion plus étroite avec les habitants qui l'accueillent. Les valeurs matérielle et immatérielle s'alternent pour constituer un "musée vivant" à Hôï An. Ces manifestations contribuent à présenter un ancien Hôï An du passé et un autre Hôï An moderne, dynamique, donc cela crée durablement l'attractivité de cette ville pour l'avenir.

Afin de continuer l'aspect créatif et l'exploitation du potentiel touristique de Hôï An en terme culturel, au début de 2011, le bureau des services et du tourisme de Hôï An a proposé de développer de nouveaux produits touristiques, se basant sur l'image de

¹⁰⁵ Les enfants à Hôï An ont beaucoup de jeux traditionnels. Des jeux pour des garçons comme: jeu de ballon, jeu de lancer l'argent; ceux pour les filles: saut à la corde, jeu des baguettes; ou des jeux communs: dragon-serpent, cachette, ...

Hội An pendant la saison des pluies à la suite d'une étude de l'Association des sciences et du développement touristique durable de Hội An (STDe). Selon cette proposition, on peut développer des activités artistiques adaptées à l'ambiance pluvieuse telles que musique aquatique, marionnettes sur l'eau, club de poète, de peinture ou de photographie. Les groupes de touristes ciblés pour ces activités sont des artistes (poètes, peintre, musiciens, photographes fascinés d'aventures)². Cela prouve que le tourisme peu touché tous les aspects de la vie culturelle de Hội An . C'est le tourisme qui évalue la beauté des mœurs et les coutumes des Faïffo. Cette terre nourrit le caractère des hoianiens : amitié, honnêteté, hospitalité et aussi hostilité. Dans n'importe quelle situation les locaux sont toujours prêts à aider les touristes. Une histoire d'un ami sur l'honnêteté des hoianiens est toujours présente dans mon esprit, quand je me la rappelle, cela évoque en moi une fierté simple et profonde.

Une transporteuse en barque de An Hội – Hội An a fait traverser la rivière à quelques touristes étrangers pendant les fêtes du Tét. Un passager a oublié son portable sur la barque. Cette dame a découvert ce téléphone après leur départ, et elle n'a pas pu l'appeler pour l'informer. Elle est rentrée et l'a donné à sa fille (qui parlait un peu l'anglais) et lui a confié :” Si quelqu'un appelle, tu le lui rapporteras”. (Tandis que dans les autres régions, les gens éteignent l'appareil et l'utilisent naturellement. Sa fille a attendu pendant 4 jours sans avoir aucun appel. Pensant que les touristes avaient quitté Hội An (normalement les touristes y restent environ 2-3 jours), elle l'a rendu à sa mère. Ils ne l'ont pas utilisé comme un objet trouvé mais ils l'ont considéré comme un cadeau du ciel”.

L'identité humanitaire des hoianiens est un lien très présent entre les habitants d'un même village. Le village est établi par des fondateurs rénovateurs et alors il devient un lieu de rencontre pour les familles. La relation de voisinage est identique à celle des groupes familiaux. Cette relation proche entre les villageois s'exprime de façons diverses en vietnamiens, on peut appeler des villageois par tante, oncle... comme dans une même famille. L'économie touristique ne modifie pas cet aspect. Les Hoianiens maintiennent toujours leurs traditions, leurs relations familiales et villageoises, cette continuité contribue au maintien de la culture villageoise à la campagne et dans les zones maritimes.

Cette simplicité dans les relations ainsi que cette unité et cette tranquillité des quartiers, constitue l'identité de Hội An. Ces caractéristiques maintiennent un environnement culturel unique ayant une attractivité forte et durable envers le tourisme.

Religion

La culture religieuse et le culte des ancêtres sont des éléments attirants pour les touristes étrangers assez réceptifs à cette particularité culturelle du peuple vietnamien. Au Vietnam en général, le groupe familial est la base essentielle de la vie sociale. Chaque individu doit être impliqué avec son groupe familial, cette relation étroite n'est pas établie uniquement avec les vivants mais aussi avec les ancêtres. Une formule vietnamienne: “l'oiseau a son ancêtre, l'homme a sa famille; l'arbre a sa racine, l'eau a sa source” affirme que les ancêtres sont une racine de la

vie. Chacun doit respecter et rendre hommage aux générations précédentes dans la famille et aussi aux personnes âgées dans la société.

Hội An combine les mœurs et les coutumes de plusieurs cultures au-delà des siècles. La religion à Hội An est un mélange de confucianisme, de bouddhisme et de taoïsme. Les hoïaniens vénèrent leurs ancêtres et le Bouddha¹⁰⁶. À côté, les gardiens des métiers et de la vie quotidienne¹⁰⁷ sont également vénérés. On peut trouver aussi des maisons de culte familial (voir plus dans la partie “les maisons traditionnelles, chapitre 2) et des temples à la gloire de Guandi¹⁰⁸.

Depuis le développement touristique à Hội An, la vie religieuse des habitants a beaucoup changé. Avant, dans des grandes fêtes comme le Têt¹⁰⁹, mi-janvier (calendrier lunaire)¹¹⁰, commémoration en décembre (calendrier lunaire), les hoïaniens préparent deux repas pour les ancêtres tous les jours, matin et soir. À cause d’une vie plus stressante avec une économie animée, ils réduisent cette activité régulière afin de gagner du temps pour le commerce ou le repos. Les offrandes ont aussi changé. Avant il était obligatoire qu’elles soient cuites et mangeables, maintenant, ils offrent tous les aliments pour vue que ces offrandes soient conformes à leurs désirs. Par exemple, ils prennent l’ail pour échapper aux fantômes, le curcuma pour avoir de l’or (le curcuma a de couleur or). Les habitants préparent ce repas uniquement le matin. Le reste du temps est réservé pour les sorties et la visite des proches et des amis. Ces activités ne sont pas quotidiennes car ils sont occupés par le commerce. Une autre tendance est de voyager pendant les jours fériés. Alors le culte n’est plus respecté comme avant. Ce changement est issu de la conscience des hommes d’aujourd’hui. Dix ans de développement économique ont changé l’esprit, les mœurs et les coutumes des hoïaniens.

L’augmentation du nombre de magasins, en dehors de la cité ancienne fait que les hoïaniens vénèrent actuellement le génie chanceux (qui apporte le bonheur et la réussite dans le commerce). Presque tous les magasins installent un petit autel de génie chanceux par terre selon la direction adaptée à l’âge du patron et la géomancie

¹⁰⁶ A Hội An, la plupart sont des bouddhistes, des gens ne vont pas tous à la pagode mais ils vénèrent les bouddhas et sont végétariens en famille. Les bouddhas vénérés sont souvent Guanyin, Shākyamuni Quelques familles vénèrent 3 bouddhas: Shakyamuni, Guanyin et une bouddhisattva de connaissance. Dans chaque famille, l’autel pour les bouddhas se trouve dans un lieu calme, solennel, souvent plus haut que l’autel pour des ancêtres. Même quelques familles réservent une pièce pour le culte des bouddhas et les prières.

¹⁰⁷ Dans des monuments chinois, surtout les maisons des congrégations, les saints sont vénérés en fonction de la religion de chaque communauté. Dans la maison des congrégations de Phu Kien, la mère sainte Thien Hau, d’origine de Fujian, et six mandarins fidèles de la dynastie Ming. Des hainans vénèrent 108 Chieu Ung. Ils sont 108 habitants de Hainans qui faisaient du commerce sur la mer et ont eu des infortunes et la dynastie Nguyen les a canonisés comme mandarin Yinjing et a établi un autel pour eux. Les habitants de Chauzhou ont construit la maison des congrégations de Chauzhou qui est dédiée au génie protecteur des navires du général Phuc Ba. En outre, à Hội An, il existe d’autres religions: culte des tantes, des oncles, des gens sans titres, de pierre de talisman...

¹⁰⁸ Le système des saints à Hội An est assez varié dont Guandi est le plus respectueux. Le temple de Guandi se trouve dans le centre du vieux quartier, c’est le centre religieux le plus fréquenté à Hội An.

¹⁰⁹ Têt Nguyên Đán: commence le premier jour du nouvel an (selon le calendrier lunaire), et se prolonge pendant les trois jours suivants.

¹¹⁰ Têt Nguyên tiêu: le quinzième jour du premier mois lunaire

de la maison (sauf des magasins gérés par un patron étranger ayant une autre religion). Au milieu du mois ou 1er jour du mois (calendrier lunaire), le patron achète des offrandes pour espérer faire beaucoup de commerce. Actuellement, presque tous les jours, dans certains magasins, on allume l'encens et on met une petite offrande sur l'autel du génie chanceux. Ce culte semble superstitieux. Si l'absence d'étrangers occidentaux (appelé par les hoïaniens **Tays**¹¹¹) se fait sentir, le patron se sentant malchanceux, préparera une cérémonie spéciale pour avoir plus de clients. Il achète un mangoustan, une pomme de terre (immangeable), un argousier piquant (immangeable) et prends les 3 dernières lettres de ces offrandes en vietnamien: "**câu**", "**tây**", "**qua**" (prière pour que les étrangers passent dans son magasin). Cette prière "Câu Tây Qua" est une transposition de la religion, qui ne respecte plus les valeurs traditionnelles.

Les hoïaniens croient à la formule "qui veut être riche doit posséder un savoir-vivre" depuis que le tourisme se développe le confort matériel s'améliore. Au milieu du mois ou au 1er jour du mois, les hoïaniens vont souvent à la pagode et surtout la pagode Ông, la maison des congrégations de Fujian. Ce sont des pagodes propices à l'accomplissement des miracles. Pendant des 1er jours de l'année, les foules y vont pour prier et consulter des oracles. Les gens se bousculent pour entrer, ils perturbent la tranquillité de la pagode et gênent les autres visiteurs. Ils achètent des offrandes précieuses en souhaitant avoir plus de bonheur et de chance. Cependant pour que les bouddhas exaucent nos vœux et puissent nous entendre il faut aller à la pagode quand il y a peu de monde.

En termes culturels, on peut dire que la religion des hoïaniens n'a presque pas changé sous l'influence du tourisme et des visiteurs. Pourtant, le culte s'est transformé avec la croissance économique et la vie moderne, cela a fait évoluer la pensée religieuse. Il y a des adaptations ainsi que des excès qui éloignent les hoïaniens des bonnes mœurs et des coutumes traditionnelles.

L'éducation

L'éducation est une conception très large dans la société. On ne peut pas parler uniquement de l'éducation dans les discussions sur le développement économique et social. D'après un sens étroit, elle signifie l'éducation à l'école ou l'enseignement des connaissances par des pédagogues. Dans cette étude, on aborde seulement l'éducation morale dans le processus de la formation de l'homme.

Au Vietnam, pendant la période féodale, les habitants considéraient le confucianisme comme une base de morale pour l'éducation des enfants. Associant la morale éducative des deux pays la Chine et le Japon. Les modalités de l'éducation morale à Hôi An, dès le XVIIe siècle étaient toujours très rigoureuses. Lorsqu'un enfant désobéissait, les parents l'obligeaient souvent à se mettre à genoux devant l'autel des ancêtres et ils n'hésitent pas à le punir par un châtement corporel (coups de fouets.) Les enfants ont appris de leurs parents la façon de transmettre ce comportement sur la base des cinq vertus de l'honnêteté pour les hommes ou des quatre vertus de la sagesse pour les filles : habileté, belle allure, bonne parole et bonne conduite, fondements de l'éducation morale. Depuis longtemps, Hôi An reste un exemple dans

¹¹¹ Tây: occident. Ici, Tây s'est traduit un touriste venant de l'Occident.

l'éducation des enfants enseignant les bonnes mœurs dans la continuité de la tradition familiale.

Le tourisme a changé les règles éducatives existantes à Hôï An. Dans certaines familles pauvres, les enfants doivent avant tout gagner leur vie dans les rues dès leur enfance. Ils sont vendeurs ambulants de cartes postales, de souvenirs, et de produits divers : chewing-gum, eau... Même quelques enfants se spécialisent dans l'arnaque qui consiste à duper les enfants des touristes en demandant aux enfants étrangers de changer des monnaies vietnamiennes pour leur collection contre des monnaies étrangères telles que dollars US et euros sans appliquer le taux de change... En un tour de main, ces enfants peuvent gagner une grande somme d'argent. Ceci ne les incite pas à aller à l'école et les entraîne vers la délinquance.

Il n'y a pas égalité des chances en matière d'éducation. Pour les familles pauvres, l'éducation ne s'est pas bonifiée tandis que les familles plus aisées peuvent envoyer leurs enfants faire des études à l'étranger : en France, aux États-Unis, en Australie. Dans ce contexte l'éducation a perdu son caractère traditionnel les valeurs enseignées dans les pays occidentaux sont différentes de celles enseignées en Asie du Sud-est. La plupart des étudiants ont choisi l'enseignement des matières clefs : économie, finance, technologie, informatique. Une fois cette formation acquise et ils ont tendance à ne pas revenir travailler dans leur pays.

Pour l'éducation des adolescents, l'autorité de Hôï An s'est concentrée sur la prévention des actes répréhensibles perpétrés par la jeunesse. La ville a décidé d'interdire la rue aux enfants sans domicile. Les enfants orphelins sont hébergés dans des centres de formation pour faire des études et apprendre un métier. Cette mesure est appliquée avec succès et sert de modèle pour les autres villes.

Pour répondre aux besoins touristiques, plusieurs centres de formations ont vu le jour ce qui permet l'apprentissage des langues étrangères, de l'hôtellerie, de la cuisine... La formation professionnelle s'est considérablement développée à Hôï An pendant ces 2 dernières décennies. D'autre part, les écoles ont inséré dans les programmes d'études des cours relatifs aux caractères particuliers de Hôï An : protection du patrimoine, environnement, tourisme durable, etc. Ainsi, les objectifs de protection du patrimoine ont été respectés et font partie du plan éducatif dans les écoles. Dans un avenir proche, Hôï An va ouvrir une université afin de fournir une formation susceptible de former les ressources humaines locales.

En résumé, le système éducatif de Hôï An évolue de façon conforme aux changements économiques tout en tenant compte des changements sociétaux du à la mondialisation. Cependant certaines familles essaient de conserver une part de tradition dans l'éducation de leurs enfants.

L'autorité locale essaie de garder la mainmise sur l'environnement social pour limiter progressivement les revers du tourisme. La coopération entre les institutions locales sous la direction du Comité populaire du chef-lieu a apporté des effets positifs dans la protection et la sécurité urbaine. Hôï An est considéré comme une destination sûre et tranquille. Toutefois, pour atteindre le succès dans la mobilisation et la gestion, il faut des contrôles stricts et sanctionner rigoureusement les actes coupables.

Environnement

Récemment, l'évaluation des impacts dus au tourisme sur l'environnement a attiré l'attention des décideurs dans les projets d'aménagement et de construction urbaine. Avant, ce problème était un peu mis de côté. Les effets de la pollution sur l'environnement sont la cause de plusieurs méfaits sur la santé des habitants. La rapidité du changement climatique est considérée comme un problème majeur elle est maintenant prise en compte de façon rigoureuse dans les nouveaux plans conceptuels.

L'autorité locale peut tirer les leçons de plusieurs grands centres touristiques mondiaux et analyser les impacts du tourisme sur l'environnement naturel et sur la vie humaine. Par ces raisons, la vigilance est de rigueur et l'environnement reste une des préoccupations principales pour les études des projets à venir.

Environnement l'eau, les sols et l'air.

Pour le moment la limitation des impacts négatifs dus au tourisme commercial n'est pas toujours contrôlée et cela peut influencer durablement la sécurité et la durabilité de l'environnement naturel. La source d'eau souterraine à Hôi An est exploitée avec excès et gravement polluée. La consommation moyenne d'un touriste est évaluée à 100 l par jour. La ville n'a pas d'un bon système d'évacuation. Toutes les eaux usées sont rejetées dans la rivière et ses petits affluents sans traitement. La croissance du nombre de touristes fait augmenter le nombre d'hôtels, de restaurants et de laveries ce qui augmente considérablement les rejets. Quand la température monte les ruisseaux et les fossés à ciel ouvert se couvrent d'écume et dégagent des odeurs nauséabondes. L'accentuation des transports et des excursions en bateau multiplie les rejets de pétrole dans le système fluvial.

Le trafic routier ne cesse d'augmenter et l'utilisation des climatiseurs se généralise (On compte au moins 3.000 climatiseurs installés dans les hôtels et les restaurants.) Donc l'air devient de plus en plus pollué sachant que les normes antipollution ne sont pas encore aussi sévères qu'en Europe. L'élimination des déchets solides est également un problème (Un touriste produit en moyenne 0,67 kg de déchets par jour.). Avec le marché (4 tonnes de déchet par jour.), les déchets quotidiens sont estimés à 42 tonnes pour l'ensemble du chef-lieu¹¹². Il n'existe pas d'usine de traitement de ces déchets qui sont enfouis et donc provoquent une pollution des sols et des sources souterraines.

Depuis 2003 les déchets du vieux quartier et des zones périphériques sont collectés par des camions-benne modernes. Les déchets sont collectés quotidiennement dans les zones commerciales et deux fois par semaines dans les zones périphériques. La collecte des déchets non-recyclables est actuellement effective mais le système de collecte reste insuffisant. L'augmentation du niveau de vie entraîne un surcroît de consommation donc d'emballages qu'il serait souhaitable de recycler. Tout cela

¹¹² ĐINH Thị Thu Thủy, *Kinh nghiệm phát triển du lịch dựa vào cộng đồng tại thị xã Hôi An (Incidence du développement touristique sur la communauté environnementale à Hôi An)*- Chambre du Commerce et de l'Industrie de Hôi An - Chef-lieu de Hôi An., 2006.

nécessite des investissements afin d'augmenter le parc des camions-benne et la fréquence des ramassages. Ce service de ramassage n'est pas mis en place dans les villages périphériques qui éliminent leurs déchets souvent par combustion ou stockage dans des décharges sauvages. Donc l'élimination des déchets devient prioritaire et nécessite une budgétisation rapide de la part des autorités.

Circulation

La vie paisible de Hôi An a fait place à une vie plus agitée depuis l'augmentation du trafic routier autour du vieux quartier. Chaque jour, un grand nombre d'autobus de voitures, de motos y circulent et causent des embouteillages dans les rues étroites. Il en résulte beaucoup de bruit et une pollution atmosphérique non négligeable. Des horaires limitant la circulation des véhicules à moteur ont été mis en place afin d'apporter plus de sérénité et moins de pollution dans le vieux quartier.

D'après les statistiques, Hôi An compte plus de 20 bateaux touristiques et une centaine de petits bateaux qui sillonnent la rivière pour transporter les personnes et les marchandises. Sept bateaux réservés aux touristes assurent la liaison entre l'île de Cham et Hôi An chaque jour. Le bruit des moteurs à hélices importune les habitants et ce trafic incessant favorise la destruction des berges, parfois bouche les confluent des fossés et des ruisseaux avec la rivière.

Toutes ces pollutions ont un mauvais impact sur la vie de la faune et la flore de ce site. Si des mesures rapides ne sont pas prises le retour à une situation normale risque d'être sérieusement compromis.

Synthèse

Héritier d'un trésor historique, Hôi An a développé le tourisme pour changer et promouvoir son économie. Le changement de la structure économique a créé des emplois, a attiré la main-d'œuvre et a augmenté le revenu moyen annuel de ces habitants. La vie de la population s'est améliorée sous tous les aspects.

Toutefois, les revers du développement et les impacts négatifs du tourisme sur la population et le milieu environnemental ne sont pas écartés et subsistent. On peut dresser la liste suivante des points sensibles qui méritent études et réflexions.

- Le doublement de la densité de la population;
- Le changement de la structure territoriale et la gestion de l'occupation des sols nécessaire au développement du tourisme;
- La pollution due à : la destruction des infrastructures anciennes, les nouvelles constructions, les déchets liés à la construction, le trafic routier;
- La mauvaise influence du développement sur l'écosystème et l'insuffisance de mesures pour favoriser la protection de l'environnement maritime;
- L'augmentation des prix des marchandises;
- La transformation voire l'abandon ou l'adaptation de certaines caractéristiques de la culture traditionnelle.

Après 15 années de labeur vouées au développement du tourisme, on peut constater que la main-d'œuvre locale reste insuffisante. Une autre faiblesse de Hôi An est le manque de personnel d'encadrement nécessaire à l'administration et à la gestion des complexes touristiques internationaux. Des mesures doivent également être prises pour garder et renforcer l'expérience des employés déjà présents. Attirer le tourisme est un travail difficile, mais le maintenir et le développer dans les années à venir semble être un nouveau défi.

En examinant les points évoqués ci-dessus il semble délicat de trouver le bon équilibre entre développement à tout va et la consolidation ainsi que la stabilité des structures déjà en place. Donc la lucidité et l'élaboration de stratégies concrètes et conformes à la réalité locale doivent cohabiter. Le dilemme qui se fait jour est de considérer le tourisme comme une économie très culturelle ou une culture favorisant le développement économique.

Ce qui laisse une note d'optimisme c'est la personnalité des hoaniens qui arrivent à trouver les compromis nécessaires au développement tout en préservant leur société multiculturelle qui s'est construite et s'est sans cesse enrichie au cours des siècles.

Chapitre 6. Le patrimoine architectural et urbain sous l'emprise du développement touristique

La ville de Hôï An, fondée au début du XIV^e siècle, était initialement un port commercial maritime qui assurait l'import-export pour la citadelle de Hué. Son originalité architecturale que nous avons pu préserver semble apporter au monde contemporain un témoignage intéressant du passé de mon pays et de l'Asie du Sud-est. Toutes ces œuvres majestueuses, couvertes de mousse ne se sont pas dépréciées avec le temps, on doit les considérer comme des vestiges historiques précieux.

Quand la ville est classée patrimoine culturel mondial, son apparence ancienne lui ouvre une opportunité qu'elle n'a jamais connue : celle de devenir une destination touristique de renommée nationale et mondiale. Cela va être l'occasion de relever un défi ; devenir un haut lieu touristique. Hôï An doit en même temps satisfaire deux exigences : préserver son patrimoine historique, fournir des structures accueillantes et modernes aux touristes. Or nous savons que préservation et développement sont contraires et que cette antinomie a souvent généré des situations conflictuelles. Ce défi est d'autant plus difficile à soutenir, en sachant que Hôï An présente des spécificités environnementales, politiques, économiques et culturelles liées à la province et au pays.

La question posée est : comment préserver le patrimoine urbain et architectural sans bloquer le développement urbain qui sera nécessaire à l'accueil des touristes?

Le patrimoine culturel est un produit conçu et développé par l'homme. Sa mise en valeur profitera à l'homme. La particularité des sites à Hôï An est que ces lieux ont un lien étroit avec la culture, ces sites apportent à l'homme un confort matériel et en même temps spirituel. Cependant la protection et la rénovation ont été faites surtout dans une approche commerciale en négligeant parfois le côté culturel.

Quelle seront les conséquences si la préservation est faite surtout dans un but strictement économique en minimisant la dimension culturelle et sociale qui finira par susciter l'absence d'intérêt de la communauté? Que se passera-t-il quand les sites auront perdu le côté traditionnel ?

Les changements des activités touristiques dans le vieux quartier de Hôi An

Les changements politiques, économiques et culturels se succédant lui ont fait traverser des périodes tantôt fastes, tantôt difficiles. En perdant son rôle commercial, Hôi An devient une cité isolée. L'artisanat et le petit commerce sont les activités principales des habitants. Éloigné des centres économiques, politiques et culturels du pays, durant plus d'un siècle, Hôi An a par conséquent gardé sur le plan architectural son authenticité.

En 1986, la politique d'ouverture a créé les changements profonds dans la vie économique et sociale du pays. Sur le plan économique l'Etat facilite et encourage toutes formes d'organisations productives (étatique, collective, privée, coopérative étrangère...). La libéralisation des marchés génère une nouvelle dynamique et le pays entre dans une nouvelle ère de croissance.

Ainsi, depuis cette période d'ouverture, l'aspect authentique de Hôi An a été un atout majeur pour sa résurrection : devenir un centre de tourisme attractif à la fois pour les nationaux et pour les étrangers. En 1999 après sa reconnaissance par l'UNESCO 158.000 touristes ont visité Hôi An et en 2007 ce chiffre a dépassé le million.¹¹³

Cet afflux de touristes a entraîné quelques changements dans le vieux quartier. Des boutiques et différents types de commerces se sont développés rapidement pendant ces 15 dernières années. « *Dotée d'un riche patrimoine architectural, Hôi an est en train de se transformer en un complexe commercial pour touristes* »¹¹⁴, on constate également que l'habitat a aussi changé par rapport à l'habitat traditionnel: une maison possède deux fonctions à la fois habitation et local commercial.

Voici le résultat de l'enquête de l'Université féminine de Showa (Japon) de 1993 à 1995 et la nôtre pendant les années 2003, 2009 sur la quantité ainsi que la répartition des boutiques dans le vieux quartier:

L'enquête de l'Université féminine de Showa de 1993 à 1995:

Les enquêtes lancées en 1993 par l'Université féminine de Showa sur la répartition des boutiques dans le vieux quartier de Hôi An ont été réalisées sur quatre axes principaux : Trần Phú, Nguyễn Thái Học, Bạch Đằng et Lê Lợi. Elles montrent que la répartition spatiale des boutiques a changé. Entre 1993 et 1995, les boutiques de souvenirs ont augmenté de 21 à 34, les restaurants, de 27 à 59 et au contraire, le nombre d'entreprises de produits artisanaux a baissé de 12¹¹⁵.

En 1993, les magasins de produits destinés au touriste se trouvent principalement dans la rue Trần Phú, axe principale du vieux quartier, ils s'organisent comme suit : les boutiques de souvenirs se concentrent dans les endroits les plus visités, aux

¹¹³ Chiffre statistique du chef-lieu Hôi An

¹¹⁴ Magazine américain **National Géographie**

¹¹⁵ Cf. Instatut de la recherche culturelle internationale, L'architecture du vieux quartier *Hôi An Việt Nam*, Hà Nội, 2003, p.16

alentours de l'entrée du siège de congrégation Fujian et du pont japonais; les restaurants sont situés à l'Est de la rue Trần Phú. Jusqu'en 1994, le nombre de restaurants a particulièrement évolué, ils se situent à l'Est de la rue Trần Phú, du numéro 1 jusqu'au siège de congrégation Fujian, attirés par la proximité du marché et du centre commercial. Quelques boutiques de souvenirs et des restaurants ont commencé à apparaître dans la rue Le Loi après l'inauguration d'un hôtel privé¹¹⁶. En outre, les restaurants ont surgi dans la rue Bạch Đằng qui se trouvait au bord de la rivière. D'après une enquête, les boutiques pour touristes ont commencé à s'installer en 1995, deux ans auparavant, ces boutiques servaient uniquement au quotidien des habitants, pourtant cette présence était limitée par rapport à la rue Trần Phú.

Le tableau concernant la transformation des activités commerciales de la rue Trần Phú pendant quatre périodes de Septembre 1994 à Septembre 1995 montre que la plupart des maisons de cette rue se sont transformées en boutiques pour touristes tels que: souvenirs, spécialités de Hội An ou restaurants. Les boutiques de souvenirs ont connu la meilleure croissance.

Boutique	Nombre boutique			
	9/94	3/95	6/95	9/95
Bazars	54	64	65	61
Magasins de spécialités Hội An	31	38	53	57
Restaurants	22	29	29	26
Boutiques de souvenirs	23	29	30	31
Habitations	40	35	25	24
Fabriques	40	35	25	24
Autres	14	12	13	13
Non référencés	2	0	1	1

C.VI.1: Tableau sur l'implantation des nouvelles activités commerciales dans la rue Trần Phú

Source : L'institut de recherche des cultures internationales, *Architecture du vieux quartier Hội An Việt Nam*.

Pendant trois ans, la quantité des magasins a augmenté et leur répartition a changé, ainsi le quartier s'anime avec toutes ces nouvelles activités commerciales. Pendant ce temps le nombre de touristes croît régulièrement, 20.000 en 1993, 40.000 en 1994 et 60.000 en 1995¹¹⁷.

En 1990, il n'y avait qu'un seul hôtel étatique, l'hôtel Hội An, qui se trouvait hors du vieux quartier, tandis qu'en seulement trois ans, 3 ou 4 petits hôtels privés se sont implantés dans le vieux quartier.

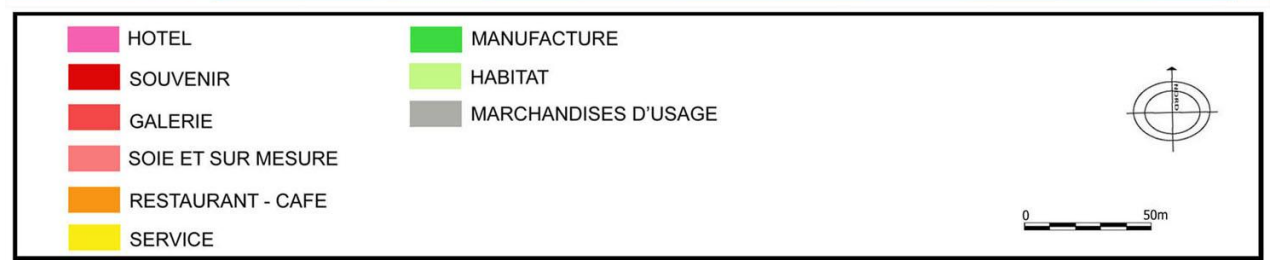
¹¹⁶ L'hôtel privé Thùỵ Dương, 11 rue Lê Lợi, a été inauguré en Mars 1994

¹¹⁷ D'après les statistiques annuaires du Chef-lieu Hội An en 1999



CVI.2. Figure : Evolution des activités liées à l'habitat en 1993 et 1999

Document : HUỖNH THỊ Bảo Châu



CVI.3. Figure : Evolution des activités touristiques en 1993 et 1999

Document : HUỖNH THỊ Bảo Châu

Parallèlement à ce boom économique dû au tourisme qui est un plus pour la communauté locale, les activités, certaines traditionnelles et d'autres plus technologiques ne connaissent pas la croissance espérée.

A la fin de l'an 1999, en s'inscrivant sur la liste des patrimoines culturels mondiaux, Hôi An entre dans une ère nouvelle et commence sa mutation ce qui lui donne un rôle prépondérant dans la province de Quảng Nam ainsi que dans la région centrale et génère une bienveillance des autorités. Le côté culturel et historique de Hôi An séduit et attire des touristes nationaux et internationaux. C'est sur cette base que les hoïaniens deviennent moins rigoureux dans la conservation du patrimoine. Un exemple : Les maisons traditionnelles sont parfois transformées en restaurants, magasins ou hôtels... Cette politique est plus ou moins encouragée par l'autorité municipale.

L'enquête des années 2003-2009:

En étudiant les enquêtes de l'Université féminine de Showa, nous remarquons que les entreprises sont dans les 4 rues principales Trần Phú, Nguyễn Thái Học, Bạch Đằng et Lê Lợi du vieux quartier. Entre 2003 et 2009. Nous découvrons un grand changement dans la répartition des entreprises ainsi que dans les produits touristiques.

Il s'agit d'une période où le tourisme de Hôi An se développe à vitesse vertigineuse. Toutes les activités touristiques : visites, études, achats, restauration, communication se concentrent dans le vieux quartier. C'est le point de convergence de tous les touristes.

	Trần Phú	Nguyễn Thái Học	Bạch Đằng	Lê Lợi	Total
Nombre des maisons enquêtées	139	130	41	44	354

CVI.4. Figure: Tableau des maisons enquêtées

Document : HUỖNH Thị Bảo Châu

D'après l'enquête de 2003, sur la rue Trần Phú, rue la plus commerciale de Hôi An, on trouve 107 commerces parmi les 139 habitations étudiées. Dans ces fondamentaux du tourisme on trouve des boutiques de souvenirs, des galeries d'art, des ateliers de couture, des restaurants et des hôtels privés (2). Tous ces commerces se trouvent souvent le long de la rue où se concentrent dans d'autres sites tels que le siège social, la pagode japonaise, le musée... En effet dans les 139 maisons étudiées, il n'y a que 4 bureaux de l'administration et 21 habitations dont quelques maisons familiales de culte : Thuận An, Minh Đức , et Phạm toutes situées dans la rue Trần Phú) on trouve également 19 commerces consacrés aux besoins de la population locale. D'après l'enquête de 2009 (tableau 6.5), le nombre de boutiques de souvenirs et de couture a connu une forte augmentation, depuis 2003. Les habitations domestiques passent de 12 à 19 en 2003. Aussi en 2009, le nombre des maisons d'habitation a baissé : 7 contre 21. Quelques maisons de culte ont été restaurées et les propriétaires les ont louées, comme la maison de culte Thuận An.

Mode d'utilisation	Rue Trần Phú		Rue Nguyễn Thái Học		Rue Bạch Đằng		Rue Lê Lợi	
	2003	2009	2003	2009	2003	2009	2003	2009
Habitation	19	12	23	16	21	7	5	3
Boutique de souvenirs	25	39	20	36	9	12	8	9
Boutique de couture	28	45	15	31	2	2	23	25
Galerie d'art	22	16	27	12	1	1	3	0
Restaurant, café	11	13	12	17	10	14	4	3
Hôtel	2	2	1	2	1	1	0	0
Ateliers de production des articles d'art artisanal	0	0	3	3	0	0	0	0

CVI.5. Tableau de l'évolution des commerces de 2003 à 2009
Document: HUỖNH Thị Bảo Châu

Mode d'utilisation	Rue Trần Phú		Rue Nguyễn Thái Học		Rue Bạch Đằng		Rue Lê Lợi	
	2003	2009	2003	2009	2003	2009	2003	2009
Siège de congrégation	4	5	5	5	0	0	1	1
Habitation	21	7	16	6	11	4	6	3

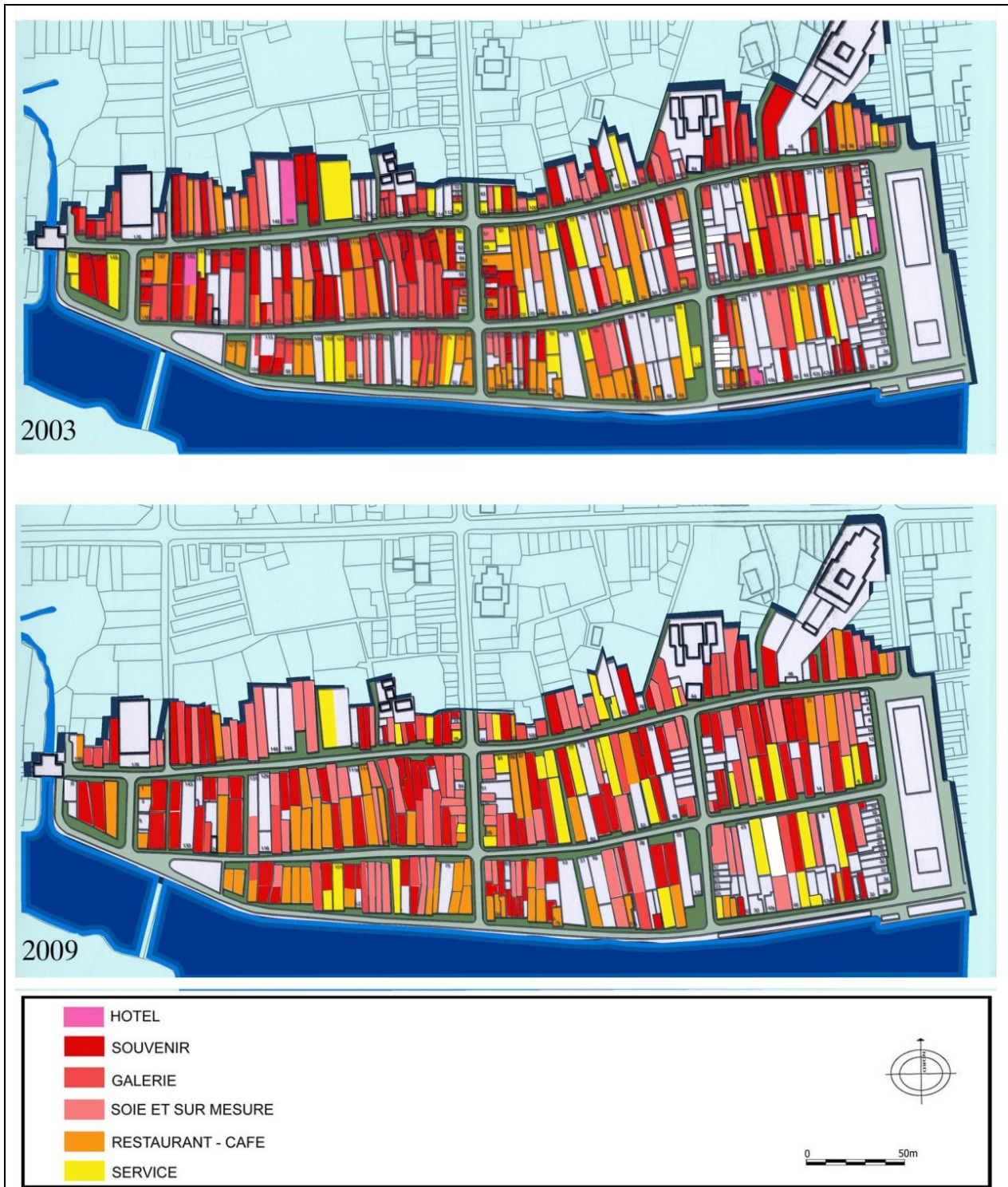
CVI.6. Tableau : Evolution des bâtiments non commerciaux de 2003 à 2009
Document : HUỖNH Thị Bảo Châu

Pareillement, à la rue Nguyễn Thái Học, d'après les statistiques de 2003, la répartition des établissements commerciaux est la suivante : à l'ouest de la rue on trouve les boutiques de souvenirs, les galeries d'art et les restaurants concentrés près des sites touristiques, à l'Est de la rue près du marché sont situés, la pagode japonaise, l'ancienne maison Tấn Ký au numéro 101 rue Nguyễn Thái Học, et les commerces locaux. Dans cette rue il n'y a que 16 maisons d'habitation parmi la totalité des 129 maisons étudiées. D'après les chiffres de 2009, le nombre des boutiques de souvenirs est passé de 20 à 36, on compte 31 boutiques de coutures contre 15 en 2003 et le nombre de cafés passe à 17 contre 12 en 2003, tandis que le nombre de commerces locaux baisse et passe de 16 à 23 et le nombre des maisons d'habitation chute à 6 par rapport à 16 en 2003.

Dans la rue Bạch Đằng, située au bord de la rivière, parmi les 42 maisons étudiées, en 2009 on trouvait 14 restaurants contre 10 en 2003 et il n'y avait plus que 3 boutiques

de souvenirs tandis que le nombre des maisons d'habitation baisse et passe à 4 contre 11 en 2003.

Selon l'enquête, les maisons de numéros pairs dans la rue Lê Lợi sont des boutiques de souvenirs et de coutures; ce qui n'a pas changé pendant la période 2003-2009.



CVI.7. Figure : Evolution des activités touristiques en 2003 et 2009

Document : HUỶNH Thị Bảo Châu

Le résultat de cette enquête montre la densité des locaux commerciaux dans ces 4 rues en 2003 respectivement : Trần Phú 76,9%, Nguyễn Thái Học 77%, Bạch Đằng 73% et Lê Lợi 75% . En 2009, ce chiffre est passé à plus de 90% : Trần Phú 91,3%, Nguyễn Thái Học 90,6%, Bạch Đằng 90% et Lê Lợi 90,9% , la densité des locaux commerciaux s'est élevée de 20% par rapport à l'an 2003. On peut en conclure que les maisons du vieux quartier sont de plus en plus converties en locaux commerciaux pour satisfaire les besoins générés par le tourisme.

Avec ces changements, les articles offerts aux touristes se sont aussi diversifiés, d'après l'étude de 1993 de ladite université. L'évolution commerciale dans le vieux quartier se manifeste clairement par la capacité d'adaptions des habitants qui se tournent vers de nouvelles activités tels que la restauration, la vente des souvenirs etc...

Le changement sur la forme commerciale

L'activité du tourisme en perpétuelle ébullition dans le vieux quartier a créé de nombreux nouveaux métiers. Cela génère une grande attirance pour les habitants des autres régions et les habitants de la banlieue de Hội An qui se pressent pour habiter dans le vieux quartier.

D'après les statistiques de l'Université féminines de Showa, en coopération avec le Bureau de Gestion des patrimoines de la ville de Hội An, les formes commerciales dans le vieux quartier ont changé. Dans la rue Trần Phú, la rue la plus ancienne de Hội An, le taux des auto-entrepreneurs est très élevé (67,5%), ce taux dans la rue Lê Lợi est de 66,27%, et le taux le plus bas (57,8%) appartient à la rue Nguyễn Thái Học¹¹⁸.

Les visiteurs qui se rendent à Hội An ont très envie d'acheter des produits traditionnels locaux. Pourtant, les articles de souvenirs qui y ont été vendus pendant les années 1990, n'étaient malheureusement pas des produits locaux mais d'origine diverses : céramique de Bát Tràng, articles de souvenir chinois... cela sème le doute chez les touristes. Consciente de cela, l'autorité locale a mise en place des politiques d'exemption d'impôts pour tous les métiers artisanaux traditionnels afin d'encourager le rétablissement de ces métiers : menuiserie Kim Bông, céramique Thanh Hà..., avec des produits diversifiés. Par le passé le village de la céramique de Thanh Hà fabriquait seulement des produits réservés à la vie quotidienne : marmites, jarres et vases..., maintenant on y trouve principalement des produits pour les touristes : des emblèmes de la pagode japonaise, des tò he (jouets en pâte de riz colorée), des lampes en céramique, des vases... Les produits provenant du village de la menuiserie Kim Bông : judas de porte, statuts en bois, sculptures étaient autrefois destinés aux locaux pour la décoration, mais actuellement, on les considère comme des articles artisanaux traditionnels de Hội An, ils sont très appréciés par les

¹¹⁸ Résultat de l'étude sur les activités commerciales dans le vieux quartier Hội An réalisée par l'Université féminine de Showa en coopération avec le Bureau de gestion des patrimoines Hội An en 2005 et le rapport de Mme UTSUMI Sawado dans l'échange de *la préservation des patrimoines et la gestion du tourisme à l'ancien cité Hội An* par la coopération entre le comité populaire de la ville Hội An (province de Quảng Nam) et l'organisation JICA, Université Chiba, Université féminine de Showa Japon) organisé le 21.8. 2010.

touristes. Aussi avec l'objectif d'attirer les touristes et de diversifier les produits, de nouveaux types d'artisanats sont apparus : la production de lanternes, de sacs en soie, de chaussures ; l'implantation d'ateliers de confection expresse (commandes la veille pour le lendemain). Ces produits sont rapidement devenus les propres marques de Hôi An et sont reconnus par les touristes étrangers. Donc, à Hôi An la première place est occupée par les boutiques de couture et les ateliers de confection y compris dans le vieux quartier, à la deuxième place on trouve les boutiques de souvenirs qui nécessitent beaucoup moins d'investissements.

Avec l'apparition des nouveaux métiers dédiés aux touristes, les métiers traditionnels disparaissent peu à peu tels que la médecine traditionnelle chinoise. De toutes les herboristeries chinoises et vietnamiennes avec leurs médecins renommés qui jalonnaient les rues Trần Phú, Lê Lợi, Nguyễn Thái Học et Hoàng Văn Thụ¹¹⁹ ne subsistent que quelques enseignes.

Toutefois le fait de miser sur le tourisme à tous prix, sera en conflit à court terme avec le maintien des ressources dues au patrimoine. Le tourisme local et international se trouve confiné principalement dans le vieux quartier dont la superficie est inextensible, ceci restreint la diversification des concepts touristiques. Dans le souci de préserver le côté attractif et diversifié des produits offerts, le risque de gommer ce qui a fait la renommée de Hôi An est sous-jacent.

La surcharge tant sur le plan commercial que résidentiel engendre quelques dérives telle que la multiplication des licences commerciales (il n'est pas rare de trouver des maisons ayant deux licences de commerce) dans certaines rues on dépasse les 105%. Tout cela suscite l'achat illégal de licences ce qui fait flamber les prix de l'immobilier. De plus l'espace étant réduit, le stockage et l'étalage pour la vente des marchandises sont souvent très désordonnés ce qui gêne la mise en valeur du site et rend la circulation difficile. De même l'épanouissement anarchique des panneaux publicitaires malgré un règlement strict a un mauvais impact sur la beauté du site.

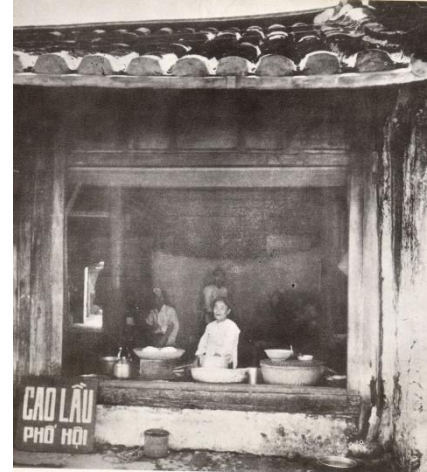
Le développement du tourisme privilégie les locaux : création d'emplois, amélioration des revenus. Toutefois, cela crée des inégalités. En réalité, il y a une grande disparité au niveau du revenu par habitant, celui-ci est souvent tributaire des secteurs géographique. Les plus hauts revenus se concentrent dans le vieux quartier, et les rues Trần Phú, Lê Lợi, Nguyễn Thái Học et Bạch Đằng.

Evidemment, *“tous les activités touristiques influencent l'environnement et la société”*¹²⁰, la rentabilité de nombreux secteurs impacte de façon négative la pérennité du patrimoine. Ce surcroît de commerce, la remise en cause de l'ordre urbain et social, la dégradation du *“mode de vie originale de Hôi An”*, laissent présager un avenir incertain *“plus d'évolution, plus de dégradation”*¹²¹.

¹¹⁹ Impact publication: Cultural Tourism and Heritage Management in the world Heritage Site of the Ancient Town of Hôi An, viet Nam, UNESCO, 2009. p.8

¹²⁰ Enquête en 2005 sur 4 quartiers: Trần Phú, Nguyễn Thái Học, Lê Lợi et Nguyễn Thị Minh Khai sur l'ensemble de 453 maisons.

¹²¹ Discours de M. NGUYỄN SỰ - Secrétaire de la section municipale du Parti communiste dans le journal de Quang Nam Business le 27-3-2008.



CVI.8. Photo : Les activités dans le passé
 Source : Photographe Vĩnh Tân, Văn Sinh, Hoàng Kim Đang



CVI.9. Photo : Quelques activités au présent dans le vieux quartier de Hội An
 Photo : HUYNH Thi Bao Chau

Transformation de paysage urbain historique

Le paysage urbain de l'ancienne cité Hôi An a plusieurs facettes : maisons d'habitation, sièges sociaux, pagodes, maisons de congrégation, temples, maisons de culte familiales, ports, marchés....Après la stagnation qui a suivi l'indépendance le paysage semblait figé, ce n'est que récemment que Hôi An a été transformé.

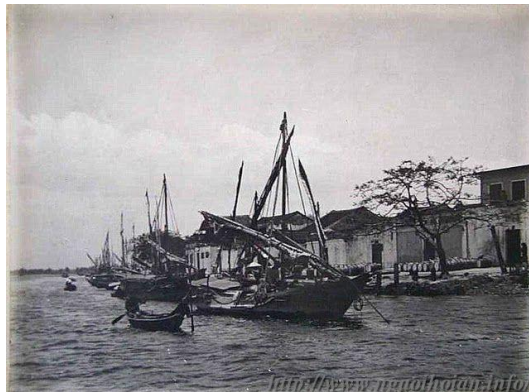
Avec une belle architecture, le vieux quartier se présente comme le quartier de " la peinture – des restaurants – du textile". L'architecture ancienne cède la place à des commerces avec toutes les problèmes de stockage de marchandises liés a leur spécificité. Non seulement on constate une certaine anarchie dans leur répartition et leur implantation ce qui fractionne inégalement l'espace mais surtout cela fait perdre l'aspect authentique qui caractérisait Hôi An".



La rive Sud du fleuve de Thu Bôn actuellement



La rive Sud du fleuve de Thu Bôn où se situent des maisons des pêcheurs



CVI.10. Photo: Le paysage du fleuve de Thu Bôn de Hôi An aux temps jadis et présent

Source: Internet

Toutes ces transformations sont des menaces qui entravent le travail de préservation du patrimoine. Par exemple, l'utilisation de néons au lieu des lanternes dans les boutiques; des bateaux de cygnes au lieu des barques en bois sur la rivière Hoài; surtout l'implantation des karaokés d'où s'échappent des nuisances sonores peu compatibles avec l'atmosphère ambiante... Monsieur Francesco Bandarin,

représentant de l'UNESCO, directeur du Centre du Patrimoine mondial, a donné l'alerte sur ce phénomène lors de sa visite à Hôi An en 2007¹²².

Hôi An est réputée non seulement par ses lanternes lumineuses, devant des anciennes maisons paisibles ou dans les rues tranquilles, mais aussi par la beauté de son site et de son écologie aux abords du vieux quartier, avec une rangée de cocotiers et de bambous bordant la rivière Hoai. Pourtant ce merveilleux paysage poétique est en péril et risque d'être détruit avec la présence d'ouvrages aux alentours qui ne sont pas encore traités de façon satisfaisante comme la place de Hôi An ou l'avenue longeant les quais de la rivière Thu Bon, dont l'architecture est trop brute et démesurée par rapport au style architecturale ambiant ou bien des nouvelles maisons construites sur l'autre rive de la rivière et qui, avec leur architecture fastueuse, dénotent avec le style pittoresque du vieux quartier.



CVI.11. Photo: Espace public au passé et au présent - carrefour : Nguyễn Thái Học - Trần Phú - Bạch Đằng

Document : HUYNH Thi Bao Chau et Internet

La densité de la population crée une pression sur l'aménagement urbain et sur l'organisation sociale conçus pour une communauté plus modeste.

Il est souhaitable que le nombre de touristes, *noyau du patrimoine*, à Hôi An cesse de croître après 10 années de d'augmentation (voir le chapitre 4).



CVI.12. Photo: L'espace du marché de Hôi An aux temps jadis et présent

Document : HUYNH Thi Bao Chau et Internet

¹²² ARTHUR Pedersen, 2002, La gestion touristique dans des patrimoines mondiaux - Guide pratique pour des gestionnaires des patrimoines mondiaux, Centre du patrimoine mondial UNESCO. p.40

Il est aussi temps de faire une pause dans les nouvelles implantations afin de ne pas trop dénaturer le contexte architectural qui a fait la renommée de Hôi An et de faire le nécessaire pour assurer la protection du vieux quartier.

L'accroissement de la surpopulation ne peut aussi qu'entraîner des nuisances écologiques qui ne feront qu'accélérer la dégradation du patrimoine.

Transformation des maisons anciennes

Les maisons traditionnelles représentent à peu près 80% du patrimoine architecturale de l'ancien quartier de Hôi An et constituent ainsi les pièces maîtresses du site. Tout comme les autres monuments et vestiges, les maisons traditionnelles contiennent d'importantes valeurs culturelles, matérielles et immatérielles. Cependant cette catégorie d'ouvrage est très exposée et très sensible aux évolutions de la vie contemporaine.

Les maisons traditionnelles font l'objet d'une préservation mais demeurent néanmoins le lieu de vie des habitants. Une maison était à l'origine, façonnée pour que les éléments suivants soient en harmonie : l'aménagement de l'espace, les modes d'occupation, les motifs de décoration, etc. afin de constituer un ensemble typique, approprié à la vie et aux croyances des habitants. Les particularités des maisons traditionnelles de l'Ancien Quartier de Hôi An ont créé les caractéristiques propres aux structures urbaines traditionnelles qui existent encore à ce jour. Cependant, la vie et la quête de subsistance de l'homme moderne ont suscité des besoins de modification de cet ensemble architectural. Les maisons traditionnelles font face constamment aux risques de défiguration. Il s'agit ainsi du conflit permanent entre les missions de préservation et les missions de développement urbain.

La pression de la nature.

Les maisons traditionnelles à Hôi An subissent chaque année le lourd impact des catastrophes naturelles, notamment des inondations. De nombreuses grosses tempêtes apportent de la boue et plongent les maisons du quartier traditionnel dans l'eau pendant des jours, favorisant la propagation des termites et mettant en péril l'infrastructure des maisons. Le facteur temps est aussi un paramètre négatif : les maisons traditionnelles datent de plusieurs siècles. Les matériaux de construction se dégradent au cours du temps, les structures en bois sont attaquées par les termites et perdent ainsi leur capacité portante, les toits abîmés et troués perdent leur étanchéité, ce qui génère un manque de confort pour les occupants de la maison.

De 1997 à 2008 la province de Quang Nam a dépensé plus de 162 milliards VND (environ 8,1 millions euros) pour investir dans la recherche, la restauration et la conservation des monuments. Dans l'ancien quartier 337 monuments ont été restaurés ainsi que les infrastructures attenantes¹²³. *Simultanément les habitants ont*

¹²³ Résumé des résultats du projet 240: Projet Général d'investissement, de préservation et d'exploitation des vestiges du quartier ancien de Hôi An, commune de Hôi An, province de Quang Nam-Da Nang, période du 1997-2007, inscrit dans "l'Aménagement général de la préservation, de la restauration et de la valorisation du patrimoine culturel mondial du quartier anciens de Hôi An, en liaison avec le développement touristique période 2010-2020" du Sous-institut des Sciences et technologies de construction du Centre, établi au mois de Mai 2010.

eux-mêmes participé à ces restaurations d'habitations, pour un montant total estimé à environ 500 milliards VND (environ 20million euros). Toutefois, il reste encore à ce jour environ 30 maisons dont l'état incertain suscite l'inquiétude avant la saison des pluies et tempêtes¹²⁴.



Saison de pluie en 1961



Saison de pluie en 2001

CVI.13. Figure : Le vieux quartier de Hoi An dans saison de pluie

Source: Photographe Vĩnh Tân et Internet



CVI.14. Figure : Plan de prévention du risque d'inondation de la ville ancienne

Source: Bureau de gestion et de conservation de la ville ancienne de Hoi An

¹²⁴ <http://Hoi An.vn/nha-co-Hoi-an-phap-phong-truoc-mua-mua-bao/>

La pression de la structure démographique.

Dans le passé la conception des maisons traditionnelles était de créer un équilibre entre les différents espaces de vie : espace individuel, espace de communication et espace auxiliaire. Ces espaces convenaient à la structure familiale pendant 2 à 3 générations, ils s'accordaient avec le niveau technique et la situation économique de la société féodale. La particularité des maisons traditionnelles est l'association de l'espace de vie avec l'espace professionnel. Etant donné le caractère commercial de l'ancien quartier, la plupart des maisons traditionnelles étaient divisées en deux corps de bâtiments : partie avant et partie arrière (cf. Chapitre 2). La partie adjacente à la rue était dédiée aux activités commerciales, la densité d'occupation était élevée avec des fonctions différentes (affaires, habitation, stockage,...); la partie arrière servait de lieu de vie.

De nos jours ces espaces existent encore et continuent à être utilisés. Cependant, l'évolution urbaine et les besoins croissants d'espaces ont modifié les modes d'utilisation initiaux et transformé progressivement la structure des maisons anciennes.

<i>Année</i>	<i>Nombre d'habitants</i>	<i>Densité Personne/km²</i>
1992	9358	14.396
1995	9627	14.810
1999	8235	12.669
2002	8393	12.912
2005	7908	12.161
2009	6676	10.270

CVI.15. Tableau : Population du quartier Minh An

Source : Bureau de statistiques de la ville de Hôi An

A la fin des années 90 la densité de la population intra-muros des trois quartiers centraux Cẩm Phô, Sơn Phong et Minh An était très élevée. Dans Minh An où se trouve le centre de l'ancien quartier, la densité de la population était de 14 810 personnes au km² en 1995, une des plus élevées du Vietnam.

Cette densité élevée de la population est dûe au nombre important d'habitants occupant les maisons traditionnelles. La plupart des bâtiments hébergent de 2 à 3 familles, voire de 5 à 6 familles. Les maisons anciennes manquent de superficie habitable. Une maison, initialement occupée par une famille traditionnelle, est divisée aujourd'hui en plusieurs parties. Devenues des pièces indépendantes, elles servent de lieu de vie à plusieurs familles. Il s'agit d'un phénomène qui a entraîné la diminution puis la disparition des espaces verts, des espaces de détente et de circulation dans une maison traditionnelle. Ce confinement de la population a changé également l'implantation des lieux de cultes traditionnels. Le lieu de culte était initialement placé dans le salon en fonction de la croyance, la cohabitation du monde

des vivants et celui des morts était courante, maintenant on a tendance à isoler le lieu de culte en s'inspirant des croyances occidentales qui séparent le lieu de vie du lieu de recueillement entre Dieu et les croyants tel que l'église, c'est-à-dire un endroit significatif séparé du lieu de vie. De nombreuses maisons, transformées en un ensemble d'appartements plus ou moins indépendants suivant la mode occidentale, ont perdu aujourd'hui leur identité traditionnelle.

Toutefois la privatisation importante des maisons anciennes a limité la capacité d'intervention des autorités. Les maisons appartenant à l'Etat¹²⁵, sont mises en location et sont gérées par le Bureau de gestion de l'ancien quartier ce qui entraîne une administration plus rigoureuse et plus conforme aux règles du site.

Rien que dans la zone protégée I, 136 maisons de propriété étatique d'une superficie totale de 32 922 m² ont été louées aux habitants. Cependant, la forte densité d'occupation accélère la dégradation des locaux. Le niveau bas des loyers, seule source d'approvisionnement budgétaire, ne permet pas un entretien régulier ce qui met en évidence la sensation d'abandon.

Nombre d'unité-famille/maison	Pourcentage (%)
1 unité-famille/ 1 maison	15
2-3 unités-familles/ 1 maison	55
>3 unités-familles/ 1 maison	30

CVI.16. Tableau : Densité des familles dans les maisons traditionnelles
Source: Statistiques de Hoang Manh Nguyen en 2000¹²⁶

Pendant cette période le quartier ancien était synonyme de quartier misérable réservé à une population défavorisée. Ce côté misérable est constamment amplifié par la fréquence des intempéries qui, à Hô An deviennent fréquemment des catastrophes naturelles. Le manque de financement, les règles draconiennes imposées par les autorités et le vieillissement n'ont fait qu'accentuer ce qualificatif de misérable.

C'est pourquoi, dans le plan de rénovation du centre de la commune de Hô An en 2001 (cf. Chapitre 8), les autorités publiques, les décideurs et les planificateurs ont fait naître de nouveaux quartiers d'habitation au nord de l'ancien quartier : le quartier nord-est Son Phong, le quartier Nhi Trung et le quartier au nord de la route départemental 607. Ceci a permis d'alléger la densité de l'ancien quartier. Après le relogement des habitants dans ces nouveaux quartiers, les maisons traditionnelles de propriété collective ont été récupérées par l'Etat afin de les restaurer.

En 1999 la densité de la population dans le quartier Minh An est descendue à 12 669 personnes/km². Bien que cela demeure un niveau élevé, pour cette première étape le résultat escompté est atteint et la préservation de l'ancien quartier est engagée.

¹²⁵ La plupart des maisons sont de propriété étatique suite à l'abandon de ces biens par leurs propriétaires étant proches de l'ancien gouvernement de Saigon, pour un départ à l'étranger en raison des bouleversements historiques et politiques en 1975 et en 1979

¹²⁶ HOANG Manh Nguyen, 2002. *Solutions pour adapter les maisons du centre urbain traditionnel à la vie moderne au Vietnam*, Thèse de doctorat en architecture, Hanoi

TT	Type de propriété	Nombre	Proportion (%)
1	Privée	916	82,75
2	Collective	16	1,45
3	Etatique	175	15,81
	Total	1.107	100,00

CVI.17. Tableau : Classification en fonction du statut des maisons à Hôi An en 2009

Source : Bureau de gestion et de conservation de la ville de Hôi An

Selon les statistiques, le relogement a fait chuter en 10 ans de 1999 en 2009, le nombre d'habitants de 1500 personnes (cf. CVI.12. Tableau). Cette rapide diminution est due en partie à l'incitation des autorités. L'autre raison de cette diminution vient du fait que les maisons traditionnelles ne fournissent pas le confort proposé dans les nouveaux quartiers. Les besoins des habitants au XXI^e siècle sont bien différents de ceux des générations qui se sont succédé dans les habitations traditionnelles. Tout ceci génère une ambiance différente le soir dans l'ancien quartier où seuls les restaurants et les bars restent animés. Les autres habitations traditionnelles souvent dédiées au commerce sont à cette heure fermée.

Depuis 1999, il y a eu 83 transferts de propriété, 181 locations aux habitants venus d'ailleurs, 264 déménagements de propriétaires de leur ancien domicile¹²⁷. La location des maisons anciennes dans un but commercial par des gens qui n'étaient pas de Hôi An a fait perdre le côté traditionnel de ces maisons, les réservant uniquement à un usage commercial.

Le nombre d'habitants originaires de Hôi An diminue, tandis que le nombre de personnes venues à Hôi An pour le travail augmente. Selon les statistiques de l'université féminine Showa en 2005, 67,72% de la population de l'ancien quartier y travaillait mais n'y habitait pas, tandis que les personnes y vivant ne représentaient que 18,35%¹²⁸.

La pression des besoins de la vie moderne

Le lieu d'habitation, en dehors de sa valeur matérielle, représente un certain mode de vie. Ce paramètre n'est pas négligeable, il suscite l'intérêt dans le processus de préservation et de développement. Les maisons traditionnelles ont une influence directe sur la vie des habitants. Elles jouent donc un rôle important dans la stabilisation sociale.

Dernièrement les maisons traditionnelles, en plus de la dégradation due à l'environnement naturel et au temps, doivent faire face aux nouveaux défis de l'économie de marché. Les valeurs traditionnelles évoluent face aux différents

¹²⁷ Statistiques de la chambre de commerce et du tourisme de Hôi An en 2009.

¹²⁸ Rapport d'enquête en 2005 de l'Université des filles Showa-Japon sur quatre axes de rues principaux.

besoins naissants. Le développement économique suscite l'acquisition de nouveaux équipements. L'augmentation de la circulation urbaine engendre un impact non négligeable sur l'ancien quartier.

Les besoins des occupants des maisons traditionnelles en matière d'équipement et de confort augmentent rapidement. Les anciens équipements souvent utilisés par plusieurs familles au sein de la même habitation étaient souvent en état avancé de dégradation et ne correspondaient plus aux critères du confort moderne. Leur remplacement a permis certes une amélioration de la qualité de vie mais a aussi indéniablement modifié la structure interne de cet habitat ancien.

Toutes ces modernisations indispensables posent un grave dilemme entre la conservation et l'adaptation à la vie moderne. Actuellement le compromis trouvé semble être : amélioration du confort interne, maintien de la structure originelle en interdisant toutes extensions et aménagements susceptibles de modifier l'aspect architectural.

Cette mutation non terminée a commencé il y a dix ans, générant souvent des conflits entre le « toujours plus de confort » et « respect du style ancien ». Malheureusement cette contradiction entre l'ancien et le moderne demeure et est un frein pour l'essor de l'ancien quartier.

Autrefois, Hôi An était un port de commerce, la maison n'était qu'un lieu d'habitation, le lieu de travail étant dans les entrepôts et dans les sièges commerciaux. La mutation de cette activité vers le tourisme change radicalement la façon de vivre des habitants au quotidien. Aujourd'hui, chaque habitation est à la fois un lieu de vie et un espace ouvert aux touristes. La cohabitation de ces deux activités reste compliquée et a tendance à faire évoluer les habitants vers plus d'individualisme et de concurrence dans cette quête de modernisation. Tout le côté communautaire et familial qui caractérisait par le passé l'ancien quartier tend à disparaître.

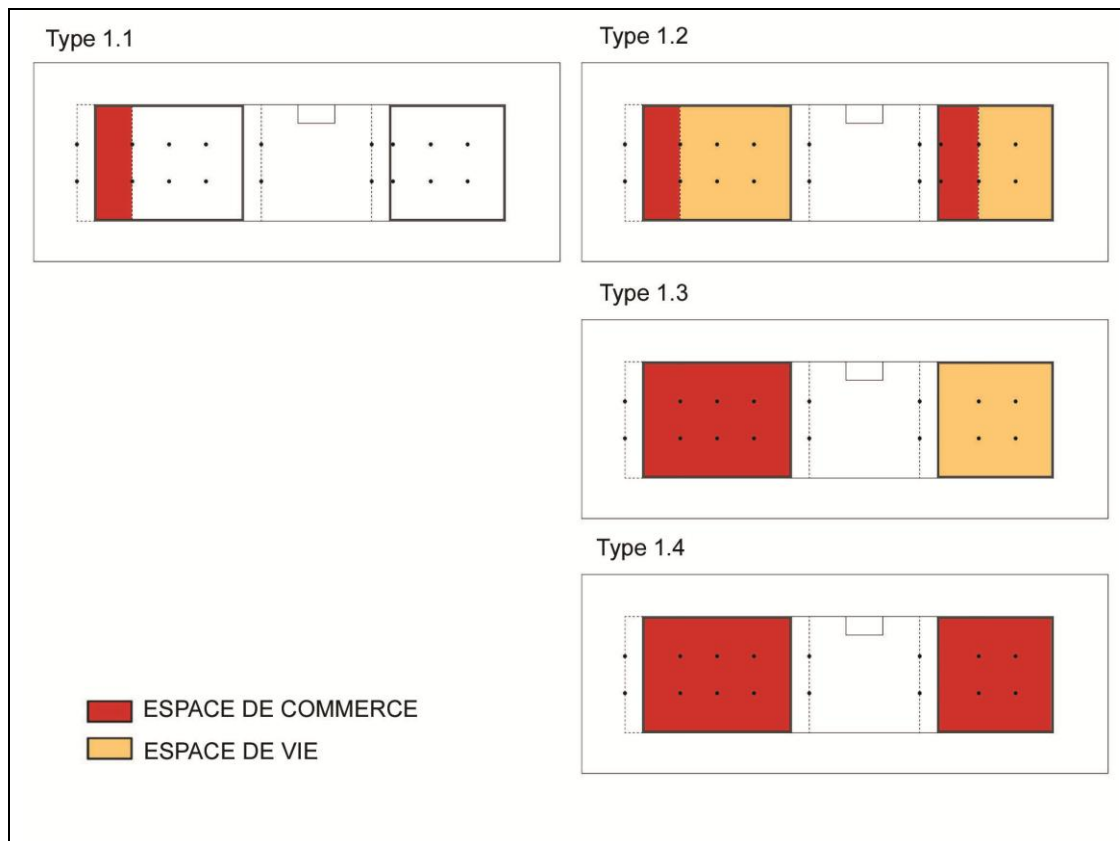
Pression de l'économie touristique

La maison traditionnelle de Hôi An, est une mine d'informations sur le passé des commerçants dans le port d'antan. Elle est maintenant devenue un produit touristique surexploité. Sur ces vieilles structures qui doivent résister aux calamités naturelles, repose à l'heure actuelle, la lourde responsabilité de générer des bénéfices.

Les maisons traditionnelles de forme allongée, à Hôi An ont un espace de vie qui diffère des autres habitations. S'ajoute la particularité d'une ancienne cité maritime ou la cohabitation entre le commerce et la vie familiale était particulière.

Lors des entretiens, la plupart des propriétaires sont très conscients de la valeur de leur maison. Mais cette valeur historique face aux gains que peut procurer le tourisme a peu de poids. Donc la transformation des maisons semble inéluctable. Est-il possible de permettre cette évolution sans nuire à l'authenticité du site? Pour mieux appréhender ces évolutions, nous avons mené une enquête dans les rues principales: Trần Phú, Nguyễn Thái Học, Bạch Đằng et Lê Lợi.

Ci-dessous voici le schéma des différents types d'espace commercial dans une ancienne maison sans étages:



CVI.18. Figure : Positionnement de l'espace commercial dans une maison traditionnelle sans étage

Document : HUỲNH Thị Bảo Châu

L'espace commercial dans une maison traditionnelle sans étage peut être positionné comme suit :

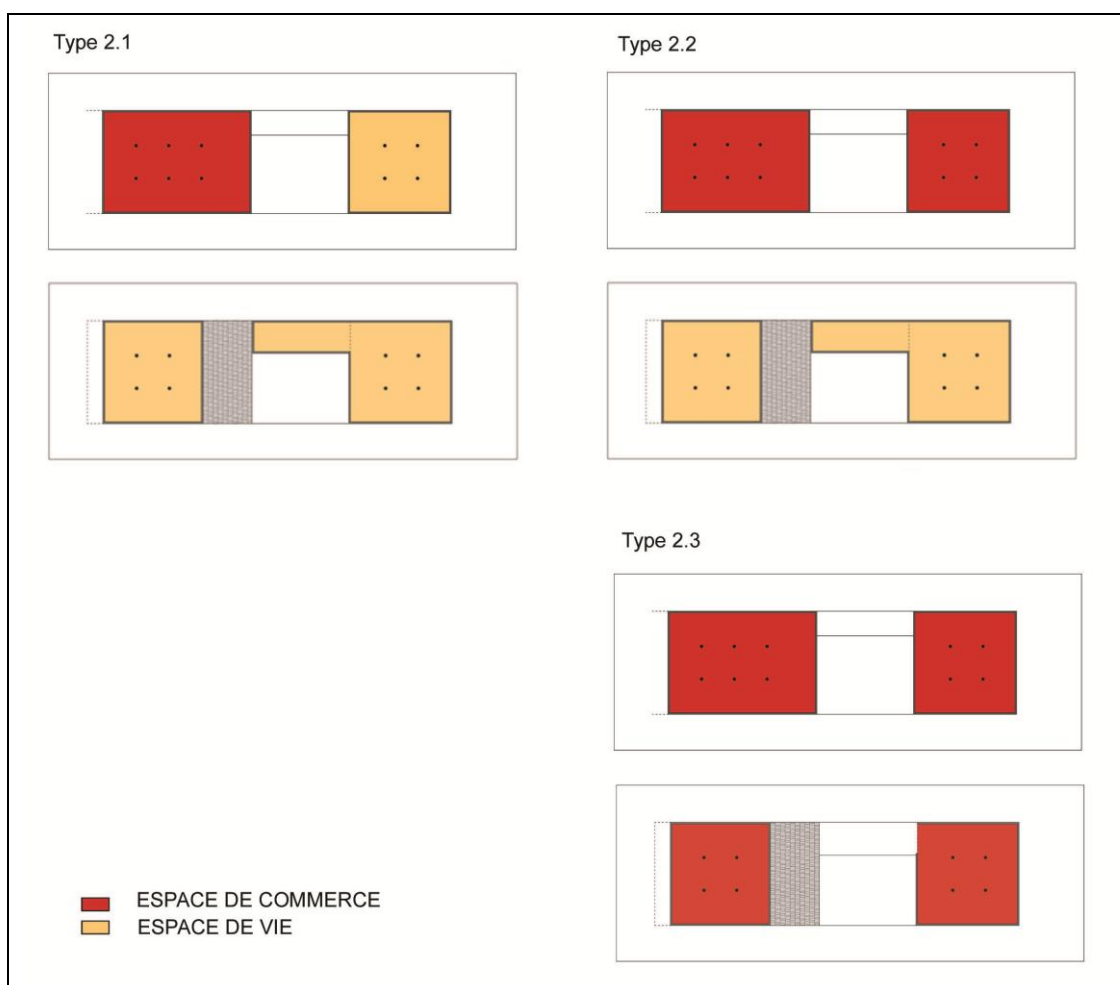
Type 1.1 : L'espace commercial donne directement sur la rue ; il faut le traverser pour accéder aux autres pièces voire aux autres bâtiments. C'est la forme commerciale traditionnelle des vieilles maisons de Hội An (cf. chapitre 2).

Type 1.2 : Si la maison est habitée par plusieurs familles, l'espace commercial se trouve dans la salle avant de chaque bâtiment.

Type 1.3 : L'espace commercial occupe le bâtiment avant tout entier, tandis que le bâtiment arrière est réservé à la vie familiale.

Type 1.4 : Toute la maison est utilisée comme espace commercial.

Pour les maisons traditionnelles avec un étage, l'espace commercial est organisé selon les trois types suivant :



CVI.19. Figure : Positionnement de l'espace commercial dans une maison traditionnelle avec un étage

Document : HUỶNH Thị Bảo Châu

Type 2.1 : le rez-de-chaussée est consacré au commerce. Il s'agit de la forme traditionnelle d'une maison avec un étage (cf. chapitre 2).

Type 2.2 : le rez-de-chaussée des bâtiments avant et arrière est consacré au commerce, tandis que toute l'étage des deux bâtiments est habité (la maison est habitée par une ou plusieurs familles).

Type 2.3 : Toute la maison est utilisée comme boutique ou restaurant.

Type	1.1	1.2	1.3	1.4	2.1	2.2	2.3
Trần Phú	51	11	8	2	49	14	6
Nguyễn Thái Học	20	15	5	0	41	5	12
Lê Lợi	30	0	3	0	32	3	4
Bạch Đằng	11	0	1	0	27	0	4
	112	26	17	2	159	22	26

CVI.20. Tableau : Types de maisons par rues.

Document : HUỖNH Thị Bảo Châu en 2009

Les statistiques de ce tableau montrent que sur 364 maisons dédiées au commerce, il y a :

- 271 maisons, soit 74,45%, conservent le modèle traditionnel : (1.1+2.1)
- 65 (soit 17,85%) maisons dont l'espace de vie est envahie : (1.2+1.3+2.2)
- 28 maisons, soit 7,7%, sont destinées exclusivement au commerce (1.4+2.3)

On peut constater que le type de maisons avec une disposition traditionnelle (type 1.1 et 2.1) représente la majorité (74,45%). Mais, comme sur une façade commerciale, il peut y avoir deux boutiques différentes, ce qui augmente le ratio commercial. Ce doublement de l'utilisation, provoque une altération et une usure accélérée de la maison.

Les maisons dont l'espace commerciale envahit l'espace de vie familiale (type 1.2, 1.3 et 2.2) représentent 17,85%.

Fin des années 90, quand les autorités locales décident de faire de Hôi An un site d'exploitation économique de premier rang, des activités différentes sont nées et se sont développées. Les hoianais, traditionnellement placides, deviennent plus dynamiques. Nombreuses sont les familles qui veulent agrandir et rénover leurs maisons. L'espace de vie se réduit au fur et à mesure que le commerce se développe.

Les maisons sans étage habitées par plusieurs familles (type 1.2)

Dans ces maisons, l'écart entre riche et pauvre est frappant. Les familles habitant le bâtiment avant donnant sur la rue vivent aisément de leur boutique, tandis que les familles habitant dans le bâtiment arrière n'ont pas cette chance. Or, avec l'arrivée des touristes, ces derniers veulent aussi profiter de cette manne, ils ouvrent des boutiques dans le bâtiment arrière. D'ailleurs les touristes sont habitués à pénétrer en profondeur dans la maison et peuvent donc venir dans ces boutiques. En dehors des achats, ils veulent surtout découvrir la structure intérieure de la maison, la décoration

et le mode de vie des occupants. Néanmoins, ces nouvelles activités commerciales ont pris de la place dans la maison, elles restreignent et isolent l'espace de vie. La maison est de plus en plus fractionnée dans son cadre traditionnel et typique.

Les maisons dont le commerce occupe la totalité du bâtiment avant (maison sans étage), ou tout le rez-de-chaussée des deux bâtiments. (Maisons à 1 étage) (Types 1.3 et 2.2)

Dans ces cas les habitants, pour augmenter au maximum leur revenu, réservent le plus d'espace possible au commerce. L'espace commercial occupe presque toute la maison, tandis que l'espace de vie se rétrécit et est confiné à l'arrière des maisons. Ainsi les espaces de vie deviennent des annexes pour "séjours provisoires"

Cependant quand ces habitants sont hoianais de souche, l'espace dédiée à la vénération des ancêtres doit être respecté. L'autel des ancêtres est toujours placé dans l'endroit le plus solennel de la maison, et en même temps les autres formes de vénération sont conservées. Alors que les espaces fonctionnelles de la maison évoluent, celui consacré aux vénération reste dominant. Lors des rénovations ou agrandissements, le propriétaire doit prévoir l'espace dédié aux vénération car les commerçants, surtout les Chinois, respectent rigoureusement ces pratiques qui leur apportent chance et succès en affaires. Donc la tradition perdure.

Vieilles maisons vendues pour devenir des boutiques ou des restaurants. (types 1.4 et 2.3)

Une maison traditionnelle typique de Hôï An doit abriter un commerce. Mais dans le contexte actuel du développement touristique, sont apparues les maisons converties en commerce sans être habitées. On sait que Hôï An est classée patrimoine culturel mondial grâce en partie à la conservation de la culture mixte, celle des chinois mélangée avec celle de l'époque coloniale française. Les maisons étant moins habitées, la préservation de cette culture est difficile. Cette catégorie représente actuellement 7,69% des cas. Même si ce chiffre reste modeste il reflète une tendance naissante et grandissante.

Ces maisons restent la propriété des hoianais, soit ils les louent, soit ils les utilisent entièrement comme boutiques (10,49% des cas). Dans ce cas ils préfèrent habiter une nouvelle maison.

Une autre raison qui explique ce phénomène, les hoianais aisés ont acheté et maintenant possèdent plusieurs maisons dans la vieille ville. Cette multipropriété fait que dans ce patrimoine une seule maison sera habitée de façon traditionnelle et les autres maisons seront uniquement des locaux commerciaux. Ce qui fait la réputation de Hôï An semble rétrécir pour faire place à un esprit permanent de négoce et de transactions.

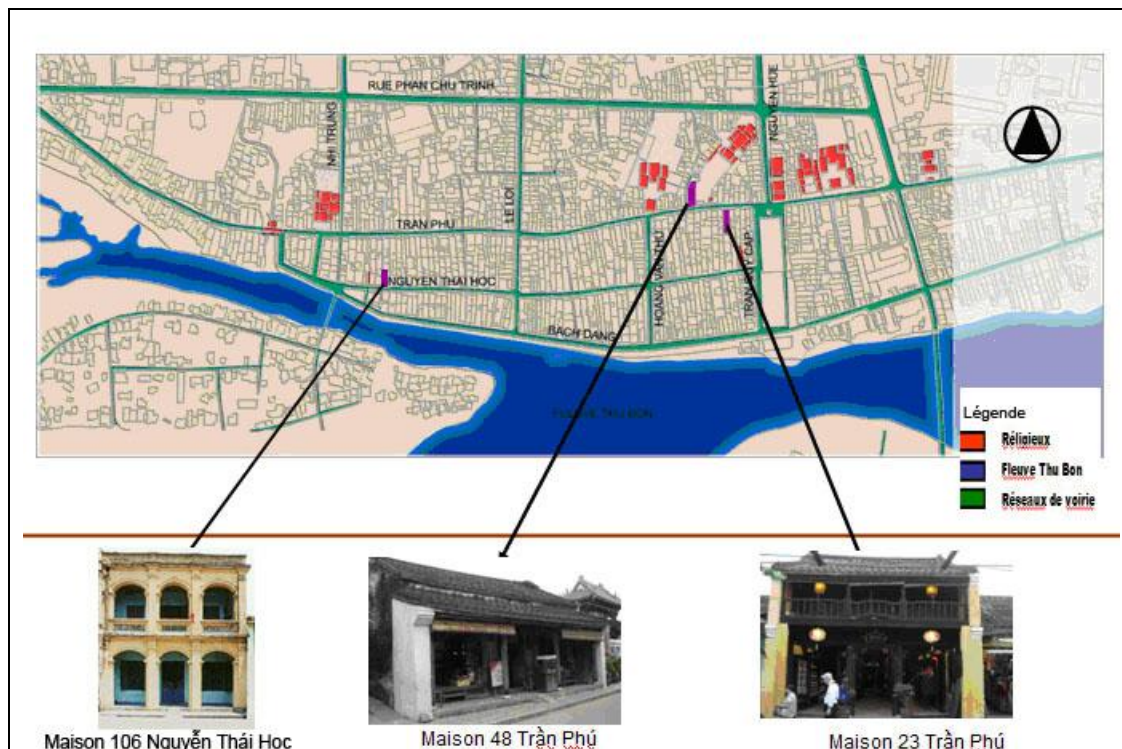
Il s'agit d'une tendance émergente à Hôï An. Les habitants vendent leur maison située dans l'enceinte du patrimoine culturel mondial, une maison qui souvent a abrité de nombreuses générations de leur famille. Ces cessions ont commencé à partir de fin 1999, l'année où Hôï An était classée patrimoine culturel mondial par

l'Unesco. En dix ans 83 maisons se trouvant dans la vieille ville ont été vendues, et 181 maisons louées. (dans 80% des cas, les maisons ainsi achetées ou louées sont utilisées pour les services ou le commerce) ¹²⁹

Les maisons à Hôi An étaient depuis longtemps des boutiques, ce qui semble normal pour un port commercial prospère avec ses grandes enseignes qui ont fait son renom durant plusieurs siècles. C'était avant tout des habitations, où les gens étaient nés, grandissaient, se mariaient, et avaient des enfants.

Les nouveaux propriétaires des vieilles maisons sont des personnes riches ou étrangères à Hôi An. Leur but est de faire fructifier leur acquisition. Ils font les rénovations et refont la décoration intérieure conformément à la nouvelle utilisation. Toutes ces modifications changent totalement la signification spirituelle et intime de la maison, on peut dire qu'elles perdent un peu leur âme. Dans une maison traditionnelle l'espace le plus important est le point central consacré à l'autel des ancêtres. La maison rénovée est conçue pour le commerce et perd ainsi tous les symboles de la croyance traditionnelle des hoianais.

Transformation de l'espace culturel au profit du commerce



CVI.21. Plan : Situation des maisons 23Trần Phú, 48 Trần Phú et 106 Nguyễn Thái Học

Document : HUYNH Thi Bao Chau

¹²⁹ Selon les statistiques de la Chambre du Commerce et du Tourisme de la ville de Hôi An

Cette étude utilise les documents existants des recherches menées par l'Université féminine de Showa (Japon). Nous trouvons une grande similitude entre l'étude menée par les Japonais en 1996 et les résultats de l'étude que nous avons effectués nous même en mars 2009. Notre choix s'est porté sur quelques maisons de type ancien ayant une personnalité architecturale reconnue, Nos observations et nos entretiens se sont déroulés sur place (voir les questions dans l'annexe).

L'étude sur le terrain et la recherche des documentations de l'Université féminine de Showa nous ont permis de bien définir la tendances dans l'évolution des maisons anciennes de Hôi An. Les maisons choisies se trouvent toutes dans les grandes rues de la vieille ville et ne sont pas récentes. Pour pouvoir comprendre la division de ces maisons en espaces fonctionnels, nous avons cherché à analyser le rôle qu'a joué le transfert de propriété sur une période de 3 à 4 décennies.

Le premier cas d'étude : la maison au 23 rue Trần Phú.

La maison N°23 rue Trần Phú se situe à l'est de la rue Trần Phú, près du marché. Cette maison possède un étage, sa façade est en bois, et elle est divisée en deux bâtiments séparés, d'où la distinction entre le bâtiment avant et le bâtiment arrière. L'ensemble a une structure générale qui est la suivante : maison de devant avec une cour intérieure, maison de derrière avec un jardin. Nous avons questionné la propriétaire, Mme Hoàng Thị Lan, d'origine de Quang Dong, qui avant pratiquait le commerce du riz et du sel. Depuis sa construction, huit générations se sont succédées dans cette maison. On y trouve toujours les panneaux horizontaux et les panneaux laqués et gravés de textes racontant l'histoire de cette famille et de cette maison. C'est aussi la raison pour laquelle dans cette maison on a su respecter et garder ses formes initiales.

Au début, la maison se trouvait juste à côté du fleuve Thu Bồn. Vers 1989, la rue Bạch Đằng est construite sur une nouvelle bande de terre formée par le courant du fleuve. De nouvelles maisons apparaissent, et cette maison N° 23 se retrouve plus enclavée dans le centre de la vieille ville. La valeur exceptionnelle de la maison est due à sa valeur spirituelle, accentuée par chaque détail architectural comme : les yeux des portes (décoration symbolique au dessus de la porte pour protéger la maison contre tous les maux et les fantômes), le seuil des portes (pas la porte d'entrée de la boutique mais plutôt la porte menant vers la cour intérieure marquant l'espace de vie du propriétaire). La tradition à Hôi An veut que l'on doive toujours accéder à l'autel des ancêtres la tête baissée avant de se prosterner. Chaque maison ancienne à Hôi An a des hauteurs de porte différentes liées à la morphologie des habitants. Selon les maîtres Luban, les propriétaires doivent avoir des portes dont les dimensions correspondent à leur âge.

Il d'agit d'une ancienne maison, construite selon une structure traditionnelle avec trois pièces principales ayant des fonctions distinctes. La première pièce sert à la boutique, dans laquelle il y a toujours un autel dédié au Génie de la Fortune, selon les pratiques du culte chinois. Le salon de réception se trouve à l'Est et donne sur la cour intérieure. A l'Ouest est installée une grande planche en bois massif servant de lit aux membres de la famille. L'étage est réservé au stockage des marchandises. Dans le patio, élément indispensable d'une maison ancienne, un coin est réservé au « Génie du Bois », protecteur de la maison. Dans ce même patio il y a aussi un

espace réservé à la caisse. Le patio, outre sa fonction architecturale, sert également à aérer l'espace et à réguler la température. On y trouve aussi des bonsaïs autour desquels la famille s'assoit, et se repose pendant les jours de beau temps. Ces bonsaïs sont aussi un élément important dans la géomancie, ils créent un équilibre entre l'air et la Terre pour fortifier la vie à l'intérieure de la maison. "Le patio est la partie la plus basse de la maison, il recueille des eaux de pluie. Selon les croyances des anciens, c'est l'endroit qui capte la richesse pour toute la maison"¹³⁰. C'est aussi dans le patio que se trouve le passage, qui servait auparavant à la caisse.



CVI.22. Figure : Maison 23 Trần Phú à l'origine

Document : HUYNH Thi Bao Chau

La maison arrière est composée de 3 pièces. L'espace de vie se trouve au premier plan. L'autel des ancêtres est implanté dans la pièce centrale et donne sur le fleuve Thu Bôn (côté Sud), car selon l'art géomancien, l'eau signifie la richesse. Nous arrivons ensuite à l'arrière-cour où se trouvent les toilettes et la cuisine. Par le passé cette partie de la maison se trouvait en bordure du fleuve et servait de quai d'embarquement.

De 1982 à 1986, la maison a été reprise par la commune de Hội An qui l'a donnée ensuite à six autres familles avant d'être rendue à son propriétaire. Pendant cette courte période on a constaté quelques légers aménagements, il n'y a pas eu de bouleversements irrémédiables de l'architecture de la maison.

Selon l'enquête de l'Université féminine de Chiêu Hòa¹³¹, de 1993 à 1997, une famille de cinq personnes a occupé cette maison : une couple (le mari 42 ans et la femme 30 ans) et trois enfants (deux filles de 9 et 7 ans et un garçon de 2 ans). Durant cette période, le bâtiment avant est restée intacte et servait de commerce, mais la partie arrière a subi des modifications. La cuisine située au fond de l'arrière-cour a été installée à l'étage dans la partie qui relie les deux bâtiments, la partie arrière de la maison est divisée en deux; une zone pour l'espace de vie diurne et une

¹³⁰ Madame Hoàng Thị Lan, propriétaire de la maison 23 Trần Phú

¹³¹ Cf : Ancienne architecture de Hội An – Université féminine de Showa

autre pour les chambres. Les toilettes se trouvent toujours dans l'arrière-cour. L'autel des ancêtres est toujours placé à l'endroit le plus prestigieux de la maison. La pièce principale de la maison arrière est l'endroit où sont organisés les événements familiaux, elle donne sur l'espace ouvert.

En face de l'espace de vie se trouve la chambre, le lit est contre le mur en face. L'étage du bâtiment de devant est réservé au stockage des marchandises. L'étage du bâtiment arrière est réservé à l'espace de vie de toute la famille, l'autel des ancêtres est placé au plus haut, regardant vers le Sud (c'est-à-dire vers le fleuve Thu Bồn).

En 1998, la maison a fait l'objet, pour la première fois, de travaux de restauration menés par l'Etat. En 2002 la maison a connu une extension de l'arrière-cour, en récupérant le terrain d'une maison adjacente qui a été détruite et une rénovation de l'intérieur.

De 1993 à 2009, la maison a gardé le même propriétaire et est toujours occupée par une famille de 3 enfants.

Il y a eu des changements considérables au niveau structurel. Le rez-de-chaussée du bâtiment de devant a été transformé en atelier de couture et sert à la vente des tissus, l'étage est constitué de deux chambres : une pour les parents, l'autre pour les enfants. L'atelier de couture occupe toute la longueur du bâtiment jusqu'au bâtiment arrière. A l'étage de ce bâtiment on trouve l'autel des ancêtres, avec une vue sur le fleuve Thu Bồn, qui borde la maison.

En 1878, la rue Bạch Đằng située derrière la maison est construite sur un banc de sable formé par les alluvions du fleuve. De nouvelles maisons sont construites et coupent la vue que la maison N°23 avait sur le fleuve Thu Bồn. De nos jours, l'autel des ancêtres regarde directement vers les toilettes de ces nouvelles maisons; il ne donne plus directement vers le fleuve. Il s'agit d'un tabou dans la géomancie. Le propriétaire a dû obligatoirement changer la position de l'autel des ancêtres qui est réorienté vers le nord.

Après les premiers travaux de restauration en 1998, la maison s'est affaissée. En 2002, Mme Lan a fait faire les réparations et elle a fait construire un autre bâtiment à 2 niveaux à la place de l'arrière-cour adjacent au bâtiment arrière. Le nouveau bâtiment est aménagé d'une façon moderne. La cuisine, la salle à manger, les toilettes sont au 1^{er} niveau, complètement séparées. Le 2^{ème} niveau est réservé au stockage des marchandises et sert également de chambre avec une grande planche de bois servant de lit pour le garçon.



CVI.23. Figure : Le changement dans la maison 48 Trần Phú

Document : HUYNH Thi Bao Chau

La propriétaire, d'origine de Guang Dong (Chine) ayant longtemps habité cette maison, a toujours gardé avec beaucoup de soins l'autel des ancêtres traditionnel des chinois. Les autels de culte comprennent des autels dédiés : au Génie de la Porte (situé sur une colonne devant la porte de la maison), au Génie de la Fortune (pour les familles ayant des activités commerciales), au Génie du Bois (le protecteur de la maison), au Génie de la Cuisine, un autel des ancêtres et un autel du Bouddha (placé au dessus de l'autel des ancêtres). Outre les autels de culte traditionnels, d'autres autels ont été rajoutés depuis la restauration de la maison. La propriétaire fait à la fois du commerce d'antiquités et tient un atelier de couture et de vente de tissu, elle a installé d'autres autels : celui dédié au Maitreya (Génie du Bonheur de la Richesse et de la Longévité), celui dédié au Génie Silva (de la population Champ) qui sont des Génies protecteurs pour les commerces des antiquités.

Depuis l'existence des activités commerciales, tout l'espace du 1^{er} étage est réservé à l'atelier de couture et de vente de tissu. On peut dire que pour une famille de 5 personnes, une telle maison est tout à fait suffisante. Mais comme la propriétaire a ouvert une autre boutique d'antiquités, une chambre a été quasiment intégrée à la boutique.

Puis, comme elle a enregistré de bons résultats commerciaux, une bonne partie du 2^{ème} étage est alloué au stockage. Le 2^{ème} étage est également une salle d'exposition des objets antiques. L'espace de vie de la maison ancienne n'est donc plus respecté. La maison ne possède plus maintenant que de deux chambres à l'étage. En outre, la propriétaire a même l'intention d'aller vivre dans un autre logement pour réserver tout l'espace de cette maison aux activités commerciales.

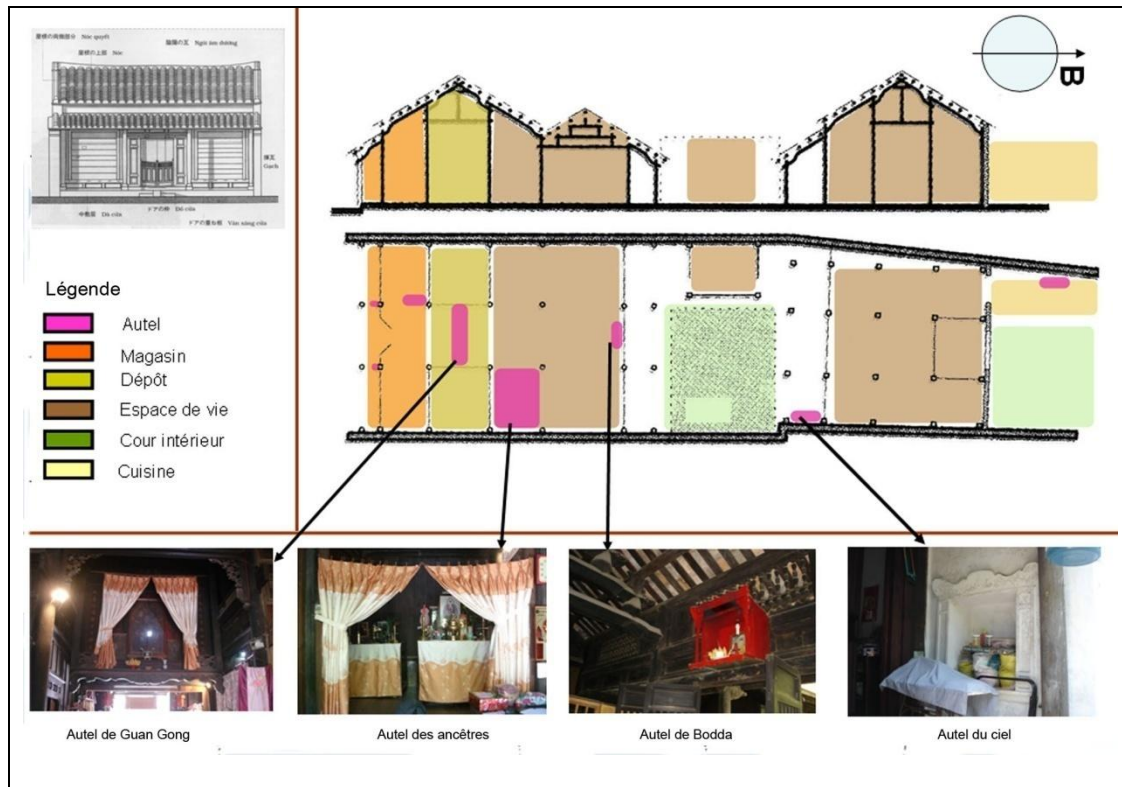
Deuxième cas d'étude : la maison au 48 Trần Phú:

La 2^e maison étudiée se situe aussi dans la rue Trần Phú, et juste à côté du siège social de Fujian, à l'est de la rue. Elle date de début du 18^{ème} siècle, avec un style traditionnel et typique des maisons de Hôi An, sans étage, murs en bois, deux toitures et une véranda devant. Le plan de la maison respecte le schéma classique : un bâtiment avant, une cour intérieure, un bâtiment arrière et l'arrière-cour. Comme les autres maisons de la vieille ville, cette maison possède aussi les détails architecturaux typiques : yeux de porte, seuil de porte...

La première impression quand on entre dans cette maison est le silence impressionnant. Les occupants se déplacent et se parlent de manière très douce, ce qui contraste avec le bruit et l'ambiance de la rue. Partout où nous allons dans la maison, nous rencontrons des autels, ce qui montrent combien les hoianais d'antan se préoccupaient et soignaient leur vie spirituelle.

La propriétaire de la maison est une dame d'origine de Guangdong. D'après ses propos, cinq générations de sa famille ont vécu sous ces toits. Depuis sa construction jusqu'à aujourd'hui, la maison est restée inchangée sauf une rénovation financée par l'Etat en 1998. À la différence de madame Lan, propriétaire de la maison au 23 Trần Phú, tout en elle inspire la Chine, depuis ses habits, ses cheveux, son comportement et surtout le chinois qu'elle parle avec sa famille. Son métier était la production et la vente de gâteaux traditionnels. Maintenant à la retraite, c'est la génération suivante

qui à pris la relève et assure la pérennité de la maison. Le bâtiment arrière est légué à un petit-fils qui est originaire de Fujian.



CVI.24. Figure : Maison 48 Trần Phú à l'origine

Document : HUYNH Thi Bao Chau

Si on examine les détails architecturaux et le style ancien de la maison presque intacte, nous pouvons constater son caractère traditionnel lié au mode de vie, lui aussi traditionnel, de ses occupants. Pour le bâtiment arrière, la salle du milieu donne sur la rue et sert de boutique, elle abrite un autel du Génie de la fortune. La deuxième salle séparée des autres par une cloison en bois sert d'entrepôt. La troisième salle située à l'ouest abrite un autel des ancêtres et un autel des Bouddhas, elle donne sur la cour intérieure. On trouve dans la salle du milieu, au dessus de la charpente en bois un autel dédié à Guan Yu. Comme les autels du Génie de la Fortune appartiennent à toutes les familles dans cette maison, ils sont placés dans le bâtiment de devant pour plus de solennité. Vers le mur Est, se trouve la chambre à coucher. L'espace auxiliaire du bâtiment avant sert de salon où on reçoit les visiteurs. La cour intérieure est doublée d'un couloir couvert qui est le lieu des transactions commerciales, c'est là que l'argent est échangé. La véranda de la maison auxiliaire abrite un autel dédié au Génie de la maison. Dans le bâtiment arrière, il y a une partie séparée par une cloison de bois qui sert de chambre à coucher. Le reste de la maison est un espace collectif. Dans l'arrière-cour on trouve une cuisine, avec un autel dédié au Génie de la cuisine, et des toilettes. Les traces sur le mur à l'Est nous révèlent qu'un autel du Génie de la maison a été supprimé.

Suivant l'étude de 1996 faite par l'Université féminine de Showa (Japon), la grande famille qui y habite comprend douze personnes ayant des liens de parenté : trois célibataires, une famille ayant un enfant, une famille ayant deux enfants, et une mère

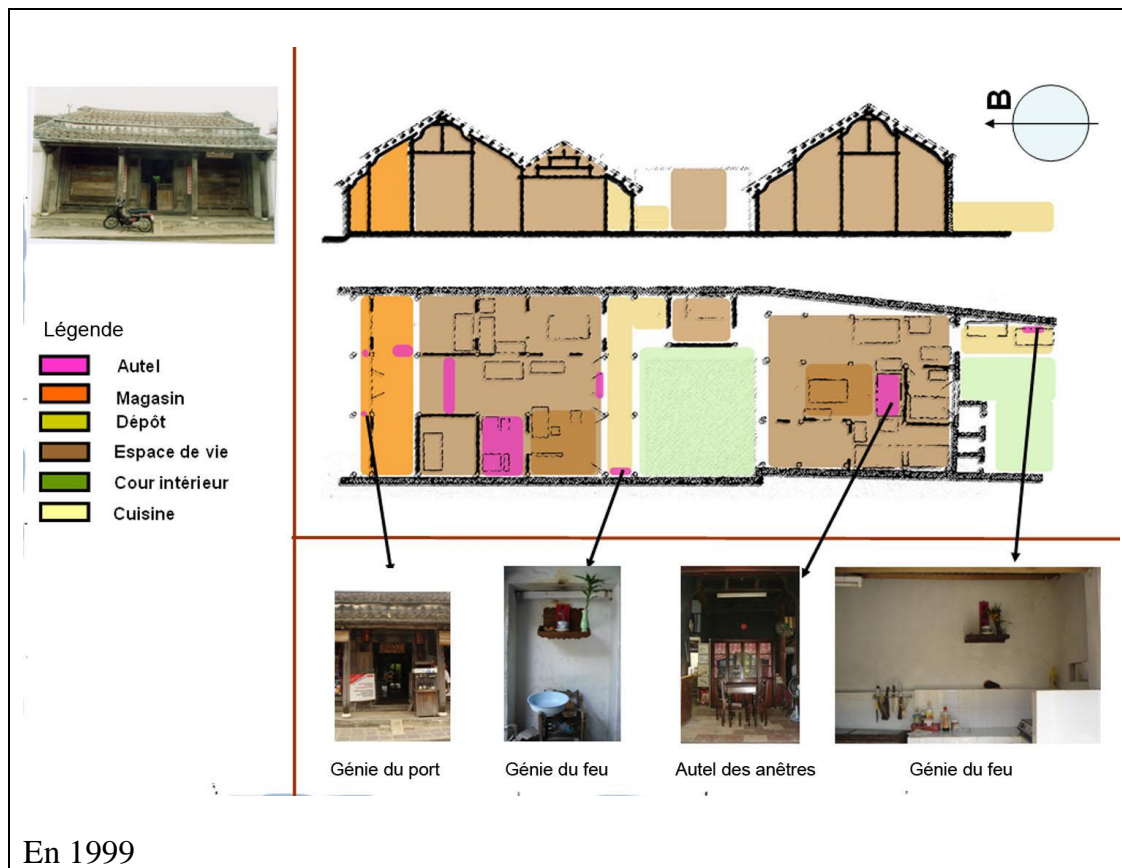
seule avec son enfant. Cette communauté occupe la maison de la façon suivante : les deux célibataires et la mère seule avec son enfant occupent le bâtiment avant, le 3^e célibataire et la famille ayant deux enfants occupent le bâtiment arrière, le dernier couple ayant un enfant occupe la maison construite du début du XX^e siècle. Cette répartition modifie l'utilisation des espaces. Pour le bâtiment avant, l'entrepôt du milieu sert maintenant de chambre à coucher, et la véranda de la partie auxiliaire sert de cuisine.

Quant à la maison arrière, la première salle proche à la cour est aménagée pour les réceptions et pour les activités communes. La salle du milieu abrite un autel des ancêtres qui est orienté vers la cour intérieure, c'est à dire vers le sud. Les deux ailes ouest et est servent de chambres à coucher (sans être séparées) La cuisine se trouve dans l'arrière-cour. La salle de bain et les toilettes sont communes aux deux bâtiments. La nouvelle maison se trouve au fond du terrain, avec une architecture moderne, et construite avec des matériaux actuels plus résistants tels que : béton, briques, acier...

Au mois de mars 2009 lors de notre étude, la maison héberge seize personnes, dont trois célibataires, deux familles ayant deux enfants chacune, et une mère seule avec son enfant. La plupart des occupants ne sont pas des travailleurs qualifiés, et vivent donc dans des conditions assez précaires. Suite à l'observation faite par l'Université féminine de Showa en 1996, la maison n'a pas changé dans la répartition de l'espace pour ses occupants mais la propriétaire a loué les deux salles qui donnent sur la rue afin d'en faire des boutiques. Quant à la maison de derrière, depuis 2005, son aile ouest a été rénovée et sert de galerie. Elle abrite aussi un autel du Génie de la Fortune. La troisième salle est augmentée d'un grenier, juste derrière l'autel des ancêtres, qui sert de chambre à coucher pour la famille.

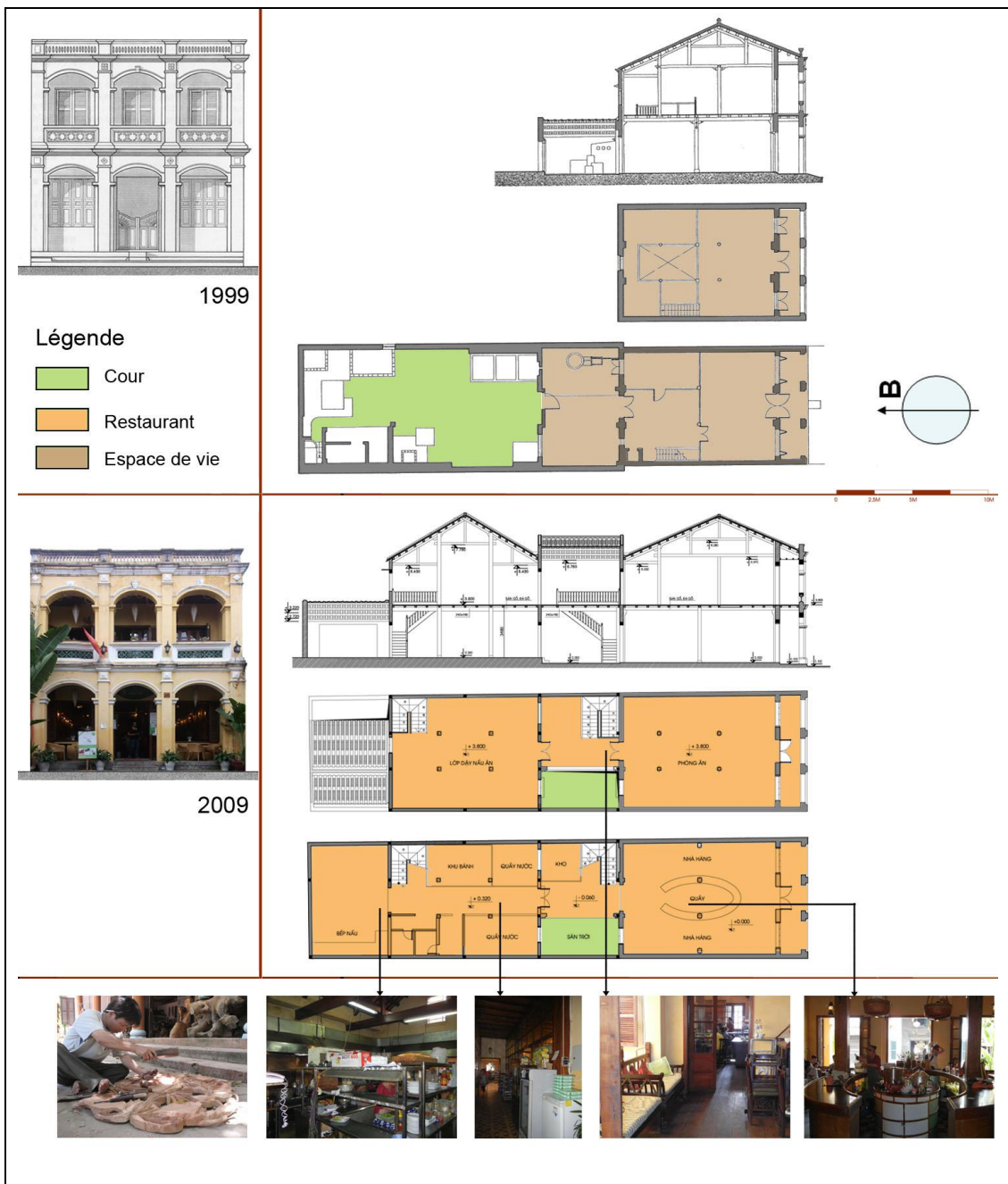
L'observation comparative montre que de 1996 à 2009, malgré la croissance démographique, l'espace de vie s'est considérablement réduit et s'est fractionné en plusieurs espaces indépendants, tout ceci au profit des espaces commerciaux.

Hormis cette tendance, les côtés traditionnels perdurent : les pratiques de culte, les coutumes et la langue chinoise. Il s'agit d'une particularité culturelle qui accentue l'identité et l'esprit communautaire des chinois partout où ils résident. Même si les espaces fonctionnels évoluent, l'espace réservé aux cultes reste dominant. C'est-à-dire que lors des innovations, le propriétaire veille à ce que ces changements n'affectent pas les cultes. De cette manière, les propriétaires se sentent protégés des pressions de l'économie touristique, cela les rassure semble-t-il, mais ne les empêche pas de céder aux tentations que génère cette nouvelle économie.



CVI.25. Figure : Le changement dans la maison 23 Trần Phú
 Source : HUYNH Thi Bao Chau

Troisième cas d'étude: la maison au 106 Nguyễn Thái Học:



CVI.26. Figure : Le changement dans la maison 106 Nguyễn Thái Học

Source : HUYNH Thi Bao Chau

La maison au 106 Nguyễn Thái Học située à l'Ouest de la rue, près de la pagode japonaise, est la troisième maison étudiée. Sa particularité consiste en son style colonial, différent du style traditionnel des deux précédentes. Elle a un étage, des murs en brique, un large balcon et une voûte. Elle représente le 3^e groupe des maisons qui se transforment entièrement en lieu commercial sous la pression du développement touristique.

Cette maison est plus récente que les deux précédentes, environ deux siècles d'écart. Elle a été construite à l'époque où le Gouverneur-général a choisi Hội An comme

station de repos. Initialement la maison a été construite avec une architecture française et son côté fonctionnel très simple la différenciait des maisons traditionnelles. On retrouve actuellement les deux bâtiments l'un à l'avant, l'autre à l'arrière. Malheureusement nous ne disposons pas des informations concernant sa première configuration et son premier propriétaire.

L'étude de 1996 faite par l'Université féminine de Showa nous apprend que M. Huỳnh Ri a loué cette maison pour en faire une salle d'exposition destinée aux touristes. Cela veut dire qu'il y a vingt ans cette maison était déjà un bâtiment commercial. Son architecture était la suivante : un seul bâtiment à l'avant, des toilettes à l'arrière-cour avec la cuisine.

Près de vingt ans après, notre étude de mars 2009, nous révèle qu'en 2008, cette maison a été rénovée et un nouveau bâtiment abritant un restaurant a vu le jour dans l'arrière-cour. Le propriétaire a fait modifier la licence d'exploitation en remplaçant l'atelier de menuiserie traditionnelle Kim Bông en restaurant « Rau muống » et en école de cuisine. La nouvelle architecture est donc la suivante : un bâtiment avant, une cour intérieure (escalier et stockage), un bâtiment arrière avec cuisine.

Ainsi l'ensemble initial a été adapté pour satisfaire les fonctionnalités nécessaires au restaurant. Le rez-de-chaussée du bâtiment avant sert maintenant de bar et de salle à manger, une deuxième salle à manger se trouve à l'étage. Les toilettes ont disparues de la cour intérieure et un escalier a été mis en place. Le bâtiment arrière construit en 2008 sert essentiellement de cuisine et d'école de cuisine. Son rez-de-chaussée abrite le bureau et les toilettes, tandis que la salle de classe est à l'étage. Accolée à ce bâtiment on trouve la cuisine.

Il n'y a qu'un seul autel dédié au Génie de la Fortune qui caractérise généralement les lieux réservés à la restauration. La fréquentation de ce restaurant est très importante, ce qui conditionne l'architecture de cet ensemble et gomme peu à peu son style occidental du début XIXe siècle. L'exotisme de ce bâtiment dans un contexte oriental a tendance à disparaître.

Les établissements strictement commerciaux généralement n'ont pas d'autel des ancêtres ou d'autres autels. Cette maison n'est pas non plus une maison traditionnelle vietnamienne, aucune archive ne mentionne ses pratiques de cultes. On peut seulement supposer que si son premier propriétaire était français, ce n'était pas dans sa tradition. Tout au plus si le propriétaire était catholique il devait y avoir quelques objets pour en témoigner mais pas de lieu de culte. La vague de commercialisation des maisons typiques ayant une valeur de patrimoine dans la vieille ville leur a fait perdre la fonction initiale qui était maison – boutique. La tendance actuelle pour les habitants de cette vieille ville est de vendre leur maison familiale où ils ont vécu depuis plusieurs générations, et ensuite ces maisons sont transformées en établissement commercial. Hôi An n'est-elle pas en train de perdre ses valeurs patrimoniales immatérielles sous forme de pratiques de culte et le mode de vie communautaire ?

Synthèse

Ces dernières années, nous assistons à la dégradation du paysage et la transformation du patrimoine pas toujours dans le sens souhaité. Ce nouveau contexte, où le tourisme est roi, nécessite l'implantation d'un système hôtelier qui s'intègre mal dans le paysage ambiant. Toutes ces réalisations s'effectuent de manière anarchique sans planification. Les maisons en bois de type chinois et les maisons de type français sont réorganisées en restaurants, cafés, boutiques de souvenirs, ateliers de couture, etc. Leur restructuration n'est pas toujours en harmonie avec les critères architecturaux des vieux quartiers. Hôï An doit continuer à évoluer pour satisfaire la qualité de vie de ses habitants, tout en conservant son rôle, à la fois de musée et de témoin de l'histoire. Se pose donc le problème suivant : Comment trouver le bon compromis durable ?

Par le passé, la vie des hoianais ne subissait pas d'évolutions rapides et significatives. Le besoin de s'adapter et de transformer leur lieu de vie ne se faisait pas sentir, seules les difficultés climatiques perturbaient leur quotidien.

Ce rythme ayant profondément changé ainsi que la source des profits, il faut trouver les solutions pour vivre de façon décente avec ce patrimoine, son maintien, son entretien et sa rénovation.

Une des solutions qui semble sans avenir consiste à céder ce patrimoine. L'apparition de ces nouveaux propriétaires signifie l'arrivée de : nouvelles façons de faire du commerce, nouvelles croyances et nouveaux modes de vie bien différents de ceux des bâtisseurs de ces maisons. Il s'en suit la reconstruction de la vieille maison, voire même son démontage et la dispersion des symboles qui lui donnaient toute sa personnalité.

Pour atténuer ces excès les autorités essaient d'établir des règles qui génèrent souvent des conflits où l'intérêt général n'est parfois pas toujours bien cerné. Préserver Hôï An, c'est préserver une cité vivante, chose plus difficile que de préserver des œuvres d'art déconnectées de la vie quotidienne dans un musée.

Toute cette problématique que connaît Hôï An actuellement, nécessite un management efficace qui permet à la fois, le maintien du succès touristique, le développement économique et la préservation du patrimoine urbain traditionnel.

**3^e PARTIE : POLITIQUES ET AMENAGEMENT
URBAIN : LE TOURISME CONTRE LE PATRIMOINE
ARCHITECTURAL ET URBAIN ?**

Chapitre 7. Aménagement en faveur du tourisme balnéaire

Le projet dans le contexte de la stratégie de développement du tourisme balnéaire et côtier du Centre du pays

Le secteur du tourisme et de l'économie maritime occupent une place importante dans le projet de développement socio-économique du pays. La stratégie maritime du Vietnam a pour sa part précisé celle de chaque zone maritime respective. Ces zones sont : la zone maritime et côtière du nord (de Quảng Ninh à Ninh Bình); celui du Centre (Thanh Hóa - Bình Thuận); celui du Sud-Est (Bà Rịa - Vũng Tàu - Hồ Chí Minh - ville) et celui du Sud-Ouest (Tiền Giang - Cà Mau - Kiên Giang).

Les zones maritimes et côtières du Centre occupent un rôle particulièrement important dans cette stratégie. La particularité de ce zone par rapport aux autres est que sa topographie comprend en même temps la montagne, la plaine et la côte avec les îlots et les archipels (qui forment des districts maritimes), ce qui explique en partie son importance dans la stratégie de développement socio-économique lié à l'assurance de la sécurité et la défense en général, et le développement de l'économie maritime en particulier.

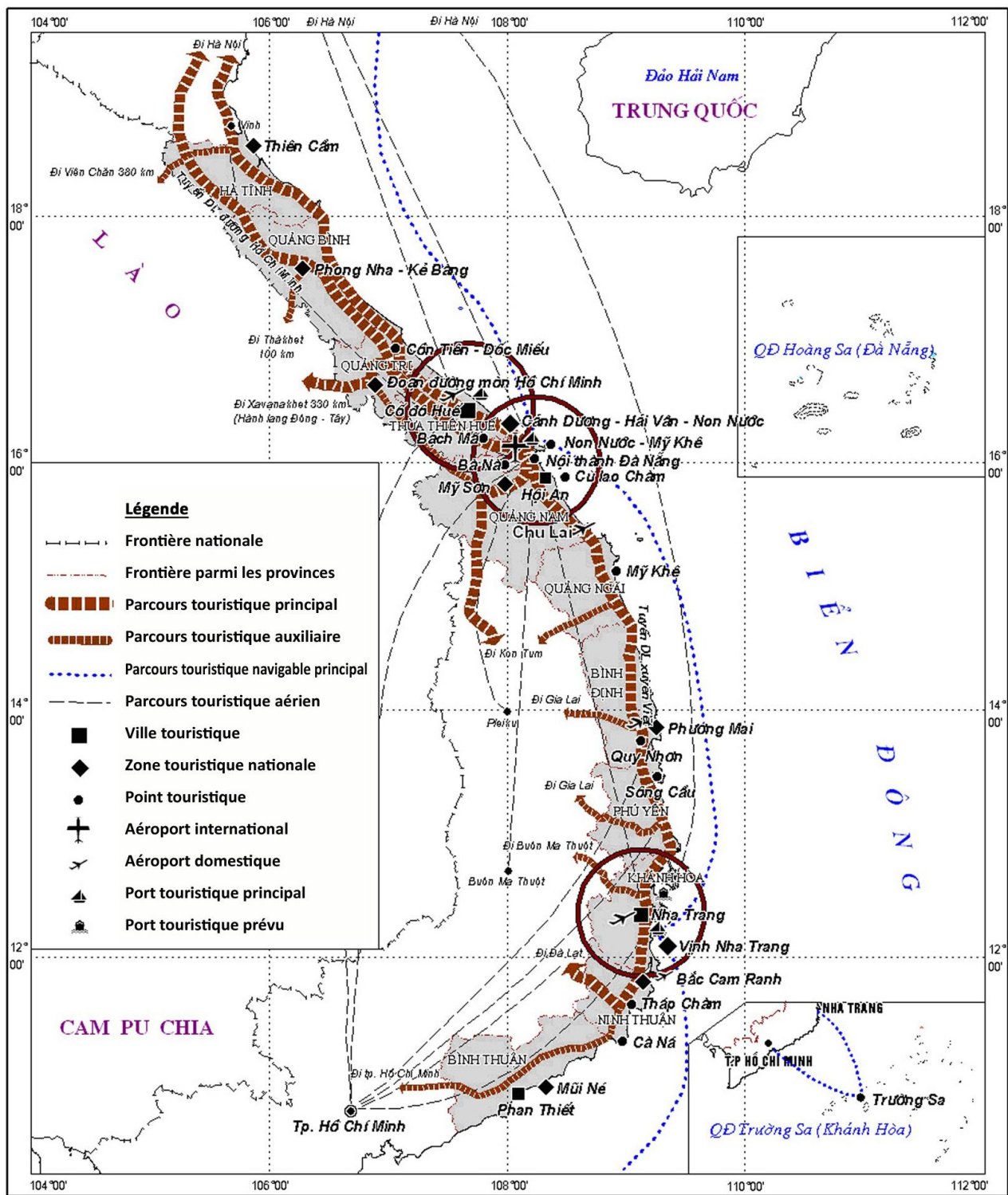
Ces dernières années, sur cette bande côtière du Centre-Sud du pays (Đà Nẵng – Bình Thuận), ont apparu ou se sont développés certains centres et zones touristiques ayant la compétitivité dans le pays et dans la région, tels Huế, Lăng Cô (Thừa Thiên - Huế), Mỹ Khê - Non Nước (Đà Nẵng), Cửa Đại, Cù Lao Chàm (Quảng Nam), Phan Thiết - Mũi Né (Bình Thuận)... Ils attirent chaque année environ 60 - 70% des touristes venant sur la côte du Centre, et environ 10% des touristes extérieurs au Vietnam¹³².

Le schéma directeur détaillé « Aménagement en faveur du développement du tourisme et des populations côtières, depuis Cẩm An – Hội An au Điện Ngọc – Điện Bàn" est une matérialisation des objectifs du tourisme côtier de ce zone de la province de Quảng Nam qui est considérée comme le point central de la bande côtière du Centre, un point stratégique pour son développement continu et de connexion.

Les politiques de développement des provinces de Đà Nẵng et Quảng Nam

L'assemblée nationale a décidé lors de la 10e session de diviser la province Quảng Nam - Đà Nẵng en la ville de Đà Nẵng et la province de Quảng Nam. Mais cette longue bande de sable blanche et ses ravissantes plages, depuis le Sud de Ngũ Hành Sơn jusqu'à Hội An, sans attendre la création de la province de Quảng Nam, était déjà considérée comme un bien rare et précieux, d'où le projet d'en faire un zone – ville d'écotourisme.

¹³² Schéma-directeur du développement socio-économique pour la langue côtière du Centre du Vietnam jusqu'à l'an de 2020, Institut de la Recherche et du Développement du Tourisme - Département du Tourisme, 2007.



CVII.1. Figure : Schéma de l'organisation des espaces et des parcours, point touristique à la région côtière du Vietnam

Source : Institut de la Recherche et du Développement du Tourisme - Département du Tourisme

Sur la base du plan d'Aménagement du tourisme de l'ancienne province Quảng Nam - Đà Nẵng, la nouvelle province de Quảng Nam a élaboré son plan d'aménagement du tourisme jusqu'en 2010 en tenant compte des nouvelles opportunités telles la reconnaissance de Hôi An et Mỹ Sơn comme Patrimoine culturel mondial et l'attraction des zones côtières pour les investissements. Le tourisme balnéaire est devenu une stratégie de développement du tourisme vietnamien, permettant ainsi de valoriser les paysages et la biosphère des côtes, d'améliorer le revenu des populations locales et d'augmenter les recettes de l'Etat et de celles des localités.

Il est constaté que les plans d'aménagement de construction (que ce soit pour le tourisme, les habitations spécifiques, au long des routes nationales...) n'ont pas été mis en exécution de manière prioritaire par la province. Or la réalité montre que ce genre de plan spécifique est nécessaire, et ils doivent réunir les paramètres socio-économiques et démographiques dans les projets de construction. Dans ce contexte, est né le plan d'orientation de développement des zones d'habitations côtières et du tourisme balnéaire, justifié par les nécessités réelles et encadrés par les législations existantes, elle s'associe avec le plan d'aménagement de la ville de Đà Nẵng pour en former une ligne inhérente, visant à faire le couple Hôi An-Dà Nẵng une destination de repos de première importance du Centre du Vietnam.

Les politiques de la province de Quảng Nam

La bande côtière depuis Đà Nẵng jusqu'à Hôi An (comprenant le district de Điện Bàn et la ville de Hôi An) a fait l'objet d'un plan d'aménagement de la province de *Quảng Nam* comme zone touristique prioritaire et d'un appel d'investissement depuis 2001.

Le plan d'aménagement de la ville de Hôi An permet d'élargir les zones habitations vers le Nord, l'est étant réservé au tourisme et aux resorts de luxe. L'écologie et la culture traditionnelle sont deux atouts concurrentiels dans le tourisme et les échanges. Ce plan détermine aussi les zones d'écotourisme au bord de la mer et à côté des fleuves Cồ Cồ, Đố Vông, Trường Giang comme le fer de lance, le reste sera les zones de tourisme et de résidence écologique.

La mise en application de ce plan d'aménagement est la matérialisation de la stratégie de développement du tourisme vers l'Est-Sud-Est de la ville, jusqu'au district Điện Bàn, qui vise à faire un plan global de la province, comprenant le tourisme – l'aménagement des travaux publics – les ressources environnementales, pour valoriser et préserver ses atouts.

Schéma directeur de développement touristique et quartier résidentiel au district Điện Bàn de la ville de Hội An

Auteur : l'Institut de Plan et de Développement rural – Département des Travaux publics de la province de Quảng Nam

Le plan de développement du tourisme et des zones d'habitations depuis le district de Điện Bàn jusqu'à la ville de Hội An a été adopté par le Comité populaire de la province dans la Décision numéro 2240/QĐ-UBND le 16/6/2003. Il concerne une superficie de 1 881,88 hectares, dont 1 100ha du district Điện Bàn 782 ha de la ville de Hội An. L'objectif principal du plan est de « *développer le tourisme et les zones d'habitations suivant les critères vert-propre-esthétique-éclairé, de manière à satisfaire les normes de développement du tourisme et des services qui sont la modernité et la durabilité ; développer les habitations et les villages à métier traditionnel en l'associant avec le tourisme de manière durable ; préserver et développer les paysages naturels tout en assurant l'hygiène et protégeant l'environnement des côtes et des rivages* ».

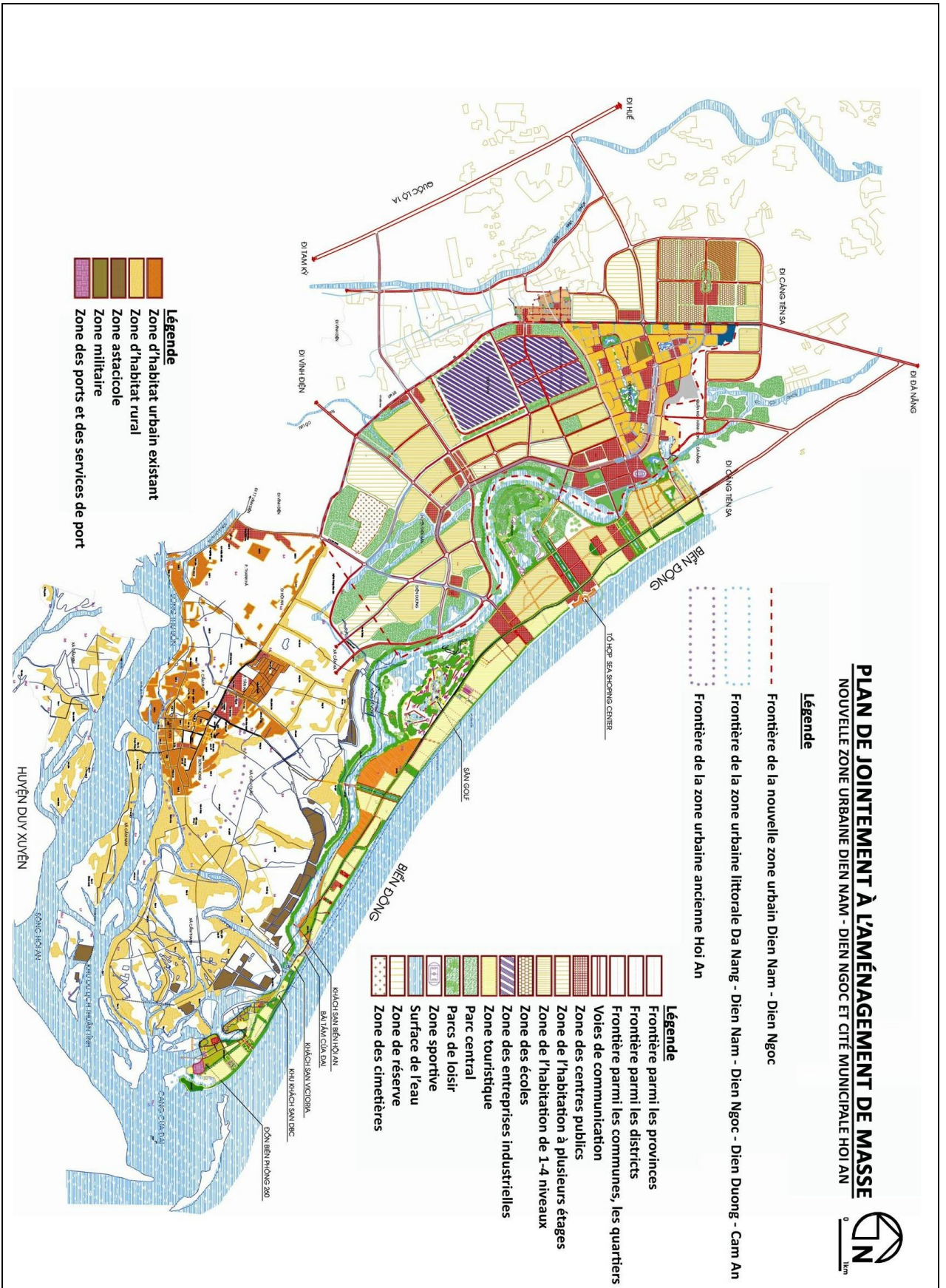
Le document principal est le plan général de bande côtière Điện Bàn – Hội An au 1 :10000, il est accompagné de plan détail au 1 :5000ème, établi pour la ville Hội An et pour le district Điện Bàn.

Ce plan constitue en lui-même un aménagement nouveau en tant que partie intégrante d'un ensemble des plan d'aménagement des travaux publics, et a pour fonction la mise en application du plan socio-économique de la province et de la région, tout en faire un plan global transversal dans un projet concret.

Au niveau du contenu, ce plan, dès l'époque, a visé le développement d'une nouvelle forme de tourisme : **le tourisme balnéaire de haut niveau et l'écotourisme**, en moyen de l'aménagement de l'espace et de l'affectation des terres.

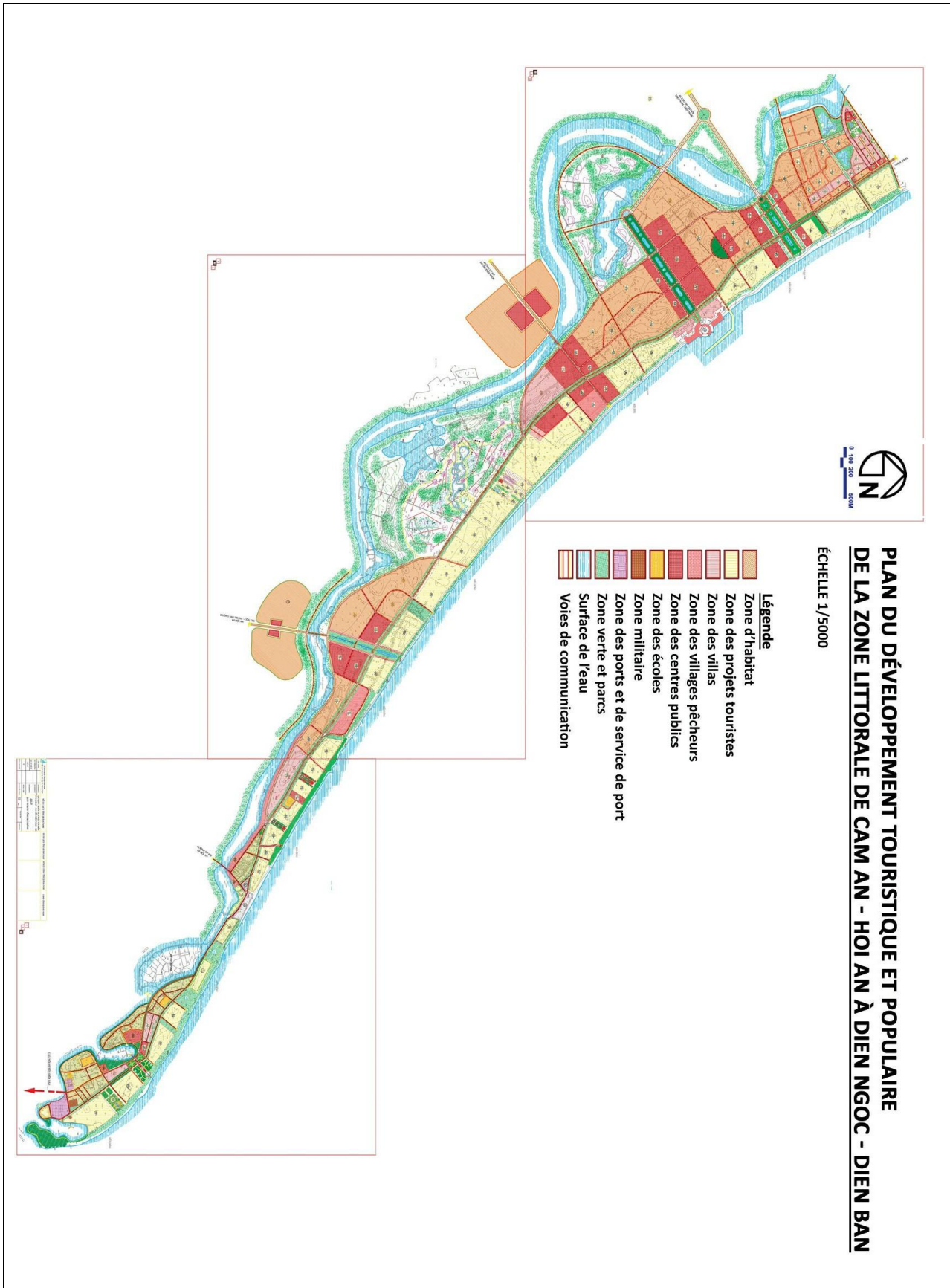
Actuellement selon les statistiques du Département général du Tourisme, la majorité des dépenses des touristes au Centre du pays sont les frais de séjours et la nourriture (65%), puis viennent seulement ensuite les achats de souvenirs, le transport et les autres services. Si les dépenses pour ces derniers sont si faibles, c'est les fournisseurs de services touristiques et les producteurs artisanaux n'ont pas réussi à créer des offres de bonne qualité, attirants et d'une grande spécificité locale. Le Centre d'a pas non plus des centres de distraction, les services complémentaires font défaut, les circuits sont monotones...

Pour remédier à ces défauts, le Plan propose une stratégie suivant laquelle il faut développer les côtes de Hội An, en connexion avec les alentours de Đà Nẵng pour créer un grand centre touristique qui rassemble le tourisme balnéaire de haut niveau, l'écotourisme, le tourisme d'affaires, le tourisme d'achats à travers les resorts, golfs, casinos, les hôtels à partir de 4 étoiles, les centres d'achats à niveau régional, les centres de conférences internationaux..., afin d'en faire un point d'attraction dans le développement du tourisme de Hội An à un niveau international.



CVII.2. Figure : Plan de jointement à l'aménagement de masse

Source : Service de la gestion urbain de la ville de Hoi An



CVII.3. Figure : Plan du développement touristique et populaire de la zone littorale de Cẩm An – Hội An à Điện Ngọc – Điện Bàn

Source : Service de la gestion urbain de la ville de Hội An

Ces objectifs ont aussi un effet bienfaisant, c'est d'alléger la charge touristique reposée sur le patrimoine de Hôi An, actuellement très prisé dans le cadre du tourisme lié au patrimoine.

Au niveau de l'affectation des terres, le Plan définit des zones fonctionnelles : les zones de tourisme côtier, zones d'écotourisme riverain et les centres d'achats. Ainsi les potentialités du tourisme balnéaire seront valorisées, c'est exactement ce que les autorités recherchent.

Points principaux du schéma directeur

Suivant le plan d'aménagement de l'affectation des terres et du développement de l'espace, on peut constater qu'il met l'accent sur les trois axes suivants :

La zone touristique côtière

Une des orientations principales du Plan est de connecter avec la zone d'aménagement côtier de la ville de Đà Nẵng pour faire un couloir touristique pour les resorts de haut niveau, qui commence depuis la presqu'île de Son Trà, en passant par Non Nước pour arriver jusqu'à Hôi An.

La relation entre le centre de la ville de Hôi An et la zone côtière est devenue un élément principal dans la structure de l'espace de la ville en réaménagement. Parallèlement au réaménagement de l'espace, une nouvelle route côtière, accompagnée d'une infrastructure est en construction pour être au service de ce développement.

La cité écologique riveraine

En dehors de l'axe touristique côtier, une autre proposition prioritaire est d'aménager des cités écologiques et des zones de relogement au long du fleuve Đê Vông. Il s'agit d'une nouvelle tendance et une innovation pour Hôi An et pour sa stratégie du futur, afin d'alléger la densité des constructions autour de la vieille ville. L'idée est de faire des zones d'habitations de petite envergure qui respectent et mettent en valeur l'environnement proche, à savoir le relief, les surfaces d'eau, la verdure en évitant la modification du relief naturel.

Ce projet nécessite aussi des nouveaux ponts qui les lieront avec le centre ville dont la vieille ville est le noyau. Le projet de 2005 de réaménagement d'orientation de l'espace de Hôi An en a proposé trois pour traverser la rivière Cồ Cồ - Đê Vông.

Les nouveaux centres commerciaux

Vu que la surface concernée est étroite, coincée entre la mer et les rivières, l'emplacement des centres touristiques, les ports et les services devront suivre les ponts dans le sens Est-Ouest, afin de pouvoir desservir dans un rayon raisonnable les habitations et les resorts tout en allégeant la pression sur le commerce dans la vieille ville.

Concernant la connexion avec la vieille ville dans le sens Nord-Sud, il est aussi proposé la création d'une place culturelle du nom An Bàng, près de 40 hectares sur l'axe liant la vieille ville avec la mer. Il s'agit d'un axe de l'espace urbain principal dans l'aménagement de Hội An qui connecte la zone de séjour touristique côtier avec le centre ville. Néanmoins, une place de cette taille si importante risque de ne pas être en harmonie avec le charme et la délicatesse propres à Hội An. Il est donc nécessaire d'investir davantage dans la conception détaillée de la place et des formes d'investissement divers.

Les réalisations urbaines

La séparation des deux provinces

La création des projets touristiques et des zones résidentielles a accéléré l'urbanisation des bandes côtières habitées jusqu'alors par les pêcheurs, couvertes par les forêts de filaos et les dunes de sables. Elle entraîne aussi la division des localités, et la transformation des communes rurales en quartiers urbains.

Le 12 Janvier 2004, la commune de Cẩm An a été divisée en quartiers Cẩm An et Cửa Đại¹³³. Donc au niveau administratif, la zone de sable côtière de Điện Bàn- Hội An comprend quatre unités, donc deux communes et deux quartiers : les communes Điện Ngọc et Điện Dương du district de Điện Bàn et les quartiers de Cẩm An et de Cửa Đại de la ville de Hội An.

N°	Avant projet		Après avoir reçu des projets touristiques	
	Quartier/Commune	Superficie	Quartier/Commune	Superficie
1	Điện Ngọc	2.112,16	Điện Ngọc	2.112,16
2	Điện Dương	1.563,97	Điện Dương	1.563,97
3	Cẩm An	604,53	Cẩm An	290,46
			Cửa Đại	314,07
	Total	4.280,66	Total	4.280,66

CVII.4. Tableau : Superficie des 4 communes et quartier littoraux Điện Bàn-Hội An

Source : Bureau de statistique de la ville de Hội An

Au Vietnam, la transformation administrative peut entraîner des évolutions au niveau de l'espace et le changement des réglementations applicables en matière d'investissement, d'aménagement de construction, d'architecture et de paysage. C'est peut-être un avantage, mais peut aussi être en même temps un déficit pour le paysage et pour la forme traditionnelle de cette région.

¹³³ Décret numéro 20/2004/NĐ-CP

Immobiliers et investissement

N°	Nom du projet	Superficie (m ²)	Secteur	Emplacement
	La ville Hội An			
1.	Golden Sand resort	40,164	privé	Quartier Cửa Đại
2.	Victoria resort	30,000	privé	Quartier Cửa Đại
3.	Hội An Beach Resort	23,000	privé	Quartier Cửa Đại
4.	Palm Garden resort	49,972	privé	Quartier Cửa Đại
5.	Zone touristique sur la plage de Hội An	62,739	privé	Quartier Cửa Đại
6.	Zone touristique de Đông Dương	55,500	privé	Quartier Cửa Đại
7.	Zone touristique de Cù Lao Chàm	117,000	privé	Quartier Cửa Đại
8.	Resort de l'IOC	43,200	privé	Quartier Cửa Đại
9.	Zone touristique de Tri Việt	85,700	privé	Quartier Cẩm An
10.	Zone touristique de Trendy Resort	27,500	privé	Quartier Cẩm An
11.	Agribank resort	45,310	privé	Quartier Cẩm An
12.	Zone touristique écologique de Qudos Asia	87,800	privé	Quartier Cẩm An
13.	Zone touristique de Tonkin (5 étoiles)	69,864	privé	Quartier Cẩm An
14.	Zone touristique Thái Bình Dương	77,800	privé	Quartier Cẩm An
15.	Zone touristique Lê Phan	43,000	privé	Quartier Cẩm An
16.	SRL. de Khải Hoàn	27,000	privé	Quartier Cẩm An
	District Điện Bàn			
17.	Cour de golf Indochina	741,500	privé	Commune Điện Ngọc
18.	Zone touristique Điện Ngọc- siècle 21	130,000	privé	Commune Điện Ngọc
19.	Zone touristique Quê Việt	40,000	privé	Commune Điện Ngọc
20.	Zone touristique Pegasus Fund 1 Vietnam	69,000	privé	Commune Điện Ngọc
21.	Compagnie de Bến Thành	5,800	privé	Commune Điện Ngọc
22.	Resort de Kim Vinh	71,656	privé	Commune Điện Dương
23.	Zone touristique balnéaire de Hà My	161,900	privé	Commune Điện Dương
24.	Zone touristique écologique de VinaCapital	86,076	privé	Commune Điện Dương
25.	Golf Sài Thành	1.200.000	privé	Commune Điện Dương
26.	Resort The Nam Hải	420,000	privé	Commune Điện Dương
27.	Compagnie de Hải Long	77,335	privé	Commune Điện Dương
28.	SA. Mỹ Việt	50,000	privé	Commune Điện Dương
29.	Projet de l'hippodrome	90,000	privé	Commune Điện Dương
30.	Compagnie de Dinh Street	100,000	privé	Commune Điện Dương
31.	Fleuve de Hàn - LaPerla Living	250,000	privé	Commune Điện Dương
32.	Compagnie de Quyết Thắng	26,745	privé	Commune Điện Dương

CVII.5. Figure : Les projets touristiques approuvés situant dans la ligne littorale de Điện Bàn à Hội An

Source : NGUYỄN Thị Hồng Hà, 2008¹³⁴.

¹³⁴ NGUYỄN Thị Hồng Hà, 2008. *Ảnh hưởng của các dự án du lịch ven biển Điện Bàn-Hội An, tỉnh Quảng Nam đến công tác quản lý và sử dụng đất trên địa bàn (Impacts des projets touristiques*

Suite à la stratégie de développement du tourisme balnéaire, la construction de la route côtière Hội An - Điện Bàn a démarré en 2003 avec le financement de la province à hauteur de 285 milliards de VND (environ 1million 140 milles euros). Il s'agit d'une route au standard niveau 2 soumise aux réglementations de routes urbaine. Elle commence au quartier Cửa Đại - Hội An et termine à la commune de Hoà Hải de la ville de Đà Nẵng, d'une longueur de 17km et d'une largeur de 27m, avec un terre-plein central et deux chaussées, un système d'écoulement des eaux, éclairage et verdure...

Cette nouvelle route, qui sépare d'une part les plages de sable fin et de l'autre les habitations, a immédiatement attiré les projets d'immobiliers, comme d'habitude. Sur cette bande côtière touristique, liant la ligne Sơn Trà - Điện Ngọc conçue par l'Institut d'Aménagement de la ville de Đà Nẵng et celle conçue par l'Institut d'Aménagement urbain et rural de la province de Quảng Nam, se ruent des investisseurs et promoteurs internationaux qui font construire des resorts de luxe. Ainsi 60 projets de ce genre y ont été autorisés. Rien que sur les 17km de longueur depuis Điện Bàn-Hội An, on peut constater une densité importante de projets touristiques côtiers, avec 32 de projets de services touristiques autorisés dont 30 projets de resorts de luxe et 2 projets de golf (Indochina Land et Sài Thành).

En 2009, c'est-à-dire après plus de six ans de mise en application du plan d'aménagement de zone côtier appartenant au district de Điện Bàn et à la ville de Hội An, 6 resorts de luxe étaient en activité, tous portent les marques prestigieuses régionales et mondiales telles Golden Sand, Victoria, Hội An Beach Resort, Palm Garden, hôtel de l'Agribank, The Nam Hai...

N°	Nom du projet	statut	Situé
1.	Golden Sand Resort	privé	Quartier Cửa Đại
2.	Victoria Resort	privé	Quartier Cửa Đại
3.	Hội An Beach Resort	privé	Quartier Cửa Đại
4.	Phước Thịnh (Palm Garden resort)	privé	Quartier Cửa Đại
5.	Agribank Resort	privé	Quartier Cẩm An
6.	Resort The Nam Hải	privé	Commune Điện Dương

CVII.6. Figure : Liste des projets réalisés jusqu'à 2009

Document : HUỖNH Thị Bảo Châu

Néanmoins, au point de vue de l'efficacité des investissements, à côté des projets en activité, bien d'autres, pourtant bien situés au long de la plage Điện Bàn- Hội An, n'étaient pas encore mis en chantier, ou bien traînaient. Comme certains projets initialement prévus de services touristiques se sont élargis en projets immobiliers, ils devaient investir plus et faire face à plus de difficultés. Le dégagement des surfaces de projets était plus lent que prévu, le relogement des occupants de ces surfaces impossible car il n'y avait pas de surface à cet effet, certains projets se heurtaient à

littoraux à Điện Bàn-Hội An, province de Quảng Nam, sur l'occupation du sol locale), Luận văn Thạc sỹ (Mémoire du Post-Master), Huế, p 54.

des coûts de dédommagement trop importants en faveur des occupants, tout rend la mise en marche des projets difficile.

Mais en même temps, les porteurs de ces projets ont fait enfermer leur terrain avec des haies, ce qui affecte le paysage et l'architecture de cette axe et trouble aussi le paysage de la campagne traditionnellement calme.

Il est donc constaté le fléau des projets opportunistes qui profitent des traitements avantageux de la province. Certains investisseurs à capacité financière insuffisante ont « réservé » pour pouvoir bénéficier des avantages fonciers, pour ensuite les céder, ou bien surévaluer les coûts des infrastructures qu'ils apporteront aux joint-ventures. Alors que les contraintes en matière de garantie sont absentes ou trop faibles, laissant ces investisseurs libres d'agir à leur gré.

La crise mondiale en 2009 a affecté aussi les besoins de voyager des touristes étrangers venant au Vietnam en général et à Hôï An en particulier. Ainsi nombre d'investisseurs se trouvaient en difficultés financières, ils ne pouvaient pas emprunter auprès des banques car le taux d'intérêts était trop élevés, les prix de matériaux augmentaient, c'était une des raisons qui faisait que les projets ne pouvaient pas démarrer ou traînaient. La Bourse vietnamienne chute depuis plus un an, a fait annuler les émissions d'actions, certains projets ne pouvaient donc plus mobiliser plus de fonds.

En plus de ces difficultés financières, les porteurs de ces projets touristiques – immobiliers doivent aussi reconsidérer leur efficacité, vu que les projets semblables déjà en exploitation au long des plages de Đà Nẵng - Điện Bàn - Hôï An n'attirent pas assez de clients.

Le retraitement de la licence d'investissement aux projets non mis en chantier.

Comme expliqué plus haut, ces derniers temps la province de Quảng Nam a cherché à attirer les investissements, ainsi elle a investi des centaines de milliards de VND dans la construction des infrastructures. Les investisseurs ont leur licence et leur terrain sans avoir à payer. Ainsi ces centaines de projets « fantômes », locaux ou étrangers, ont obtenu les terrains, pour n'en rien faire en attendant de les céder aux autres sous la couverture des joint-ventures. Vu le nombre des projets endormis, à partir de 2007, la province de Quảng Nam a commencé à retirer la licence aux projets non mis en chantiers pendant plusieurs années, quelle que soit leur nationalité.

Le 21/11/2007, la ville de Hôï An a proposé à la province, par son courrier numéro 286/TTr-UBND, de retirer la licence au projet de l'IOC¹³⁵. Ainsi, en 2004, l'IOC a loué un terrain dans le quartier de Cửa Đại, et a obtenu un certificat d'usage de la terre avec une superficie de 4,32ha. Le dédommagement en faveur des occupants du terrain était fait, le terrain a été dégagé, sans que l'IOC fasse une hypothèque ni ne

¹³⁵ Compagnie par Action de Service de Support au Développement de l'Investissement.

mette le projet en chantier conformément au permis de construction obtenu. Même si elle a officiellement fait des cérémonies de démarrage, rien n'a été construit, seuls les arbres y ont été battus entraînant l'érosion de la terre.



CVII.7. Photo : Le projet de la Compagnie IOC136

Source: Internet

Le 6/5/2009, le Président du Comité populaire de la province de Quảng Nam, M.Lê Minh Ánh a ordonné à ses services de procéder au retrait de la licence d'investissement à quatre projets au long de la côte de Điện Bàn - Hội An, car ces derniers n'ont pas tenu à leur planning. Il s'agit des sociétés Hải Long, Pegasus Fund 1, Quê Việt et la Société Sài Thành (superficie de 32ha). Si ces projets n'ont pas démarré comme prévu, c'est surtout parce qu'ils n'ont pas le financement nécessaire, et ne peuvent donc pas avancer conformément au plan prévu. À la place, ils semblent chercher à faire des annonces sur l'Internet pour vendre illégalement leurs projets. D'autre part, certains investisseurs demandent de convertir une partie de leurs terrains en immobilier à vendre, et demandent à modifier leur licence d'investissement et leur plan d'aménagement afin de retarder le lancement du chantier, ce qui provoque le mécontent de l'opinion publique.

Pour les terrains ainsi repris, la province de Quảng Nam les accorde aux autres investisseurs sous engagement et sous hypothèque à la hauteur de 150 millions VND/hectare (environ 6.000 euro/hectare). Si ces derniers ne réalisent pas leur projet conformément au planning, le projet sera annulé et l'hypothèque confisquée, car cette hypothèque est trop faible par rapport à ces terrains qui valent de l'or. Sans compter le loyer, payable en une seule fois, qui ne vaut trois fois rien. C'est à cause de ces traitements trop avantageux qu'il y a trop de projets autorisés et très peu sont mis en chantier.

La mise en enchères réussie d'un terrain «en or» dans la côte de Hội An, d'une superficie de 4,5 hectares, qui rapporte à la province 92 milliards VND (environ 3,1 millions euros), montre combien une centaine d'hectares côtiers octroyés aux différents projets d'hôtels et de resorts de luxe sont donnés pour rien. En plus, ces hôtels et resorts ne rapportent presque rien aux recettes locales car la plupart d'entre eux bénéficient de la réduction d'impôts pour les premières années. Ils ne créent pas beaucoup d'emplois pour les locaux, car ces derniers sont des paysans sans formation

¹³⁶ Le projet a entassé des sacs de sables, des cages de pierres afin d'éviter l'érosion de la mer (ce projet s'est arrêté et les papiers du permis de construction sont retirés)

en hôtellerie. Par contre, il est sûr que des milliers de locaux ont perdu leur terre de production agricole et leur travail de pêche au profit de ces projets qui ne leur donnent pas d'emploi.

Les enjeux immobiliers

A cause de la privatisation, de la spéculation immobilière, et aussi des autres éléments nouveaux, ce que soit locaux ou internationaux, sont apparus depuis près de 10 ans à Hôï An des nouvelles formes d'urbanisation, les cités évoluent et se multiplient. Si avant, concernant les zones côtières de Đà Nẵng et Hôï An, les clients et les professionnels vivent de la « division des terrains de la vente des fondations », actuellement ils sont habitués aux termes tels « appartement luxueux » ou « villa à million de dollars » sur les côtes.

Il s'agit d'une nouvelle tendance du marché immobilier qui est assez répandue dans le monde, mais récemment introduite seulement à Đà Nẵng et pénètre actuellement Hôï An, qui consiste à faire construire des villas et immeubles dans les resorts, comme lieu de repos ou lieu de services. Ce genre d'immobilier attire l'intérêt des investisseurs en ce moment. Son avantage est que leur propriétaire peuvent les confier aux gestionnaires pour location à l'intention des touristes, avec un taux d'occupation qui peut arriver jusqu'à plus de 40 %, ce qui leur rapporte 10% de la valeur de leur bien par an. En plus, comme ils en ont le droit de propriété définitive, ils ont le certificat de propriété (livret rouge) qui leur donne l'accès à l'emprunt auprès des banques, et la possibilité d'utiliser l'argent emprunté pour les autres activités d'investissement.

Une des raisons qui explique la ruée des promoteurs dans cette bande côtière est qu'elle a été nommée par Forbes comme une des six plus belles plages du monde, entourée de trois patrimoines culturels mondiaux qui sont Hué, Hôï An et Mỹ Sơn. Les projets d'immobiliers de luxe a le mérite d'être bien aménagés suivant les standards internationaux, non seulement dans la conception, le décor intérieur, mais aussi les autres confort : la proximité avec la plage ou l'embouchure, les golfs, la piscine, les centres de conférences. Le segment de villas et d'appartements dans les resorts de 5 étoiles, disponibles seulement récemment, attire déjà l'attention des investisseurs de long terme et celle des étrangers. S'il y a six ans, le resort The Nam Hải à Hôï An a été le premier à vendre les villas luxueux au prix de départ entre 500.000 et 700.000 USD/unité, dont les acheteurs étaient exclusivement des étrangers qui achetaient sous la couverture d'actionnaires d'une société tiers. Maintenant ce marché explose avec des projets qui se succèdent, car les promoteurs tiennent à saisir l'occasion quand le besoin en matière de repos et d'investissement des Vietnamiens augmentent de manière spectaculaire. En fait, acquérir des villas luxueuses n'est pas seulement pour satisfaire le besoin de séjour proprement dit, mais c'est aussi une « marque de distinction » et une confirmation de la position sociale de l'acquéreur.

Impacts sur l'espace de vie de la population locale

Sur cette bande côtière on comptait auparavant seulement quelques villages de pêches, équivalents à des groupes de gens ayant une structure traditionnelle dont l'espace de vie et l'espace réservée à l'activité culturelle sont regroupés autour d'un même système hydrologique très intense. Pour mettre en place ces projets touristiques dans cette région littorale, les autorités locales a dû se réappropriier de ces terrains, organiser le relogement pour la population, accorder des indemnités et des appuis en faveur de la population afin de dégager les terrains. Ces travaux ont quand même bouleversé la vie des centaines de familles et ce chiffre a tendance à augmenter encore au fil du temps. De nombreux projets voient le jour, parallèlement, un nombre croissant des familles qui perdent leur terre, leurs métiers et leurs moyens de production est enregistré.

Une fois perdu leur terre, la question de développer un métier s'avère encore plus difficile. Rien que dans les deux quartiers Cầm An et Cửa Đại de Hội An, plus de 900 familles ont été touchées par ces projets¹³⁷. D'autant plus que sur le «master plan» de la plage de plus de 7km, un très grand nombre de projets ont été enregistrés dans le quartier Cửa Đại, et il ne reste qu'un tout petit coin réservé pour développer un village de pêche. Cela pour dire qu'il n'y a aucune mesure pour résoudre à fond la question de logement de la population.

D'un point de vue plus général, voici les questions persistantes dans la question de relogement, de réutilisation foncière et de restructuration des métiers :

Réutilisation foncière

Le fait de récupérer les terres (réservées à l'agriculture, au logement, aux espaces pour l'extension de la population, à la protection, à la réserve...) et les remplacer par les projets touristiques a mené à une réutilisation foncière. La réduction de l'espace agricole au profit des projets touristiques sur les côtes et l'utilisation de nouveaux terrains ont fait augmenter l'espace non-agricole. Cette restructuration a provoqué de problèmes graves sur différents aspects de la région.

Par exemple : la population de An Bàng, du quartier Cầm An, Hội An, vivant sur une superficie de 14ha à 2,5km de la vieille ville de Hội An vers le Sud (se trouve à côté de la mer de l'Est vers le Nord-Est, du district Điện Bàn vers le Nord-Ouest, du fleuve Đê Vông vers le Sud-Ouest et de la zone touristique Cửa Đại vers le Sud-Est. Sur le «master plan», cette partie va être aménagée pour devenir une zone tampon écologique dont les paysages autour sont préservés, avec une grande place, un centre commercial réservé à de nombreux services de qualité (boutiques, restaurants...). C'est aussi un espace urbain qui a su, grâce à une bonne préservation de ses styles architecturaux et de sa culture de village de pêche, améliorer la qualité de vie de sa population tant au niveau matériel que spirituel

¹³⁷ NGUYỄN Thị Hồng Hà, 2008, *Ảnh hưởng của các dự án du lịch ven biển Điện Bàn-Hội An, tỉnh Quảng Nam đến công tác quản lý và sử dụng đất trên địa bàn (Impacts des projets touristiques littoraux à Điện Bàn-Hội An, province de Quảng Nam, sur l'occupation du sol locale)*, Luận văn Thạc sỹ (Mémoire du Post-Master), Huế.



CVII.8. Figure : Plan de la située du village An Bàng

Source : Workshop DPEA, 2008

Toutes les autres zones touristiques et les zones urbaines écologiques au long des fleuves ont été construites sur les terrains existants et cela a entraîné une restructuration professionnelle forcée des habitants qui ont perdu leur terre, ainsi que l'apparition des zones de relogement qui se voient confrontés également à ses propres autres problèmes...

Rien que sur les zones côtières qui appartiennent à l'Etat, c'est difficile de trouver une plage qui ne fait pas l'objet d'un nouveau projet de construction. On ne voit que les projets de construction des zones touristiques, des resorts dont les investisseurs sont à la fois vietnamiens et étrangers. Dans chaque projet, les investisseurs sont même « propriétaires » des centaines de kilomètres de magnifiques plages destinées à leur propre clientèle et interdites à la population locale. A partir de la plage de l'Est de la commune Điện Ngọc (district Điện Bàn) il y a le même nombre de projets de constructions d'hôtels, de terrains de golfs couvrant sur une plus grande superficie. Et pour que ces projets soient réalisés, des milliers de familles vivant de la pêche ont été et vont être obligées de partir pour laisser le terrain aux investisseurs. On assiste donc à une forte privatisation de plages publiques à Hoi An via les projets de constructions balnéaires.



La plage de An Bàng



Le bord naturel à An Bàng



Privatisation du bord de la mer des projets de villégiature

CVII.9.Photo : Images de la plage de An Bàng, des moments avant et après des projets

Document : HUỶNH Thị Bảo Châu

Restructuration de la main d'oeuvre

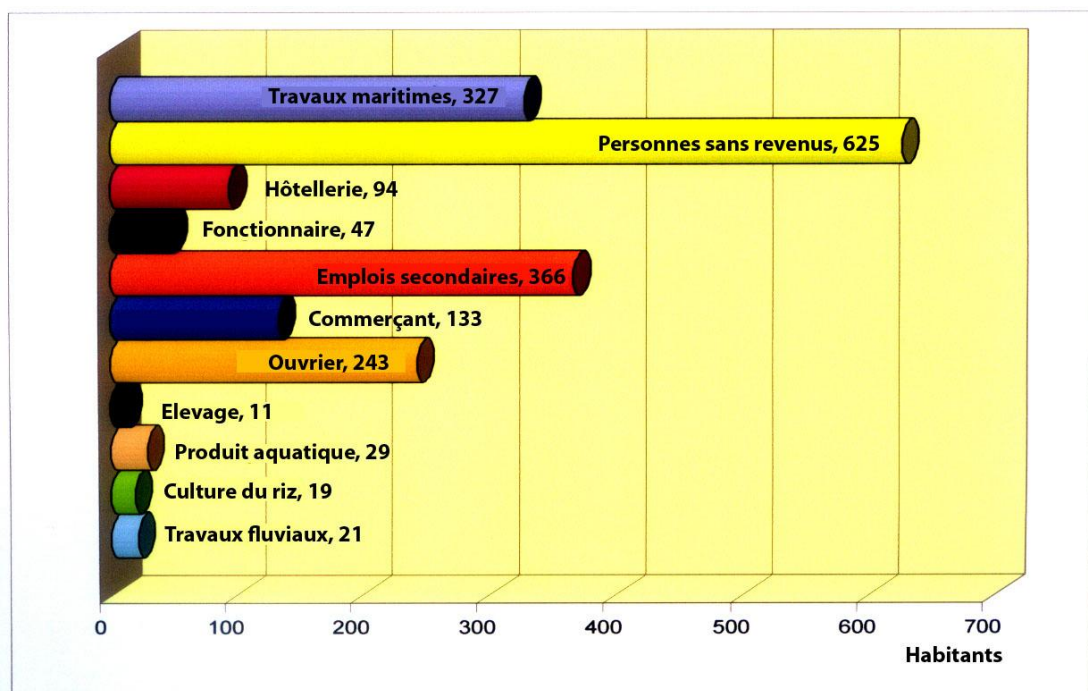
Selon les statistiques, la plupart de la population vit de l'agriculture, dont 70% vit de la pêche, le reste de la fabrication des produits artisanaux et des services commerciaux. La population d'An Bàng, du quartier Cẩm An susmentionné est répartie comme suit¹³⁸ :

- 11.078 travailleurs vivent de l'agroforesterie et de la pêche.

¹³⁸ Groupe de chercheurs HB, 2008, *Avant projet d'aménagement de la zone urbaine An Bàng, Cẩm An, Hôi An*, p.18.

- 4.119 travailleurs sont ouvriers dans l'industrie de construction.
- 3.477 travailleurs vivent des services commerciaux.

Il s'agit d'un quartier ayant un niveau de vie le plus bas de Hôï An. La population vit principalement de la pêche dans la mer ou dans les fleuves. Souvent c'est l'homme de la famille (chef de la famille) qui rapporte de l'argent après chaque pêche dans la mer et leur revenu varie entre 3 et 4 millions/mois (pour 20 jours de pêche). Certaines familles pratiquent l'élevage (7 – 8 familles élèvent des vaches, 3 familles élèvent des chèvres), 16 autres familles font l'élevage des fruits de mer (des crevettes). En outre, la plage An Bàng est aussi une source de revenu pour 18 familles qui proposent des services de restauration aux touristes. Ils payent entre 1 et 8 millions VND de taxe/famille/an (environ 320 euro) selon leur différent emplacement et selon les différents avantages de commercialisation.



CVII.10. Figure : Structure des métiers/ activité économique des ménages des habitants dans la zone d'aménagement de An Bàng

Source: Groupe de chercheurs HB, 2008

Les hommes « de mer » n'ont pas un haut niveau de formation et n'ont pas beaucoup de choix de métiers. Les familles ayant des enfants vivant des services touristiques dans la vieille ville de Hôï An ne sont pas nombreuses. Ces derniers sont souvent gardiens, femmes de chambres, serveurs dans des hôtels ou s'occupent des jardins, à cause d'un bas niveau de formation.

Les agriculteurs se voient obligés de se trouver vers une autre activité professionnelle une fois qu'ils ont perdu leur terre, de même pour les hommes de pêche, quand leur port et leur espace de manufacture sont remplacés par des plages et des resorts luxueux. Ils n'ont pas d'autre choix que de choisir une autre activité comme ouvrir

une petite boutique, proposer des services aux touristes ou encore investir dans l'apprentissage d'un autre métier pour gagner leur vie.

Apparition de nouveaux métiers

L'apparition des resorts ont entraîné quelques nouveaux métiers à savoir la culture des gazons, des fleurs ou des bonsaï dans les resorts, hôtels ou même dans les maisons privées de la vieille ville. Les gens cultivent des gazons partout, des petits coins des jardins aux espaces sous les grands arbres, ou encore sur les vérandas our même à l'entrée des maisons. Rien que dans le quartier Cầm Nam (Hội An – Quảng Nam), 80% de 300 familles cultivent des gazons japonais dans leur jardin. Ce métier rapporte plus de l'argent que la culture de riz et la pêche, et convient à la main d'oeuvre libre dans la population¹³⁹.



CVII.11. Photo : Quelques nouveaux métiers dans le village de An Bàng
Document: HUỲNH Thị Bảo Châu



CVII.12. Photo : Nouvel image du village de pêcheurie après la formation de la rue de Thanh Niên
Document : HUỲNH Thị Bảo Châu

¹³⁹ Groupe de chercheurs HB, 2008, *Avant projet d'aménagement de la zone urbaine An Bàng, Cầm An, Hội An*, p.18.

D'autres métiers sont également apparus, comme les prestataires des services touristiques de base, en même temps que l'arrivée des flux de visiteurs.

Transformation et changement des formes architecturales des maisons

Certes, dans les villages de pêche au long des plages il n'y a pas de vieilles maisons datées des centaines d'années car ces types de maisons ne conviennent pas aux pêcheurs qui doivent faire face annuellement aux calamités naturelles (inondations, tempêtes...), mais il reste toujours des maisons traditionnelles qui ont été construites depuis environ 30 – 35 ans. Ces maisons sont très jolies et reflètent les caractères symboliques de la région littorale au Sud du Centre du pays (petites maisons à trois pièces & toit à une pente, porte d'entrée, cour en brique et jardin). Les matériaux utilisés sont des matériaux bruts et simples (bois, briques, béton, ou même en tôle) mais font ressortir une belle sobriété au milieu d'un jardin d'environ 300m².

Dans chaque maison il y a toujours une pièce principale et une pièce secondaire, une zone réservée à la culture et à l'élevage, et parfois même un espace pour la production (séchage et traitement du poisson, tissage des filets...). Mais cette structure des maisons a commencé à changer. La spécialisation de la production dans chaque maison a fait changer l'espace de vie. Beaucoup de familles n'ont plus de jardin ou d'étang d'élevage de poisson qui ont été remplacé par des commerces. Avant les gens devaient aller jusqu'au marché pour acheter ou vendre des choses, mais maintenant de nouvelles boutiques ont été ouvertes même dans leur jardin.

Le changement de l'espace a entraîné celui de l'architecture des maisons. Les modes de vie dans les familles ont également changé, dont le besoin grandissant en superficie et en étages, tendance que connaît les villes : les espaces sont plus petits, les formes architecturales et les matériaux utilisés sont les mêmes que dans les grandes villes.

C'est le cas des familles qui n'ont pas fait partie des gens directement touchés par ces nouveaux projets de construction. Quant aux familles qui doivent partir se réinstaller ailleurs comme le définit le «master plan» des villages de pêche en cours de réalisation – sous pression de laisser des terrains au profit du développement touristique, modèle le plus répandu des maisons est la maison tube (comme le dit un des responsables de la province Quảng Nam). Les gens ne peuvent plus avoir un grand terrain, les maisons avec jardin ne sont plus développées. Il s'agit d'un type de maison étrangère au modèle des villages traditionnels de la population qui vit dans les régions côtières. Une question se pose : est-ce que les gens vivant de la pêche peuvent-ils s'adapter dans ces nouvelles maisons tubes ?

Ainsi les formes de l'architecture des maisons dans cette région ont connu des changements profonds, car les maisons traduisent au mieux les changements et la restructuration socio-économique sous l'impact du tourisme.

L'architecture des maisons dans les zones où les projets de construction sont en cours est ainsi soumise à de nombreux défis, à cause de raisons à la fois objectives et subjectives.

Politique de relogement déraisonnable



CVII.13. Figure : Modèle de l'état actuel d'une maison traditionnelle à trois travées et un apprentis - en tuiles traditionnelles

Source: Groupe de chercheurs HB, 2008



CVII.14. Figure : Type de maison

Source: Workshop de DPEA, 2008

Les fluctuations foncières sont parmi les grandes préoccupations à la fois de la population et des autorités locales. Le relogement des villages de pêche, les politiques d'indemnité n'ont pas obtenu le consensus de toutes les parties concernées, les infrastructures dans les zones de relogement insuffisantes et loin de correspondre à l'attente de la population, et par-dessus tout le changement de la culture de toute une communauté, le changement de la « signification » de la notion foncière... ont provoqué de problèmes importants.

Un grand nombre de familles ne sont pas encore partis à cause des indemnités qu'ils jugent insuffisantes, et à cause de l'instabilité des quartiers de relogement. On peut facilement constater que les zones réservées au relogement pour les familles qui doivent partir de leur terre dans les zones côtières de Điện Bàn – Hội An ne sont pas bien aménagées et ne répondent pas à l'attente de la population. La plupart des quartiers de relogement se trouvent à l'Est de la plage alors ces gens vivent principalement de la pêche dans la mer, cela crée d'énormes difficultés pour eux dans le déplacement. Par exemple les villageois An Bàng sont installés à l'autre côté de la route principale où se trouvent une grande dune de sable et un cimetière ; les gens s'inquiètent donc sur la qualité de l'eau potable...

Les paysages naturels et sur l'environnement écologique

Cette bande se trouve à la rencontre de plusieurs petits fleuves : Đé Vỡng, Cỗ Cò, Hà Sầu, Trường Giang, Thu Bồn et se situe à côté de la zone côtière, où il y a plusieurs villages de pêche, des rizières et un système hydrologique intense. Cet endroit possède de beaux paysages sauvages, attrayants, romantiques et plein de charme avec ses rangs de cocotiers, ses petits chemins serpents au milieu des maisons, embellis par les saules verts tout au long.



CVII.15. Photo : Paysage fluviale et littorale du village de An Bàng

Document: HUỲNH Thị Bảo Châu

Quant aux plages de Đà Nẵng – Hội An, elles sont connues par les touristes locaux et étrangers grâce à leurs bandes de sables blancs qui restent toujours intacts et à ses rangs de casuarinas qui jouent le rôle de protecteur contre tout risque d'érosion. Beaucoup de gens viennent ici pour se baigner, surtout pendant le week-end, la plupart sont des touristes en provenance de Hội An (y compris les locaux et les étrangers).

Avant d'être aménagé, la rue Thanh Niên à côté de la plage n'était un tout petit chemin de 7m de large et ne possédait pas de système d'évacuation des eaux reliant

les différents villages au long de la plage de Hội An à la montagne Non Nước - Đà Nẵng.

Les rues tout au long de la place sont divisées en petits parcelles selon les différents projets de construction des hôtels, des resorts, des terrains de golf luxueux... Sur une longueur de près de 30 km de Đà Nẵng à Hội An il y a près de 60 projets de ce types, ce qui veut dire que beaucoup de plages vont être fermées. De Furama à Điện Ngọc (10km) appartenant à Đà Nẵng il ne reste que 3 plages publiques, dont une ne fait que 50m comme celle entre les deux projets P&J (10ha) et Dubai Asia Pacific (39ha), ou encore entre les projets du groupe Hoang Anh Gia Lai (4,5ha) et Sao Việt (12,7ha) vers l'Ouest de la montagne Ngũ Hành Sơn, une plage a été réduite à seulement 1hectare.

Les projets, outre leur rôle de créer un moteur de développement pour toute la région, d'améliorer la compétitivité et d'accélérer la naissance des grands projets, contribuent également à créer des emplois pour la population locale, à rehausser le revenu et à améliorer considérablement le niveau de vie des habitants. Cependant, l'exploitation touristique liée à la mer exerce aussi des influences importantes sur l'environnement à cause d'une quantité grandissant de déchets provenant des activités touristiques.

Sur tout le long de la bande côtière de Quảng Nam, de Điện Bàn à Hội An d'une longueur de plus de 17km, il y avait auparavant de grandes forêts de peupliers, ces dernières jouaient le rôle de boucliers anti cyclones et tempêtes de sable. Maintenant on n'y voit que les hôtels à leur place. Il ne reste que très peu de peupliers, et beaucoup ont été coupés ou complètement déracinés pour céder la place aux nouvelles constructions. Conséquence : en 2009, le cyclone numéro 9 (qui est encore connu sous son nom Ketsana) a complètement ravagé la digue, des dizaines de resorts et d'hôtels à 5 étoiles à Hội An.

Parallèlement à la réduction des forêts de protection de la mer, on assiste également au phénomène d'érosion ; beaucoup de projets ont été mis en chantier en retard. Vers la fin de 2007, l'espace réservé aux nouvelles constructions a considérablement réduit. Plus précisément, la SARL Đông Dương ne possède que 3,13ha (au lieu de 5,55ha au début), la Société de Commercialisation touristique et d'Investissement de Cu Lao Cham n'a que 8,60ha (au lieu de 11,70 au départ), quant à la Société de Tourisme et des Services Hội An, son projet a été annulé car le terrain qui lui a été octroyé est frappé de l'érosion. La question d'érosion n'a pas été résolue, et exerce des impacts importants sur les plannings d'investissement.

Sur ce même chemin le long de la plage il y aura au moins deux terrains de golf et d'autres terrains de sport de deux grands groupes d'investisseurs du Centre sur une superficie de plus de 200ha. Afin de cultiver et de protéger les gazons, selon les statistiques, au moins 300 tonnes d'insecticides et des milliers de tonnes d'engrais chimiques vont être utilisés, sans parler de l'exploitation des eaux souterraines pour l'arrosage. La question sur les impacts sur l'environnement a été soulevée par les experts mais personne n'a jamais reçu une réponse, si oui, la réponse est très vague comme « cela va être supervisé par les organismes de protection de l'environnement locaux ». Outre les terrains de golf, des centaines de villas de luxe et des centres commerciaux vont être construits, ils vont ensuite soit être vendus soit loués.

L'absence de considération écologique dans les plans d'aménagement et dans leur mise en application en faveur de l'exploitation touristique a provoqué un changement, voire une dévaluation de la valeur exceptionnelle de l'écosystème. Les déchets ne sont pas traités avant d'être jetés dans l'environnement, d'où une grave pollution pour cette région à côté de la mer.

Produits architecturaux : projets déjà réalisés et en cours de réalisation

Hôtels de luxe

Beaucoup d'hôtels ou de resorts de luxe ont été construits et vont être construits, cela a contribué à une modification rapide des paysages et de l'environnement.

Victoria Resort, un des premiers resorts construits à Hôi An. Situé à proximité de Cửa Đại, ce resort est une copie de la forme architecturale de deux vieilles rues Trần Phú et Nguyễn Thái Học à Hôi An.

Golden Sand, inauguré le 30/03/2005, est un resort à 5 étoiles, géré par le group Swiss-Belhotel International. Sur 4 hectares, le resort est un ensemble des villas à 3 niveaux juxtaposés et compte 212 chambres, dont la décoration intérieure est inspirée de l'aménagement traditionnel de l'espace.

Hôi An Beach Resort, appartenant à l'Agence de Voyage et de Services Hôi An a su restituer un paysage paisible des villages du Vietnam. La parfaite harmonie entre la modernité et le côté traditionnel, renforcée par la présence des objets purement de la campagne, met en valeur les jardins des arbres fruitiers verdoyants, les rangs de cocotiers au long des rivières et fait apparaître les bateaux sur lesquels les gens font de la pêche à la canne ou au filet.

Palm Garden est un resort à 4 étoiles dont les investissements s'élèvent jusqu'à 10 millions de dollars. Palm Garden couvre une plage de 220m de long et une superficie de 5ha, compte 165 chambres réparties dans les bungalows ou dans les maisons avec jardin tropical.

The Nam Hai, situé dans la commune de Điện Dương, du district Điện Bàn, géré par le group VinaCapital, comprend des villas de luxe au long de la plage Ha My. VinaCapital a récemment collaboré avec la Société d'investissement et de tourisme international Sai Thanh pour créer la SARL Vina Capital Hôi An pour construire Hôi An Royal Bay avec un budget de 16 millions de dollars dans la commune de Điện Dương (Điện Bàn, Quảng Nam).

Il y a également entre autres la maison des hôtes d'Agribank et d'autres projets qui sont également en cours de réalisation. D'un point de vue général, certes, les projets ont tous obtenu une grande attention des investisseurs dans l'étude et dans l'application des caractères spécifiques de l'architecture traditionnelle locale dans un ensemble de modernité et de commodité, ces projets sont donc tous à la hauteur de l'attente des visiteurs. Cependant, comme chaque projet appartient à un investisseur, il manque toujours une liaison et une harmonie générale dans la forme esthétique entre les différents projets.



Palma Garden Resort



Victoria Resort



Agribank Resort



Golden Sand Resort

CVII.16. Figure : Les resorts au bord de la mer
Source: HUYNH Thị Bảo Châu et internet

Nouveaux projets urbains côtiers

Quartier urbain Phước Trạch – Phước Hải

La direction de développement touristique dans une ville culturelle et écologique telle que Hội An doit accordé une attention à la trop grande pression sur la vieille ville. La construction des nouveaux quartiers à côté de la mer va apporter une solution à la question comment réduire la pression touristique que doit subir la population de la vieille ville de Hội An.

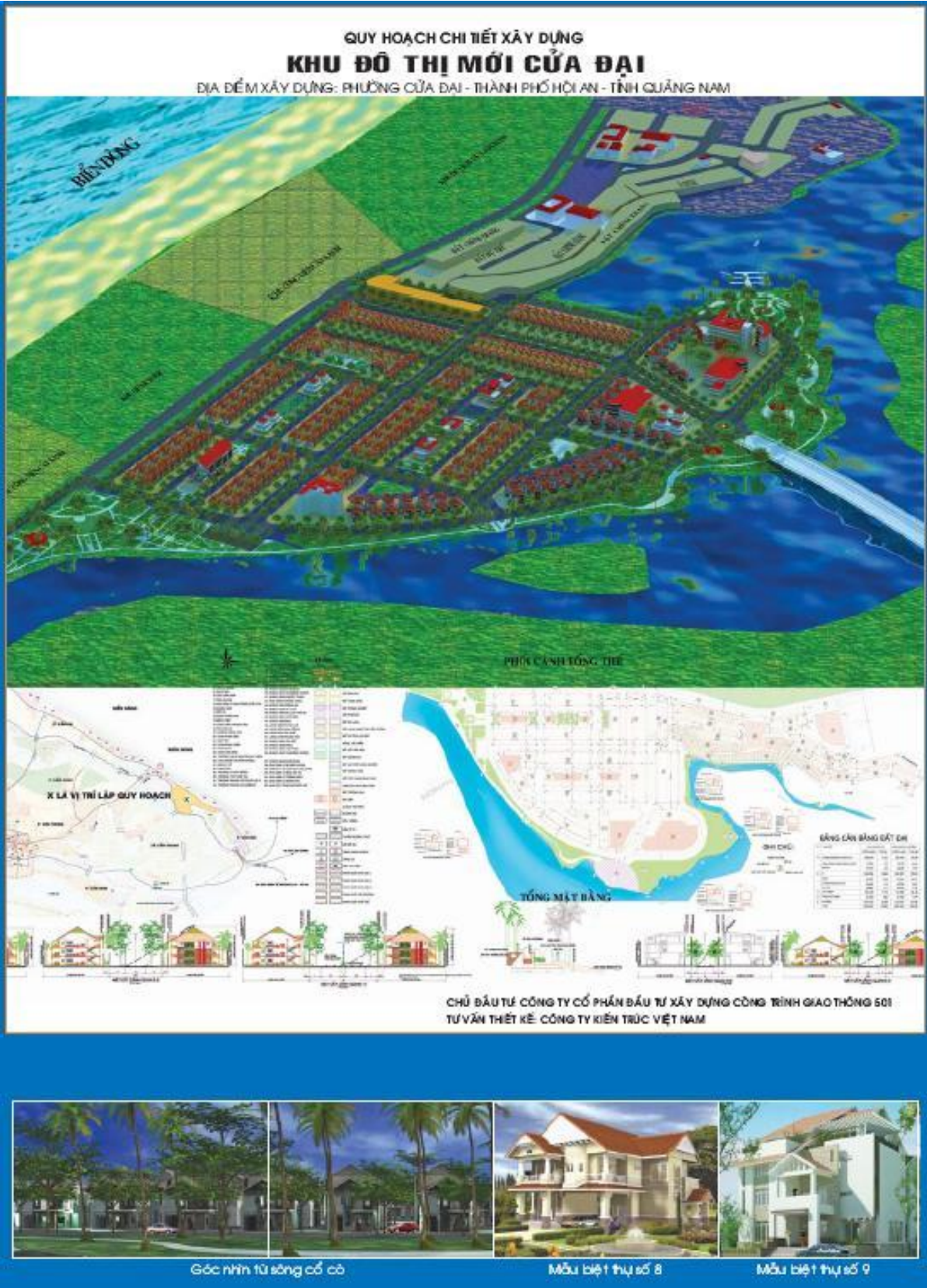
Le quartier Phước Trạch – Phước Hải (à Cửa Đại, Hội An) s'étend sur une superficie de 52 ha. Le projet détaillé (à l'échelle 1/500) a été validé par le comité populaire en 2003. Le quartier va être construit dans un esprit moderne, reflétant une structure « services – logements – services » au long des rivières et de la mer.

Il s'agit d'un quartier qui harmonise les caractères des fleuves et de la mer, situé au bord du fleuve Đé Vông et à côté de la plage Cửa Đại (Hội An). Cependant, ces dernières années, ce projet a vu beaucoup de modifications afin de répondre au développement de toute la région, à cause des raisons à la fois objectives et subjectives. Selon ces modifications, les infrastructures d'un quartier urbain vont être construits pour répondre aux exigences de développement des formes de tourisme écologique et de services balnéaires, avec environ 370 villas de luxe, accompagnés des infrastructures de qualité (électricité, routes, parcs et autres ouvrages publics).

Toujours selon cette direction de l'aménagement, outre les resorts de haute qualité, il est également prévu de construire un quartier de relogement pour 300 familles qui font partie des gens qui doivent partir et laisser leur terrain, aussi la superficie pour les logements, pour les ouvrages publics et les espaces verts augmentent (au lieu de 200 milles m² prévu selon le premier plan d'aménagement).

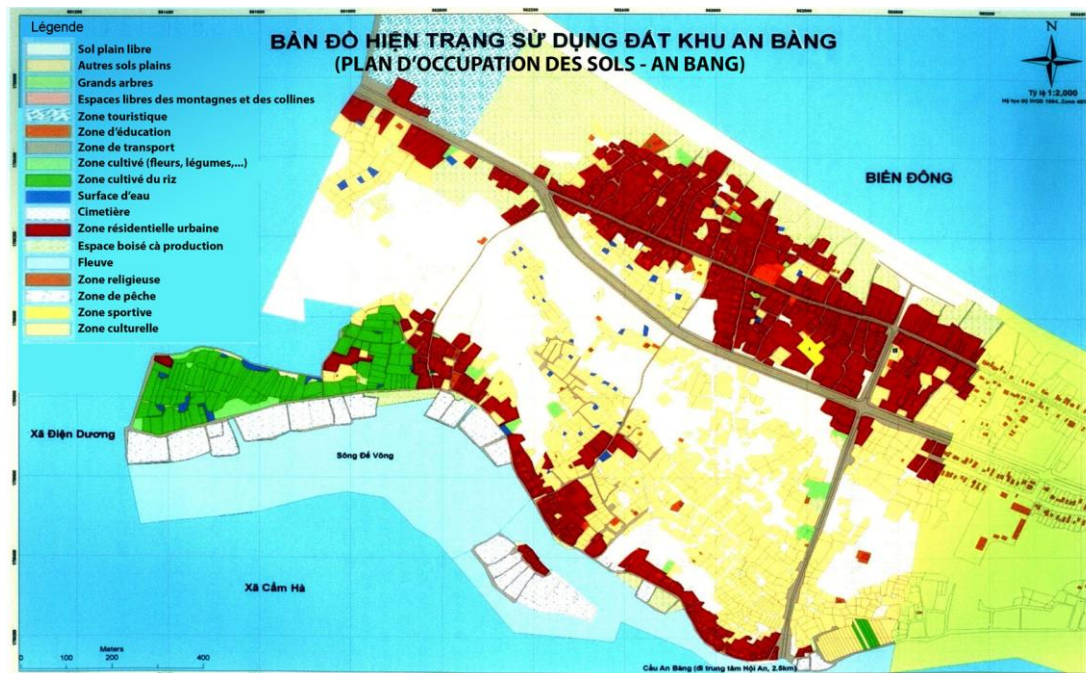


CVIL.17. Photo : Etat actuel du quartier de Phước Hải
Document: HUỖNH Thị Bảo Châu



CVII.18. Figure : La nouvelle cité de Phước Trạch - Phước Hải
 Source: Coopération de CENCO 5

Quartier urbain An Bàng



CVII.19. Figure : Plan d'occupation du sol du village An Bàng

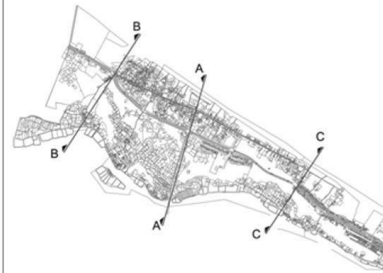
Source : Groupe de chercheurs HB, 2008

Le projet du quartier An Bàng se situe à la rencontre des axes de circulations reliant Hội An et Đà Nẵng et couvre sur une superficie de 140ha. Le comité populaire a désigné la Compagnie Bình Thiên An (du groupe HB) pour faire les études d'expertise et de faire un «master plan» détaillé dans l'intention des travaux d'embellissement des maisons. Les familles peuvent participer au projet, et celles qui sont sur place ne doivent pas quitter le lieu.

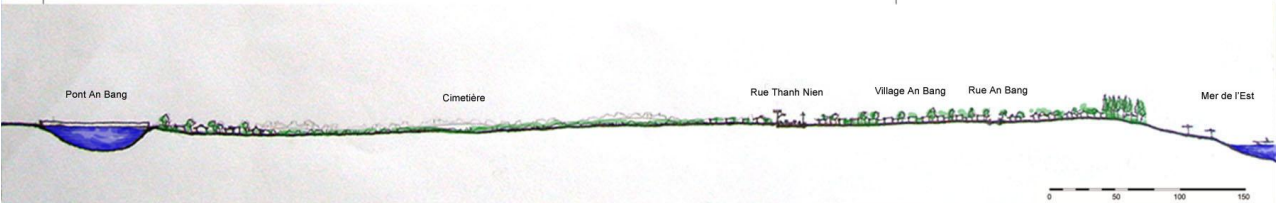
Le quartier An Bàng est conçu avec plusieurs fonctions principales : une grande place, un resort, un nouveau village de pêche, un ancien village de pêche embelli et se voit doté des home-stay, un centre réservé aux activités commerciales et au tourisme, un marché flottant, des villas et appartements de luxe, les immeubles et une zone administrative. Le projet a adopté une vision vers un quartier urbain verdoyant et durable, respectueux des exigences environnementales et a donc proposé une harmonie entre plusieurs zones à la place des petites zones séparées, occupées par différents types de groupes de gens.

L'esprit de cet aménagement et de l'organisation de l'espace architectural est de préserver au mieux l'esprit de l'endroit (préserver les caractères spécifiques des paysages ainsi que les modes culturels de la population locale), éviter de déplacer les villageois à côté de la mer et préserver les sites architecturaux ainsi que des rizières au long du fleuve Đề Võng (sur une superficie de 5,6ha) ; respecter les zones de protection de la mer avec des bandes de sable ; préserver les zones touristiques et des services au long des fleuves, dont le marché flottant pour pouvoir profiter des beaux paysages.

COUPES SUR SITE



Coupe A-A



Coupe B-B



Coupe C-C



CVII.20. Figure : Coupe de l'état actuel via le village de An Bàng
Source: Workshop DPEA 2008



CVII.21. Figure : Projet de l'aménagement du village de An Bàng

Source: Group de HB



Appartement



Compartiment



Maison du village



Villa

CVII.22. Photo : Quelques types d'habitat dans le nouveau quartier An Bàng

Source : M. LÊ Phước Anh (Projet de Group HB)

Projets de construction des ouvrages publics



Projet de marché flottant de An Bang



Projet du plage de An Bàng

CVII.23. Figure : Projet de espace publique de An Bàng
Source : M. LÊ Phước Anh (Projet de Group HB)

Afin de répondre aux nouvelles exigences de l'exploitation touristique, un grand nombre de projets de construction des ouvrages publics ont été mis en place, dont la grande place culturelle An Bàng sur 40ha, située sur l'axe reliant la vieille ville et la mer, et également sur l'axe principale du «master plan» de Hội An. Cependant, cette place est jugée trop grande et pourrait ne pas être en harmonie avec les paysages dans les alentours.

Outre cette place, les zones réservées à distraction, les ports, les parcs, les centres commerciaux et des services, le marché flottant... fait également partie du plan de mise en chantier. D'un point de vue général, il manque encore un aménagement complet et une bonne coordination entre ces ouvrages publics, que ce soit sur l'aspect lié à la densité, aux zones desservies ou encore aux formes architecturales.

Projets de relogement



CVII.24. Figure : Projet de l'agglomération de pêcherie de An Bàng

Source: Compagnie par Action de l'Hôtellerie Royale - Hội An

Les projets de nouveaux quartiers sont de plus en plus nombreux, mais un seul quartier de relogement est prévu sur le «master plan». Il s'agit d'un village de pêche et de relogement sur une superficie de 49ha dans la commune de Cẩm An. En outre, quelques maisons des familles qui ne doivent pas quitter leur lieu vont faire l'objet des travaux d'embellissement selon la direction du plan d'aménagement. On peut constater que le relogement n'a pas obtenu une attention suffisamment importante comme il le faut, à la fois sur la quantité, sur la qualité et sur les styles architecturaux. Les modèles des maisons de relogement ne correspondent pas au mode de vie de la population, provoquant des bouleversements dans leur vie et dans leurs activités de production.

Synthèse

Hội An, une vieille ville touristique accompagnée de plages, est en plein développement. Le développement du tourisme et des services joue le rôle de locomotive pour que cette ville fasse la peau neuve tout en mettant en lumière ses caractères culturels, humains et écologiques. Côtée par la ville de Đà Nẵng, depuis bientôt 10 ans, l'investissement ciblant la modernisation, l'élargissement des infrastructures, l'ouverture des axes reliant les zones perdues au long de la plage du Sud du Col de Hải Vân à Điện Ngọc – Hội An en passant par Sơn Trà, Mỹ Khê, Non Nước a transformé les villes de Hội An et Đà Nẵng en destination attrayante pour ceux et celles qui adorent faire du tourisme balnéaire.

Hội An n'a pas les caractères d'une ville côtière polyvalente, et n'est pas un centre administratif, économique et de services d'une région ou d'une province comme Hạ Long, Đà Nẵng, Quy Nhơn, Nha Trang. La question touristique domine le «master plan», cela se traduit par la superficie affectée au développement touristique et à la mise en place des services touristiques (resorts, hôtels, parcs de distractions, grands centres commerciaux...). Il s'agit d'une confirmation évidente de la stratégie de développement touristique définie par les autorités tous les échelons, basés sur la potentialité de Hội An.

Le plan d'aménagement des zones côtières de 2003 a apporté à Hội An une nouvelle ligne directrice de développement de l'espace orientée vers la mer, sur une longueur de plus de 7km, accompagnée d'un système écologique exceptionnel et attrayant. L'axe conçue au long de la plage à Hội An montre la stratégie de développement touristique lié à la mer, ainsi que le développement du tourisme culturel, non seulement de la région mais également de tout le Vietnam.

Les resorts de haute qualité sont aussi une destination favorite des étrangers et apportent une grande contribution dans les recettes locales ainsi qu'au développement touristique régional. Ils contribuent également à l'industrialisation et à l'amélioration du niveau de la main d'œuvre à condition qu'il y ait de bonnes politiques de développement.

Parallèlement, un «master plan» regroupant à la fois l'aménagement sur les plans économique et social, l'aménagement touristique, l'aménagement démographique et l'aménagement des constructions urbaines est nécessaire car il a le mérite d'être complet dans son approche des problématiques différentes et interactives. Ce type d'aménagement devrait être encouragé et appuyé par les autorités.

Actuellement, comme toutes les autres villes touristiques ou les autres sites patrimoniaux urbains, Hội An se voit confronté à la concurrence des autres villes de la région en matière de développement touristique, des défis de développement général de la ville ainsi que des défis de développement économique lié à la protection de l'environnement... Comme dans d'autres villes, de grandes routes au long des eaux sont construites dans le but d'exploiter plutôt que d'enrichir. Les infrastructures sont faites exclusivement dans le but d'attirer les investissements. La construction en masse de ces infrastructures peut nuire au charme des plages, réduire le contact harmonieux entre la ville et la mer, et interrompre la zone tampon naturelle entre la mer et la ville, les paysages manqueront par conséquent de vivacité.

Le hachage des plages, l'exploitation à fond des ressources naturelles, l'abus de la terre accompagnés par un grand nombre de construction de resorts, d'hôtels près des plages ont envahi les valeurs naturelles et architecturales et ont pollué l'environnement... Certaines constructions près de la mer ont provoqué une séparation entre l'homme et la mer ou le bétonnage de la mer.

On assiste à une tendance de forte croissance touristique à Hôi An, ce qui est traduit par un nombre de plus en plus grandissant de visiteurs étrangers à destination des resorts ou hôtels appartenant à des groupes internationaux. A part la perception des taxes, rien ne peut assurer que les produits, les matériaux locaux ou les services locaux sont proposés dans ces resorts ou hôtels. Cela peut devenir une perte financière importante et ne profite pas complètement à la population locale, alors que ce sont les attentes de la ville sur cette activité.

La récupération des terrains pour les attribuer aux projets de construction a exercé des impacts importants sur la vie quotidienne et professionnelle des familles en question. La main d'œuvre libre, le chômage sont à la hausse parallèlement à la réduction de la terre réservée à l'agriculture. Les indemnités sont inférieures et insuffisantes ne leur permettant pas de faire construire une nouvelle maison. 67,3% de familles en question ont des revenus plus bas après la récupération de leur terre. Tous ces problèmes ont provoqué des conséquences importantes, à savoir la protestation de la population contre les indemnités, les vices sociaux dus à la réduction des terres agricoles, le chômage, la pauvreté croissante, la disparition de l'identité culturelle locale, l'atteinte à l'environnement et à l'écologie, ou encore les constructions en masse incontrôlables.

Il faut également que les planificateurs tiennent compte des souhaits des autorités et de la population locales d'éviter toutes les erreurs répandues commises dans les autres projets de relogement, ainsi que d'éviter tout projet qui n'a pas fait l'objet d'une étude ou de collection des informations socio-économiques, culturelles et naturelles de la région... Le manque d'études approfondies va donner suite à des projets qui ne correspondent pas à la réalité et qui pourraient être confrontés à la protestation de la population (contre les politiques d'indemnités ou contre les quartiers de relogement insuffisants à leur attente). Il pourra aussi provoquer des problèmes sociaux à cause de la perte/réduction des terres agricoles, du chômage, la disparition des identités culturelles locales, la destruction de l'environnement et de l'écologie, en bref, toutes les conséquences d'un développement non durable.

L'aménagement de l'espace dans le «master plan» rencontre d'autres difficultés, à savoir la faible liaison entre les zones fonctionnelles, l'utilisation foncière inappropriée (une grande partie affectée aux nouvelles constructions et très peu pour les zones publiques ou les zones de réserve), l'absence des caractères symboliques dans les espaces publics pour créer l'esprit des lieux. Les styles architecturaux locaux ne sont pas valorisés avec efficacité sur le plan général.

A cela s'ajoute encore un autre problème de processus d'aménagement. Le plan d'aménagement de la zone côtière est né avant le «master plan» en faveur du développement de la vieille ville de Hôï An jusqu'en 2020 dirigé par l'institut National de la Planification Urbaine et Rurale (NIURP) du Ministère de la *Construction*. Cette discordance a causé des faiblesses dans la mise en harmonie de ces zones avec la partie centrale de Hôï An – qui est justement la vieille ville. Ces plans d'aménagement ne sont pas très efficaces, il n'y a pas un fil conducteur entre le «master plan» et les plans détaillés. Tout cela va créer d'énormes problèmes de gestion dans l'avenir.

Chapitre 8. Aménagement en faveur du tourisme urbain

Au Vietnam, l'urbanisation s'est forcément amplifiée à partir du début des années 90 suite à l'ouverture économique (*mở cửa*) du pays¹⁴⁰, accompagnée la suppression par graduelle du management hyper-centralisé à la soviétique. Les entités privées étaient donc invitées à se développer dans une période appelée de transition vers le début de l'économie de marché. Les villes vietnamiennes ont assez souffert de cette transition, car jusque là elles avaient bénéficié des subventions de l'Etat en matière d'urbanisation et développement, y compris les plans d'aménagement urbain, moteur de développement pour les villes qui jusque là n'avait joué que le rôle administratif, s'était reposés sur le budget de l'Etat.

Pour cette période, il n'y avait aucune réglementation en matière de management urbain. Mais face aux besoins intrinsèques des villes, beaucoup d'entre elles ont fait faire des plans d'aménagement général qui donnaient des prévisions démographiques, des chiffres sur les ressources foncières, des plans de dispositions qui proposaient des orientations de développement de l'espace et des infrastructures urbaines.

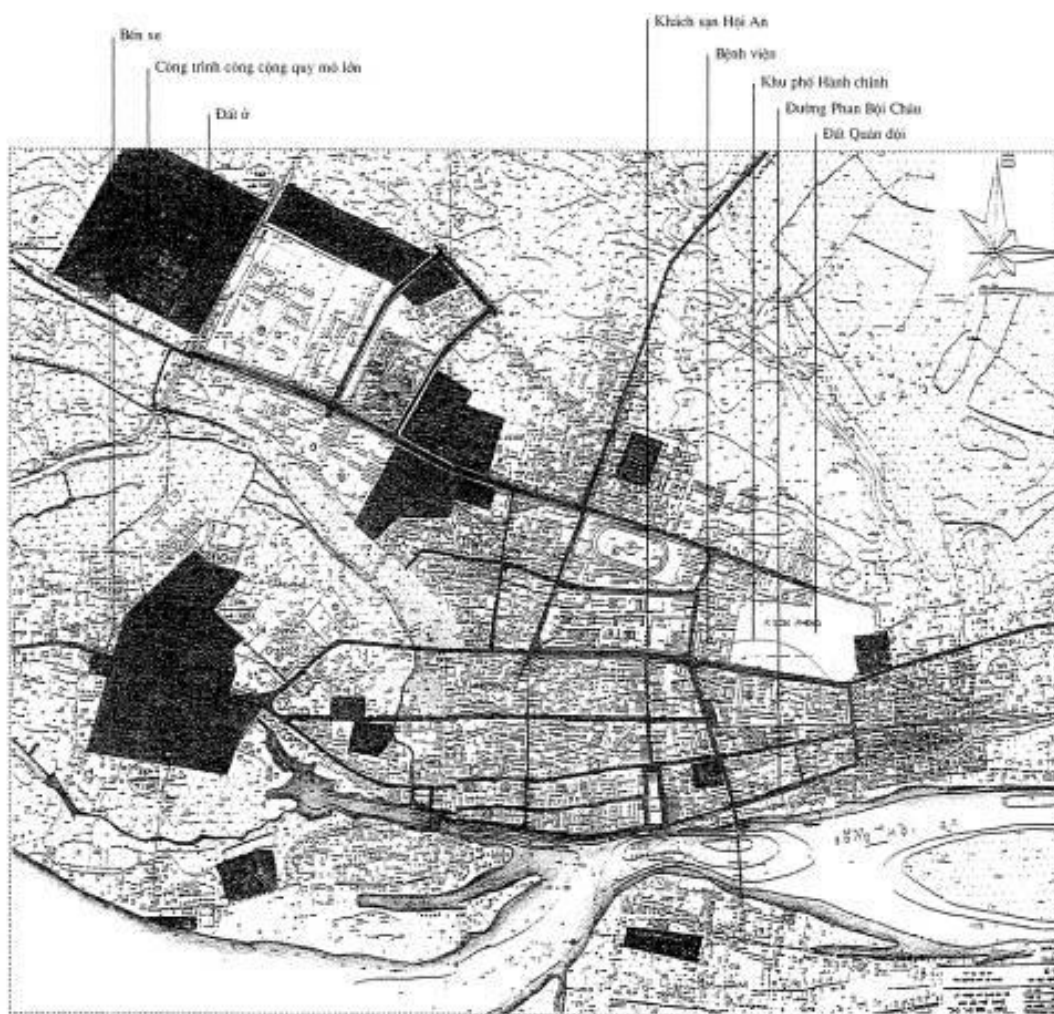
Depuis 1990, l'Institut National de la Planification Urbaine et Rurale (NIURP) du Ministère de la Construction NIURP, un organisme qui est chargé par le Gouvernement de l'élaboration des plans d'aménagement global (aménagement régional et aménagement global des villes...), a fait des études d'expertise et établi le premier plan d'aménagement pour la ville de Hôï An en tenant compte de la nécessité de préserver la vieille ville, des changements d'orientation économique et surtout touristique en les considérant comme les éléments fondamentaux de ce plan. Le résultat de ce travail est un plan global de Hôï An jusqu'en 2010 daté de 1991 qui a été ensuite modifié en 2005 pour tenir compte des nouvelles évolutions.

¹⁴⁰ En quoi consiste cette « *mở cửa* » ? Le terme lui-même ne reflète pas cette politique dans son ampleur et sa nature. Pour une explication brève, nous pourrions l'expliquer comme suit : suite aux Accords de Genève le Vietnam est divisé en deux : le Nord suivait le socialisme et le Sud le capitalisme. La mise en place d'un modèle socialiste au Nord était dans sa phase transitoire, c'est-à-dire le modèle en question était une forme socialiste primaire qui consistait à changer les institutions existantes qui n'étaient pas socialistes, en institutions socialistes. Le modèle socialiste cherché était caractérisé par la propriété collective des biens et l'économie dirigée qui devraient remplacer la forme de propriété privée et l'économie de marché. Cela coïncide avec l'éclatement de la guerre anti-américaine. Ce modèle soi-disant transitoire convenait à un tel contexte de guerre, car il permettait au Nord de mobiliser les ressources nécessitées par la guerre. Mais après 1975, quand la guerre est terminée et quand ce modèle a été appliqué aussi dans le Sud, ce dernier s'est affronté à des difficultés majeures. Premièrement, à l'intérieur, le régime planifié ne disposait pas d'un système de distribution efficace, ce qui provoquait la dégradation et la chute de la performance de la production. Deuxièmement, au niveau international, à l'implosion de l'URSS et des pays d'Europe de l'Est fin des années 80, le Vietnam a perdu ses partenaires traditionnels, pour en devenir une économie « fermée » caractérisée par l'autarcie. Pour résoudre ces problèmes, la politique de « l'ouverture » a été approuvée dont l'essentiel consistait à ramener graduellement le Vietnam à l'économie de marché comme d'était le cas de la majorité des pays de la région et dans le monde.

Les deux versions du Plan d'Aménagement, l'original de 1991 et la version actualisée de 2005 ont considéré et évalué l'impact du développement touristique, en considérant le tourisme comme un moteur principal de développement et un élément transversal du plan. Si la version de 1991 a tenu compte du tourisme patrimonial, la version actualisée de 2005 a tenu compte aussi des autres formes de tourisme et leur potentialité à Hôi An : le tourisme balnéaire et l'écotourisme. Ces deux plans ont servi d'orientation pour les prises de décision en matière d'aménagement foncier et d'aménagement des transports, surtout les projets routiers qui sont un des éléments importants, la charpente qui fait le visage d'une cité.

Plan général de Hôi An pour 2010 – réalisé en 1991

Le contexte de l'élaboration du plan



CVIII.1. Figure : Le plan de l'état des lieux de Hôi An en 1991

Source: *L'ancienne architecture de Hôi An*, l'Université féminine de Showa 1996

Le schéma directeur d'aménagement de la ville de Hôi An de 1991 est intéressant dans le sens où ce n'était pas la ville ou la province qui l'a commandée, mais c'était le Ministère de la Culture et de l'Information qui l'a proposé, immédiatement après que Hôi An était classée Site historique nationale en 1985. Très rapidement cette

proposition a été approuvée par le Gouvernement, ainsi a est né le projet du schéma directeur en 1991.

Ce projet ne pouvait être plus opportun: d'une part Hôï An venait d'être redécouverte par Kazic, depuis les années 80 avec ses patrimoines culturels précieux et typiques, et de l'autre Hôï An et le pays allait entrer dans une réforme économique qui consistait à la libération des entités économiques privées. L'excellente idée du Ministère de la Culture et de l'Information confirme encore une fois que Hôï An est avant tout des valeurs culturelles et touristiques, elle est une ville particulière parmi l'ensemble des villes vietnamiennes. C'est pourquoi même si sa taille et sa densité démographique correspondaient seulement à celles d'une cité niveau IV ¹⁴¹ c'est-à-dire en dehors de la catégorie de villes concernées par le l'Institut National de la Planification Urbaine et Rurale du Ministère de la Construction (NIUPR), ce dernier a élaboré un plan général en sa faveur.

Le plan était considéré à l'époque comme une « percée », et confirmait encore une fois l'importance de la culture et du tourisme comme des moteurs de développement de la ville, et aussi une force d'attraction vis-à-vis de plusieurs acteurs (les autorités, le Ministère de la Culture et de l'Information, le Ministre de la Construction, les investisseurs, les touristes...) durant la période « d'ouverture » du début des années 90.

Auteur : L'institut National de la Planification Urbaine et Rurale (NIURP) du Ministère de la Construction

Au Vietnam, le NIUPR est un organisme d'Etat relevant directement du Ministère de la Construction (MOC). Il est chargé de faire des études et élaborer des plans d'aménagement de construction, des plans d'aménagement des infrastructures techniques pour les régions, les inter-provinces, les zones économiques prioritaires, les villes des catégories spéciales, I et II, les nouvelles villes inter – provinciales, les ports frontaliers importants, les zones de hautes technologies, les zones économiques spécifiques...

Le NIURP peut être considéré comme l'organisme de plus haut niveau au Vietnam ayant comme mission d'établir des plans d'aménagement pour les régions, les inter-provinces, les zones économiques prioritaires, les villes des catégories spéciales, I et II (les villes spéciales sont Hanoi et HCM-ville, tandis que la catégorie I comprend les villes telles Đà Nẵng, Hải Phòng, Vũng Tàu, Huế, et la catégorie II comprend les chefs-lieux provinciaux comme les villes de Hải Dương, Thanh Hóa...). Quant aux villes de la IV^e catégorie, leur plan d'aménagement est élaboré par les organismes compétents locaux et examiné puis approuvé par le NIURP.

¹⁴¹ La classification des villes la répartition de la compétence de gestion respective est prévue par la Décision numéro 132/HĐBT du 05 Mai 1990. Conformément à cette Décision, la catégorie 4 correspond à des villes de petite et moyenne taille, qui sont des centres économiques, politiques, culturels ou des centres spécialisés à des productions industrielles, de manufacture, de commerce ayant un rôle de moteur de développement d'une province ou d'une zone de la province. Taille démographique : de 30 000 à moins de 100 000 (ou moindre pour les régions montagneuses). Le pourcentage d'emploi non – agricole au moins 70%.

Néanmoins, dans les années 90 du XXe siècle, la compétence professionnelle en matière d'aménagement des organismes vietnamiens laissaient à désirer, car la mentalité soviétique demeurait, toute initiative devait venir du haut. Les professionnels n'avaient pas non plus accès à l'aménagement moderne. C'était aussi le cas du NIURP, même s'il était l'organisme le plus important en la matière.

L'objectif du schéma directeur

Proposé par ce plan d'aménagement, Hội An a été organisée en trois quartiers urbains (où se trouve la vieille ville) et sept communes rurales. L'objectif du plan de 1991 est développé en un « **Centre de service et du tourisme de la province de Quảng Nam** », conformément au souhait d'une autorité chargée de la culture et du tourisme (le Ministère de la Culture, de l'Information, des Sports et du Tourisme). Il n'a été ensuite remplacé que par la « **Décision portant modification du plan d'aménagement général de la ville de Hội An en 2005** »

On peut constater que l'objectif visé par ce schéma est trop simpliste par rapport à celui d'un vrai plan d'aménagement urbain global, il ne fait que concrétiser par des plans techniques la volonté politique de développement des services et du tourisme. Les commentaires sur ce schéma seront présentés dans la partie suivante.

Le contenu principal du schéma

L'approche et la vision du schéma

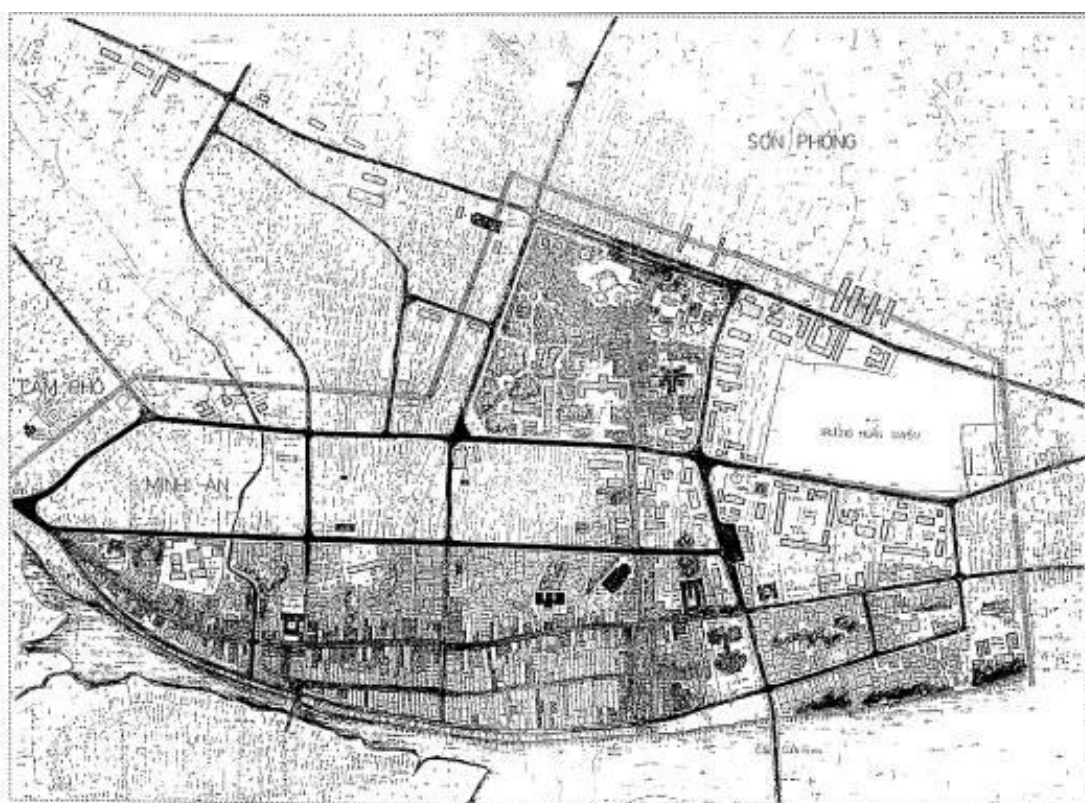


CVIII.2. Figure : Schéma directeur de l'aménagement pour le centre-ville de Hội An 1991

Source : L'annexe du dossier de candidature de Hội An pour la classification de patrimoine culturel mondial, Hội An, 1998

Comme expliqué ci-dessus, l'approche du schéma est déterminé à la fois par la nécessité du contexte et la volonté subjective de vouloir voir Hôi An comme un centre de services et de tourisme provincial, en particulier le tourisme patrimonial basé sur les riches patrimoines locaux. Et puis comme ces patrimoines se trouvent dans le centre ville, le schéma se concentre alors dans cette partie isolément sans tenant compte du contexte de développement interprovincial, de la connexion entre la ville et les zones industrielles et des habitations aux environs, sans aborder non plus la stratégie de développement adaptée, l'analyse de la structure socio-économique de la région et les prévisions.

En 1991, la partie d'urbanisation de Hôi An se trouvait entièrement dans la vieille ville et dans le quartier administratif. Même elle était le chef-lieu du district de Duy Xuyên, ses activités économiques principales restaient l'agriculture, la sylviculture et la pêche, dans un relief entrecoupé par une densité de rivières et leurs branches. La partie urbaine se développait surtout dans et autour de la vieille ville (la vieille ville et le quartier administratif), ce qui faisait que l'image de l'urbanisation était celui du développement de la ville au long des axes routières partant de vieille ville. Le schéma de 1991 proposait donc l'extension essentiellement vers les zones déjà construites, et ses délimitations d'études ne collait pas aux frontières administratives de la ville et de la zone de Hôi An, il prenait simplement compte de l'urbanisation de du centre de Hôi An du moment en ajoutant certaines orientations de développement.



CVIII.3. Figure : l'aménagement de l'espace des paysages de la ville de Hôi An de 1991

Source : *L'ancienne architecture de Hôi An*, l'Université féminine de Showa, 2003

Le cadre réglementaire du schéma comprend la Règlementation promulguée par le Comité populaire de la province en 1987 sur la *Protection et l'exploitation de la vieille ville de Hôi An*, et l'Ordonnance du Conseil des Ministres en 1984 sur la *Protection et l'exploitation des sites historiques, culturels et les paysages*.

C'est pourquoi le point fort qui est aussi le point faible du schéma, est qu'il faut aux besoins touristiques et destinés aux services touristiques dans la zone centrale, ce qui le prive d'une vision globale et des analyses complètes qui étaient seulement possibles sur la base des données statistiques fondamentales et globales.

Le nombre de plans

Les plans qui accompagnent ce schéma est en nombre insuffisant : il manque effectivement une plate-forme inter – provinciale, un aménagement complet de l'affectation des terres, ainsi que des plans de projet urbain. Les plans d'état des lieux sont aussi sommaires (l'affectation des terres, les ouvrages...) La structure urbaine quand à elle est définie par le réseau routier terrestre et par les espaces d'affectation des terres, ce sont les deux paramètres principaux de l'espace urbain dans ce schéma.

Les plans techniques comprennent : le plan d'aménagement des infrastructures techniques : électricité, évacuation des eaux, les quais... dans et autour de la vieille ville (la zone centrale), le plan du système des transports qui propose la rénovation des routes 608Đ (qui va à Điện Bàn), 607Đ (qui va à Đà Nẵng), et celle qui va à Cửa Đại...

Les réalisations urbaines

L'aménagement pour rénovation et la construction du centre de la vieille ville au profit du tourisme

À partir de 1982, ont commencé les études sur la vieille ville de Hôi An effectuées par les experts polonais en collaboration avec la Compagnie nationale de rénovation dans le but de renforcer les études et la rénovation de ses patrimoines architecturaux. Ainsi sont nées les propositions d'interventions sur les patrimoines et les bases d'une politique qui tenait compte du patrimoine et de l'urbanisation, toutes reflétées dans ce schéma.

Il s'agit du contenu principal et dominant du schéma dans son ensemble. Le centre de la vieille ville - tant qu'elle a été classée Site historique et culturelle national en 1985 - étant pris comme le point central, deux catégories de zones à préserver ont été définies : la zone I est celle à préserver intactes, la zone II est la zone tampon qui est à préserver conformément à la Règlementation sur la Protection et l'exploitation de la vieille ville de Hôi An promulguée en 1987 par le Comité populaire de la province et à l'Ordonnance de 1984 sur la Préservation des patrimoines.

Parallèlement à ce projet de rénovation, il y avait aussi les autres projets de préservation des patrimoines architecturaux dans la vieille ville, dont le projet de coopération avec l'Université féminine de Showa à partir de 1991 dans l'objectif de renforcer les études et la préservation sur ces patrimoines.

Embellissement de la ville

En dehors de la vieille ville, le respect et la préservation portaient aussi sur la zone administrative. Le schéma a proposé le développement et la rénovation urbaine autour de la vieille ville par la construction de certains ouvrages publics et sportifs dans le croisement des rues importantes.

Les infrastructures ont été aussi renouvelées : c'était le cas du système électrique et les quais au long du fleuve Thu Bồn, le système d'évacuation des eaux dans la ville. Il y avait aussi le projet de cimetière – incinérateur, le cimetière – parc, la zone de tourisme culturel, le projet de rénovation des routes terrestres, projet de rénovation des usines de traitement de l'eau.

La construction de la nouvelle zone de résidence et la zone de relogement

Afin de résoudre les problèmes d'urbanisation de cette période, les zones de relogement faisaient aussi l'objet du schéma, afin d'alléger la pression démographique dans la vieille ville qui se dégradait gravement. Mais il est regrettable que l'organisation de l'espace n'ait pas été prise en compte, à la place, le schéma proposait la répartition des logements en lots, ce qui donne une image architecturale urbaine de bas gamme, disparate, isolée, et en plus ces zones ne sont pas équipées d'infrastructures. Certes, il y avait aussi des terrains prévus pour les villas, mais ces derniers ont été divisés puis revendus. Les ouvrages de services publics n'étaient pas conformes aux normes de villes de la IV^e catégorie, à savoir l'ampleur de la verdure, les services commerciaux, éducatifs, culturels...



Quartier de Nhi Trung



Quartier de Tân An

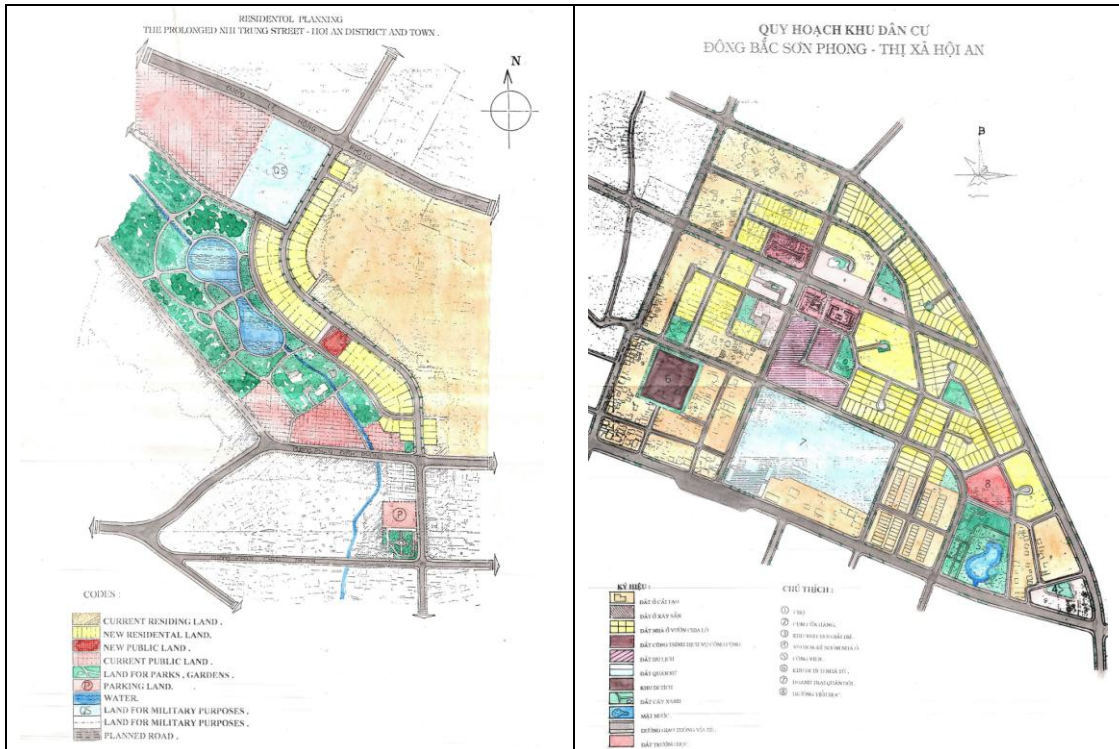
CVIII. 4. Photo : Les nouveaux quartiers à Hội An

Document : HUYNH Thi Bao Chau

Les plans d'aménagement qui consistaient à distribuer les terrains en lots étaient en nombre important, et ils ont été mis en application de manière isolée sans respecter les procédures prévues par la Décision numéro 322/BXD-ĐT du 28/12/1993¹⁴². Bien

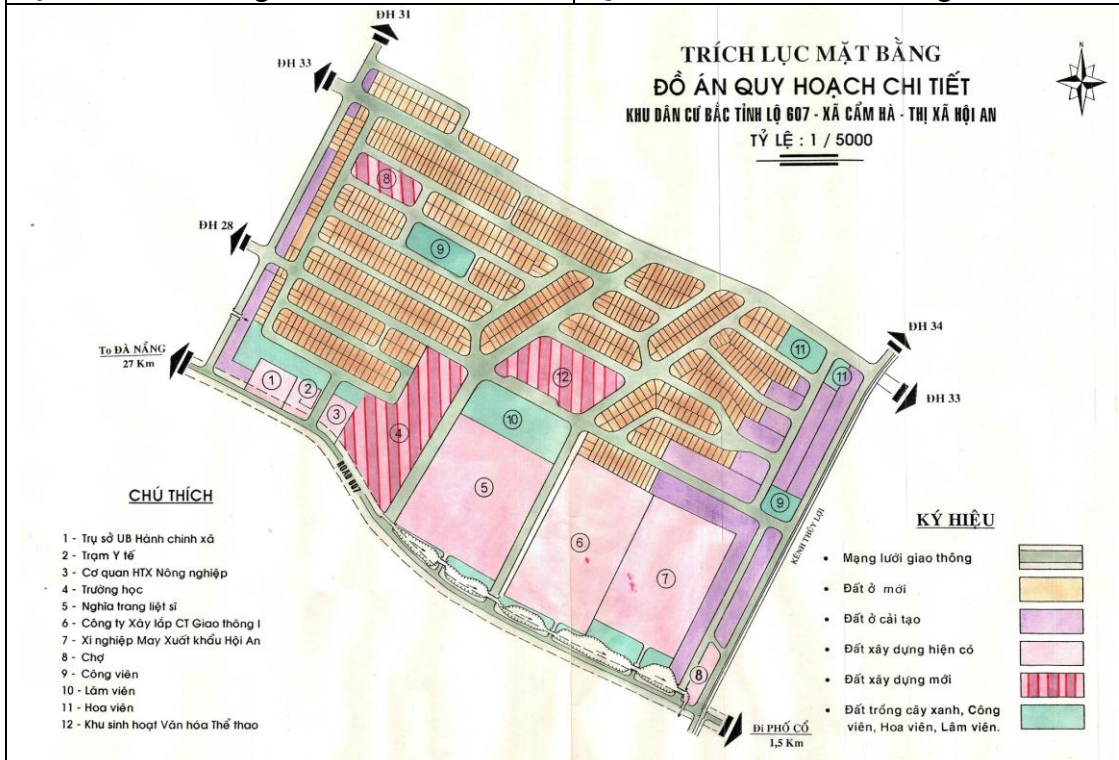
¹⁴² Cette Décision prévoit que les schémas directeurs d'urbanisme doivent comporter le plan d'aménagement d'urbanisme de la région, le schéma directeur pour la totalité du territoire de la ville, et le plan d'aménagement détaillé pour chaque partie de la ville. Ces plans doivent respecter les échelles suivantes : 1/25.000 - 1/300.000 pour les plans d'interconnexion entre les provinces, ou le plan de la région ; 1/10.000-1/25.000 pour l'orientation de développement de long terme, et 1/10.000-1/5000 pour le plan d'aménagement de la première période.

des plans n'ont pas tenu compte de l'interconnexion avec les autres habitations et les environs.



Quartier Nhì Trung

Quartier Sud-Est Son Phong



Quartier Nord de voie 607 (Tân An)

CVIII.5.Figure : Plan d'aménagement détaillé de certaines zones d'habitations nouvelles

Source : L'annexe du dossier de candidature de Hội An pour la classification de patrimoine culturel mondial, Hội An, 1998

Rénovation les routes inter – provinciales

Suite au plan d'embellissement de la vieille ville, les routes provinciales qui lient Hội An avec Đà Nẵng (route provinciale 607) et avec la route nationale numéro 1 (route régionale 608) ont été rénovées, ainsi que la route qui mène de Hội An jusqu'à la plage de Cửa Đại. Une nouvelle route côtière du nom Thanh Niên qui lie Sơn Trà (Đà Nẵng)-Điện Ngọc (Điện Bàn)- la zone économique ouverte Chu Lai au service du transport et du tourisme dans le futur a été aussi construite.

L'efficacité de la mise en place du schéma directeur

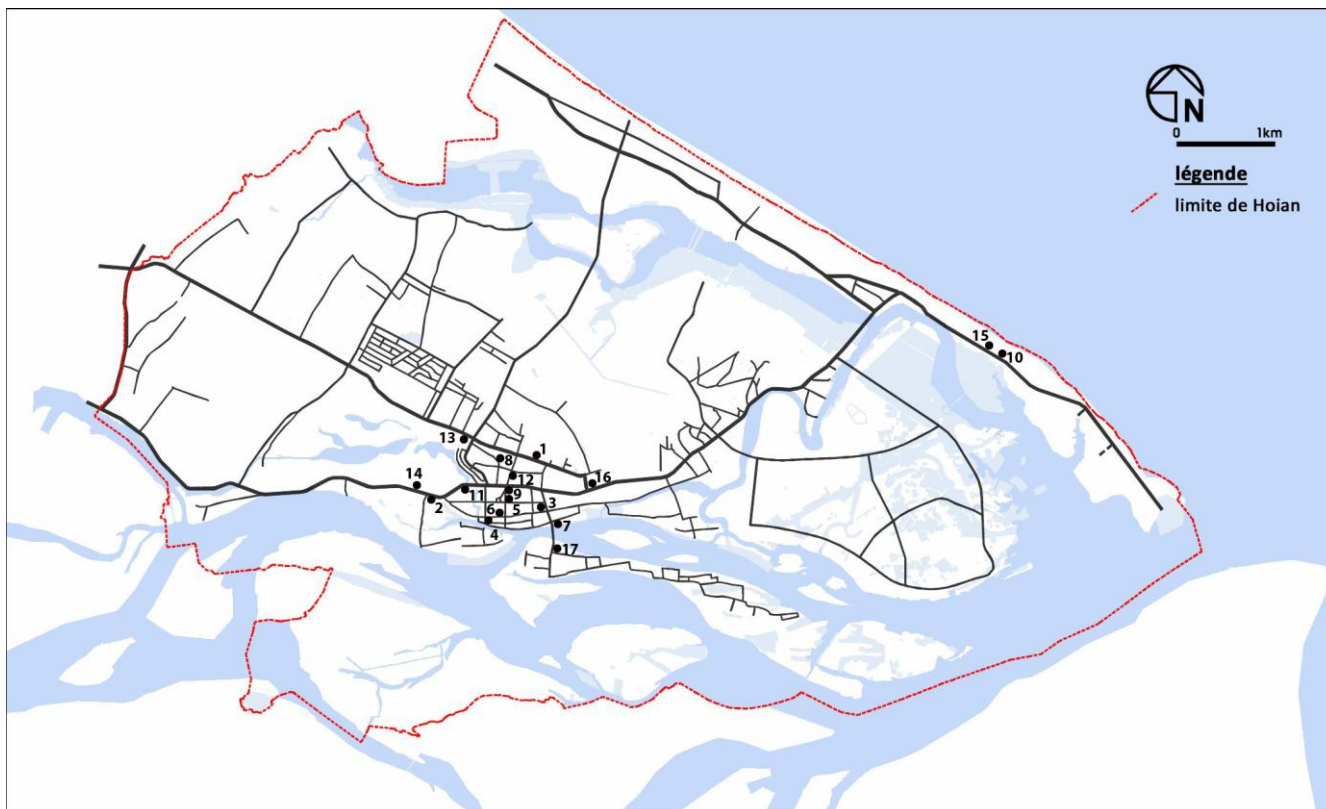
Durant ces dernières années les constructions et la gestion urbaine se font essentiellement dans l'esprit de ce schéma directeur adopté en 1991, surtout pour la ville proprement dit. Le schéma a servi de fondement pour les projets d'infrastructures et ceux des logements nouveaux, et a permis une urbanisation rapide à Hội An.

La ville a ainsi mis en application le schéma directeur dans son ensemble, les projets de nouvelles routes ont été élaborés et financés concernant la rue Thanh Niên, la route provinciale de 607, les axes menant à la mer comme Nhị Trưng et Cửa Đại.

1.	1990	Hội An Hotel	125	Public	6 Tran Hung Dao
2.	1993.4	Thuy Duong 2	14	Privé	68 Huynh Thuc Khang
3.	1993.6	Pho Hoi 1	16	Privé	7/2 Tran Phu
4.	1994.1	Vinh Hung	12	Privé	143 Tran Phu
5.	1994.3	Thuy Duong 1	10	Privé	11 Le Loi
6.	1995.1	Phu Thinh	15	Privé	144 Tran Phu
7.	1995.4	Huy Hoang	19	Privé	73 Phan Boi Chau
8.	1995.4	Thien Trung	16	Privé	63 Phan Dinh Phung
9.	1995.5	Thanh Binh	15	Privé	1 Le Loi
10.	1995.6	Cua Dai	16	Privé	18A Cua Dai
11.	1996.7	Du Lich Cong Doan	12	Public	50 Phan Dinh Phung
12.	1996.9	Binh Minh	10	Privé	12 Thai Phien
13.	1996.12	Hoai Thanh	33	Privé	23 Le Hong Phong
14.	1996.12	Mai Lan	30	Privé	87 Huynh Thuc Khang
15.	1996	Sao Bien	13	Privé	15 Cua Dai
16.	1997.5	Hai Yen		Privé	22 A Cua Dai
17.	1997.9	Pho Hoi 2		Privé	Cam Nam

CVIII.6. Tableau : Le nombre d'hôtel de la ville de Hội An en 1997

Source: Université Showa Japon



CVIII.7. Figure : Localisation des hôtels à Hôï An en 1997

Document: HUYNH Thi Bao Châu

Vers la fin des années 90, quand la rue Nhị Trung est construite à côté de la vieille ville, dans un contexte où les nouveaux hôtels étaient limités dans la vieille ville par la réglementation, les investisseurs locaux et ceux venant d'ailleurs y ont tout de suite vu un emplacement idéal pour les petits hôtels et maisons d'hôtes pour accueillir les touristes qui venaient de plus en plus nombreux. A compter jusqu'en 1997, Hôï An avait 17 hôtels dont deux seulement appartenaient à l'Etat.

Rénovation du système routier, de l'infrastructure et du centre administratif

Dans la vieille ville, zone à préserver, les rues ont été rénovées pour répondre aux standards d'une destination touristique : les pavés ont été refaits, la plupart des rues y ont été transformées en rues piétonnes. Certaines maisons ayant valeur architecturale ont été rénovées pour accueillir les touristes. Les espaces sportifs et culturels ont été construits autour de la vieille ville.

Le système d'évacuation des eaux a été finalisé, les axes routiers importants pour le paysage et l'ambiance de la vieille ville ont été équipées de lampadaires, et le marché de Hôï An a été rénovés et bien équipés (construction solide, équiper des portes...)

Mais comme les ouvrages et les espaces publics n'ont pas été assez investis ni avoir fait l'objet des plans détaillés et coordonnés, il en ressortait un désordre. Il est important donc d'avoir des plans détaillés et coordonnés, les connecter pour avoir une homogénéité et éviter donc des décalages.

Les infrastructures techniques urbaines dans la vieille ville ont été mises en place d'une manière sommaire, sans être finalisées ni harmonisées, en particulier le système d'évacuation des eaux, tandis que la banlieue est dépourvue de tout, ce qui empêche l'expansion urbaine.

Pour les espaces de verdure, des centres de distraction et les services publics, ils ont été prévus dans les plans détaillés dédiés aux quartiers, et ces plans ont été approuvés sans que la mise en place effective ait lieu, et d'ailleurs ces espaces ont tendance à être réduits.

Jusqu'en 1997, les ouvrages architecturaux de petite envergure étaient surtout réalisés par les habitants d'eux-mêmes. Néanmoins, les rues urbaines (les vieilles rues non comprises) tant qu'elles ont été planifiées avec une largeur de 5,5m ne convenait pas à un besoin de développement futur.

Ce schéma directeur a été en vigueur pendant 14 ans (1991-2005), mais quand une fois Hôi An a été classée patrimoine culturel mondial, et cela dans un contexte d'ouverture économique, bien des projets d'investissement touristiques ont été mis en place sans respect du schéma, c'était plus tôt les investisseurs qui décidaient l'emplacement et l'ampleur de leur construction...

Les ouvrages à fonction touristique appartiennent surtout aux entités privés, et les hôtels se regroupent essentiellement autour de la vieille ville, certains d'autres sont construits au long de la route qui mènent à la plage de Cửa Đại. Les nouvelles zones d'habitation et des zones de logement ont été construites dans le Nord-Ouest et dans l'Est de la vieille ville afin d'alléger la pression démographique qui pèsent sur la vieille ville, ils facilitent donc le travail de préservation.

Durant la mise en application du schéma directeur, l'orientation de développement économique de Hôi An a connu certains changements, car dans le contexte de l'économie de marché et la réorientation de l'économie de Hôi An vers celle du tourisme dont le tourisme est considéré comme le fer de lance, l'extension de Hôi An a été faite plutôt vers le Nord-Ouest et l'Est là où il y a les beaux paysages et l'emplacement idéal pour les resorts de luxe. Il faut mentionner aussi la rénovation de la route Đà Nẵng-Hôi An et son allongement jusqu'à la plage Cửa Đại.

Un autre élément nouveau c'est la mise en place d'une zone industrielle « propre » au quartier Thanh Hà, qui était à l'origine un village de céramique. Les complexes hôtelleries ont été aussi autorisées tels Victoria, DBC... à l'Est du quartier Cửa Đại, formant ainsi des zones de resorts de luxe. Les Hoianais de leur part ont aussi vite réagi devant l'opportunité, plusieurs hôtels privés se sont apparus autour de la vieille ville et au long de la route qui mène à la plage Cửa Đại. A compter jusqu'en 2004, c'est-à-dire avant l'adoption du plan d'aménagement général de 2005, Hôi An comptait 69 hôtels dont 4 appartenaient à l'Etat, un hôtel collectif, 2 hôtels étrangers et 62 hôtels privés (cf. chapitre 4).

Dans son ensemble les résultats obtenus n'étaient pas à la hauteur des attentes, car il manquait des plans détaillés sur les zones fonctionnelles et homogènes. D'ailleurs le plan de 1990 se concentrait. Surtout dans le centre ville qui couvrait les quartiers Cẩm Phô, Minh An et Sơn Phong, sans pouvoir prévenir l'élargissement de Hôi An vers l'Est et vers le Sud.

D'ailleurs on ne peut le trouver dans le dossier de candidature pour l'inscription à la liste des Patrimoines culturels mondiaux – la vieille ville de Hôï An en Juin 1998, qui comprenait un « Plan de rénovation et de construction du centre de la ville de Hôï An » et certains plans détaillés sur les nouvelles zones d'habitations.

Réflexion générale le schéma directeur

Ce schéma a pris la vieille ville – site historique et culturel national comme le point de départ central, et l'a considéré dans la relation avec les politiques de préservation architecturale, urbaine et de paysage qui datent des années 90.

La réalité est que depuis la fin des années 90 jusqu'à récemment, grâce à « l'ouverture » économique et l'intégration à l'économie mondiale et régionale, ont apparu les éléments nouveaux qui affectent le paysage de Hôï An. Les investisseurs étrangers ont rapidement vu en cette ville une potentialité importante dans le domaine touristique, commerciale et d'hôtellerie pour le début du XXIe siècle, surtout quand Hôï An est devenue Patrimoine culturel mondial. Et l'emplacement qu'ils choisissent pour faire construire les hôtels et resorts de haut de gamme est les zones côtières et riveraines.

Au point de vue de l'aménagement urbain, le schéma général de 1991 n'est pas un plan d'aménagement urbain général proprement dit. En fait, il n'a pas eu comme données de base globales sur l'état des lieux sociologiques, sur l'affectation des terres, sur la gestion administrative... A défaut de tout cela, il ne peut pas proposer des plans d'interconnexion régionale, ni l'orientation de développement de l'espace, ni la planification des étapes d'urbanisation. Il se limite donc à un plan de rénovation du centre ville, et à ce titre, il n'est pas à la mesure de servir de base pour l'organisation de la gestion et du développement des projets d'investissement ayant des plans à l'échelle de 1/2000 et 1/500. Par conséquent, la ville se laisse aller dans un développement spontané.

Cela n'empêche qu'à défaut d'autres documents réglementaires, le schéma directeur de 1991 reste l'unique cadre légal pour la construction et la gestion urbaine, surtout pour la ville intérieure.

Schéma directeur 2005 (modification de l'aménagement général)

Le contexte du schéma

Le deuxième schéma directeur portant modification de l'aménagement général de la ville de Hôi An a été adopté en 2005 quand la ville est devenue une des deux villes de la nouvelle province de Quảng Nam issue de la séparation Quảng Nam – Đà Nẵng (l'autre ville est Tam Kỳ, chef-lieu provincial).

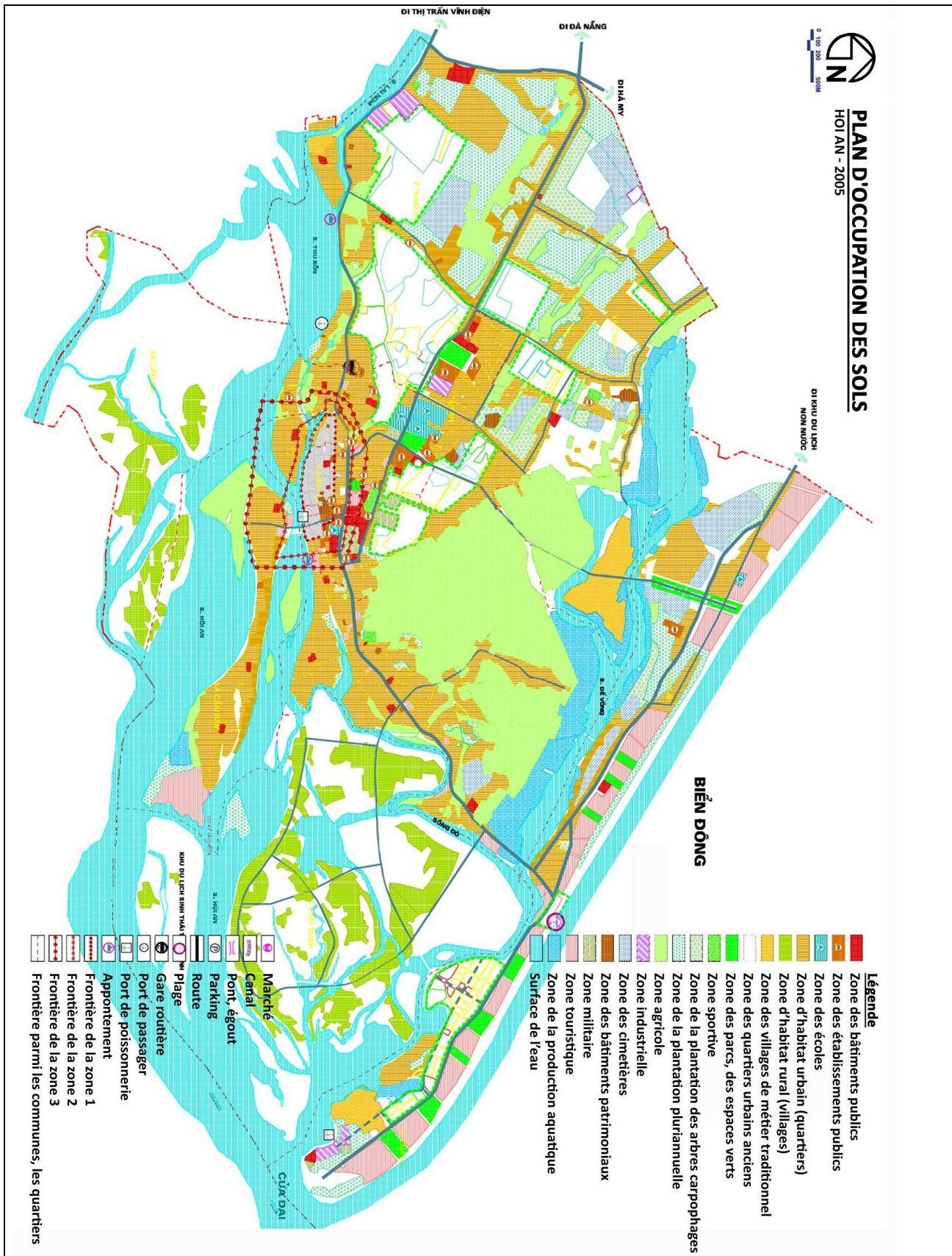
Dans un contexte général de débarquement massif des investissements dans le pays, Hôi An et Đà Nẵng elles aussi sont devenues des destinations favorisées pour les investisseurs. Cela plaçait Hôi An néanmoins devant un dilemme : préservation ou développement, rénovation des maisons détériorées ou cessation aux pressions des investisseurs qui demandent ces terrains. 65% du PIB de la ville provient du tourisme, ce chiffre montre combien l'une dépend à l'autre. La question comment assurer un bon développement en apportant des bénéfices aux habitants tout en préservant les valeurs de la vieille ville reste toujours d'actualité pour Hôi An.

Dans un contexte de développement socio-économique très fort de Hôi An et aussi la pression croissante du tourisme qui pèse sur elle, un deuxième schéma directeur, commandé par le Comité populaire et appuyé par les administrations concernées, ont été élaboré toujours par NIUPR.

Rappelons que Hôi An a été reconnu par l'Unesco comme Patrimoine culturel mondial en 1999, ce qui constitue un avantage, mais aussi un défi pour le développement quand il faut en même temps préserver la culture et les patrimoines locaux. A conformément de charte Venise, à Hôi An, c'est le concept qui a été tout le démarche et le mise en place de plan de sauvegarder.

Avec un recul de plus de dix ans par rapport au premier schéma, celui de 2005 est dominé totalement par une autre approche, avec plus d'ouverture d'esprit. Il accorde plus d'attention aux réformes économiques en tenant compte des besoins réels en matière de régulation du développement et du nombre croissant des projets d'investissement privé, bénéficiant des politiques plus favorables.

Plus ambitieux que le précédent, le plan de 2005 vise à faire de Hôi An une des premières villes touristiques du pays et de la région, et par conséquent il propose des changement radicaux en matière de gestion de l'urbanisme, du rôle de l'État, de celui de la localité et aussi celui des investisseurs étrangers, entreprises et commerçants.



CVIII.8. Figure : Plan d'occupation du sol en 2005

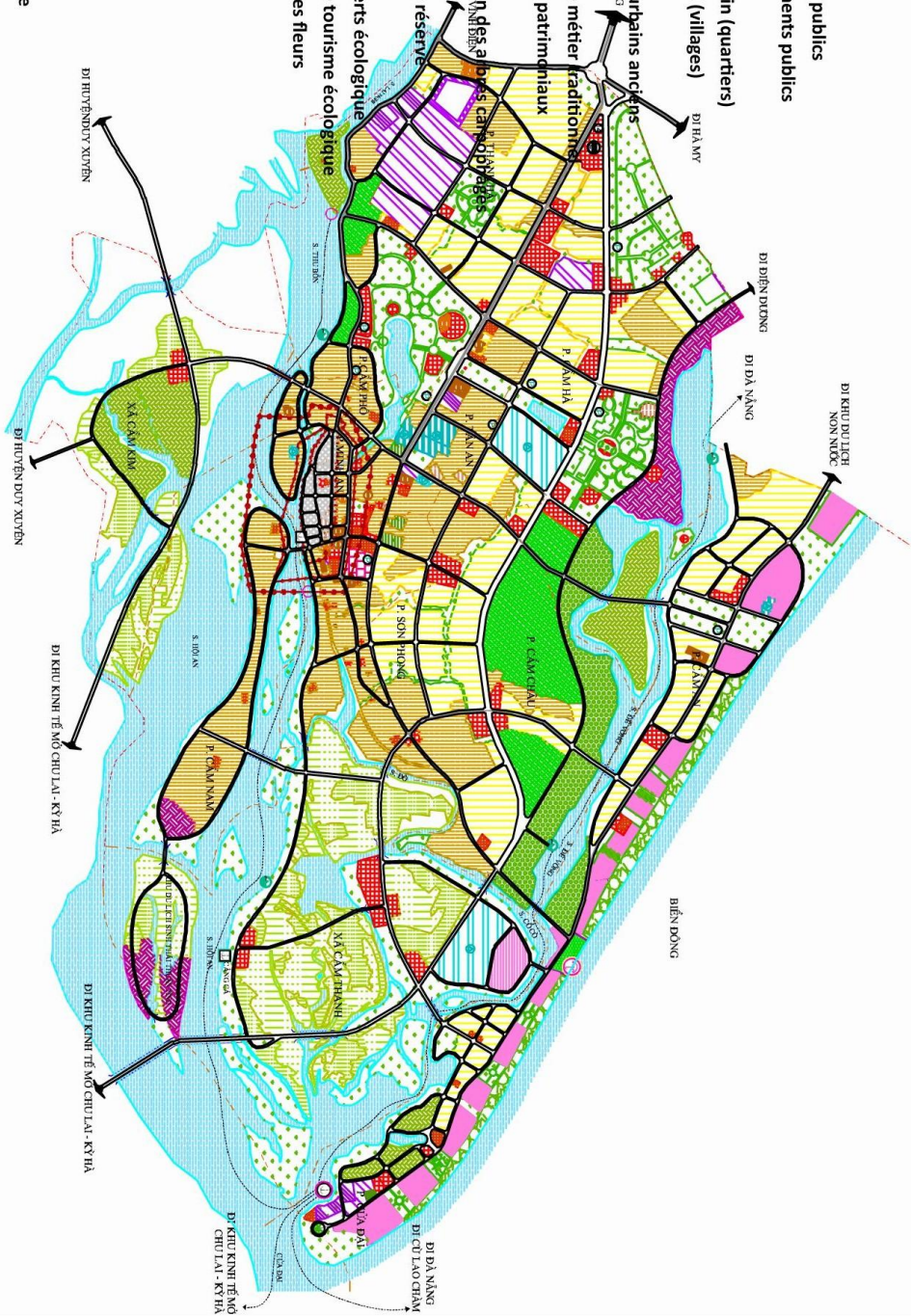
Source : Institut National de la Planification Urbaine et Rurale et le ministère de la Construction



SCHEMA DIRECTEUR POUR LE DEVELOPPEMENT SPATIAL VERS 2020 HOI AN

Légende

état des lieux	projet
	Zone des bâtiments publics
	Zone des établissements publics
	Zone des écoles
	Zone d'habitat urbain (quartiers)
	Zone d'habitat rural (villages)
	Zone industrielle
	Zone des quartiers urbains anciens
	Zone touristique
	Zone des villages de métier traditionnels
	Zone des bâtiments patrimoniaux
	Surface de l'eau
	Zone de la plantation des arbres
	Zone militaire
	Zone industrielle de réserve
	Zone des parcs
	Zone des espaces verts écologique
	Zone des villages de tourisme écologique
	Zone de la culture des fleurs
	Plage
	Place
	Route
	Pont, égout
	Gare routière
	Voie navigable
	Parking
	Port de passager
	Port de poissonnerie
	Appontement
	Frontière de la zone 1
	Frontière de la zone 2
	Frontière de la zone 3
	Frontière parmi les communes, les quartiers



CVIII.9. Figure : Schéma directeur à l'horizon 2020. Document réalisé en 2005
Source : NIUPR

L'auteur du nouveau schéma

L'Institut de l'Aménagement Urbain et Rural (NIUPR)¹⁴³, conformément à ses missions, continue à être l'auteur du nouveau schéma. Le directeur du schéma est l'architecte Truong Văn Nhã. En l'espace de 10 ans, la compétence professionnelle des organismes d'aménagement a été fortement améliorée et a intégré de manière considérable les savoir-faires internationaux.

Ce schéma directeur a été étudié par le NIUPR depuis 2003, et approuvé en 2005.

Objectifs du schéma directeur

Dans un contexte où la réglementation en matière d'aménagement d'urbanisme a été graduellement renforcée, ce schéma essaye de refléter les objectifs basics et universels d'un plan d'aménagement urbain global : définition de la nature et du rôle de la ville de Hôi An, les études fondamentales à faire afin de pouvoir valoriser les potentialités, le moteur de développement, l'orientation de développement et d'élargissement, les infrastructures sociales et techniques à l'intérieur et à l'extérieur de la ville, la préservation de l'espace architecturale et typique de la ville, et l'amélioration du revenu des habitants. On y trouve aussi l'évaluation de l'environnement stratégique.

Ce plan de modification de l'aménagement global de Hôi An jusqu'en 2020 et sert de base légale pour la demande d'être classée en IIIe catégorie de villes et en même temps pour une gestion plus adaptée de l'urbanisme.

Il vise aussi à faire de Hôi An une ville «culturelle – touristique - écologique » ayant un développement dynamique, dotée d'une riche identité culturelle traditionnelle mais aussi moderne et durable, renforcer la modernisation de l'économie locale dans le sens d'industrialisation. Que Hôi An soit une ville «culturelle-touristique-écologique » ayant le Patrimoine culturel mondial et le centre des services touristiques et commerciaux de la province et de la région prioritaire du Centre du pays.

Le contenu principal du schéma

L'approche et la vision du schéma

À la différence du schéma précédent, le schéma de 2005 a une approche beaucoup plus méthodique et scientifique. Son cahier de charges est basé sur les données assez complètes pour le contexte de l'époque, à compter de plan d'aménagement global socio-économique de la région et de la ville, ainsi que les autres plans d'aménagement des transports, des infrastructures, de l'agriculture, de la culture.... Hôi An a été ainsi mis en relation avec son environnement qui est la série des villes côtières du Centre – sud du pays, et aussi sa province. Il s'agit d'une condition

¹⁴³ A partir de l'an 2008, appartenant au Ministère de la Construction, l'Institut de l'Urbanisme et de Développement Rural a été incorporé avec l'Institut de l'Architecture pour l'Institut Vietnamien de l'Architecture, de l'Urbanisme et de l'Aménagement Rural -VIAP.

primordiale pour un plan de cette nature, surtout quand toutes les villes vietnamiennes vivent un urbanisme anarchique, donc Hôï An.

Les auteurs du schéma ont aussi bien mesuré le rôle du tourisme comme un moteur principal pour le développement de la ville. Les différentes formes de tourisme ont été analysées : le tourisme patrimonial, les resorts, l'éco-tourisme, la visite des villages à métier..., et c'est à partir de ces analyses que ce plan propose des orientations d'aménagement foncier et d'aménagement de la préservation...

Malgré ces mérites, le schéma a une faiblesse en matière de relation entre la préservation et l'urbanisme, cela est dû en partie à l'absence d'une Réglementation générale pour l'aménagement des villes spécifiques. Le Décret numéro 42/2009/NĐ-CP du Gouvernement portant modalités de classification des villes et de leur gestion n'a prévu que le classement des villes depuis la catégorie spéciale jusqu'à la IV^e classe, sans des dispositions sur les villes historiques et touristiques comme Sa Pa, Hôï An... Les textes réglementaires portant modalités d'application en matière d'aménagement n'abordent pas encore le management de la préservation concernant les zones d'habitations où se trouvent les sites historiques et culturelles, or la protection du patrimoine culturel doit être un élément indispensable pour les plans d'urbanisme...

Les plans composants du dossier de schéma

On trouve dans le dossier du schéma assez de composants nécessaires, depuis le plan d'inter-connexion régionale, l'état des lieux de l'affectation des terres, le plan finalisé d'aménagement de l'affectation des terres, ainsi que des plans d'infrastructures.

Les réalisations urbaines

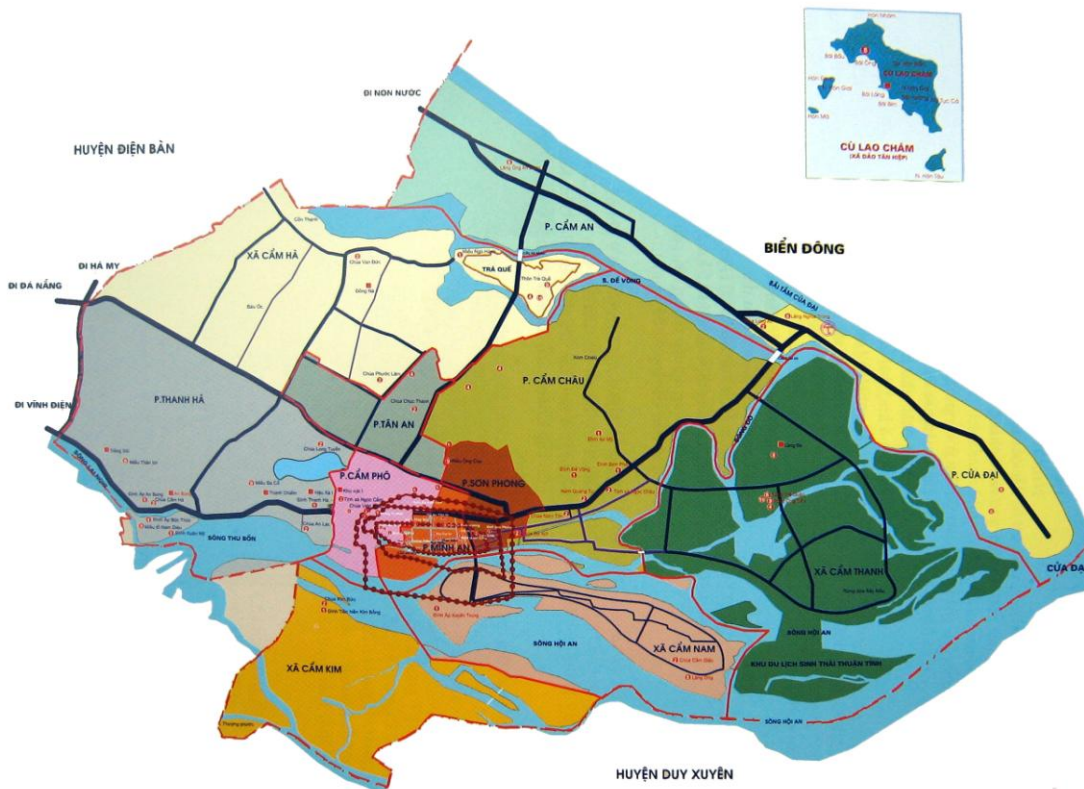
Le schéma directeur de 2005 est une proposition de développement couvrant toute la zone de Hôï An. Commandé par le Comité populaire de la ville, il se base sur les résultats d'études qui portent sur l'aménagement socio-économique et l'aménagement de la région.

Les réorganisations administratives

Jusqu'au début des années 90, l'urbanisation était surtout le fait de la concentration démographique au centre ville qui comprenait les trois quartiers, dont le noyau est la vieille ville.

Puis pendant une bonne décennie de 1997 à 2008, le développement urbain à Hôï An connaissait une certaine grande vitesse à travers deux tendances parallèles: l'urbanisation remplaçante (une urbanisation qui avait lieu dans la ville existante avec la rénovation ou l'élargissement de l'espace urbain vers les banlieues), et l'urbanisation inversée (le déplacement de la population citadine vers la campagne en amenant avec elle les éléments urbains). En 1997 quand la province de Quảng Nam redevenait une province indépendante, Hôï An était un petit bourg (thị xã) ayant seulement trois quartiers (en dix-sept blocs de logement (khối phố) et sept communes rurales (xã) divisées en quarant-sept hameaux (thôn). En 1996 elle a été classifiée

ville de la troisième catégorie¹⁴⁴. Actuellement elle est une ville (thành phố) à neuf quartiers qui sont Minh An, Cẩm Phô, Sơn Phong, Tân An, Thanh Hà, Cẩm Châu, Cẩm An, Cửa Đại, Cẩm Nam) et à quatre communes (Cẩm Thanh, Cẩm Hà, Cẩm Kim, Tân Hiệp).



CVIII.10. Figure : Plan administratif de la ville de Hội An en 2008

Source : Bureau de gestion du patrimoine de la ville de Hội An

Vu son importance démographique, son rôle essentiel et stratégique dans la politique de développement de l'économie touristique de la province, le Gouvernement a promulgué le Décret numéro 10/2008/NĐ-CP du 29 Janvier 2008 selon lequel le bourg de Hội An est surclassé la ville de Hội An, relevant de la province de Quang Nam. Le ville de Hội An se voit doter comme spécificité et comme objectif principal un développement d'une ville culturelle – touristique – écologique – commerciale avec son rôle essentiel à jouer vis-à-vis de la province et vis-à-vis de

¹⁴⁴ Conformément au Décret gouvernemental numéro 72/2001/NĐ-CP du 05/10/2001, les villes sont classifiées en 6 catégories : les villes spéciales et les villes des catégories de I à V. Parmi elles, la 3^e catégorie doit satisfaire les conditions suivantes : elle doit jouer son rôle d'centre politique, économique, scientifique et de service, elle doit ensuite jouer le rôle de carrefour de transport et d'échanges régionaux ou interrégionaux, elle doit servir de moteur de développement socio-économique de sa province, ou moteur de développement de certains secteurs interprovinciaux ; - le taux d'emploi non agricole est au minimum 75% ; - elle doit avoir une infrastructure homogène et complète ; - la population est au moins de 100 000 habitants ; - la densité démographique moyenne est au moins 8 000/km²

la Région du Centre du Vietnam. La province de Quang Nam devient dont la deuxième province du Vietnam à avoir deux villes Tam Kỳ et Hội An, relevant directement d'elle. Hội An, passé d'un petit bourg à une ville, possède maintenant son nouveau rôle et sa nouvelle position non seulement dans la stratégie de développement socio- économique de Hội An mais de toute la province.

N°	Entité administrative	1997			2008		
		Quartier ou commune	Hameaux, blocs	Superficie	Quartier ou commune	Hameaux blocs	Superficie
			55	60,30		77	61,71
1.	Minh An	Quartier	04	0,63	Quartier	05	0,65
2.	Cẩm Phô	Quartier	07	1,69	Quartier	08	1,18
3.	Son Phong	Quartier	03	0,66	Quartier	05	0,74
4.	Tân An	-	-	-	Quartier	06	1,39
5.	Thanh Hà	-	-	-	Quartier	08	6,40
6.	Cẩm Châu	Commune	06	5,76	Quartier	06	5,70
7.	Cẩm An	Commune	05	5,56	Quartier	05	3,14
8.	Cửa Đại	-	-	-	Quartier	05	3,15
9.	Cẩm Nam	Commune	05	3,69	Quartier	05	4,54
10.	Cẩm Thanh	Commune	07	8,80	Commune	08	8,95
11.	Cẩm Hà	Commune	10	13,87	Commune	07	6,13
12.	Cẩm Kim	Commune	04	3,73	Commune	05	4,20
13.	Tân Hiệp	Commune	04	15,91	Commune	04	15,49

CVIII.11. Tableau : Evolution administrative de la ville de Hội An de 1997 à 2008

Source : Statistiques annuaires de la ville de Hội An

Ces étapes de changement administratif marquent les moments clés de Hội An dans son processus d'urbanisation qui accompagne son développement touristique durant les dix années. La superficie urbaine a doublé, de 230 hectares à 500 hectares entre 1997 (avec sept communes et trois quartiers) et 2008 (avec quatre communes et neuf quartiers). Il ne s'agit pas d'une simple transformation des communes rurales en quartiers citadins et d'une réorganisation administrative, mais aussi d'une augmentation du nombre des quartiers et communes suite à la croissance démographique. Ainsi la densité démographique a augmenté de près de 24% (87.000 habitants en 2008 contre 70.000 habitants en 1997).

Zone centrale de la vieille ville

Le schéma directeur de 2005 cible toujours le centre de la vieille ville comme la zone centrale qui bénéficie des politiques de préservation telles qu'elles sont définies dans le plan masterinitial.

Pour la vieille ville - noyau du développement de la ville de Hôi An, le plan d'orientation de développement de l'espace jusqu'en 2020 définit les trois cercles de protection (conformément en principe à la Loi sur les Patrimoines):

- La zone I : toute nouvelle construction en vue d'un élargissement qui pourrait affecter la fondation et la structure des ouvrages est strictement interdite.
- La zone II: les constructions dans cette zones sont possibles seulement avec une autorisation préalable du Comité populaire de la ville.
- La zone III: ou la zone tampon, autrement dit une zone où la densité démographique et les constructions sont limitées, en altitude et en densité.

Dans la zone noyau, le schéma accorde une grande attention à l'aménagement des infrastructures, à l'appui au tourisme et aux services. Les organismes de compétence ont rapidement mis en place une gestion de l'ordre urbain concernant la circulation statique, l'éclairage public et l'augmentation de la verdure. Ainsi la ville a défini les zones interdites aux voitures à se garer ou à s'arrêter, et les points de station pour les bus touristiques. Les *công nông*, une sorte de petit camion rustique, y sont interdits. L'éclairage public est adapté et renforcé avec de nouvelles mises en scène qui mettent en valeurs les sites le soir. Pour les routes urbaines, les nouveaux arbres sont plantés pour apporter plus d'ombre, et les lianes sur les trottoirs ou même si la route est large, en couverture de la rue en enjambant les deux bords. La place om se situe le statut de Nguyễn Duy Hiệu et le théâtre en plein air ont été réaménagés et rénovés pour devenir une destination de repos pour les visiteurs.

Les zones entourant la vieille ville subissent une forte urbanisation et d'importantes pressions. Le schéma propose donc la rénovation de ces zones afin de valoriser les patrimoines et de pouvoir recevoir les bus touristiques. Mais la réorganisation de l'espace de la place Sông Hoài et l'espace en face de la vieille ville n'ont pas obtenu des résultats souhaités. L'espace public a été bétonné de manière abusive, abîmant ainsi la beauté naturelle du paysage poétique que connaît la ville de Hôi An.

Développement de l'infrastructures

Dans le contexte de l'intégration internationale et de l'ouverture économique afin d'attirer les investissements, il est nécessaire, pour le développement et l'amélioration des villes, de faciliter le transport entre elles, grâce à un système de transport flexible.

Si le premier schéma directeur de 1991 n'a donné la priorité qu' à l'urbanistaion dans le Nord et l'Ouest de la vieille ville, c'est-à-dire uniquement sur un rive du fleuve Thu Bồn, le plan d'aménagement détaillé des transports de 2005 a apporté des modifications considérables, et ce dernier est fait à partir d'un plan topographique à l'échelle de 1/5000.

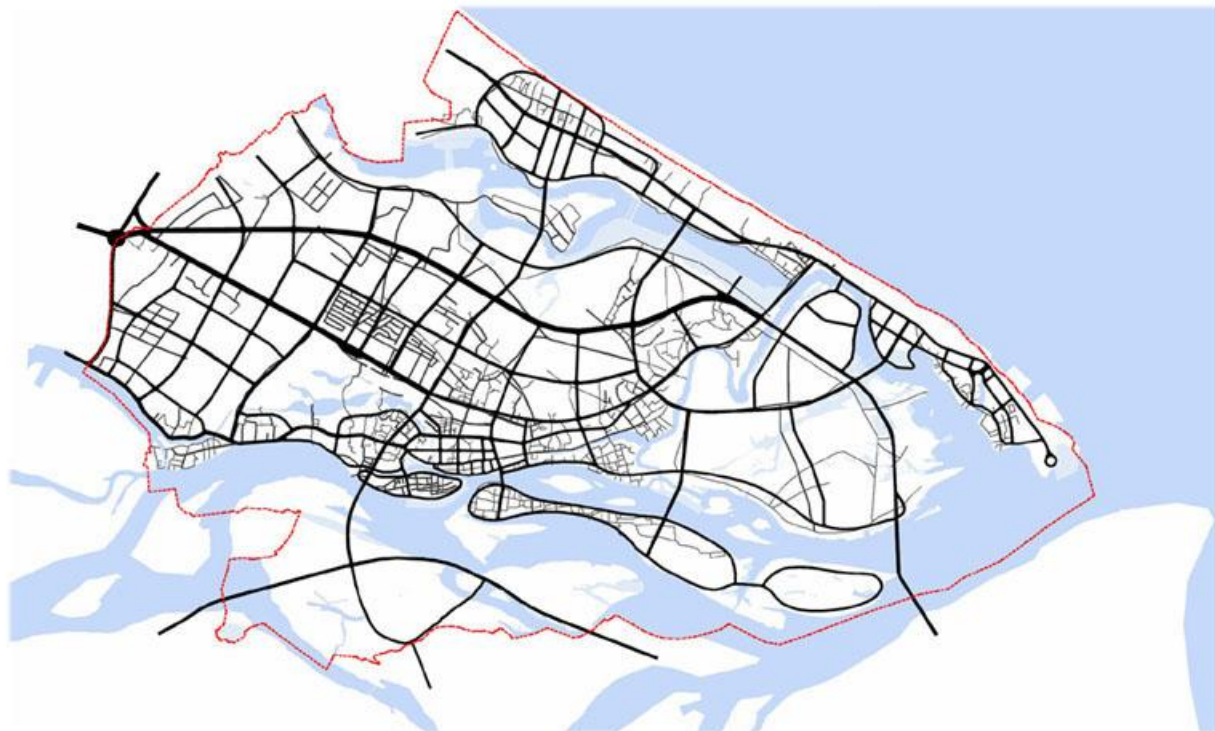
Ainsi la version 2005 a pris l'aménagement des transports comme une des priorités du premier rang par rapport aux autres projets de rénovation. Mais déjà avant ce plan, les transports de Hôi An avaient été déjà définis sur le principe de la connexion entre les ouvrages publics importants avec l'ancien système de transport. C'est surtout pour le cas, l'axe liant la vieille ville avec la plage en passant par la place de An Bàng qui est devenue ensuite une axe touristique qui ouvre l'accès aux resorts côtiers.

Concernant les rues - artères de la ville, elles se disposent en carreaux dans les deux orientations principales qui sont la route provinciale 607 (Nord-Ouest vers Sud-Est) et la route Nhị Trung (Nord-Est et Sud-Ouest). Dans l'organisation générale des lignes principales de transport,, elles accompagnent la route 608 en direction de la mer, la route 608B qui relie la nationale numéro 1 et la ville, la route 607 qui mène à Đà Nẵng, et les autres routes côtières Điện Dương- Cửa Đại et Lai Nghi à Phố Cổ (qui part de la zone industrielle Thanh Hà et qui longe le fleuve Thu Bồn).

Un des points importants de ce schéma directeur 2005 est la connexion du centre de Hôi An avec les communes rurales sur le rive Sud du fleuve Thu Bồn afin d'assurer la fluidité de circulation pour la ville et de donner l'accès aux villages Cẩm Nam, Cẩm Kim qui étaient, à l'origine, des villages purement agricoles et accessibles seulement par la voie fluviale. Il s'agit d'une spécificité de ce schéma, car en liant les deux rives du fleuves Thu Bồn et en donnant à la ville l'accès à la campagne, il crée un réseau entre la ville et les zones de proximité, les faisant un élément de la nouvelle espace urbaine. Et cette connexion permet de compléter la structure urbaine, lui assurant l'approvisionnement et la protection de la banlieue. Une autre connexion est faite par le pont qui traverse la rivière Cỏ Cò, créant l'accès plus direct et confortable vers la mer et vers la zone d'aménagement côtière An Bàng- Cửa Đại.

L'aménagement en faveur des transports est aussi étroitement lié avec le projet de construction du pont Cửa Đại qui traverse le fleuve Thu Bồn, faisant partie de "la route préventive contre les inondations" du projet de réorganisation des habitations côtières. Ce projet a pour l'objectif la prévention des inondations et la réduction des dommages qui en découlent pour les zones côtières. Il a aussi pour mission de rénover les infrastructures dans les zones concernées et le réseau routier côtier national, ce qui permettra la mise en chantier des habitations à proximité, d'élargir et de développer l'espace urbaine, de moderniser la campagne, d'optimiser les atouts locaux pour attirer les investissements sur une zone de 10 000 hectares) à côté de la mer, juste) proximité de la zone économique de Chu Lai et le patrimoine culturel mondial de Hôi An, et enfin, de renforcer donc le développement socio-économique, culturel et touristique.

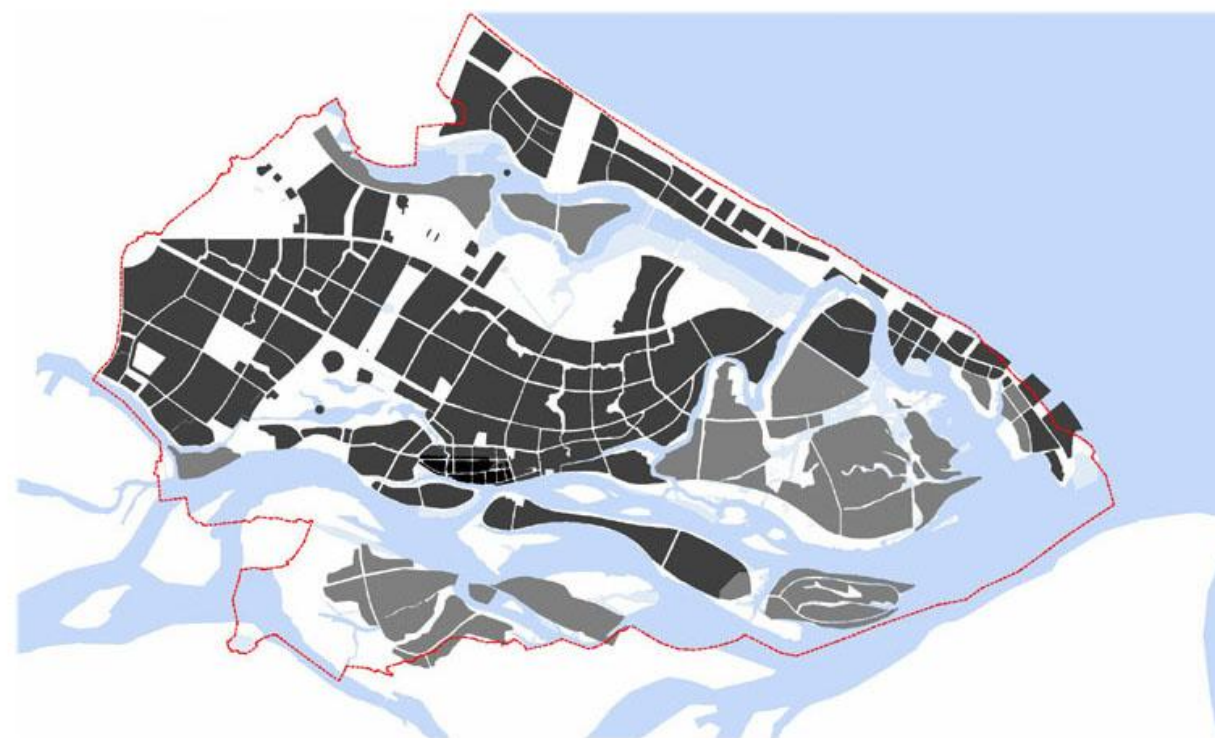
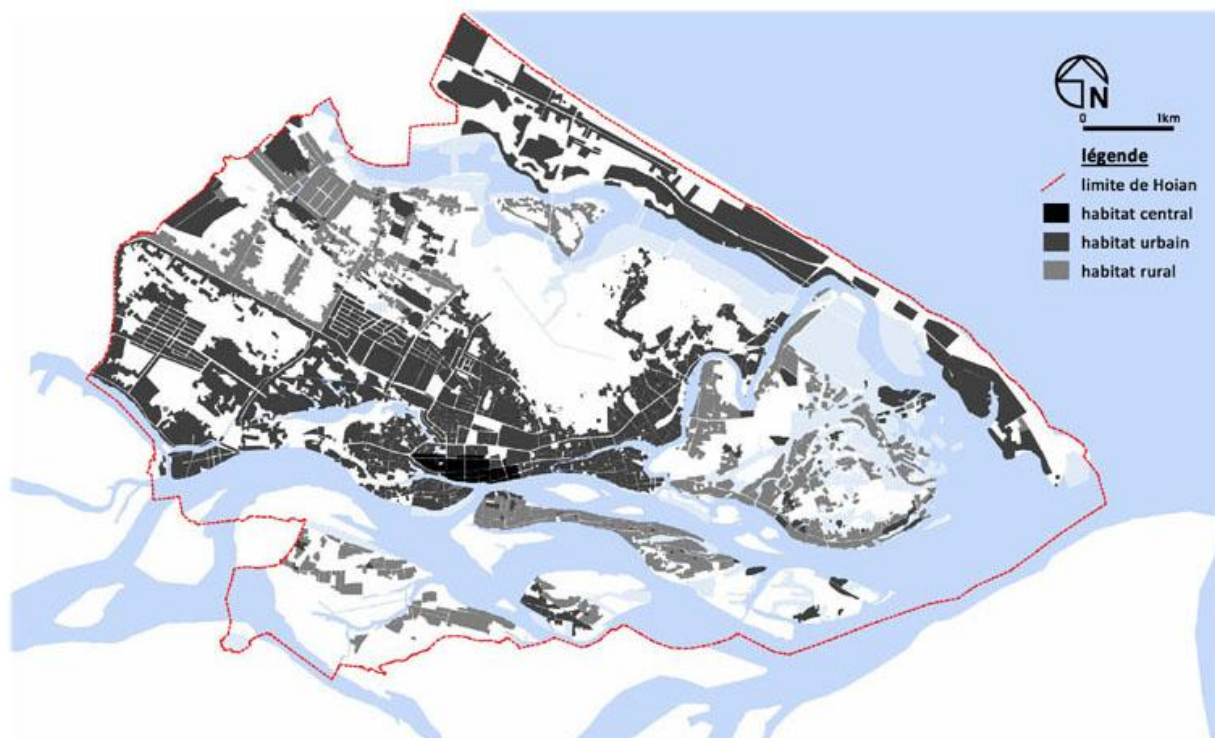
Réseau de voie en 2008



Réseau de voie en schéma directeur 2020

CVIII.12. Figure : Réseau de voie en 2008 et sur le schéma directeur
Document HUỶNH Thị Bảo Châu

Zone urbanisée en 2008



Zone urbanisée dans le schéma directeur à l'horizon 2020

CVIII.13. Figure : Zone urbaine en 2005 et sur le schéma directeur
Document HUỖNH Thị Bảo Châu

Le schéma propose le développement urbain des zones entourant la partie centrale de la vieille ville d'une manière diffuse, afin de créer de nouveaux centres ayant des fonctions différentes du centre historique. La partie centrale de la ville aura une organisation multi-polaire et décentralisée. A côté d'un cité à développer de manière contrôlée avec la priorité accordée à la préservation, le développement vise sur d'autres axes qui mènent à Hôi An et aux autres centres urbains. Le centre existant garde sa fonction initiale sur le plan administratif, commercial, sportif, culturel et de service avec les établissements importants tels le Siège de la Cellule locale du Parti, le Comité populaire de la ville et les organismes de compétences de la ville. Les autres parties centrales sont définies dans chaque organisme de compétence au niveau local (des quartiers ou des communes), qui est très approximatif à la décentralisation administrative. Ces centres administratifs au niveau local proposent les services publics permanents, jouent le rôle central dans le réseau urbain; ils disposent des établissements tels le Comité populaire du quartier/commune, le dispensaire, l'école, la crèche, le marché du quartier, la maison culturelle, le centre sportif.

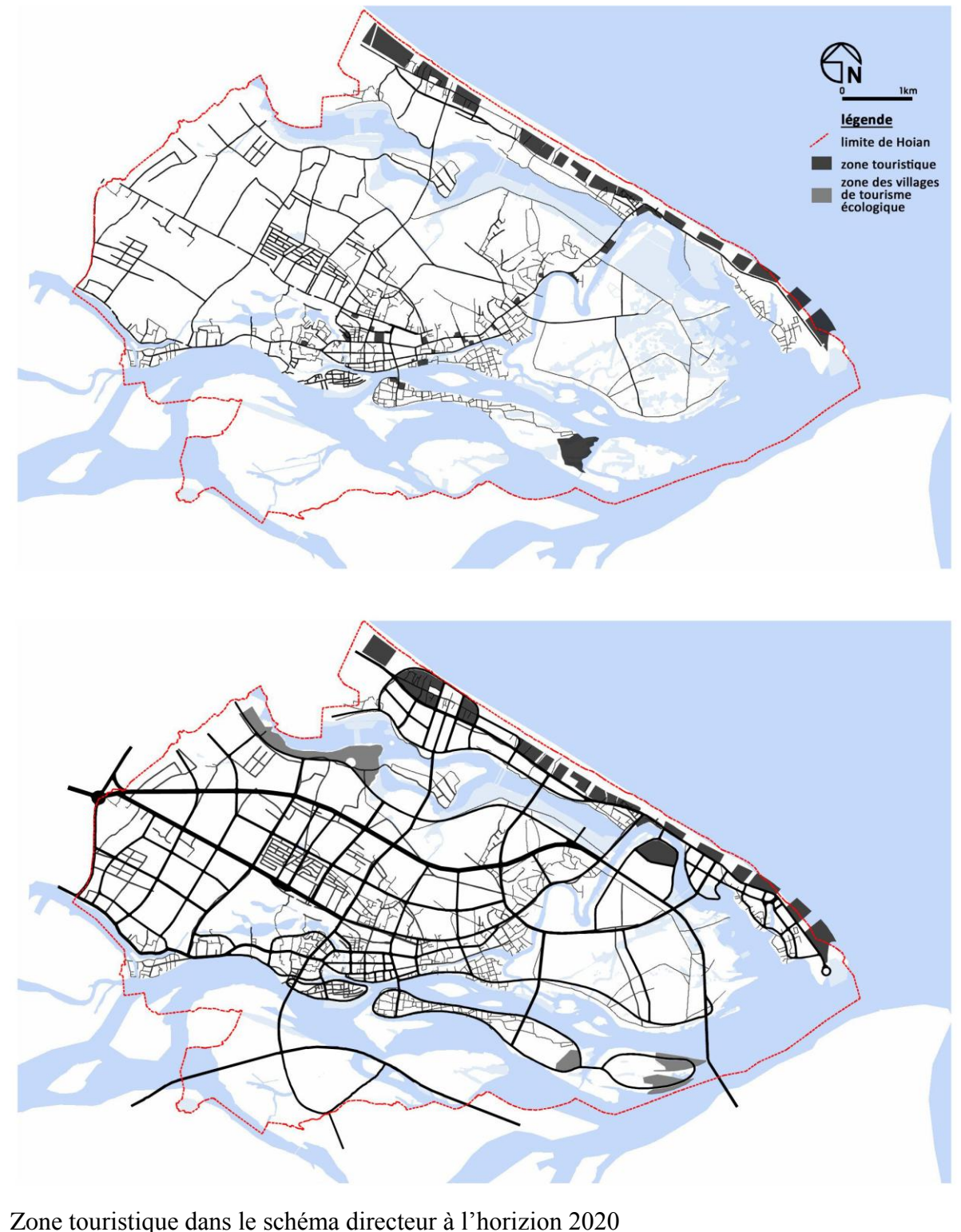
Aménagement des zones touristiques

Le schéma directeur de 1991 a défini Hôi An comme un centre de tourisme et de service de la province, afin de la préserver en tant que site historique national selon la recommandation du Ministère de la Culture et de l'Information. Pour le schéma directeur de 2005, tout en gardant ce rôle, la ville a changé de nature: son ambition est maintenant de devenir une ville culturelle – touristique – écologique sur un site patrimonial culturel mondial. L'envergure stratégique de la ville a aussi augmenté pour transformer ce site en une zone stratégique du Centre du pays, et la privilèges est accordée en premier rang au tourisme et services corollaires.

Dans la réalité, dès 2004, Hôi An a effectué une extension de ses quartiers vers le Nord, tandis que le Sud était réservé aux resorts de luxe. La ville connaissait un dynamisme formidable de la part des investisseurs, qui se manifeste à travers le nombre du jamais vu de nouvelles constructions touristiques telles hôtels, restaurants, resorts, établissements de l'écotourisme. Cette vague est encore accélérée après la classification de Hôi An en patrimoine culturel mondial. Cette nomination attire les touristes nationaux et étrangers à Hôi An, ce qui mène à une croissance explosive et soudaine en construction dans cette ville.

Dans un tel contexte, il est facile à constater que le schéma directeur de 2005 était étroitement lié au tourisme. Quatre zones touristiques à développer de manière prioritaire sont les suivantes : premièrement, la zone du tourisme écologique au long des rivières Đê Vông et Hôi An, deuxièmement, la zone du tourisme écologique balnéaire dans les côtes, vers l'Est de la ville et sur l'axe côtière, troisièmement, la zone du tourisme écologique sur l'île de Cù Lao Chàm, et quatrièmement, la zone des excursions nautiques dans les ports de Cửa Đại et de l'embouchure du fleuve Hôi An.

Zone touristique en 2008



Zone touristique dans le schéma directeur à l'horizon 2020

CVIII.14. Figure : Zone touristique en 2008 et sur le schéma directeur 2020
Document HUỶNH Thị Bảo Châu

Parmi ces quatre zones, c'est la zone la zone du tourisme écologique balnéaire dans les côtes, vers l'Est de la ville et sur l'axe côtière, entre Cầm An et Cửa Đại qui connaît la plus grande densité de construction des resorts. Les exploitations forestières sont graduellement transformées en superficie de service touristique. En même temps les autres constructions touristiques apparaissent autour de la ville pour accueillir les touristes qui viennent de plus en plus nombreux. Face à cette situation, afin de trouver un équilibre entre le développement des infrastructures et celui de la ville, le Comité populaire de la province a adopté une Règlementation sur les constructions à la quelle est jointe ce schéma directeur de 2005. Ainsi sont réglementées les détails des paysages de l'architecture, par exemple, le ratio de superficie construite (c'est-à-dire couverte) ne doit pas dépasser les 30% de la superficie totale afin de préserver l'espace urbaine, et la hauteur des constructions de doit pas dépasser 5 étages pour ne pas cacher la vue.

Pour pouvoir accueillir et servir un afflux toujours plus important des touristes, les infrastructures sociales et techniques de Hôi An devront être rénovées et son environnement et ses passages devront être propres. Pour cela la ville a défini les modalités de gestion de la construction et du développement économique pour transformer au fur et à mesure les villages périphériques de métiers traditionnels en sites touristiques. A ce titre, la commune Cầm Thanh sera un village écologique spécifique qui pourra offrir aux touristes ses beaux paysages et les spécialités gastronomiques de Hôi An, et certains d'autres villages aux bords des rivières Đê Vông, Cỏ Cò et Hôi An et au bord de la mer deviendront aussi les lieux d'accueil écologiques.

Il en ressort que l'ambition de ce schéma directeur est de faire de Hôi An une ville touristique renommée du Centre et du Vietnam en général, ainsi Hôi An est en position concurrentielle avec les autres sites touristiques attrayants de la région et du pays. La particularité la plus visible du schéma directeur est la régionalisation et la planification, néanmoins le plan d'aménagement reste au niveau de zonage sans plans détaillés.

Aménagement des zones d'habitation

Hôi An est dotée d'un système fluvial dont le fleuve Thu Bồn est le composant principal. C'est lui qui cause des inondations régulières à la ville. C'est pourquoi dès le schéma directeur de 1991, il a été proposé une extension d'habitation au Nord de la vieille ville, puis le schéma de 2005 propose des autres emplacements dans le Nord-ouest (sur la route provinciale 608 qui mène à Điện Nam - Điện Ngọc), et dans le Nord-Est (vers les plages An Bàng et Cửa Đại), ainsi que sur tout les quartiers Thanh Hà, Cầm An, Cửa Đại et une partie de la commune Cầm Châu. Ce choix se justifie par les conditions favorables que représentent ces emplacements pour la mise en place d'un système de transport urbain et des infrastructures complètes à coût raisonable. Ils permettent aussi la synergie entre la vieille ville et les nouvelles zones urbaines.

Quant aux deux communes Cầm Thanh, Cầm Kim qui se trouvent sur le rive Sud du fleuve Thu Bồn, elles étaient dans l'histoire la terre d'accueil des immigrants et ont été choisies pour la mise en place des nouvelles zones d'habitations rurales tout en gardant l'espace écologique typique des villages riverains.

Quelques agglomérations ont apparu en faveur du développement du tourisme côtier, elles comprennent deux nouveaux quartiers, l'un sur la plage Cầm An, au Nord-Est de la ville, et l'autre est la nouvelle résidence Cửa Đại à Phước Trạch, à côté du village de pêche de Phước Hải. Il s'agit des ensembles de villas luxueuses situées aux bords de la rivière Đé Vông - Cồ Cồ et du fleuve Hôi An, dont le nombre des étages est limité à un ou à deux.

Pour les zones à l'urbanisation limitée, il s'agit évidemment de **la vieille ville** en plus des quartiers urbains dans l'enceinte des quartiers Minh An et Cầm Phô. La mission primordiale pour ces zones est de préserver et restaurer les vieux et les anciens quartiers, améliorer l'infrastructure, créer les nouvelles espaces ouvertes pour les jardins, la verdure, les distractions et les activités sportives, mais cela tout en évitant de porter atteinte au paysage. La hauteur des constructions dans cette enceinte est limitée à une étage, et la densité des construction est de 50% de la superficie constructible.

Dans l'ensemble les nouveaux quartiers construits sont plutôt modernes, accompagnés d'une infrastructure homogène, ils sont aussi respectueux des paysages naturels afin d'apporter à leurs résidents un environnement de haute qualité. Les maisons à jardin et les villas y occupent 20% de la superficie constructible. En plus, afin d'élargir l'espace écologique, les superficies privilégiées aux nouvelles n'ont pas un sol solide; à proximité des espaces verdoyants afin de profiter de l'espace écologique et de l'air pur en provenance de la mer. C'est le cas des zones résidentielles côtières et le village des légumes de Trà Quế. Les villas ont une superficie moyen entre 200 - 400m², et la densité de construction y est inférieure de 15-20% par rapports aux autres zones résidentielles. La hauteur y est limitée à un étage.

L'aménagement des zones d'habitation est l'élément qui nécessite le plus de discussions dans ce schéma directeur, car elles sont dépendantes des zones habitées existantes, de la vieille ville et de l'objectif de la ville de devenir une ville "culturelle – touristique – écologique"

Certaines ouvrages finalisés ou en chantier

Hôi An a commencé la mise en application du schéma directeur depuis 1991, les constructions et l'urbanisation s'accélérent avec le temps. Puis en 2005 le nouveau schéma directeur est adopté portant une restriction dans les plans et dans la gestion des constructions. Mais seulement dans l'espace d'une dizaine d'années, Hôi An s'est métamorphosée avec l'apparition d'une série de chantiers qui marquent toute la longueur entre la côte et le centre ville. Toute la ville semble trembler sous le pas du "géant invisible" qui est les bénéfiques économiques.

A compter jusqu'au 31 décembre 2008, Hội An avait 81 hôtels dont quatre seulement appartenaient à l'Etat, un hôtel au collectif et deux à l'investisseur étranger.

N°	Nom du séjour	Propriété	Adresse	Catégories des séjours					à standard % (pas encore classé)
				1 ★	2 ★ ★	3 ★ ★ ★	4 ★ ★ ★ ★	5 ★ ★ ★ ★ ★	
A	B	C	D	2	3	4	5	6	7
	Total			13	14	8	10	1	35
1.	Zone touristique de Vườn Cọ	privé	Quartier de Cẩm An					1	
2.	Hôtel de Hội An	public	06 rue Trần Hưng Đạo				1		
3.	Zone touristique de Cửa Đại	privé	Quartier de Cửa Đại				1		
4.	Hôtel de Vĩnh Hưng 4	privé	An Hội, Minh An				1		
5.	Hôtel de Ven Sông (littoral)	privé	Commune de Cẩm Châu				1		
6.	Hôtel de Victoria Hội An	de Joint-venture	Plage de Cửa Đại				1		
7.	Hôtel de Đông An	privé	Plage de Cẩm An				1		
8.	Life Resort	privé	01 rue Phạm Hồng Thái				1		
9.	Hôtel de Thái Bình Dương (Pacifique)	privé	Cửa Đại, Cẩm Châu				1		
10.	Hôtel de Cát Vàng (jaune sable)	privé	Cửa Đại				1		
11.	Hôtel de Dấu Ấn (Trace)	privé	Quartier de Cẩm Châu				1		
12.	Hôtel de Thùy Dương 3	privé	Voie périphérique de Nhị Trung			1			
13.	Hôtel de Huy Hoàng 3	privé	Rue de Cửa Đại			1			
14.	Hôtel de An Phú	privé	30 rue Nguyễn Duy Hiệu			1			
15.	Hôtel de Hoa Sen (Lotus)	privé	Cửa Đại- Cẩm Châu			1			
16.	Ancien house Resort	privé	Cửa Đại- Cẩm Châu			1			
17.	Hôtel de Đông Dương (Indochine)	privé	Cửa Đại			1			
18.	Hôtel de Vạn Lợi	privé	Hammeau N°1- Cẩm Nam			1			
19.	Hôtel de Hoài Thanh	privé	23 rue Lê Hồng Phong			1			
20.	Hôtel de Công đoàn (Syndicat)	public	50 rue Phan Đình Phùng		1				
21.	Hôtel de Phố Hội 2	privé	Hammeau N°1- Cẩm Nam		1				
22.	Hôtel de Vĩnh Hưng 2	privé	Nouvelle rue de Nhị Trung		1				
23.	Hôtel de Vĩnh Hưng 3	privé	Voie périphérique de Nhị Trung		1				

24.	Hôtel de Thanh Bình 3	privé	Voie périphérique de Nhị Trung		1				
25.	Hôtel de Hải Yến	privé	22A rue Cửa Đại		1				
26.	Hôtel de Đồng Xanh (vert champ)	privé	1C rue Cửa Đại		1				
27.	Hôtel de Thành Phát	privé	49 rue Cửa Đại		1				
28.	Hôtel de Phú Thịnh	privé	114 rue Cửa Đại		1				
29.	Hôtel de Hà An	privé	06 rue Phan Bội Châu		1				
30.	Hôtel de Thiện Thanh (azur)	privé	Voie périphérique de Nhị Trung		1				
31.	Hôtel de Phương Nam	privé	Khu Bắc Sơn Phong		1				
32.	Hôtel de Phước An 2 (river)	privé	242 rue Cửa Đại		1				
33.	Hôtel de Hải Âu (pétrel)	privé	Kiệt Cửa Đại		1				
34.	Hôtel de Thiện Trung	privé	63 rue Phan Đình Phùng	1					
35.	Hôtel de Thanh Bình 2	privé	Nouvelle rue de Nhị Trung	1					
36.	Hôtel de Huy Hoàng 2	privé	87 rue Huỳnh Thúc Kháng	1					
37.	Hôtel de Cửa Đại	privé	18A rue Cửa Đại	1					
38.	Hôtel de Thiên Nga (cygne)	privé	Voie périphérique de Nhị Trung	1					
39.	Hôtel de Nhị Trung	privé	Rue de Nhị Trung	1					
40.	Hôtel de Hoàng Trinh	privé	76/4 Phan Đình Phùng	1					
41.	Hôtel de Vĩnh Huy	privé	29 Lê Hồng Phong	1					
42.	Hôtel de Họa My (garrulaxe)	privé	Lê Hồng Phong	1					
43.	Hôtel de Phước An 1	privé	Trần Cao Vân	1					
44.	Hôtel de Nhi Nhi	privé	42 Huỳnh Thúc Kháng	1					
45.	Hôtel de Đồng Khánh	privé	Nguyễn Duy Hiệu	1					
46.	Hôtel de Hòa Bình (paix)	privé	15 Nhị Trung	1					
47.	Hôtel de Thảo Nguyên	privé	Nhị Trung	1					
48.	Hôtel de Bình Minh (l'aube)	privé	12 Thái Phiên st						1
49.	Hôtel de Thanh Xuân	privé	Voie périphérique de Nhị Trung						1
50.	Hôtel de Thanh Vân	privé	Phan Đình Phùng						1
51.	Hôtel de Đại Long	privé	Rue de Nhị Trung						1
52.	Hôtel de Hội Phố	privé	Rue de Nhị Trung						1
53.	Hôtel de Mỹ Châu	privé	04 rue Trần Cao Vân						1
54.	Hôtel de Thanh Hà	privé	Rue Hùng Vương						1
55.	Hôtel de Minh Quang	privé	Rue de Nhị Trung						1
56.	Hôtel de Phương Đông	privé	Voie périphérique de Nhị Trung						1
57.	Hôtel de Hợp Yến	privé	Rue de Nhị Trung						1

58.	Hôtel de Nguyễn Phương	privé	Voie périphérique de Nhị Trưng						1
59.	Hôtel de Phú Thịnh	privé	144 rue Trần Phú						1
60.	Hôtel de Thanh Bình 1	privé	1 rue Lê Lợi						1
61.	Hôtel de Thùy Dương 1	privé	11 rue Lê Lợi						1
62.	Hôtel de Phó Hội 1	privé	7/2 rue Trần Phú						1
63.	Hôtel de Huy Hoàng 1	privé	73 rue Phan Bội Châu						1
64.	Hôtel de Vĩnh Hưng 1	privé	143 rue Trần Phú						1
65.	Hôtel de An Huy	privé	30 rue Phan Bội Châu						1
66.	Hôtel de Sao Biển (astérie)	privé	15 rue Cửa Đại						1
67.	Hôtel de Cát Biển (sable de mer)	privé	Quartier de Cửa Đại						1
68.	Maison d'hôte de Thời Đại	privé	Rue de Nhị Trưng (parcours prolongé)						1
69.	Maison d'hôte de Ngân Hàng	privé	Quartier de Cẩm An						1
70.	Maison d'hôte de Tân Phong	privé	Rue Lê Hồng Phong						1
71.	Auberge ancienne de Sanh Hiên	privé	07N rue de Thị Minh Khai						1
72.	Auberge ancienne de Minh A	privé	Rue de Nguyễn Thái Học						1
73.	Maison d'hôte de Nam Ngãi	privé	Rue de Nhị Trưng						1
74.	Zone touristique de village	privé	Commune de Cẩm Nam						1
75.	Zone touristique de Vườn Trầu	privé	Thanh Nam, Cẩm Châu						1
76.	Zone touristique de Thuận Tình	privé	Cẩm Thanh						1
77.	Maison jardin a bord du fleuve	privé	Thanh Tây Cẩm Châu						1
78.	Hôtel de Nhật Huy Hoàng	privé							1
79.	Hôtel de Bạch Đằng	privé	Rue de Nguyễn Tất Thành						1
80.	Hôtel de Hội An	privé	69 rue Nguyễn Phúc Chu						1
81.	Homestay Nguyễn Phi	privé							1

CVIII.15. Tableau : Le nombre d'hôtel en 2008

Source : Bureau de statistique de la ville de Hội An

Certains projets en cours de réalisation

Ci dessous certains projets qui se trouvent sur les îles et îlots de Hội An et qui ont obtenu le permis de construire. Ils sont tous en cours de réalisation avec grande ampleur.

Le projet du village touristique Gami - Hội An: il s'étend sur une grande île et un petit îlot représentant une superficie totale de 11.3 hectares. Il s'agit d'un complexe

des établissements de services touristiques, et de séjour et de distraction, avec surtout un centre de conférence, hotel de 5 étoiles, quartier commercial, villas de luxe.

Investisseur: la Société de Finances et de Développement des entreprises (FBS).

Bureau d'études et de conception: le service d'études dépendant du Gami Group.

Emplacement: district Cẩm Nam, Hội An, Quảng Nam.

Montant d'investissement: 43 millions USD.

Date de mise en chantier: 11/3/2008



CVIII.16. Figure : Le projet du village touristique Gami - Hội An

Source : www.gami.com.vn

Le projet d'écotourisme Ana Mandara Hội An a une superficie de 24.4 hectares qui est louée pour une durée de 50 ans. Il se trouve au bord de la rivière Hoài, dans la zone touristique Cồn Bắp, quartier Cẩm Nam, Hội An, à 500m de la vieille ville. Il comprend trois parties: le quartier culturel, la zone de séjour, et le musée d'histoire Vietnamo-Japonaise.

Maître d'ouvrage: la SARL d'Ecotourisme Cồn Bắp, en joint venture avec la SA d'Immobilier – Tourisme Ninh Vân Bay

Emplacement: Quartier Cẩm Nam, Hội An, Quảng Nam.

Montant d'investissement: 437 milliards VND (23 millions) USD).

État d'avancement: dégagement du terrain terminé en 2008, la mise en marche prévue pour 2012



CVIII.17.Figure: Le projet d'écotourisme Ana Mandara

Source: www.saokhuecorp.com

Certaines rénovations urbaines

Depuis 2000, « la tendance de nouvelle architecture », inspirée dans la zone industrielle Hoi An, a modifié la structure d'aménagement ainsi que l'architecture traditionnelle de cette zone urbaine. Par exemple, la zone opposée la vieille ville qui était la zone temporaire des pêcheurs est transformée un espace grand public avec des nouvelles maisons construites avec l'architecture copiée de la vieille ville qui la dévalorise. Des touristes confondent entre la vieille ville et la ville copiée. Ceci est un phénomène, une tendance populaire et est utilisé par la population de la même manière. La population peut être entraînée à poursuivre cette tendance sans distinction de qualité.



CVIII.18.Figure : Espace public au rive sud du fleuve Thu Bôn

Source: Workshop DPEA "Projet Urbain, Patrimoine et Développement Durable" 2008

Le développement des projets de tourisme écologique est une activité au service de la vie humaine et de l'amélioration des services touristiques écologiques. Chaque projet couvre sur une superficie des dizaines de hectares, regroupant des bâtiments, des piscines, des plans d'eau, des parcs et gazons... Dans d'autres zones, la construction des infrastructures n'a pas rencontré des difficultés. Mais cette zone possède un système écologique le plus sensible, fragile et vulnérable. Les dunes à Hôï An deviennent une destination attrayante aux yeux des visiteurs, avec la présence d'un grand nombre d'hôtels et de resorts. Cependant, à cause du sol peu solide, la répartition en différents lots de terrain exige des solutions d'intervention à haute technologie et en contradiction avec la nature. Sur le long terme, cette intervention représente un risque vis-à-vis de l'environnement et de la vie de certaines espèces biologiques. Il suffit d'une seule et mineure erreur pour provoquer des conséquences graves, comme l'érosion, le glissement des sables, la destruction du paysage naturel.

A cela s'ajoute le manque d'investissement dans la construction des systèmes de traitements des eaux, d'où une source importante de pollution de cette zone écologique.

Efficacité dans la réalisation du schéma

Depuis 2005, la construction et la gestion urbaine est réalisée principalement selon le schéma modifié et approuvé en 2005. Ce schéma est la base pour toute modification dans l'aménagement de l'architecture et des constructions à Hôi An, en particulier dans les projets de construction des infrastructures et des zones d'habitation à l'intérieur de la commune.

D'un point de vue général, la commune a eu des réalisations conformément au schéma. Cependant, à cause du développement trop rapide du tourisme, la structure du sol réservée à l'habitation ou à la construction des hôtels a énormément changé et devient incontrôlable. Il s'agit d'un point faible du schéma qui n'a pas prévu en amont la faculté de développement et de l'utilisation foncière. Les ouvrages publics réalisés ont fait l'objet des études approfondies mais ne satisfont pas encore les exigences dans la forme architecturale et dans la fonction de l'espace. La récupération des terres (réservée à l'agriculture, à l'habitation, au réserve, à la protection ou encore des terres inutilisées) en faveur des projets touristiques ont provoqué une restructuration trop rapide et dans l'utilisation foncière. Les terres agricoles réduites au service des projets touristiques; les terres en réserves diminuent, les terres non agricoles augmentent considérablement... Tout cela a provoqué des conséquences importantes et exercent des influences non négligeables sur la ville sur plusieurs côtés.

Durant la réalisation du schéma directeur, quelques changements concernant l'orientation de développement se sont produits par rapport au schéma de 1991 suite à une prise en conscience de la nécessité du développement de l'économie de marché et de l'objectif du développement de l'économie du tourisme. Le tourisme est ciblé comme vecteur de développement, l'extension de Hôi An est orientée vers le Nord-Est et vers l'Ouest, avec de magnifiques paysages, propices au tourisme balnéaire de haute qualité. Il s'agit d'un bon choix, qui est aussi un point fort de ce schéma.

Evaluation générale et recommandations

Après l'analyse détaillée du schéma de 2005 et après l'étude des projets en cours à l'intérieur de Hôi An, nous avons les quelques remarques suivantes, à la fois sur les points forts et les points faibles de ce plan :

Sur le point de vu de l'aménagement urbain, le plan master de 2005 porte la forme d'un aménagement général d'une ville typique, dont la zone centrale est la vieille ville classé patrimoine national et la privilège est accordée au rôle et au développement de différentes formes touristiques comme une force économique de la commune, d'où une future direction visant l'extension de l'espace et l'aménagement dans l'utilisation foncière ainsi que l'aménagement pour les autres domaines.

Le Vietnam n'a toujours pas de document explicatif sur l'aménagement des villes types, le tourisme n'est donc pas encore codifié pour que nous puissions distinguer une ville classée patrimoine nationale, comme le cas de Hôï An, des autres villes de type 3 qui n'ont rien de spécial. Alors que dans d'autres pays, outre des critères de classifications des villes sur le plan administratif, ils ont d'autres critères, basés sur les caractéristiques spécifiques de chaque ville, à savoir les villes littéraires, historiques, éducatives, scientifiques, biologiques, industrielles, etc.

Ces critères permettent une classification adéquate, correspondant à des spécificités et à des potentialités de chaque ville, d'où une direction dans l'aménagement et dans le développement durable, harmonieux et diversité de la ville. Le Vietnam compte un grand nombre de villes de type 1, 2 et 3, des villes relevant de l'état ou relevant de la collectivité, mais il n'y a pas encore de ville classifiée selon les critères historiques ou culturels.

Le cas de Hôï An peut servir de ville à titre expérimenté. Si la gestion urbaine de Hôï An est basée sur une ville historique, la question de préservation des sites historiques et des patrimoines culturels en général de cette ville va être plus avantageuse et durable, et Hôï An sera reconnue comme la première ville historique du Vietnam. Ce serait également "sa notoriété" dans l'avenir. Ce qui va lui permettre de décider des stratégies importantes dans l'exercice de gestion et de développement d'une ville historique ou culturelle.

Les autorités devraient diviser le site classifié en petites zones, chacune serait soumise à une gestion spécifique, par exemple : les sites historiques (situées pour la plupart dans la vieille ville), la zone tampon (la zone autour de la vieille ville, en connection avec d'autres sites et des villages de métiers traditionnels à proximité) et la zone en harmonie avec l'environnement historique (les zones qui restent). A l'intérieur d'une zone historique, il faudrait faire un recensement sur les sites historiques et culturels, en même temps, il faudrait définir les critères d'évaluation des groupes de sites (ces critères pourraient être soumis pour une expertise aux autorités de compétence) afin de savoir quels sont les sites qui sont des trésors nationaux, quels sont les sites historiques spécifiques ou quels sont les monuments naturels spécifiques. C'est seulement de cette façon que les autorités locales peuvent définir les politiques et les mécanismes de gestion et de préservation adéquats, autrement dit, les sites historiques ou culturels seront protégés grâce à de bonnes politiques qui n'affectent pas la capacité d'exploitation touristique et de développement économique de la ville.

Synthèse

Le plan master de la commune de Hôi An a fait un grand pas depuis 1991 en 2005. Depuis, Hôi An a connu deux tournants, premièrement, la ville de Hôi An a été classifié patrimoine culturel mondial, et deuxièmes, la ville a été sur classifiée en une ville de type 3. Grâce à ces deux événements, Hôi An est redevenue une ville vivante et dynamique et a connu une croissance qu'elle n'avait jamais connue pendant le siècle passé. Ce développement est traduit surtout dans le domaine de construction urbaine, d'architecture et de développement touristique. Les deux plans d'aménagements originaux et les plans modifiés sont nés, constituant des bases juridiques au profit de ce développement.

L'apparition au bon moment des masters plans a permis la préservation efficace de la vieille ville et le développement sans envahir le site. Tous les deux masters plans ont ciblé le tourisme comme l'action clé pour développer la ville, et pour faire de la vieille ville de Hôi An une ville à tourisme biologique.

Cependant, le développement connu ne correspond pas tout à faire au plan master, ce dernier a été donc mené à de nombreuses modifications (en 1995 et en 2005). Le boom enregistré dans le domaine de construction a été traduit en premier temps en projets des ensembles des hôtels, des centres commerciaux et des agglomérations sur l'axe principale et à l'intérieur de la vieille ville. La raison de cette croissance massive est l'augmentation de la densité de la population à l'intérieur de la vieille ville. D'un point de vu scientifique sur l'aménagement et sur l'architecture, il nous est possible de donner des évaluations sur les problèmes persistants de ce plan plan master afin d'avoir une vision globale et conductrice, plus proche à la réalié de développement de la ville de Hôi An.

Problèmes existans dans l'aménagement et dans la construction de la ville

L'urbanisation incontrôlable a fait accélérer le processus de modernisation et d'industrialisation, accompagné d'un nombre grandissant des projets de construction et d'investissements dans les infrastructures, correspondant aus besoins de développement du tourisme et des services. Les bâtiments et les infrastructures construits constituent des éléments dominants et exercent des impacts important sur la ville de Hôi An sur le côté morphologique. Des centaines d'hôtels, de restaurants, des monuments au service du tourisme et du secteur balnéaire côtoient les anciennes rues et la vieille ville, envahissent l'environnement naturel, les villages et les plans d'eau. Ces nouvelles constructions, appelées des nouveaux produits de la vie moderne, sont très différentes, à la fois sur les côtés de fonctionnel, d'ampleur, de forme architectural. En réalité, elles sont en train de détruire une partie l'espace architectural et environnemental de la vieille ville de Hôi An, elles rendent plus laide cette vieille ville, créent un conflit entre la nouveauté et l'ancien et font perdre l'identité majeure et exceptionnelle de ce patrimoine rare et précieux. La plupart des constructions ne sont pas strictement contrôlées ou évaluées au niveau de ses impacts sur l'environnement et sur la société.

Les infrastructures demeurent un point faible des plans d'aménagement. Pour répondre à un flux croissant des touristes, la ville de Hôi An a investi dans l'amélioration de ses infrastructures avec la création de nouvelles routes, la remise

des carrelages sur les trottoirs, la restitution des luminaires... Mais les autres infrastructures de base en alimentation de l'électricité et de l'eau n'ont pas fait l'objet de cette amélioration, faute des moyens. Le système d'alimentation en électricité et en eau a tellement dégradé et tombe souvent en panne. La question d'évacuation des eaux pendant la saison de pluies et de crues persiste. Tandis que le niveau du sol des zones aux alentours a été surélevé (conformément au plan master modifié), celui de la vieille ville n'a pas du tout changé, la question d'évacuation des eaux n'a pas été résolue et devient de plus en plus compliqué, car outre les idonations et les crues annuelles, la vieille ville doit désormais recevoir également des eaux en provenance des nouveaux quartiers. A cela d'ajoute le manque de connection entre les infrastructures de la zone tampon et des anciens quartiers. En effet, les infrastructures des deux zones s'avèrent tellement différents, séparés, les nouveaux envahissent les anciens. Pour toutes ces raisons, Hôï An n'a toujours pas de circuit de visites croisière à mettre en place..

Problèmes concernant l'architecture et les questions techniques des anciens projets.

Quand les nouveaux projets sont mis en place, personne n'a vraiment compris les caractères spécifiques des façades des maisons dans les anciennes rues pour pouvoir restituer l'apparence des anciennes rues. La nouvelle architecture ne fait que répondre aux besoins de la vie moderne et du développement économique, elle n'a parcontre pas pu traduire une transition flexible entre l'héritage de l'architecture ancienne et le côté contemporain dans l'architecture vietnamienne.

Les formes architecturales dans les zones côtoyant la vieille ville n'ont pas été étudiées, d'où une nouvelle tendance de copier les façades des anciennes maisons et les coller aux nouvelles. Mais cette copie s'avère fausse et n'est donc pas soignée. Elle peut provoquer une confusion entre les nouveaux et les anciens quartiers à cause de l'effet de copiage. Les visiteurs pourront facilement mal comprendre sur l'architecture des anciennes rues, d'où des éventuelles évaluations faussées qui pourraient dévaluer le patrimoine architectural de la vieille ville. Cette question ne peut pas être résolue du jour au lendemain, elle nécessite une parfaite coordination sur le long terme (de la phase d'émission des permis de construction à la phase de suivi/contrôle des nouveaux projets) entre les architectes, les décideurs politiques.

Concernant les sites à l'intérieur des anciens quartiers, les projets n'ont pas pu résoudre la question de prévention des termites, des incendies, du renforcement des fondements contre les tempêtes et les crues, de l'humidité des murs, en particulier aucune étude n'a été effectuée pour la restitution des matériaux traditionnels utilisés dans les anciennes maisons, à savoir les tuiles écaille de poisson, les tuiles plates, les tuiles de Marseille, les tuiles faïtières, la terre cuite, l'enduit à la chaux...)

Problèmes et risques concernant l'environnement biologique et social

Quelles sont les solutions pour les problèmes liés à la question de l'économie de marché et l'économie touristique? L'environnement dans les plans d'eau et dans les zones à côté de la mer a été pollué à cause des rejets et des déchets non traités. Les eaux usées contiennent beaucoup de matières toxiques et des bactéries dangereuses qui menacent l'environnement naturel et qui exercent des impacts directs sur la faune et flore et sur l'homme en particulier. Sous l'impact de la nature (pluies, tempêtes,

vagues, vent, inondations, crues...) et de l'homme (élevage des fruits de mer, construction en masse au long des plans d'eau ou sur les îles formées par les fleuves; construction des infrastructures, rejet des déchets dans le sol et dans l'atmosphère...) le courant normal des plans d'eau à Hôï An a changé, d'où la problème d'érosion ou de sédimentation sur les deux côtés. En particulier la grave pollution de l'environnement présente un grand risque à la vie et à la santé de la population.

Le secteur des services, qui obtient un privilège de plus en plus importante, rapporte rapidement de l'argent. Mais il contribue à faire disparaître des métiers traditions qui datent depuis des dizaines, voire des centaines d'années à Hôï An. Nombreuses maisons ont changé de propriétaires qui ont des habitudes et des pratiques complètement différents des précédents, les fonctions, l'organisation et la décoration intérieure des maisons ont changé aussi et optent une vision plus moderne et réaliste : les luminaires, les enseignes, les panneaux de publicité sur les façades, ne suivant aucune règle esthétique, cachent plutôt les façades des anciennes maisons, les stockages envahissent l'espace de culte, les équipements modernes sont faussement installés; tout cela affecte gravement l'esthétique et la forme architecturale des maisons anciennes.

Reconnaître les points forts et les points faibles des plans d'aménagement de Hôï An peut permettre une conclusion de ce chapitre. Les évaluations constituent les synthèses théoriques pour l'étude dans le chapitre 9, qui est aussi le dernier.

Chapitre 9. Perspectives d'avenir : Hôi An une ville écologique.

Sous l'influence de l'économie de marché et de la croissance de l'urbanisme, les activités économiques deviennent plus variées ; les terrains vagues, les espaces verts et les surfaces cultivées sont progressivement remplacés par des ouvrages et des projets de développement urbain.

Au-delà des analyses de la situation réelle et du potentiel que la vieille ville possède en tant que patrimoine mondial, Hôi An doit gérer un urbanisme qui se développe de façon rapide et anarchique. Dans ce réceptacle à touristes, elle doit faire face également à la surdensité de la population locale et à la migration des habitants de la province attirés par l'espoir d'une réussite économique et sociale. Tout ceci n'est pas sans conséquence environnementale, malgré les efforts des gestionnaires et des urbanistes, la zone urbaine s'étend irrémédiablement avec parfois un déséquilibre entre les zones bétonnées et les espaces verts nécessaires à l'harmonie des grandes cités.

Selon les enquêtes et les analyses des écologistes, à Hôi An la pollution des sols, de l'eau (mer, rivières, lac) et de l'air reste modérée. Cependant les indices progressent rapidement. Ce que l'on remarque d'avantage c'est la détérioration des sites naturels. Les forêts de filao bordant le littoral entre Hôi An et Đà Nẵng ont été remplacées par des complexes de villégiature, de loisirs et hôteliers ayant un accès direct sur la mer.

L'indice de pollution est plus visible dans l'eau des rivières. Ce phénomène est à la fois dû au manque de stations d'épuration et de réseau de tout-à-l'égout. C'est ainsi que dans le vieux quartier, le canal passant sous le pont japonais est un égout à ciel-ouvert se jetant directement dans la rivière Hoài. Les déchets journaliers du marché bordant la rivière au nord finissent directement dans celle-ci. Ce manque d'infrastructure n'est pas sans conséquence sur la santé humaine. A tout ceci s'ajoute la fréquence des inondations. C'est tout le milieu écologique de la rivière de Hôi An (zone intermédiaire de la réserve biosphérique mondiale, îles de Cham) qui se trouve ainsi polluée. Ici l'eau à une valeur symbolique importante, elle est considérée comme l'âme de la ville. Hôi An est tributaire des caprices climatiques qui modifient sans cesse son voisinage avec la mer : l'eau venue de la mer a fait de Hôi An un fameux port. Actuellement l'eau venant des rivières consolide la ville et l'éloigne de la mer. L'eau où se reflète le patrimoine, le fait miroiter dans tous les sens.

Par le passé les déplacements se faisaient par voie maritime et fluviale d'enclavement de la ville par rapport au port a nécessité le développement d'une infrastructure routière ce qui a augmenté la circulation automobile et donc ses nuisances environnementales.

En plus des quatre tonnes de déchets ménagers journaliers¹⁴⁵, les nombreux chantiers en cours apportent de nouvelles nuisances : bruit, poussières et déchets lié à la

¹⁴⁵ Nguyễn Minh Thiên, 2008, *Les problèmes élémentaires sur l'environnement d'eau, d'air de Hôi An et quelques propositions*, Document du Séminaire sur la Construction de Hôi An, ville écologique

construction etc. L'usine de retraitement n'étant à ce jour pas achevée, tous ces déchets volumineux sont pour le moment enfouis dans la commune voisine de CãmThanh.



CXIX.1. Figure : Marché de Hội An

Source : Workshop DPEA 2008

Hội An est donc confrontée à tous ces problèmes environnementaux et des mesures rapides doivent être pris pour préserver le patrimoine et les valeurs culturelles qui l'accompagnent.

L'accroissement rapide de la population entraîne l'urbanisation galopante de la périphérie du vieux quartier et sans règle précise ce quartier risque d'en pâtir.

Les défis deviennent de plus en plus précis. La menace croissante de la dégradation de l'environnement nécessite la mise en place d'une réflexion poussée de la part des architectes et surtout l'adoption d'un consensus sur la préservation, voire la mise en valeur de la flore environnante. Si on regarde le quartier de Tân An, une nouvelle zone urbaine, on ne voit que des maisons et des axes routiers, toute la végétation a disparu. Pour augmenter les surfaces constructibles les lacs se transforment en étangs (exemple du lac Phai à Cãm Phô), et la flore dans les zones intermédiaires a presque disparu, à partir de la 3^{ème} zone (zone protégée).

En réponse au développement et à l'exploitation touristique dans le vieux quartier, le patrimoine immobilier a commencé à être dégradé ou transformé. L'urbanisation

joue un rôle essentiel dans ce phénomène pour satisfaire les nouvelles normes et surtout les nouvelles modes du confort urbain moderne. Dans cette ambiance le patrimoine ancien a du mal à conserver son identité architecturale et culturelle.

On constate un manque de synchronisme et de projection à long terme dans la réalisation des infrastructures. Hors du vieux quartier, la route du bord de mer semble démesurée (27m de large) Les autres axes routiers, moins de 15m de large ne sont pas achevés et finissent parfois en impasse. Les réalisations ne répondent pas directement à la demande. De nombreux projets de constructions ont démarré : pont de Cửa Đại, route 3/2, route ĐT607 et route ĐT608. La notion de viabilisation des terrains constructibles est encore mal définie, ce qui empêche la réalisation synchronisée des autres infrastructures : électricité, réseau d'eau potable, évacuation des eaux de pluie et des eaux usées. Dans une première étape, la ville concentre la cimenterie et le stockage, des déchets à la zone Ouest en limite du territoire communal. Cette solution temporaire durera tant que la totalité des viabilisations ne sera pas achevée, ce qui laisse dans l'inconfort les immeubles terminés et déjà habités.

Ce projet d'aménagement a démarré en 2005 et depuis les problèmes s'accumulent. Cette situation est assez répandue au Vietnam, les projets sont souvent élaborés de façon très théorique sans véritable analyse du contexte local. Tout ceci rend la réalisation très approximative et laisse place à une grande improvisation.

Il y a un décalage entre l'aménagement territorial et le développement socio-économique, il est difficile d'associer les orientations à long terme en matière d'environnement avec la planification à court terme qui doit satisfaire les besoins d'évolution de plus en plus rapide de la société. La planification de 2005 pare au plus pressé, elle ne tient pas compte du potentiel de la ville. Ce plan l'aménagement, des zones intermédiaires est insuffisant. Ces zones normalement doivent alléger la densité de la population du centre ville, surtout du vieux quartier afin de lui rendre sa sérénité d'antan.

Le contexte environnemental de Hôi An est avant tout maritime et fluvial, dans ce contexte on trouve des villages artisanaux (menuiserie, poterie), la cité ancienne, des patrimoines culturels, la forêt de cocotiers CâmThanh, Cửa Đại et l'île de Cham. Chaque site possède ses propres caractéristiques, et tous baignent dans cette biosphère commune. Cet écosystème riche et varié doit absolument être préservé afin de ne pas nuire à la personnalité et à l'originalité des sites qui caractérisent toute cette région et en font un endroit unique.

Le plan de développement de la ville nouvelle prévoit d'élargir le périmètre de celle-ci au Nord et au Nord-Ouest de l'ancienne ville, aucune proposition est faite pour l'aménagement des berges, des rivages, des rivières et des plans d'eau.

La communauté de Hôi An s'est pourtant développée depuis des siècles en contact permanent avec cet univers aquatique. On ne retrouve pas cette communion avec l'eau dans les préoccupations actuelles des décideurs et des urbanistes.

Les activités et les préoccupations des habitants le long de ces voies d'eau diffèrent de celles des occupants des zones urbaines. Leurs conditions de vie sont beaucoup

moins favorables et la superficie des parcelles qu'ils exploitent s'amenuise face aux extensions urbaines. C'est dans ces zones que la pollution est la plus visible, car les zones urbaines exportent leurs déchets sans développer les infrastructures nécessaires à leur retraitement. Il en résulte un appauvrissement de la population locale dû à une diminution des ressources piscicoles et agraires.

Pour le moment seule Hội An bénéficie de l'essor touristique, les communes avoisinantes : Cẩm Thanh, Cẩm Kim, Cẩm Châu, Thanh Hà, situées au bord de la rivière Thu Bồn, et de Cổ Cò..., sont peu visitées. Ces communes font pourtant partie de cet espace culturel et assurent le lien entre Mỹ Sơn et Hội An et au delà jusqu'à Cửa Đại. Les circuits touristiques pouvant mettre en valeur tout le patrimoine de cette région ne sont pas encore vraiment exploités.

Après avoir identifier tous ces problèmes, l'autorité municipale a décidé de faire évoluer Hội An en développant le caractère écologique. La première action pour atteindre cet objectif est évidemment d'organiser des séminaires sur place afin de collecter les opinions et les propositions des scientifiques.

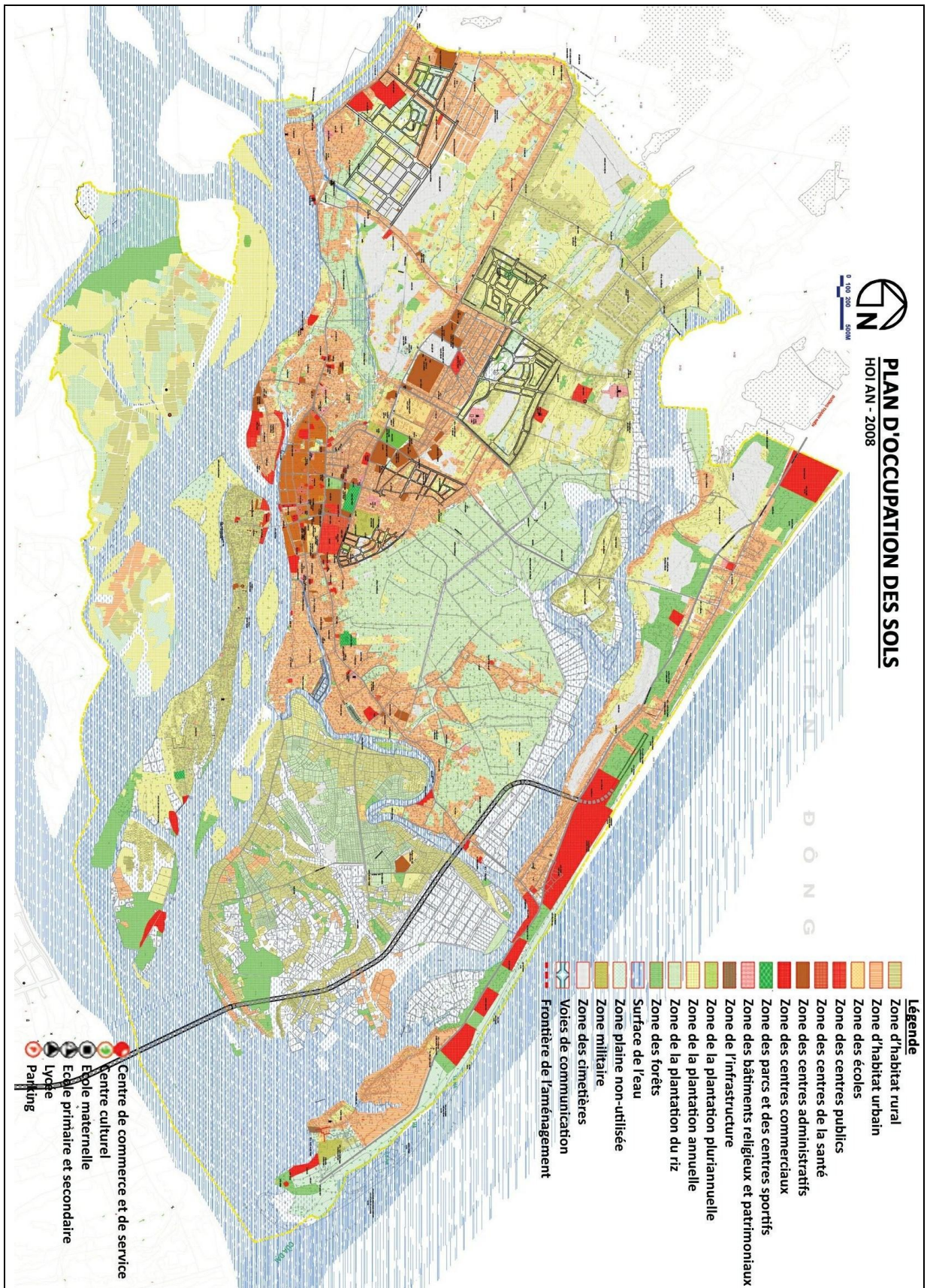
Le premier séminaire, « Faire de Hội An une ville écologique » est organisé par le comité populaire de la ville de Hội An au mois d'Août 2009. Un an après, au mois d'avril 2010, la conférence internationale « A la recherche d'un modèle d'aménagement et de développement durable pour la ville de Hội An », organisée aussi par le comité populaire de Hội An, a été soutenue par l'autorité de la province de Quang Nam, le ministère vietnamien de la Culture et des Sports et le ministère des Ressources naturelles et de l'environnement.

Alors après une longue période difficile, cette ville suscite l'intérêt. A travers ces importants séminaires, les autorités et les scientifiques ont rédigé un plan pour faire de Hội An une ville écologique dans lequel les adjectifs libre, vert, propre, beau, pratique, sécurisé, civilisé, durable, soient les qualificatifs qui caractériseront la ville en 2030. Les éléments de la trilogie de base d'une ville écologique assujettie au développement durable sont : la croissance économique durable, l'environnement durable et la société durable. L'homme étant le noyau de cette trilogie, la principale priorité reste l'amélioration des conditions de vie des habitants.



CXIX.2. Figure : Photo de conférence en 2009 à Hội An

Source : Internet



CXIX.3. Figure : Plan d'occupation du sol en 2008
Source : Bureau de gestion urbaine de la ville de Hoi An

Débats et Idées nouvelles

Conférences scientifiques – point de départ pour l’avenir

Financé par la Société par Action du service et de l’investissement financier du Vietnam avec les coorganisateur, l’association d’aménagement et de développement urbain du Vietnam et le Fonds du développement durable (Fondation of the Future), la conférence internationale ayant pour thème : *La recherche du modèle d’aménagement et de développement durable pour la ville de Hôi An*, a eu lieu les 12, 13 avril en 2010 à Hôi An.

L’objectif de ce séminaire était d’établir une base scientifique et de collecter des avis pour la réglementation et l’aménagement de la ville de Hôi An en modèle écologique. Simultanément avec ce séminaire, la ville souhaite aussi accélérer les activités de protection et le développement durable de l’île de Cham, voisine de Hôi An, il est souhaitable de créer une liaison entre les 2 sites : le couloir du patrimoine maritime.

Ce séminaire est le lieu de rencontre de personnes ayant des compétences multiples dans des secteurs différents, tous ces experts échangent leur point de vue et leur approche afin d’établir un modèle de développement durable propre au contexte local des deux patrimoines reconnus par l’UNESCO.

Le but de cette conférence n'est pas uniquement d'établir des théories mais de trouver des solutions concrètes, capables d'avoir un impact rapide et efficace sur l'architecture, l'aménagement et le développement socio-économique.

Hôi An a choisi le modèle écologique et social. Pour réaliser et finaliser ce choix trois étapes ont été planifiées 2015, 2020 et 2030.

Conditions préalables pour un aménagement dans l’objectif de construire une ville écologique:

D'après un premier bilan Hôi An par sa diversité biologique, possède les conditions favorables pour construire une ville écologique. Malgré une réduction des 2/3 de sa superficie, les 30 ha restant de la forêt de cocotiers Cầm Thanh jouent un rôle important dans la régulation de la température et sont un rempart contre l'érosion des terres. Ce système écologique sert de refuge à la faune locale : crevettes, crabes, mollusques etc. La biodiversité est ainsi préservée.

Hôi An est une ville moyenne, qui ne possède pas d'industries lourdes, la superficie agricole est assez importante, donc son environnement est relativement épargné. Le bassin fluvial formé par les rivières Đé Vông, Do, Hoài, Thu Bôn et le système dense de canaux, de lacs, et d'étangs, occupant 21% du territoire. Le rivage côtier avec la mer de l'Est est caractérisé par une longue ligne de dunes : Cầm An, Cửa Đại, de la rivière Đé Vông, les plages se juxtaposent en alternance : Bàu Tram, Bàu Súng, Bàu Rén, Bàu Sau, Bàu Ốc.



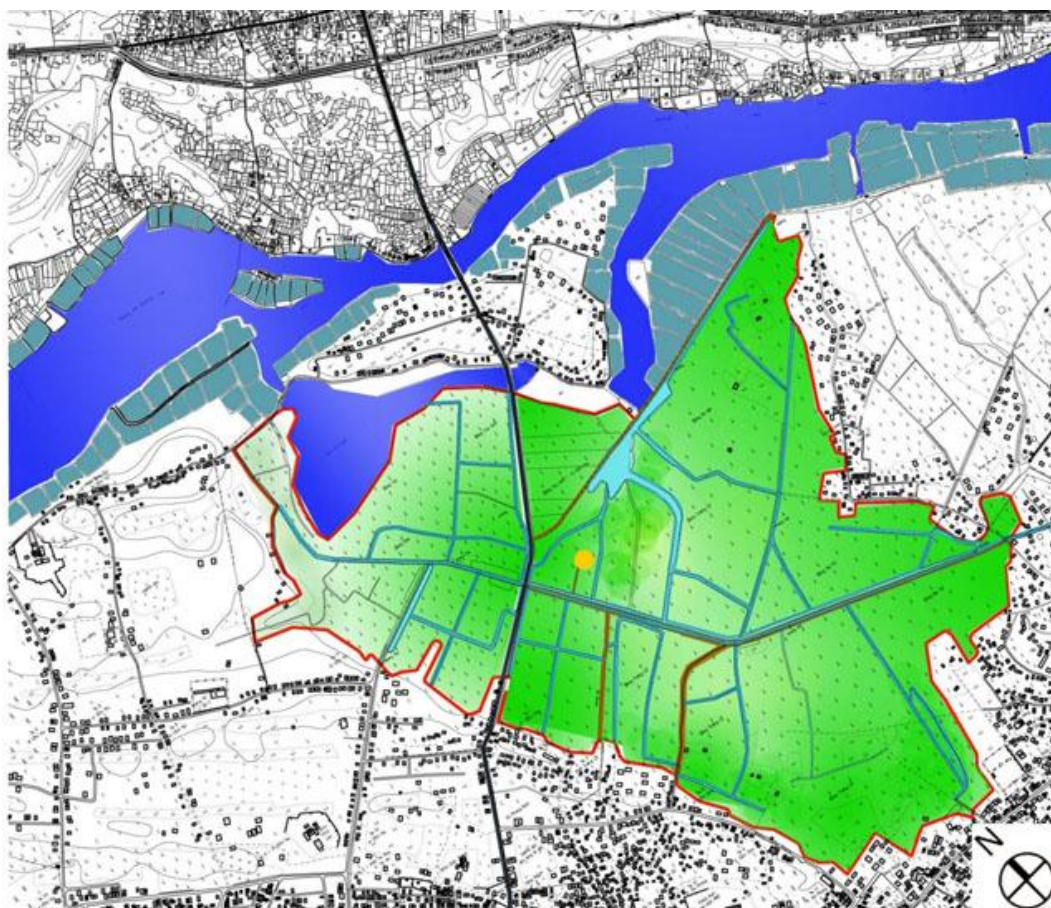
CXIX.4. Figure : Plan de zone vert dans la ville de Hội An en 2008

Document : HUYNH Thị Bảo Châu

L'élément aquatique est donc très présent, même dans le cœur du patrimoine. La réserve de l'île de Cham, couvre une superficie de 5200 ha, dont 165 ha de coraux et 500 ha de flore maritime abritant une faune diverse et précieuse. Grâce à cette diversité, la réserve biosphérique de l'île de Cham a une renommée mondiale. Elle devient donc une destination touristique nouvelle qui diversifie et intensifie les possibilités de Hội An.

Après la conférence, les conditions de développement ont été plus clairement définies. Pour atteindre cet objectif, la ville doit créer et assurer un développement durable dans trois domaines : l'économique, le social et l'environnement. Le but est donc de satisfaire toutes ces conditions en préservant l'identité de Hội An mais aussi en lui allouant un rôle plus fédérateur entre le patrimoine ancien et le patrimoine environnemental très diversifiée qui l'entoure. Tout ceci doit se réaliser sans bouleversement socioculturel en s'intégrant dans l'évolution du monde moderne

Des projets concrets se font jour : développement des infrastructures dans le domaine des transports publics, modernisation du système électrique avec des implantations souterraines, mise en place d'un système de retraitement des eaux usées et contrôle plus sévère sur les rejets des entreprises tout en les regroupant dans les zones industrielles de la ville.



CXIX.5. Figure : La rizière de Cẩm Châu
Source : Workshop DPEA 2008



CXIX.6. Figure : Village

Source : Workshop DPEA 2008

La proximité de l'île de Cham et le maintien de sa biodiversité doivent générer la mise en place d'un contrôle précis et limiter les zones accessibles aux touristes telles que les mangroves Câm Thanh. Ceci n'empêche pas la mise en place de zones à caractères strictement écologiques où seulement un nombre restreint de touristes peut séjourner dans un confort étroitement lié au milieu naturel.

Dans le but de compléter et de corriger le plan général de 2005, s'ajoute la nécessité de définir un style architectural urbain en harmonie avec l'architecture traditionnelle du vieux quartier, sans perdre de vue la tendance architecturale écologique qui doit rester perpétuellement sous-jacente.

Le noyau de cette harmonie est l'homme. Autrement dit, la construction d'une ville écologique a pour objectif d'établir un meilleur lien entre le milieu naturel et l'homme en préservant son confort.

Tendances et projets

La volonté de faire évoluer Hôi An vers une ville écologique est forte. A la conférence d'août 2009, le bureau de la gestion urbaine de Hôi An a officiellement présenté les solutions et les propositions du plan général.

Cette solution n'est faisable que lorsqu'elle maintient et restaure des valeurs (matérielles et immatérielles) préserve et libère les énergies de développement urbain. C'est un principe indispensable pour « un développement durable » - *"harmoniser le développement économique et social avec la préservation de la biosphère, assurer les besoins de la population actuelle sans compromettre l'existence des générations futures"*¹⁴⁶.

Le point central de l'aménagement est de conserver la relation entre le matériel (vieux quartier) et l'immatériel (esprit de Hôi An) On doit établir un lien entre la préservation et la rénovation du patrimoine culturel et les nouvelles structures nécessaires à la réalisation du Hôi An de demain. Le choix de privilégier le système écologique local impose que ce développement ait une incidence minimale sur l'environnement. Cette volonté ne verra le jour que si l'on impose des zones de transitions entre les zones destinées aux logements et la biosphère environnante.

La construction d'une « ville écologique » c'est également maintenir un équilibre entre la ville, les zones de transitions et la périphérie, tout en préservant l'Indépendance de ces différents espaces.

Le processus de planification d'aménagement

Ce processus est en cours d'élaboration. Il faut bien analyser et identifier ses points forts et ses faiblesses et les risques encourus par les différents patrimoines de Hôi An. La réflexion sur les aménagements doit être rigoureuse, scientifique, tenir compte de la situation actuelle et du potentiel qu'offre la vieille ville.

La planification de l'aménagement se base sur les principes suivants :

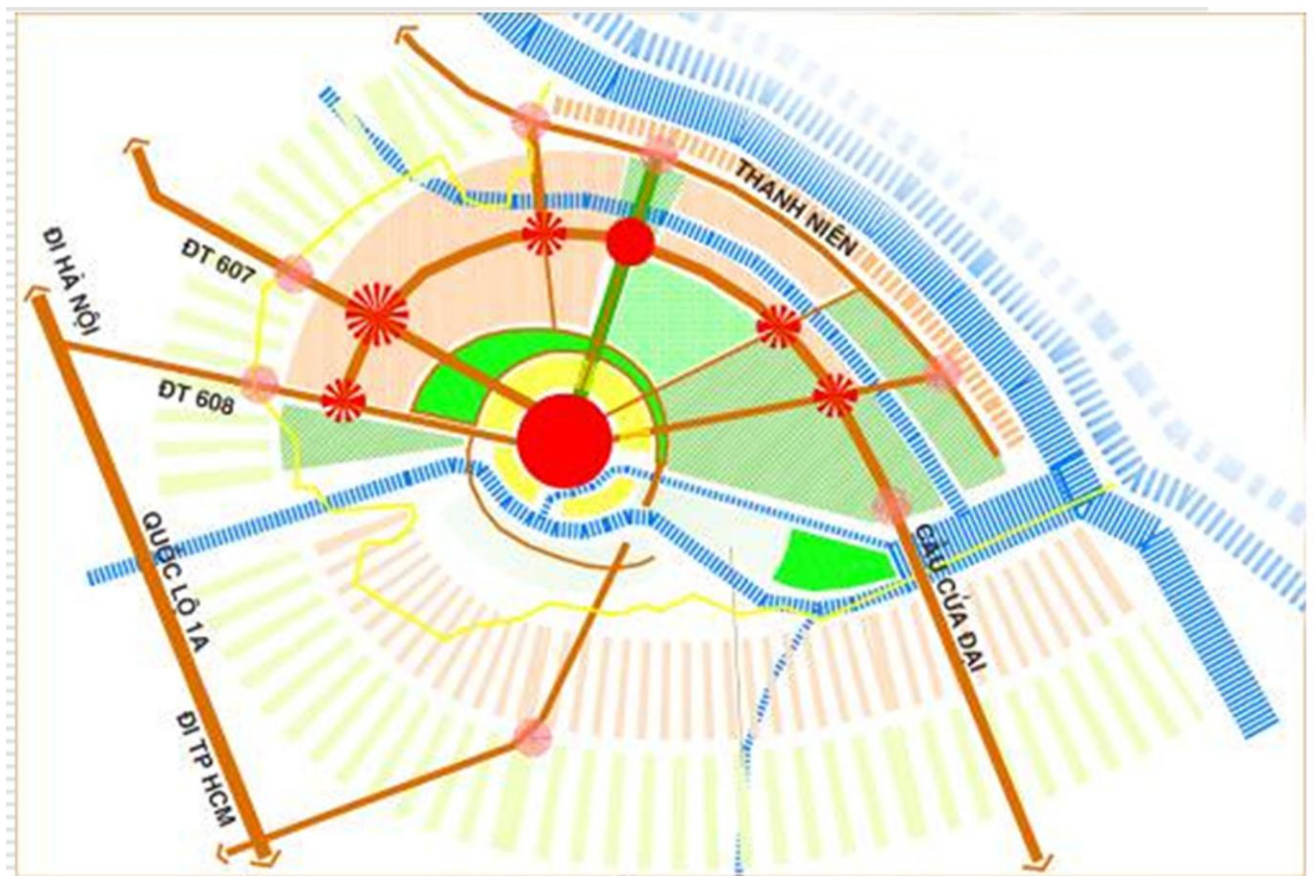
- Pas d'incidence sur l'environnement naturel et les patrimoines culturels.
- Maintenir une certaine diversité économique.
- Différencier le type de circulation en fonction de la zone.
- Ajuster au maximum la croissance de la population urbaine et le potentiel environnemental du site.

Il faut tout d'abord identifier les types de zones en fonction de leurs caractéristiques et de leur impact sur l'environnement, à la suite de quoi nous pouvons leur attribuer un espace.

¹⁴⁶ P. Merlin, F. Choay. 2005. *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. PUF. p.280

Il est possible d'avoir plusieurs zones : vieux quartier, zone d'habitation urbaine et industrielle, zone du tourisme maritime ; les villages artisanaux au bord de la rivière, la zone agricole, la biosphère agricole, la biosphère fluviale et maritime.

La zone rurale et périphérique est choisie comme centre de recherche pour le développement dans la période à venir. Pour le vieux quartier, il faut trouver le bon équilibre avec l'évolution actuelle. Pour éviter et minimiser les dommages causés par les catastrophes naturelles, il faut étudier les impacts du changement climatique. De plus, l'aménagement est ouvert à la nature par l'accélération des activités de construction d'hébergement écologique. Dans le premier temps, les bonnes activités proches de la nature peuvent être mises en œuvre pour l'écotourisme.



CXIX.7. Figure : Schéma du plan d'aménagement –Ville écologique

Source : Bureau de gestion urbaine de la ville de Hội An

Le noyau historique et le centre de la ville.

La préservation du vieux quartier demeure la mission principale pour protéger le patrimoine culturel de Hôi An. Considéré comme le noyau, le vieux quartier doit conserver ses caractéristiques historiques et son architecture urbaine particulières.

Le maintien de l'équilibre dans le vieux quartier est difficile mais nécessaire, pour éviter que le vieux quartier devienne un centre commercial. Les maisons qui le composent doivent garder leur fonction initiale de résidences familiales.

Les ceintures.

Les ceintures sont un espace extérieur et adjacent à la ville, espaces verts dans un premier temps elles sont également des réserves pour les extensions futures.

La ceinture verte.

La ceinture verte à Hôi An est identifiée comme la région de transition à partir de la forêt de cocotiers Bãy Mẫũ jusqu'aux terres agricoles de Cẩm Chầũ. On y trouve des villages traditionnels en bordure de rivière, des zones d'habitations et des villages artisanaux : de menuiseries Kim Bồng, de maraichers Trầ Quế, de pêcheurs, jusqu'à l'ancienne ville. Les vestiges culturels, la forêt de cocotiers de Cẩm Thanh, Cừa Đạĩ jusqu'à l'île de Cham s'étalent tous le long du système fluvial.

Chaque site bénéficie de ses propres valeurs pour attirer les touristes. Leur point commun est d'être lié au milieu aquatique, mer ou rivière, dépendant de la biosphère qui a conditionné la vie quotidienne des habitants. Cette ceinture a toujours existé, liée à la géographie locale. Aujourd'hui, il est simplement nécessaire de définir la frontière entre chaque site patrimoine pour éviter les interférences. Au-delà de cette ceinture, nous nous situons dans les zones rurales et maritimes qui doivent absolument conserver leur identité et leurs caractéristiques très proches de la nature.

La rizière Cẩm Chầũ qui s'étend sur deux kilomètres, est le rempart qui protège le vieux quartier de l'urbanisation et évite l'immigration chaotique vers la ville. La forêt de cocotiers Bãy Mẫũ est un paysage caractéristique de la station balnéaire et joue un rôle essentiel dans la préservation de la biodiversité régionale. Alors que la persistance des villages artisanaux s'intègre bien dans le paysage campagnard.

Cette ceinture verte doit donc être protégée pour garder son statut de zone de transition afin de limiter les extensions urbaines sauvages.

Au-delà de cette ceinture, les zones rurales traditionnelles ne sont pas à l'abri de l'influence urbaine. Le plan propose également d'orienter l'évolution de ces villages traditionnels, en limitant les délires architecturaux qui pourraient y voir le jour.

Donc, le contrôle de toutes ces zones périphériques est la garantie pour Hôi An de vivre dans un milieu sain et équilibré, sans perdre les atouts qui lui ont donné sa personnalité.



CXIX.8. Figure : Plan de la ceinture verte de la ville de Hôï An
Source : Bureau de gestion urbaine de la ville de Hôï An



CXIX.9. Figure : Plan de la ceinture de développement
Source : Bureau de gestion urbaine de la ville de Hôï An

Dans cette ceinture, le mécanisme d'utilisation du terrain privilégie les villages traditionnels (potager, menuiserie, poterie, pêche), des champs, des fermes et des parcs multifonctionnels.

La ceinture de développement.

Dans la planification générale de Hôi An la ceinture de développement est également mentionnée. Pourquoi cette ceinture ? La ceinture verte de Hôi An a pour fonction de contrôler le seuil de développement de la ville centrale et de la ville satellite. La ceinture de développement forme les zones d'habitations nouvelles afin de ne pas mélanger et juxtaposer des types d'architecture.

Entourée de la région balnéaire Cùr Đại - An Bang, Tan An et le quartier Thanh Ha, cette ceinture permet de développement de la ville moderne, où sont mêlés bâtiments d'habitation, clinique, infrastructure technique et sociale luxueuse, restaurants, cybercafés, bureaux, salles de téléconférence, centre de festival moderne, complexe sportif, centre de spectacle multifonctionnel, centre commercial. La ceinture de développement est une zone urbaine nouvelle, c'est la nouvelle Hôi An mise en place pour satisfaire le développement sans empiéter sur l'ancien quartier.

Ceinture de réserve pour développement : Outre les deux ceintures mentionnées à dessus, le projet propose d'élargir la frontière administrative pour établir une ceinture de réserve pour le développement. Cette ceinture a pour but de maintenir un développement durable dans l'avenir afin de contrôler le développement excessif de la ville, surtout l'augmentation de la population et l'urbanisation.



CXIX.10. Figure : Plan de la ceinture de réserve pour développement

Source : Bureau de gestion urbaine de la ville de Hôi An

Cette ceinture assure l'infrastructure technique, le traitement environnemental, les ressources humaines et la gestion alimentaire. Cette zone intermédiaire est le passage obligé des produits agricoles destinés à la ville. C'est aussi dans cette zone que l'on traite les déchets, ce qui évite leur transfert à la périphérie. La ceinture verte est considérée comme une frontière entre l'intérieur et l'extérieur de la ville. La ceinture de développement a une limite plus floue et laisse une marge de manœuvre aux évolutions difficilement planifiables.

L'aménagement du système de circulation.

Une des premières missions dans l'application et l'exécution de l'aménagement général de la ville est d'améliorer le système de circulation. Cette mission est réalisée alternativement dans les ceintures de protection urbaine, afin d'améliorer les flux de circulation et les échanges entre le centre ville et les différentes zones composant cet ensemble. L'aménagement du système de circulation est structuré à la fois par un système de type périphérique et un système de voies transversales.

Dans cette modernisation, l'ancien système de circulation reste présent. L'aménagement s'est développé selon un axe transversal allant du centre de la ville historique vers le centre de la ville moderne. Cet axe a été réalisé en tenant compte de l'occupation des sols sans générer un nombre inconsidéré d'expropriations.

L'aménagement du réseau de circulation s'oriente vers la circulation verte et le développement des transports publics. Dans les villes écologiques, les habitants vivent et travaillent dans le périmètre piétonnier et cycliste, pour diminuer la circulation automobile. En outre, les moyens de transport public sont utilisés pour relier les centres afin de répondre aux besoins des déplacements plus longs, sans toutefois négliger la forte densité du réseau.

La construction des trois périmètres principaux se présente ainsi

Le premier périmètre : Le vieux quartier avec une forte urbanisation a exercé une grande pression sur la région urbaine. De plus, c'est ici que manque de l'espace. Son aménagement est conçu pour répondre aux problèmes du vieux quartier. Cet espace est fermé à la circulation des véhicules.

Cet espace restreint a un diamètre d'un kilomètre ce qui est loin d'isoler son centre par rapport au reste des activités de Hôi An, mais au contraire renforce l'impression de sérénité qui s'en dégage.

La second périmètre : Ce périmètre correspond à la zone verte concentrique au premier périmètre, il en augmente le rayon d'un km à 1,5 km, Il est un constitué d'un système de deux voies parallèles avec des limites de fils verts. C'est une réelle périphérie "verte" du centre qui permet d'abaisser les impacts causés par le développement excessif des espaces hors du noyau historique. On y trouve des aires de stationnement, et des parkings destinés aux visiteurs du centre historique. Sur les axes périphériques sont construits des ponts assurant la liaison avec Cãm Kim et Cãm Nam situés sur la rive droite de la rivière Thu Bôn.

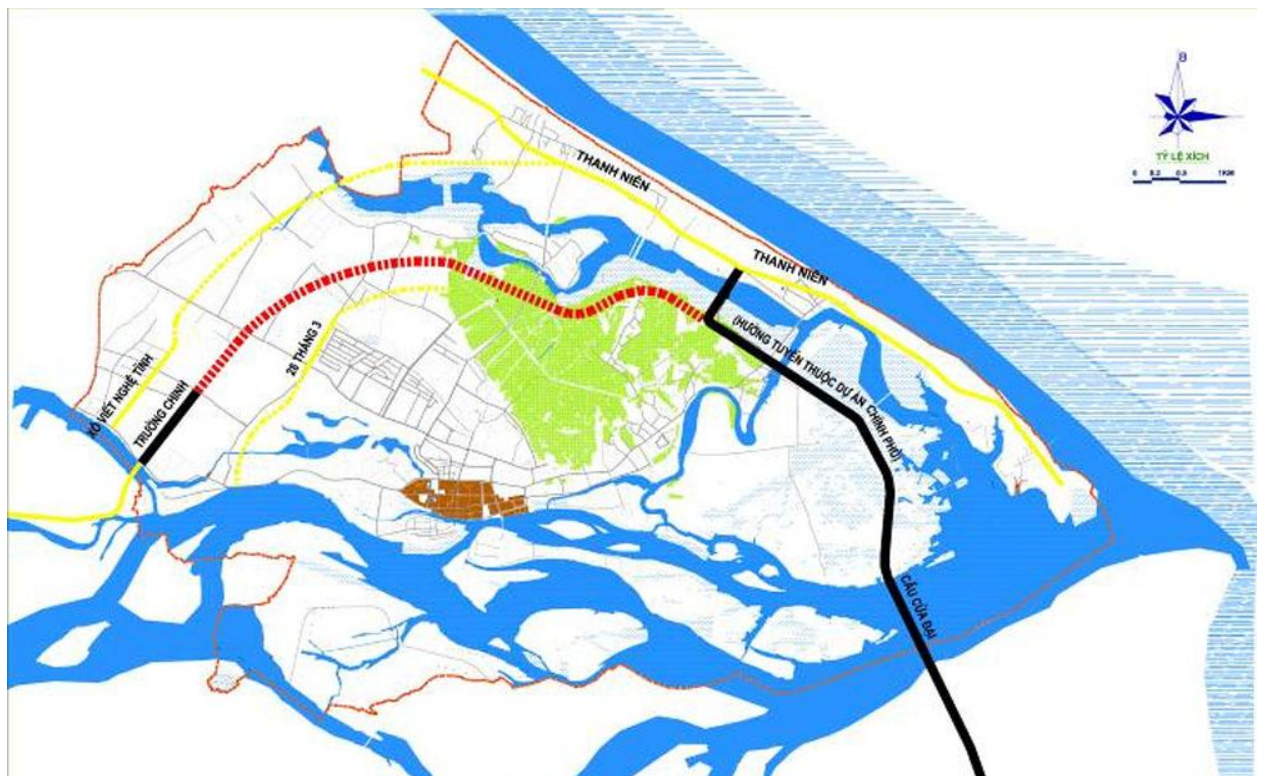
Le troisième périmètre est une ligne qui se trouve dans le projet d'aménagement des voies de terre littorales transnationales du Gouvernement. Le projet, après l'achèvement, créera un couloir de circulation interrégionale joignant les deux villes Đà Nẵng et Hội An avec la région Est de la province de Quảng Nam et les autres régions économiques principales. C'est aussi la ligne de voie importante pour s'opposer à l'inondation et pour le sauvetage des habitants locaux à la saison tempêtes.

Cette périphérie se développe selon projet de l'aménagement général en 2005 en rajustant le plan de la ligne 3/2. D'après les experts, l'ancien plan influe sur la productivité agricole et la capacité du déversement des eaux de crue de la ville. Le champ Cẩm Châu joue un rôle d'un réservoir des eaux de crues de Hội An. Une section de la voir 3 Février passant Trường Lệ - Cẩm Châu a empiété sur une grande superficie de ce champ. Il devient une digue qui empêche le déversement des eaux de crue du vieux quartier. La construction de cet segment est très coûteuse avec la reconstruction des rigoles, des canaux qui n'aident pas au développement de la ville mais influent sur l'agriculture. La section occidentale ne passe que par la région Cẩm Hà, et puis par le cimetière à l'entrée du carrefour Thanh Tín. L'investissement n'est pas donc effectif.

Dans ce projet, cette ligne périphérique commence au pont Cửa Đại, puis passe par Cẩm Thanh, et enfin court le long de la rivière Đé Vững. Elle joue un rôle de lagune, à la fois empêchant l'eau salée de remonter et associant l'exploitation des terrains salés et des lacs de bas rendement. La ligne est aménagée pour construire le système des nouveaux centres afin de répondre aux besoins du développement.

La voie périphérique du nouveau projet (3 Février) a un rayon de 2,5 kms, qui la pousse un peu plus au nord. Elle rejoint le point central de la route Nguyễn Tất Thành (ĐT607), reliant l'axe principal des villages artisanaux Thanh Hà (rue Trường Chinh), ensuite elle passe le barrage Điện Phương et longe la voie intercommunale Điện Bàn jusqu'à la route nationale 1A.

Voie 3 Février dans schéma directeur de 2005



Voie 3 Février dans le projet de « ville écologique »

CXIX.11. Figure : La voie de 3 Février en schéma directeur en 2005 et en projet de « Ville écologique »

Source : Bureau de gestion urbaine de la ville de Hoi An

Les voies rayonnantes ou transversales

Outre les voies existantes telles que la route Cửa Đại, la route vers la mer An Bàng, et la voie à Điện Nam - Điện Ngọc, vers Đà Nẵng, la ville construit aussi des axes principaux reliant le centre à l'Ouest de la nouvelle cité, le centre au Nord de la ville et le centre avec les routes de l'Est.

Les axes de communication de la cité centrale historique aux zones périphériques sont aussi importants que les voies périphériques. Si les dernières renforcent la conservation, les voies rayonnantes sont valorisées.

L'axe servant de lien entre la culture des rites et celle des fêtes est un axe allant du vieux quartier à la plage An Bàng.

Le plan propose aussi un nouveau projet d'aménagement du Centre administratif. D'après, des établissements sont disposés sur la route d'allongement Nguyễn Huệ: le square où sont organisées les activités d'art contemporaines, la place pour des expositions et des foires, l'entrée de la cité centrale, les squares administratifs, commercial et celui de festival traditionnel. C'est pourquoi, on peut dire que c'est l'axe liant entre la culture de rites et celle de fêtes ("rites", "fête"), qui assure le paysage de la cité. Cet axe sera "arrière-cour" du vieux quartier. C'est la, place où sont organisés les activités culturelles et d'art pour les visiteurs, pour qu'ils comprennent mieux la culture populaire locale.



CXIX.12. Figure : Réseaux de voie

Source : Bureau de gestion urbaine de la ville de Hội An

On y trouvera tout d'abord le symbole marquant l'entrée de la ville suivi du centre des expositions. En continuant, nous arriverons sur la place contemporaine. Cet axe sera jalonné de squares où seront célébrées les fêtes et les manifestations culturelles et traditionnelles. Cet axe sera donc à la fois le prolongement et l'arrière-cour du vieux quartier.



CXIX.13. Figure : Axe de paysage

Source : Bureau de gestion urbaine de la ville de Hôï An

Les nouveautés du projet d'aménagement.

Un nouvel aspect qui était peu évoqué dans les projets précédents, est le côté esthétique des réalisations. Jusqu'à maintenant, au Vietnam, les nouveaux aménagements se faisaient plutôt dans l'urgence pour faire face à la démographie galopante des villes. On s'aperçoit que l'esthétisme n'engendre pas forcément un surcoût. Bien souvent, il pérennise les réalisations et il apporte une personnalité aux nouveaux quartiers, ce qui les rend beaucoup plus séduisants et attirants.



CXIX.14. Figure : Schéma directeur de la ville écologique de Hoi An
 Source : Bureau de gestion urbaine de la ville de Hoi An

Ceci impose de nouvelles règles. Les nouvelles zones architecturales doivent s'intégrer dans le paysage et tenir compte des zones déjà existantes afin de ne pas créer un contraste visuel violent. Le caractère social des quartiers concernés doit également être pris en compte.

La proximité du vieux quartier apporte des contraintes supplémentaires. En l'occurrence ici la hauteur des nouvelles implantations devra être inférieure au facteur trois par rapport à la hauteur des maisons du quartier historique.

Remarques sur le projet de l'aménagement :

Un projet de cette envergure n'est pas simple. Faire évoluer un site à la fois dans un esprit de conservation et de développement est assez paradoxal et peut générer des situations conflictuelles et bloquantes qui freinent les évolutions souhaitées. Dans le cas présent s'ajoute l'aspect écologique et durable et le contexte climatique particulier de cette région. Une planification avec des étapes clés permet de garder un rythme en éliminant les improvisations dues au contexte politique du moment et aux événements imprévus. Planification ne veut pas dire que des corrections soient exclues. Il est difficile, surtout dans un projet écologique, de prévoir les conséquences positives ou négatives de certaines orientations.

On peut souhaiter que ce projet soit une expérience positive et que la façon dont il a été mené serve d'exemple à d'autres réalisations.

En analysant et en examinant les réalisations et leurs conséquences nous pouvons faire les bilans suivants :

Bilan discutable.

- Etudes incomplètes afin de profiter au mieux des structures géographiques locales.
- Localisation improvisée des usines de retraitement et des zones de stockage des déchets.
- Sous-évaluation des nuisances occasionnées par l'axe routier du pont Cửa Đại traversant la ville et la forêt, lequel se retrouve soumis à un trafic intense.
- Voies périphériques démesurées et densité trop importante des bretelles d'accès.
- Développement insuffisant des voies navigables, pourtant caractéristique importante de la ville Hôi An.
- Concentration trop importante de logements dans la ceinture de développement.

- Pas de réglementation pour l'aménagement de la zone littorale. (forte implantation des complexes hôteliers privatisant les espaces côtiers au détriment d'un équilibre "forêts dunes" nécessaire à la protection de cette zone vulnérable)
- Rétrécissement des zones de ceinture verte (Le village de maraicher Trà Quế et celui des pêcheurs près de l'axe Cửa Đại sont menacés par l'urbanisation)
- Le système routier allonge les déplacements et favorise la délocalisation des habitants, augmentant les coûts journaliers réservés au transport.
- A l'échelle de l'agglomération, le nouveau centre semble démesuré en ce qui concerne les espaces publics.
- L'investissement financier nécessaire à la mise en place des bâtiments publics, près de la place centrale est lourd.

Bilan positif.

- Le caractère écologique du site, dans l'ensemble, été respecté en tenant compte de la biosphère environnante (Zones vertes, exploitation des ressources naturelles, orientation vers un tourisme écologique, limitation des extensions urbaines, maintien de villages ruraux et artisanaux)
- Préservation et mise en valeur du vieux quartier en éloignant l'urbanisation. Ce qui lui donne une nouvelle personnalité pour en faire le moteur de l'économie locale et justifier tous les investissements et les réalisations du nouvel Hôi An.
- La révision du plan de 2005 qui a agrandi le périmètre de la ceinture verte et permis de créer un nouveau centre très aéré, peu éloigné du vieux quartier lui apportant un complément culturel qui ne peut que favoriser le développement du tourisme.
- L'infrastructure routière offre pour le moment une capacité supérieure au trafic ce qui garanti l'avenir, elle ne subira pas de modifications importantes susceptibles d'engendrer des bouleversements dans les implantations déjà réalisées.

Synthèse

La recherche d'une écologie urbaine, c'est la recherche d'une harmonie entre la faune, la flore, le contexte géographique et l'homme qui sans cesse souhaite améliorer ses conditions de vie.

La décision de construire une ville verte afin de préserver l'avenir est apparemment une solution viable. Il a fallu 20 années à Hôi An pour prendre cette direction afin de devenir aujourd'hui une ville touristique ou la qualité du patrimoine et le confort proposé aux touristes est reconnu.

Cependant la demande des touristes est en perpétuelle évolution. Pour satisfaire les nouvelles exigences et rentabiliser les nouveaux investissements il faut sans cesse réajuster les projets en cours et prendre parfois d'autres directions. L'orientation actuelle est de développer l'écotourisme grâce à la proximité du deuxième site de l'île de Cham sans cesser d'optimiser l'activité de préservation du patrimoine.

Les plans se succèdent en maintenant le cap qui consiste à obtenir un développement socio-économique durable tributaire des touristes, toujours en quête de nouveautés. Il faut également que ces plans aboutissent à l'équilibre budgétaire sans quoi l'avenir reste incertain.

Le potentiel qu'offre Hôi An et le site de l'île de Cham avec toute sa biodiversité est un gage de réussite qui privilégie l'optimisme.

Hypothèse serait: approche que l'écologique va permettre un développement touristique raisonné, qui ne détruit pas la ville Hôi An patrimoine mondial. Ce serait peut être une nouvelle équilibre : tourisme-patrimoine?

Parions sur le fait que Hôi An et le site qui l'entoure deviennent une destination des plus prisées en ce début du XXIe siècle.

CONCLUSION

La cité ancienne de Hôï An a été classée par l'UNESCO comme patrimoine culturel mondial. Le tourisme permet à la ville de mettre en valeur le patrimoine architectural et urbain. Le tourisme lui offre également l'opportunité de préserver le patrimoine grâce aux bénéfices qu'il génère. Ainsi, les collectivités locales ont déterminé le tourisme, dès le début des années 1990, comme *la voie de sortie* de Hôï An. Cela suppose alors d'établir une stratégie ciblée.

En effet, pour développer le tourisme, il faut tout d'abord en définir les formes. Et pour ce, il faut comprendre les valeurs du patrimoine. Quelles sont donc les valeurs patrimoniales de Hôï An ? Si on ne prend en compte que le patrimoine bâti, ce sont des édifices sacrés tels que les temples, les pagodes et pagodons, les maisons communales ainsi que les habitations en bois encore conservées, en bref les traces d'une culture matérielle qui a existé ici. Cependant, si on examine chaque construction à part, on ne voit pas encore l'originalité de Hôï An. Car ici ou ailleurs sur cette terre appelée Extrême-Orient par les Occidentaux, on peut trouver des produits architecturaux du même genre et leurs similitudes sont fondamentales. L'originalité de Hôï An consiste dans l'ensemble de ces constructions. Le visiteur quand il arrive dans cette ville, peut comprendre comment les anciens ont vécu, comment ils ont gagné leur vie, comment ils ont vénéré leurs ancêtres et se sont comportés envers les esprits. Ils ont construit leur ville non seulement selon les besoins de la vie matérielle humaine mais également selon les soucis de partager l'espace entre les hommes et la nature et les forces surnaturelles. La première valeur du patrimoine architectural Hôï An est donc l'aménagement urbain original de la vieille ville.

D'ailleurs, si on voit de plus près les éléments architecturaux, prenons par exemple des matériaux de constructions de vieux bâtiments, ils ne contiennent pas seulement en eux des savoirs et savoir-faire accumulés de génération en génération comme partout ailleurs mais représentent pour des habitants de Hôï An, encore aujourd'hui, des éléments de l'univers qui continuent à manifester leurs forces spirituelles particulières. Cette croyance donne une force invisible de la matière tangible dans l'espace de vie des hommes d'ici. Chaque bâtiment (temple, pagode, maison communale ou privée) a aménagé selon les critères spécifiques, tels que la relation entre les formes architecturales et la géomancie ou celle des motifs décoratifs et les valeurs symboliques, etc. Ainsi, chaque maison, chaque charpente, et même chaque ajout de porte... que l'on voit toujours à Hôï An n'est pas un simple produit matériel ordinaire mais le résultat d'une conception de l'univers spécifique. Mais encore plus qu'une particularité culturelle dont les traits dominants sont visibles également dans les cultures sinisées, c'est plutôt et surtout la diversité culturelle de la vieille ville de Hôï An qui en fait sa valeur intrinsèque. En effet, dans cette ville portuaire, le brassage de cultures si différentes les unes des autres sur le plan géographique aussi bien que temporel est vraiment étonnant. L'architecture de la vieille ville de Hôï An est donc à la fois des valeurs patrimoniales matérielles et immatérielles et le condensé de civilisations si lointaines géographiquement et chronologiquement. Cela fait de cette ville minuscule une miniature du monde entier.

Avec un tel patrimoine, il n'est pas étonnant que Hôï An soit devenue, en l'espace de quelques années, une destination touristique très attrayante en Asie. Le chiffre d'un million de visites par année reste modeste. Cependant, rien qu'à ce niveau de croissance touristique, les dégradations de différents secteurs du patrimoine se font déjà sentir. Nous l'avons montré plusieurs fois par nos recherches antérieures. Une des causes de ces dégradations est le déséquilibre entre les ressources patrimoniales et le développement économique du tourisme-services. Jusqu'à présent, quand on parle du tourisme on n'aborde que la vieille ville. C'est à la fois un lieu de visite, un objet d'étude, une concentration de magasins pour le shopping et également un lieu qui offre des services de logement, de restauration, d'échanges sociaux... Les visiteurs vietnamiens ou étrangers affluent dans la vieille ville. Cette petite surface de quelques kilomètres carrés est saturée rien que par la concentration humaine et celles des moyens de transport. Les rénovations ou nouvelles constructions pour répondre aux besoins des visiteurs, qu'elles soient solides ou temporaires, défigurent la vieille ville. Ce n'est pas trop de dire que plus que le tourisme se développe, plus ressource patrimoniale risque d'être épuisée. Dans un autre sens, si le patrimoine est seulement conservé et non promu et mis en valeur, les maisons anciennes ressembleraient à des maisons modèles isolées et sans vie dans les musées, elles perdraient leurs âmes. Les maisons anciennes sont donc devenues une « ressource patrimoniale » que les collectivités veulent l'exploitation. Mais la question qui se pose est de savoir comment les exploiter.

En réalité, Hôï An s'agrandit sans cesse, depuis qu'elle s'ouvre au tourisme, au delà de la vieille ville. Des centaines d'hôtels et de restaurants ont été construits pour renforcer le tourisme culturel ainsi que le tourisme balnéaire. Le plus inquiétant c'est que ces nouvelles constructions ont toujours tendance à s'approcher de la vieille ville, à occuper les zones tampons et à créer donc un grand déséquilibre paysager à cause des contrastes et même des oppositions en terme de taille, de forme architecturale. Cette situation met en péril l'existence de la vieille ville et empêche le développement vers une ville moderne. Notre recherche montre même résiste une résistance très vivace chez les habitants. Leurs modes de vie aux influences extérieures mais à l'intérieur de la vieille ville se produisent malgré tout des changements lents mais inquiétants et pratiquement "incurables": de 1999 à aujourd'hui, on compte plus de 83 transactions de vente des maisons anciennes, 181 de maisons louées à des habitants venus d'autres régions, 264 de déménagement de propriétaires qui sont partis s'installer ailleurs. Ce qui explique qu'à l'intérieur même de la vieille ville et en un espace de temps très court, sont apparus de nouveaux commerces tels que la couture sur mesure "express", la vente des copies de peintures, la vente des lanternes... que l'on ne connaissait pas encore à Hôï An jusqu'à très récemment. Non seulement l'apparence de la vieille ville mais également sa culture, le mode de vie de Hôï An sont difficiles à préserver. Nous ne négligeons pas les grands efforts des collectivités locales dans l'élaboration des politiques en la matière, dans la sensibilisation de la population pour la conservation du patrimoine mais la volonté seule ne suffit pas. L'économie a sa propre voie et ses propres lois, nous ne parlons ici que de l'économie du tourisme. Seule une bonne connaissance des lois économiques pourrait nous aider dans l'élaboration des politiques et des solutions adéquates aux problèmes.

Pour développer le tourisme tout en sauvegardant le patrimoine de la vieille ville de Hôï An, beaucoup de choses sont à faire, dont la priorité doit être donnée à la recherche exhaustive en profondeur. Une banque de données serait très utile pour toute sorte d'activités de la ville, de l'élaboration des tours de visite à celle des plans d'aménagement global, des techniques de conservation et de restauration aux projets d'avenir. La conservation doit aller de pair avec une modernisation adéquate. Il faut maintenir l'harmonie morphologique entre les structures urbaines: cité ancienne - ville nouvelle, assurer une transition souple entre zone urbaine et rurale, entre zone construite et zone verte à l'intérieur et à l'extérieur de la vieille ville. La conservation du patrimoine n'est pas bien évidemment le travail des autorités de la ville toutes seules. Cependant, ce travail ne peut mobiliser tout le monde sans une bonne connaissance des conditions de vie, d'activités commerciales, de telle sorte que les bénéfices gagnés grâce au tourisme soient bien redistribués afin que ceux qui détiennent le patrimoine puissent en vivre, qu'ils y trouvent leur intérêt et qu'ils s'y attachent. C'est seulement de cette façon qu'ils accordèrent de l'importance à la conservation du patrimoine et du développement touristique. Seul l'équilibre entre le devoir et le droit des habitants permet aux autorités municipales de réaliser l'objectif.

Au point de vue architectural, une des questions urgentes de Hôï An est son aménagement territorial. Dans son histoire depuis sa création au XVI^e siècle, la ville n'a jamais connu une urbanisation d'une telle vitesse. Cette urbanisation suit d'ailleurs un autre modèle que celui qui avait créé la vieille ville, c'est à dire un modèle occidental. Ainsi, la question qui se pose est comment créer une ville nouvelle avec le noyau de la vieille ville? Il faut faire attention pour qu'il n'y ait pas de rupture et il faut assurer ainsi un développement en continu, tenant compte des valeurs à protéger.

Comme nous l'avons écrit dans la troisième partie de ce travail, le plan d'aménagement de Hôï An a été révisé plusieurs fois (1991, 2003, 2005). *Tous les plans cités sont élaborés avec une conscience de l'impact du tourisme.* Le plan a été initié (1991) pour faire face à l'explosion touristique depuis le classement de la vieille ville de Hôï An en tant que site historique national (1985). Aujourd'hui, le plan d'aménagement doit prendre en compte d'un nouveau élément, qui est le tourisme banéaire. En réalité, les activités de tourisme banéaire ont commencé un peu avant mais ce n'est qu'en 2003 que le plan d'aménagement de la zone côtière de Địch Bàn- Hôï An a été approuvé. Ce plan d'aménagement a pour objectif de transformer cette zone côtière en une zone pour le tourisme banéaire de haut niveau pour concurrencer les autres villes touristiques (Đà Nẵng) ou patrimoniales (Huế). La construction de la zone côtière provoque l'afflux d'un grand nombre d'investisseurs et crée une forte densité de projets. Le plan d'aménagement ne prévoit pas d'espaces s'ouvrent vers la mer, ce qui provoque et permet la privatisation des plages publiques. Les pêcheurs ont donc des difficultés à accéder à la mer qui est leur source de vie. Les politiques publiques permettant d'éviter ce phénomène n'existent pas encore.

De tels problèmes ont évidemment des conséquences lourdes, les protestations des habitants contre l'évacuation des habitants. Le remboursement et la relogement des habitants, qui ne satisfont pas les besoins minimaux des habitants, le chômage créé par la perte/réduction de la terre cultivable, l'augmentation de la pauvreté, la perte de l'identité régionale, la destruction de l'environnement naturel et de l'écologie à cause des nouvelles constructions et du développement sauvage.

Le plan d'aménagement global version 2005 est le premier plan global pour tout le territoire de Hôï An. Cependant, le plan est en pointillé et l'existence des zones de terrain vagues prouve que la construction urbaine actuelle n'a pas pour but de conserver ou restaurer l'identité urbaine de Hôï An qui est une ville portuaire mais va plutôt à l'encontre de ce processus. La construction des secteurs tels que des dunes et marais détruit le paysage typique de la ville. L'explosion commence par l'augmentation de la densité démographique dans le centre-ville, le développement des groupes d'hôtels, de commerces et des habitations au bord des axes principaux ainsi que les secteurs avoisinants la vieille ville. La cité s'agrandit autour du noyau de la vieille ville. Telle est l'orientation du développement de l'espace urbain. Le résultat est que la ceinture verte de la vieille ville - zone - tampon importante qui donne la sensation du calme de la vieille ville - se transforme en de nouvelles zones d'habitation.

La privatisation, la spéculation immobilière, la réalité touristique régionale et d'autres éléments encore ont créé ces dix dernières années des formes urbaines nouvelles, la cité change qualitativement et quantitativement. Plus de treize mille chambres d'hôtel ont été construites pour des millions de touristes vietnamiens et étrangers avec la multiplication par deux de la surface urbaine.

L'aménagement de la ville selon l'orientation de la « ville écologique » pourrait donner un équilibre au développement touristique. Ce qui est regrettable est que dans les documents législatifs actuels du Vietnam, la notion de *ville écologique* n'a pas encore déterminé. Par conséquent les critères pour la définir sont flous. Cependant, d'après les chercheurs du domaine, les critères d'aménagement de ville écologique peuvent être dessinés dans les grandes lignes suivantes: l'architecture de la construction, la biodiversité, les transports, l'industrie et l'économie urbaine. La question qui se pose est donc de savoir comment réaliser de tels critères quand les plages, les langues de sable naturelles sont partagées et vendues aux investisseurs ? Ces investisseurs ne contribuent qu'une petite partie de leurs bénéfices aux collectivités locales, ils construisent les projets avec l'objectif d'obtenir le plus vite possible des bénéfices sans tenir compte des impacts sur l'environnement et l'écologie de la ville. C'est une raison pour laquelle la réalisation du plan d'aménagement rencontre encore beaucoup de difficultés.

Dans le cadre de cette thèse, nous nous limitons pas aux questions d'aménagement urbain. Les explications proposées ne sont que les premiers résultats de recherche qui focalisent sur *la description et l'analyse des impacts du tourisme sur le patrimoine sur différents aspects, architectural, économique et socio-culturel et de l'aménagement urbain en fonction*. Notre objectif est de contribuer à donner une orientation aux mesures de conservation de la vieille ville de Hôï An sous l'angle d'aménagement architectural. D'après nous, la conservation de la vieille ville et le développement de Hôï An sur le modèle de ville moderne constituent deux faces du

même problème. Cette nouvelle approche est la principale contribution de notre travail.

Ma préoccupation en arrivant à la fin de ces pages est l'orientation du développement de Hôï An dans le futur, selon laquelle elle sera la première ville écologique du Vietnam. La ville touristique pourra-t-elle cohabiter avec la ville écologique?

Bibliographie

Ouvrages

AUDRERIE Dominique, 1997, *La notion et la protection du patrimoine*, Que sais-je?, Ed. Presses Universitaires de France.

ARTHUR Pedersen, 2002, *Gestion touristique dans les zones Patrimoines mondiaux – Guide pratique pour des gérants des Patrimoines mondiaux*, Centre des Patrimoines mondiaux UNESCO.

BABELON Jean-Pierre et CHASTEL André, 1994, *La notion de patrimoine*, L. Levi, Paris.

BEZACIER Louis, 1954, *L'Art vietnamien*, Edition de L'Union Française, Paris, 236p.

BÙI Quang Thắng, 2005, *Văn hóa phi vật thể ở Hội An (Culture immatérielle à Hội An)*, Ed. Le Monde, Hà Nội, 230p

BÙI Thị Hải Yến, 2009, *Quy hoạch du lịch (Aménagement touristique)*, Ed. L'Education, Hanoi.

CHÂU Hải, 1992, *Các nhóm cộng đồng người Hoa ở Việt Nam (Les groupes chinois au Vietnam)*. Ed. Sciences Sociales, Hanoi.

CHOAY Françoise, 1992, *L'allégorie du patrimoine*, Autre(s) tirage(s)1992 / Seuil.

CAZES Georges, LANQUAR Robert, 1980, *L'aménagement touristique et de développement durable*, Que sais-je ?, Ed. Presses Universitaires de France.

CAZES Georges, POTIER Françoise, 1996, *Le tourisme urbain*, Que sais-je?, Ed. Presses Universitaires de France.

CHEVALIER Jacques et PEYON Jean Pierre, 1994, *Au centre des ville: dynamiques et recompositions*, Ed. L'Harmattan.

CLÉMENT Pierre et al., 1995, *Cité d'Asie*, Les cahiers de la recherche architecturale, Editions Parrenthèses, 258p.

CUVELIER Pascal, 1998, *Ancienne et nouvelle forme de tourisme*, Ed. L'Harmattan.

CHU Quang Trứ, 1999, *Kiến trúc dân gian truyền thống Việt Nam (Architecture traditionnelle du Vietnam)*. Ed. De Beaux Arts, Hanoi.

CHU Quang Trứ, 1996, *Di sản văn hóa dân tộc trong tín ngưỡng và tôn giáo ở Việt Nam (Patrimoine culturel du peuple dans le culte et la religion au Vietnam)*, Ed. Thuận Hóa, Huế, 97p.

DƯƠNG Văn An, 1961, *Ô châu cận lục (Les enregistrements géographiques des préfectures de O- wu chou chi lu)*, Ed. Culture d'Asie.

Đô thị cổ Hội An (Quartier ancien de Hoian), Ed. Sciences Sociales, 1991.

Đại Việt sử ký lục biên, (Annales complètes de l'histoire du Đại Việt) (1676 - 1789), KHXH, Hà Nội, 1990.

ĐỖ Bang, 1996, *Phố cảng vùng Thuận Quảng (Hội An-Thanh Hà-Nước Mặn) từ thế kỷ XVII – XVIII. (Les villes-ports de la région Thuận Cảng (Hội An-Thanh Hà – Nước Mặn) XVIIe-XVIIIe siècles)*, édition Thuận Hóa, Association de la science historique du Vietnam, Hà Nội.

ENGELHARDT Richard, 2008, *Hoi An World heritage site, Viet-Nam, Heritage homeowner's preservation manual*, Centre du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, Hanoi.

Evolution des quartiers anciens / Travail collectif, Bilan thematique Plan construction.

GIOVANNONI Gustavo, *Vecchie città ed edilizia nuova*, Turin, UTET Libreria, 1931; rééd. Milan, Città Studi Edizioni, 1995; *L'Urbanisme face aux villes anciennes*, traduit de l'italien par J.-M. Mandosio, A. Petita et C. Tandille, avec une introduction de F. Choay, Paris, Éditions du Seuil, 1998.

GOUROU Pierre, 1936, *Esquisse d'une étude de l'habitation annamite dans l'Annam septentrional et central du Thanh Hoá au Binh Dinh*, Ed. D'art et d'histoire, Paris, 80p.

HA Van Tan et NGUYEN Van Ku, 1998, *Le Đình - Maison communale du Vietnam*, 2001 pour l'édition en français, Editions Thê Gioi et EFEO, Hà Nội, 271p.

HOÀNH Huy Thắng, 2002, *Kiến trúc nhiệt đới ẩm (Architecture tropicale humide)*, Ed. Ministère de la Construction, Hanoi.

Hội An thị xã anh hùng (Hội An le chef-lieu héroïque), 2002, Ed. Des Jeunes, Hội An.

HERLAND Michel, 1999, *Le Vietnam en mutation - Paris: la Documentation française*, 155 p.

Hồng Đức bản đồ (Carte de Hồng Đức), Sài Gòn 1963, p.94-95.

FRIER Pierre Laurent, 1979, *Mise en valeur du patrimoine architectural*, Ed Moniteur.

Kiến trúc phố cổ Hội An - Viet Nam (Architecture de l'ancien quartier de Hội An - Vietnam), Institut de la Culture Internationale, Showa Women's University - Japon, Vol 3/ 1996, Ed. Le Monde, Hà Nội 2003

LÊ Quý Đôn, 1973, *Phủ biên tạp lục* (traduction Lê Xuân Giáo). Collection des livres anciens – Comité de traduction, Secrétariat d'Etat chargée de la culture, Tomme II.

LE CORBUSIER, 1971 (1957), *La Charte d'Athènes* - Paris: éd. de Minuit, 190 p.

LƯƠNG Ninh, 2004, *Lịch sử vương quốc Champa (Histoire du Royaume de Champa)*, Ed. Université Nationale, Hanoi.

MERLIN Pierre et CHOAY Françoise, 1988, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Presses universitaires de France, Paris.

MERLIN Pierre, 1993 (1991), *L'urbanisme* - Paris: P.U.F., 127 p.

MERLIN Pierre , 2001, *Tourisme et aménagement touristique: des objectifs inconciliables?*, La Documentation française, Paris.

MAYBON, CHARLES. B, 1920, *Histoire moderne du pays d'Annam (1592-1820): étude sur les premiers rapports des Européens et des Annamites et sur l'établissement de la dynastie annamite des Nguyễn*, Ed. Plan Nourrit, Paris.

NGÔ Huy Quỳnh, 1998, *Lịch sử kiến trúc Việt Nam (Histoire de l'architecture du Vietnam)*, Ed. de la construction, Hà Nội, 1337p.

NGÔ Huy Quỳnh, 2000, *Tìm hiểu lịch sử kiến trúc Việt Nam (Recherche sur l'histoire de l'architecture du Vietnam)*, Ed. de la construction, Hà Nội, 280p.

NGÔ Văn Doanh, 1994, *Văn hóa Champa (Culture Champa)*, Ed. Culture et Communication, Hanoi.

NGUYỄN Ba Đăng, NGUYỄN Vũ Phương et TẠ Hoàng Vân, 2004, *Traditional vietnamese architecture*, Editions Thế Giới, Hà Nội, 158p.

NGUYỄN Bá Lăng, *Aperçu sur l'architecture traditionnelle du Vietnam*, Ed Science culture Vietnam

NGUYỄN Minh Tuệ, VŨ Tuấn Cảnh et al., 1999, *Địa lý du lịch (Atlas touristique)*. Edition de Hồ Chí Minh ville.

NGUYỄN Phước Tương, 2004, *Hội An đô thị di sản thế giới (Hội an cité patrimonial du monde)*, Ed. Lettres et Arts, Hồ Chí Minh ville.

NGUYỄN Quốc Hùng, 1995, *Phố cổ Hội An và việc giao lưu văn hóa ở Việt Nam (Le quartier ancien de Hoian et l'échange culturel au Vietnam)*, Đà Nẵng.

NGUYỄN Văn Huyền, 1994, *La civilisation ancienne du Vietnam*, Editions Thế Gioi, Hà Nội, 1944, 320p.

NGUYỄN Văn Xuân, 2008, *Hội An Việt Nam*, Ed. de Đà Nẵng, Đà Nẵng.

PASQUIER Pierre, 1930, *L'annam d'autrefois*, Ed. Ancienne Maison Challamel Fondée en 1839, Paris.

PATIN Valéry, 1997, *Tourisme et patrimoine: en France et en Europe*, Paris: La Documentation française.

Patrimoine et développement des cœurs de ville/ Les débats sur la ville, Ed. Confluence, 2003.

Patrimoine et cité / Abbe Gregoire collection "Voix de la cité", Ed. Confluence, 1999.

PATIN Valéry, 1997, *Tourisme et patrimoine: en France et en Europe*, La Documentation française, Paris.

PHAN Du, 1974, *Quảng Nam qua các thời đại*, Quyển thượng, Cổ học tùng thư, (*Quảng Nam à travers des dynasties*. Premier Volume, Collection de livres anciens), Đà Nẵng, pp. 166-168.

PHAN Đức Dương, 1998, *Bước đầu tìm hiểu tiếp xúc và giao lưu văn hóa của người Việt Nam trong lịch sử (Premier pas de la recherche, du contact et de l'échange culturel des vietnamiens au cours de leur histoire)*, Ed. Le Monde, Hanoi.

PHAN Khoang, 1970, *Việt sử ký Đàng Trong 1558-1777 (Annales Vietnamiennes de la Cochinchine 1558-1777)*, Ed. Khai Trí, Sài Gòn.

PHAN Kế Bình, 1990, *Việt Nam phong tục (Moeurs et coutumes du Viet Nam)*, Ed. Hồ Chí Minh ville, 374 p.

PHẠM Hoàng Hải, 2001, *Guidage du tourisme culturel Hội An (Người bạn đường du lịch văn hoá Hội An)*, Maison d'édition du Monde.

PY Pierre, 1986, *Le tourisme: un phénomène économique*, Paris, La Documentation, 144 p.

Quốc sử quán triều Nguyễn. *Đại Nam nhất thống chí (Historiographie nationale de la Dynastie de Nguyễn. Géographie du Đại Nam unifié)*, 1994, tome 2, Ed. Thuận Hóa, Huế.

RIEGL Alois, 1984, *Le culte moderne des monuments: son essence et sa genèse*, Paris: Éd. du Seuil.

SILVESTRE Jacque, 1889, *Le peuple Annamite*, Ed. Felix Alcan, 1889

THÀNH Thế Vỹ, 1961, *Ngoại thương Việt Nam hồi đầu thế kỷ XVII, XVIII và đầu thế kỷ XIX (Affaires étrangères du Vietnam au début des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles)*. Ed. L'Histoire, Hanoi.

THÍCH Đại Sán, 1963, *Hải Ngoại ký sự (Journal de voyage d'outre-mer)*, Institut de l'Université de Huế - Comité de Traduction des Documents Historiques du Vietnam.

TRẦN Ánh, 2005, *Nhà gỗ Hội An, những giá trị và giải pháp bảo tồn (Maison en bois à Hội an, les valeurs et la solution de conservation)*, Centre de Gestion et de Conservation du Site de Hội An, Đà Nẵng.

TRẦN Ngọc Thêm, 1996, *Tìm về bản sắc văn hóa Việt Nam: cái nhìn hệ thống-loại hình (A la recherche de l'identité culturelle du Vietnam: point de vue systématique - typologique)*, Ed. Ho Chi Minh-Ville.

TRẦN Ngọc Thêm, 1999, *Cơ sở văn hóa Việt Nam (Les bases de la culture vietnamienne)*, Ed. L'Éducation, Hanoi.

TRẦN Quốc Vượng, 1997, *Cơ sở văn hóa Việt Nam (Les bases de la culture vietnamienne)*, Ed. L'Éducation, Hanoi.

TRẦN Quốc Vượng, 1996, *Văn hóa đại cương và cơ sở văn hóa Việt Nam (Culture générale et fondements de la culture vietnamienne)*, Ed. Sciences Sociale, Hanoi.

TRỊNH Hoài Đức, 1972, *Gia Định thành công chí (Histoire et description de la Basse Cochinchine-pays de Gia Dinh)*, traduction par Tu Trai Nguyễn Tạo, Saigon.

UNESCO, 2009, *Impact publication: Cultural Tourism and Heritage Management in the world Heritage Site of the Ancient Town of Hoi An, viet Nam.*

VAN Tao (éd.), 1989, *Đô thị cổ Vietnam (Villes anciennes du Vietnam)*, Comité Scientifique et Social du Vietnam - Institut de l'Histoire, Hanoi.

VÕ Văn Dật, 2007, *Lịch sử Đà Nẵng (1306-1975) (L'histoire de Đà Nẵng 1306-1975)*. Ed. Sao Việt, Etats-Unis.

VŨ Khiêu, 1991, *Nho giáo xưa và nay (Le confucianisme au temps jadis et actuel)*, Ed. Sciences Sociales, Hanoi.

Revues, articles et rapports

AURIAC Franck, VU Chi Dong, 1997, *Villes et organisation de l'espace du Viêt Nam* - Montpellier: Reclus, 34 p.

B.A.V.H. (2003), *Bulletin des Amis du Vieux Hue*, tome XVIII - 1931, Ed.Thuận Hóa, Huế, p.138

BARROW John, 1806, *A voyage to Cochinchine in the year 1792-1793*, Londres.

BOUDET Paul, 1942, *La conquête de la Cochinchine par les Nguyễn et le rôle des immigrants chinois*, B.E.F.E.O, Tome XXIV, N°3-4 - pp. 115-132

BURN Piter, BROWN Roxana, 1991, *Quan hệ ngoại giao Champa - Philippin thế kỷ XVI, Kỷ yếu Đô thị cổ Hội An (Relation diplomatique entre le Royaume de Champa*

et les Philippines au XVI^e siècle, Agenda du quartier ancien de Hội An), Ed. Sciences Sociales, Hanoi.

BOWYEAR Thomas, 1920, *Les Européens qui ont vu le vieux Hue*, 1696, BAVH, p.183-240.

BEZACIER Louis, 1944, *Essais sur l'art annamite*, Ed EFEO, Hà Nội.

Ballio.G, Baronio.G, Binda.L, *First results on the Characterisation of Bricks and Mortars from Myson Monument*, Milan-Italy-2004.

CADIERE Louis, 1920, *Les Européens qui ont vu le Vieux Hué: Thomas Bowyear (1659-1696)*, B.A.V.H, Hà Nội.

CHEN Ching Ho, 1960, *Mấy điều nhận xét về Minh Hương xã và các cổ tích tại Hội An (Certaines remarques sur la communauté de Minh Hương et des sites anciens à Hội An)*, Bulletin de l'archéologie du Vietnam.

CHIHARA Daigoro, 1990, *Về những kiến trúc miêu tả trong Giao chỉ quốc mậu dịch hải đồ của Chaya Shinroku (Des architectures décrites dans la peinture de l'itinéraire commercial sur mer du pays de Giao Chi de Chaya Shinroku)*, Conférence Internationale, Hanoi.

CHRISTOFORO Borri, *Relation de la Cochinchine*, BAVH, 1931, tr.279-406.

CHRISTOFORO Borri, 1909, *Relation de la nouvelle Mission des pères de la Compagnie de Jésus au Royaume de la Cochinchine*, Revue Indochinoise.

CORDIER Henri, 1887, *Voyage de Pierre Poivre en Cochinchine/ Revue l'Extreme orient Tome III*.

CHIHARA Daigoro, 1991, *Về những công trình miêu tả trong Giao Chỉ quốc mậu dịch hải đồ của Chaya Shinroku (Des ouvrages décrits dans la peinture de l'itinéraire commercial sur mer du pays de Giao Chi de Chaya Shinroku)*, Ville ancienne de Hội An, Ed. Sciences Sociales, tr.37-50.

DIỆP Truyền Hoa, 1997, *Hội An kim tích (Hội An le site au temps moderne)*. Ed. des Sièges de Congrégation Chinois.

Đọc theo Con đường di sản (Le long de la Route du patrimoine). Économie de Saigon, No 23-2002, p.22-23.

ĐẶNG Văn Bài, NGUYỄN Quốc Hùng, 1991, *Những định hướng lớn về công tác bảo vệ và sử dụng khu di tích đô thị cổ Hội An, Đô thị cổ Hội An (Orientations importantes pour la conservation et l'usage de la cité patrimoniale de Hội An)*, Ville ancienne de Hội An), Ed. Sciences Sociales, tr.331-339.

ĐỖ Bang, 1983, *Thương cảng Hội An từ nhận thức đến thực tiễn nghiên cứu khoa học (Port commercial de Hội An de la perception à la pratique de la recherche scientifique)*, Informations scientifiques de l'Université de Huế, tome 2.

ĐỖ Bang, 1992, *Phố cảng Thanh Hà và dấu tích phố cổ*, Những phát hiện nghiên cứu khảo cổ học (*Ville de port de Thanh Hà et les vestiges d'une ville ancienne. Les découvertes archéologiques*), pp.172-173.

ĐỖ Bang, 1985, *Phố cảng Hội An - thời gian và không gian lịch sử* (*Ville-port de Hội An - temps et espace hisstorique*), Conférence Scientifique à Hội An.

HÀ Phước Mai, 1998, *Nghề truyền thống ở Quảng Nam* (*Métiers traditionnels à Quảng Nam*), Revue Passé et Présent.

Hệ thống các văn bản hiện hành về quản lý du lịch (*Système des textes officiels en vigueur de la gestion du tourisme*). Département Général du Tourisme du Vietnam (2000), Ed. CTQBVN, Hanoi

HOÀNG Đạo Cương, 2003, *Vấn đề niên đại của các ngôi nhà trên đường Nguyễn Thái Học trong khu phố cổ Hội An* (*Question chronologique des maisons dans la rue Nguyễn Thái Học au quartier ancien de Hội An*), Bulletin d'Information de la restitution du site, Centre de Conception et de Restitution du Site.

HOÀNG Đạo Kính, 2002, *Hội An - những giá trị và những ý tưởng bảo tồn* (*Hội An - les valeurs et des idées pour la concervation*), Patrimoine culturel, conservation et restitution, Ed. Culture et Communication, p.175-185.

HOÀNG Đạo Kính, 2002, *Bảo tồn văn hoá vật thể Hội An - Quan niệm về công việc cụ thể* (*Conservation de la culture matérielle à Hội An - notion du travail de l'exécution*), Patrimoine culturel, conservation et restitution, Ed. Culture et Communication, p.371-380.

HOÀNG Đạo Kính, Vũ Đức Minh (1991), *Phân tích và đánh giá hiện trạng di tích kiến trúc cổ Hội An* (*Analyse et évaluation de l'état actuel de l'architecture traditionnelle de Hội An*), Ville ancienne de Hội An, Ed. Sciences Sociales, pp.341-360.

HOÀNG Đạo Kính, Hoàng Minh Ngọc, Vũ Hữu Minh, Nguyễn Hồng Kiên, 1991, *Một số khuyến nghị về bảo tồn và sử dụng các di tích ở Hội An* (*Quelques recommandations sur la conservation et l'usage des sites à Hội An*), Ville ancienne de Hội An, Ed. Sciences Sociales, pp.361 - 372.

HUỲNH Hoa, 2001. *Du lịch miền Trung tiếp thị* (*Marketing du tourisme du Centre*). Economie de Saigon, 06 septembre 2001, Ho chi Minh ville, p.24 et 50.

HUỲNH Hoa, 2001. *Phố cổ đón thiên niên kỷ mới* (*L'ancienne cité fête le nouveau millénaire*). L'Économie de Saigon, 11 janvier 2001, Ho Chi Minh ville, p. 29.

Inventer le patrimoine moderne dans les villes du Sud, Autrepart - Revue de sciences sociaux du Sud N°33, IRD, 2005

KAZAZIMIER Kwiatkowski, 1991, *Các kinh nghiệm của Ban Lan cho chương trình tu bổ - bảo vệ phố cổ Hội An* (*Les expériences de la Pologne pour le programme de*

la conservation et de la protection du quartier ancien de Hội An), Ville ancienne de Hội An, Ed. Sciences Sociales, tr.305-308.

KIM Em, 2002. *Bước đột phá của du lịch miền Trung (Une percée du tourisme du Centre)*. La jeunesse du dimanche, No 39-2002, Ho Chi Minh ville, p. 26-27.

KROWOLSKI Nelly, NGUYỄN Tung, 1997. *Note sur les pratiques alimentaires vietnamiennes et les influences étrangères*. In Etudes vietnamiennes - Pratiques alimentaires et identités culturelles, No 125&126-1997, Hanoi, p. 361-400.

KROWOLSKI Nelly, NGUYỄN Tùng, 2005, *Hội An, de l'éveil à la résurrection du patrimoine* / Autrepart (3), p. 141-155

KIKUCHI Seichi, 2004, *Tìm hiểu quá trình hình thành và phát triển của Hội An qua sự phân bố các di tích (Recherche sur la formation et l'évolution de Hội An à travers de la distribution des sites)*. Intervention de la Conférence de la Vietnamisation Việt Nam học lần thứ 2, Hồ Chí Minh ville.

LÊ Đức Dục, 2001, *Hội An - đường đến đô thị văn hoá (Hoi An - vers une ville culturelle)*. La jeunesse du dimanche, No 34-2001, Ho Chi Minh ville, p. 35.

LE Rey, 1932, *Relation du 2^{ème} voyage du Henry à la Cochichine*. BSEI. TOM VII.

LÊ Thành Vinh, 1985, *Đô thị cổ Hội An - những đánh giá bước đầu từ những dữ kiện điều tra cơ bản (Ville ancienne de Hội An - les premières évaluations du corpus de l'enquête générale)*, Conférence Internationale à Hội An.

LÊ Phương, 2007, *Phát huy nội lực là bản lĩnh vốn có của người Hội An (Mise en valeur de la force interne étant la personnalité des hoianais)* Page consulté le 19 août 2008, [En ligne], adresse URL: <http://www.nguoidaibieu.com.vn/>

LÊ Văn Hào, 1979, *Tìm hiểu quan hệ giao lưu văn hóa Việt Champa qua kho tàng văn nghệ dân gian của người Việt và người Chăm (Recherche sur l'échange culturel entre le Vietnam et le Champa à travers du trésor des lettres et des arts folkloriques des Vietnamiens et du peuple de Cham)*, Revue de l'Ethnographie, pp.48-56

LÊ Văn Lan, 1991, *Hội An giữa các đô thị cổ Việt Nam (Hội An entre des villes anciennes du Vietnam)*, Ville ancienne de Hội An, Ed. Sciences Sociales, pp. 261-264.

LÊ Văn Giảng, 2007, *Hội An - tầm nhìn 2006 từ 2005 (Hội An - vues pour l'an 2006 dès l'an de 2005)*, Page consulté le 19 août 2008, [En ligne], adresse URL: <http://www.hoian24h.com/>

MANGUIN Pierre Yves, 1972, *Les portugais sur les côtes du Vietnam et du Champa*, EFFEО volume LXXXI.

MUCCI Aimé. *Patrimoine, mémoire, tourisme: un exemple significatif*. Tourisme - Patrimoine I, No 9-2000, Presses de UTM Toulouse, p.53-76.

Major tourist attractions on the World Heritage Road, Saigon Times weekly, No 23-02, p. 20-21

NGUYỄN Bá Đương, NGUYỄN Trung Dũng, 2000, *Báo cáo tổng kết công tác điều tra khảo sát, lập hồ sơ khoa học nhà cổ thị xã Hội An (1996-1999) (Bilan des enquêtes d'examen, d'établissement du dossier scientifique pour le compartiment chinois traditionnel du chef-lieu de Hội An)*, Relation Internationale de la Conservation du quartier ancien de Hội An et enquête sur la maison traditionnelle du Vietnam, Hanoi.

NGUYỄN Đức Thiềm, 1997, *Quan điểm và giải pháp bảo tồn các phố cổ, phố cũ (Point de vue et solution pour la conservation des quartiers anciens, des vieux quartiers)*, Revue d'Architecture du Vietnam, (1), pp.42 - 44.

NGUYỄN Quốc Hùng, 1998, *Vài nét về di tích trong khu phố cổ Hội An (Remarques sur le site dans le quartier ancien de Hội An)*, Revue de la Culture et des Arts, N°8/1998.

NGUYỄN Chí Trung, 2005, *Cư dân Faifo - Hội An trong lịch sử (Le peuple de Faifo - Hội An dans l'histoire)*, Centre de Getsion et de Conservation du patrimoine de Hội An.

NGUYỄN Chiêu, HỒ Xuân Tịnh, NGUYỄN Trí Chung, 1989, *Bãi mộ chum Cẩm Hà (Champ des tombeaux en forme de jarre à Cẩm Hà)*, Les découvertes archéologiques, pp.187-189

NGUYỄN Duy Hình, 1985, *Suy nghĩ về bình đồ Hội An (Réflexion sur le plan de Hội An)*, Conférence Internationale à Hội An.

NGUYỄN Duy Hình, 1985, *Vị trí của Hội An trong các đô thị cổ Việt Nam (Position de Hội An entre les villes anciennes du Vietnam)*, Conférence Internationale à Hội An.

NGUYỄN Đức Minh, 2007, *Du lịch văn hóa Hội An (tourisme culturel à Hội An)*, Intervention présentée dans la formation co-organisée par l'UNESCAP et l'UNESCO concernant la méthode de former en gestion touristique culturelle et en standard d'un guide touristique.

NGUYỄN Khắc Tụng, 1998, *Nhận biết yếu tố Hoa trong kiến trúc nhà ở truyền thống của người Việt và ngược lại, Bước đầu tìm hiểu sự tiếp xúc giao lưu văn hóa Việt Hoa trong lịch sử (Reconnaissance des éléments chinois dans l'architecture de la maison traditionnelle vietnamienne et à l'inverse. Premier pas de la recherche, du contact et de l'échange culturel des vietnamiens au cours de leur histoire)*, Ed. Le Monde, Hanoi, pp.113-127.

NGUYỄN Phước Tương, Avril 1999, *Làng Minh Hương và sự phát triển kinh tế và giao lưu văn hóa của cảng thị Hội An trong thế kỷ XVII - XIX (Village du peuple de Minh Hương et le développement économique et l'échange culturel du port de Hội An entre les siècles XVII-XIX)*. Agenda de la Conférence intitulé Recherche du rôle

historique du village de Minh Hương au port commercial de Hội An entre XVII^e et XIX^e siècles. Hội An.

NGUYỄN Quang Trung Tiên, 1996, *Quy hoạch và thiết lập đô thị ở miền Trung thời Pháp thuộc (Aménagement et établissement urbain au Centre pendant la période coloniale française)*, Revue Passé et Présent.

NGUYỄN Thanh Hương, 1997, *Có phong cách Nhật trong kiến trúc đô thị cổ Hội An không? (Existe-il le style japonais dans l'architecture du quartier ancien de Hội An ?)*, Revue de l'Architecture du Vietnam, pp. 43-45

NGUYỄN Thiệu Lâu, 1941, *La formation et l'Evolution du village de Minh Huong (Faïffo)*, B.A.V.H, Hà Nội. p360-368.

NGUYỄN Thượng Hỷ, 2002, *Vài nét văn hóa Nhật Bản ở Hội An (Certains traits culturels japonais à Hội An)*, Revue Passé et Présent (N^o 115), pp. 18-21

NGUYỄN Văn Kim, 2002, *Hệ thống buôn bán ở biển Đông thế kỷ XVI-XVII và vị trí của một số thương cảng Việt Nam (một cái nhìn từ điều kiện địa-nhân-văn) (Le système marchand en mer de l'Est entre les siècles XVI^e-XVII^e et la position de quelques ports commerciaux du Vietnam (nouveau regard de l'aspect humain et géographique))*, Revue de la Recherche de l'Histoire, pp. 45-52.

NGUYỄN Văn Kim, 1999, *Vị trí của một số thương cảng Việt Nam trong hệ thống buôn bán ở biển Đông thế kỷ XV-XVII (la position de quelques ports commerciaux du Vietnam dans le système marchand en mer de l'Est entre les siècles XVI^e-XVII^e)*, La relation internationale Nippo-vietnamienne entre les siècles XV - XVII à travers des échanges de la porcelaine.

NOEL Peri, 1924, *Essais sur les relations du Japon de de l'Indochine*, EFFEO tome XXIII, Hà Nội. pp.62-64

PHAN Đại Doãn, 1990, *Hội An với Đàng Trong (Hội An avec la Cochinchine)*, Relation Internationale, Hội An.

PHAN Huy Lê, 1991, *Hội An: Histoire et état actuel (Hội An: Lịch sử và hiện trạng)*, Ville ancienne de Hội An, Conférence Internationale à Đà Nẵng, le 22 mars 1990, Ed. Sciences Sociales, Hanoi, pp.15-25.

PHẠM Hữu Đăng Đạt, 1996, *Nét độc đáo và ảnh hưởng văn hóa Nhật-Hoa trong kiến trúc cổ Hội An (Caractéristique et influence de la culture nipo-chinoise dans l'architecture traditionnelle à Hội An)*, Revue d'Architecture du Vietnam.

PHẠM Văn Bằng, 2000, *Lịch trình phát triển kiến trúc cận hiện đại ở Macao (L'évolution de l'architecture moderne et contemporaine à Macau)*, Revue d'Architecture du Vietnam, (N^o1), pp.54 - 60.

POIVRE Pierre, *Mémoire touchant la Cochinchine 1744*, AMR, vol 743.

Rey Le, 1932, *Relation du 2^e voyage du Henry à la Cochichine*. BSEI.TVII,

TẠ Thị Hoàng Vân, 2005, *Những công trình kiến trúc của người Minh Hương ở phố cổ Hội An (Les ouvrages architecturaux du peuple de Minh Hương au quartier ancien de Hội An)*, Revue de l'Architecture du Vietnam, pp.55-62.

THANH Hải, 2003, *Hội An làm gì để đạt tiêu chuẩn đô thị loại 3? (Que fait-elle Hội An pour acquérir le standard urbain en catégorie 3?)* Page consulté le 19 août 2008, [En ligne], adresse URL: <http://www.vietnamnet.com.vn/xahoi/2003/10/31379/>.

TRẦN Ánh, 2001, Final Report of Implementation of the Action Plans Hoi An. *UNESCO Tourism and Cultural heritage management-Models of cooperation between stakeholders*. Hoi An.

TRẦN Kinh Hoà, *Mấy điều nhận xét về Minh Hương xã và các cổ tích tại Hội An (Quelques remarques sur le village du peuple de Minh Hương et des sites anciens à Hội An)*. Bulletin d'Archéologie du Vietnam, Sài Gòn, N°1/1961; N°3/1962.

TRẦN Kinh Hoà, 1957, *Phố người Đường ở Hội An vào thế kỷ XVII, XVIII và nền thương nghiệp của nó (Quartier des Tongs à Hội An pendant les siècles XVII, XVIII et son commerc)*, Journal d'étude de la Nouvelle Asie, 3(1) Tân Gia Ba.

TRẦN Kim Hoà, *Làng Minh Hương và phố Thanh Hoà thuộc tỉnh Thừa Thiên (Village de Minh Hương et la rue de Thanh Hoà de la province de Thừa Thiên)*, Université de Huế, N°3/1961.

TRẦN Khánh, 2001, *Sự hình thành cộng đồng người Hoa ở Việt Nam thế kỷ XVII-XVIII và nửa đầu thế kỷ XIX (formation de la communauté chinoise au Vietnam entre les XVII^e - XVIII^e siècles et la première moitié du XIX^e siècle)*, Revue d'étude historique, pp.39-47

TRẦN Quốc Vượng, 1991, *La position histo-géographique et l'identité géo-culturelle de la ville ancienne de Hội An, Bulletin de la vieille ville de Hội An (Vị thế địa - lịch sử và bản sắc địa - văn hóa của Đô thị cổ Hội An)*, Ed. Sciences Sociales, Hanoi, pp. 51-61

TRẦN Quốc Vượng, 1985, *Chiêm cảng - Hội An với cái nhìn về biển của người Chăm về người Việt (Le port du Champa - Hội An au regard sur la mer du peuple de Champ à l'égard des vietnamiens)*, Conférence Internationale de Hội An.

TRẦN Văn An, NGUYỄN Đức Minh, HỒ Tấn Cường, 1998, *Những bản in gỗ ở các chùa ở Hội An (Les xylographies dans les pagodes à Hội An)*, Les découvertes archéologiques, pp.343-345

TRƯỜNG Duy Hy, 1999, *Nguồn gốc chùa Cầu (Origine du pont couvert japonais)*, Tạp chí Xưa và Nay (68B), pp32-33

TRƯỜNG Kiên, 2001. *Mùa trăng phố cổ (La saison de pleine lune à l'ancienne cité)*. Femme du dimanche, N°05/2001, Ho Chi Minh ville, p. 5-19.

TÔN Nữ Quỳnh Trâm, 1998, *Hội An, ngã tư thương mại văn hóa xưa (Hội An, le carrefour culturel jadis)*, Revue Passé et Présent, pp.10-11

UNESCO, 1975, *The conservation of cities*, The UNESCO press: Pads; Croom Helm: London.

UNESCO, 2000, *Cultural Heritage Management and Tourism: Model for Cooperation among Stakeholders- A case study on Hoi An Vietnam*.

Page consulté le 26 mars 2008, [En ligne], adresse URL: <http://whc.unesco.org/archive/repcom99.htm#948>.

VĂN Thiêng, 2001. Rencontres avec Hoi An à la pleine lune. Saigon Eco, septembre-octobre 2001, Ho Chi Minh ville, p. 26.

VO Sang Xuan Lan, *Habiter le patrimoine et y recevoir: l'exemple de Hội An, patrimoine culturel du Vietnam*, Docteur en Philologie Département Tourisme, Université VAN LANG Ho Chi Minh Ville, Vietnam.

VŨ Hữu Minh, 1989, *Dòng "sông trong" ở Hội An (Le fleuve "pure" à Hội An)*, Les découvertes archéologiques, pp111-115.

VŨ Minh Giang, 1991, *Les Japonais, les quartiers et les vestiges japonais à Hội An*, Bulletin de la vieille ville Hội An, Ed. Sciences sociales, Hanoi, pp. 205-215.

VŨ Văn Phái, ĐẶNG Văn Bào, 1991, *Đặc điểm, địa mạo khu vực Hội An và lân cận (Les caractéristiques topographiques de la zone de Hội An et les environs)*, Bulletin de l'ancienne Hội An, ed. Sciences sociales, Hanoi, pp.87-100.

VIETNAM NEWS, *Hoi An Allocates Aid to Help Revive Traditional Craft villages* (Page consulté le 12 juin 2008), [En ligne], adresse URL: <http://vietnamnews.vnagency.com.vn/>

De la condition de Minh Huong/ Revue Indochinoise, EFFEO Tome XVIII 1917

Thèses, mémoires et rapports de la recherche

APHING-KOUASSI N'dri Germain, 2001, *Le tourisme littoral dans le Sud-Ouest Ivoirien*, Thèse en Géographie de Université de Cocody Adbijan, 362p.

BOSREDON Pauline, 2009, *Habiter et aménager les centre anciens - Les reconfigurations du rapport des acteurs à la vieille ville par le classement au patrimoine mondial : Une comparaison entre Harar en Éthiopie et Alep en Syrie*, Thèse en géographie de Université Rennes 2, 576p.

HOÀNG Đạo Cương, 2008, *Nguyên tắc và kỹ thuật trùng tu nhằm bảo tồn các di tích kiến trúc gỗ ở Việt Nam (Règles et techniques de restauration en vue de conserver des monuments architecturaux en bois au Vietnam)*, Thèse de doctorat en Architecture, Université d'Architecture de Hanoi.

HOÀNG Mạnh Nguyên, 2002. *Giải pháp thích ứng nhà ở đô thị truyền thống với cuộc sống hiện đại tại Việt Nam (Solutions pour adapter les maisons du centre urbain traditionnel à la vie moderne au Vietnam)*, Thèse de doctorat en architecture, Hanoi, 157p.

HOÀNG Mạnh Nguyên, 1996, *Kiến trúc nhà ở phố cổ Hội An (Architecture de l'habitation au quartier ancien de Hội An)*, Mémoire d'architecture, Université d'Architecture de Hanoi.

HUỲNH Thị Bảo Châu, 2004, *Sự chuyển hóa hình thái học đô thị cổ Hội An (Transformation de la morphologie urbaine du quartier ancien de Hội An)*, Mémoire du Master Francophone en Projet Urbain, Patrimoine et Développement Durable, Université d'Architecture de Hanoi.

LI Na Ta, 1997, *A propos des seigneurs Nguyễn dans Đàng Trong*, Thèse, traduction de Nguyễn Văn Huệ, Centre de protection des vestiges de Hue.

NGUYỄN Thị Hồng Hà, 2008, *Ảnh hưởng của các dự án du lịch ven biển Điện Bàn-Hội An, tỉnh Quảng Nam đến công tác quản lý và sử dụng đất trên địa bàn (Influence des projets touristiques au bord de la plage de Điện Bàn-Hội An, tỉnh Quảng Nam sur la gestion et l'usage du sol du local)*, Mémoire du Master, Université de Huế.

NGUYỄN Thị Bích Thủy, 1984, *Bước đầu tìm hiểu thương nhân nước ngoài trên đất cảng Hội An thế kỷ XVII (Premier pas d'étude pour comprendre des marchands étrangers dans le territoire du port de Hội An au XVII^e siècle)*, Mémoire du Master, Université de Huế.

TẠ Thị Hoàng Vân, 2006. *Di tích kiến trúc Hội An trong tiến trình lịch sử (Les vestiges architecturaux de Hội An durant l'histoire)*, Thèse de doctorat en histoire, Université de Sciences Humaines et Sociales, Hanoi, 370p.

TẠ Thị Hoàng Vân, 2000, *Sự hình thành đô thị Hội An trong lịch sử (La formation de la ville ancienne de Hội An dans l'histoire)*, Mémoire du Master en histoire, Université de Sciences Humaines et Sociales, Hanoi

Vincent Andreu-Boussut, 2004, *L'aménageur, le touriste et la nature sur le littoral de l'Aude (France)-Modèles de gestion, pratiques touristiques et enjeux environnementaux*, Thèse en Géographie de l'Université de Marne-la-Vallée, 450p

Autres documents

ĐÀO Duy Anh, *Hán Việt từ điển (Dictionnaire Sino - Vietnamien)*, Ed. Sciences Sociales, Hanoi, 2004.

HOÀNG Phê (éd.), *Từ điển tiếng Việt (Dictionnaire Vietnamien)*, Ed. Sciences Sociales, Hanoi, 1988, 1206 p.

NGUYỄN Nhu Y (éd.), *Đại từ điển tiếng Việt (Grand Dictionnaire Vietnamien)*, Ed. Culture et Communication, Hanoi, 1999, p. 533.

PHAN Canh, *Từ điển tiếng Việt (Dictionnaire Vietnamien)*, Ed. Cap de Cà Mau, Ville de Ca Mau, 1997, 1714p.

THIỀU Chu, *Hán Việt từ điển (Dictionnaire Sino - Vietnamien)*, Imprimerie de Đốc Tuệ, Khai Trí, Hanoi, 1942, 817 p.

VAN Tấn (éd.), *Từ điển tiếng Việt (Dictionnaire vietnamien)*, Ed. Sciences Sociales, Hanoi, 1977.

Version traduite de Nguyen Boi Lien, « les stèles dans les monuments architecturaux de Hội An » - Dossier de la vieille ville de Hội An (Institut de protection des patrimoines), 1985.

Hội An khảo cổ lịch sử (Hội An archéologie historique), Centre de Conservation du patrimoine et du site de Quang Nam, 2002.

Danh mục di tích Hội An (Répertoire des sites de Hội An), Comité Populaire du chef-lieu de Hội An - Centre de Gestion et de Conservation du Patrimoine de Hội An - 2000.

Trùng tu phục chế di tích kiến trúc (Restitution du site architectural), Université d'Architecture de Hanoi, Centre de Formation Internationale, 2001.

Báo cáo kết quả thực địa tại khu vực Hội An năm 1985 (Rapport du résultat de travail du site à Hội An en 1985), Université de Huế.

Báo cáo kết quả điều tra, khảo sát đô thị cổ Hội An (Rapport du résultat de l'enquête et de l'examen de la ville ancienne de Hội An), Institut de Conservation du Patrimoine, 1985.

Résultat de l'étude sur les activités commerciales dans le vieux quartier Hội An réalisée par l'Université féminine de Showa en coopération avec le Bureau de gestion des patrimoines Hội An en 2005 et le rapport de Mme UTSUMI Sawado dans l'échange de *la préservation des patrimoines et la gestion du tourisme à l'ancien cité Hội An* par la coopération entre le comité populaire de la ville Hội An (province de Quảng Nam) et l'organisation JICA, Université Chiba, Université féminine de Showa Japon) organisé le 21.8. 2010.

Département Général du Tourisme, 1995, *Báo cáo tóm tắt qui hoạch tổng thể phát triển du lịch Việt Nam (1995-2010) (Bilan du schéma directeur du développement touristique du Vietnam pour la période de 1995 à 2010)*, Hanoi.

Textes officiels vietnamiens

Ordonnance N°14/LCT/HĐBT relatif à la protection et à l'usage du vestige historique culturel et du site paysager du Conseil des Ministres (ou le Gouvernement) promulguée le 31 mars 1984.

Réglementation de la protection et de l'usage des vestiges dans le quartier ancien de Hôi An, datée le 6 juillet 1987, du Comité Populaire de la Province de Quảng Nam-Đà Nẵng (soit Quảng Nam actuellement).

Réglementation de la gestion, la conservation et de l'usage des vestiges et des beaux paysages du quartier ancien de Hôi An, datée le 3 mai 1997, du Comité Populaire du chef-lieu de Hôi An.

Réglementation de la gestion, la conservation et de l'usage des vestiges et des beaux paysages du quartier ancien de Hôi An selon la Décision N°875/QĐ-UBND du 7 septembre 2000 du Comité Populaire du chef-lieu de Hôi An.

Loi du patrimoine culturel a été adoptée le 29 juin 2001 par l'Assemblée Nationale de la promotion X, 9^e session de réunion.

Arrêté N°92/2002/NĐ-CP du 11 novembre 2002 du Gouvernement, définissant en détail la réalisation de quelques articles de la Loi du patrimoine culturel.

Réglementation de conservation, de restitution et de résurrection des vestiges histo-culturels, des beaux paysages, promulguée en jointure de la Décision N°05/2003/QĐ-BVHTT du 06 février 2003 du Ministre de la Culture et de la Communication.

Réglementation de la gestion des vestiges histo-culturels et des beaux paysages dans le territoire de la province de Quảng Nam selon la Décision N°23/2006/QĐ-UBND, du 3 mai 2006 du Comité Populaire de la Province de Quảng Nam.

Réglementation de la gestion des activités de publicité, d'écriture et d'installation des affiches et des panneaux de publicité dans le chef-lieu de Hôi An (promulguée en jointure de la Décision N°1036/2006/QĐ-UBND du 25 mars 2006 du Comité Populaire du chef-lieu de Hôi An).

Réglementation de gestion, de conservation et d'usage des vestiges du quartier ancien de Hôi An (promulguée en jointure de la Décision N°2337/2006/QĐ-UB du 10 novembre 2006 du Comité Populaire du chef-lieu de Hôi An).

Réglementation de la gestion des activités de visite touristiques dans le chef-lieu de Hôi An (promulguée en jointure de la Décision N°04/2007/QĐ-UBND du 6 avril 2007 du Comité Populaire du chef-lieu de Hôi An).

Charte de Venise, <http://www.icomos.org/docs/venise.html>

Sites d'Internet

<http://hoian.vn/>

<http://www.nguoihoian.info/>

<http://www.hoianworldheritage.org.vn/>

<http://www.hoian24h.com/>

<http://www.dtdtqnam.gov.vn/>

<http://vigcs.vn/news>

<http://mag.ashui.com/>

<http://tel.archives-ouvertes.fr/>

<http://www.saigonnet.vn/dulich/trongnuoc>

<http://www.hoiantourist.com/>

<http://www.vietnamtourism.com/>

<http://www.worldheritageroad.com/>

<http://www.dulichvn.gov.org/>

Abréviations

B.H.A.V:	Bulletin des Amis du Vieux Hue
E.F.F.E.O:	Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient
MOC :	Ministère de la Construction
NIURP:	L'Institut National de la Planification Urbaine et Rurale du Ministère de la Construction
ITDR :	Institut de la Recherche et du Développement du Tourisme
DPEA:	Diplôme Propre aux Écoles d'Architecture en "Projet Urbain, Patrimoine de Développement Durable", Université d'Architecture de Hanoi

List des figures et des tableaux

CI.1. Figure : Plan géographie de la région de Hội An.....	18
CI.2. Figure : Plan topographie du territoire de Hội An	21
CI.3. Figure : Objet du site de Sa Huỳnh, station de Hậu Xá I.....	23
CI.4. Figure : Carte d'anciennes routes commerciales montrant l'importance de Hội An comme un port de commerce international	26
CI.5. Figure : Peinture Chaya.....	32
CI.6. Figure : Plan de changement de configuration du sol	42
CI.7. Figure : Plan du port Touron en 1793- La relation du Turon au Faifo par le fleuve Cỏ Cỏ	44
CI.8. Figure : Plan Đồng Khánh 1886-1888	46
CII.1. Figure : Plan de l'évolution du réseau de voies	53
CII.2. Figure : Plan de Hội An et son territoire en 1930.....	57
CII.3. Figure : Plan de la ville de Hội An	59
CII.4. Figure : Plan aménagement de la ville de Faifo.....	60
CII.5. Photo : Hội An en période français.....	62
CII.6. Photo : Les français à Hội An	62
CII.7. Figure : Classification chronologique de la construction et de la morphologie de la façade.....	66
CII.8. Figure : Maison 48 Trần Phú - Maison sans étage - bois - 2 toitures	67
CII.9. Figure : Maison 101 Nguyễn Thái Học- Maison à un étage avec la véranda au rez-de-chaussée	68
CII. 10. Figure : Maison N ^o 80 Trần Phú – Maison à un étage, l'élévation en bois avec le balcon	69
CII.11. Figure : Maison 19 Nguyễn Thái Học – Maison à un étage, l'élévation en brique et sans balcon	70
CII.12. Figure : Décomposition de la maison traditionnelle à un étage.....	73
CII.13. Figure : Composition spatiale de la maison traditionnelle à un étage	74
CII.14. Figure : Décomposition de la maison traditionnelle à un étage.....	75
CII.15. Figure : Composition spatiale de la maison traditionnelle à un étage	76
CII. 16. Photo : Quelques images de la décoration à l'intérieure d'une maison traditionnelle	81
CII.17. Figure: La situation des édifices religieux.....	88
Document : HUYNH Thi Bao Chau	88
CII.18. Figure: Organisation spatiale des édifices religieux	91
CII.19. Figure: Đình Ông Voi.....	93
CII.20. Figure: Đình Minh Hương Tiên hiền.....	94
CII.21. Figure : Pont Japonais.....	96
CII.22. Figure : Formes de l'édifice dédié au culte des ancêtres	99
CII.23. Figure : Maison de culte de la famille Thái (N ^o 126 Trần Phú)	100
CII.24. Figure : Maison de culte de la famille Thái (N ^o 24 Lê Lợi)	101
CII.25. Figure: Siège de congrégation Hainan.....	104
CII.26. Figure: Siège de congrégation Chaozhou (Triều Châu)	105

CII. 27. Photo : Rue Phan Bội Châu au passée et au présent	107
CII.28. Figure : Maison 106 Nguyễn Thái Học – Maison de type colonial.....	109
CII.29. Photo : Bâtiments publics en type colonial à Hội An	110
CII.30. Figure : Plan de typologie des maisons traditionnelles dans la vieille ville	112
CIII.1. Figure : Zone protégée de la ville ancienne de Hội An en 1987	118
CIII.2. Figure : Zone protégée de la ville ancienne de Hội An en 1997	122
CIII.3. Figure : Zone protégée de la ville ancienne de Hội An en 2006	144
CIV.1. Figure : Plan de la zone touristique au Vietnam	150
CIV.2. Photo : Les activités touristiques et culturelles (de valeur immatérielle)....	154
CVI.3. Photo : Tourisme écologique en île de Cham.....	155
CVI.4. Figure: Schéma de connexion entre des lieux cruciaux pour le tourisme à la ville de Hội An	156
CIV.5. Figure : Evolution de la fréquentation touristique à Hội An.....	158
CIV.6. Figure : Recette d'économie par domaine en 2008	158
CIV.7. Figure : Recette de commerce – tourisme de 1997 à 2008	159
CIV.8. Tableau : Recette touristique.....	160
CIV.9. Figure : Recette touristique en 2008.....	161
CIV.10. Tableau : Types et nombre des boutiques à Hội An en 2007.....	161
CIV.11. Tableau: Catégories de séjour (2007).....	161
CIV.12. Tableau : Nombre d'hôtels, auberges du 1995 au 2008	162
CIV.13. Photo: Eco-tourisme à Hội An	165
CV.1. Figure : Chiffre d'affaires par domaine économique l'an de 1997	170
CV.2. Figure : Chiffre d'affaires par domaine économique l'an de 2007	171
CV.3. Tableau : Nombre de ménages pratiquant un métier dans le secteur industriel et commercial.	172
CV.4. Tableau : Evolution du Nombre des ménages en difficulté à Hội An (période entre 2000 et 2007).....	176
C.VI.1: Tableau sur l'implantation des nouvelles activités commerciales dans la rue Trần Phú.....	191
CVI.2. Figure : Evolution des activités liées à l'habitat en 1993 et 1999	192
CVI.3. Figure : Evolution des activités touristiques en 1993 et 1999.....	193
CVI.4. Figure: Tableau des maisons enquêtées	194
CVI.5. Tableau de l'évolution des commerces de 2003 à 2009.....	195
CVI.6. Tableau : Evolution des bâtiments non commerciaux de 2003 à 2009	195
CVI.7. Figure : Evolution des activités touristiques en 2003 et 2009.....	196
CVI.8. Photo : Les activités dans le passé.....	199
CVI.9. Photo : Quelques activités au présent dans le vieux quartier de Hội An.....	199
CVI.10. Photo: Le paysage du fleuve de Thu Bồn de Hội An aux temps jadis et présent	200
CVI.11. Photo: Espace public au passé et au présent - carrefour : Nguyễn Thái Học - Trần Phú - Bạch Đằng.....	201
CVI.12. Photo: L'espace du marché de Hội An aux temps jadis et présent.....	201
Document : HUYNH Thi Bao Chau et Internet.....	201
CVI.13. Figure : Le vieux quartier de Hội An dans saison de pluie	203
CVI.14. Figure : Plan de prévention du risque d'inondation de la ville ancienne ...	203

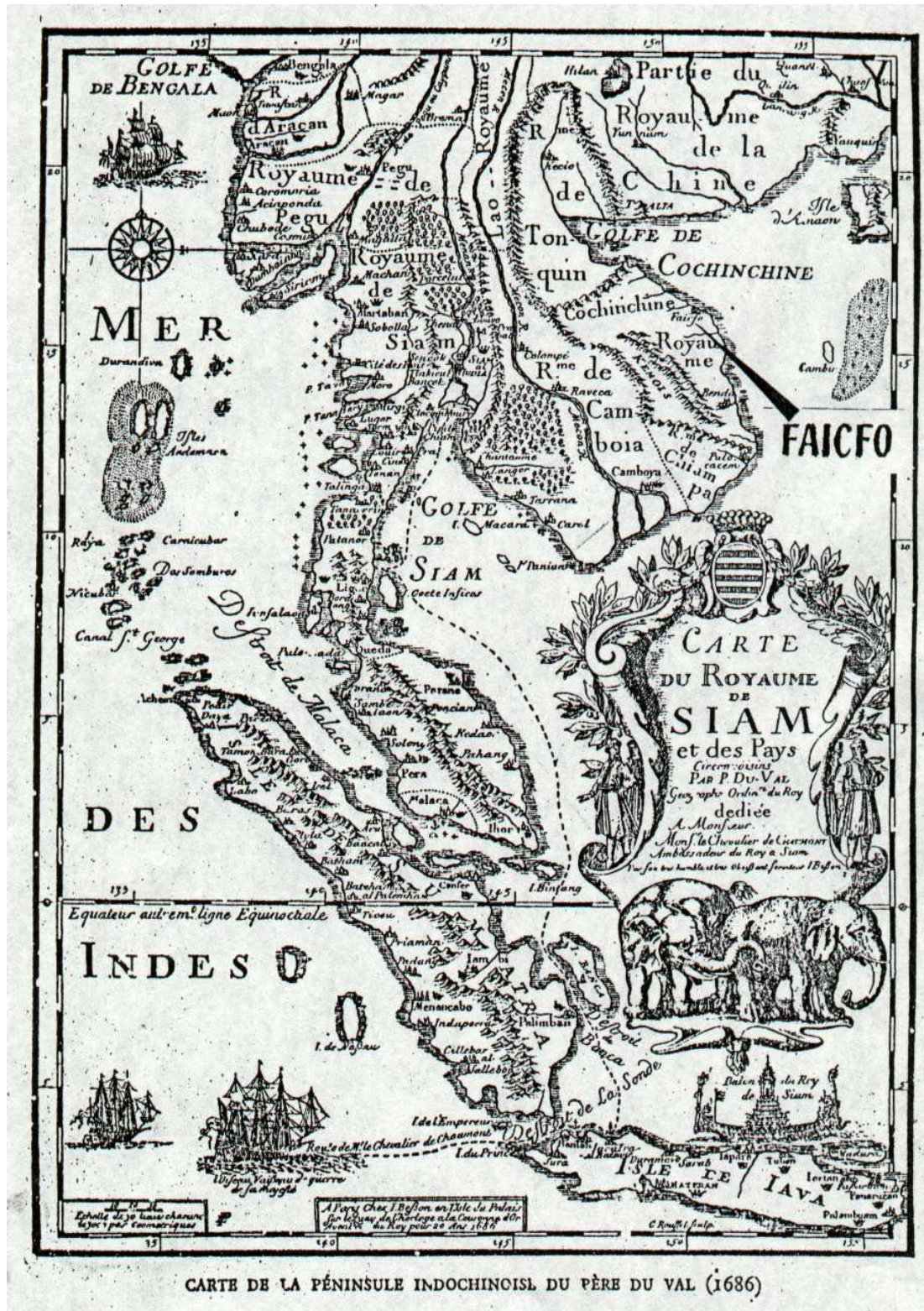
CVI.15. Tableau : Population du quartier Minh An.....	204
CVI.16. Tableau : Densité des familles dans les maisons traditionnelles.....	205
CVI.17. Tableau : Classification en fonction du statut des maisons à Hội An en 2009	206
CVI.18. Figure : Positionnement de l'espace commercial dans une maison traditionnelle sans étage	208
CVI.19. Figure : Positionnement de l'espace commercial dans une maison traditionnelle avec un étage.....	209
CVI.20. Tableau : Types de maisons par rues.	210
CVI.21. Plan : Situation des maisons 23 Trần Phú, 48 Trần Phú et 106 Nguyễn Thái Học	212
CVI.22. Figure : Maison 23 Trần Phú à l'origine	214
CVI.23. Figure : Le changement dans la maison 48 Trần Phú	216
CVI.24. Figure : Maison 48 Trần Phú à l'origine	218
CVI.25. Figure : Le changement dans la maison 23 Trần Phú	220
CVI.26. Figure : Le changement dans la maison 106 Nguyễn Thái Học	221
CVII.1. Figure : Schéma de l'organisation des espaces et des parcours, point touristique à la région côtière du Vietnam	228
CVII.2. Figure : Plan de jointement à l'aménagement de masse	231
CVII.3. Figure : Plan du développement touristique et populaire de la zone littorale de Cẩm An – Hội An à Điện Ngọc – Điện Bàn	232
CVII.4. Tableau : Superficie des 4 communes et quartier littoraux Điện Bàn-Hội An	234
CVII.5. Figure : Les projets touristiques approuvés situant dans la ligne littorale de Điện Bàn à Hội An.....	235
CVII.6. Figure : Liste des projets réalisés jusqu'à 2009	236
CVII.7. Photo : Le projet de la Compagnie IOC.....	238
CVII.8. Figure : Plan de la située du village An Bàn.....	241
CVII.9. Photo : Images de la plage de An Bàn, des moments avant et après des projets.....	242
CVII.10. Figure : Structure des métiers/ activité économique des ménages des habitants dans la zone d'aménagement de An Bàn	243
CVII.11. Photo : Quelques nouveaux métiers dans le village de An Bàn	244
CVII.12. Photo : Nouvel image du village de pêcheurie après la formation de la rue de Thanh Niên.....	244
CVII.13. Figure : Modèle de l'état actuel d'une maison traditionnelle à trois travées et un appentis - en tuiles traditionnelles.....	246
CVII.14. Figure : Type de maison	246
CVII.15. Photo : Paysage fluviale et littorale du village de An Bàn	247
CVII.17. Photo : Etat actuel du quartier de Phước Hải.....	251
CVII.18. Figure : La nouvelle cité de Phước Trạch - Phước Hải	252
CVII.19. Figure : Plan d'occupation du sol du village An Bàn	253
CVII.20. Figure : Coupe de l'état actuel via le village de An Bàn.....	254
CVII.21. Figure : Projet de l'aménagement du village de An Bàn.....	255
CVII.22. Photo : Quelque type d'habitat dans le nouveau quartier An Bàn.....	255

CVII.23. Figure : Projet de espace publique de An Bàng	256
CVII.24. Figure : Projet de l'agglomération de pêcheurie de An Bàng	257
CVIII.1. Figure : Le plan de l'état des lieux de Hôi An en 1991	262
CVIII.2. Figure : Schéma directeur de l'aménagement pour le centre-ville de Hôi An 1991	264
CVIII.3. Figure : l'aménagement de l'espace des paysages de la ville de Hôi An de 1991	265
CVIII. 4. Photo : Les nouveaux quartiers à Hôi An	267
CVIII.5. Figure : Plan d'aménagement détaillé de certaines zones d'habitations nouvelles.....	268
CVIII.6. Tableau : Le nombre d'hôtel de la ville de Hôi An en 1997	269
CVIII.7. Figure : Localisation des hôtels à Hôi An en 1997	270
CVIII.8. Figure : Plan d'occupation du sol en 2005	274
CVIII.9. Figure : Schéma directeur à l'horizon 2020. Document réalisé en 2005...	275
CVIII.10. Figure : Plan administratif de la ville de Hôi An en 2008	278
CVIII.11. Tableau : Evolution administrative de la ville de Hôi An de 1997 à 2008	279
CVIII.12. Figure : Réseau de voie en 2008 et sur le schéma directeur	282
CVIII.13. Figure : Zone urbaine en 2005 et sur le schéma directeur	283
CVIII.14. Figure : Zone touristique en 2008 et sur le schéma directeur 2020	285
CVIII.15. Tableau : Le nombre d'hôtel en 2008	290
CVIII.16. Figure : Le projet du village touristique Gami - Hôi An	291
CVIII.17. Figure: Le projet d'écotourisme Ana Mandara	292
CVIII.18. Figure : Espace public au rive sud du fleuve Thu Bồn.....	293
CXIX.1. Figure : Marché de Hôi An.....	300
CXIX.2. Figure : Photo de conférence en 2009 à Hôi An	302
CXIX.3. Figure : Plan d'occupation du sol en 2008	303
CXIX.4. Figure : Plan de zone vert dans la ville de Hôi An en 2008	305
CXIX.5. Figure : La rizière de Cầm Châu	306
CXIX.6. Figure : Village.....	307
CXIX.7. Figure : Schéma du plan d'aménagement –Ville écologique	309
CXIX.8. Figure : Plan de la ceinture verte de la ville de Hôi An	311
CXIX.9. Figure : Plan de la ceinture de développement.....	311
CXIX.10. Figure : Plan de la ceinture de réserve pour développement.....	312
CXIX.11. Figure : La voie de 3 Février en schéma directeur en 2005 et en projet de « Ville écologique »	315
CXIX.12. Figure : Réseaux de voie	316
CXIX.13. Figure : Axe de paysage	317
CXIX.14. Figure : Schéma directeur de la ville écologique de Hôi An.....	318

Annexes

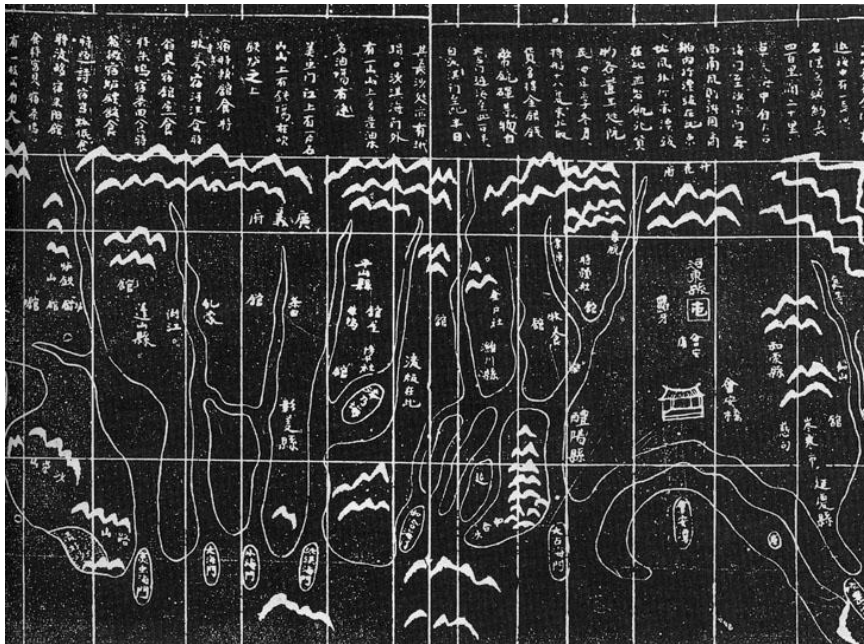
CI. Annexe n°1: Carte de la péninsule indochinoise du père du val (1686)

Source : Bureau de gestion et conversation de la ville de Hôï An



CI. Annexe n°2: Carte Thiên Nam tu chí lô đồ (1630)

Source: Université Showa – Japon



Dans “Thien Nam tu chi lo đô” (la carte de Thiên Nam” en 1630, il y avait des noms comme “Đại chiêm Hai môn” (porte maritime Đại Chiêm), “Hội An phố” (rues de Hội An), “Hội An đầm” (marais de Hội An), “Hội An kiều” (Pont de Hội An). Le dessin du pont de Hội An était couvert par une toiture

CII. Annexe n°3 : Plan de chemin de fer Đà Nẵng – Hội An

Source: B.A.V.H 1940

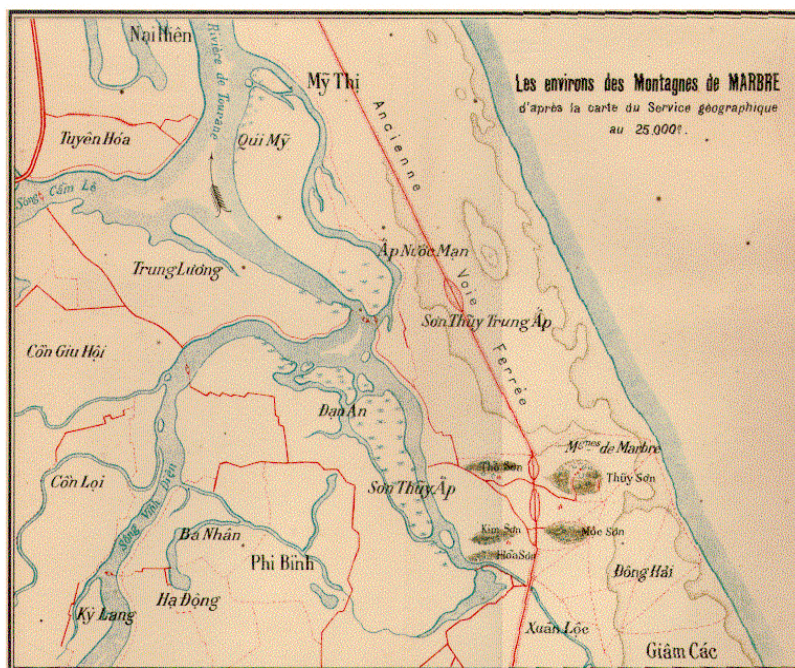


Planche XLV. — Les environs des Montagnes de Marbre.
D'après la carte du Service Géographique au 21.000

CII. Annexe n°4 - Liste des écritures antiques collectées à Hội An - source de l'architecture de l'ancien quartier de Hội An; Vietnam, 2003

Source : L'architecture de l'ancien quartier de Hội An- Việt Nam en 2000, Université Showa – Japon

N°	Numéro de la maison	Chronologie	Bibliographie			
			Généalogie familiale, schéma phrastique	Contrat de vente et d'achat de la maison et du sol	Enregistrement de certificat des maisons et des sols	Certificat de la prospérité de la maison et du sol
I. LES MAISONS DE FIN DU XVIIIe SIECLE AU DEBUT DU XIXe SIECLE						
1	3NTMK	Vĩnh Hựu 5 (1739)		Vĩnh Hựu 5	Thái Đức 8	
2	6NTMK	Gia Long 10 (1811)		Minh Mạng 15	Gia Long 10	
3	8NTMK	Gia Long 1 (1802)		Gia Long 1	Gia Long 11	
4	47LL	Cảnh Hưng 28 (1767)		Cảnh Hưng 28	Gia Long 10	
5	23TP	Gia Long 8 (1808)		Gia Long 7	Gia Long 8	
6	29TP	Gia Long 8 (1808)		Gia Long 7	Gia Long 10	
7	42TP	Quang Thụy 2 (1789)		Quang Thụy 2	Gia Long 10	
8	43TP	Gia Long 5 (1806)		Gia Long 5	Gia Long 10	
9	50TP	Gia Long 10 (1811)			Gia Long 10	
10	52TP	Thái Đức 8 (1785)			Thái Đức 8	
11	55TP	Thái Đức 8 (1785)		Gia Long 14	Thái Đức 8	
12	72TP	Gia Long 10 (1811)			Gia Long 10	
13	85TP	Gia Long 10 (1811)			Gia Long 10	Certificat de division du sol pour les propriétaires (Tự Đức 29)
14	88TP	Cảnh Thịnh 4 (1796)		Cảnh Thịnh 4 Tự Đức 7		
15	109TP	Khải Định 3 (1918)		Khải Định 3 Khải Định 6		
16	110TP	Thái Đức 6 (1783)				Certificat de division du sol pour les propriétaires (Thái Đức 6)
17	120TP	Gia Long 10 (1811)			Gia Long 10	
18	122TP	Gia Long 11 (1812)		Gia Long 11	Gia Long 10	
19	130TP	Gia Long 10 (1811)			Gia Long 10	
20	132TP	Thái Đức 8 (1785)		Thái Đức 5 Thái Đức 8	Thái Đức 8 Gia Long 10	
21	143TP	Thái Đức 5 (1782)				

22	145TP	Gia Long 6 (1807)			Gia Long 10	Certificat de division du sol pour les propriétaires (Gia Long 6)
23	54NTH	Gia Long 10 (1811)		Thiệu Trị 4	Gia Long 10	
24	66NTH	Minh Mạng 11 (1830)		Minh Mạng 11 Thiệu Trị 3		

II. LES MAISONS DE FIN DU XIXe SIECLE AU DEBUT DU XXe SIECLE

25	7NTMK	Thành Thái 2 (1890)		Thành Thái 2		Thành Thái 2
26	27TP	Bảo Đại 20 (1945)		Bảo Đại 20		
27	31TP	Khải Định 6 (1921)		Khải Định 6		
28	35TP	Bảo Đại 19 (1944)		Bảo Đại 19		
29	36TP	Khải Định 5 (1920)		Khải Định 5		
30	65TP	Bảo Đại 14 (1939)		Bảo Đại 14		
31	74TP		Bản đổi chiều niên đại TQ-VN			
32	78TP	Khải Định 1 (1916)		Khải Định 1	Khải Định 1	
33	80TP	Tự Đức 11 (1858)		Tự Đức 11	Thành Thái 8	
34	81TP	Thành Thái 10 (1898)				Généalogie familiale, schéma phratricque
35	86TP	Bảo Đại 5 (1930)		Bảo Đại 5, Khải Định 14		
36	132/2TP	Khải Định 4 (1919)		Khải Định 4 Bảo Đại 10		
37	136TP	Duy tân 4 (1910)		Bảo Đại 16		
38	162TP	Bảo Đại 2 (1927)		Bảo Đại 3		
39	12NTH	Khải Định 8 (1923)		Khải Định 8 Khải Định 3		
40	18NTH	Khải Định 7 (1922)		Khải Định 7		
41	56NTH	Duy Tân 3 (1909)		Duy Tân 3 Khải Định 7		
42	70NTH	Thành Thái 13 (1901)		Thành Thái 15		Certificat de la propriété du sol (Thành Thái 13)
43	19NT	Thành Thái 6 (1894)		Thành Thái 6		
44	55PCT	Khải Định 4 (1919)		Khải Định 4 Khải Định 8		
45	26TQC	Bảo Đại 3 (1928)				Certificat de la propriété du sol (Thành Thái 13)

NTH: Nguyễn Thái Học
TP: Trần Phú

NTMK: Nguyễn Thị Minh Khai
PBC: Phan Bội Châu

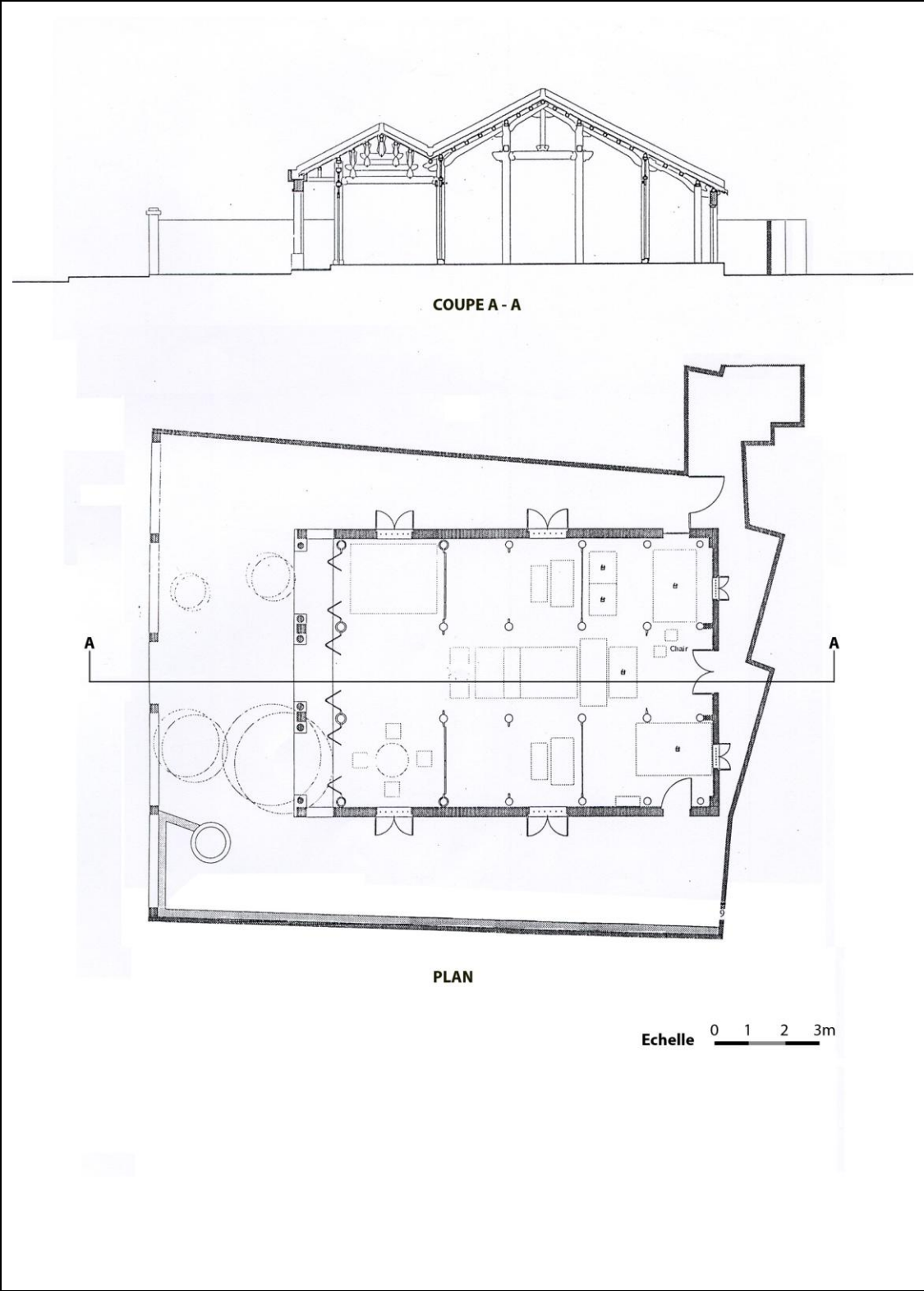
LL: Lê Lợi

CII. Annexe n°5 : Les sièges de congrégations à Hội An
Source : Document enquêté par TẠ Thị Hoàng Vân

N°	Nom chinois	Nom vietnamien	Adresse	Propriétaire	Chronologie		Orientation principale	Composition-structure	Génies à vénérer
					De l'édifice	de restitution			
1	<i>Phúc Kiến</i> <i>Fujian</i>	Pagode de Kim An	46 rue Trần Phú	Fujian	1697 (Pagode)	1792 1970 1974	Nord	Selon la configuration des lettres chinoises de 工 (attaque) à l'intérieur et de 国 à l'extérieur (pays), colonne tronquée superposées sur les entrants (ne touchant pas le sol et reposant sur une poutre transversale), la console d'entrait	TianHou, la Sainte Mère et la sainte régnant les 6 sanctuaires de la Forêt, les 12 déesses de l'accouchement.
2	<i>Trung Hoa ou Dương Thương</i> <i>Chinois ou marchands chinois</i>	Pagode de notre dame (Ngũ bang-Chùa Bà)	64 rue Trần Phú	Les cinq congrégations	1741	1855 1928	Nord	Lettre de "pays-国", colonne tronquée superposées sur les entrants	TianHou, la Sainte Mère et et génies gardiens
3	<i>Triều Châu</i>	Pagode de Monsi-gnor Pun (Ông Bôn)	92 rue Nguyễn Duy Hiệu	Chaoz hou	1845	1887 1970 1991	Nord	Selon la configuration des lettres chinoises 工 (attaque) à l'intérieur et de "pays-国" à l'extérieur, colonne tronquée	Monsignor Pun (génie protector du sol et de l'homme) et le Général de la montagne de Phục ba (soit Ma Yuan)
4	<i>Quỳnh Phủ</i> <i>Palais des Quỳnh</i>	Pagode de Hải Nam	10 rue Trần Phú	Hainan Yingjia	1875	1931 1961 1971	Nord	Lettre de "pays-国", console d'entrait	Les 108 âmes des héros morts au combat
5	<i>Quảng Đông</i> <i>Guang Dong</i>	Pagode de Quảng Triệu	176 rue Trần Phú	Guang dong	1885	1904 1970	Nord	Lettre de "pays-国", colonne tronquée superposées sur les entrants	Tian Hou, la Sainte Mère, les anciens et Génie de la fortune

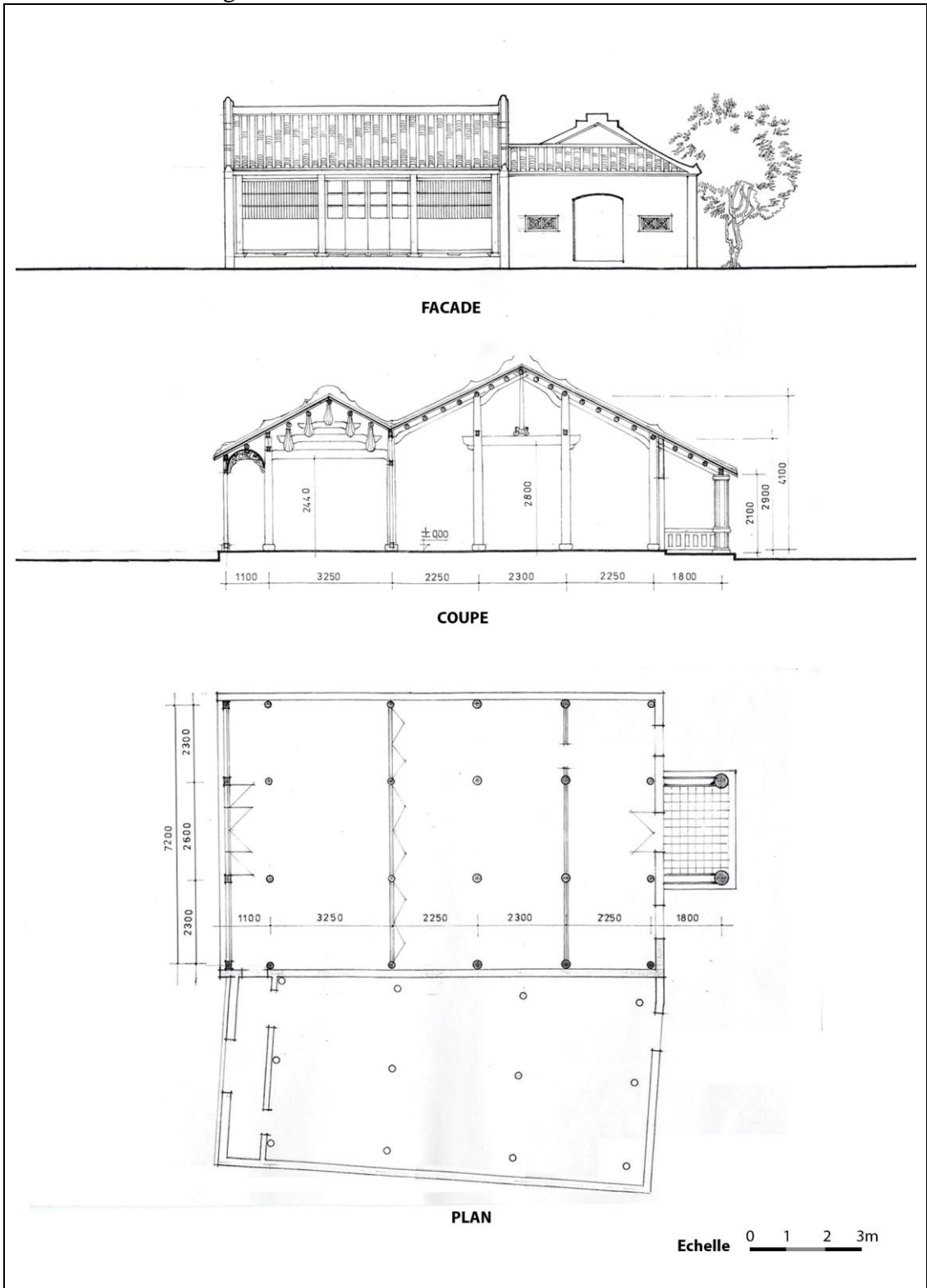
CII. Annexe n°6: Maison de culte de la famille de Trần, 21 Lê Lợi

Source : Bureau de gestion et conversation de la ville de Hôi An



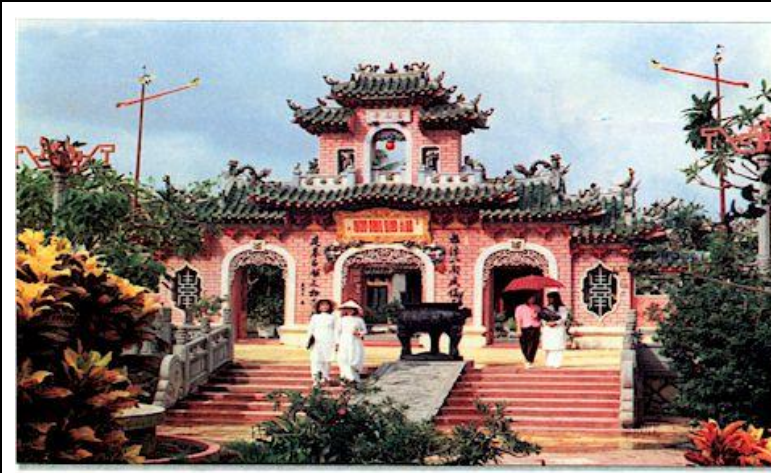
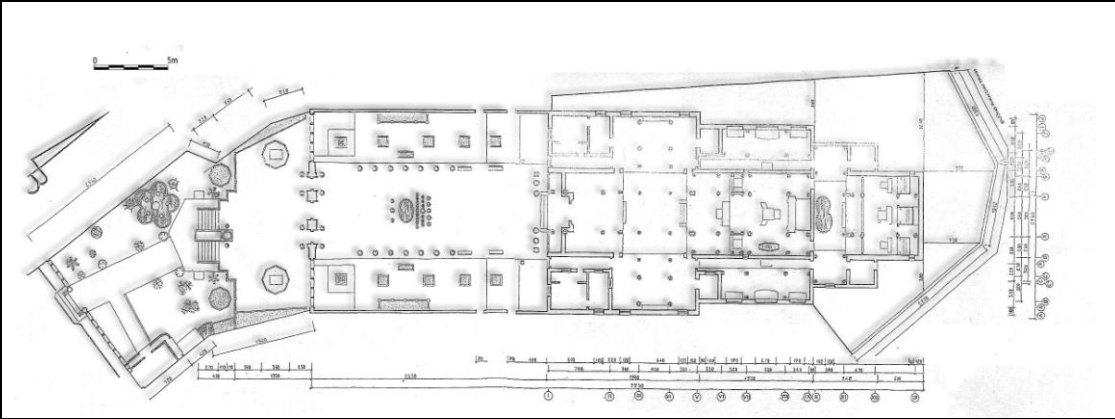
CII. Annexe n°7: Maison de culte de la famille de Phan, 20 Lê Lợi

Source : Bureau de gestion et conversation de la ville de Hôï An



CII. Annexe n°8: Siège de congrégation Fujian

Source: Université Showa Japon



CII. Annexe n°9 : Hôtel de Hội An, 6 Trần Hưng Đạo

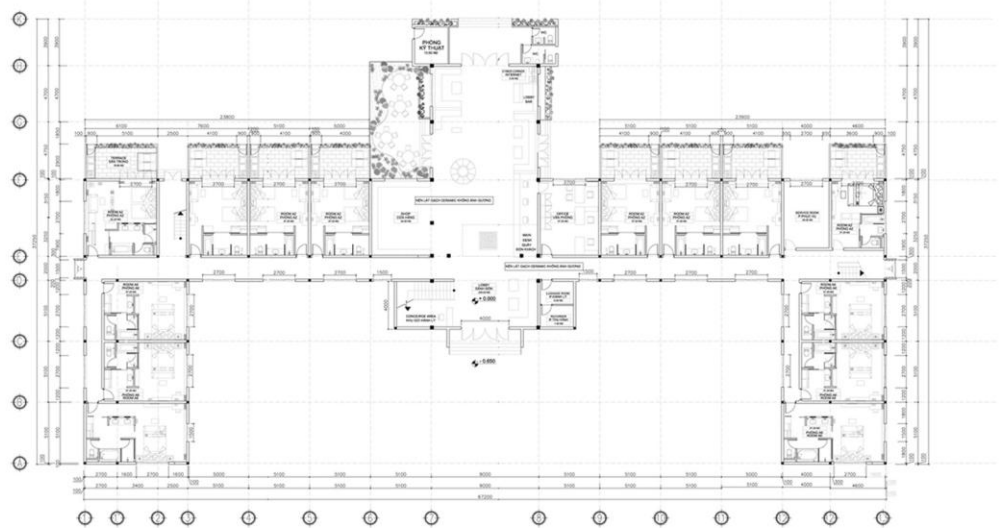
Source : Bureau de gestion et de conservation patrimoniale de la ville de Hội An



ELEVATION 1 - 3
(Etat existant)



ELEVATION 3 - 1
(Etat existant)



REZ DE CHAUSSEE

Echelle 0 5 10 15m

CIII. Annexe n°10 : Réglementation de la protection et l'exploitation des patrimoines dans l'ancienne cité de Hôi An (*promulguée avec la décision numéro 1796/QD-UB daté le 6 Juillet 1987 par le comité populaire de la province*)

ARTICLE 1. Des sites patrimoniaux de l'ancienne cité de Hoi An constituent la propriété culturelle de l'Etat classés conformément à la décision numéro 506/VH-QH du 19/3/1985. La protection et l'exploitation de ces patrimoines doivent se baser sur l'ordonnance sur la protection et l'exploitation des patrimoines historiques, culturels et des beaux paysages promulguée le 4 avril 1984.

ARTICLE 2. La protection et la conservation des patrimoines historiques et culturels (des immeubles et des biens meubles) de l'ancienne cité de Hoi An ressortissent aux autorités étatiques, aux organisations sociales, aux forces armées populaires et aux tous les citoyens.

Le comité populaire de la Province confie au Directeur de la Direction de la culture et de l'information et au Président du comité populaire du chef-lieu de Hoi An une mission de la gestion et l'inspection dans l'application des prescriptions légales concernant la protection des patrimoines de l'ancienne cité de Hoi An.

ARTICLE 3. Les sujets principaux suivants doivent être protégés, préservés et restitués:

1. Des immeubles complets se trouvent dans le vieux quartier appartenant à la zone protégées officiellement.

2. Des anciens œuvres architecturaux ont des valeurs historiques, architecturales et artistiques.

3. Des sites historiques comprennent: des façades des rues, des terrains inhérents aux patrimoines, des travaux publics tels que des rues, des ponts, des quais, des marchés...

4. Quelques patrimoines architecturaux et artistiques se trouvent hors du vieux quartier (son exécution d'après une décision séparée).

5. Tous les patrimoines constituent des biens meubles de valeurs historiques, artistiques, scientifiques (des antiquités) existant dans le finage de Hoi An, inclus des reliques se trouvant sous la terre et dessous rivières.

ARTICLE 4. Des œuvres architecturaux dans l'ancienne cité sont divisés en 4 catégories suivantes:

- Catégorie 1: Des patrimoines de valeurs historiques, architecturales et artistiques spéciales.

- Catégorie 2: Des patrimoines de valeurs historiques, architecturales et artistiques.

- Catégorie 3: Des œuvres architecturaux civils ou publics peu de valeurs.

- Catégorie 4 : Des œuvres sans valeurs historiques, architecturales et artistiques.

Sur la base du résultat de l'examen et l'évaluation d'un Conseil expert, le comité populaire du chef-lieu de Hoi An donnera la décision sur la classification des maisons et des œuvres concrets.

ARTICLE 5. Le système de la protection et de la restitution des œuvres et des maisons se trouvant dans l'ancienne cité est fixé comme suit:

1. Pour les patrimoines de catégorie 1:

a) s'ils appartiennent à l'Etat, le dernier a la charge d'investir des crédits, des techniques et des matériels pour préserver et restituer ces patrimoines.

b) en cas des patrimoines privés ou collectifs, l'Etat assistera la technique professionnelle, des matériels et un part de crédits.

2. Pour les maisons, les œuvres de catégorie 2 et 3, l'Etat est responsable de diriger la technique professionnelle dans la réparation, la restitution et de fournir des valeurs matérielles;

3. Pour les maisons, les œuvres de catégorie 4:

a) En cas de bon usage, il faut garder

b) S'ils n'ont pas de valeurs d'usage durable, d'urgent ou s'ils influencent sur le paysage du patrimoine, il sera possible de le détruire après avoir un accord avec le propriétaire de l'œuvre.

4. L'Etat encourage les actes volontaires de contribution pour la préservation, la réparation et la restitution des patrimoines dans le vieux quartier.

ARTICLE 6. La réparation et la transformation d'une ancienne maison en des boutiques servis à la vie quotidienne et aux activités touristiques, aux hôtels, aux activités culturelles... doivent se conformer aux demandes sur la maintenance au maximum des éléments originaux dans la structure architecturale et la décoration.

Les autres œuvres construits pour but d'améliorer l'image du quartier ne doivent pas faire changer l'image existante des patrimoines.

ARTICLE 7. Dans la zone protégée, il est défendu de construire des nouveaux œuvres. Pour les cas spéciaux, il faut avoir une permission du Comité populaire de la province.

Dans la zone d'aménagement (voir le plan d'aménagement), la construction des nouveaux travaux ou la réparation des maisons se trouvant dans les patrimoines, il faut aussi recevoir une autorisation du Comité populaire du chef-lieu.

ARTICLE 8. Les patrimoines historiques, culturels appartenant aux particuliers ou aux collectivités sont protégés par l'Etat.

L'Etat encourage les particuliers, les collectivités en consignment, dédicace de leurs patrimoines historiques et culturels. Pourtant, la vente ou l'achat, l'échange de ces patrimoines qui sont des immeubles et des biens meubles appartenant aux particuliers ou aux collectivités doivent conformer aux règlements suivants:

1. l'Etat bénéficiera la priorité dans l'achat ou le transfert des patrimoines appartenant aux particuliers ou aux collectivités si le propriétaire veut les vendre ou transférer.

2. En cas de la vente ou le transfert de son patrimoine, le propriétaire doit informer au comité populaire du chef-lieu pour que le dernier donne une décision après avoir reçu un accord de la Direction de la Culture et de l'Information.

ARTICLE 9. Il est interdit d'abîmer, de détruire, de s'approprier illégalement des patrimoines historiques et culturels.

Toute violation influencée sur la protection des patrimoines dans le vieux quartier, tout acte commercial illégal des patrimoines meubles (des antiquités) seront sanctionnés selon les prescriptions en vigueur de la loi de la République socialiste du Vietnam.

ARTICLE 10. Monsieur le Président du Comité populaire du chef-lieu de Hoi An est responsable de promulguer un guide de l'exécution de la présente réglementation. Le présent règlement remplace de tous les règlements temporaires existés.

LE COMITE POPULAIRE DE LA
PROVINCE DE QUANG NAM - DA NANG

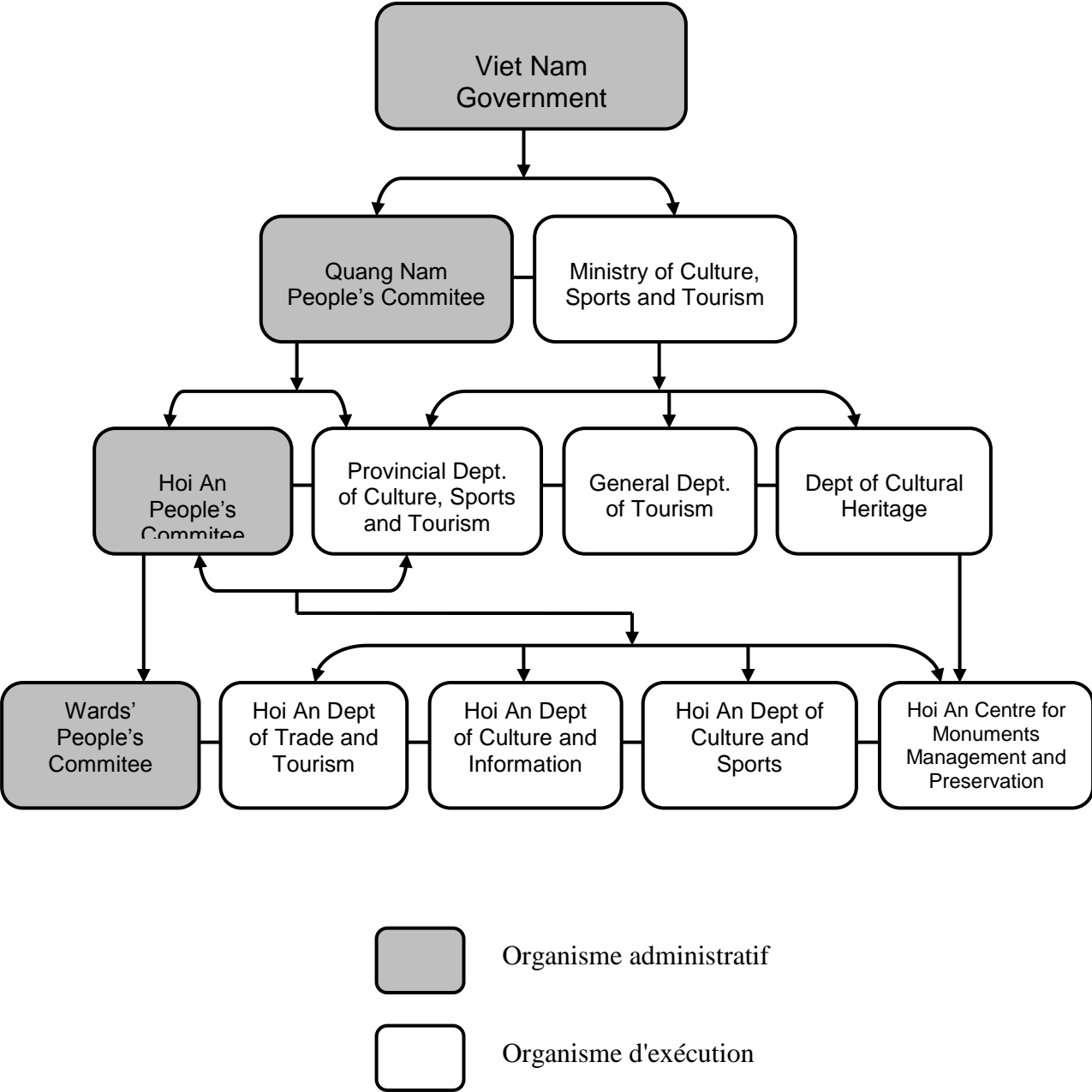
CIII. Annexe n°11: Bureau de gestion et de conservation du patrimoine de Hôi An

Créé selon la Décision N°372B/QĐ-UB datée le 09 octobre 1996 du Comité Populaire du chef-lieu de Hôi An (soit au présent la ville de Hôi An), appartenant administrativement au Comité Populaire de la Ville; Organismes de la gestion professionnelle: Service de la Culture, du Sport et du Tourisme, Musée Général de la province de Quảng Nam; Coopérateur avec l'UNESCO: Comité National de l'UNESCO Việt Nam; Conseiller et partenaire international dans la gestion et la conservation du patrimoine: Bureau UNESCO à Hanoi.

Responsabilités et tâches:

- Management, conservation, restitution, restauration, mise en valeur du patrimoine culturelle de Hôi An.
- Conseil direct au Comité Populaire de la Ville, les opérations de délivrance du permis et de surveillance de la restauration du patrimoine dans l'ancien quartier.
- Organisation des études, des collections, de l'archivage des documents et des objets historiques - culturels (incluant ceux matériels et immatériels), de la tradition patriotique et révolutionnaire à Hôi An.
- Organisation à exposer, propagande; présenter, divulguer des valeurs du patrimoine culturel de Hôi An.
- Participation à la gestion étatique et mise en valeur de la Zone Internationale d'archivage de la biosphère en île de Chàm - Hôi An.”

CIII. Annexe n°12: Schéma du système des instances autoritaires et des organismes de la gestion étatique en spécialité du patrimoine mondial et touristique
 Source: UNESCO, 2009, *Impact publication: Cultural Tourism and Heritage Management in the world Heritage Site of the Ancient Town of Hoi An, viet Nam.*



FICHE D'ENQUÊTE DES MAISONS TRADITIONNELLES À HỒI AN

(Par interview en enregistrant et notant des conversations)

MAISON TRADITIONNELLE	MAISON RACHETÉE
A. Information du propriétaire: nom et prénom, l'âge, l'âge selon les signes des animaux astrologique oriental, profession et métier?	
B. De l'habitation	
1. Depuis quand avez-vous logé dans cette maison?	
1.1. De votre enfance: Combien de générations de votre famille y a-t-il dans cette maison? Avez-vous un registre généalogique?	1.1. Après l'achat de la maison: Quand avez-vous acheté cette maison? Pourquoi l'avez-vous choisi?
1.2. D'où sont-ils vos ancêtres venus? (vietnamien? habitants de Minh Huong?),	1.2. Avez-vous choisi l'orientation de la maison avant l'achat? (est-elle appropriée avec vous?)
1.3. L'orientation de la maison est-elle appropriée avec vous?	1.3. De quelle région êtes-vous? Pourquoi avez-vous acheté cette maison?
	1.4. Savez-vous la profession de l'expropriétaire? Où a-t-il logé après la vente de cette maison?
2. D'après vous, quelles sont les caractéristiques dans l'architecture de la maison?	
3. Comment fonctionnent-elles les portes (<i>manière d'ouverture - pousser ou tirer ou assembler, orientation, nombre de vantail ouvert -1, 2, ... ou tous</i>)? Est-ce que le portail s'est mis souvent au milieu de la façade? Pourquoi?	
4. D'après vous, en quel temps a-t-elle construite cette maison?	
5. Quels changements en architecture ont-elle pour répondre aux besoins de vie contemporaine?	
5.1. A-t-elle eu de changement de votre enfance à maintenant? Pourquoi ce(s) changement(s)?	5.1. Y a-t-il une réparation après l'achat de cette maison? Si Oui, c'était pour quel besoin?
5.2. Les changements sont causés de l'augmentation des membres de la famille.	5.2. La maison a été changée parce qu'elle ne sert maintenant que du commerce

5.3. Y a-t-il de changement dans la division des salles par rapport auparavant? Comment? En quel matériel?	5.3. Quels sont les changements à l'intérieur (division des salles, décoration) pour s'adapter au commerce?
5.4. Y a-t-il de l'extension pour la superficie de logement?	5.4. Avez-vous élargi la superficie de logement?
5.5. Comment est-elle la maison divisée en travées ou en salles? (selon le <i>feng shui</i> ou tout simplement selon la technique? Avez-vous invité un maître de géomancie avant la construction?)	5.5. Comment est-elle la maison divisée en travées ou en salles? (selon le <i>feng shui</i> ou tout simplement selon la technique? Avez-vous invité un maître de géomancie avant le changement?)
5.6. Le bâtiment supplémentaire est-il réparé, reconstruit ou élargi?	5.6. Le bâtiment supplémentaire est-il réparé, reconstruit ou élargi?
C. La vie spirituelle	
1. Où est-il l'autel aux ancêtres? Combien de générations d'ancêtre de votre famille sont dédiées? L'autel a-t-il connu de changement à partir de votre père?	
2. En dehors de l'autel à l'ancêtre, quels autels existent-ils dans votre maison? La position et la signification de ces autels?	1. Combien d'autels y a-t-il dans votre maison? La position des autels?
3. Comment organisez-vous le culte dans une maison de plusieurs ménages?	2. Dans le cas de ne pas voir (avoir) l'autel à l'ancêtre, demander au propriétaire une question: Où installez-vous l'autel à l'ancêtre?
4. Chaque famille a-t-elle d'autre(s) autel(s) dans leur logement? Si Oui, précisez les?	3. Savez-vous d'autres autels des habitants à Hôi An? (comme génies de la cuisine, culte au ciel, génie de l'eau, génie de la porte, génie de la maison, génie de l'air, les cinq génies).
5. À quelle orientation est-il installé l'autel à l'ancêtre de votre famille? Notez les objets de culte?	
6. L'installation de cet autel était-elle selon les renseignements de qui? Existait-il ou non de conflit avec les autres lieux dans la maison (par exemple le bâtiment supplémentaire)? Si Oui, comment avez-vous fait pour remédier la situation?	

Tableau 1: Nombre des bâtiments architecturaux étant l'objet de l'enquête

Unité: maison

	Rue TP	Rue NTH	Rue NTMK	Rue LL	Total
Nombre de maison	174	130	80	91	475

Tableau 2: Nombre des boutiques - shops étant l'objet de l'enquête

Unité: boutique

	Rue TP	Rue NTH	Rue NTMK	Rue LL	Total
Shop-boutique	170	121	79	83	453
Non shop-boutique	21	17	15	10	63
Total par rue	191	138	94	93	516

Tableau 3: Modes commerciaux recensés dans chaque rue

Unité: boutique

	Rue TP	Rue NTH	Rue NTMK	Rue LL	Total
Auto-commerce	115	70	51	55	291
Location pour le commerce	55	051	28	25	159
Autres ou non	0	0	0	3	3

NTH: Nguyễn Thái Học NTMK: Nguyễn Thị Minh Khai LL: Lê Lợi
 TP: Trần Phú

Tableau 4: Shops-boutiques spécialisés en domaine

Unité: boutique

	Auto-commerce¹⁴⁷	Location pour le commerce	Total
Hôtel/maison d'hôte	6	0	6
Restaurant/Bar	22	11	33
Tissu, couture des vêtements	75	55	131
Souvenir	91	52	143
Galerie	35	22	57
Services pour les touristes	5	3	8
Autres petits commerces pour touristes	19	12	31
Pharmacie, bazar	11	2	13
Services pour habitants locaux	10	0	10
Autres commerces pour les habitants locaux	17	4	21

¹⁴⁷ Les boutiques dont le propriétaire fait du commerce lui-même, différemment que ceux des locataires pour le commerce

Total	291	161	453
--------------	------------	------------	------------

Tableau 5: Nombre moyen d'années de faire du commerce

Unité: An

Secteur	Nombre moyen d'années
Total	8,19
Autocommerce	9,59
Location pour le commerce	5,26

Tableau 6: Nombre moyen d'années de faire du commerce, recensé en fonction des domaines

Unité: An

Domaine	Auto commerce	Location pour le commerce	Total
Hôtel/maison d'hôte	14,00	-	14,00
Restaurant/Bar	9,95	5,82	8,48
Tissu, couture des vêtements	10,15	5,58	8,25
Souvenir	6,82	4,14	5,86
Galerie	8,12	5,90	7,30
Services pour les touristes	14,20	11,00	13,67
Autres petits commerces pour touristes	7,78	3,36	6,10
Pharmacie, bazar	20,45	8,50	18,62
Services pour habitants locaux	16,90	-	16,90
Autres commerces pour les habitants locaux	21,20	11,00	20,80

Tableau 7: Avec ou sans personne en domicile, recensé en fonction des modes commerciaux (sur le total de 453 maisons)

Unité: maison; N=453

	Auto commerce	Location pour le commerce	Total
Avec des personnes en domicile	269	140	409
Sans personne en domicile	21	17	38
Khác/Không rõ	1	5	6

Tableau 8: Relation entre le propriétaire du compartiment traditionnel et les habitants¹⁴⁸, recensé par modes commerciaux

Unité: maison; N=409

	Auto commerce	Location pour le commerce	Total
Famille ou les personnes de relation familiale du propriétaire de la maison	253	122	375
Employé logeant dans le maison	14	14	28
Autres/non précis	2	4	6

Tableau 9: Origine du patron de l'établissement du commerce, recensé en fonction des modes commerciaux

Unité: personne; N=453

	Auto commerce	Location pour le commerce	Total
Ancien quartier	260	33	293
Hội An (hors de l'ancien quartier)	27	103	30
Autres locaux du Vietnam	3	17	20
Etranger	1	5	6
Autres/non précis	3	1	4
Total	294	158	453

Tableau 10: Origine du tourisme du patron de l'établissement du commerce

Unité: personne; N=405

	Auto-commerce	Location pour le commerce
Ancien quartier	225	32
Hội An (hors de l'ancien quartier)	24	98
Autres locaux du Vietnam	3	17
Etranger	1	5
Autres/non précis	253	153

Tableau 11: Origine des domaines hors du tourisme du patron de l'établissement du commerce

Unité: personne; N=44

	Auto-commerce	Location pour le commerce
Ancien quartier	35	1
Hội An (hors de l'ancien quartier)	3	5
Autres locaux du Vietnam	0	0
Etranger	0	0
Autres/non précis	38	6

¹⁴⁸ En fonction du type de logement dans chaque boutique, les unes sont fermées la nuit sans personne en domicile, les autres ayant de personne deumeurant dans la boutique

Tableau 12: Séjour des patrons des établissements du commerce*Unité: personne; N=453*

	Auto commerce	Location pour le commerce	Total
Shop-boutique	239	5	244
Ancien quartier	18	29	47
Hội An (hors de l'ancien quartier)	30	107	137
Quảng Nam	1	1	2
Autres locaux hors de Quảng Nam	2	14	16
Etranger	1	2	3
Autres/non précis	3	1	4
Total	294	159	453

Tableau 13: Relation entre le propriétaire et le locataire des shop-boutiques*Unité: personne; N=159*

	Total
Ayant de relation familiale avec le propriétaire	32
Sans relation familiale avec le propriétaire	126
Autres/non précis	1

Tableau 14: Relation entre le propriétaire et le pays natal des locataires dans le Toursime*Unité: personne; N=152*

Origine	Ayant de relation familiale avec le propriétaire	Sans relation familiale avec le propriétaire
Ancien quartier	8	24
Hội An (hors de l'ancien quartier)	20	78
Autres locaux	3	14
Etrangers	0	5
Total	31	121

Tableau 15: Relation entre le propriétaire et le pays natal des locataires dans les domaines hors du toursime*Unité: personne; N=5*

Origine	Ayant de relation familiale avec le propriétaire	Sans relation familiale avec le propriétaire
Ancien quartier	1	0
Hội An (hors de l'ancien quartier)	0	4
Autres locaux	0	0
Etrangers	0	0
Total	1	4

Tableau 16: Séjour des employés*Unité: personne; N=632*

	Auto commerce	Location pour le commerce	Total
Shop-boutique	58	2	60
Ancien quartier	44	12	56
Hội An (hors de l'ancien quartier)	247	181	428
Quảng Nam	26	33	59
Autres provinces	9	11	20
Autres/non précis	5	4	9
Total	389	243	632

Tableau 17: Relation entre l'employé et le propriétaire*Unité: personne; N=629*

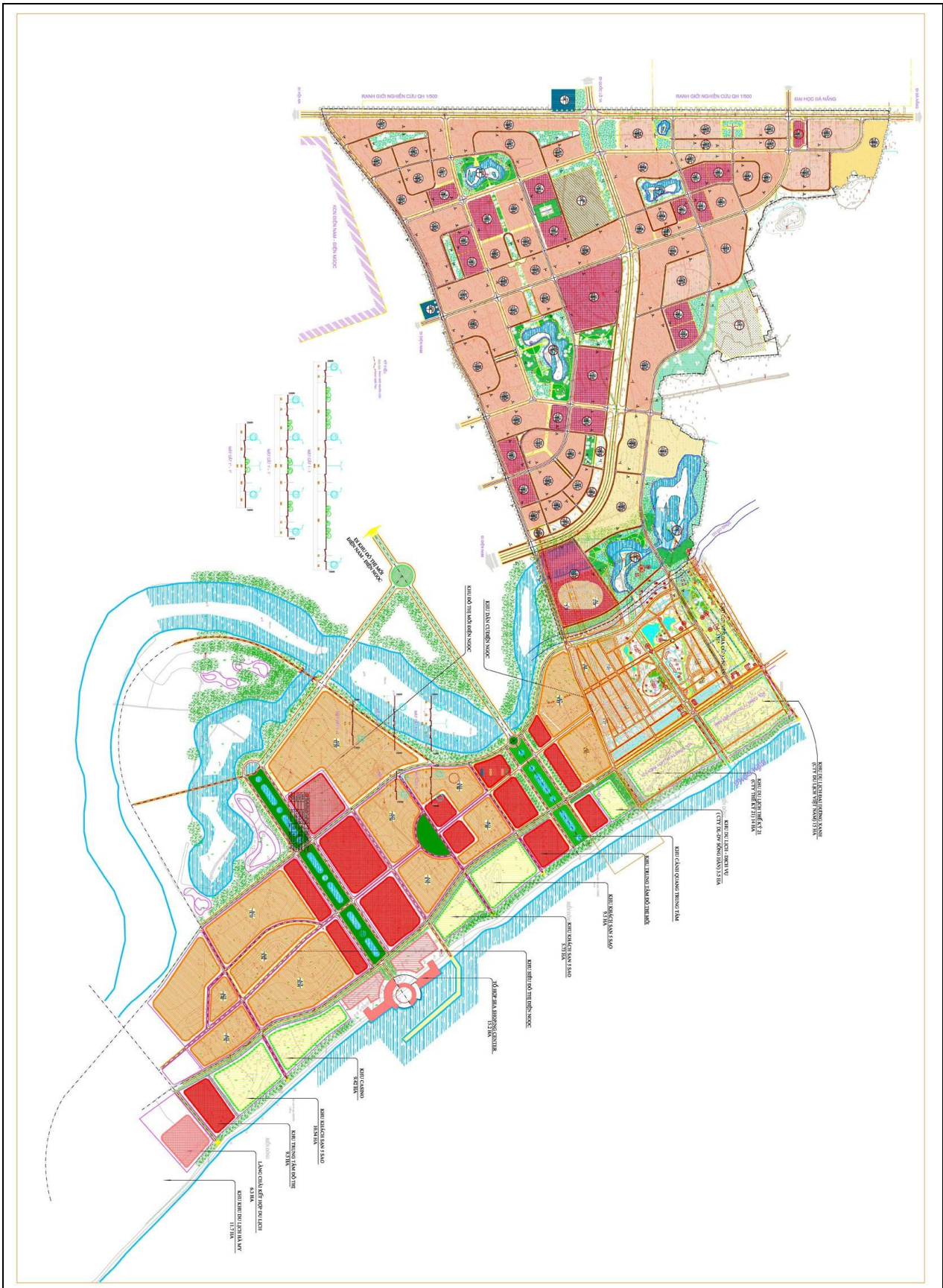
	Auto commerce	Location pour le commerce	Total
Ayant de relation familiale avec le propriétaire	141	10	151
Sans relation familiale avec le propriétaire	248	227	475
Autres/non précis	0	3	3

CVII. Annexe n°15 : Plan d'aménagement de la ville de Đà Nẵng

Source : Service de l'Architecture et de l'Urbanisme de la ville Đà Nẵng



CVII. Annexe N°16: Plan d'aménagement de district Điện Bàn
 Source : Service de l'Architecture et de l'Urbanisme de la province de Quảng Nam



CVIII. Annexe N°18 Projet de Fusion Alya Hôi An
 Emplacement: N°1506, rue Âu Cơ, quartier de Cửa Đại, Hôi An, Quảng Nam.



Le resort est un complexe incluant de 19 villas ayant de la piscine et 11 villas de haute qualité sur la plage. De plus, les 57 appartements et les 19 villas mansardées de cette zone ont été également conçus de manière raffinée et harmonieuse avec la nature, inspirant le charme.

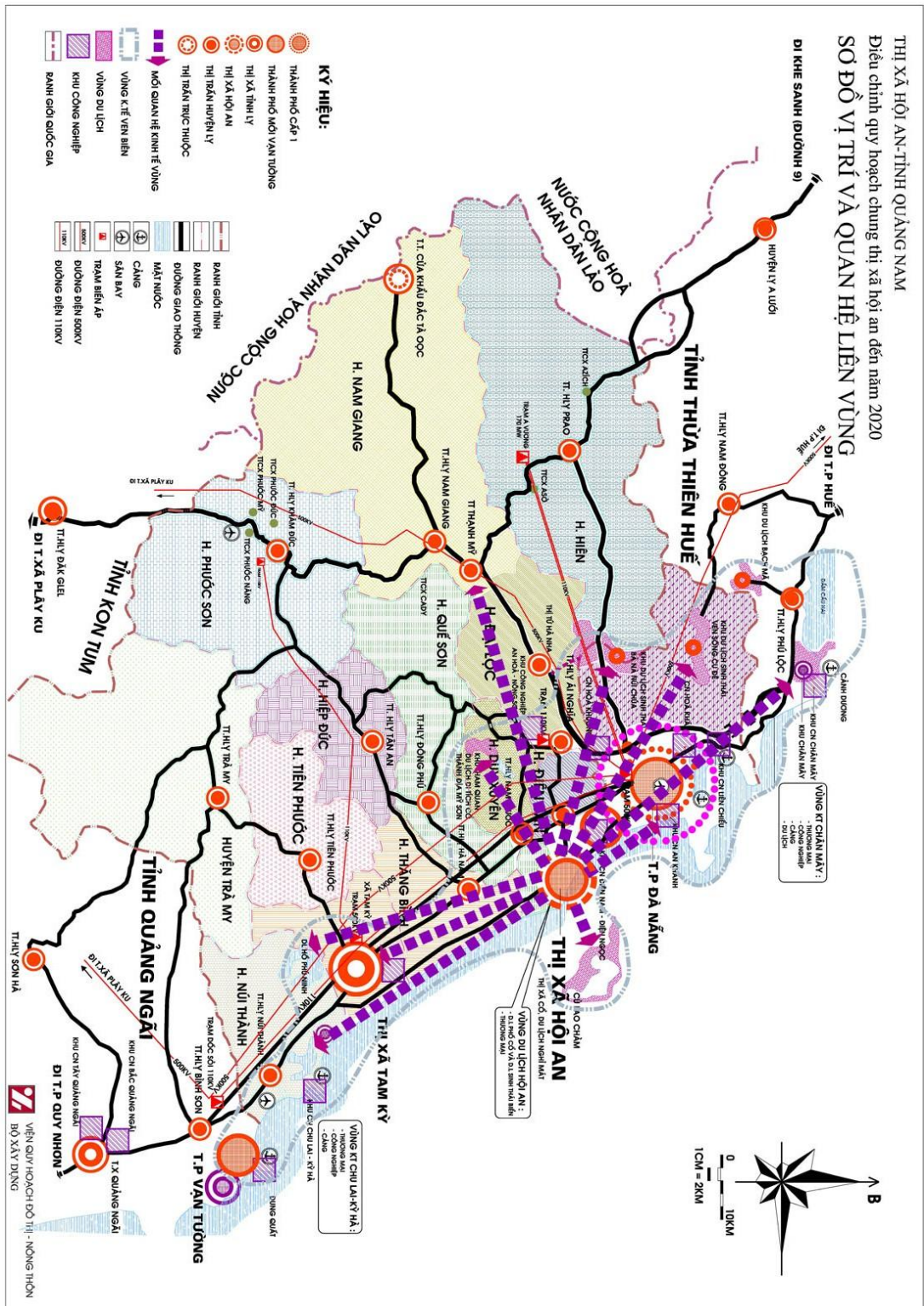
Type de logement	Prix (USD)	Disposition du plan	Superficie (m ²)	Commodités
Villa ayant de piscine	280,000	<ul style="list-style-type: none"> - Grande chambre - Grande salle de bain - Salle à manger - Chambre et salle de bain pour l'invité - Salon - Piscine propre 	<ul style="list-style-type: none"> - d'occupation: 105 - de piscine: 22 - de terrasse: 53 - total: 400-580 	<ul style="list-style-type: none"> - Toutes les villas et les appartements sont bien équipés à l'intérieur. - 2 restaurants - Salle de conférence - Cuisine - Boutique - Hall de réception - Salle de relaxation - Réception - 2 piscines - 8 salles thérapeutiques - Salle de gymnastique et de sauna - Tente pour enfant - Pavillon sur la plage - Jardin d'agrément avec d'arrêt
Villa donnant sur la plage	220,000	<ul style="list-style-type: none"> - Grande chambre - Salle de bain - Chambre enfant - Salon - Salle à manger 	<ul style="list-style-type: none"> - d'occupation: 85 - de terrasse: 10 - de balcon: 10m - total: 400-580 	
Villa mansardée	140,000	<ul style="list-style-type: none"> - Grande chambre - Salle de bain - Salle à manger - Salo - Large balcon 	<ul style="list-style-type: none"> - d'occupation: 76 - de balcon: 13 	
Appartement	110,000	<ul style="list-style-type: none"> - Grande chambre - Salle de bain - Salle à manger - Salon - Balcon donnant sur mer - Terrasse 		

CVII. Annexe n°19 : Projet de zone touristique écologique de Cửa Đại – Vinpearl Hội An (encoure)

Source: Internet



CVIII. Annexe N°20: Plan de situation et de relations de la province de Quảng Nam
 Source : Service de l'Architecture et de l'Urbanisme de la province Quảng Nam



CVIII. Annexe n°21 : Classification des villes vietnamiennes selon 5 catégories en 1990

N°	Catégorie de ville	Descriptions des critères		
		Population, dimension, rôle de la ville	Force actif non agricole (%)	Densité (habitant/km ²)
1.	Classe I	<ul style="list-style-type: none"> - De plus d'un million d'habitant relevant du Gouvernement Central; - Centres économiques, politiques, socio-culturels, scientifiques, techniques, de tourisme, de transport, d'industrie, de commerce, de communication internationale; - D'infrastructures techniques et de service public complets; - Rôle de la promotion du développement pour l'ensemble du pays. 	90%	15.000
2.	Classe II	<ul style="list-style-type: none"> - Ayant une population comprise entre 350.000 et 1 million d'habitants; - Centres économiques, socio-culturels, de production industrielle, de tourisme, de service, de transport, de communication internationale; - Rôle de promotion du développement d'une région territoriale. 	90%	12.000
3.	Classe III	<ul style="list-style-type: none"> - la population est comprise entre 10.000 et 350.000 habitants; - centres politiques, économiques, socio-culturels, de production industrielle et artisanale, de tourisme, de service; - Rôle de promouvoir le développement d'une province. 	80%	10.000
4.	Classe IV	<ul style="list-style-type: none"> - Les villes de petite et moyenne dimension, ayant une population comprise entre 30.000 et 100.000 habitants; - Centres politiques, économiques et socio-culturels, centre de production de marchandises; - Rôle est de promouvoir le développement d'une province ou d'une partie de la province 	70%	8.000
5.	Classe V	<ul style="list-style-type: none"> - Les petites villes, à la population comprise entre 4.000 et 30.000 habitants; - Centres socio-économique, ou centres de production de petit artisanat; - Rôle de la promotion du développement d'un district ou d'une région de la province ou du district. 	60%	6.000

CVIII. Annexe n°22 : - Classification des villes vietnamiennes selon 5 catégories
 Selon l'arrêté N° 72/2001/NĐ-CP du 05 octobre 2001 du Gouvernement en ce qui concerne à la classification des villes et la décentralisation urbaine, les villes du Vietnam sont classées en se basant sur les critères ci-dessous:

N°	Catégorie de ville	Descriptions des critères			
		Type, fonction et rôle de la ville	Population (habitants)	Force actif non agricole (%)	Densité (habitant par km²)
1.	Classe spécifique	- La capitale ou la ville ayant de fonction du centre politique, économique, culturel, scientifique, technique, de formation, de tourisme, de service, de noeud de communication, d'échanges domestique et étranger, jouant le rôle de promouvoir le développement socio-économique du pays; - L'infrastructure est en général construite systématiquement et complètement;	1,5 millions	90	15.000
2.	Classe I	- La ville est le centre politique, économique, culturel, scientifique, technique, de noeud de communication, d'échanges domestique et étranger, qui promeut le développement socio-économique d'une territoire interprovinciale ou nationale; - L'infrastructure a été construite dans plusieurs aspects systématiquement et complètement;	500 milles	85	12.000
3.	Classe II	La ville est le centre politique, économique, culturel, scientifique, technique, de tourisme, de service, de noeud de communication, d'échanges régional, interprovincial ou national, qui promeut le développement socio-économique d'une territoire interprovinciale ou dans quelques domaines pour le pays; - L'infrastructure a été construite dans plusieurs aspects afin d'atteindre l'objectif systématique et complet;	250 milles	80	10.000
4.	Classe III	- La ville est le centre politique, économique, culturel, scientifique, technique, de service, de noeud de communication, d'échanges provincial ou interprovincial, qui promeut le développement socio-économique d'une province ou d'une région de la province; - L'infrastructure a été construite de façon systématique et complète dans chaque dimension;	100 milles	75	8.000
5.	Classe IV	- La ville est le centre complexe ou spécifique de politique, d'économie, de culture, de science, de technique, de service, de noeud de communication, d'échanges provincial, dont le rôle de promouvoir le développement socio-économique d'une province ou d'une région de la province; - L'infrastructure a été ou est construite de façon systématique et complète;	100 milles	70	6.000
6.	Classe V	- La ville est le centre complexe ou spécifique de politique, d'économie, de culture, et de service, dont le rôle de promouvoir le développement socio-économique d'un district ou d'un groupe des communes; - L'infrastructure a été ou est construite mais elle n'est pas encore systématique, ni complète;	100 milles	65	2.000

CVIII. Annexe N°23: Liste des projets d'investissement touristique et de service commercial à Hôi An jusqu'en 2007

N°	Unité administrative	Projets mises en service ¹⁴⁹	Projets sur plan ¹⁵⁰	Total (projets)
1.	Quartier de Cẩm An	1. Maison d'hôte de la Banque de l'Agriculture et du Développement Rural 2. Hôtel de 5 étoiles Palm Garden 3. Club océanique Zero seamail 4. Restaurant de Hương Châu	1. Société à Responsabilité Limitée (SARL) de Trí Việt 2. Société de QUIDOS ASIA 3. Société par Action (SA) 5 étoiles 4. SA de Thái Bình Dương 5. Compagnie de la Construction de Lê Phan 6. SA de Service Touristique et d'Investissement de la Construction de Hôi An (Maison d'Hôte du Parti de la Province) 7. SA de Phát Đạt (qui a gagné dans l'appel d'offre du Projet de Victoire - Khải Hoàn) 8. SARL de Trà Qué	12
2.	Quartier de Cửa Đại	1. Hôi An Beach resort 2. Hôtel de Victoria 3. Hôtel de Cát Vàng (Sable Jaune) 4. Hôtel de Đông An 5. Hôtel de Cát Biển (Sable de la Mer)	1. Projet de IOC 2. Projet de la zone touristique écologique de la mer Hôi An- SA de Service Touristique de Hôi An 3. Projet du Resort de High Way 4. Projet du Resort de la Compagnie de l'Île de Chàm (Bleu Indigo)	8
3.	Commune de Tân Hiệp	1. Le resort d'écologique de Bãi Chồng (Centre de la Culture et du Sport de Hôi An). À continuer à	1. La zone touristique de la Plage de Bìm (Compagnie de l'Île de Chàm) 2. La zone touristique de la	4

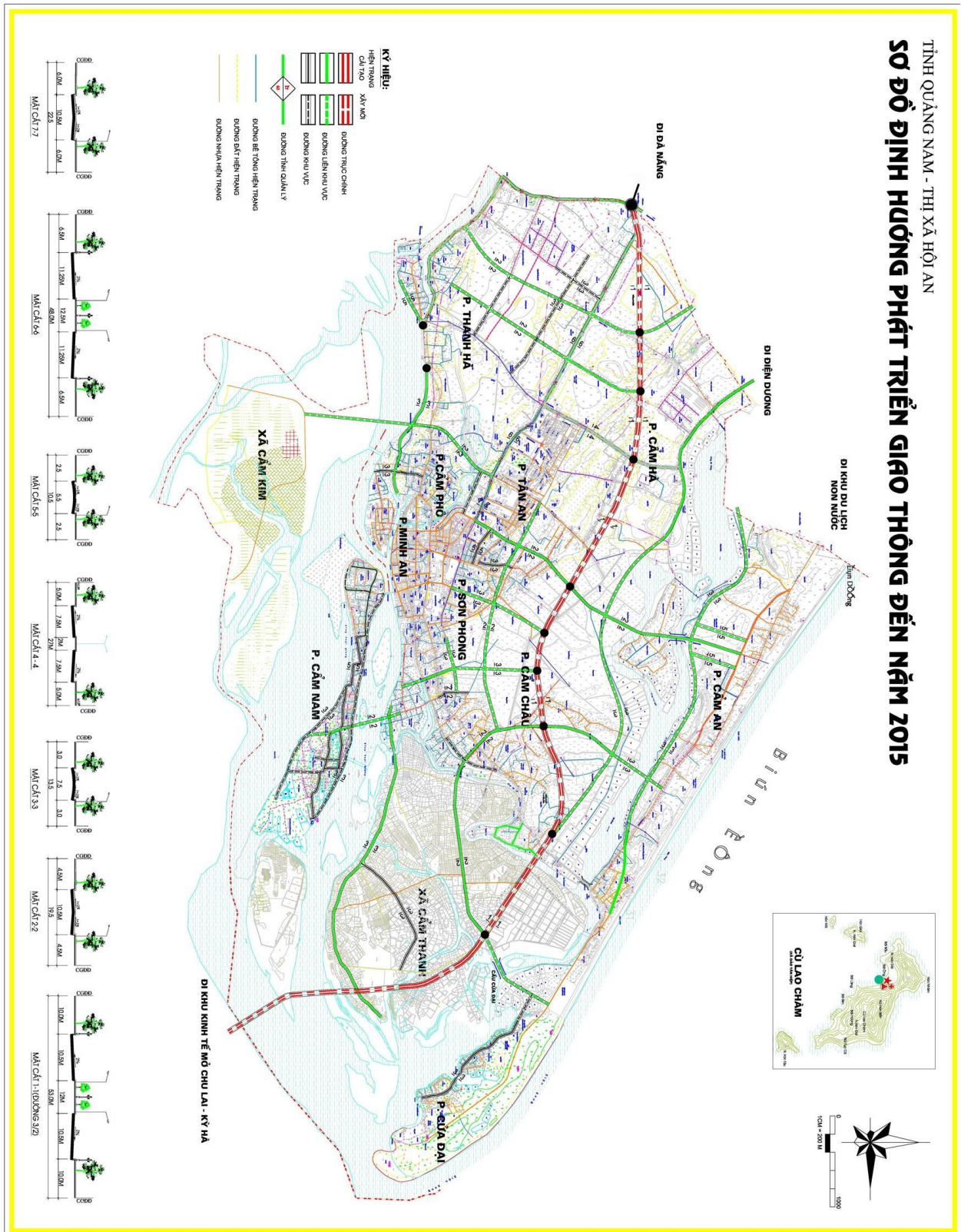
¹⁴⁹ Ces projets sont approuvés. Les uns sont ouverts en service, les autres sont concertés et permis à programmer.

¹⁵⁰ Ces projets ont reçu de l'emplacement, en cours de planning pour l'investissement, de compléter des formalités d'investissement, de compensation et de dégagement du sol.

		finir les autres travaux.	Plage de Xếp (SA de Service Touristique de Hội An) 3. Le Centre d'accueil du Port Touristique de l'Île de Chàm	
4.	Quartier de Cẩm Châu	<ol style="list-style-type: none"> 1. La zone touristique de la dune de Đầm (SARL du Fleuve Bleu) 2. La zone touristique de la dune de Dâu - Zone des Tourterelles naines (SARL de Moisson Jaune) 3. La zone touristique et récréative du Lac de Sìn (SARL de Đất Việt) 4. La zone touristique de la dune de trois communes (SA de Câble TV de Tây Nguyên) 		4
5.	Commune de Cẩm Thanh	<ol style="list-style-type: none"> 1. Le Projet de la zone touristique de Hà An (en cours) 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Projet de la dune de Ông Hoi 2. Projet de la zone touristique de Thuận Tình 3. Projet de création de l'axe touristique des villages riverains de Cẩm Thanh 4. Projet de la zone touristique de la Maison traditionnelle (SARL de Hoàng Thịnh) 	5
6.	Quartier de Sơn Phong	<ol style="list-style-type: none"> 1. Centre de commerce et de service de Yaly 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Projet de la zone récréative nocturne de la dune de Ông Tưu (Compagnie de l'hôtel de Thanh Bình- Ho Chi Minh ville) 	2
7.	Quartier de Tân An	<ol style="list-style-type: none"> 1. Hôtel de Thảo Nguyên 2. Hôtel de Phương Nam 	<ol style="list-style-type: none"> 3. Projet de l'hôtel de Thanh Vân 2 	3
8.	Commune de Cẩm Nam	<ol style="list-style-type: none"> 1. Projet de la zone touristique de Phố Hội 2. Projet de l'hôtel de Vạn Lợi 3. Projet de la zone touristique home stay 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Projet du Centre de Conférence Gò Dầu (SA de Gami) 2. Projet de la zone touristique écologique de la dune de Bấp (SARL de Phước Tiên) 	6

		BNC (100% du capital étranger) (en cours)	3. Projet de la zone touristique de Thanh Nam (SARL de Thủy Long)	
9.	Quartier de Minh An	1. Projet de l'hôtel de An Hội 2. La zone balnéaire de Vĩnh Hưng 4	1. Projet du parc de Đồng Hiệp 2. Projet de l'hôtel de Thanh Xuân 2 3. Projet de l'hôtel de Hoa Sen 2 4. Atelier artisanal traditionnel de Nam Trân (en cours)	6
10.	Quartier de Cẩm Phô		1. Projet du centre de restaurant populaire dans le rue de Hùng Vương 2. Projet de l'hôtel de Thanh Bình 4 3. Projet de l'hôtel de Thái Bình Dương 2 4. Projet de l'hôtel de Huy Phát	4
11.	Quartier de Thanh Hà		1. Projet de la zone touristique complexe (Cooperation de Whitestone Investment-Bulgarie) 2. Projet de l'hôtel à 4 étoile de Thanh Xuân 3 (SARL de Thanh Xuân)	2
12.	Commune de Cẩm Kim	1. Projet du Centre du village artisanal traditionnel de Mộc Kim Bồng		1
13.	Commune de Cẩm Hà	1. Organisation des tours du village des légumes de Trà Quế (SA de service touristique de Hội An)		1
TOTAL DES PROJETS:				58

CVIII. Annexe N°24: Schéma directeur du développement des réseaux de voir en 2015
 Source : NIUPR



CVIII. Annexe N°25: Projet du nouveau quartier

Source : Bureau de gestion et de conservation du patrimoine de Hội An



Mặt bằng công viên



Phối cảnh tổng thể công viên



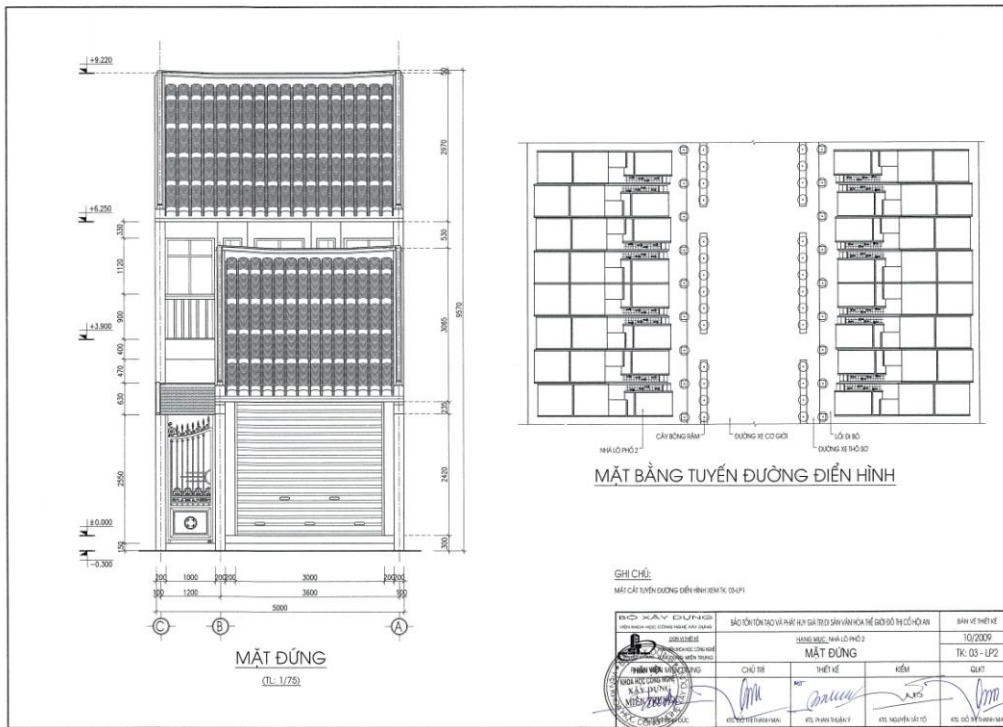
Phối cảnh một đoạn nhà lô phố điển hình



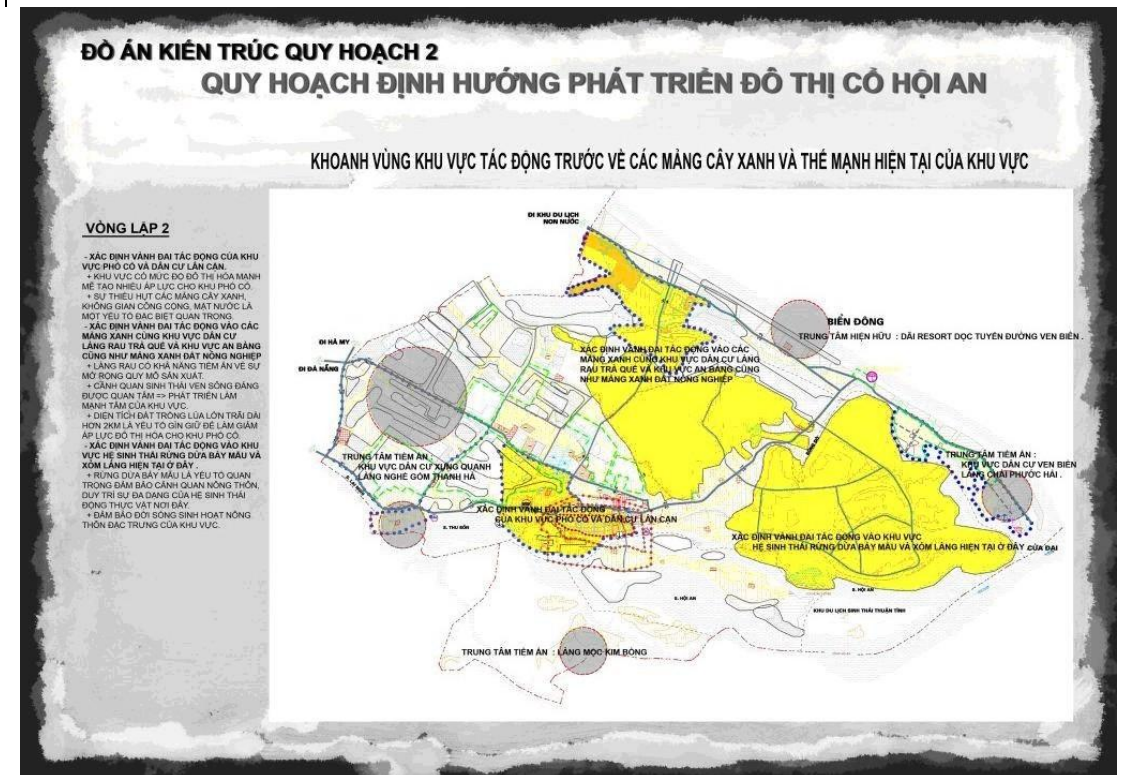
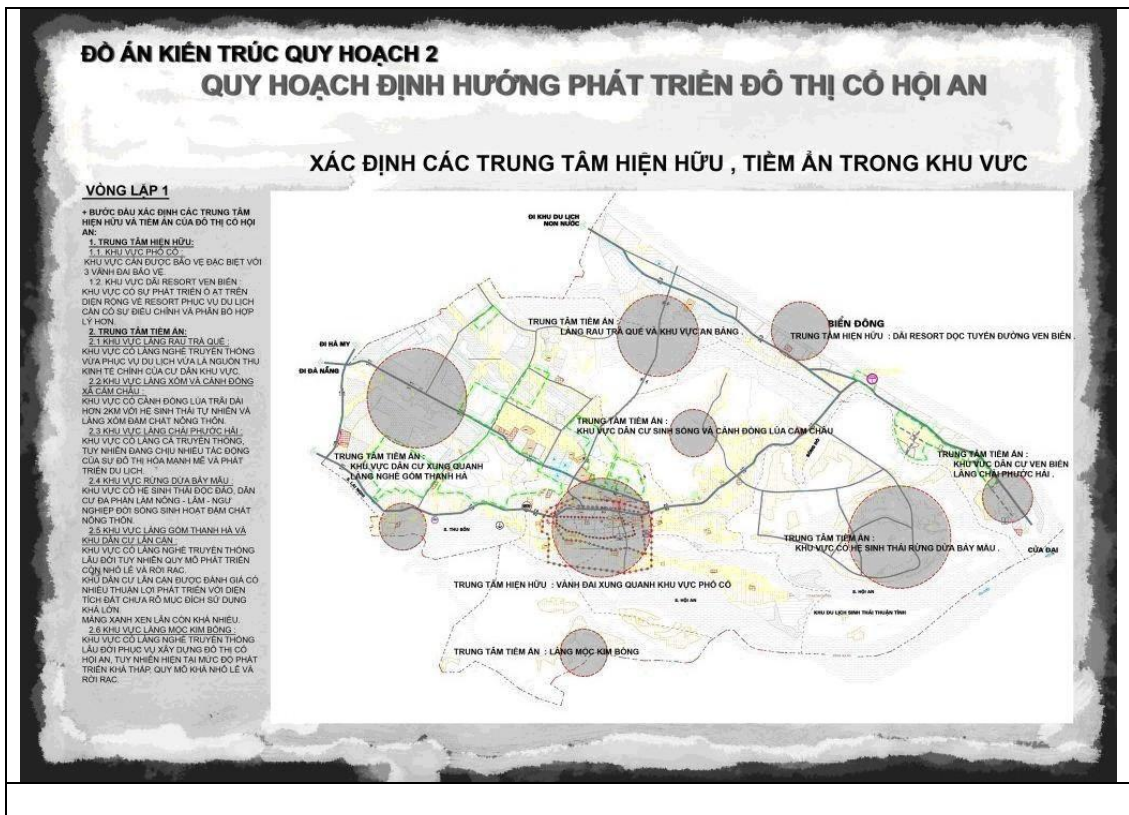
Phối cảnh góc công viên



Phối cảnh một đoạn nhà lô phố điển hình



CXIX. Annexe N°26: Exemples de projet d'aménagement de la ville de Hội An
 Source : Ecole polytechnique de Đà Nẵng (Faculté d'Architecture)



ĐỒ ÁN KIẾN TRÚC QUY HOẠCH 2

QUY HOẠCH ĐỊNH HƯỚNG PHÁT TRIỂN ĐÔ THỊ CỔ HỘI AN

CHI TIẾT HÓA TÁC ĐỘNG VÀO CÁC KHU VỰC ĐÃ PHÁT TRIỂN VÀ TIẾP TỤC KHOANH VÙNG CÁC KHU VỰC TÁC ĐỘNG SAU ĐÓ

VÒNG LẬP 3

- LÊN LỐI BỐ TRÍ CÂY XANH VÀO KHU VỰC VÀNH ĐAI NGOÀI KHU VỰC PHỐ CỔ VÀ DÀN CỬ LÁN CÁN ĐỂ NHẤN MẠNH RÕ TRUNG TÂM CÔNG NHƯ BỜ SUNG ĐIỂM KHUYẾT CỦA KHU VỰC.

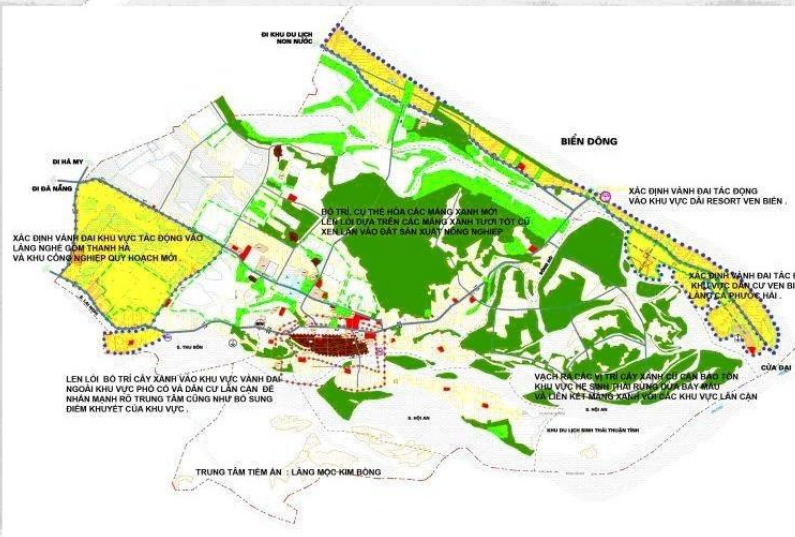
- BỐ TRÍ CỤ THỂ HÓA CÁC MẢNG XANH MỚI LÊN LỐI DƯỚI TRÊN CÁC MẢNG XANH TƯƠNG TỰ TỐT CỤ XEN LẤN VÀO ĐẤT SẢN XUẤT NÔNG NGHIỆP.

- VẠCH RA CÁC VỊ TRÍ CÂY XANH CỤ CÁN BẢO TỒN KHU VỰC HỆ SINH THÁI RỪNG ĐUÔI BAY MÀU VÀ LIÊN KẾT MẢNG XANH VỚI CÁC KHU VỰC LẤN CÁN.

- XÁC ĐỊNH VÀNH ĐAI TÁC ĐỘNG VÀO KHU VỰC DẢI RESORT VEN BIỂN.

- XÁC ĐỊNH VÀNH ĐAI TÁC ĐỘNG VÀO KHU VỰC DÂN CƯ VEN BIỂN GẦN LÀNG CÁ PHƯỚC HẢI.

- XÁC ĐỊNH VÀNH ĐAI KHU VỰC TÁC ĐỘNG VÀO LÀNG NGHỀ GỒM THANH HÀ VÀ KHU CÔNG NGHIỆP QUY HOẠCH MỚI.



ĐỒ ÁN KIẾN TRÚC QUY HOẠCH 2

QUY HOẠCH ĐỊNH HƯỚNG PHÁT TRIỂN ĐÔ THỊ CỔ HỘI AN

TIẾP TỤC TÁC ĐỘNG CỤ THỂ VÀO CÁC KHU VỰC ĐỂ LÀM CHO CÁC TRUNG TÂM MẠNH LÊN, PHÁT TRIỂN RÕ RÀNG HƠN

VÒNG LẬP 4

- TÁC ĐỘNG BỐ TRÍ LẠI CÁC KHU VỰC DÂN CƯ CỤ VÀ MƠI NHẦM ĐIỀU HÒA SAU ĐỒ CHUYỂN ĐỔI MỘT SỐ KHU VỰC THÀNH MẢNG XANH.

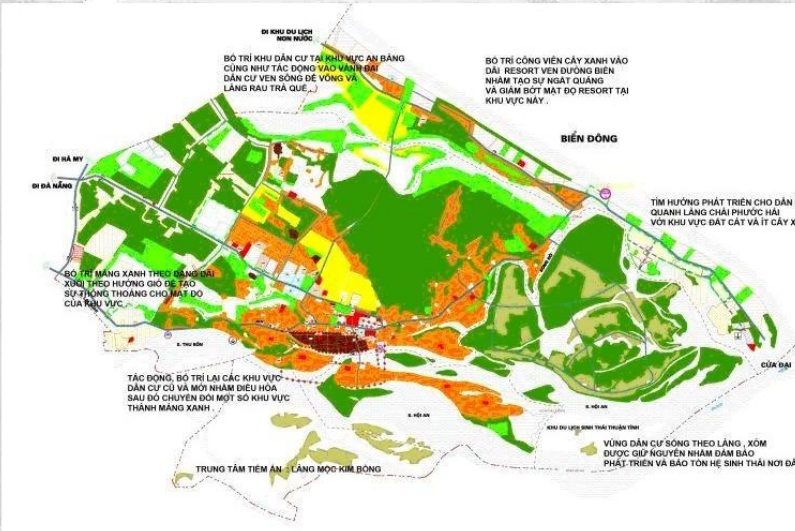
- BỐ TRÍ CÔNG VIÊN CÂY XANH VÀO DẢI RESORT VEN ĐƯỜNG BIỂN NHẪM TẠO SỰ NGẮT QUẢNG VÀ GIẢM BỐT MẶT ĐỘ RESORT TẠI KHU VỰC NÀY.

- BỐ TRÍ KHU DẪN CỤ TẠI KHU VỰC AN ĐĂNG CÙNG NHƯ TÁC ĐỘNG VÀO VÀNH ĐAI DÂN CƯ VEN SÔNG ĐỂ VÒNG VÀ LÀNG RAU TRÁ QUẾ.

- BỐ TRÍ MẢNG XANH THEO DẠNG DẢI XUÔI THEO HƯỚNG GIÓ ĐỂ TẠO SỰ THÔNG THOÁNG CHO MẶT ĐỘ CỦA KHU VỰC.

- TÌM HƯỚNG PHÁT TRIỂN CHO DÂN CƯ QUẬN LANG CHÁI PHƯỚC HẢI VỚI KHU VỰC ĐẤT CÁT VÀ IT CÂY XANH.

- VÙNG DÂN CƯ SÔNG THEO LẮNG, XEM ĐƯỢC GIỮ NGUYÊN NHẪM ĐẢM BẢO PHÁT TRIỂN VÀ BẢO TỒN HỆ SINH THÁI NƠI ĐÂY.



ĐỒ ÁN KIẾN TRÚC QUY HOẠCH 2

QUY HOẠCH ĐỊNH HƯỚNG PHÁT TRIỂN ĐÔ THỊ CỔ HỘI AN

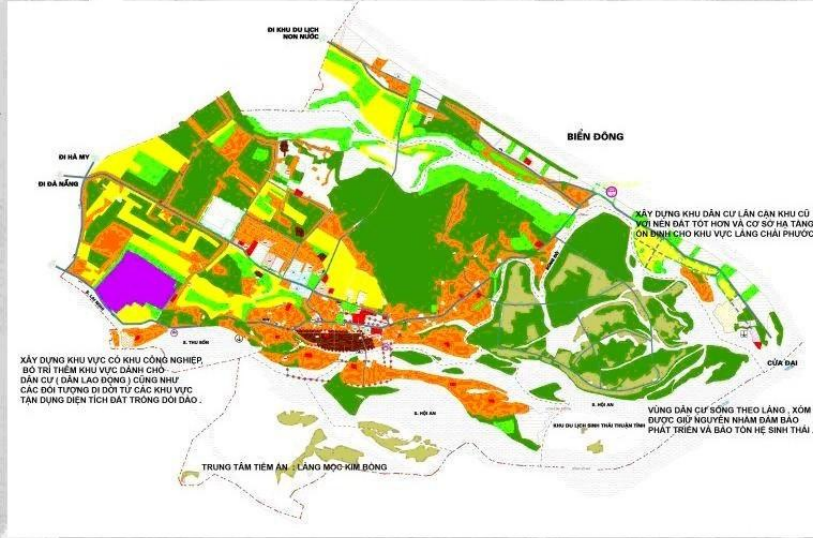
TIẾP TỤC TÁC ĐỘNG CỤ THỂ VÀ CÁC KHU VỰC ĐỂ LÀM CHO CÁC TRUNG TÂM MẠNH LÊN, PHÁT TRIỂN TỐT HƠN TRƯỚC.

VÒNG LẬP 5

- XÂY DỰNG KHU VỰC CÓ KHU CÔNG NGHIỆP BỔ TRÍ THÊM KHU VỰC DÀNH CHO DÂN CƯ (DÂN LAO ĐỘNG) CÔNG NHƯ CÁC ĐỐI TƯỢNG ĐI DỜI TỰ CÁC KHU VỰC TẬN DỤNG DIỆN TÍCH ĐẤT TRONG ĐỜI ĐẢO.

- VÙNG DÂN CƯ SỐNG THEO LĂNG, XOM ĐƯỢC GIỮ NGUYÊN NHẪM ĐẢM BẢO PHÁT TRIỂN VÀ BẢO TỒN HỆ SINH THÁI.

- XÂY DỰNG KHU DÂN CƯ LẦN CÁN KHU CỤ VỚI NỀN ĐẤT TỐT HƠN VÀ CƠ SỞ HẠ TẦNG AN ĐỊNH CHO KHU VỰC LĂNG CHÁI PHƯỚC HẢI.



ĐỒ ÁN KIẾN TRÚC QUY HOẠCH 2

QUY HOẠCH ĐỊNH HƯỚNG PHÁT TRIỂN ĐÔ THỊ CỔ HỘI AN

BỘ TRÍ HỆ THỐNG GIAO THÔNG VÀ HOÀN THIỆN QUY HOẠCH

VÒNG LẬP 6

- BỔ TRÍ ĐƯỜNG GIAO THÔNG NHẪM NÂNG CAO HẠ TẦNG KỸ THUẬT CÔNG NHƯ CẢI THIỆN ĐỀ DẶNG TRONG TIẾP CẬN CÁC KHU VỰC CÔNG NHƯ CHO VIỆC VẬN TẢI NGƯỜI, HÀNG HÓA.

- XÂY DỰNG CẦU GẮN CẢNG HỘI AN VÀ CHỌN VỊ TRÍ IT GÂY ẢNH HƯỞNG ĐẾN KHU VỰC HỆ SINH THÁI RỪNG DỪA BÂY MẬU.

- BỔ TRÍ MẠNG LƯỚI ĐƯỜNG GIAO THÔNG MỚI TRONG KHU VỰC XÂY DỰNG KHU CÔNG NGHIỆP MỚI TẠO THUẬN LỢI CHO KHU DÂN CƯ VÀ TRONG VẬN TẢI GIAO THÔNG.

- XÂY DỰNG MỘT SỐ CẦU NHỎ NHẪM TẠO SỰ LIÊN TỤC TRONG GIAO THÔNG CÙNG NHƯ TIẾP CẬN ĐẾN MỘT SỐ KHU VỰC VƯỜN XƯA NAY SỬ DỤNG ĐƯỜNG THUY.

